

THE GETTY CENTER LIBRARY



*Why ask for the moon
When we have the stars?*

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

2
1875/80

ROUEN. — IMPRIMERIE H. BOISSEL
Rue de Lémery, 14.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

ANNÉES 1875-80



ROUEN

CHEZ CH. MÉTÉRIE, SUCC^r DE A. LE BRUMENT
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

RUE JEANNE-DARC, N^o 11

—
M DCCC LXXX

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

EXERCICE 1874-1875.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue le Lundi 2 juillet 1875

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

A une heure,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. L. DELISLE,

Administrateur de la Bibliothèque nationale.

L'Assemblée générale des membres de la Société de l'Histoire de Normandie a eu lieu à Rouen, Hôtel des Sociétés savantes, rue Saint-Lô, le 2 juillet 1875, à une heure, conformément à l'avis de convocation du mois de juin.

Étaient présents au bureau :

MM. Léopold Delisle, Président d'honneur ; de Blosseville, Président du Conseil d'administration ; Ch. de Beaurepaire, Vice-Président ; C. Lormier, Secrétaire ; P. Allard, Secrétaire-Adjoint ; C. Legros, Trésorier ; Semichon, Président de la commission des fonds ; Guérault, d'Estaintot, l'abbé J. Loth, Félix, membres du Conseil.

Ont répondu à l'appel de leurs noms :

MM. G. V. Grandin. Le Brument, de Duranville, Guerie, Le Sens, Gravier, l'abbé Tougard, Brianchon, Bligny, le président de Tourville, des Guérots, Bligny, notaire, A. Baudry, Héron, l'abbé Delalonde, l'abbé Renaud. Se sont fait excuser, MM. S. de Merval, Le Bouteiller, Lautour et Legentil.

M. Léopold Delisle, Président d'honneur, prend la parole en ces termes :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« J'ai été vivement touché de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à présider cette séance. J'y suis d'autant plus sensible que je sais de quelle estime vos travaux jouissent en France et à l'étranger. Six années à peine nous séparent du jour où se constitua notre association, et déjà des résultats considérables ont été atteints. Les épreuves de tout genre que nous avons traversées ne nous ont pas découragés. Les malheurs de la patrie nous ont encore rendu plus chers les souvenirs d'un passé souvent glorieux, toujours intéressant; ils ont ravivé et développé le goût des recherches historiques. Vous avez largement contribué, Messieurs, à répandre ce goût et à lui fournir les plus durables aliments. Les huit volumes que vous avez publiés et ceux qui sont à la veille de paraître sont remplis de documents auxquels il faut nécessairement recourir pour fixer la chronologie de notre histoire provinciale, pour tracer le tableau des institutions politiques et administratives de nos ancêtres, pour expliquer leurs mœurs, leurs coutumes et leurs traditions, pour faire connaître l'état de leur agriculture, de leur industrie et de leur commerce, pour apprécier leurs travaux littéraires et artistiques, pour rétablir les annales de nos abbayes et de nos châteaux, de nos grandes villes et de nos humbles villages. Le champ que vous avez à explorer n'a, pour ainsi dire, pas de limite : tous les textes dans lesquels se reflète la vie de nos pères, depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, sont de votre domaine : Inscriptions, chroniques, légendes, poèmes latins et français, chartes, coutumes, enquêtes, pouillés, comptes, jour-

naux, mémoires, correspondances officielles et privées, voilà tout autant de documents qui fixeront successivement votre attention et d'où vous ferez jaillir une abondante lumière.

« Il y aurait présomption de ma part à passer en revue tous les sujets sur lesquels votre infatigable activité pourra s'exercer pendant de longues années. Permettez-moi seulement de jeter avec vous un coup d'œil sur les périodes les plus anciennes de notre histoire ; nous ne dépasserons pas la date à laquelle la Normandie fut rattachée à la France par des liens indissolubles, et nous nous bornerons à de courtes indications qui suffiront pour caractériser la richesse des sources où nous avons à puiser.

« On ne peut plus guère espérer la découverte de nouveaux textes sur les temps qui ont précédé l'établissement des Francs et des autres peuplades germaniques dans nos contrées ; mais il reste à réunir, à classer, et à interpréter les divers témoignages que le temps a épargnés et qui sont loin d'avoir été complètement employés. Les légendes des monnaies gauloises, les inscriptions romaines, les ouvrages des auteurs grecs et latins, les documents géographiques, quand on les aura méthodiquement groupés, et que le texte en sera établi avec la plus rigoureuse critique, nous réservent encore plus d'une révélation imprévue. Sans doute, nous n'avons pas à espérer ces surabondantes informations que l'épigraphie apporte chaque jour sur les annales des anciennes cités du midi de la Gaule ; mais nous ne nous trouvons pas encore parmi les moins favorisés, et c'est à notre province qu'appartient le Marbre de Vieux, l'un des monuments de la Gaule romaine que les antiquaires estiment le plus digne de leurs études.

« Pour la période mérovingienne et pour la période carlovingienne, si nous manquons d'un corps d'histoire régulier et suivi, d'inappréciables ressources nous sont fournies par les vies, les translations et les miracles des saints. Beaucoup de ces relations ne nous sont pas arrivées sous leur forme primitive et originale ; mais, même dans celles qui ont été refaites après coup, on peut souvent trouver la trace des compositions antérieures,

et une critique circonspecte et pénétrante peut les interroger sur les origines de la civilisation chrétienne, sur la succession des premiers évêques, sur la fondation des monastères et sur l'état des populations des villes et des campagnes. Nous avons, d'ailleurs, plus d'un récit hagiographique qui a traversé sans remaniement les onze ou douze siècles écoulés depuis l'époque mérovingienne. Telle est la vie de saint Wandrille, contenue dans un manuscrit de Notre-Dame de Paris, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale. Ce vénérable volume, copié en lettres onciales, ne saurait être postérieur à la première moitié du VIII^e siècle. Aux vies des saints il faut ajouter les actes des conciles, les légendes des monnaies et un trop petit nombre de chartes qui fournissent principalement des données géographiques. Au premier rang se place la Chronique de Fontenelle, que l'histoire générale s'est depuis longtemps appropriée, mais qui nous appartient tout spécialement, et que la Société de l'Histoire de Normandie ne saurait se dispenser d'insérer un jour dans ses collections. Elle a déjà été l'objet de plus d'un travail. Dom Luc d'Achery et M. Pertz l'ont admise dans leurs recueils ; mais que de remarques ne resterait-il pas à présenter ? Que d'amélioration ne peut-on pas apporter à ce texte, surtout en s'aidant du manuscrit que possède la Bibliothèque du Havre et qui n'a pas été suffisamment employé ?

« La chronique de Fontenelle nous conduit jusqu'à ces terribles invasions, qui, après avoir bouleversé notre province pendant plus d'un siècle, devaient y jeter de nouveaux germes de civilisation et en transformer les institutions. L'histoire de l'invasion normande est hérissée de difficultés et d'incertitudes. On n'a pas encore complètement fait la critique des annales qui en ont enregistré la mention ; et, malgré des travaux estimables, il règne encore l'incertitude la plus complète et l'obscurité la plus profonde sur la chronologie, le caractère et les conséquences des expéditions qui ont si longtemps semé la terreur dans les populations d'une grande partie de la France. Il faudrait, dans l'intérêt de notre histoire provinciale, réunir et comparer tous les

détails qui, dans les chroniques générales ou locales, dans les annales monastiques, dans les relations de miracles et de translations de reliques, dans les capitulaires, les chartes et les lettres, peuvent toucher de près ou de loin à la présence des pirates du Nord dans le bassin de la Seine au ix^e ou au x^e siècle. Il faudrait aussi, pour bien constater la condition des envahisseurs, étudier les témoignages les plus anciens de la littérature scandinave. Quelle qu'en soit la date, on y trouvera des révélations qui ne sont pas à dédaigner pour l'histoire des origines de la civilisation normande.

« Les origines de cette civilisation resteront toujours enveloppées de mystère, mais les rapides développements qu'elle prit et l'éclat qu'elle jeta dans tout le monde chrétien au xi^e et au xii^e siècle sont attestés par une succession d'historiens qui constituent l'une de nos gloires les plus incontestées, et que nous avons pour devoir et pour mission spéciale de mettre en pleine lumière. La voie nous est du reste tracée depuis plus de deux siècles et demi.

« Ce fut en 1619 qu'André Duchesne, si justement nommé le Père de l'Histoire de France, fit paraître ce volume in-folio, toujours si recherché, dans lequel, sous le titre de *Historiæ Normannorum scriptores antiqui*, il a donné, à peu près sans exception, tous les historiens latins originaux de l'ancienne Normandie : Dudon de Saint-Quentin, le panégyriste de la reine Emma, fille de Richard II, Guillaume de Poitiers, Guillaume de Jumièges, l'auteur anonyme des Gestes du roi Etienne, Orderic Vital et Robert de Torigni. Le recueil d'André Duchesne est au-dessus de tout éloge, et le mérite en a encore été rehaussé par les efforts que plusieurs générations de savants ont dû faire pour perfectionner les différentes parties du vaste et majestueux édifice, dont un homme seul avait conçu le plan, et que seul il avait rapidement construit, sans cesser de donner des soins assidus à vingt autres ouvrages non moins étendus, non moins dignes d'admiration.

« La reprise en sous-œuvre du monument que Duchesne a élevé

à l'Histoire de la Normandie est déjà fort avancée; et, grâce à vous, Messieurs, nous pouvons espérer que la fin ne s'en fera pas trop longtemps attendre. Une société célèbre, que nous devons considérer comme notre sœur aînée, la Société des Antiquaires de Normandie, a provoqué par un concours public et a fait imprimer une édition de Dudon de Saint-Quentin, dont le texte a été établi d'après tous les manuscrits connus, et dont les commentaires ont renouvelé l'histoire des premiers ducs de Normandie.

« Jusqu'à ces derniers temps, il semblait à peu près impossible d'améliorer le texte de l'éloge de la reine Emma, que nous devons à Duchesne; mais, en 1862, M. Pertz, pour qui les bibliothèques de l'Europe n'ont point de secrets, en a découvert en Ecosse, dans le château du duc de Hamilton, une copie du commencement du XII^e siècle. Le savant éditeur des *Monumenta Germaniæ historica* n'a laissé à personne le soin et l'honneur de mettre au jour un texte définitif du panégyrique de la reine Emma, composition d'un moine de Saint-Bertin, qui sera désormais connue sous le titre de : *Cnutonis regis Gesta*.

« Guillaume de Poitiers attend encore un nouvel éditeur, dont la tâche sera préparée par la dissertation que le Dr Gustave Koerting a fait paraître cette année même dans le programme d'un gymnase de Dresde.

« Pour Guillaume de Jumièges, le travail est beaucoup plus avancé, bien qu'il présentât des difficultés vraiment extraordinaires, en raison des remaniements successifs qu'a subis le texte de cet auteur. Notre confrère, M. Jules Lair, nous a déjà laissé entrevoir l'importance des résultats auxquels il est arrivé et qui l'ont amplement dédommagé de recherches longtemps poursuivies avec autant de sagacité que d'obstination.

« Quant à Orderic Vital, ce peintre incomparable de la société ecclésiastique et féodale du commencement du XII^e siècle, est-il nécessaire de vous rappeler, Messieurs, les cinq volumes que notre maître à tous, Auguste Le Prévost, lui a consacrés dans la collection de la Société de l'Histoire de France, et qui sont au premier rang dans toutes les bibliothèques normandes ?

J'ai encore moins à vous parler de Robert de Torigni. C'est vous, Messieurs, qui avez accueilli, avec un empressement dont je garderai toujours un souvenir reconnaissant, le texte que j'en avais préparé, et que j'ai pu, je l'espère, ramener à sa pureté primitive, grâce aux libérales communications dont j'ai été favorisé à Paris, à Rouen, à Bayeux, à Avranches et en Angleterre.

« J'allais oublier les Gestes du roi Etienne. Nous manquons encore de ressources pour améliorer l'édition qu'en a donnée Duchesne et que les Anglais ont dû se borner à reproduire en y ajoutant quelques notes.

« Ainsi, grâce aux efforts persistants de l'érudition contemporaine, nous possédons ou nous sommes à la veille de posséder de bons textes de tous les documents essentiels que Duchesne avait rassemblés dans son volume sur notre histoire du ^{xⁱ} et du ^{xii^e} siècle. Mais Duchesne avait reconnu que ce cadre était bien incomplet ; il voulait l'élargir, et il songeait à des compléments dont nous avons à la Bibliothèque nationale presque tous les matériaux, rassemblés et dégrossis par le maître lui-même. Il appartenait à une école qui était familière avec nos anciens poètes français, et qui savait les interroger sur une foule de détails que les auteurs latins ont dédaigneusement laissés dans l'ombre. Il n'a pas dépendu de lui que la France ne possédât du vivant de Malherbe une édition de ce naïf *Roman de Rou*, dans lequel Wace a tracé un tableau si pittoresque des Annales normandes, telles que la noblesse aimait à les entendre conter dans les châteaux. Notre curiosité a été à moitié satisfaite par la publication à laquelle Pluquet a attaché son nom : mais de toutes parts on réclame instamment un bon texte du *Roman de Rou* ; on s'étonne de ne pas voir tirer parti des manuscrits de Londres et de Paris, dont la valeur est depuis longtemps signalée. Puisse l'un de nous, Messieurs, entreprendre et mener à bonne fin une œuvre aussi méritoire et aussi honorable ! Puisse-t-il surtout, dans une entreprise aussi nationale, n'être pas devancé par l'activité d'un peuple voisin, qui n'a pas, comme nous, un intérêt direct à ce genre d'études !

« A côté du Roman de Rou se placent deux grands poèmes historiques : le Roman des Ducs de Normandie par Benoit, dont M. Francisque-Michel a inséré un bon texte dans la Collection des documents inédits de l'Histoire de France, et la Chronique anglo-normande de Geoffroy Gaimar, que M. Thomas Wright a le premier fait connaître dans son ensemble.

« A la même catégorie appartiennent aussi des compositions en prose, dont deux ont été publiées de nos jours par l'infatigable M. Francisque-Michel : les *Chroniques de Normandie*, imprimées à Rouen, en 1839, et l'*Histoire des ducs de Normandie*, qui parut en 1840, sous les auspices de la Société de l'Histoire de France. Une troisième, qui a joui d'une immense popularité pendant les trois derniers siècles du moyen-âge, est cette *Chronique de Normandie*, dont les éditions gothiques, payées au poids de l'or par les bibliophiles, sont à peu près inutiles et non-avenues pour les érudits. Notre fondateur, M. de Lépinois, dont la mort a été un deuil pour la Société comme pour sa famille et ses amis, avait songé à en préparer une édition qui nous aurait fait honneur, car elle aurait été marquée au coin de la plus saine critique, comme tous les livres sortis de la plume de ce savant et regretté confrère. L'un de vous, Messieurs, devra reprendre ce projet, et, pour le mener à bonne fin, il devra soigneusement comparer les nombreux manuscrits de la Chronique en prose, que nous a légués le moyen-âge, et qui présentent entre eux de très grandes différences. De patientes études seront nécessaires pour remonter aux origines, pour reconnaître les interpolations, et pour déterminer la date des diverses rédactions. Les collections de la Bibliothèque nationale fourniront pour ces recherches des ressources très abondantes. On n'y trouvera cependant pas de copies contemporaines de la rédaction primitive ; mais avec quelle attention ne faudra-t-il pas étudier des exemplaires, tels que le manuscrit français 2623, ce magnifique volume que la ville de Rouen avait fait exécuter à ses armes, qu'elle communiqua en 1465, au frère de Louis XI, Charles duc de Normandie, et qu'elle envoya à Colbert en 1682?

« Dans un autre genre, la poésie latine s'est fait l'écho de la gloire de nos pères. Les vers de Gui d'Amiens, ceux de Baudri de Bourgueil, et ceux d'Etienne de Rouen, sont des monuments historiques autant que des documents littéraires. Les poèmes normands de Gui d'Amiens et ceux de Baudri, sont pour nous d'un accès facile, mais celui d'Etienne de Rouen, est encore à peu près inconnu dans notre province.

« Etienne de Rouen doit être cité parmi les plus célèbres enfants de l'abbaye du Bec au XII^e siècle. Nous avons recueilli, à la Bibliothèque nationale, un volume dans lequel se lisent beaucoup de ses poésies et l'abrégé qu'il s'était fait des Institutions de Quintilien. C'est là qu'un de nos compatriotes, M. Fierville, a puisé la matière d'un mémoire intéressant qu'il lisait aux dernières réunions de la Sorbonne. Mais en dehors des opuscules contenus dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, il ne paraît pas douteux que nous ne devions attribuer à Etienne de Rouen un poème historique dont le titre: *Draco Normannicus*, n'est guère plus étrange que les vicissitudes par lesquelles a passé ce texte précieux. La Bibliothèque de Saint-Victor, à Paris, en possédait jadis une copie, que mentionne un catalogue du commencement du XVI^e siècle, et qui a disparu depuis longtemps. Une autre copie sortit de France au XVII^e siècle, et fut portée à Rome avec la bibliothèque de Christine, reine de Suède. Les Bénédictins entretenus à Rome, sous le règne de Louis XIV, la remarquèrent et en envoyèrent de courts extraits à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ces extraits inspirèrent à dom Brial un vif désir de connaître et de posséder le texte même de l'ouvrage; mais il échoua dans les démarches qu'il renouvela plusieurs fois. Il semblait que le Dragon Normand eût disparu, laissant à peine la trace de son passage.

« Il a été heureusement retrouvé par l'un des plus grands érudits de notre époque, par celui-là même dont le nom a été immortalisé par la découverte de la République de Cicéron. Le cardinal Maï a forcé la cachette mystérieuse, dans laquelle le Dragon se dérobaît à nos regards. Il l'a obligé à paraître en public, mais sur

un théâtre bien éloigné du sol natal. C'est par un volume, assez récemment sorti des presses romaines, que le Dragon nous a été révélé. La façon dont l'histoire de Normandie au ^{xii}^e siècle y est traitée, les descriptions qu'on y trouve de la ville de Rouen et de l'abbaye du Bec, l'éloge que le poète fait de l'impératrice Mathilde et du roi Henri II, les récriminations amères qu'il adresse à Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, en font une relation historique du plus haut intérêt. L'auteur, chaud partisan du roi d'Angleterre, écrivait au moment même où l'archevêque de Cantorbéry errait fugitif sur les terres du roi de France. Il s'empporte violemment contre le prélat dont la fermeté exaspérait alors le prince. Nulle part ailleurs, peut-être, les griefs de Henri II ne sont exposés avec autant de vivacité. On s'étonne d'entendre ces paroles violentes sortir de la bouche d'un religieux. Il eût assurément tenu un tout autre langage, s'il eût connu le tragique dénouement de la lutte entre Henri II et l'archevêque de Cantorbéry ; mais cette circonstance ajoute encore au prix de l'ouvrage ; car nous y voyons un reflet de l'opinion des partisans du roi, au milieu d'une des phases les plus pathétiques du conflit. Un jour, sans doute, Messieurs, vous aurez à examiner si le Dragon Normand ne mériterait pas d'avoir sa place dans votre collection. Le volume où seraient réunies les poésies d'Etienne de Rouen, les pièces du manuscrit de la Bibliothèque nationale, aussi bien que le grand poème retrouvé au Vatican par le cardinal Maï, ce volume, Messieurs, ferait revivre le nom d'un compatriote, à peine connu aujourd'hui, mais qui tint une place fort distinguée dans la société lettrée du ^{xii}^e siècle, et qui contribua à l'éclat de l'école et du monastère du Bec.

« Je n'ai parlé que des auteurs normands du ^{xi}^e et du ^{xii}^e siècle dont les ouvrages ont un véritable caractère historique. Encore, ai-je laissé de côté les compositions qui ont surtout pour objet l'établissement et les exploits de nos pères en Italie, en Angleterre et en Terre-Sainte. Il y aurait cependant encore de ce côté plus d'un travail à entreprendre, même après ce que nous devons déjà à l'érudition française et étrangère ; mais je ne saurais entrer

dans le détail. Il y aurait toutefois ingratitude à ne pas mentionner ici, ne serait-ce que par un mot, les magnifiques publications entreprises par l'Angleterre, sur l'histoire d'une période pendant laquelle les intérêts de cette nation sont intimement confondus avec ceux de la Normandie. Déjà, l'ancienne Commission des Archives et plusieurs associations particulières avaient fait sortir de l'oubli des documents qui forment une partie essentielle de notre histoire ; mais toutes ces entreprises ont été, en quelque sorte, effacées par les gigantesques résultats obtenus depuis une vingtaine d'années sous la direction du Maître des rôles. Peu à peu la substance de toutes les anciennes archives de l'Angleterre est libéralement livrée à la curiosité publique. Les collections privées s'ouvrent sans réserve aux commissaires que le gouvernement charge d'en dresser l'inventaire. Des morceaux tels que le Domesday-Book sont reproduits en fac-simile depuis la première page jusqu'à la dernière ; les cartulaires et les chroniques s'impriment dans d'élégants volumes, dont les éditeurs ont pour consigne de faire très-exactement et très-régulièrement ce qui est nécessaire, et d'éviter ce qui est superflu. Il y aurait déjà une longue liste à dresser s'il fallait relever dans la Collection des écrivains anglais du moyen-âge les volumes qui présentent un intérêt direct pour notre histoire provinciale, comme le livre de Guillaume de Malmesbury sur les prélats anglais, et surtout comme les grandes Chroniques de Benoît, de Roger de Hoveden et de Raoul de Dicet.

« Que de ressources s'offrent donc, aujourd'hui plus que jamais, à l'activité des historiens normands ! Quelle immense carrière notre jeune Société a-t-elle à parcourir ! Nous venons à peine d'effleurer la période la plus ancienne de nos annales, sans même toucher à des documents qui suffiraient à alimenter vos travaux pendant de longues années ; par exemple, ces recueils de lettres de grands personnages, où tant de secrets politiques nous sont révélés, — ces relations de la fondation des monastères, qui n'ont pas toutes trouvé place dans les livres d'Arthur du Moustier et des Bénédictins, — ces annales domestiques, sou-

vent plus instructives que les grandes histoires officielles, — ces vénérables cartulaires, auxquels nous puisons tous les jours, et dont la richesse semble s'accroître en raison même de l'emploi que nous en faisons.

« Que serait-ce si je ne m'étais pas imposé l'obligation de m'arrêter au commencement du ^{xiii}e siècle et de ne pas mettre le pied sur la partie la plus vaste et la plus attrayante de vos domaines ? Vos travaux, Messieurs, descendent, en effet, jusqu'aux temps modernes. Vous avez donc à exploiter ces mines inépuisables que recèlent nos archives politiques, ecclésiastiques, judiciaires, municipales, hospitalières et seigneuriales. La difficulté sera de faire un choix dans cette masse énorme de mandements, de quittances et de comptes qui ont survécu à la ruine des archives de la Chambre des comptes ; dans les registres de nos greffes ; dans les anciennes minutes des notaires, qui ont déjà fourni à notre cher Vice-Président la matière d'un livre justement remarqué ; dans ces correspondances publiques ou intimes du ^{xvi}e au ^{xviii}e siècle, qui paraissent se multiplier de jour en jour ; dans ces relations de voyages sur lesquelles vous avez déjà porté votre attention ; dans ces journaux, dont Gilles de Gouberville nous a laissé un des types les plus curieux ; dans ces mémoires, l'une des richesses de notre littérature historique ; et enfin dans ces compilations que nous devons à de modestes savants du ^{xvii}e et du ^{xviii}e siècle, compilations que nous aurions tort de dédaigner et dont les auteurs, souvent oubliés, ont l'insigne mérite d'avoir sauvé des textes précieux, recueilli des traditions expirantes et préparé les travaux de l'époque contemporaine.

« La tâche est immense, mais elle ne vous effraie pas. Il a suffi de faire un appel aux Normands pour que, de tous les points de la province, se soient présentés des collaborateurs jaloux de contribuer à l'œuvre commune. Nos rangs sont et resteront nombreux et serrés, malgré les ravages que la mort ne cesse d'y porter. Depuis notre dernière séance annuelle, nous avons perdu trois de nos plus éminents confrères : M. Guizot, le

restaurateur des Etudes historiques en France au XIX^e siècle, dont nous nous enorgueillissons d'avoir pu inscrire le nom en tête de la liste de nos Présidents d'honneur ; M. Antoine Blanche, qui, à cette place même, il y a deux ans, vous entretenait avec une si légitime autorité des anciens monuments du droit normand ; et tout récemment M. l'abbé Cochet, qui, sur plusieurs points, a ouvert des voies nouvelles, et a popularisé chez nous le goût de l'histoire et des antiquités. Qu'il me soit permis, Messieurs, de m'associer en votre nom aux témoignages d'estime et de regret que des voix éloquentes ont déjà portés ou porteront bientôt sur la vie, le caractère, les services et les travaux de tels hommes. Qu'il me soit aussi permis, Messieurs, de vous féliciter des recrues nouvelles que la Société de l'Histoire de Normandie fait tous les jours. Les développements que prend votre Société prouvent que l'utilité en est de mieux en mieux reconnue ; ils permettent d'espérer que vous pourrez imprimer une nouvelle activité à vos travaux, et élever à l'Histoire de la Normandie un monument digne de vous, digne aussi de la Province à laquelle nous sommes tous fiers d'appartenir. »

De nombreux applaudissements ont accueilli ce savant discours.

M. C. de Beaurepaire lit ensuite le rapport suivant sur les travaux de la Société. »

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Je suis assuré de répondre à votre pensée en adressant, tout d'abord, nos sincères et très-vifs remerciements au savant éminent qui, pour présider cette Assemblée, a bien voulu dérober quelques heures à ses importantes occupations. Il a, l'un des premiers, vous le savez, applaudi à la fondation de cette Société, dont lui-même, depuis plusieurs années, il avait conçu le projet ; il nous a constamment aidés de son influence et de ses conseils ; il a pris la part la plus active à nos travaux, et, tout dernièrement encore, il

a édité pour nous une des plus intéressantes chroniques du moyen-âge, la Chronique de Robert de Torigni, nous fournissant ainsi un modèle achevé d'une édition critique, où le texte est établi par l'étude comparative des divers manuscrits connus, éclairé et commenté par des notes exactes et précises. Je m'en tiens à ces titres qui nous touchent plus particulièrement. Dans la crainte d'une énumération trop longue, je ne dirai rien de tant d'ouvrages, qui ont jeté un jour nouveau sur l'histoire, les mœurs et les institutions de notre ancienne province, ou qui nous ont fait connaître les merveilleuses richesses de ce grand dépôt national, confié à son habile direction, et que sa vaste érudition et son infatigable obligeance rendent accessible chaque jour à toutes les recherches consciencieuses. Le beau et solide discours que nous venons d'entendre est un nouveau service rendu à la Société de l'Histoire de Normandie. C'est une sorte de programme de ses travaux à venir. Nous y voyons tracée d'une main sûre la voie que nous devons suivre ; nous y trouvons signalés les documents de tout genre qu'il nous appartient de mettre en lumière, et qui, pour longtemps, pourront fournir une ample matière à nos études et à nos publications.

Je ne veux rien ajouter à ce qui vient d'être dit de l'historien célèbre dont la France déplore la perte, et dont nous sommes fiers, suivant l'expression de M. Léopold Delisle, d'avoir pu inscrire le nom en tête de la liste de nos présidents d'honneur. Je ne ferai aussi que mentionner la perte que nous avons eu la douleur de faire, cette année, de deux confrères d'un rare mérite, dont nous étions en droit d'attendre les plus précieux secours pour nos publications, M. Antoine Blanché, premier avocat général à la Cour de cassation, et M. l'abbé Cochet, inspecteur des monuments historiques du département de la Seine-Inférieure et conservateur du Musée départemental d'Antiquités. M. le conseiller Félix et M. Brianchon vous rappelleront bientôt les principaux titres du jurisconsulte et de l'archéologue à l'estime publique et à notre reconnaissance. Pour moi, me renfermant dans la tâche plus simple et plus vulgaire qui m'est assignée, je me

bornerai à vous exposer la situation de notre Société pendant l'année qui vient de s'écouler, en me plaçant uniquement au point de vue de nos publications, notre situation financière devant faire l'objet d'un rapport particulier qui vous sera soumis par M. le vicomte Robert d'Estaintot.

Cette année encore, nous nous empressons de le reconnaître, nous avons à solliciter votre indulgence.

Nous devons, en effet, vous présenter deux volumes. Nous en avons un seul à vous fournir, et encore est-il incomplet.

Un accident, heureusement sans gravité, a empêché, au moment le plus inopportun, notre laborieux confrère, M. Stépliano de Merval, de mettre la dernière main à la publication dont il s'était chargé. Cependant, par ce qui, dès maintenant, peut vous être remis, à charge par nous de vous transmettre très-prochainement la table et l'introduction qui restent à faire, il vous sera permis, Messieurs, de juger de l'intérêt de ces documents qu'il a pris soin de réunir, d'annoter, et dont nous devons la communication à l'obligeance de M. le marquis de Biencourt, propriétaire du château d'Azay-le-Rideau, où avaient été transportés les papiers du vice-amiral Guyon Le Roy. Grâce à cette publication, quelques points relatifs à l'origine du Havre se trouve éclaircis ; nous sommes en possession de renseignements curieux et authentiques sur l'ancien état de la plage où cette ville fut créée par François I^{er}. Quelques-unes des pièces imprimées présentent, de plus, un véritable intérêt pour l'histoire de la marine française.

Les mémoires du président Bigot de Monville, qui seront comme la contre-partie du *Diaire* du chancelier Séguier, sont parvenus à la dixième feuille d'impression, c'est-à-dire, à peu près à la moitié du volume. Ce n'est pas tout ce que nous pouvions espérer. Mais c'est beaucoup, si l'on veut bien réfléchir à l'extrême difficulté du travail. L'écriture fine et serrée de Bigot est telle que le plus souvent elle échappe à toute analyse. Il s'agit souvent de deviner plutôt que de déchiffrer. Les additions inscrites sur les marges sont, en général, à peu près illisibles ;

elles ne sont pas moins embrouillées que ces écritures de greffe du xvi^e siècle, dont un autre de nos confrères, M. E. Gosselin, a fini par si bien pénétrer le secret. Assurément il fallait toute la patience et toute la sagacité de l'habile éditeur pour venir à bout d'une transcription aussi pénible et aussi rebutante.

Le deuxième volume de l'Histoire des évêques de Coutances, qui s'imprime à Evreux, chez M. Hérissé, est moins avancé. Nous ignorons les causes du retard que subit cette publication, attendue par nous d'autant plus impatiemment que nous avons hâte de justifier la confiance de M^{sr} Bravard, et de lui témoigner notre gratitude. L'année prochaine, nous l'espérons du zèle de M. Dolbet, ne se passera pas sans que nous soyons en mesure de remplir nos engagements envers M^{sr} l'évêque de Coutances et envers nos sociétaires.

Dans sa séance du 3 mai dernier, le Bureau de votre Société a pris une décision qu'il croit utile de faire connaître à votre Assemblée générale, en vous en donnant les motifs.

Après le sérieux examen d'une Commission, composée de MM. de Beaurepaire, Lormier et Félix, et sur le rapport de ce dernier, le Bureau a décidé l'impression des *Mémoires de Pierre Thomas, sieur du Fossé*, né à Rouen, en 1634, d'une famille qui y tenait un rang distingué.

Ces mémoires portent sur l'Histoire de France et le plus souvent sur l'Histoire de Rouen et de la Normandie pendant les trois derniers quarts du xvii^e siècle.

L'édition en a été confiée au savant éditeur des *Fasti Rothomagenses*, M. Bouquet, qui en avait fait la proposition au Bureau.

Il est bien vrai qu'il existe une publication intitulée : *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, par M. Du Fossé, à Utrecht, aux dépens de la Compagnie, M.DCC.XXXIX, 1 volume in-12 de 533 pages.

Mais en rapprochant le contenu de ce volume des parties inédites que M. Bouquet avait transcrites et communiquées au Bureau, nous avons vu que ces dernières formaient les trois quarts de l'ensemble des Mémoires, et qu'elles en contenaient la portion

la plus intéressante pour nous, parce qu'il était surtout question de la Normandie et de la France.

Les amis de Port-Royal avaient, en effet, détaché du travail de Thomas Du Fossé une sorte de plaidoyer en faveur de cette maison, en le baptisant du nom, dès-lors bien mérité, de *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, contrairement aux intentions de l'auteur qui n'avait voulu composer que de simples Mémoires sur sa vie et sur son temps. Ils laissèrent donc de côté toute la partie qui ne se rapportait pas à Port-Royal, c'est-à-dire les détails sur Du Fossé et sa famille, sur Rouen et la Normandie, sur plusieurs voyages dans l'intérieur de la France et dans notre province, sur une foule de faits historiques contemporains, le tout raconté dans un style généralement élégant et toujours clair et facile.

De plus, la Commission avait été frappée des altérations nombreuses que le texte avait subies dans le même volume édité.

Aussi fut-elle d'avis à l'unanimité d'en proposer la publication à notre Bureau, qui l'adopta également à l'unanimité des membres présents.

Il a été décidé, en outre, que cette publication commencerait immédiatement, de façon à pouvoir donner, dès l'année prochaine, le premier volume de ces Mémoires à nos sociétaires.

M. Bouquet a été assez heureux pour obtenir de l'extrême obligeance de l'un des membres de la famille de Thomas Du Fossé, M. Abel de Bosmelet, la communication du manuscrit, consistant en deux volumes in-4, qui se trouve au château du Fossé près de Forges-les-Eaux, depuis la mort de l'auteur de ces Mémoires, arrivée en 1698.

Grâce à cette heureuse circonstance, le futur éditeur pourra donner à notre Société une édition exacte et complète de ces Mémoires, dont on avait retranché la partie vraiment intéressante surtout pour des Normands, de façon qu'ils se trouvaient jusqu'ici publiés sans l'être réellement.

Vous aurez, Messieurs, à pourvoir au renouvellement d'un quart des membres du Bureau, conformément au 9^e article de nos statuts, et aussi au remplacement de M. Edouard Gosselin, ar-

chiviste-greffier du Palais-de-Justice, que des raisons de santé ont forcé à donner sa démission, au grand regret de ses confrères qui appréciaient la sûreté de son érudition, l'aménité de son caractère et attendaient de lui la plus utile collaboration.

Bien que notre Société ait pour objet exclusif la publication de mémoires et de documents historiques antérieurs à 1790, votre Bureau a cru ne pouvoir se dispenser de vous proposer le vote d'un secours de 200 fr. en faveur des inondés du Midi, allocation que nous permet l'état de nos finances et qui servira du moins à prouver que nous ne restons pas indifférents en présence d'une aussi grande infortune. Sur ce point, comme sur tout le reste, votre Bureau s'en rapporte complètement à votre décision. Son désir a toujours été et sera toujours d'agir conformément à vos intentions, et dans l'intérêt de la Société dont vous lui avez fait l'honneur de lui confier la direction.

M. le Président ayant mis aux voix un secours de 200 fr. au profit des inondés, la Société émet à l'unanimité un vote favorable.

La parole étant ensuite donnée à M. Félix pour la lecture d'une notice sur M. Blanche, l'honorable membre s'exprime en ces termes :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« Sans doute, l'étude des sources historiques est moins facile
« et moins attrayante que celle des résultats généraux qui nous
« révèlent tout d'un coup le développement intellectuel et le
« développement social de notre pays : elle a cependant son utilité et sa grandeur.

« Elle nous dévoile les secrets les plus intimes de la science ;
« et, nous faisant en quelque sorte les égaux de ceux que nous
« acceptons comme maîtres, elle nous donne le droit d'examiner
« et de discuter, d'approuver ou de blâmer leurs systèmes et
« leurs théories, et de contrôler par l'analyse les enseignements
« de la synthèse.

« Elle nous représente sous des nuances plus nettes et plus
« vraies les faits que nous n'avons qu'entrevenus confusément

« dans les abstractions de l'histoire générale ; elle leur imprime
« une vigueur de coloris qui en rehausse l'éclat et en détermine
« infailliblement le caractère.

« L'étude des faits spéciaux et élémentaires n'a pas de limites ;
« elle embrasse toutes les manifestations de la pensée, littérature,
« beaux-arts, sciences, législation ; elle s'applique à toutes les
« créations de l'intelligence.

« Personne ne songera, dans l'isolement de sa vanité, à en
« découvrir les innombrables variétés ; mais chacun peut y pren-
« dre part dans la proportion de ses forces et selon la direction
« de ses instincts et de ses travaux. » (1).

Ces paroles qui, en 1847, inauguraient dans une enceinte voisine la reprise des travaux judiciaires, ne contiennent-elles pas le programme anticipé que vous deviez adopter en 1869 ? Celui qui les prononçait manifestait dès lors ce goût décidé pour les études historiques qu'il a conservé jusqu'à la fin de sa trop courte carrière : inscrit l'un des premiers sur la liste de nos confrères, s'intéressant vivement à nos efforts, assidu à nos réunions annuelles, il était appelé naguère à présider une solennité analogue à celle qui nous rassemble, honneur mérité autant par la haute position qu'il occupait et dont l'éclat rejaillissait sur notre modeste société que par des connaissances variées, une érudition solide, des recherches approfondies utilisées par de remarquables aptitudes et un travail opiniâtre.

Ce confrère regretté, vous l'avez déjà nommé, Messieurs : jurisconsulte distingué, M. Blanche s'est toujours souvenu que la science du droit s'illumine de lucurs nouvelles au contact des événements, qu'elle ne constitue pas une abstraction indépendante de la vie des peuples, qu'elle a à compter avec les besoins, les mœurs, quelquefois hélas ! avec les passions même des nations qui lui empruntent les lois auxquelles elles obéissent. Alliant la pratique de la législation à la culture des lettres, il a ainsi continué avec succès une tradition dont la magistrature n'a jamais cessé de s'honorer et imprimé à des œuvres qui,

(1) Blanche, discours de rentrée à la Cour de Rouen, 1847.

au premier abord, sembleraient exclusivement judiciaires, ce double caractère qui justifierait seul l'hommage que votre Conseil d'administration m'a demandé de rendre à sa mémoire.

Des voix plus autorisées auraient pu remplir cette mission avec un talent digne de celui dont nous déplorons la perte et de l'assistance qui veut bien m'écouter ; qu'il soit permis à ma modestie obligée d'affirmer que nul n'eût accompli cette tâche avec une conviction plus sincère, un respect plus profond et plus sympathique. Ce sera, je l'espère du moins, Messieurs, un titre à votre indulgence que je n'invoquerai pas vainement.

Antoine-Georges Blanche est né à Rouen le 29 septembre 1808. La vie d'un père dont les mérites scientifiques s'effacent devant le titre plus glorieux d'homme de bien que lui a décerné la reconnaissance de ses concitoyens, offrait un exemple dont les enfants du Dr Blanche, dans l'administration, dans la médecine, dans la magistrature ne devaient point méconnaître les précieux enseignements. Elève des collèges de Rouen et de Caen, Antoine termina ses études au collège Louis-le-Grand, à Paris, obtenant partout ces succès universitaires dont médisent surtout ceux qui n'ont pu les remporter. En 1826 il entra à la Faculté de droit à Paris ; il en suivit les cours avec assiduité, se livrant spécialement à l'étude du droit romain dont l'enseignement commençait à subir une rénovation due aux travaux historiques inaugurés dans un pays voisin et continués en France, notamment par MM. Blondeau, Ortolan et Bonjean, le futur collègue de notre confrère à la Cour de cassation. Son ardeur infatigable le fit promptement remarquer de ses maîtres, surtout de M. Poncelet et, lorsqu'il eut obtenu le grade de docteur, ils n'hésitèrent pas à lui proposer de se destiner au professorat, lui garantissant que le concours lui ouvrirait certainement leurs rangs dans un avenir très prochain. Mais cette perspective brillante ne devait pas tenter M. Blanche, il désirait vivement retourner dans le pays où vivait son père et où s'était écoulée son enfance, et après s'être initié à la pratique des affaires par une cléricature labo-

rieuse dans l'étude d'un avoué, il se faisait inscrire en 1830 sur le tableau de l'ordre des avocats à Rouen.

Trois ans plus tard, la magistrature l'enlevait au barreau : Vous savez, Messieurs, si elle a eu à regretter cette conquête.

En 1835, M. Blanche, par un avancement dont la rapidité n'étonnait que lui seul, était rappelé à Rouen où il devait passer les dix-sept années les plus heureuses de sa vie. Au sein de sa famille, entouré de ses amis, placé dans un milieu où ses qualités expansives trouvaient un développement facile, exerçant des fonctions qui offrent à l'activité du magistrat un champ toujours ouvert, où le succès ne sanctionne que le travail consciencieux, où l'homme de cœur n'ambitionne d'autre récompense que la douce satisfaction du devoir modestement mais complètement accompli, où chaque affaire présente un nouveau terrain pour combattre en faveur de la vérité, où le savoir doit emprunter des moyens de persuasion à la logique et à l'art de bien et clairement dire, l'orateur du ministère public allait par un labeur incessant mûrir les facultés heureuses dont il était doué et féconder le germe d'un talent que la Cour suprême devait plus tard s'approprier.

Une volonté énergique et des efforts obstinés pouvaient seuls accomplir la tâche qu'il s'était imposée et à laquelle il a pu suffire : aux occupations journalières que lui créait le service des audiences il avait ajouté une collaboration zélée au dictionnaire général d'administration que publiait M. Alfred Blanche, et il enrichissait de notices savantes (1) ce répertoire où, à côté des signatures fraternelles se lisent les noms de MM. Daviel et Boulatignier, deux autres enfants de cette province qui ont augmenté la liste des jurisconsultes qu'elle a donnés à la France.

A des heures si remplies il ne craignait point d'assigner une tâche nouvelle. Se souvenant qu'un jour il avait pu prétendre à

(1) Voir notamment les articles : *Associations, douanes, appel comme d'abus, réglemens de police*, qui constituent des traités complets.

une chaire, aimant dès lors à donner à la jeunesse ces conseils qu'il lui dispensait quelquefois avec une spontanéité libérale qu'elle n'avait eu garde de provoquer, saisissant surtout, pour mieux dire, faisant naître une occasion d'exercer cette bienveillance un peu rude en la forme, mais exquise au fond, qui était un des traits distinctifs de sa nature, l'avocat général pratiquait un patronage que, quelques années plus tard, le procureur général de Riom devait encore accorder aux aspirants à la magistrature de son ressort, et il consacrait ses loisirs studieux à fortifier dans la connaissance du droit quelques élèves privilégiés. Le professeur lui-même (qu'on me pardonne ce doute!) était-il tout à fait désintéressé dans l'accomplissement de sa mission gratuite? Ce que l'on enseigne se grave plus profondément dans l'esprit et peut-être le lettré avait-il rappelé au jurisconsulte et ces mots d'un ancien : « *Mutuo ista fiunt, et homines, dum docent, discunt?* » (1) Qu'importe? l'adage était exact : c'était bien là un enseignement mutuel, ses résultats l'ont prouvé et il ne faudrait point dans cette ville tenter de longues investigations pour rencontrer dans la magistrature, au barreau, dans l'administration des élèves qui n'y tiennent point le dernier rang et qui revendiquent volontiers l'honneur d'avoir reçu les leçons d'un tel maître.

Mais vous avez hâte, Messieurs, de me voir détacher de cet ensemble de travaux si variés, les œuvres que la Société de l'histoire de Normandie peut réclamer comme constituant une partie légitime de son patrimoine. Il en est une dont, par une courte citation, vous avez déjà pu deviner la portée : je veux parler de la notice consacrée par M. Blanche au Grand Coutumier de Normandie, et qui fait l'objet du discours qu'il a prononcé en 1847 à l'audience de rentrée de la cour de Rouen.

L'origine de cette législation sous laquelle ont vécu vos ancêtres et à laquelle ils avaient voué un attachement peut être un peu trop exclusif, la rédaction de ces coutumes dont il faut découvrir

(1) Senèque à Lucilius; lettre VII.

la trace en Angleterre dans le camp des Normands, en Orient dans celui des guerriers fondateurs du royaume de Jérusalem, sont examinées avec un rare discernement et forment le sujet d'une analyse où la science du juriste se fortifie des patientes recherches de l'historien. L'on suit avec l'auteur le sort de ces *Assises de la Haute Cour* et de la *Cour des Bourgeois*, déposées par Godefroy de Bouillon en une *grant huche* dans l'église du Saint-Sépulcre, détruites en 1187 après le triomphe des musulmans et restituées enfin par les savants du ^{xiii}^e siècle. Traçant le tableau de cette société qui commençait, avec l'aide de la royauté, la lutte du droit contre la force, racontant les efforts des légistes pour substituer l'ordre et la règle à l'arbitraire et à la violence, rappelant les écrits de Pierre de Fontaines, de Philippe de Beaumanoir, de saint Louis, M. Blanche rattache à ce mouvement général la confection du *Grand Coustumier de Normandie*, cette œuvre dont la date précise est inconnue, dont l'auteur est demeuré anonyme et dont, dernier mystère, on ne peut dire en quelle langue elle a été primitivement rédigée. La version française a-t-elle précédé le texte latin ? Contrairement à l'opinion de la critique moderne et par des arguments que le patriotisme peut emprunter à l'érudition, c'est pour notre idiome national que l'auteur se décide, d'accord d'ailleurs sur ce point avec plusieurs de nos écrivains normands. Le style de ce code qui a si longtemps régi la province, la coordination des matières qu'il embrasse, la mise en relief de certains principes qui semblent prématurément (1) glissés dans cette œuvre du moyen-âge, comme des jalons, pour tracer la route sur laquelle nous avançons si librement aujourd'hui, la réformation du *Grand Coustumier*, et son remplacement par les *Coutumes du pays de Normandie*, les tendances de notre pays à cette unité législative qu'il a enfin conquise, tels sont les principaux éléments qui terminent ce tra-

(1) Notamment cet axiome qui régit les successions, ch. 36 : « *Quand le père a plusieurs filz, il ne peut pas faire de son héritage l'un meilleur de l'autre.* »

vail, dont l'intérêt sollicitera puissamment tous ceux à qui il sera donné de le relire.

S'inspirant des leçons de notre histoire et retraçant le passé de nos parlements, M. Blanche avait quelques années auparavant dépeint ces grandes compagnies (1), parvenant par une longue série d'usurpations à accaparer les pouvoirs judiciaire, administratif et législatif. Il se demandait alors si cette immixtion ardente aux luttes des partis, cette ingérence dans les actes de la puissance exécutive, ces entreprises contre la royauté n'avaient point porté une atteinte funeste au respect de la loi et à la considération de ceux qui ont mission de l'appliquer, et il se félicitait de voir la magistrature désormais garantie des entraînements passionnés de la politique, étrangère, sans être indifférente, aux émotions de la vie publique, préoccupée seulement du devoir suffisant à l'ambition légitime d'une conscience honnête de rendre à tous une justice exacte et impartiale.

Cette saine appréciation de la pondération nécessaire des pouvoirs ne coûtait point d'efforts à l'esprit si sensé et si ferme de M. Blanche ; l'une de ses principales et plus précieuses qualités était la mesure ; ami sincère du progrès, mais énergiquement dévoué à l'ordre, il ne savait point séparer ces deux termes de toute civilisation. Il formula ses sentiments avec la netteté habituelle de son langage, en prenant séance à l'Académie de Rouen (2), dont la modeste illustration se rehaussait déjà du renom du conseiller au Parlement Lecornier de Cideville et du lieutenant au Bailliage Haillet de Couronne. S'élevant contre une des innovations législatives, que les réformateurs d'une époque féconde en projets ne craignaient point de recommander à la curiosité inquiète de leurs concitoyens, recherchant dans la législation du moyen-âge l'origine du jury, retrouvant son existence dans les lois anglo-saxonnes et les capitulaires de Charlemagne, expliquant avec les données de l'histoire son introduction dans notre code criminel, il re-

(1) Discours de rentrée à la Cour de Rouen, 1843.

(2) Précis des travaux de l'Académie de Rouen. (Année 1849).

poussa avec vigueur la prétention d'imposer à notre pays, comme une conquête des temps modernes, l'application du jury aux matières civiles que nos pères avaient abandonnée depuis plusieurs siècles.

Toutes les utopies ne sont point pacifiques ; le désordre des idées se traduit trop souvent par des actes de violence ; l'on a vu plus d'un disciple des novateurs anciens ou modernes impatient du triomphe de chères théories vouloir réaliser immédiatement, par la force, ce qu'il n'osait espérer du temps et de la persuasion. Quand de pareilles attaques essaient d'ébranler une société, la plume de l'écrivain doit être remplacée par des armes moins inoffensives : M. Blanche ne faillit point davantage à ces tristes nécessités que nos discordes civiles imposaient à son patriotisme, et lorsque l'insurrection fit une tentative désespérée dans les rues de cette ville, elle rencontra au premier rang de ses adversaires l'avocat général accompagnant le procureur général (1), son compatriote, qui, pour un jour de danger, reprenait les fonctions qu'il avait déjà résignées et préludait dès-lors au rôle qu'au mois de juin suivant il devait remplir avec le même courage à la tête de l'Assemblée nationale.

De tels précédents appelaient la bienveillante justice du gouvernement. Par un avancement hiérarchique, M. Blanche était devenu premier avocat-général ; son père était mort, il consentit, sans les briser, à relâcher les liens qui l'attachaient à Rouen et il accepta la direction du parquet de la cour de Riom.

Ce que fut l'administrateur, vous l'avez deviné, Messieurs, et la nature de notre réunion m'empêcherait d'insister à cet égard : doué d'une activité qui lui fit visiter successivement tous les arrondissements d'un ressort étendu et plus pittoresque souvent qu'accessible, ferme et paternel, le procureur général a laissé à Riom des souvenirs dont j'ai facilement recueilli le témoignage reconnaissant. C'est dans ce siège que, reprenant sous une autre forme, la thèse historique qu'il avait déjà soutenue en 1843, il

(1) M. Senard, ancien député, ancien ministre, bâtonnier de l'ordre des avocats, à Paris.

démontra (1) en s'appuyant sur le passé de notre organisation judiciaire que, malgré les abus dont les parlements avaient offert trop souvent le regrettable spectacle, l'inamovibilité, garantie du justiciable plus encore que du juge, est une de ces institutions traditionnelles qui peut d'autant mieux défier les attaques qu'elle satisfait à tous les intérêts et protège l'indépendance du magistrat autant contre les exigences gouvernementales que contre les passions populaires.

Mais M. Blanche ne devait que traverser les fonctions qui l'avaient éloigné de son pays : une situation lui était réservée qui, en le rapprochant de sa famille et de ses amis, devait imprimer à ses travaux une direction nouvelle et permettre à son talent, dans la sphère élevée où il allait désormais se mouvoir, d'atteindre son complet développement et sa parfaite maturité. Nommé en 1855 avocat-général, promu en 1871 au grade de premier avocat-général à la Cour de cassation, M. Blanche y a vécu les vingt dernières années de son existence, laissant aux chambres criminelle et civiles auxquelles il fût successivement attaché des traces durables de son passage.

Sa tâche s'était agrandie : il ne se montra pas inférieur aux devoirs qu'elle lui imposait. Dégager les faits de la consécration juridique qui leur a été appliquée ; remonter aux motifs qui ont guidé la volonté du législateur ; contracter en quelque sorte une alliance plus intime avec la science du droit, en recherchant la pensée qui a édicté la loi dans l'étude comparative des législations passées, des codes étrangers, des textes modernes ; s'élever, pour ainsi dire, à un niveau supérieur aux faits afin d'envisager la théorie abstraite sans l'isoler néanmoins des conséquences pratiques qu'elle doit entraîner ou auxquelles elle doit se conformer, quel large champ ouvert aux investigations laborieuses d'un esprit fécondé par une longue et sérieuse préparation ! L'on dira dans une autre enceinte avec une autorité qui ne saurait m'appartenir (2), comment cette difficile mission a été remplie ; l'on rap-

(1) Discours de rentrée à la Cour de Riom, 1853.

(2) On l'a dit avec une simplicité élevée que le respect nous interdit

pellera ce travail incessant dont l'activité ne se reposait que par l'emploi varié d'efforts toujours renouvelés, cette connaissance profonde du droit, cette discussion sobre, ce langage précis, cette argumentation vigoureuse colorée souvent par l'originalité de la forme, échauffée par la vivacité de la parole ; l'on insistera sur la rare réunion des qualités qui avaient assuré à l'avocat-général auprès de collègues qui représentent la jurisprudence dans sa personnification la plus éminente, le renom de solide juriconsulte et d'homme d'affaires consommé, et longtemps on se souviendra aussi aux audiences du tribunal des conflits de la sagacité et de la clarté avec lesquelles, discernant les questions qui appartenaient à la justice administrative et à la compétence judiciaire, tenant la balance égale entre ces deux intérêts si puissants qui divisent l'Etat et les citoyens, le ministère public y préparait les éléments des décisions arrêtées par cette haute juridiction.

Mon rôle est plus modeste, et pour achever de l'accomplir laissez moi, Messieurs, réclamer encore quelques instants votre attention.

M. Blanche n'avait point restreint le cercle si étendu de ses études aux limites que la spécialité de ses fonctions pouvait sembler leur imposer. Enfant d'un pays où la nature par la diversité de ses richesses sollicite l'activité de l'homme vers des buts différents, initié aux besoins de ses compatriotes dont le génie patient se développe dans les entreprises du commerce et de l'industrie comme dans la pratique de l'agriculture, il avait su comprendre les intérêts nouveaux que les progrès de la civilisation moderne ont fait naître au sein de cette contrée privilégiée, comme dans le reste de la France. Préoccupé des conditions économiques que la multiplication de nos moyens de transport, l'amélioration des voies terrestres, ferrées et fluviales, la facilité des communications maritimes, la fréquence des relations internationales ont introduites dans notre pays, il se demandait si à cette transformation incessante ne devait pas répondre une modification de notre régime légal : « Les leçons de l'histoire ne sont pas à dédaigner, »

de louer. (Discours de M. le procureur-général Renouard à l'audience de rentrée de la Cour de Cassation, 1875.)

disait-il, et il s'en inspirait pour démontrer l'insuffisance des règles édictées par Colbert, puis par les rédacteurs de notre code commercial (1). Les dispositions qui président à la formation et au fonctionnement des Sociétés en France et en Angleterre, les garanties nouvelles offertes au crédit par le développement des assurances, la circulation plus rapide des capitaux, la liberté de l'intérêt favorisée, sinon proclamée, les changements à apporter à la loi sur les marchandises mises en gage, les moyens nécessaires à employer pour populariser les warrants et les chèques, telles sont les importantes questions que je ne dois qu'indiquer, et qui se trouvent soulevées par des recherches où la science du légiste se combine heureusement avec les connaissances de l'économiste. Il me siérait mal d'évoquer un souvenir personnel, mais, permettez-moi, Messieurs, de faire revivre le vôtre, et de vous rappeler l'impression produite par cette critique franche et impartiale des imperfections de notre législation en ces matières, l'autorité qu'elle empruntait à la bouche dont elle émanait comme à l'enceinte où elle avait été prononcée, la vivacité enfin avec laquelle se discutèrent les réformes proposées et les objections qu'y opposaient les partisans d'un système protégé par d'anciennes habitudes. A cette époque signalée par un mouvement énorme d'affaires, quand chaque jour voyait éclore des spéculations hardies quelquefois, souvent heureuses, alors que l'esprit d'entreprise était surexcité et que l'épargne apportait à son initiative des ressources considérables dont elle réclamait un emploi fructueux, la voix d'un magistrat, précédant celle des hommes politiques, les conviait à parfaire leur œuvre et à l'adapter aux nécessités des temps nouveaux.

Cet avertissement patriotique a été entendu. Malgré la réserve avec laquelle il avait déclaré qu'il ne présentait « ni le projet ni même l'avant-projet du nouveau code, » M. Blanche dut se résigner à entrer dans les commissions chargées de son élaboration et il eût la douce satisfaction de voir adopter par le législateur

(1) *De la loi commerciale*, discours de rentrée à la Cour de cassation 1861.

plusieurs des innovations qu'il avait le premier couvertes de son savant patronage (1).

Sept ans plus tard, la loi criminelle était l'objet d'un examen aussi impartial; mais les conclusions n'étaient plus les mêmes, et le parallèle de notre code avec la loi anglaise amenait l'auteur à émettre une opinion favorable au maintien et au respect de ces dispositions, déjà modifiées d'ailleurs par une révision récente (2).

Membre choisi de nombreuses commissions qui préparaient les travaux législatifs, faisant partie du comité consultatif de l'Algérie et des colonies, M. Blanche ne connaissait point le loisir, ou plutôt il le trouvait dans la diversité des occupations. C'est ainsi qu'il pût publier un ouvrage depuis longtemps attendu et qui est le fruit de notes recueillies pendant plus de vingt années. A l'exemple de nos bons jurisconsultes, il sût se dégager de théories trop absolues et, n'imitant point quelques-uns des auteurs qui l'avaient précédé, il ne sacrifia pas à l'intérêt individuel les garanties auxquelles a droit la Société dans le commentaire qu'il intitula : « Études sur le Code pénal. » Dans cette œuvre utile, le jurisconsulte, s'inspirant d'une jurisprudence dont il avait plus d'une fois préparé les arrêts par ses conclusions, a fixé les principes de notre droit répressif en un langage ferme et une forme éminemment pratique. Aussi son traité, qui recèle une érudition profonde sous la simplicité d'un style toujours approprié à son sujet, a-t-il obtenu auprès des lecteurs spéciaux auxquels il était destiné un succès qu'à la différence d'autres ouvrages, écrits sur les mêmes matières, le temps ne fera que consacrer et accroître (3).

Quoique éloigné de nous, votre compatriote, Messieurs, était

(1) Il suffit de citer la loi du 23 mai 1863 sur les Sociétés à responsabilité limitée et celle du 12 février 1872 qui restreint les droits du propriétaire sur le mobilier de son locataire failli.

(2) *La loi criminelle*, discours de rentrée à la Cour de Cassation, 1868.

(3) *Études pratiques sur le Code pénal*.

resté de cœur attaché à cette ville qui l'avait vu naître. La position élevée qu'il occupait ne lui avait point fait dédaigner une collaboration active au Recueil des arrêts des deux Cours d'appel de la Normandie : depuis quelques années, d'ailleurs, le temps qu'il pouvait disputer à ses fonctions nous appartenait. Dans la retraite champêtre qu'il s'était ménagée aux environs de Rouen et où il recevait la visite de ses amis, de sa famille, de ses anciens condisciples, il se livrait à ses goûts favoris, se délassant de ses travaux professionnels par la lecture de nos auteurs classiques, vivant dans le commerce intime de ces grands esprits qui, dans l'antiquité et aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, ont exprimé en un si noble langage les sentiments élevés qui honorent l'âme humaine. C'est dans cet asile, perdu au milieu d'un de ces vallons verdoyants qui rafraîchissent et embellissent notre riche campagne, que l'un de nous le surprenait, il y a quelque mois à peine, lisant les lettres de Cicéron et tenté presque d'en écrire une traduction à laquelle ses études de droit l'avaient préparé mieux que personne.

L'histoire surtout gardait ses préférences ; membre de la Société de l'Histoire de France, il avait reçu et il nous avait fait l'honneur de présider, il y a deux ans, notre réunion périodique. Vos souvenirs sont trop récents, Messieurs, pour que je tente de les fixer : de cette place, occupée aujourd'hui par l'érudit éminent qui veut bien nous sacrifier un temps consacré à de savantes recherches, dont deux fois déjà notre Société a recueilli le précieux bénéfice (1), il se félicitait des progrès de notre association, il énumérait, dans une revue trop rapide (2) les œuvres juridiques qui se rattachent à notre province, il analysait avec une verve chaleureuse les publications qui, dans cette matière spéciale, pouvaient tenter le zèle de ceux d'entre vous qui nous

(1) Actes normands de la Chambre des Comptes sous Philippe de Vallois, et Chronique de Robert de Torigni, publiés pour la Société de l'Histoire de Normandie, par M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale.

(2) Assemblée générale du 28 juin 1873. Discours de M. Ant. Blanche, président d'honneur. (Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie.)

font profiter du fruit de leurs labeurs, le Code de Spelmann, le Domesday Book, le Grand Coutumier, dont ses premiers travaux le désignaient comme le seul peut-être, certainement comme le plus digne éditeur.

Cette réunion des aptitudes historiques et des connaissances juridiques que l'on remarquait chez notre savant confrère n'était pas ignorée du gouvernement; il en faisait en ce moment même un utile emploi. Malgré ses malheurs, à cause d'eux, peut-être, notre pays avait été choisi pour représenter la cause du droit international et pour tenir la balance égale dans le différend qui divisait l'Angleterre et le Portugal au sujet de la propriété de la baie de Lagoa. Chargé d'éclairer et de préparer l'opinion du Président de la République qui avait accepté l'honneur de cet arbitrage, M. Blanche s'appuya sur la longue possession par le Portugal de ces territoires, découverts au xvi^e siècle par ses navigateurs, pour lui en reconnaître la souveraineté. Ses conclusions, adoptées par le chef de l'Etat, forment la base de la sentence rendue entre les deux puissances qui s'étaient confiées à la justice de la France; mais celui qui avait si largement coopéré à cette tâche conciliatrice n'eut pas la satisfaction de lui voir imprimer sa consécration officielle; la notification de la décision coïncida avec la mort du jurisconsulte et la récompense honorifique que S. M. le roi de Portugal désirait lui accorder ne pouvait désormais trouver place que sur un cercueil. Les œuvres de l'homme, si éphémères qu'elles soient elles-mêmes, lui survivent néanmoins, et leur durée pourrait-elle jamais être mieux assurée que lorsqu'elles servent les intérêts de la science et satisfont aux aspirations de justices éclairée et de paix civilisatrice qui ennoblissent l'humanité?

Il est surtout un hommage digne de notre regretté confrère, et que nous sollicitons pour sa mémoire : Au moment où il nous a été enlevé, il préparait, avec un magistrat qu'il avait discerné comme capable d'être associé à sa tâche (1), un Traité de l'enre-

(1) M. Viollaud, conseiller à la Cour d'appel d'Orléans.

gistrement, appuyé de la jurisprudence dont il avait contribué à établir les nombreux documents. Ce travail, qui doit concilier les nécessités de la loi fiscale avec les théories de la législation civile, ne saurait demeurer interrompu, et l'on aime à espérer que sa publication sera considérée par le collaborateur qu'il avait agréé comme la manifestation la plus sensible des regrets éprouvés par ceux qui s'intéressent à la science du droit et savent apprécier le mérite de ses interprètes. Transmettre à ceux qui survivent les dernières pensées de ceux qui ne sont plus et en faire rayonner l'expression au-delà du tombeau, n'est-ce pas payer le tribut le plus convenable de respect à cette élite intellectuelle qui semble cette année, avoir été choisie par la mort? (1).

Malgré l'altération de sa santé devenue trop visible depuis quelque temps, M. Blanche ne s'était point laissé détourner un moment de ses occupations multipliées. La première semaine du mois d'avril dernier l'avait trouvé à son poste, portant la parole aux trois audiences de la chambre civile de la Cour de cassation. Le matin du 13 avril, il se réveille en proie à une angoisse mortelle, le terme de sa vie approche, il le sent et demande qu'on fasse venir auprès de lui son frère, M. Alfred Blanche, et un prêtre, mais cette double consolation qu'il désirait puiser dans les affections de la famille et les encouragements de la religion lui est interdite par le progrès croissant de la maladie. Fortifié alors par la foi et par la conscience d'une vie consacrée au devoir, il tourne son âme vers le Ciel et récite une prière aussitôt arrêtée sur ses lèvres. Arraché brusquement comme lui à l'affection et à l'estime de ses concitoyens, son père avait succombé au sein du conseil municipal de cette ville, à l'instant où il prononçait ces mots : « Dieu est bon, il est miséricordieux. » Rapprochement touchant dans lequel la Providence semble s'être complu à confondre la fin de ces deux hommes honnêtes, qui, après une existence appliquée à pratiquer la loi du labeur qui nous a été im-

(1) La Société de l'Histoire de Normandie a eu à regretter notamment la perte de MM. Guizot, Blanche et l'abbé Cochet.

posée sur la terre, témoignent en la quittant qu'il est un appel toujours entendu et que les gens de cœur ne tentent pas vainement, celui que, dans son humilité, la créature adresse à son Créateur.

C'est en professant ces sentiments élevés que M. Blanche a vu se clore une carrière dont la durée comme le terme peuvent servir d'exemple et d'enseignement. Travailleur infatigable, il ne s'est reposé que dans la tombe. Sa vie de magistrat, ces quarante années consacrées à la justice, ces services qui lui avaient mérité la croix de commandeur dans la Légion d'honneur, recevront ailleurs l'hommage auxquels ils ont droit. Ses recherches, ses études attestent, je crois l'avoir montré, l'alliance intime des qualités qui dénotent le légiste dont l'érudition se complète par les connaissances historiques. Ai-je à redire devant vous, Messieurs, qui presque tous l'avez connu plus longtemps que moi, quel était l'homme privé, le fils, le frère ? Ferme sans être dur, cachant sous une brusquerie plus apparente que réelle une bienveillance dont beaucoup ont ressenti les effets, il pouvait affirmer, en 1852, à Riom, qu'en quittant la cour de Rouen il y laissait presque autant d'amis que de collègues (1). Ce témoignage qu'il pouvait se rendre, qui ne le ratifierait après avoir joui de sa société ? Qui ne s'est laissé séduire par cette bonhomie qui recélait tant de finesse ? Qui a goûté, sans les regretter, le charme et l'abandon de ces causeries prolongées, où la pensée jaillissait rajeunie et colorée par la vivacité de l'expression et l'originalité spontanée que lui imprimait une verve toute gauloise ? Qui ne s'est senti éclairé par les lueurs de ce bon sens exquis que l'on prête aux Français, que quelques-uns économisent avec tant de soin et que notre regretté confrère dépensait si libéralement ? Son esprit comme ses habitudes extérieures révélaient, ce qui chaque jour devient plus rare, une personnalité. La grande figure de son compatriote Claude Groulart l'avait attiré ; sa

(1) Discours d'installation comme procureur général à Riom, le 8 novembre 1852.

modestie avait reculé devant la tâche de raconter la vie (1) de cet illustre parlementaire normand ; mais il semblait avoir voulu l'imiter par plus d'un trait : je n'en veux d'autre témoin que cette rude franchise qui ne blessait point et qui rappelait l'humeur du premier président, tous deux « appelant noir ce qui estoit « noir et blanc ce qui estoit blanc (2). »

Messieurs, lorsque l'on pénètre dans une de ces cités normandes qui ont conservé leur ancienne physionomie, l'on pense qu'une rapide visite permettra d'en parcourir l'enceinte ; mais les monuments sont nombreux, les ruines présentent un intérêt saisissant : ici se dressent de vieilles maisons, derniers restes de l'architecture et du goût de nos pères ; là des églises romanes ou gothiques attestent la foi des générations disparues ; plus loin se découvrent des fragments de sculptures ; ailleurs on déchiffre une inscription à demi effacée : partout les vestiges du passé offrent de nouveaux sujets de méditation et ouvrent aux recherches de vastes horizons ; partout, aux yeux de l'artiste, du savant, de l'historien, se dévoile dans ce cadre si riche un spectacle émouvant dont l'attrait retient leurs pas. Le temps s'écoule, la journée est terminée et la curiosité du voyageur n'est point satisfaite.

Il en est de même d'une existence bien remplie : son récit, malgré tous les développements qu'il reçoit, ne saurait suffire à la retracer entièrement. Puisse ce motif justifier et surtout me faire pardonner la longueur et les imperfections de la notice dont vous avez bien voulu entendre la lecture.

L'assemblée répond par des applaudissements à l'intéressante biographie qui vient de lui être lue.

M. Brianchon prend ensuite la parole et raconte en ces termes la vie laborieuse de M. l'abbé Cochet.

MESSIEURS,

Les morts vont vite. Ce mot est vrai, hélas ! ailleurs que dans

(1) Discours de rentrée à la Cour de Cassation, 1868.

(2) Registres secrets du Parlement de Normandie, 25 février 1593.

la ballade, et la Société de l'Histoire de Normandie l'éprouve en ce moment. Depuis le 1^{er} juillet 1869, date de sa fondation, jusqu'au 5 juillet 1875, jour de la présente Assemblée générale, le nécrologe de la Société n'a pas eu à enregistrer moins de vingt-neuf noms, tous chers à la science, et quelques-uns célèbres. Ce sont MM. l'abbé Alliaume, supérieur du Mont-aux-Malades; Henry Barbet, ancien maire de Rouen; Marcel Bazille, président de la chambre de commerce, à Rouen; le marquis de Belbeuf, sénateur; Antoine Blanche, avocat général à la cour de cassation; le duc de Broglie, membre de l'académie française; Alfred de Caix, au château de Bernay; Charma, doyen de la faculté des lettres, à Caen; l'abbé Colas, président de la société des bibliophiles normands; Corneille, député; Gustave Delaistre, à Rouen; Deplanche, ancien chirurgien de la marine, à Argentan; Mgr de Voucoux, évêque d'Evreux; Duquesnay, notaire à Amfreville-la-Campagne; Fouqué, huissier-audiencier, à Rouen; Edouard Frère, conservateur de la bibliothèque de Rouen; Geufroy aîné, architecte de la ville de Cherbourg; Guizot, qu'il suffit de nommer; Lachèvre, juge honoraire, à Evreux; Le Gost-Clérisse, libraire, à Caen; de Lépinois, notre regretté fondateur; Le Vaillant de la Fieffe, ancien notaire de Blangy, à Rouen; Méry, ingénieur des ponts-et-chaussées en retraite; de Montalent, à Roncherolles-en-Bray; le docteur Olivier, du Pont-de-l'Arche; l'abbé Pennetot, vicaire de la métropole; le marquis de Saint-Clou, à Paris; Trébutien, conservateur-adjoint de la bibliothèque, à Caen, et le savant archéologue dont j'ai à retracer sommairement devant vous, Messieurs, nobles émules entre lesquels il comptait tant d'amis, la vie et les travaux.

Jean-Benoît-Désiré Cochet est né à Sanvic, le 7 mars 1812, aux portes de cette ville, si bien nommée Hâvre-de-Grâce, jalouse d'inscrire son nom, au bout de soixante-trois ans, sur le livre d'or où figurent, parmi les plus illustres de ses concitoyens, l'abbé Dicquemare, Bernardin de Saint-Pierre et Casimir Delavigne. Il était fils de Jean-Marie Cochet, bourguignon, et de la normande Victoire-Pélagie Poidevin.

Son père gardait, sur le perrey du Havre, une de ces batteries qu'il avait tant de fois, comme le dit si bien M. l'abbé Loth (1), de Toulon jusqu'à Sarragosse, conduites à la victoire. Du Havre, l'ancien canonnier passe à Etretat, où il reçoit enfin, sur le bord de sa tombe, la récompense dont la France honore les plus braves d'entre ses enfants. « Après avoir parcouru le monde, écrit M. l'abbé Cochet lui-même, à propos de son père retiré dans le corps-de-garde de la batterie de droite, en traçant son sillon de feu, le vieux soldat avait changé son sabre en bêche, et il était venu mourir dans une maison prêtée par cet état qu'il avait servi soixante ans. » Et, à cette occasion, M. l'abbé Cochet ajoute, dans un élan de généreuse illusion, des paroles éloquentes que nous sommes heureux de citer, parce que, mieux que tout ce que nous pourrions dire, elles font connaître l'homme, qui, pour nous, passe toujours avant l'érudit : « Puisse une paix éternelle continuer à faire sortir des collines d'Etretat une légion de pavillons, de chalets et de villas, bien préférables pour lui aux tours de la féodalité, aux retranchements de l'ancien régime, aux batteries de la république et aux corps-de-garde de l'empire ! Espérons, — c'était en 1862 que M. l'abbé Cochet espérait ainsi — espérons que les luttes des peuples sont passées, et que les tours et les batteries ne resteront sur nos côtes que pour dire : Autrefois, il y avait des guerres entre voisins et des combats entre frères ! »

Sa mère, et ici je demande la permission de reproduire l'expression même du poète, sublime dans sa simplicité :

Sa mère — était sa mère !

Si j'insiste sur ces détails, ordinairement négligés par les biographes, c'est que l'individu, à mon sens, n'est pas seulement redevable, à son père et à sa mère, de la vie physique. Il leur doit surtout l'existence morale. L'homme est ce qu'on a fait l'enfant. L'empreinte de la première heure ne s'efface jamais :

(1) Discours prononcé sur la tombe de M. l'abbé Cochet, au nom de l'Académie de Rouen.

bonne ou mauvaise, elle croît et s'affirme avec les années. Ainsi, M. l'abbé Cochet, élevé par son père militairement, a gardé toute sa vie quelque chose de la rudesse du soldat. Si bien qu'un poète de ses condisciples, M. Lefebvre, de Mentheville, a pu dire, avec une vérité qui faisait sourire M. l'abbé Cochet lui-même, que Dieu, en le formant,

Avait moins travaillé le fourreau que la lame.

Tout autre était l'héritage maternel. Sa mère lui avait donné ce que les mères ont de meilleur : elle lui avait donné son cœur.

Transplanté à Étretat dès 1814, époque où « il entendit encore gronder les derniers coups de canon tirés contre les navires anglais qui bloquaient nos côtes et nos rivières, » le jeune Cochet, distingué de bonne heure par M. l'abbé Robin, alors curé du Havre, mort évêque de Bayeux, dût à ce généreux ecclésiastique la fortune d'être arraché aux enseignements par trop rudimentaires du maître d'école, M. Victor Duprey, ainsi que de M. l'abbé Sence, curé de la paroisse, et d'être admis au collège du Havre en 1827.

De 1827 à 1830, M. Cochet fait ses humanités au petit séminaire du Mont-aux-Malades. Il revêt la soutane, en 1831, au grand séminaire de Rouen. Puis Mgr le prince de Croy lui confère, en 1836, l'ordre de la prêtrise.

Le ministère actif de M. l'abbé Cochet se divise en trois périodes, chacune de courte durée. Il fut, quatre ans, vicaire à Saint-François, du Havre; vicaire à Saint-Remy, de Dieppe, dix-huit mois, et, quatre ans, aumônier du lycée de Rouen.

Nous sommes en 1846.

Depuis cette époque jusqu'à sa mort, arrivée le 1^{er} juin 1875, M. l'abbé Cochet obligé, par l'état de sa santé et d'accord avec l'ordinaire, de résigner des fonctions dont il conserva toujours les pouvoirs comme prêtre habitué, soit à Saint-Gervais de Rouen, soit à Saint-Remy de Dieppe, se consacra exclusivement au culte de la science.

Mais, ici, remontons quelques pas en arrière.

M. l'abbé Cochet n'était pas, comme Minerve, né tout armé pour l'archéologie. Longtemps il chercha sa voie. Je me souviens de lui avoir entendu dire que, pendant ses années scolaires, il travaillait le plus souvent par devoir, mais sans goût, insensible aux quadruples charmes du latin et du grec, d'Aristote et de saint Thomas. Lui d'ailleurs, dont la mémoire était si remarquable, ne pouvait se plier au joug du mot à mot. Ce qui mêlait nécessairement, aux roses de l'étude, beaucoup d'épines. Cependant, il aimait les historiens et adorait les poètes. Mais ces aspirations générales ne lui suffisaient pas : il cherchait un but plus défini, plus restreint, sans parvenir à le rencontrer. Au temps des vacances, on voyait quelquefois, à Etretat, errer distraitement un pauvre enfant, au teint pâle, à l'œil noir, demandant leur secret aux coquilles de la plage ou aux herbes de la falaise. Mais plantes et mollusques ne répondaient rien. Un jour, il aperçut des ruines. Sans savoir pourquoi, son cœur se mit à battre, et un éclair illumina son front. Il prit une pierre, l'interrogea, ne comprit pas ce qu'elle disait, et la laissa retomber tristement, en maudissant son ignorance. Ce fut sa dernière épreuve. Bientôt après, vers 1834, M. l'abbé Cochet était successivement présenté à M. Emmanuel Gaillard, fervent antiquaire et membre de l'académie de Rouen, puis à M. de Caumont, le grand initiateur archéologique, qui ouvrirent les yeux du jeune aveugle et lui montrèrent le génie de l'histoire, inondant les monuments de lumière et ressuscitant les morts. C'en était fait. Nouveau Saül, M. l'abbé Cochet avait trouvé son chemin de Damas, je veux dire le chemin du palais Mazarin, et, plume ou pioche à la main, il se fit, sur la terre normande et sans interruption, pendant quarante ans, l'apôtre des nouveaux Gentils.

Hâtons-nous maintenant de fixer les principales étapes de la carrière scientifique de M. l'abbé Cochet.

Le 26 mars 1834, sur la proposition de la Commission des Antiquités, M. le baron Dupont-Delporte, préfet de la Seine-Inférieure, nomme « M. Cochet, séminariste d'Etretat, membre cor-

respondant de cette Commission pour les cantons de Goderville, Criquetot et Fécamp. »

M. l'abbé Cochet est nommé ensuite :

En 1839, membre de la société des antiquaires de Normandie ;

En 1842, membre de l'Académie de Rouen ;

En 1843, membre du comité des travaux historiques et des sociétés savantes ;

En 1849, inspecteur des monuments historiques de la Seine-Inférieure ;

En 1853, membre de la société des antiquaires de France ;

En 1861, inspecteur des monuments religieux du diocèse de Rouen ;

En 1864, vice-président de la Commission départementale des Antiquités ;

La même année, membre correspondant de l'Institut ;

Et enfin en 1867, conservateur du musée d'antiquités de la ville de Rouen.

Entre les principales récompenses accordées à M. l'abbé Cochet, nous citerons :

En 1840, pour les *Eglises du Havre et de Dieppe*, mention très honorable de l'Institut ;

En 1848, pour les *Eglises de Dieppe*, bref du pape Pie IX :

En 1853, pour « travaux archéologiques », médaille d'or de l'empereur Napoléon III ;

En 1854, pour la *Normandie souterraine*, première médaille d'or de l'Institut ;

En 1855, pour ses « travaux historiques », croix de la Légion-d'Honneur ;

En 1857, pour la *Normandie souterraine*, lettre du Souverain Pontife ;

En 1862, pour le *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Dieppe*, médaille de bronze de M. Rouland, ministre de l'instruction publique. Cet ouvrage, présenté sous les aus-

pices de l'académie de Rouen, avait valu à cette société une médaille d'or.

Chargé d'inventorier, Messieurs, dans une notice destinée à la Société de l'Histoire de Normandie, les publications diverses de M. l'abbé Cochet, nous avons puisé dans les souvenirs de nos amis, dans les notes manuscrites de M. Edouard Frère et dans les catalogues imprimés, dont trois sont l'œuvre de l'auteur même, les éléments d'une liste nécessairement tronquée, mais qu'il sera facile de compléter plus tard.

En voici le résumé :

Volumes ou brochures.....	145
Rééditions.	25
Mémoires non tirés à part.	20
Total.....	190

Nous n'avons pas à faire l'éloge des œuvres de notre publiciste. Ses livres le loueront eux-mêmes. Qu'il nous suffise de les additionner.

Les diverses publications de M. l'abbé Cochet s'élèvent, comme on voit, au nombre de cent quatre-vingt-dix, nombre un peu grossi peut-être, mais que l'on ne saurait guère pourtant réduire, défalcation faite des catalogues et des rééditions, à moins de cent soixante. Ce chiffre a son éloquence. *Numerus clamabit*. Et quand le président de l'Institut, M. Alfred Maury, dans la séance du 4 juin dernier, disait : « Nous avons sous les yeux la liste des publications archéologiques de M. l'abbé Cochet. Elle ne compte pas moins de soixante-quinze mémoires, notices ou monographies, parmi lesquels ne sont pas compris les rapports annuels adressés au préfet sur les recherches archéologiques opérées dans la Seine-Inférieure. On jugera par ce chiffre de l'importance de l'œuvre de l'abbé Cochet et de l'immense labeur qu'elle suppose. » — Quelle force n'eut pas acquise l'observation du savant académicien, si, au lieu de soixante-quinze, il avait dû plus que doubler son énumération ! Mais si l'étonnement est grand en présence d'une telle quantité de brochures et de

volumes écrits par un homme de santé aussi chancelante, depuis l'âge de seize ans, et qui ne travaillait, en moyenne, que deux heures par jour, combien cet éronnement ne redouble-t-il pas si l'on songe à la multitude innombrable de notes et d'articles insérés dans les journaux et les revues de toute sorte, dont nous ne voulons citer que la *Semaine religieuse*, qu'il affectionnait à si juste titre, et qui a reçu, à propos du battant de Georges d'Amboise, le dernier tribut de sa plume. Je ne parle pas de ses lettres. J'en possède, pour ma part, un millier peut-être, et je ne me regarde pas comme le correspondant le plus favorisé. De plus, M. l'abbé Cochet écrivait aux quatre coins du globe. Si jamais toutes ces lettres, ou du moins une partie, viennent à être publiées, l'embarras sera grand pour savoir ce qu'il faut y admirer le plus, de la critique ou de l'érudition, de la verve ou du patriotisme.

En voulez-vous une preuve, Messieurs, rien qu'une ? Elle sera courte, mais décisive. Voici, à une époque que nous voudrions pouvoir effacer de nos annales, ce qu'écrivait M. l'abbé Cochet à un jeune volontaire d'Albi, M. Alfred Caraven Cachin :

« Dieppe, 17 août 1870.

« Mon cher Monsieur,

« Comme le vôtre, mon cœur est rempli de douleur à la vue des désastres et des humiliations de la patrie. Moins heureux que vous, je ne puis marcher à sa défense et verser mon sang pour elle, comme le fit mon père aux champs de Rivoli, d'Arcole et du Tagliamento. Je bénis l'héroïque résolution que vous venez de prendre. Je l'admire et y bats des mains. Que Dieu vous rende fort comme Machabée et heureux comme David !

« Sur cette terre de la Champagne où vous allez combattre, vous trouverez la trace des Francs, depuis Mérovée jusqu'à Napoléon I^{er}. Montrez-vous digne d'eux et que le Dieu des combats vous ramène dans vos foyers couvert de gloire et prêt à échanger l'épée du soldat pour la bêche du savant.

« Adieu, mon jeune et courageux ami. Que Dieu vous bénisse comme je vous bénis moi-même.

« Croyez à mes bénédictions et à mes prières.

Signé : « L'abbé COCHET. »

Le *Journal du Tarn*, qui vient de publier cette lettre dans son numéro du 9 juin dernier, ajoute :

« Nous espérons que la ville de Rouen et le département de la Seine-Inférieure prendront l'initiative d'élever par une souscription nationale, soit un monument, soit une statue, à leur glorieux enfant, au *Fondateur de la sépulcrologie française*. »

Pour nous, Messieurs, nous ne pouvons ni ne devons tout dire. Il convient d'abréger. Qu'il nous soit permis seulement de signaler les dernières lueurs d'une lampe qui a jeté tant d'éclat.

Ce qui a eu le privilège, même à son lit de mort, de tenir en éveil la sollicitude de notre infatigable inspecteur, ça été le classement de soixante-neuf nouveaux monuments historiques, classement poursuivi de toute l'énergie de ses forces défaillantes auprès du ministère, avec les motifs et les photographies à l'appui.

Le jeudi 22 avril dernier, la Commission des Antiquités fut convoquée pour entendre le panégyrique d'un de ses membres, décédé au château de la Barre, près Saint-Calais, presque nonagénaire. C'était un ancien préfet de notre département, qui ne s'en était jamais séparé de cœur, le très digne baron de Vanssay. Mais M. l'abbé Cochet avait compté sans la première atteinte du mal qui le surprit, peu d'heures avant notre séance, et qui devait avoir pour conséquence prochaine de nous faire confondre aujourd'hui, dans un deuil commun et dans de communs regrets, le vice-président de la Commission et son réorganisateur.

Mais il y avait une autre mémoire particulièrement chère aux antiquaires normands, et qui méritait de clore utilement la carrière monographique de notre ami. C'était celle de M. Deville

Nous croyons savoir que cette notice, dernier hommage qui soit sorti de la plume de M. l'abbé Cochet, est entièrement terminée, qu'elle sera publiée bientôt par les soins de M. G. Gouellain, l'un de ses plus dévoués disciples et le consolateur de ses instants suprêmes.

Nous avons parlé de M. l'abbé Cochet à plusieurs points de vue. Reste à dire sa participation à la Société de l'Histoire de Normandie, et en quoi consiste cette participation.

L'abbé Cochet a applaudi de tout cœur à la formation d'une Société dont, autant qu'homme du monde, il avait su mesurer l'importance et comprendre les résultats. Il peut être considéré comme l'un de ses fondateurs. Dans la première assemblée générale, en date du 1^{er} juillet 1869, il fut élu l'un des quinze membres devant former le Conseil d'administration de la Société.

Pendant les années 1871, 1872 et 1873, l'abbé Cochet recherche les moyens d'éditer une *Histoire* manuscrite de l'abbaye de Jumièges, appartenant à M. Lepel-Cointet. Mais ses efforts restent sans résultat. Nous savons que notre confrère projetait, en outre, d'offrir à la Société l'édition du manuscrit de l'*Histoire de l'abbaye du Tréport*, par Louis Coquelin.

A cela se borne, à peu de chose près, la coopération active de l'abbé Cochet aux travaux de la Société de l'Histoire de Normandie. Il se présentait les mains pleines : la mort ne lui a pas permis de les ouvrir.

A Rouen et dans le pays de Caux, ce qu'on salue principalement dans l'abbé Cochet, c'est le prêtre et l'historien de nos vieilles églises ; mais dans toute la France et le monde savant, ce qui a surtout répandu son nom et formé sa gloire, ce sont les fouilles et ses découvertes souterraines. Depuis 1842, date de ses premières explorations à Etretat, jusqu'au mois d'avril 1875, époque de ses dernières recherches à Incheville, l'abbé Cochet a créé, développé, vivifié deux branches considérables de notre histoire.

La première est l'archéologie gallo-romaine, franque ou

mérovingienne, dont il a retrouvé les principaux éléments dans la Seine-Inférieure, notamment à Lillebonne et à Fécamp, à Douvrend et à Envermeu, et dont il a codifié les lois dans deux ouvrages devenus classiques.

Nous voulons parler de la *Normandie souterraine*, qui expose les principes et les faits de la nouvelle théorie, et du *Tombeau de Childéric*, qui résume dans une brillante synthèse les œuvres de notre compatriote et en forme le couronnement.

Le second titre d'honneur de l'abbé Cochet, ce sera d'avoir fondé parmi nous la science de l'archéologie sépulcrale. A l'aide de découvertes sans nombre et judicieusement critiquées, il a pu réglementer une matière jusque-là demeurée à l'état de chaos. Le moyen trouvé par lui est aussi simple qu'efficace. La céramique, ou, en d'autres termes, le vase de terre, est devenu entre ses mains le meilleur diagnostic du passage de l'homme sur la terre. Il en a fait une véritable lampe sépulcrale. Mais, si la céramique lui a aidé à classer le tombeau de l'homme, d'autre part la sépulture est devenue l'échelle de la céramique elle-même. Ces deux sciences se sont ainsi servies et éclairées mutuellement.

Quelque prolongée que soit cette notice, et j'ai hâte de la terminer, Messieurs, encore plus pour vous que pour moi, car on ne se lasse jamais de parler d'un ami, il y reste naturellement des lacunes. Ainsi, je n'ai rien dit de la parole et du style de M. l'abbé Cochet. Avant tout, c'était un fouilleur. Mais c'était aussi un peintre. Il possédait, à un rare degré, la langue de l'histoire et des antiquités. A certaines heures et sur certains sujets, — la science, Dieu, la patrie, — ses lèvres ou sa plume prenaient des ailes de feu et montaient jusqu'à l'éloquence. Il avait l'originalité, il avait le trait. Personne, plus que lui, dans la formule écrite ou dans la causerie familière, n'excellait à donner le relief, la chaleur et la vie aux choses de la céramique, de la tombe et du monument. Sa phrase, à l'occasion, passionnée, ardente, saisissant l'esprit, ressemblait assez, qu'on me pardonne la comparaison, à la coulée de métal en fusion qui, venant de briser son

frein, et lançant çà et là quelques scories, s'irise en pétillant des plus vives couleurs.

Malgré cela, et surtout à cause de cela, ce serait une erreur de croire que M. l'abbé Cochet fut accepté de tous. Il était contesté par plusieurs. Mais cette contradiction même n'est-elle pas le signe assuré du talent ? En le heurtant, elle le révèle et le consacre. Le torrent qui, sur un lit de sable plane, promène tranquillement ses eaux, s'il rencontre un rocher, rugit, s'irrite et le blanchit d'écume.

Je me résume et je finis.

« Ce n'est pas seulement la Normandie, comme l'écrivait, le 10 juin dernier, un des dignitaires les plus distingués du diocèse d'Orléans, M. l'abbé Desnoyers, ce n'est pas seulement la Normandie qui perd, dans M. l'abbé Cochet, un de ses savants explorateurs, c'est la France qui perd un de ses érudits. Sa mémoire ne devra point périr, car elle est, comme celle de M. de Caumont, appuyée sur des ouvrages qui laisseront une trace ineffaçable dans la science sérieuse et les études nationales. »

Je ne puis enfin, Messieurs, dans une appréciation qui voudrait, à défaut d'autre mérite, offrir celui de l'exactitude, mieux terminer que par ce mot, mesurant avec autant d'autorité que de vérité, la profondeur de notre perte, et dont l'éminent membre de l'Institut qui nous fait l'honneur de nous présider aujourd'hui ne récusera pas la paternité : « M. l'abbé Cochet était un homme qu'il n'est pas facile de remplacer. »

Après les applaudissements des sociétaires, M. d'Estaintot, membre de la Commission des fonds, présente le rapport sur l'état financier de la Société.

MESSIEURS,

Je viens au nom de la Commission des fonds, vous faire part de la situation financière de la Société, et vous communiquer les résultats du rapport présenté par M. le trésorier, dont tous les chiffres et les documents justificatifs ont fait l'objet de l'examen attentif de la Commission.

1° L'actif net, au 1^{er} juin 1874, était, ainsi que le constate le procès-verbal de la séance générale du 2 juillet 1874, d'une somme totale, espèces, de. 8,320 fr. 11 c.

Cet avoir se trouvait augmenté de toutes les cotisations non recouvrées pour l'exercice 1873-1874, cotisations que le trésorier n'avait point fait toucher à raison de l'impossibilité momentanée, où le Conseil s'était trouvé, de remettre aux sociétaires des volumes afférents à l'exercice 1872-1873.

Il fallait y ajouter en outre : une cotisation non recouvrée sur l'exercice 1871-1872; 21 cotisations sur l'exercice 1872-1873.

2° Depuis le 1^{er} juin 1874, M. le trésorier a reçu le montant de 282 cotisations qui se répartissent ainsi :

	Cotisations.	
Exercice 1871-1872.	1	
idem. 1872-1873.	17	
2 Cotisations versées par un nouveau membre pour les deux exercices précédents.	2	
Exercices 1873-1874.	257	
En avance sur 1874-1875.	4	
idem. 1875-1876.	1	
Total.	282 ci.	5,640 » »

3° M. Le Brument, libraire de la Société, a touché pour le compte de la Société pendant l'exercice 1873-1874, pour vente de volumes publiés par elle. 270 » »

4° Subvention accordée par M. le ministre de l'Instruction publique, pendant l'exercice actuel. 400 » »

5° Intérêts produits par les fonds de la Société versés au Comptoir d'escompte, lesdits intérêts courus du 1^{er} janvier au 31 décembre 1874. 221 » »

Total de l'avoir. . . . 14,851 fr. 11 c.

Les dépenses se décomposent ainsi :

1° Le complément du tome II de l'*Histoire du Mont-Saint-Michel*, publié par M. E. de Beaurepaire, s'est élevé à. 857 fr. 24

Il est à remarquer qu'il avait déjà été soldé sur ce volume, en 1873. 329 fr. »

En 1874. 625 05

De l'exercice actuel 857 24

Toral. 1,811 fr. 29

Le prix total du volume ne s'étant élevé qu'à 1,613 fr. 99, ainsi qu'il résulte de la facture présentée à l'appui du mandat n° 6, M. Boissel aura à tenir compte, sur les impressions en cours, de la somme de 197 fr. 40.

2° Le complément du tome II de la chronique de *Robert de Torigni*, publiée par notre éminent président d'honneur. 1,152 55

Cette dépense s'est appliquée aux feuilles complémentaires, couverture et brochage du volume, qui a 32 feuilles 1/4.

Il avait été payé, en 1873, sur les feuilles 1 à 15. 987 fr. »

En 1874, sur les feuilles 16 à 22 et les deux demies feuilles 23

et 24. 526 35

Plus la dépense actuelle. 1,152 55

Dépense totale de ce volume. 2,665 90

3° Le volume le *Canarien*, publié par M. G. Gravier : impression, cartes et dépenses accessoires 3,124 47

4° Impression des seize premières feuilles du volume intitulé : *Documents relatifs à la fon-*

A reporter. 5,134 26

<i>Report</i>	5,134 fr.	26
<i>dation du Havre</i> , publié par M. de Merval, et dépenses accessoires.	1,228	70
5° Impression des deux premières feuilles des <i>Mémoires de Bigot de Monville</i> , par M. d'Es- taintot.	131	60
6° Impression du Bulletin, recouvrements de cotisations, dépenses d'écritures, affranchis- sements, frais de recouvrements, dépenses d'administration.	853	88
Total des dépenses.	7,348 fr.	44
La balance en faveur des recettes est donc de	7,502	67
Total de l'avoir.	14,851 fr.	14

somme à laquelle il convient d'ajouter, pour arrêter l'ensemble exact de l'actif social :

4 cotisations à recouvrer, exercices 1872-1873;
19 — — — — 1873-1874;

La totalité de l'exercice en cours, 1874-1875,
moins les 4 cotisations qui, ainsi que nous l'avons dit, ont déjà
été encaissées. La Société compte actuellement 296 membres.

Et enfin les 197 fr. 40 c. dont, ainsi que nous l'avons ci-
dessus expliqué, M. Boissel, imprimeur, aura à tenir compte
sur l'exercice actuel.

Je dois compléter cet exposé de la situation de la Société, en
en vous rendant compte, Messieurs, des résultats du rapport
présenté au Conseil d'administration par notre collègue et ar-
chiviste, M. Bouquet.

Signalons d'abord une augmentation dans le [nombre des
exemplaires vendus par le libraire de la Société; il s'élève à
78 exemplaires qui, déduction faite du 13^e, qui constitue la re-
mise du libraire, et de 67 fr. 50 c. de frais déboursés par
M. Métérie, pour le compte de la Société, le constitue reliqua-
taire d'une somme de 580 fr. 50 c. Cette somme figurera au

crédit de l'exercice prochain. Elle dépasse de 310 fr. 50 c. le crédit porté, pour la même cause, à l'avoir de l'exercice actuel.

Voici maintenant le chiffre total des volumes en magasin chez M. Méterie, au 1^{er} mai 1873, ou remis depuis.

Il s'élève à 1,890 volumes, se décomposant ainsi :

Chronique normande de P. Cochon . . .	99
Actes normands de la Chambre des Comptes. . .	137
Chronique de R. de Torigny, t. I. . . .	135
— — — t. II. . . .	315
Hist. de l'abbaye du Mont-St-Michel, t. I. . .	141
— — — t. II. . . .	314
Le Canarien.	377
Histoire du diocèse de Coutances, t. I. . .	372
Total.	<u>1,890</u>

Sur ce total ont été mis en dépôt :

1 ^o Chez M. Picard, à Paris.	257
2 ^o Chez M. Massif, à Caen.	103
3 ^o Livrés aux membres.	622
4 ^o Livrés à divers.	38
5 ^o Vendus	78
Total.	<u>1,098</u>

qui, réunis aux. 792

restant en magasin au 1^{er} juillet 1875,

donnent un total égal de. 1,890 vol.

Nous indiquons le décompte de ce chiffre de 792 volumes restant chez M. Méterie.

Il se décompose ainsi :

Chronique normande de P. Cochon.. . . .	77.
Actes normands de la Chambre des Comptes. . . .	117.
Chronique normande de Torigny, t. I.	84.
idem. idem. t. II.	59.
Histoire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, t. I. . .	94.
idem. idem. t. II.	78.
Le Canarien.	113.
Histoire du Diocèse de Coutances.	170.
Total.	<u>792.</u>

Nous vous rappelons que le volume du *Canarien* et celui contenant les *Documents sur la fondation du Havre*, qui est en ce moment sur le bureau, ont été affectés à l'exercice 1873-1874.

Mon dernier mot, Messieurs, sera pour vous demander, conformément à une tradition dont notre honorable trésorier, M. Legros, nous fait une obligation, de lui voter des remerciements pour le zèle et les soins qu'il apporte à l'accomplissement de sa mission délicate et laborieuse.

M. Bouquet, notre archiviste, me permettra de l'associer au vote que je sollicite ; il ne déploie pas, dans sa sphère plus restreinte, une attention moins vigilante.

J'ai l'honneur, en terminant, de déposer sur le bureau à l'appui de ce Rapport, les pièces justificatives des recettes et dépenses sus-énoncées. Ils vont rester à la disposition des membres qui désireraient en vérifier la régularité.

Il est procédé ensuite, aux termes de l'article 9 du règlement, à l'élection de cinq membres sortants du Conseil d'administration :

MM. l'abbé Loth, d'Estaintot, Bachelet, Gueroult, sortants, sont réélus. M. Gravier est nommé en remplacement de M. l'abbé Cochet.

M. Legay, vice-président du Tribunal, est ensuite nommé membre du Conseil d'administration, en remplacement de M. Gosselin.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ.

1870-1871. M. GUIZOT.
1872-1873. M. CHÉRUEL.
1873-1874. M. Ant. BLANCHE.
1874-1875. M. L. DE LA SICOTIÈRE.
1875-1876. M. Léopold DELISLE.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1875-1876.

1876-1877.

MM. DE BLOSSEVILLE.

MM. Ch. DE BEAUREPAIRE.

BOUQUET.

FÉLIX.

P. ALLARD.

LEGAY.

Ch. LEGROS.

St. DE MERVAL.

Ch. LORMIER.

SEMICHON.

1877-1878.

MM. BACHELET.

D'ESTAINOT.

GRAVIER.

GUEROULT.

L'abbé LOTH.

Le Conseil d'Administration de la Société se réunit à Rouen, hôtel des Sociétés savantes, rue Saint-Lô, le premier lundi de chaque mois, à quatre heures, les mois de Septembre et d'Octobre exceptés. Tous les Sociétaires ont le droit d'assister aux séances.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1875-1876.

Président	MM. le M ^{is} DE BLOSSEVILLE.
Vice-Président . .	Ch. DE BEAUREPAIRE.
Secrétaire	Ch. LORMIER.
Secrétaire-Adjoint .	P. ALLARD.
Archiviste	BOUQUET.
Trésorier	Ch. LEGROS.

COMITÉ DES FONDS.

M. SEMICHON, Président ; MM. GUEROULT, D'ESTAINOT.

COMITÉS DÉPARTEMENTAUX.

CALVADOS.

MM. N . . . , Président.

DE BEAUREPAIRE , Secrétaire.

Julien TRAVERS, PRÉMONT, N . . .

EURE.

M^{gr} GROLLEAU, Évêque d'Évreux , Président.

MM. DOLBET, Secrétaire.

l'abbé LEBEURIER, CANEL, IZARN, L. PASSY.

NOMS DES SOCIÉTAIRES.

(AVRIL 1876.)

- MM. ALABOISSETTE [149], avoué, à Evreux (Eure).
ALENÇON (ville d') [104], pour sa bibliothèque.
ALLARD (Amédée) [539], rue Beffroi, 26, à Rouen.
ALLARD (Christophe) [538], avocat, rue Beffroi, 26, à Rouen.
ALLARD (Paul) [61], avocat, rue du Rempart-Bouvreuil, 4, à Rouen.
ALLINNE (Alphonse) [134], négociant, aux Audelys (Eure).
ANDRIEU (l'abbé) [554], curé-doyen de Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).
APPERT [535], à Flers (Orne).
ARBOVAL (HURTREL d') [140], à Boisguilbert, par Buchy (Seine-Inférieure).
AUDIFFRET-PASQUIER (le duc d') [203], au château de Saint-Christophe, près Argentan (Orne); à Paris, rue de Bassano, 47.
AUCÉ [534], libraire, rue de la Grosse-Horloge, 56, à Rouen.
AVRANCHES (Société archéologique d') [230].
AVRANCHES (ville d') [285], pour sa bibliothèque.
BACHELET [9] *, conservateur de la Bibliothèque publique, rue Beffroi, 10. à Rouen.
BAGNEUX (le comte de) [250], au château de Frontebosc, par Pavilly (Seine-Inférieure).
BACOT (Léon) [509], avocat, à Evreux (Eure).

- MM. BARRÉ (l'abbé) [59], curé de Pierreville, par Bacqueville (Seine-Inférieure).
- BARRY DE Merval (le comte du) [163], rue des Ecuries-d'Artois, 38, à Paris.
- BARTHÉLEMY (Anatole du) [203], *, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, à Paris.
- BARTHÉLEMY (Edouard de) [312], rue de l'Université, 80, à Paris.
- BATAILLE (Ed.) [350], *, capitaine d'Etat-major, rue d'Amiens, 46, à Rouen.
- BAUDRY (Alfred) [53], place de la République, 1, à Rouen.
- BAUDRY (l'abbé) [526], curé-doyen d'Yvetot (Seine-Inférieure).
- BAUDRY (Paul) [70], place de la Motte, 2, à Rouen.
- BEAUCOURT (de) [227], président de la Société bibliographique, à Morainville, par Blangy (Calvados); à Paris, rue du Bac, 77.
- BEAUCOUSIN [318], propriétaire, à Yvetot (Seine-Inférieure).
- BEURAIN [311], sous-bibliothécaire de la Ville, rue Jeanne-Darc, à Rouen.
- BEAUREPAIRE (Ch. de) [2], *, archiviste du département de la Seine-Inférieure, officier d'Académie, rue Chasselièvre, 3 bis, à Rouen.
- BEAUREPAIRE (Eugène de) [46], conseiller à la Cour d'appel, à Caen (Calvados).
- BEAUTEMPS-BEAUPRÉ [234], juge au Tribunal civil de la Seine, rue de Vaugirard, 22, à Paris.
- BEAUVOIR (l'abbé de) [14], curé de Saint-Godard, rue de l'Ecole, 43, à Rouen.
- BÉDOYÈRE (le comte de la) [310], au château d'Harfleur (Seine-Inférieure).
- BELLENCONTRE (Azaël) [189], notaire, à Falaise (Calvados).
- BERLY (Henri de) [72], référendaire au Sceau de France, à Ecquetot, par le Neubourg (Eure); à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 26.
- BERNARD (l'abbé) [283], vicaire de Percy (Manche).
- BIENCOURT (le marquis de) [174], rue Saint-Dominique, 67, à Paris.
- BIOCHET [338], notaire, à Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).

- MM. **BLANCHE** (Alfred) [208], C. ✱, ancien conseiller d'Etat, avocat à la Cour d'appel, boulevard Malesherbes, 75, à Paris.
- BLANCHE** (Emmanuel) [19], docteur en médecine, rue de l'Ecole, 8, à Rouen.
- BLANCHEMAIN** (Prosper) [267], au château de Longefont, par Saint-Gaultier (Indre); à Paris, boulevard Saint-Michel, 113.
- BLIGNY** [200], notaire, rue de l'Hôtel-de-Ville, 53, à Rouen.
- BLIGNY** [224], substitut du procureur général, rue de l'Hôpital, 25, à Rouen.
- BLOSSEVILLE** (le marquis de) [10], ✱, ancien député, à Amfreville-la-Campagne (Eure); à Rouen, rue Saint-Patrice, 52.
- BOISSEL** (Henry) [209], imprimeur, rue de la Vicomté, 55, à Rouen.
- BOIVIN-CHAMPEAUX** [184], ✱, procureur général près la Cour d'appel, à Caen (Calvados).
- BOMMY** (de) [236], docteur en médecine, à Neufchâtel (Seine-Inférieure).
- BONIN** (René) [308], agent-voyer en chef du département de l'Eure, à Evreux.
- BODMELET** (de) [351], au Fossé, par Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).
- BOUCHERET** [153], avoué, à Neufchâtel (Seine-Inférieure).
- BOUDEHAN** [295], propriétaire, au parc de Gaillon, par Gaillon (Eure); à Rouen, rue Verte, 7.
- BOUIS** (de) [15], rue du Faubourg-Saint-Honoré, 168, à Paris.
- BOULATIGNIER** [255], C. ✱, rue de Clichy, 48, à Paris.
- BOUQUET** [5], ✱, professeur au Lycée, rue Bras-de-Fer, 2 bis, à Rouen.
- BRAVARD** (M^{gr}) [519], chanoine de Saint-Denis, à Avranches (Manche).
- BRÉCEY** (de) [281], à Brécey (Manche).
- BRIANCHON** [98], à Gruchet-le-Valasse, par Bolbec (Seine-Inférieure).
- BRIDREY** [288], pharmacien, à Argentan (Orne).
- BRISSAC** (le comte Henri de) [175], rue Saint-Dominique, 201, à Paris.
- BROGLIE** (le duc Albert de) [280], ✱, membre de l'Académie française, à Broglie (Eure); à Paris, rue de Solferino, 16.

- CAEN (la Cour d'appel de) [170], pour sa bibliothèque.
- CAEN (la ville de) [231], pour sa bibliothèque.
- CAGNIARD (E.) [336], imprimeur, rue Jeanne-Darc, 88, à Rouen.
- CANEUX [99], docteur en médecine, rue du Cordier, 10, à Rouen.
- CANEL (Alfred) [118], avocat, à Pont-Audemer (Eure).
- CARESME (l'abbé) [132], curé de Pinterville, par Louviers (Eure).
- CÉCILLE [40], notaire, à Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).
- CHAMBRAY (le marquis de) [65], à Chambray, par Pacy (Eure).
- CHASTRE (M^{me} la comtesse de la) [107], au Grand-Quevilly, près Rouen.
- CHERBOURG (Société académique de) [129], pour sa bibliothèque.
- CHERBOURG (ville de) [119], pour sa bibliothèque.
- CHÉNUÉL [37], O. ✱, recteur honoraire, rue de Condé, 9, à Paris.
- CHOISY [266], conservateur de la Bibliothèque publique, à Falaise (Calvados).
- CHRÉTIEN [316], substitut du procureur général, rue Beauvoisine, 65, à Rouen.
- CIVILLE (le comte de) [257], rue Guillebert, 26, à Caen (Calvados).
- CIVILLE (le marquis de) [43], au Bois-Hérault, par Buchy (Seine-Inférieure); à Rouen, rue de l'Ecole. 6.
- CLERMONT-TONNERRE (le duc de) [114], à Glisolles, par Bonneville (Eure); à Paris, boulevard La Tour-Maubourg, 11.
- COMONT (l'abbé Georges) [210], curé de Saint-Pierre-le-Viger, par Fontaine-le-Dun (Seine-Inférieure).
- COURVAL (Adrien de) [185], propriétaire à Rugles (Eure).
- COUTANCES (ville de) [105], pour sa bibliothèque.
- CROISMARE (le marquis de) [196], à Versailles (Seine-et-Oise).
- DARCEL (Alfred) [159], ✱, aux Gobelins, avenue des Gobelins, à Paris.
- DARU (le comte Napoléon) [242], O. ✱, ancien ministre, au château de Chiffrevast, par Valognes (Manche).
- DEDE (l'abbé) [327], professeur à l'Institution Join-Lambert, rue d'Ernemont, 10, à Rouen.
- DELAHERCHE (A.) [222], à Beauvais (Oise).

- MM. DELALONDE (Auguste) [542], élève de l'Ecole des Chartes, rue d'Assas, 72, à Paris.
- DELALONDE (l'abbé) [13], doyen de la Faculté de Théologie, rue d'Ernemont, 52, à Rouen.
- DELAPORTE (l'abbé) [541], curé de Ganzeville, par Fécamp (Seine-Inférieure).
- DELHOMME (Jules) [546], rue de l'Horloge, à Evreux (Eure).
- DELISLE (Léopold) [56], ✱, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, rue Neuve-des-Petits-Champs, 8, à Paris.
- DESBOIS [88], ancien notaire, boulevard Beauvoisine, 17, à Rouen.
- DESCHAMPS (J.) [92], manufacturier, rue de Sotteville, 7, à Rouen.
- DESNOYERS (Jules) [269], ✱, membre de l'Institut, bibliothécaire au Museum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris.
- DIDOT (Hyac. Firmin) [115], ✱, à Mesnil-sur-l'Estrée, par Nonancourt (Eure); à Paris, rue Jacob, 56.
- DIEPPE (ville de) [103], pour sa bibliothèque.
- DIEUSY (Alfred) [29], agent général de la Caisse d'Epargne, rue de la République, 93, à Rouen.
- DIEUSY (Jules) [50], chef de division honoraire à la Préfecture, rue de l'Écureuil, 14, à Rouen.
- DOLBET (François) [121], archiviste du département de l'Eure, à Evreux.
- DUBOSC [221], archiviste du département de la Manche, à Saint-Lô.
- DUMOULIN [231], libraire-éditeur, quai des Augustins, 13, à Paris.
- DUPONT [120], conseiller à la Cour d'appel, rue Pémagnie, à Caen,
- DURANVILLE (Léon de) [53], propriétaire, rue Alain-Blanchard, 3, à Rouen.
- DUTHUIT (E.) [67], propriétaire, quai du Havre, 21 A, à Rouen.
- DUVAL (l'abbé) [212], curé de N.-D. du Havre, rue des Pinettes, 46.
- ELBEUF (la Chambre de commerce d') [202], pour sa bibliothèque.

- MM. ESCLAVY (Jules) [91], négociant, rue Saint-André, 50, à Rouen.
- ESTAINTOT (le vicomte Robert d') [7], avocat, rue des Arsins, 9, à Rouen.
- FÉLIX [296], conseiller à la Cour d'Appel, rampe Bouvreuil, 82, à Rouen.
- FILLEUL [145], entrepreneur de serrurerie, juge suppléant au Tribunal de Commerce, rue Pouchet, 3, à Rouen.
- FIZEAUX DE LA MARTEL [162], au château de Sainte-Vaubourg, par Grand-Couronne (Seine-Inférieure).
- FLEURY (l'abbé) [167], vicaire de Saint-Gervais, rue Coulon, 23, à Rouen.
- FLOQUET [268], ✱, correspondant de l'Institut, au château de Formentin, par Bonnebocq (Calvados); à Paris, rue de l'Arcade, 23.
- FORMIGNY DE LA LONDE (A. de) [191], Secrétaire de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen, rue des Carmes, 53, à Caen (Calvados).
- FOUQUET (Henri) [322], professeur libre, rue du Clos-Thirel, 4, à Rouen.
- FOURCIN [156], propriétaire, à Sommery, par Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
- FOVARD [163], notaire, boulevard Haussman, 94, à Paris.
- FRANQUEVILLE (Arthur de) [238], rue Garancière, 4, à Paris.
- FRICOT (Émile) [249], à Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
- GAMBET (l'abbé) [156], chanoine de la Métropole, rue Potard, 10 bis, à Rouen.
- GASPAILLART [106], attaché au ministère des finances, rue de Clichy, 59, à Paris.
- GASTÉ (J. de) [243], rue Saint-Roch, 34, à Paris.
- GENEVRAVE (le comte de la) [238], à la Genevraye, par le Merlerault (Orne).
- GERMONIÈRE (de la) [345], rue de Bassano, 47, à Paris.
- GIRANCOURT (de) [48], ✱, aux Essarts-Varimpré, par Foucarmon (Seine-Inférieure).
- GLANVILLE (de) [97], propriétaire, rue Bourg-l'Abbé, 19, à Rouen.
- GONSE [239], ✱, conseiller honoraire à la Cour d'appel, rue d'Ecosse, 1, à Rouen.

- MM. GOUJON (Paul) [344], avocat, rue Paradis-Poissonnière, 52, à Paris.
- GRANDIN (Gustave-Victor) [56], propriétaire, à Elbeuf-sur-Seine (Seine-Inférieure).
- GRAND SÉMINAIRE DE ROUEN (le) [357], rue Poisson, pour sa bibliothèque.
- GRAVIER (Gabriel) [260], officier d'Académie, rue du Champ-des-Oiseaux, 80, à Rouen.
- GROLLEAU (Mgr) [304], évêque d'Evreux.
- GUERIE [199], pharmacien, rue Saint-Hilaire, 14, à Rouen.
- GUÉRILLON (52), banquier-armateur, rue d'Ecosse, 1, à Dieppe.
- GUERNY (de) [506], *, conseiller honoraire à la Cour des comptes, à Guerny, par les Thilliers-en-Vexin (Eure); à Paris, rue de Bagnaux, 9.
- GUÉROULT [66], *, ancien notaire, rue de Fontenelle, 2, à Rouen.
- GUÉROULT (Ernest) [247], docteur en médecine, membre de la Société des Antiquaires de Normandie et de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, à Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).
- GUERROTS (des) [60], propriétaire, au château des Guerrots, par Auffay (Seine-Inférieure).
- GUESNIER [552], juge au Tribunal civil, rue des Carmélites, 16, à Rouen.
- HACQUEVILLE (d') [201], à Orbec-en-Auge (Calvados).
- HAIN [255], conseiller à la Cour d'appel, rue de Bayeux, 44, à Caen (Calvados).
- HÉRISSEY [560], imprimeur, à Evreux (Eure).
- HÉNON [321], professeur libre, rue du Champ-du-Pardon, 20, à Rouen.
- HETTIER [525], rue Guillebert, à Caen (Calvados).
- HOUEMARE (le baron d') [43], à Pont-Saint-Pierre (Eure).
- HUE (l'abbé) [356], au château de Croissy, par Chatou (Seine-et-Oise).
- HUGONIN (l'abbé) [305], vicaire-général, à Evreux (Eure).
- IQUELON (d') [49], place de l'Hôtel-de-Ville, 21, à Rouen.
- IZARN [109], propriétaire, à Evreux (Eure).

- MM. JEANBART [31], courtier de commerce, rue des Fossés-Louis VIII, 56, à Rouen.
- JEUFFRAIN (l'abbé) [52], archiprêtre de la Métropole, rue Saint-Romain, à Rouen.
- LACHÈVRE (Edgard) [528], propriétaire, à Evreux (Eure).
- LACROIX [75], O. ✱, président honoraire à la Cour d'appel de Rouen, aux Andelys (Eure).
- LAFFERRIÈRE (Ilector de) [271], au château de Ronfeugeraï, près Athis (Orne).
- LAÎNÉ [223], président de la Société archéologique, à Avranches (Manche).
- LAIR (Jules) [123], directeur des Entrepôts généraux, boulevard de la Villette, 204, à Paris.
- LAISNÉ (Henri) [141], procureur de la République, à Dôle (Jura).
- LALOY (L.-H.) [101], ✱, docteur en médecine, rue de Paris. 169, à Paris-Belleville.
- LAMER [179], juge au Tribunal civil de la Roche-sur-Yon (Vendée).
- LANCTIN [27], à Creil (Oise).
- LANFRAY [265], notaire, rue Ecuyère, 44, à Caen (Calvados).
- LAUTOUR (L.) [192], à Argentan (Orne).
- LEBEURIER (l'abbé) [63], chanoine, à Evreux.
- LEBOURGEOIS [278], avocat, député, rue Duplessis, 81, à Versailles (Seine-et-Oise).
- LE BOUTELLIER (Georges) [28], notaire, place Saint-Sauveur, 19, à Caen (Calvados).
- LE BRUMENT [22], rue Bihorel, 4, à Rouen.
- LE COUTEULX DE CANTELEU (le comte) [234], au château de Saint-Martin, par Etrépagny (Eure).
- LEGAY [289], conseiller à la Cour d'appel, rue du Jardin-des-Plantes, 2 bis, à Rouen.
- LEGENTIL [74], ✱, conseiller à la Cour d'appel, rue de Fontenelle, 29, à Rouen.
- LE GOST-CLÉRISSE (M^{me} veuve) [333], libraire, rue Écuyère, 36, à Caen (Calvados).
- LEGROS (Alexandre) [198], rue du Vieux-Marché, à Fécamp (Seine-Inférieure).

MM. LEGROS (Ch.) [17], rue d'Ernemont, 64, à Rouen.

LE HARDY (Gaston) [276], secrétaire-adjoint de la Société des Antiquaires de Normandie, à Rots, par Bretteville-l'Orgueilleux [Calvados].

LEMARCHAND (Th.), [295], rue Saint-Lô, 36, à Rouen.

LEMARÉCHAL (130), maire, à Juignettes, par Rugles (Eure).

LE MAROIS (Alphonse) [273], au château du Lude, commune de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche).

LE MASSON [100], notaire, rue de Fontenelle, 35, à Rouen.

LE MIRE (E.) [80], propriétaire, rue du Nord, 1, à Rouen.

LEMOIGNE (Albert) [103], avocat, à Cherbourg (Manche).

LENORMAND aîné (l'abbé) [180], chef d'Institution, au Neubourg (Eure).

LE PESANT (Albert) [297], propriétaire, à Coutances (Manche).

LE PICARD (Jules) [317], administrateur du Comptoir d'es-compte, place de la Pucelle, 5, à Rouen.

LEPOITTEVIN (de la Maison Lepoittevin et Henri) [246], libraire, rue de la Vase, à Cherbourg (Manche).

LE PRÉVOST (Ernest) [294], greffier de Justice de paix, à Argentan (Orne).

LEROY-BEAULIEU [340], avenue Uhrich, 27, à Paris.

LEROY (Ch.) [77], faubourg Saint-Denis, 80, à Paris

LESENS (E.) [332], boulevard Cachoise, 28, à Rouen.

LESTANVILLE (Gustave de) [51], au château du Boscoursel, par Fleury-sur-Andelle (Eure).

LESTANVILLE (M^{me} de) [50], propriétaire, rue Orbe, 83, à Rouen.

LETELLIER DE LA FOSSE [139], *, secrétaire général du Crédit foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, 19, à Paris.

LEVÉ (Ferdinand) [164], rue du Cherche-Midi, 21, à Paris.

LORMIER (A.) [110], propriétaire, rue de Racine, 15, à Rouen.

LORMIER (Ch.) [6], avocat, membre de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, rue de Socrate, 13, à Rouen.

LOTH (l'abbé Anatole) [38], curé du Bourg-Dun, par Fontaine-le-Dun (Seine-Inférieure).

LOTH (l'abbé Julien) [4], professeur à la Faculté de Théologie, rue des Bonnetiers, 2, à Rouen.

LOUVIERS (ville de) [78], pour sa bibliothèque.

- MM. LUCE (Siméon) [123], archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- MACKAU (le baron de) [216], ✱, rue Roquépine, 6, à Paris.
- MAISONS (le comte des) [355], à Caumont (Eure), par la Bouille (Seine-Inférieure).
- MALANDAIN [86], avoué, rue Percière, 29, à Rouen.
- MANCHON [262], président du Tribunal civil, à Domfront (Orne).
- MARCEL [152], notaire, officier de l'Instruction publique, rue Corneille, 21, au Havre.
- MARGUERITTE [151], docteur en médecine, rue d'Estimauville, 26, au Havre.
- MARINIER (de la Maison A. Pichard aîné, banquier) [54], place du Gaillardbois, 8, à Rouen.
- MARINIER [500], libraire, à Fécamp (Seine-Inférieure).
- MARTIN (William) [94], propriétaire, avenue de la Reine-Hortense, 15, à Paris.
- MASSIF (A.) [190], libraire, rue Notre-Dame, à Caen (Calvados).
- MASSOT [146], C. ✱, premier président honoraire de la Cour d'appel de Rouen, à Perpignan (Pyrénées-Orientales).
- MAUDUIT [329], avocat, à Neufchâtel (Seine-Inférieure).
- MERVAL (St. de) [8], à Canteleu (Seine-Inférieure).
- MÉTÉRIE [539], libraire, rue Jeanne-Darc, 11, à Rouen.
- MILLET [126], chef de la fabrication à la Manufacture de Sèvres, à Sèvres (Seine-et-Oise).
- MOINET [537], vérificateur de l'Enregistrement, rue de l'Hôpital, 28, à Rouen.
- MONOD (Gabriel) [270], répétiteur à l'Ecole des hautes-études, rue d'Assas, 76, à Paris.
- MONTAIGLON (Anatole de) [524], ✱, professeur à l'Ecole des chartes, place Royale, 9, à Paris.
- MONTOLON-SÉNONVILLE (le prince de) [176], au château de Quevillon, par la Bouille (Seine-Inférieure); à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, 142.
- MONTIER (Amand) [502], docteur en droit, à Pont-Audemer (Eure).
- MONTMORENCY-LUXEMBOURG (le prince de) [173], au château de Cany (Seine-Inférieure).
- MONT-RUFFET (M^{me} de) [349], au château de Carqueleu, par Quincampoix (Seine-Inférieure).

- MM. MOREL (l'abbé Théodore) [301], curé-doyen de Bolbec (Seine-Inférieure).
- MORTEMART (le duc de) [290], au château d'Orcher, par Harfleur (Seine-Inférieure).
- NEUVILLE (le vicomte Louis de) [228], à Saint-Michel-de-Livet, par Livarot (Calvados).
- OBERLENDER [314], place Saint-Paul, 52, à Rouen.
- O'REILLY [57], ✱, conseiller à la Cour d'appel, rue Stanislas-Girardin, 56, à Rouen.
- OUF (l'abbé) [39], curé de Gaillefontaine (Seine-Inférieure).
- OURSEL (298), substitut du procureur de la République, place de la Rougemare, 4, à Rouen,
- PASSY (Louis) [124], à Gisors (Eure); à Paris, rue de Clichy, 49.
- PELAY (Edouard) [31], membre de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, rue de Crosne, 74, à Rouen.
- PELLERIN (Arthur) [263], juge au Tribunal civil, à Mortain (Manche).
- PERIAUX (Nicétas) [20], propriétaire, à Querqueville, par Cherbourg (Manche).
- PETITEVILLE (de) [35], propriétaire, rue Beauvoisine, 15, à Rouen.
- PETIT SÉMINAIRE DE ROUEN (le) [348], pour sa bibliothèque, au Mont-aux-Malades, par Rouen (Seine-Inférieure).
- PICARD (Alphonse) [343], libraire, rue Bonaparte, 82, à Paris.
- PICHON (le baron Jérôme) [259], président de la Société des bibliophiles français, membre de la Société des Antiquaires de Normandie, au château de Montessart, par Honfleur (Calvados); à Paris, quai d'Anjou, 17.
- PICHON (le baron) [361], à Tournedos-sur-Seine, par Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure).
- PIMONT (Alfred) [355], juge au Tribunal de Commerce, rue de Fontenelle, 38, à Rouen.
- POLIGNAC (le duc de) [171], au château de Saint-Jean-du-Car-donnay, par Maromme (Seine-Inférieure).
- PONTGIBAUD (le comte de) [243], à Saint-Marcouf, par Valognes (Manche).
- PORET (Charles) [299], rue de Vaugirard, 22, à Paris.
- POUYER (Achille) [248], ✱, avocat général, boulevard Jeanne-Darc, 15, à Rouen.

- MM. **POUYER-QUERTIER** [16], G.-O. ✱, ancien ministre, sénateur, rue de Crosne, 22, à Rouen.
- POWELL** (Thomas) [26], ingénieur-mécanicien, rue d'Elbeuf, 35, à Rouen.
- PRÉMONT** [188], vice-président du Tribunal civil, rue des Carmélites, 29, à Caen (Calvados).
- PREVEL** fils [229], boulevard Jeanne-Darc, 23, à Rouen.
- PREVOST** (Gustave) [62], substitut du procureur de la République, à Yvetot (Seine-Inférieure).
- QUESNEL** (Henri) [279], propriétaire, aux Baons-le-Comte, par Yvetot (Seine-Inférieure).
- QUESNEL** (M^{me} Alfred) [240], rue de Condé, à Gravelle-Havre (Seine-Inférieure).
- QUESNERIE** (de la) [525], ✱, capitaine d'État-major, rue Blanche, 74, à Paris.
- QUESNEY** [219], docteur en médecine, au Neubourg (Eure).
- RAULT** (l'abbé) [277], vicaire-général, directeur du grand Séminaire, à Sées (Orne).
- RAVENEL** [127], ✱, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Crussol, 3, à Paris.
- RÉAUTEY** (Alfred) [117], percepteur de Courbépine, à Bernay (Eure).
- RÉGNEAUX** (l'abbé) [79], curé de Saint-Gervais, rue Chasse-lièvre, 4, à Rouen.
- REIZET** (Jules) [194], O. ✱, au château d'Ecorchebœuf, par Longueville (Seine-Inférieure).
- REIZET** (le comte de) [44], O. ✱, ministre plénipotentiaire, à Breuil-Benoît (Eure).
- RENAULT** [273], conseiller honoraire, à Falaise (Calvados).
- REVEILLASC** (le vicomte de) [233], au château de Fontenay-le-Pesnellc, par Tilly-sur-Seulles (Calvados).
- ROBERT-DESPRAIRIES** [187], propriétaire, rue Saint-Sauveur, à Caen (Calvados).
- ROBERT** (l'abbé) [284], supérieur des Missionnaires du Mont-Saint-Michel, par Avranches (Manche).
- ROCHE** [134], juge au Tribunal civil, à Dieppe (Seine-Inférieure)

MM. ROUEN (ville de) [220], pour sa bibliothèque.

ROUSSELIN [531], vice-président du Tribunal civil, rue Chasse-marée, 12, à Rouen.

ROYS (le marquis des) [58], ancien député, à Gaillefontaine (Seine-Inférieure).

SABINE [292], architecte, avenue des Ternes, 30, à Paris.

SALIN (Patrice) [75], chef de bureau au Conseil d'Etat, avenue de Neuilly, 47, à Neuilly (Seine).

SAUVAGE (l'abbé) [24], aumônier du collège de Dieppe (Seine-Inférieure).

SAUVAN (291), propriétaire, rue des Charrettes, 22, à Rouen.

SCHICKLER (F.) [144], propriétaire, à Bizy, par Vernon (Eure).

SCHICKLER (le baron) [244], à Martinvast (Manche) ; à Paris, place Vendôme, 17.

SÉBLINE (Ch.) [507], secrétaire général de la Préfecture de l'Aisne, à Laon.

SEMICHON (5), ancien conseiller général, rue de l'Avalasse, 16, à Rouen.

SEPMANVILLE (le baron de) [108], propriétaire, à Evreux (Eure).

SICOTIÈRE (Léon de la) [204], avocat, ancien député, sénateur, à Alençon (Orne).

SOMMÉNIL (l'abbé) [90], chanoine honoraire, à Blosseville-Bonscours, près Rouen.

TARDIF (Jules) [226], archiviste aux Archives nationales, à Paris.

TERTU (le comte de) [237], à Tertu, par Trun (Orne).

THIL (Léon) [261], *, conseiller à la Cour d'appel, rue du Champ-des-Oiseaux, 13 bis, à Rouen.

TISSOT (Amédée) [111], conservateur de la Bibliothèque publique, à Lisieux (Calvados).

TOCQUEVILLE (le comte de) [241], à Nacqueville, par Beaumont (Manche).

TOUGARD (l'abbé) [513], officier d'Académie, professeur au Séminaire du Mont-aux-Malades, près Rouen.

TOURVILLE (le Tendre de) [54], O. *, président honoraire à la Cour d'appel, rue de l'Ecole, 52, à Rouen.

- MM. TOUSSAINT [153], avocat, rue d'Estimauville, 25, au Havre.
TOUSTAIN (le vicomte Henri de) [153], au château de Vaux-sur-Aure, près Bayeux (Calvados).
TRAVERS (Julien) [82], conservateur de la Bibliothèque publique, à Caen (Calvados).
TROCHON (l'abbé) [122], vicaire de Saint-Clément, à Cherbourg, (Manche).
VALLOIS (Pélix) [21], rue de la Savonnerie, 12, à Rouen.
VALOGNES (ville de) [347], pour sa bibliothèque.
VALON (le comte de) [42], propriétaire, au Rosay, par Lyons-la-Forêt (Eure).
VATIMESNIL (de) [253], au château de Vatimesnil, par les Thiliers (Eure).
VEILLON (A.) [206], libraire, à Alençon (Orne).
VERGER (Ch.) [197], tanneur, à Pont-Audemer (Eure).
VEUCLIN [362], libraire, à Bernay (Eure).
WARENGHIEN (de) [350], substitut du procureur de la République, à Pont-Audemer (Eure).
-

MM. les Sociétaires dont les noms, qualités ou domiciles auraient été inexactement indiqués, sont priés d'adresser une note rectificative à M. Ch. Legros, trésorier de la Société, rue d'Ernemont, 64, à Rouen.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

EXERCICE 1875-1876

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue le Lundi 12 Juillet 1875

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A quatre heures

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. C. DE BEAUREPAIRE

Le secrétaire fait lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction est adoptée par le Conseil.

On procède ensuite à la composition du Bureau pour l'exercice 1875-1876. Sont élus : Président, M. le marquis de Blosseville ; Vice-Président, M. C. de Beaurepaire ; Secrétaire, M. C. Lormier ; Secrétaire-Adjoint, M. P. Allard ; Archiviste, M. Bouquet ; Trésorier, M. C. Legros.

Les membres de la Commission des fonds sont réélus : Président, M. Semichon ; membres, MM. Gueroult et R. d'Estaintot.

M. le Président proclame membres de la Société, avec l'approbation du Conseil :

354. M. Andrieu, curé de Caudebec, présenté par MM. Brianchon et l'abbé J. Loth.

355. M. Alfred Pimont, présenté par MM. C. de Beaurepaire et Brianchon.

356. M. Cagniard, imprimeur, présenté par MM. de Blossville et G. Gravier

Un membre demande que les procès-verbaux du précédent exercice soient imprimés aussitôt que possible pour qu'on soit à même, dans un court délai, d'envoyer aux Sociétaires le compte-rendu de la séance générale.

Cette demande sera prise en considération ; il est en outre décidé que ces procès-verbaux compléteront le premier volume du Bulletin pour lequel on imprimera une couverture, un titre et une table. Le second volume commencera par le compte-rendu de la dernière séance générale.

M. Félix est nommé commissaire pour la publication des *Mémoires de Thomas du Fossé*, préparée par M. Bouquet.

M. C. de Beaurepaire annonce que les *Rapports des Intendants de la généralité de Rouen*, qui avaient paru au Conseil une publication d'un grand intérêt, sont à la veille d'être imprimés aux frais du Gouvernement, et qu'il n'y a pas, au point de vue de la Société de l'Histoire de Normandie, utilité d'en continuer l'étude.

M. le Président rappelle alors la publication de l'*Histoire de l'abbaye du Tréport*, de Dom Coquelin, et en fait succinctement apprécier tout l'intérêt ; il promet, sur l'invitation du Conseil, de faire ses diligences pour obtenir de M. le Maire du Tréport ce précieux manuscrit.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 2 AOUT 1875,

Sous la Présidence de M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. G. Gravier, à l'ouverture de la séance, communique un curieux document sur Massieu de Béthencourt, neveu du célèbre navigateur.

Le même membre demande ensuite si la planche de la Carte dressée par Meeia de Viladestes, reproduite aux frais de la Société, pour accompagner la nouvelle édition du *Livre de la conquête et conversion des Canaries*, pourrait lui être remise pour un tirage destiné à une publication particulière.

Une discussion au point de vue du principe s'engage à ce propos, et la décision est renvoyée à une autre séance.

M. R. d'Estaintot annonce que six chapitres des *Mémoires de Bigot de Monville* sont actuellement imprimés ; c'est la moitié de cette publication qui sera sans doute terminée vers le mois de décembre prochain.

Après un entretien sur plusieurs projets de publication, M. le Président demande à M. Félix de faire un examen attentif d'un manuscrit de la Bibliothèque de Rouen sur l'histoire du Parlement, faisant suite au travail de Pavyot du Bouillon et d'en préparer le rapport pour une des prochaines réunions du Conseil.

M. le Trésorier rend compte de la situation financière de la Société au présent jour :

Fonds disponible, 4,575 fr. 27 c. Dans cette somme sont compris 40 fr. d'intérêt produits par les fonds de la Société déposés au Comptoir d'Escompte du 1^{er} janvier au 30 juin 1875.

Les *Documents sur la fondation du Havre* sont payés jusqu'à la feuille 30 inclusivement, et les quatre premières feuilles des *Mémoires de Bigot de Monville* sont aussi payées.

M. le Président rappelle que les réunions du Conseil n'ont pas lieu pendant les mois de septembre et d'octobre.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 8 NOVEMBRE 1875,

Sous la Présidence de M. C. DE BEAUREPAIRE.

M. le secrétaire lit le procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président annonce qu'il a reçu, à la date du 4 septembre, une lettre du Ministre de l'Instruction publique l'informant que, par arrêté du 17 juillet dernier, il a attribué une allocation de 400 fr. à la Société de l'Histoire de Normandie. Cette somme, ajoute M. le Président, a été touchée depuis par le Trésorier.

M. Bouquet a donné, comme Archiviste, quittance à l'imprimeur de 378 exemplaires des *Documents sur la fondation du Havre*, qu'il a aussitôt fait déposer chez M. Métérie, libraire de la Société; vingt autres exemplaires ont été remis, suivant l'usage, à l'éditeur, M. S. de Merval.

M. le Président informe le Conseil qu'il a vu en épreuves les feuilles du Bulletin et qu'elles pourront bientôt être distribuées aux Sociétaires.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 13 DÉCEMBRE 1875,

Sous la Présidence de M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil ;

M. le Président proclame membres de la Société, avec l'approbation du Conseil :

358. M. Biochet, notaire à Caudebec-en-Caux, présenté par MM. Guérault, de Caudebec, et Lesens ;

359. M. Métérie, libraire à Rouen, présenté par MM. Le Brument et C. Legros ;

360. M. Hérissé, imprimeur à Evreux, présenté par MM. de Blosseville et C. Lormier ;

357. La Bibliothèque du Grand-Séminaire est aussi admise, sur la proposition de MM. C. de Beaurepaire et l'abbé J. Loth, à jouir des avantages accordés aux membres de la Société.

M. le Président annonce l'envoi de plusieurs livres et brochures, donnés par différents membres de la Société pour les archives : *Notice biographique sur M. de Caumont, fondateur de l'Association Normande*, par M. Renaud ; — *Essai historique sur les six premiers ducs de Normandie*, par le même auteur ; — *Translation, dans la chapelle de Saint-Yon, du corps de l'abbé de la Salle*, réimpression précédée d'une introduction, par M. Ed. Pelay ; — *Hue de Miroménil, premier président du Parlement de Normandie*, discours prononcé par M. Bligny, substitut du procureur général, à l'audience solennelle de rentrée de la Cour de Rouen, le 3 novembre 1875.

M. Bouquet annonce au Conseil que la transcription des *Mémoires de Thomas du Fossé* est faite et qu'il est sur le point de les remettre aux mains de l'imprimeur.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 10 JANVIER 1876,

Sous la Présidence de M. DE BLOSSEVILLE.

M. le Secrétaire fait lecture du procès-verbal ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président dépose sur le bureau le dernier volume publié des *Mémoires de l'Académie de Caen*, envoyé par cette Compagnie pour les archives de la Société.

Lecture est donnée d'une lettre de M. de Duranville, secrétaire, demandant s'il n'y aurait pas intérêt à publier la traduction des noms étrangers contenus dans la carte de Mecia de Viladestes.

La question longuement discutée est résolue négativement.

On reprend à cette occasion la discussion sur la demande faite d'un tirage de la carte de Mecia pour une publication étrangère aux œuvres de la Société ; les membres présents sont unanimes à émettre un vote contraire.

M. Bouquet a remis à l'imprimeur les *Mémoires de Thomas du Fossé*.

M. R. d'Estaintot annonce que les *Mémoires de Bigot de Monville* sont arrivés à la seizième feuille ; il pense qu'avec la table et l'introduction le volume contiendra environ vingt-cinq feuilles.

Un membre demande s'il ne serait pas à propos, quel que soit le nombre des volumes en cours de publication, de préparer quelques travaux qui pourraient être ensuite mis entre les mains de l'imprimeur ; il rappelle à M. de Beaurepaire la promesse qu'il a bien voulu faire d'une réimpression des *Etats de la province de Normandie sous Louis XIII*. Sur la réponse que ce travail est prêt, mais qu'il devrait préalablement être soumis à une commission, MM. d'Estaintot, Legay et Félix sont nommés pour l'examiner et en faire un rapport.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 7 FÉVRIER 1876,

Sous la Présidence de M. DE BLOSSEVILLE.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président proclame membre de la Société, avec l'approbation du Conseil :

362. M. le baron Pichon, présenté par MM. de Blosserville et Félix.

La commission chargée de faire son rapport sur l'opportunité et l'intérêt du travail de M. C. de Beaurepaire à propos des *Etats de la province de Normandie sous Louis XIII*, conclut à l'impression de ces curieux documents et émet le vœu que cette publication, ne s'en tenant pas seulement à l'époque de Louis XIII, soit complétée plus tard par tous les documents de même nature antérieurs et postérieurs à ce règne.

Le Bureau, acceptant de tout point les conclusions de la commission, vote l'impression du volume préparé par M. C. de Beaurepaire et lui demande de vouloir bien faire les démarches nécessaires pour compléter ce travail.

M. Félix est nommé commissaire pour cette publication.

Sur l'avis unanime du Bureau, s'inspirant du désir souvent exprimé par les Sociétaires de voir les publications plus promptement terminées, il est décidé que ce volume sera donné à un imprimeur n'ayant pas actuellement d'autres livres sous presse pour la Société.

M. de Beaurepaire est prié de s'entendre, s'il y a lieu, avec M. Cagniard, imprimeur.

M. le Trésorier rend ensuite compte de l'état financier de la Société : Solde disponible, 8,408 fr. 30 c., dont 7,965 fr. 40 c. au Comptoir d'Escompte, et 448 fr. 90 en caisse.

La séance est levée.

SEANCE DU LUNDI 26 MARS 1876,

Sous la Présidence de M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. Bouquet fait part de l'inquiétude qu'il éprouve au sujet de la terminaison du premier tome des *Mémoires de Thomas du Fossé*; il lui paraît de toute impossibilité que l'imprimeur, malgré ses promesses antérieures, puisse préparer ce volume pour le jour de la réunion générale; il n'y a, à l'heure présente, que deux feuilles tirées.

M. C. de Beaurepaire fait passer sous les yeux des membres du Bureau une première feuille en épreuve d'un des volumes qu'il fait imprimer sur les *Etats de la Province de Normandie*. Il explique qu'il a trouvé, chez M. Cagniard, une fonte dite elzévirienne, dont les diverses dimensions se prêtent très bien à la manière dont le texte doit être disposé pour reproduire avec clarté les documents qu'il s'agit de publier. Il y aurait en outre avantage à se servir de cette fonte qui, eu égard à la quantité de texte imprimé dans une feuille, offre une véritable économie.

Quelques membres font remarquer que, si l'on change ainsi les caractères d'impression jusqu'à présent employés, les volumes ne sembleront plus faire partie d'une même collection. M. de Beaurepaire explique que la feuille soumise à l'examen du Bureau n'est qu'un spécimen qui n'engage personne, mais que l'objection faite au sujet de l'emploi d'un caractère uniforme pour tous les volumes à publier ne lui paraît pas très concluante, qu'il ne manquerait pas même d'être, dans bien des cas, un embarras. Déjà on l'a éprouvé pour les pièces publiées sur la *Fondation du Havre*, car, pour ne pas grossir démesurément le volume, on a dû recourir, dans certaines parties, à un caractère sensiblement plus petit. Dans les volumes des *Etats de la Province de Normandie*, si on admettait l'impression avec le caractère proposé, l'uniformité de la collection serait très convenablement rappelée par le caractère devant servir à l'introduction, qu'on choisirait semblable à celui jusqu'à ce jour employé pour les autres volumes publiés.

Après quelques pourparlers nouveaux, l'honorable mem-

bre demande qu'une Commission soit nommée pour étudier la question.

M. le Président désigne pour faire partie de cette Commission : MM. Bouquet, Legros et C. Lormier.

M. le Président propose de demander à M. le baron Jérôme Pichon, président de la Société des Bibliophiles français et membre de la Société de l'Histoire de Normandie, de vouloir bien présider le jour de la séance générale ; le Bureau ayant accueilli favorablement cette proposition, M. de Blosseville veut bien se charger d'écrire à M. J. Pichon pour lui faire part de ce désir.

M. Legros, trésorier, rend compte de l'état de la caisse, qui renferme, à la date du présent jour, 9,287 fr. 60 c.

La séance est ensuite levée.

SÉANCE DU LUNDI 3 AVRIL 1876,

Sous la Présidence de M. DE BLOSSEVILLE.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président proclame membre de la Société, avec l'approbation du Conseil :

362. M. Veuchlin, libraire à Bernay, présenté par MM. C. de Beaurepaire et G. Gravier.

La Commission chargée de s'occuper de la question des caractères à employer pour la reproduction des *Cahiers d'États de la province de Normandie* se range unanimement à l'avis de l'éditeur, M. C. de Beaurepaire ; elle s'appuie en particulier sur cette raison qu'il y aurait dans le type nouveau proposé une facilité plus grande pour différencier les alinéas comme ils le sont dans chaque document primitivement publié, et même une économie certaine pour le prix de chacun des volumes, contenant alors une quantité de texte bien plus grande que par le passé.

Le Bureau vote à l'unanimité l'impression des *Cahiers d'États* avec le nouveau caractère proposé.

Un membre demande pourquoi le procès-verbal de la dernière assemblée générale n'a point encore été distribué. Il est répondu que des épreuves, envoyées à un des rapporteurs, ne sont point encore revenues aux mains de l'imprimeur.

M. le Président lit une lettre de M. le baron Jérôme Pichon, qui accepte la présidence d'honneur à la prochaine Assemblée générale des Sociétaires.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU LUNDI 1^{er} MAI 1876,

Sous la Présidence de M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

La séance est toute entière occupée par le rapport fait, des éditeurs, sur l'état d'avancement des ouvrages sous presse. Le volume confié à M. Cagniard semble pouvoir être livré en temps utile ; il n'en est pas de même des *Mémoires de Thomas du Fossé*. M. Bouquet, malgré ses efforts, ne conserve aucun espoir de voir le livre prêt pour la prochaine Assemblée générale.

Un membre demande ensuite s'il ne serait pas temps de fixer le jour de la prochaine Assemblée générale ? M. le Président répond qu'il n'y a pas de péril en la demeure, et qu'à la réunion mensuelle de juin, on pourra prendre, par rapport à la date, une décision d'autant plus convenable qu'on sera mieux renseigné sur l'état d'avancement des impressions.

La séance est levée.

SEANCE DU LUNDI 1^{er} JUIN 1876,

Sous la Présidence de M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président annonce qu'il a reçu des nouvelles de l'ouvrage imprimé à Evreux, chez M. L. Hérissé, l'*Histoire des Evêques de Coutances*; il a le regret de devoir annoncer que ce travail va trop lentement pour que la Société puisse espérer un volume à l'époque de sa réunion générale.

M. Bouquet rend ensuite compte de l'état d'avancement de l'impression des *Mémoires de Thomas du Fossé*. L'imprimeur, depuis quelque temps, a apporté un certain empressement à s'acquitter de sa tâche, mais il n'y a pourtant pas d'illusion à se faire, le volume ne pourra pas être prêt.

Sur la proposition de M. le Président, le Conseil décide que l'Assemblée générale se tiendra le 20 juillet, à une heure précise, dans la salle de la Société d'Emulation.

La séance est ensuite levée.

SÉANCE DU LUNDI 3 JUILLET 1876,

Sous la Présidence de M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président donne communication d'une lettre de M. Bicheray, ancien notaire, membre de la Société de l'Histoire de Normandie, au sujet du manuscrit de l'*Histoire de Jumièges*, possédé par M^{me} Lepel-Cointet. Cette dame est toute disposée à laisser prendre copie du manuscrit en question, toutefois elle désire que cette transcription soit faite

sur place. M. Bicheray accepte de transcrire ou faire transcrire le manuscrit en se soumettant à cette condition.

M. l'abbé J. Loth ne croit pas que l'on puisse, déjà occupé de publications devant avoir plusieurs volumes, laisser commencer cette copie sans savoir exactement quelle est l'étendue de ce manuscrit, le prix de la transcription, le nombre de volumes qu'il donnerait, et la certitude, pour la Société, de trouver un éditeur pouvant stationner à Jumièges le temps utile pour collationner avec soin la copie qui en aurait été faite.

Cet avis est partagé par le Bureau ; en attendant, le Secrétaire devra écrire à M. Bicheray pour le remercier de son offre obligeante et le prier de faire agréer à M^{me} Lepel-Cointet les remerciements de la Société.

M. Legay, sur l'invitation de M. le Président, entretient le Conseil de ses travaux sur les anciens textes de la Coutume de Normandie, en particulier de la transcription qu'il vient de terminer d'un manuscrit du XIII^e siècle, possédé par la Bibliothèque de Rouen. Il croit qu'il y aurait, dans la publication de ce texte de la coutume comparé avec d'autres manuscrits, l'occasion d'un travail intéressant au point de vue historique, juridique et philologique.

Le Bureau écoute avec attention la communication faite par M. Legay, et l'encourage à continuer son travail qui semble, en effet, promettre à la Société un livre d'un intérêt particulier.

A propos des publications prêtes à être distribuées, M. Bouquet dit qu'il n'a aucun espoir de donner le premier volume des *Mémoires de Thomas du Fossé* le jour de la réunion générale ; il n'en continue pas avec moins de persévérance la correction des épreuves, parce qu'il pense pouvoir achever ce volume de manière à le mettre en distribution avant l'époque des vacances.

M. Bouquet communique ensuite un rapport très précis des Archives de la Société.

M. le Président engage M. le Secrétaire à s'occuper des lettres de convocation pour la réunion générale.

Avant de lever la séance, on décide qu'une réunion du Bureau aura lieu le mardi 18 courant, à cinq heures et demie.

La séance est levée.

SÉANCE DU MARDI 18 JUILLET 1876,

Sous la Présidence de M. C. DE BEAUREPAIRE

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. de Beaurepaire lit une lettre de M. de Blosseville qui lui fait part de l'impossibilité dans laquelle se trouve M. le baron Jérôme Pichon de présider, comme il l'avait promis, l'Assemblée générale. Les convocations adressées aux Sociétaires pour le 20 juillet ne permettent pas au Conseil de retarder la réunion.

M. de Beaurepaire communique le rapport qu'il se propose de lire à l'Assemblée générale.

M. Legros rappelle que la Société est en retard d'un exercice, tant pour ses publications que pour le recouvrement de ses cotisations. Si le Conseil pouvait, cette année, remettre aux Sociétaires quatre volumes au moins, il serait possible de mettre en recouvrement les cotisations de l'exercice 1875-76 ; autrement, il serait peut-être opportun de ne tenir aucun compte de cet exercice. — La solution de cette question est renvoyée à la prochaine séance.

Sur la proposition de M. Bouquet, le Conseil décide que deux exemplaires des *Mémoires de Thomas du Fossé* seront offerts à M. de Bosmelet, à qui la Société doit la communication du manuscrit qui a permis cette publication.

La séance est levée.

ASSEMBLEE GÉNÉRALE DU JEUDI 20 JUILLET 1876,

Sous la Présidence de M. DE BLOSSEVILLE.

L'Assemblée générale des membres de la Société de l'Histoire de Normandie a eu lieu à Rouen, hôtel des Sociétés savantes, rue Saint-Lô, le jeudi 20 juillet 1876, à une heure, conformément à l'avis de convocation du 9 du même mois.

Etaient présents au Bureau :

MM. de Blosseville, président; C. de Beaurepaire, vice-président; C. Lormier, secrétaire; Bouquet, archiviste; C. Legros, trésorier; Semichon, président de la commission des fonds; d'Estaintot, Félix, Legay, membres du Conseil.

Ont répondu à l'appel de leurs noms :

MM. Bachelet, Bataille, Paul Baudry, Beaucousin, Beau-rain, C. de Beaurepaire, Bligny, de Blosseville, de Bouis, Bouquet, Brianchon, de Duranville, d'Estaintot, Félix, Fouquet, Fourcin, Gravier, Guérie, Héron, d'Houdemare, Jeanbart, Lachèvre, Legay, Legros, Lemarchand, A. Lormier, C. Lormier, M. E. Prevel, l'abbé Prevel (représentant le Grand-Séminaire), Semichon, de Tourville, Vallois.

Se sont fait excuser : MM. Cécile, Delalonde, Legentil et de Merval.

Après l'appel, M. le Président donne la parole à M. C. de Beaurepaire, qui prononce le discours suivant :

Messieurs et chers Confrères,

J'ai le regret de vous annoncer que M. le baron Jérôme Pichon, à qui nous avons offert la présidence d'honneur de notre Société, s'est trouvé, par suite de circonstances imprévues, dans l'impossibilité de se rendre à notre invitation. La réunion de ce jour va donc se trouver privée de ce qui, dans notre pensée, en devait faire le principal attrait. Comment perdre le souvenir des paroles que, dans les réunions pré-

cédentes, ont bien voulu nous adresser M. Antoine Blanche, premier avocat-général à la Cour de cassation, M. Léon de la Sicotière, aujourd'hui sénateur, M. Léopold Delisle, membre de l'Institut et directeur de la Bibliothèque nationale. Leurs discours, enregistrés dans notre Bulletin, sont encore présents à notre esprit pour nous indiquer vers quel but doivent se diriger nos recherches. Ils ouvrent devant nous un champ aussi vaste que varié, où il ne tiendra qu'à nous, avec du travail et de la persévérance, de faire une abondante moisson. A ces remarquables études nous comptons pouvoir en ajouter une autre, dont la compétence, parfaitement établie, du président de la Société des Bibliophiles français, nous garantissait l'intérêt et le mérite. Notre espérance s'est trouvée déçue, trop tard pour qu'il nous fût permis de reporter nos suffrages sur un autre nom; et force nous est de nous en tenir à la partie essentielle, mais un peu froide, de notre programme : le compte-rendu de nos travaux, le rapport sur nos finances et le renouvellement d'un tiers du Bureau, conformément à l'article 9 de notre règlement.

Du moins, Messieurs, cette année, nous nous sentons plus à notre aise pour vous entretenir de nos publications. Plus d'une fois, nous ne saurions nous le rappeler sans un vif sentiment de reconnaissance, nous avons dû vous faire la confidence des embarras que nous avons éprouvés; nous paraissions les mains vides, et nous essayions, comme c'était naturel, de nous justifier sur le retard apporté dans l'impression et dans la distribution de nos Mémoires. Toujours vous eûtes égard à notre bonne volonté, qui par l'effet ne pouvait être mise en doute; jamais votre indulgence ne nous fit défaut. Par là vous nous avez engagés à redoubler d'efforts pour ne pas mettre plus longtemps votre patience à l'épreuve. Enfin, cette fois, nous voici en mesure d'acquitter complètement notre dette, et nous n'avons à vous demander grâce que pour un point, le renvoi à ce jour, 20 juillet, de

cette Assemblée générale, qui régulièrement eût dû se tenir dans le courant du mois précédent.

Le contingent de la présente année comprendra 3 volumes. Deux sont indiqués dans les lettres de convocation qui vous ont été adressées, et vous seront remis aujourd'hui même. Un troisième, dont M. Bouquet est l'éditeur, est parvenu à la quinzième feuille et vous sera livré dans la première quinzaine de septembre.

Je ne reviendrai pas sur les *Mémoires du président Bigot de Monville*, édités par notre confrère, M. le vicomte d'Estaintot. Vous en connaissez l'objet ; vous avez pu en apprécier tout l'intérêt par l'excellente notice que lui-même vous en a lue le 28 juin 1873. Il me suffira de dire que l'introduction qui précède ces Mémoires, les notes et les tables qui les accompagnent, ajoutent singulièrement à la valeur de cette édition, qui présentait les plus sérieuses difficultés.

En attendant la remise qui vous sera faite du premier volume des *Mémoires de Thomas du Fossé*, je crois à propos d'en résumer en quelques lignes le contenu, de façon à vous en faire saisir la nouveauté et l'importance. Ce volume se composera de 14 ou 15 chapitres. Une simple remarque permettra de juger du grand nombre de passages inédits qu'il comprend. Les 350 pages de notre édition in-8° avaient été réduites à 174 pages de la petite édition in-12 d'Utrecht, donnée en 1737. Des passages de 5, de 10, parfois de 20 pages consécutives avaient été supprimés, par cette considération qu'il y était question plutôt de notre auteur et de sa famille de Rouen et de la Normandie que de Port-Royal et de ses Solitaires. En d'autres termes et pour dire le vrai, on avait retranché ce qui précisément a pour nous le plus de prix, et, par suite de ces mutilations malentendues, les *Mémoires de Du Fossé* ne gardaient plus que le caractère d'une œuvre de parti.

Les noms les plus connus de notre histoire se pressent sous la plume de notre auteur. Sur les rois, les ministres, les gé-

néraux, les magistrats et les savants de son temps, il nous fournit des renseignements nouveaux ; certaines assertions erronées sont contredites avec toute l'autorité d'un homme qui avait été le témoin oculaire de ce qu'il racontait.

Entre autres points curieux consignés dans ce volume, signalons des détails sur la révolte de Rouen en 1639, sur les débuts de la Fronde à Paris, sur les petites écoles de Port-Royal, où Du Fossé avait étudié, sur le livre de la *Fréquente communion*, qui donna lieu à la condamnation d'Arnauld, enfin sur un voyage à l'abbaye de Saint-Cyran que le premier éditeur avait complètement supprimé.

Au texte revu sur le manuscrit original, obligeamment communiqué par M. de Bosmelet, M. Bouquet a joint des notes savantes et substantielles, telles que nous devons les attendre du savant éditeur d'*Hercule Grisel*, et, comme appendice, quelques pièces propres à compléter et à éclairer certains passages de ces Mémoires.

L'autre volume demande quelques explications qui serviront à justifier la décision du Comité qui en a voté l'impression.

En fondant la Société de l'Histoire de Normandie, nous nous sommes proposés de mettre en lumière les documents relatifs à l'histoire de cette grande province, histoire que Dom Le Noir nous eût certainement donnée, si la Révolution n'eût aboli la congrégation des Bénédictins de Saint-Maur et n'eût éteint pour longtemps le goût des études historiques. Si rien de ce qui, de près ou de loin, se rapporte à cet objet ne doit nous paraître étranger ni nous laisser indifférents, nous devons cependant attacher un intérêt tout particulier à ce qui constitue l'unité provinciale, puisque c'est principalement sous ce rapport que se révèle à nous l'histoire de la province. Or, Messieurs, une fois consommée, pour notre gloire et pour le bien de la civilisation, la réunion de la Normandie à la France, de quelle manière et par quel lien cette unité s'est-elle maintenue ? Au point de vue ecclésiast-

tique, par la subordination ancienne, et, Dieu merci! toujours subsistante, des sièges épiscopaux de Bayeux, Avranches, Evreux, Séez, Lisieux et Coutances, au siège métropolitain de Rouen, par les assemblées du clergé et par les Conciles provinciaux; au point de vue de l'administration de la justice, par la création de Cours souveraines, le Parlement qui avait succédé à l'Echiquier, la Cour des Aides et la Chambre des Comptes, dont le ressort s'étendait à toute la Normandie, par l'existence d'une Coutume commune au même territoire, œuvre de praticien plutôt que de législateur, et remplacée, à la fin du xvi^e siècle, par une autre Coutume qu'élaborèrent les députés de nos Etats, de concert avec des magistrats et des hommes de loi, et que promulgua régulièrement l'autorité royale; au point de vue du gouvernement militaire, par l'institution de gouverneurs et de lieutenants-généraux pour le Roi en Normandie; enfin, au point de vue de la liberté politique, par les Etats provinciaux. D'unité au point de vue administratif proprement dit, il n'en faut pas chercher, à moins de la borner à quelques règlements émanés du Parlement. A partir de Richelieu, la Normandie avait été divisée entre trois administrateurs, nommés *Intendants et commissaires départis*, qui communiquaient directement avec les ministres, et dont les territoires administratifs avaient été tout aussi arbitrairement tracés que l'ont été depuis nos départements. Ce court exposé suffit pour nous faire saisir combien nous sommes éloignés d'avoir une histoire complète de notre province, et combien il importe d'encourager les efforts que nous tentons, non pas pour l'écrire, tel n'est pas notre but, mais pour réunir les matériaux épars qui pourraient servir à sa composition.

Que constatons-nous en effet? L'histoire ecclésiastique, abordée en premier lieu par de savants religieux, est, sans contredit, celle qui a été le mieux éclaircie et qui laisse le moins à désirer. Les principaux monuments qui lui ont été consacrés sont la collection des Conciles de Bessin, le

tome xi du *Gallia Christiana*, le *Neustria Pia*, d'Arthur du Moustier. On sait que ce dernier ouvrage, publié après la mort de l'auteur, aux frais du duc de Longueville, par les soins de Placide Gallemant, n'est que le troisième de l'Histoire ecclésiastique de Normandie, telle que l'avait conçue et exécutée le P. du Moustier. Il resterait encore quatre volumes à publier, le 1^{er} et le 2^e, *Neustria Christiana*, le 4^e, *Neustria Sancta*, le 5^e, *Neustria Miscellanea*. Conservés pendant longtemps comme un trésor, au monastère des Récollets de Rouen, ils ont passé de là aux Récollets de Paris, et ont de cette maison été transmis à la Bibliothèque Nationale.

Au point de vue de l'administration de la justice, nous sommes en possession d'un ouvrage de longue haleine, dont il serait superflu de refaire l'éloge, l'*Histoire de l'Echiquier et du Parlement de Normandie*, de M. Floquet. Mais sur la Cour des Aides et sur la Chambre des Comptes, nous n'avons rien à citer, pas même une simple notice.

Pour l'histoire du gouvernement militaire de notre province, nous nous trouverions dans la même pauvreté, si M. Hippeau ne nous eût rendu le service de publier, il y a quelques années, aux frais des cinq départements de la Normandie, d'après les archives du château d'Harcourt, un assez grand nombre de pièces intéressantes, mais qui, malheureusement, ne sont guère relatives qu'à la seconde moitié du dernier siècle. Il nous faut l'avouer, nous ne possédons même pas une liste exacte et complète des personnes qui furent successivement honorées du titre de gouverneur et de lieutenant-général pour le Roi en Normandie.

Notre histoire politique n'a guère été moins négligée. Pendant plusieurs siècles nous avons eu des Etats provinciaux. Mais ces assemblées, supprimées sans éclat et comme la chose la plus indifférente du monde, au début du règne de Louis XIV, avaient laissé si peu de traces, le souvenir en était si affaibli, qu'en 1789, un homme instruit, ou qui, du

moins, passait pour l'être, Linguet, osait avancer que notre province n'avait jamais eu d'Etats. Partant de là, il lui contestait hardiment le droit, l'existence et l'usage de ce privilège : c'est ainsi que l'on s'exprimait encore à la veille de la réunion des Etats généraux qui devaient attirer à eux toute l'autorité. Son erreur ne tarda pas à être relevée dans un mémoire intitulé : *Des Etats de la province de Normandie*, in-4° de 56 pages, dans le Mémoire plus étendu de Dom Le Noir : *La Normandie anciennement pays d'Etats*, deux livres composés avec précipitation, sans préparation suffisante, comme tous les ouvrages de circonstance, qui semblent n'avoir eu d'autre but que de prouver que la Normandie avait eu des Etats, et qui cependant sont recherchés et sont devenus assez rares.

A notre époque où les institutions occupent dans l'histoire une plus large part que le récit des batailles, où l'on étudie avec soin les changements survenus dans les conditions des diverses classes de la société, où nous voyons le Ministère de l'Instruction publique, dans une circulaire récente, faire appel à tous ses correspondants, à toutes les Sociétés savantes de France, pour la recherche et la publication des documents relatifs aux Etats généraux, nous avons pensé qu'il y avait pour nous convenance et opportunité à réclamer notre place, à la suite de la Bretagne, du Languedoc et de la Bourgogne, parmi les provinces qui ont joui des bienfaits des assemblées provinciales, à recueillir et à publier les cahiers, les procès-verbaux, les documents de toute sorte qui se rapportent à leurs sessions. Pour ne point engager notre Société, peut-être contre son gré, dans une carrière trop vaste, nous avons cru devoir commencer par les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, règnes qui fournissent, dans une période restreinte, assez de renseignements pour donner une juste idée de cette institution. Plus tard, si ces recherches étaient goûtées, il serait libre à notre Société de les poursuivre à son gré, de se étendre aux règnes antérieurs et même jusqu'à l'époque,

encore un peu confuse, où commencent parmi nous les réunions annuelles des députés des trois Ordres. C'est un devoir pour nous de déclarer que nous avons été vivement encouragé, dans cette importante publication, par un de nos plus laborieux confrères, M. Canel, qui, le premier, a réveillé en Normandie le souvenir de ces assemblées, en a esquissé l'histoire, et qui, mieux que personne, eût été en état d'en rassembler et d'en grouper les documents, s'il n'eût été occupé à d'autres travaux qui ne seront pas moins utiles à l'histoire de notre pays. Je profite de cette occasion pour prier ceux d'entre vous, Messieurs, qui seraient en possession de quelques pièces intéressantes, manuscrites ou imprimées, concernant nos Etats provinciaux, de vouloir bien les signaler à l'éditeur, qui leur en serait très reconnaissant. Il serait particulièrement désireux de savoir ce qu'a pu devenir une collection, consultée en 1789 par le bailliage d'Orbec, pour la rédaction d'une brochure qui eut alors un certain retentissement : *Aperçu des Cahiers généraux de la province de Normandie*. Cette collection unique et infiniment précieuse, contenait, en deux volumes factices, environ 48 cahiers des Etats de Normandie avec les réponses qui y furent faites par le Roi. C'est beaucoup plus qu'on n'en pourrait trouver, si mes renseignements sont exacts, dans aucune bibliothèque publique, même à la Bibliothèque nationale.

Quant à la Coutume, qui, plus que les Etats, plus que le gouvernement militaire, plus même que le Parlement, formait notre unité provinciale, il faut encore reconnaître que nous la connaissons assez mal, bien que la Normandie passe « pour la terre classique du Droit coutumier ». Entre tous les commentateurs de cette Coutume, je ne sais pas si l'on en pourrait citer un seul dont la réputation ait franchi les limites de notre province ; et même parmi nous, ces commentateurs sont peu connus, si l'on en excepte Basnage, dont il n'existe pas cependant de bonne biographie. Que savons-nous des autres, notamment de Terrien et de Bérault ? Et la

Coutume elle-même, combien il s'en faut qu'elle ait été l'objet de l'attention à laquelle elle a droit ! Écoutons à ce sujet le témoignage et la plainte d'un homme des plus compétents, M. Eug. de Rozière, dans le discours qu'il adressait à la Société des Antiquaires de Normandie, le 21 décembre 1866 : « Le dirai-je à notre honte ? Le grand Coutumier est mieux connu des bibliophiles que des jurisconsultes. L'édition *prinçeps*, publiée vers 1483, est devenue pour les amateurs un objet de curiosité très avidement recherché et très chèrement payé, bien qu'on ne connaisse encore d'une manière positive ni le nom de l'imprimeur, ni la date de l'impression. Pendant le cours du xvi^e siècle les éditions se sont succédé avec rapidité, et quelques années avant la promulgation de la Coutume réformée, quand déjà la plupart des dispositions du grand Coutumier étaient, d'un commun et tacite consentement, tombées en désuétude, Guill. Terrien en donnait un commentaire qui a gardé tout son prix pour l'historien du droit. D'où vient donc l'injuste oubli où nous laissons un livre qui a joui d'une si grande autorité, et qui n'offrirait pas à nos recherches un sujet moins intéressant que le *Conseil* de Pierre des Fontaines, le traité de Beaumanoir ou les *Etablissements* de Saint-Louis ? Le texte a besoin de subir une révision critique. Mais les manuscrits se présentent en foule : il en existe un très grand nombre à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque de Rouen, au Musée britannique. J'en ai rencontré trois au Vatican, et vous en connaissez certainement plusieurs dans les collections particulières. On a discuté l'époque de la rédaction, le nom de l'auteur, les origines et le véritable caractère de l'ouvrage ; mais ces questions, souvent traitées, jamais approfondies, attendent encore un examen scientifique, une solution qui soit universellement acceptée. »

Ce vœu, exprimé par M. de Rozière, M. Antoine Blanche l'exprimait à son tour avec non moins de chaleur et d'autorité, en s'adressant directement à nous, dans son discours

du 28 juin 1873 : « Nous sommes en vérité, dans ce pays, quelquefois peu soucieux de nos richesses. On a publié maintes et maintes fois les *Etablissements* de Saint-Louis, qui ne sont peut-être pas de ce grand roi. La *Somme rurale* de Bouteiller, le *Livre de Justice et de Plet*, le *Conseil* de Pierre des Fontaines ont eu des éditeurs dans ces dernières années. Quant à notre vieux Coutumier, qui ne le cède à aucun de ces ouvrages, c'est à peine si on en trouve quelques anciens exemplaires dans la poussière de nos bibliothèques : il n'est plus en honneur que dans les îles anglaises de la Manche. »

Après avoir entendu le jugement de deux juriseconsultes aussi éminents, vous ne serez pas surpris, Messieurs, que votre Comité ait accueilli avec faveur la proposition faite par M. Ch. Legay, conseiller à la Cour d'appel de Rouen, de nous donner le texte du grand Coutumier de Normandie. La copie qu'il nous en a présentée, a été établie d'après un manuscrit de la Bibliothèque de cette ville, manuscrit qui provient de l'abbaye de Saint-Ouen, et qui offre la version latine en regard de la version française, la seule qu'il s'agisse de publier, bien que ce soit un point controversé de savoir laquelle de ces deux versions est la première en date. Cette copie, qui devra être collationnée au moins sur quelques-uns des meilleurs et des plus anciens manuscrits connus, a été renvoyée à l'examen d'une commission dont nous n'avons point encore entendu le rapport.

Du reste, Messieurs, il est bien entendu que l'attention que nous prêtons aux monuments qui intéressent notre province en général ne nous fait point et ne nous fera point perdre de vue les histoires particulières, soit de ses diocèses, soit de ses villes, soit de ses abbayes. C'est ainsi que nous continuons l'*Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances*, dont nous serions tenté d'accuser la marche un peu lente, si nous ne devions respecter les honorables scrupules d'un éditeur, très sévère pour lui-même et amoureux de la

perfection. C'est ainsi encore que notre Comité a décidé la publication de l'*Histoire de l'abbaye du Tréport*, composée à la fin du xvii^e siècle, par Dom Coquelin, histoire qui nous avait été recommandée par notre regretté confrère, M. l'abbé Cochet, comme offrant cet avantage de ne pas concerner seulement une communauté religieuse assez célèbre, mais une ville qui a eu son importance et toute une suite de familles illustres qui se sont succédées dans la possession du comté d'Eu, et se sont signalées par leurs libéralités envers les établissements religieux. Le manuscrit est en entier de la main de Dom Coquelin, à part quelques passages, ajoutés après coup, parmi lesquels nous notons le suivant, qui a trait à notre chroniqueur : « Benoist Coquelin, premier prieur et introducteur de la réforme et restaurateur de ce monastère, où il a demeuré pendant 12 ans entiers, sçavoir depuis l'an 1660 jusqu'en 1672, d'où il fut tiré pour être prieur de Corbie pendant 6 ans, et ensuite de Fécamp, où il est mort le 12 avril 1682, âgé de 70 ans, et de profession 50. Sa mémoire sera toujours en bénédiction. Il avoit été abbé régulier de S. Martin de Séez, prieur de S. Germain d'Auxerre et autres célèbres abbayes. »

Ce manuscrit appartient à la ville du Tréport qui y attache avec raison un grand prix, et qui pourtant a bien voulu nous le prêter pour quelque temps, afin de nous permettre d'en prendre une copie. L'édition a été confiée à notre confrère M. Lormier. C'est assez dire qu'elle sera faite avec tout le soin désirable, qu'elle sera digne de notre Société et qu'elle répondra à l'attente de la ville du Tréport, à laquelle nous serons heureux de témoigner ainsi notre gratitude.

Nous avons aussi reçu la copie d'un mémoire manuscrit existant à la Bibliothèque de Tours, composé en 1762 par un habile ingénieur militaire, M. Gallon, et qui a trait à l'histoire de la ville et des fortifications du Havre. Cette copie, commandée exprès pour nous, nous a été offerte par M. le marquis de Biencourt, que nous ne saurions trop remercier

de l'aimable concours qu'il veut bien prêter à nos travaux. Elle nous a été présentée, en son nom, par M. Stéphano de Merval, éditeur des *Documents sur la fondation du Havre*, et a été renvoyée à l'examen d'une commission composée de MM. Bachelet, l'abbé Loth et Allard, qui auront à examiner s'il y aurait lieu de la publier.

Plusieurs fois, Messieurs, dans nos séances publiques, nous avons cru devoir exprimer nos regrets à l'occasion de la perte que nous avons faite de quelques-uns de nos confrères les plus distingués. Ces regrets, qui ont trouvé parmi nous d'éloquents interprètes, nous étaient inspirés par le sentiment des grandes qualités de ceux que nous perdions, et aussi par cet esprit de confraternité sans lequel il n'y a point de société solide, point de lien entre ses membres. Si cet esprit se manifeste de préférence dans les circonstances douloureuses, il en est d'autres pourtant où il ne saurait lui être interdit de se montrer. Qu'il nous soit donc permis, cette année, d'applaudir au brillant succès, tout dernièrement remporté au concours des Antiquités nationales par un de nos plus savants confrères, M. Siméon Luce, auteur d'un ouvrage du plus haut mérite, *l'Histoire de Du Guesclin et de son époque*, avec ce sous-titre : *La Jeunesse de Bertrand, 1320-1364*. M. Luce, déjà connu par sa belle édition de Froissart, nous appartient par sa qualité de Normand, par son titre de membre de notre Société. Du Guesclin nous appartient aussi sous plus d'un rapport : comme fils de Jeanne Malemains, de la famille normande des seigneurs de Sacey et de Saint-Hilaire-du-Harcouët, comme capitaine de Pontorson, comme vainqueur des Navarrais sur un autre point de la Normandie, à Cocherel, enfin comme propriétaire du comté de Longueville, qui fut la juste récompense de ses services, comme il le fut plus tard des services rendus à la France par un autre héros, Jean d'Orléans, comte de Dunois. Rien de plus attachant que cette histoire, où le charme du style s'unit à l'érudition la plus scrupuleuse; rien non plus de plus con-

solant, et, s'il est permis de le dire, de plus national, parce qu'au nom du bon connétable, de même qu'à celui de la Pucelle est attaché le souvenir de la renaissance de notre pays, à la suite des épreuves les plus terribles.

Quelques mots encore, Messieurs, et je finis.

Dans sa notice sur le P. du Moustier, conservée en manuscrit aux Archives de l'Académie de Rouen, l'abbé Saas, qui fut un homme d'esprit et d'érudition, après avoir passé en revue les nombreux ouvrages de cet érudit et modeste religieux, fait cette réflexion chagrine :

« Les pays d'Etats, comme la Bretagne et le Languedoc, font quelquefois imprimer, aux frais de la province, des ouvrages qui lui sont ou utiles ou honorables. Il n'y a rien de pareil à attendre dans les provinces où il n'y a point d'assemblée d'Etats. S'il ne s'élève par hasard quelque riche protecteur des lettres, quelque Mécène, qui, à l'exemple de M. de Longueville, veuille immortaliser son nom, en faisant imprimer au moins un volume in-folio de du Moustier, les manuscrits de cet auteur resteront manuscrits. »

Il faut en convenir, nous vivons à une époque plus heureuse pour les études historiques. Assurément nous ne refuserions ni les libéralités de quelque Mécène, ni les subventions de ceux qui tiennent la place des Etats provinciaux. Nous avons reçu avec autant de satisfaction que de reconnaissance les allocations qui nous ont été accordées par le Ministère de l'Instruction publique et le généreux secours de Mgr Bravard, évêque de Coutances, que nos vœux bien sincères et le témoignage de notre profonde vénération accompagnent dans sa retraite. Mais, après tout, Messieurs et chers confrères, c'est sur nous-même que nous ne saurions douter que nous ne soyions en état de continuer et de mener à bonne fin l'œuvre patriotique que nous avons entreprise.

La parole est ensuite donnée à M. Semichon, président de

la commission des fonds, qui a résumé en ces termes la situation financière de la Société :

Messieurs,

Comme Président de la commission des fonds, et aux termes de l'article 25 de notre règlement, j'ai l'honneur de vous lire mon rapport sur le compte des opérations, recettes et dépenses de l'exercice 1875-1876.

Nous avons reçu de notre excellent trésorier le compte du 1^{er} juin 1875 au 31 mars 1876. Il a été examiné par la commission avec beaucoup d'attention. Nous suivons l'ordre chronologique adopté; à la fin nous présenterons des observations.

Il en sera de même de l'inventaire général des ouvrages publiés par la Société, que notre archiviste si dévoué a bien voulu nous remettre : nous le donnons distinct et séparé, et nous terminerons notre rapport par quelques réflexions.

CH. I^{er}. — RECETTES.

Les recettes se sont élevées, y compris le boni constaté à la clôture du précédent exercice, à 14.360 fr. 42.

1^o L'excédant des recettes a été reconnu, le 31 mai 1875, au chiffre de 7.502 fr. 67

2^o Recouvrement de 276 cotisations, savoir :

Sur 1872-73, 4 à 20 fr..... 80 fr.

Sur 1873-74, 8 à 20 fr..... 160

Sur 1874-75, 262 à 20 fr..... 5.240

Deux cotisations anticipées,

1876-77 40

Total..... 5.520 fr. 5.520

Sur le compte précédent, les cotisations à recouvrer (1873-74) devraient être de 11 ; mais le trésorier propose de passer en non-

valeur les mandats qu'il n'a pas été possible de recouvrer.

3° Intérêts produits par les fonds de la Société déposés au Comptoir d'escompte, savoir :

Au 30 juin 1875..... 110 fr. »
 Au 31 décembre 1875..... 49 85

Total..... 159 fr. 85 159 85

4° Subvention accordée par le ministre de l'Instruction publique..... 400 »

5° Produit de la vente des livres édités par la Société ; reliquat de compte présenté par M. l'Archiviste, à la clôture du précédent exercice..... 580 50

Remise de l'imprimeur sur le volume de l'*Histoire du Mont-Saint-Michel*..... 197 40

Total des recettes..... 14.360 fr. 42

CH. II. — DÉPENSES.

Nos dépenses se sont élevées en totalité à 5.767 fr. 51 ; en voici le détail :

1° Souscription de la Société en faveur des inondés du midi de la France, versée à M. le Trésorier général du département..... 200 fr. »

2° Payé pour solde de l'impression du volume des *Documents sur la fondation du Havre*, publiés par M. St. de Merval..... 1.360 15

Il avait été payé sur l'exercice 1874, sur les feuilles 1 à 16..... 1.052 fr. 80

Plus la dépense actuelle..... 1.360 15

Dépense totale de ce volume. 2.412 95

3° Payé à M. Hérissé pour l'impression de l'*Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances*..... 2.062 »

4° Payé pour l'impression des feuilles 3 à 17 inclusivement des <i>Mémoires de Bigot de Mon-</i> <i>ville</i> , publiés par M. d'Estaintot.....	987	»
5° Impression des deux premières feuilles des <i>Mémoires de Thomas du Fossé</i> , publiés par M. Bouquet.....	131	60
6° Impression des Bulletins, recouvrement de cotisations, dépenses d'écritures, affran- chissements, frais de recouvrements, dépenses d'administration	1.026	76
Total des dépenses.....	5.767 fr.	51

Notre collègue et archiviste, M. Bouquet, nous a donné
l'inventaire général :

1° *Vente des ouvrages.*

Il a été vendu depuis le dernier inventaire, clos à la mi-
juin 1875, 51 volumes réduits à 47 par suite des remises
d'usage faites au libraire.

Ces 47 volumes, au prix de 9 fr., ont produit. 423 fr. »

Mais cette somme s'est trouvée diminuée des
débours et avances de M. Métérie, pour le compte
de la Société, s'élevant à 27 85

Le net à toucher au profit de la Société est
donc de..... 395 fr. 15

Cette somme est inférieure de 185 fr. 55 à celle que la
Société avait touchée l'an dernier à pareille époque.

2° *Ouvrages en magasin.*

1° En magasin chez M. Métérie, 1^{er} juillet 1875, ou reçus
depuis 1.170

2° En dépôt chez M. Picard, à Paris, même date.. 257

3° En dépôt chez M. Massif, à Caen, même date... 103

Total..... 1.530

3° *Opérations pendant l'exercice,*

1° En dépôt chez M. Picard, 1 ^{er} juillet 1876.....	78
2° En dépôt chez M. Massif, même date.....	153
3° Exemplaires livrés aux membres de la Société, 1875-1876.....	431
4° Exemplaires livrés à divers pendant le même temps.....	6
5° En magasin chez M. Métérie, au 1 ^{er} juillet 1876.	811
6° Exemplaires vendus.....	51
Total.....	1.530

Il y a donc balance entre les deux comptes.

Ci-joint le compte de la Société chez M. Métérie, doit et avoir avec le détail afférent à chaque article.

4° *Ouvrages offerts à la Société.*

Il a été offert à la Société quatre brochures, dont la désignation figure sur le registre des archives, sous les numéros d'ordre 20, 21, 22 et 23.

5° *Dépôt de pièces.*

Enfin, il a été déposé par M. Legros, trésorier de la Société, entre les mains de l'archiviste, cent quatre-vingt-dix pièces concernant la correspondance établie entre lui, les membres de la Société, ses libraires et les diverses personnes demandant des renseignements à notre honorable confrère.

Nous devons maintenant vous donner un résumé de ce budget : Du 31 mai 1875 au 31 mai 1876, nos recettes sont composées, comme on vient de le voir, en cinq articles :

1° L'excédant des recettes de l'exercice précédent, au 31 mai 1875.....	7.502 fr. 67
2° Les cotisations, notre revenu principal..	5.520 »
3° Les intérêts des fonds déposés au Comptoir d'escompte.....	159 85

4° Subvention accordée par M. le Ministre de l'Instruction publique	400	»
5° Enfin la vente des livres édités par la Société.....	580	50
Remise de l'imprimeur.....	197	40
Nos recettes se sont élevées à.....	14.360 fr.	42
Nos dépenses ont été de.....	5.767	51
La clôture de l'exercice 1875-1876 porte la		
somme de... ..	8.592 fr.	91

Messieurs,

Voilà donc quel est l'exposé réel de notre situation ; les pièces justificatives des recettes et dépenses ci-dessus énoncées, sont déposées sur le bureau, de manière que chacun de nos sociétaires puisse, s'il le veut, en vérifier la régularité.

L'excédant des recettes nous donne un résultat favorable ; en ajoutant aux 8.592 fr. 91 c. les cotisations à recouvrer (480), nous arriverons au chiffre de 9.272 fr. 91 c.

En vous rendant compte de nos finances, il n'est pas possible que nous terminions sans témoigner à M. Legros notre bien vive gratitude pour le dévouement qu'il apporte à l'administration de notre budget : ce travail exige toujours beaucoup de soins et de peines.

Nous adressons aussi tous nos remerciements à M. Bouquet, qui veut bien s'occuper avec tant d'exactitude et de zèle de nos archives.

La séance a été levée à trois heures.



A MESSIEURS LES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

Conformément au vote émis dans la réunion générale du 26 juillet 1877, le Bulletin de la Société paraîtra désormais à des époques trimestrielles, et contiendra un nombre de feuilles en rapport avec l'étendue et l'importance des documents originaux dont le Conseil d'Administration disposera.

Cette périodicité a pour but de rendre plus étroites les relations qui existent entre les Membres de la Société et son Conseil d'Administration, de les tenir tous au courant des faits intéressants qui la concernent, et surtout *de multiplier la publication des pièces inédites*.

Le Conseil d'Administration prie MM. les Sociétaires de bien vouloir prendre connaissance de la discussion qui a eu lieu et de l'appel qui leur a été adressé dans la séance du 26 juillet. Il recommande vivement l'œuvre nouvelle à la bonne volonté de chacun d'eux. Il les sollicite de faire sortir de leurs cartons « les documents originaux inédits dont ils n'ont pas fait l'emploi, et qui, à raison de leur isolement, ne sont pas toujours susceptibles d'une publication séparée, » de les envoyer à la Commission du Bulletin avec une courte introduction et l'indication exacte du fonds dont ils sont tirés.

Le Conseil espère ainsi parvenir enfin à la réalisation du vœu qui avait été exprimé dès la création de la Société, qui a amené, dès cette époque, la publication d'un grand nombre de documents du plus haut intérêt, et qui n'a besoin que d'être suivi avec méthode et persévérance pour produire les plus heureux résultats.

Une Commission du Bulletin a été constituée dans le sein du Conseil d'Administration; elle a commencé à fonctionner. Les trois pièces qu'elle donne aujourd'hui seront suivies, dans un prochain délai, d'un nouveau fascicule; mais elle a besoin d'être soutenue dans son œuvre par la collaboration de tous les Sociétaires, et elle leur demande de subvenir par leur concours à la réalisation d'une œuvre qui ne peut réussir que si elle est collective.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

EXERCICE 1876-1877

I

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue le Lundi 9 Août 1876

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

A quatre heures,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction est adoptée par le Conseil.

On procède à la composition du Bureau pour l'exercice 1876-1877. Sont élus : Président, M. le marquis de Blosseville ; Vice-Président, M. C. de Beaurepaire ; Secrétaire, M. C. Lormier ; Secrétaire-Adjoint, M. Paul Allard ; Archiviste, M. Bouquet ; Trésorier, M. G. Gravier.

La Commission des fonds est ensuite constituée : Président, M. Semichon ; membres, MM. Gueroult et R. d'Estaintot.

M. le Président remercie M. Legros des services qu'il a rendus à la Société comme Trésorier ; il rend hommage à l'ordre et

au soin apportés par l'honorable membre autant dans l'organisation que dans le fonctionnement d'une des plus délicates et des plus difficiles charges du Bureau.

M. le Président proclame ensuite membres de la Société, avec l'approbation du Conseil :

363. M. l'abbé Deheulle, vicaire à Saint-Ouen, présenté par MM. Legay et Félix.

364. M. d'Argis, présenté par MM. de Beaurepaire et Félix.

365. M. Albert Marc, présenté par MM. Bachelet et Félix.

366. M. Hellot, présenté par MM. de Beaurepaire et Gravier.

La proposition faite par M. Legros, dans la séance du 18 juillet, sur la nécessité d'omettre un exercice à cause des retards apportés dans l'impression et la publication des volumes, est examinée par le Conseil et adoptée en ces termes : les exercices réunis 1875-76 et 1876-77 ne donneront lieu qu'à une perception unique de 20 fr. ; les ouvrages afférents à cette période se composeront du nombre de volumes ordinairement attribué à un seul exercice. Le Conseil décide en outre que les Sociétaires admis depuis le 1^{er} juin 1875 jusqu'à ce jour (9 août 1876) pourront participer à la distribution des volumes attribués à l'exercice clos de 1874-75 par le versement d'une cotisation de 20 fr. indépendante de celle qui leur sera réclamée pour l'exercice 1875-76-1876-77.

M. le Président annonce l'envoi fait par M. le maire du Tréport, du manuscrit de *Dom Coquelin*. M. C. Lormier est proposé pour être l'éditeur de l'*Histoire de l'Abbaye du Tréport*. Aux termes de l'article 15 du règlement, le conseil nomme M. Ch. de Beaurepaire, commissaire de cette publication.

Avant de lever la séance, M. le Président rappelle que les réunions du Conseil n'ont pas lieu pendant les mois de septembre et d'octobre.

La séance est levée.

SEANCE DU LUNDI 6 NOVENBRE 1876,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président donne communication d'un arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique, qui accorde à la Société de l'Histoire de Normandie une allocation de 400 fr. pour l'exercice 1876-1877.

M. G. Gravier, Trésorier, présente le suivant arrêté de compte de la Société, à la date du 6 novembre 1876.

Recettes.	9.166 fr. 56
Dépenses.	5.473 27
En caisse.	3.693 fr. 29

L'encaisse se compose comme suit :

En dépôt au Comptoir d'Escompte, ...	3.688 fr. 35
Aux mains du Trésorier.	4 94
Total égal.	3.693 fr. 29

Dans les recettes est comprise la subvention de 400 fr. accordée par le Ministre de l'Instruction publique.

Les dépenses comprennent le règlement définitif de l'impression du 1^{er} volume des *Cahiers des Etats*, des *Mémoires de Bigot de Monville*, du 1^{er} volume des *Mémoires de Thomas du Fossé*.

Deux volumes ont été offerts à la Société : *Mémoires de l'Académie Nationale de Caen*, année 1876, envoyés par cette Société, et la *Revue Historique*, dirigée par G. Monod et G. Fagniez, octobre et novembre 1876, envoyée par les éditeurs.

La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU LUNDI 4 DÉCEMBRE 1876,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

Au commencement de la séance, M. Bouquet donne communication d'une lettre de M. de Bosmelet, remerciant la Société de l'envoi du 1^{er} volume des *Mémoires de Pierre Thomas du Fossé*, son grand-oncle. M. Bouquet ajoute qu'il avait envoyé, au nom de la Société, au généreux possesseur du manuscrit, le premier volume obtenu de l'imprimeur que son regret maintenant, est de ne pouvoir mettre les souscripteurs à même de recevoir ce même volume. Il prie M. le Président d'user de toute son influence pour que le tirage soit enfin livré à M. Métérie.

Après une longue discussion sur le retard mis à la distribution du 1^{er} tome de *Thomas du Fossé*, M. le Président promet d'aller voir l'imprimeur pour donner satisfaction à la juste demande de l'éditeur.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 9 JANVIER 1877,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

Au commencement de la séance, M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Bouquet, empêché d'assister à la séance par suite d'indisposition. L'éditeur des *Mémoires de Thomas du Fossé* est tout disposé à donner à l'impression la 2^e partie, mais il demande que le Bureau s'entende avec l'imprimeur pour ramener au prix ordinaire le coût des feuilles de ce volume. La copie a été préparée autrement que pour le premier tome et d'une manière plus facile pour la composition. M. de Beaurepaire, sur la demande des membres présents, veut bien promettre de traiter cette question.

La séance est occupée ensuite tout entière par des observations faites au sujet de l'exécution matérielle des *Mémoires de Thomas*

du Fossé. M. le Président est prié de faire ses efforts, d'une part, pour la livraison en temps utile du 2^e volume, et aussi pour qu'il n'y ait pas alors à se plaindre, comme maintenant, du peu de soin apporté à l'impression, et du papier employé de teintes différentes.

M. S. de Merval demande si la Commission chargée du rapport sur les pièces communiquées par M. de Biencourt a fait son examen. Aucun des rapporteurs n'étant présent, il ne peut être fait de réponse certaine.

La séance est levée à cinq heures trois quarts.

SÉANCE DU LUNDI 5 FÉVRIER 1877,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Bouquet, empêché d'assister à la réunion de ce jour pour cause d'indisposition. Au cours de cette lettre l'honorable membre fait les communications suivantes : il a fait livrer à M. Métérie, libraire de la Société, 72 exemplaires brochés du Bulletin (1^{er} vol.) ; il a reçu de M. Boissel une vingtaine de pages en placard du 2^e volume des *Mémoires de Thomas du Fossé* ; il recommande enfin la candidature de M. Lemarchand, constructeur mécanicien aux Chartreux.

L'admission de ce nouveau membre, présenté par MM. Le Brument et Métérie, est mise aussitôt aux voix et votée par le Conseil (367).

M. le Président annonce qu'il a fait avec M. Boissel le traité pour le 2^e volume édité par M. Bouquet ; il le dépose sur le bureau pour qu'il soit placé dans les archives.

A propos du 2^e volume de la *Vie des Evêques de Coutances*, M. de Beaurepaire a le regret d'annoncer l'arrêt du travail chez l'imprimeur d'Evreux. A quelle cause est dû cet état de chose ? C'est un point difficile à établir, les explications données se con-

tredisent, ce qui paraît certain c'est qu'il n'y a point à compter sur ce volume pour le présent exercice. Le Conseil prie M. de Beaurepaire de s'informer aussi complètement que possible des raisons qui entravent cette publication et d'en informer le Conseil.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 5 MARS 1877,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. DE BLOSSEVILLE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président informe le Conseil, de la part de M. Bouquet, que malgré tous ses efforts il ne lui paraît pas possible d'obtenir de l'imprimeur le 2^e volume des *Mémoires de Thomas du Fossé* pour l'époque de la réunion générale.

M. le Secrétaire lit ensuite une lettre d'un membre, M. Hellot, demandant si la Société, suivant son projet d'une époque antérieure, pensait encore à publier les *Chroniques de Normandie* dont la Bibliothèque publique de Rouen possède un exemplaire de 1487. En y ajoutant comme annexe la partie de la Chronique de Le Mesgissier ou de Nagerel qui relate les événements postérieurs, en comparant surtout l'édition de 1487 aux manuscrits que possèdent la Bibliothèque de Rouen et la Bibliothèque nationale, on obtiendrait une publication dont le succès serait assuré même en dehors de notre province.

M. de Beaurepaire annonce que M. Cagniard a livré la 23^e feuille du 2^e vol. des *Cahiers des États de Normandie*. Dans quinze jours environ il semble que le volume pourra être terminé.

A la fin de la séance, sur la présentation de MM. de Beaurepaire et Legay, M. l'abbé Poret, curé de Bournainville, est admis membre de la Société (368.)

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 9 AVRIL 1877,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. G. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction est adoptée par le Conseil;

M. Bouquet annonce que M. Félix, étant indisposé, ne pourra assister à la séance; il donne ensuite quelques explications sur l'état d'avancement des *Mémoires de Thomas du Fossé*: l'imprimeur va toujours trop lentement pour qu'on puisse avec quelque certitude espérer ce livre pour l'époque de la séance générale.

M. de Beaurepaire n'a point eu de nouvelles bien précises de l'imprimeur d'Evreux, mais il y a tout lieu de craindre que l'affaire ne soit pas entrée dans une meilleure voie; il y a là pour la Société une question très-délicate et dont la solution n'est pas facile à trouver. M. le Président est heureux, comme compensation, d'annoncer la terminaison du volume confié aux presses de M. Cagniard: on pourrait dès maintenant le brocher et le distribuer.

Le Bureau, interrogé sur ces points, décide qu'il n'y a pas lieu tout au moins à la distribution immédiate dans la crainte, peut-être trop fondée, de n'avoir plus rien à donner aux sociétaires à l'époque de la prochaine réunion générale.

Le Bureau s'occupe ensuite de la nomination d'un président d'honneur; plusieurs noms sont mis en avant; M. de Blosseville est prié de pressentir l'assentiment de quelqu'une des personnes désignées.

M. le Secrétaire est chargé de remercier M. Edouard Fleury, secrétaire de la Société académique de Laon, auteur d'un fort beau et très-intéressant volume sur les antiquités et monuments historiques du département de l'Aisne dont il a fait l'envoi pour les archives de la Société de l'histoire de Normandie.

M. le Président proclame membre de la Société, avec l'approbation du Conseil, M. Arondel, conseiller à la cour, présenté par

MM. Legay et Bouquet (369) et M. Ch. Pelliot, de Paris, présenté par MM. Félix et C. Lormier. (370)

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 7 MAI 1877,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président demande aux membres de la Commission chargée de l'examen du manuscrit du colonel Gallon relatif à la ville du Havre s'ils sont à même de donner leurs conclusions sur la valeur de ce document.

Le rapporteur de cette Commission, en réponse à la demande de M. le Président, donne, au nom des membres chargés de ce travail, les conclusions suivantes. Le document soumis à leur examen comprend : 1^o une analyse ou plutôt des extraits des *Mémoires* de Marceilles et de quelques autres écrits sur le Havre assez généralement connus ; 2^o une description très minutieuse de cette ville, mais faite presque exclusivement au point de vue d'établissements militaires qui n'existent plus et ne paraissent pas avoir eu une grande importance ; 3^o quelques idées d'améliorations pour la défense de la place, mais qui n'ont plus de valeur aujourd'hui. Ce qui fait penser à la Commission que l'impression de ce document ne donnerait pas au public des renseignements d'une valeur assez sérieuse pour que la Société de l'Histoire de Normandie en fasse les frais. Après l'échange de quelques observations, la publication du manuscrit, mise aux voix, n'est pas adoptée.

Sur la demande de plusieurs membres, des remerciements sont votés à M. de Biencourt et à M. de Merval pour cette nouvelle communication si libéralement faite à la Société.

M. Bouquet annonce ensuite qu'il n'y a, à l'heure présente, que 6 feuilles du 2^e volume de *Thomas du Fossé* à l'état d'épreuves.

Il ne conçoit pas grand espoir, malgré les protestations de l'imprimeur, de satisfaire le Bureau ni la Société lors de la séance générale.

M. Legay, invité par M. le Président à rendre compte de son travail sur les anciens textes de la Coutume de Normandie, entre à ce sujet dans de longs et curieux détails. Le Bureau remercie l'honorable membre de cette communication et l'engage à continuer une étude qui semble devoir donner à la Société l'occasion d'une publication particulièrement intéressante.

A cinq heures un quart la séance est levée.

SÉANCE DU 5 JUIN 1877,

PRÉSIDENCE DE M. DE BLOSSEVILLE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président communique une lettre par laquelle M. le Président de la Société libre du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure invite à la prochaine Assemblée solennelle de cette Société les membres du Comité.

M. de Beaurepaire dépose sur le bureau une brochure de M. William Martin sur les voies romaines de la Seine-Inférieure.

M. le Président dépose aussi sur le bureau : 1° le tome IV (mai-juin 1877) de la *Revue historique*; 2° le numéro d'avril de la *Revue historique de l'ancienne langue française*.

M. Bouquet donne quelques renseignements sur l'impression du t. II des *Mémoires de Thomas du Fossé*. 5 feuilles sont tirées; 4 sont corrigées en 2° et en 3° épreuve.

M. de Beaurepaire informe que le t. II des *Cahiers des Etats* est presque complètement broché. L'impression du tome III est commencée.

Un membre dit que M. Métérie, libraire, s'est entendu avec

avec un de ses confrères d'Evreux pour la création dans cette ville d'un nouveau dépôt des publications de la Société.

M. le Président annonce que le Bulletin qui s'arrête à l'Assemblée générale de juillet dernier vient d'être livré par l'imprimeur et que la distribution en sera faite immédiatement. A cette occasion, plusieurs membres insistent pour que le Bulletin soit mis promptement au courant, et qu'à l'avenir il paraisse régulièrement tous les trimestres.

La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU LUNDI 2 JUILLET 1877,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président dépose sur le bureau, pour être placé dans les archives de la Société, un volume dû à la libéralité d'un membre sociétaire : *Coutumes et Institutions de l'Anjou et du Maine*, texte et documents avec notes et dissertations, par P. J. Beaupré (première partie).

Le Conseil décide que la prochaine Assemblée générale se tiendra le jeudi 26 juillet, suivant l'usage, dans l'une des salles de l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Saint-Lô.

M. le Président a reçu une réponse de M. L. Passy, acceptant la présidence honoraire pour le jour de la séance générale.

M. Bouquet communique ensuite un rapport très-circonstancié des archives de la Société.

M. Gravier, trésorier, dépose entre les mains de M. le Président des fonds le rapport financier qui doit être lu à la séance générale.

La séance est levée.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES.

En attendant les communications que voudront bien nous faire nos confrères, auxquels nous adressons le plus pressant appel, nous publions aujourd'hui dans le Bulletin, à défaut de mieux, quatre petites pièces, d'un genre assez varié, et dont la lecture ne présentera rien de rebutant.

La première se rapporte à l'histoire de nos guerres de religion, de la fin du xvi^e siècle. C'est la délibération qui précéda la capitulation de la ville de Pontaudemer devant l'armée de Henri IV. Les circonstances étaient critiques; les tergiversations n'étaient plus permises; il fallait se rendre ou subir les horreurs d'un assaut. On comprend que la main du notaire ait trahi son émotion, que sa rédaction ait été négligée, surchargée de ratures et d'interlignes. Cette pièce fait partie des archives communales de Pontaudemer. Nous en devons la communication à notre confrère M. Montier.

La seconde pièce contient certains détails de mœurs, bons à recueillir. Nous espérons qu'on prendra intérêt, comme nous, à ce vieux gentilhomme, qui, se disposant à partir comme pèlerin à St. Jacques en Gallice, abandonne ses biens à son fils aîné, en lui imposant l'obligation d'entretenir ses frères à l'école, se réserve pour sa vieillesse un cheval sellé et bridé, et exprime la volonté d'être enterré près des siens, dans l'église de son village.

La troisième pièce est le testament du premier président Claude Groulart, une des grandes figures du parle-

ment de Normandie, dont les savantes recherches de M. Floquet ont ravivé le souvenir et la célébrité.

La quatrième pièce est un autre testament, celui d'un personnage infiniment plus connu, Nicolas de Neufville de Villeroy, qui décéda à Rouen, le 10 décembre 1617 (1), pendant l'assemblée des Notables, où il s'était rendu, malgré l'altération de sa santé, sur l'ordre de Louis XIII. On sait que Villeroy remplit les fonctions les plus importantes sous trois rois, Henri III, Henri IV et Louis XIII. Le cardinal de Bentivoglio en parle en ces termes dans une lettre adressée au cardinal d'Este. « Je me trouvais à l'assemblée de Rouen, quand monsieur de Villeroy mourut. Tout ce royaume qui étoit représenté par cette grande assemblée en témoigna sa douleur comme d'une perte publique, et chacun exalta en cette occasion son mérite avec de très grandes louanges... C'étoit en vérité un grand ministre d'État, et, sans doute, le plus consommé, et le plus intelligent de toute la France, et, on peut dire, après la mort de Don Jean Idiaquez, de toute la chrétienté (2) ».

Dans sa notice intitulée : *Assemblée des Notables tenue à Rouen en 1617* (3), notre confrère M. le Dr de Bouis rapporte les dernières paroles de Villeroy : « Le Roy m'a fait beaucoup d'honneur de se souvenir de moy. Je suis navré de ne pouvoir lui rendre plus de services sur la terre, mais j'espère le servir là-haut, au ciel, de nos prières. Il y a cinquante ans et vingt-sept jours que j'ai eu l'honneur de servir le Roy, et, Dieu merci, je ne sens

(1) Et non le 12 novembre, comme on lit dans l'histoire généalogique du P. Anselme, IV, 641.

(2) Lettres du cardinal Bentivoglio, trad. de Veneroni, Lyon, 1730, p. 141, 143.

(3) Cette notice a été publiée dans la *Revue de Normandie*, septembre et octobre 1866.

aucun reproche en ma conscience, m'en allant avec cette satisfaction de l'avoir toujours fidèlement servi pendant ce temps-là. » « Il fit, ajoute le narrateur, une mort fort chrétienne, fort glorieuse et fort heureuse dans ces affaires, le timon à la main, après avoir porté l'Estat au point de réformation. »

Le corps de Villeroy fut porté à Magny conformément à ses dernières volontés.

CH. DE B.

Acte constatant la résolution prise par le sieur de Silly, capitaine de Pontaudemer, de défendre cette place contre l'armée de Henri IV, et l'opposition des bourgeois à cette résolution.

L'an mil ve quatre-vingtz dix, le jeudy dix-huictiesme jour de janvier, par devant nous Richard le Gras, conseiller du Roy, lieutenant de M^r le bailli de Rouen en la vicomté du Pontautou et Pontaudemer et pour l'heure estant en la maison du seigneur de Scilly (1), cappitaine et gouverneur de ceste ville du Pontaudemer, se sont présentez, en général et estat de commun, tous les bourgeois, manans et habitans de lad. ville aprez nommez, assavoir: pour deslibérer des affaires de ladicte ville, de présent investie et assiégée par plusieurs troupes de gens de guerre, en la présence desquelz ledit seigneur a proposé que, *ayant esté installé au gouvernement de lad. place par mons^r le duc d'Aumalle, lors de la prinse d'icelle, sa résolution estoit de la conserver et deffendre avec l'ayde des gens de guerre tenans garnison en icelle contre toutes personnes, ayant admonesté les dessus diz bourgeois que* puis la dernière prinse et rendition de lad. ville es mains de monseigneur le duc d'Aumalle, il a esté installé au gouvernement d'icelle pour la conserver et deffendre contre toutes personnes

(1) Vraisemblablement Gilles Vippart de Silly, qui fut depuis bailli d'Evreux.

soubz l'obéissance des princes catholiques unys pour la deffense de la religion catholique, apostolique et romaine, et que, estant à la notice desd. bourgeois que lad. ville est investie par les troupes du Roy de Navarre, il est de besoing qu'ils facent plus seures gardes qu'ils n'ont pas faict le passé, tant pour éviter aux surprises que pour empescher les desseings de sa Majesté, aiant le jour d'hier envoyé une trompette et faict sommer ledit seigneur gouverneur de remettre la place à l'obéissance de sa Majesté, à quoy ledit sieur gouverneur est bien résolud de s'opposer avec l'ayde des gens de guerre tenant garnizon en ceste place et d'employer sa vye et ses moyens pour la conservation et deffense de lad. ville à l'obéissance desd. princes catholiques et pour le bien de la religion catholique, apostolique et romaine, admonestant lesd. bourgeois présens d'eulx préparer de leur part à telle résolution, attendu que c'est pour ung si bon et saint subject, à quoy lesd. bourgeois présens ont faict très-humble requeste audit sieur gouverneur de considérer les grandes pertes et ruynes qu'ils ont souffertes par le passé par les prinses et reprinses de lad. ville, les grands coustz et frais de garnisons de part et d'autre, le ravagement et pillage de tous leurs biens aux champs, occasion pour quoy ilz sont à present desnuez de tous moyens ; aussi de considérer que la place ne se peult deffendre contre une si grosse armée sans secours, leur servant d'exemple et de miroir les prinses des villes du Mans, Alençon, Argenten, Faloise et de Lisieux, récemment faites par l'armée du Roy, lesquelles villes, encore qu'elles fussent plus fortes que celle-cy et garnies de munitions de guerre, d'un plus grand nombre d'hommes qu'il y a à présent en ceste ville, si est-ce que les unes ont esté prinses d'assaut, pillées et ravagées, les autres par composition..., chose qui leur apporte une terreur et épouvantement par la crainte qu'ilz ont de voir lad. ville pillée, forcée, leurs femmes, familles deshonorées et eux rançonnées, et que pour telles considérations il pleust audit seigneur gouverneur plutost suyvre et prendre les douces voyes que d'attendre le hazard d'un effect qui pourroit apporter tant de malheur et ruine en lad. ville, sup-

pliant aussy ledit s^r gouverneur de les rellever des charges qu'ils souffrent à présent des soldatz de ceste garnison vivant à discrétion sur eulx et avoir pitié d'eux et de leurs familles, desquelles remonstrances et protestations ledit seigneur gouverneur et bourgeois ont demandé lettre que leur avons délivré à telle fin que de raison (1).

Cession faite, par Jean de Grouchy, de ses biens à ses enfants.

21 décembre 1496. Tu présent noble homme Jehan Grouchy, escuier, demeurant en la paroisse de St Martin-le-Blanc (2), lequel, de sa bonne volenté, sans aucune contrainte, mais pour ce qu'il avoit intencion d'aller de bref au voyage Mons^r S. Jaque, comme il disoit, congност et confessa et par ces présentes congnoist et confesse avoir quieté, cédé et délaissé à Louys de Grouchy, son fils aîné, qui présent estoit, demeurant à présent audit lieu de S. Martin, avec son dit père, tous ses biens meubles et héritages, rentes, revenus et biens quelconques où qu'ils soient assis et trouvez, tant audit lieu et parroisse St Martin le Blanc, en la paroisse de Matonville, que en quelconque autre parroisse que ce soit, réservé toutesfoys le fieu du Baccoursel (3), lequel est en procès contre Jaque Le Pelletier et Jehan Le Prévoist, desquels meubles et héritages, rentes, revenues et biens quelconques icelui Jehan de Grouchy, escuier, s'en est ce jour d'huy dessaisy, et en a saisy ledit Louys de Grouchy, son fils aîné, en les propre forme et manière, comme se iceux estoient spécifiés et desclerés les ungs après les autres, ce quietement et

(1) La forme de cet acte nous fait croire qu'il fut passé devant un notaire de Pontaudemer.

(2) Commune réunie à celle d'Osmonville, sous le nom de S. Martin Osmonville, arr. de Neufchâtel.

(3) Il y avait plusieurs fiefs de ce nom. Il s'agit, ici, croyons-nous, d'un fief dit le Buscoursel, sis à Mathonville, que Glinet de Betencourt avait vendu pour sa rançon, le 24 mai 1434 (Tab. de Rouen).

délais ainsi fait par ledit Jeh. de Grouchy, escuier, à son dit fils aîné Louys de Grouchy à la charge et conditions desclairés cy après, lesquelles charges et condicions icelui Louys de Grouchy promist et obligea faire et accomplir bien et loyaulment, ainsi qu'il ensuit : c'est assavoir trouver audit Jehan de Grouchy et à la damoiselle sa femme, ses père et mère, à Gaston, Nicholas, Mathurin, Guillaume et Jehan, ses frères, à Blanche, Jehanne, Marye et Mariette, ses seurs, toutes leurs nécessités de vestir, chauffer, nourreture, feu, lit et hostel bien et honnestement et comme ils ont acoustumé et encore mieux selon leur aage, iceux ses frères entretenir à l'escolle et mettre aprez à vocation honorable, selon leur ligne et estat, marier ses dictes seurs, quand leur bien leur viendra, le tout par l'advis et conseil de ses dits père et mère, trouver et entretenir à son dit père ung cheval sellé et bridé bien et honnestement, mettre en terre et en sépulture les dessus dits tant père et mère, frères et seurs, bien et honnestement, selon sa puissance et parfaire service honorable à son dit père et mère et les faire mettre en terre en l'église St Martin-le-Blanc, à leur lieu et place où l'on a acoustumé à mettre cheux de leur hostel de S. Martin-le-Blanc, pourveu qu'ils trespasent en lad. parroisse lesquelles choses dessus dictes et chacune d'icelles lesd. parties ont promis tenir et avoir agréables à tousjours sans aller à l'encontre en aucune manière, sur l'obligation de tous leurs biens, etc.. Présens Pierre Troismoutiers et Aubin Lefevre.

(Extrait des registres du Tabellionage de Bellencombre.)

Testament du Premier Président Claude Groulart.

C'est le devoir d'ung chrestien de penser à la mort et s'y préparer, exerceant sa vie en bonnes et louables méditations et attendre ce jour préparé pour une meilleure vie. Et d'autant que les pères sont obligés, et par le commandement de Dieu et de la nature, de pourveoir à leur famille et couper le pied à toutes

difficultés qui pourroyent après leur decez naistre entre leurs enfans et nourrir paix et amitié entre eus, afin d'attirer sur eus la bénédiction de Dieu et les rendre plus honorés entre les hommes, je Claude Groulart, chevalier, seigneur de la Court, conseiller du Roy en ses conseils d'estat et privé et premier président en sa court de Parlement de Normandie, ay désiré, comme je désire, en attendant que j'aye plus amplement pourveu à mes affaires, dresser les présens partages entre mes deux filz Claude et Henri Groulart, les priant de n'y contrevenir point et d'estre excités par nos parens communs à les entretenir, les ayant fait en ma conscience, et que, s'il y a quelque interest, il est petit ; et néantmoins, où il y arriveroit différend entre eus, je les conjure d'en passer par l'avis de MM. de Cotecoste, de Tilly et de Vaudruel, et qu'ils les croient non seulement en cecy, mais aussy en toute autre difficulté qui pourroit arriver entre eux (1).

J'ay donné à mon filz Henry le tiers de mes immeubles situés en Caux, pour lesquels liquider j'entends que Claude Groulart, mon filz aîné, aye pour les deux tiers les baronnies de Monville et de Brachy, leurs circonstances et dépendances, que j'estime seulement à 2,500 livres, les chatelnies de St. Aubin le Cauf et de Torey, que j'estime à 6,000 livres, la ferme de Butot, à mil livres et le droit du quatrième de Longueville, qui est de mil livres ; et, pour le tiers de Henri Groulart, mon filz puîné, y aura la terre du Bogouet et autres fiefs, qui sont environ, estimés à 2,000 livres, le fief de la Court, à mil livres, les prairies de Bouteilles, à 600 livres, et le greffe d'Arques, à 600 livres. Et ne faut point avoir esgard ni à l'aquisition de Bouteilles, faite au nom de mon filz aîné, ni aussi à celle de la Chopillardière. C'estoient souhaits de leurs mères, mais la coustume y résiste, et le partageront ainsi que dessus est dit. Le surplus de mes biens en rentes ou meubles, je les destine pour le mariage de mes filles,

(1) En marge. — « D'autant que depuis le présent escrit M. de Codecoste est décédé, je prie qu'en son lieu soient Mess^{rs} Bouchart, son frere, M. de Reuville, mon nepveu. Fait ce 26 feb. 1607. »

et toutefois, où je y aurois pourveu autrement, comme j'espère de faire, si Dieu me donne la vie ; et à mes dettes , aussi ils les partageront ensemble amiablement et par l'advis des dessus dits nos parens et amis. En tesmoing de quoy j'ay signé la présente, ce jendi vingt-sixième de décembre l'an mil six cens deux.

Signé : CLAUDE GROULART. (Extrait des registres du Tabellionage de Rouen. Meubles.)

Codicille de Villeroy.

Du mardi avant midi douzième jour de décembre mil VI^e et dix-sept, passé au logis dudit sr dans lad. abbaye St Ouen.

Fut présent Nicollas de Neuville, conseiller d'estat du Roy et secretaire de ses commandemens, chevalier, seigneur de Villeroy, Halincourt, Bury, etc., estant de present en ceste ville de Rouen, logé en l'abbaye de St Ouen de Rouen, au logis du prieur de lac. abbaye, gisant en son liet malade et néantmoins sain d'esprit, jugement et entendement, lequel, par forme de codicile et augmentation de son testament qu'il a dit avoir cy-devant faict escript et signé de sa main, qu'il veult sortir son plain et entier effect et estre entretenu selon sa forme et teneur en ce qui resteroit à exécuter du contenu en icellui et à quoy il ne seroit expressément desrogé par ce présent codicile, a déclaré et déclare premièrement: quand à la disposition de sa sépulture, il veult et entend que son corps soit porté et inhumé en l'église et paroisse de Maigny en la chapelle où M. Vileroy (1), son pere, et Madame, sa femme (2) sont inhumez, en laquelle chapelle il veult qu'il soit dict et célébré à tous jours et à perpétuité, par chacun jour de l'année, une basse messe par ung presbtre chapellain, qui soit choisy par ses héritiers, pour la fondation de laquelle basse messe il a laissé

(1) Nicolas de Neuville, décédé en 1598.

(2) Madeleine de l'Aubespine.

au trésor de lad. église la somme de deux cens livres de rente à prendre sur sa terre et syeurye d'Hallincourt; veut aussi ledit seigneur que ses obsèques y soient faites avec la moindre pompe que faire se pourra, et néanmoins accompagnez des prières publiques de l'église, avec l'assistance de ses proches et les distributions des aumosnes faites aux pauvres qui s'y trouveront, du nombre desquels pauvres il veut qu'il y en ait vingt-quatre revestus, le tout à la discrétion des exécuteurs du present codicile, cy aprez nommez. Item a ledit sr testateur donné et delaissé aux religieuses du couvent Saint Eutrope lez Chantelou la somme de deux mil livres, en cas que lad. somme ne soit portée par son dit testament; aux religieuses minimes et couvent du bois de Vincennes, la somme de neuf cens livres; item a donné et délaissé au sieur de Joigniet la somme de mil livres; à Léon Fourreau, l'un de ses commis, la somme de mil livres; à Claude du Moulin, l'un de ses commis, la somme de mil livres; à Jehan Poëreau, son maistre d'hostel, cinq cens livres; à M^e Jehan Daveau, son aumosnier, la somme de six cens livres; à Arnaut, son apothicaire, pareille somme de six cens livres; à la mère Nicolle, deux cens livres; à Anthoine de Ville, son fourrier, la somme de troys cens livres; à Doublet, son cirurgien, six-vingtz livres; à Denys de Bernart, son valet de chambre, neuf cens livres; à François Roger, son argentier, six cens livres; à Jacques Gérard, son sommelier, pareille somme de six cens livres; à Pierre Coustellet, garçon de sommellerie, trois cens livres; à Denys et Anthoyne, ses deux laquais, chacun cent cinquante livres; à Guyot Billardet Lainfray, ses cuisiniers, chacun soixante livres; à Jehan Bevet, son cocher, trente six livres; à Jehan garçon dudit cocher, trente six livres; à Jehan Berenguier, son multier, trente-six livres; à Martin Barbey, maitre palefrenier, trois cens livres; à Nicolas Royer, autre palefrenier, et à sa femme, qui sert à Conflans, six-vingtz livres, et à Salomon, autre palefrenier, trente livres; à Francois Bouden, portier, six-vingtz livres; à M^e Jeh. Boullart, concierge à Conflans, sept cens cinquante livres; à Claude Drouet, concierge à Halincourt, six cens

livres ; à Nicollas de Lestre , concierge à Villeroy, trois cens livres ; à Guillaume . . . , jardinier audit Villeroy, cent cinquante livres ; à Catherine dite la Musnière , servante dudit Villeroy, six-vingtz livres , et à Guillemette . . . , servante en sa maison à Paris, six-vingtz livres , tous lesquelz serviteurs et amis , ses domestiques , il veut et entend estre revestuz de deuil , et affin que damoiselle Marye de Neufville , sa petite fille (1), soit convenablement maryée selon sa quallité et sa maison, ledit sieur de Villeroy, son ayeul, luy a donné et donne par le présent la somme de soixante et douze mil livres, à prendre et avoir sur tous et chacuns ses biens meubles et immeubles, présens et advenir , laquelle somme luy sera payée par le sieur d'Halincourt son père, lorsqu'elle se mariera, et en cas, qu'il arrivast le decez de son dit père avant qu'elle eust esté maryée , luy sera ladite somme payée lors dudit decez ; et pour l'exécution du présent codicille et testament dudit sieur testateur, il a nommé et établi les personnes de Messire Charles de Neufville, chevalier, sieur d'Alincourt, son filz , Messire Nicollas Clause, chevalier, sieur de Fleury, son neveu , et Messire Jehan Bochart, chevalier, sieur de Champigny, lesquels il prie d'en prendre la charge et avoir agréable la présente élection et nomination et y faire pour luy comme ils voudroient estre faict pour eux, en cas semblable , promettant ledit sieur testateur tout le contenu audit testament et en ce présent codicille tenir et entretenir de point en point selon sa forme et teneur, sur l'obligation de tous ses biens et héritages ; et fut aprez que le present codicille a esté leu et releu, mot aprez autre, par l'un desdits tabellions, l'autre present , et des tesmoins cy-aprez nommez et qu'il a déclaré l'avoir bien et deuement entendu et estre sa dernière vollonté, presents Noble homme M^e Tranquille de la Ferté, conseiller secrétaire du Roy, M^e Symon Le Tellier, médecin

(1) Marie de Neufville, qui épousa en premières noces Alexandre de Bonne vicomte de Tallard, en secondes, Louis Charles de Champlais, seigneur de Courcilles.

ordinaire du Roy servant à present pour quartier prez Sa Majesté,
demeurant à Maule.

Signé : DE NEUFVILLE

LETELLIER

THEROULDE

DELA Ferté.

Crespin.

Lesdits sieurs de Fleury et de Champigny, deux desdits
exécuteurs, ont requis et demandé trois grosses du présent
testament pour l'exécution d'icellui.

Signé :

N. CLAUSSE DE FLEURY.

BOCHART CHAMPIGNY.

(Extrait des registres du Tabellionnage de Rouen. Meubles).

III

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE.

ADELIN (Jules). Rouen qui s'en va, gr. in-4, texte et dessins,
par J. Adelin; Rouen, Augé, libraire.

— Rouen disparu, gr. in-4, texte et dessins, par J. Adelin;
Rouen, Augé, libraire.

— La Ville d'Eu, le bourg d'Ault, Cayeux-sur-Mer; notes à la
plume et croquis à l'eau-forte, par J. Adelin, in-8; Rouen,
L. Deshayes, imprimeur.

BACHELET et ADELIN. Rouen guide, Description historique, ar-
chéologique et pittoresque, in-12, fig.

BEURAIN. Souvenir rouennais, Porte Saint-Hilaire, par M. Beau-
rain, sous-bibliothécaire de la Ville; in-8, imp. Deshayes.

BEAUREPAIRE (Ch. de). Accord conclu par Robert de Braquemont
entre les Capitaines du parti de Bourgogne et les Capitaines du

parti d'Orléans, en garnison dans la Haute-Normandie, in-8 ;
Nogent-le-Rotrou, Daupeley.

BEAUREPAIRE (Ch. de). Notes sur le Cimetière de Saint-Ouen de
Rouen, in-8 ; Rouen, imp. H. Boissel.

BEAUREPAIRE (E. de). Note sur le Tribunal criminel de la Man-
che ; Caen, imp. Le Blanc-Hardel.

BOUQUET (F.). Notice historique et archéologique sur le Donjon
du Château de Philippe-Auguste.... aujourd'hui Tour Jeanne-
Darc, in-8 ; Augé, libraire.

BOURDET (A). Notice historique sur Bouteilles, près Dieppe ;
Havre, Lepelletier, in-8, fig.

BUNEL et TOUGARD. Géographie du département de la Seine-In-
férieure. Arrondissement de Neufchâtel, in-8 ; Rouen, Ca-
gniard, grav. et cart.

— Arrondissement d'Yvetot, in-8 ; Rouen, Cagniard, grav. et
cart.

CAUVET (Jules). Une Chronique caennaise du commencement du
xvii^e siècle, in-8 ; Caen, Le Blanc-Hardel.

COIPEL et TOUGARD. Moulineaux, près Rouen ; son église, son
histoire, le Combat du 4 janvier 1871, par l'abbé V. Coipel et
l'abbé A. Tougard, prêtres du diocèse de Rouen, in-8 ; Rouen,
imp. Cagniard.

DAVY. Les Conventionnels de l'Eure : Buzot, Duroy, Lindet, à
travers l'histoire, par J. N. Davy, ancien représentant du
peuple, 2 vol. in-8.

DELISLE (Léopold). Bibliotheca Bigotiana manuscripta. — Cata-
logue des manuscrits rassemblés au xvii^e siècle, par les Bigot,
publié et annoté par Léopold Delisle, pet. in-4° ; Rouen,
Métérie.

DESDEVISES DU DEZERT. Nicolas Foucault ; Une page de l'admi-
nistration en France, sous Louis XIV (1674-1706), in-8 ;
Caen, Le Blanc-Hardel.

- DIGARD. Pièces inédites relatives à l'histoire de la ville de Cherbourg, annotées et publiées par M. Digard de Lousta; Cherbourg, imp. Mouchel.
- DUBUISSON LE COURSON. Communes rurales de l'Arrondissement de Caen; Gavrus, Cristot et Brouay, in-8; Saint-Lô, imp. Letrequilly.
- Recherches nobiliaires en Normandie, par un gentilhomme normand, gr. in-8; Caen, imp. Le Blanc-Hardel.
- Amblie : Notice sur une paroisse rurale en Normandie, in-8; Saint-Lô, Letrequilly.
- DUMONT. L'Abbaye de Montivilliers. — Le Havre, in-8; imp. Lepelletier.
- FARCY (Paul de). Sigillographie de la Normandie (Evêché de Bayeux) avec gravures à l'eau-forte, par l'auteur, 2 vol. in-4; Le Blanc-Hardel.
- FORMEVILLE (de). Histoire de l'ancien Evêché-Comté de Lisieux : Lisieux, 2 vol. gr. in-8; planch., fotogr. et cart.
- FOWKE (Frank-Rede). The Bayeux Camplestre reproduced in plates, with histor. notes published by the Arrundel Society, gr. in-4; Londres.
- GARDIN (Alexandre). Les anciennes divisions du vieux Bernay, in-8; Bernay, A. Lefevre.
- L'ancienne Election de Bernay, in-8; Bernay, E. Vaublin.
- Histoire de Fontaine-l'Abbé (Eure), in-8; A. Lefevre.
- GOSSELIN (E.). Documents authentiques et inédits pour servir à l'histoire de la Marine normande et du commerce rouennais pendant les XI^e et XII^e siècles (en tête se trouve une Notice sur les travaux de E. Gosselin, par M. C. de Beaurepaire), in-8; Rouen, imp. Boissel.
- GOUJON. Histoire de Bernay et de son canton touchant à l'histoire générale de la Normandie, précédée d'un abrégé géographique et topographique 1^o de la Normandie, 2^o du département

de l'Eure, 3^e de l'arrondissement de Bernay, in-8; Evreux, imp. Hérissé.

GUÉROULT (M^{me} Emile). Bois-Rosé, sa vie et ses exploits à Rouen et à Fécamp, in-8; Havre, imp. Leclerc (port).

HAVET (Julien). Série chronologique des gardiens et seigneurs des Iles normandes (1198-1461), in-8; Nogent-le-Rotrou, Daupeley.

HÉBERT DUPERRON et PÉRIGOT. Géographie du département du Calvados avec plusieurs cartes géographiques, in-12; Caen, Legost Clérisse.

HOMAS (A.). Le procès des citoyens de Rouen en 1793, in-8; imp. Cagniard.

LECANU (l'abbé). Histoire du Diocèse de Coutances et Avranches, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, in-4; Coutances.

LECOCQ (Georges). Le siège de Rouen en 1418, récit du roi Charles VI, in-8; Saint-Quentin, imp. Poette.

LEGRAND (Victor). Fragments d'histoire rouennaise, in-8; Rouen, imp. Giroux.

LESENS (E.). Naissance et progrès de l'hérésie en la ville de Dieppe 1557-1609 avec une introduction et des notes, par Emile Lesens, pet. in-4°, imp. Cagniard.

MAYEUX-DOUAL. Mémoires historiques et statistiques sur la ville, le port et le canton de Granville, suivis de recherches historiques sur le camp de Sabinus, lieutenant de César, in-8 avec plans; Caen, Le Blanc-Hardel.

MARTIN (A.). Notice historique sur Sanvic et le protestantisme dans cette paroisse, in-12; Le Havre, Bourdignon.

MARTIN (William). Recherches sur les voies romaines de la Seine-Inférieure, in-8; Paris, Delagrave.

PARTRIDGE (James R.). Jehan de Grouchy et les Cent Quatre.

Episode de l'Histoire de Harfleur, au xv^e siècle, in-12; le Havre.

PERIAUX (Nicéas). Histoire sommaire et chronologique de la ville de Rouen, de ses monuments, de ses institutions, de ses personnages célèbres, etc., jusqu'à la fin du xviii^e siècle, in-8; Rouen, imp. Boissel.

— Le Mercure de Gaillon, avec introduction par Nicéas Periaux, pet. in-4; Rouen, Métérie.

QUEVILLY (Henri). Notice sur la Tour de Thevray (Eure), in-8; Evreux, A. Hérissé.

ROESSLER (Ch.). Les anciens camps retranchés des environs du Havre; Havre.

SAUVAGE (l'abbé). Harfleur au xiv^e siècle, son commerce et son industrie, in-8; Dieppe, imp. Leprêtre.

— Description historique et archéologique de l'Eglise de Caudebec-en-Caux, in-32; Dieppe, imp. Leprêtre.

— Abrégé de la Vie et miracle de saint Vulfran, archevêque de Sens et moine de Fontenelle, par Dom Guillaume La Vieille, religieux de Saint-Wuandrille, extrait, avec d'autres pièces normandes, des registres, des chartres et escriptures du prieuré de Marcoussis, et publié pour la première fois par l'abbé Sauvage, in-4; Dieppe, imp. Leprêtre.

SAROT (E). Note sur l'histoire de la Révolution dans le département de la Manche, et en particulier dans la ville de Coutances. in-8; Coutances.

SEGUIN. Mémorial virois ou Histoire sommaire de Vire jusqu'en 1789, sous forme d'annales, in-8; Caen, Le Blanc-Hardel.

TRAVERS. Une Voie Saxonne à Caen, in-8; Caen, Le Blanc-Hardel.

VAURABOURG (A.). Notice sur Pitres, par A. Vaurabourg, curé de Pitres, in-12; Paris, Dubuisson.

VESQUE. Histoire des rues du Havre, origines, faits historiques, légendes, anecdotes, biographies, in-8; Havre.

VEUCLIN. Histoire d'un petit coin du pays d'Ouche; le Pont-Echenfrei; son ancienne forteresse, ses seigneurs, sa haute justice, etc.... pet. in-8; Bernay, veuve Lefevre.







BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

EXERCICE 1876-1877

I

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue le Juillet 26 Jeudi 1877

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

A deux heures,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. LOUIS PASSY.

La séance ouvre à deux heures, dans l'une des salles de l'hôtel des Sociétés savantes, sous la présidence de M. Louis Passy, président d'honneur.

Prennent place au bureau : M. Ch. de Beaurepaire, Vice-Président; Semichon, de Merval, Félix, Bouquet, Gravier et le V^e d'Estaintot, membres du Conseil d'Administration. Ce dernier remplit les fonctions de Secrétaire.

Ont répondu à la lettre de convocation qui leur avait été adressée et assistent à la séance : MM. Amédée Allard, Paul Baudry; Beau cousin; Beaurain; Bligny, avocat général; Bligny, notaire; de Duranville; D^r Gueroult; des Guerrots; Hellot;

Héron; d'Houdemare; Jeanbart; Lachèvre; Le Bouteiller; Le Brument; Le Gentil; Le Marchand; Le Sens; de Tourville, etc.

Se sont fait excuser : M. le M^{is} de Blosseville, Président de la Société; MM. Lormier et Legay.

M. L. Passy prend la parole et prononce le discours suivant, qui est accueilli par les plus vifs applaudissements :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Quand on reçoit l'honneur de présider une Société comme la vôtre, le premier mouvement est de s'abandonner à la reconnaissance et de se demander si l'on est vraiment digne de la bonne fortune qui vous arrive. La plupart trouvent alors dans l'éclat de leur vie scientifique les justes motifs de votre faveur. Je les cherche à mon tour, et je ne puis les trouver que dans ma passion pour la Normandie, notre patrie commune.

Sur ce point, vous avez raison, mes chers confrères, je n'entends céder à personne le moindre avantage. Vous ne m'avez pas récompensé, vous m'avez comblé en me devinant.

A mesure que les années se succèdent, j'envie de plus en plus le sort de ceux qui laisseront, dans la carrière du patriotisme scientifique, un nom illustre et des œuvres dignes de mémoire; mais enfin, comme vous tous, je lis, je travaille au moins par l'imagination, et je conquiers le droit de m'associer à tous ces efforts qui se condensent en de beaux et solides volumes. Je me persuade qu'un jour aussi j'aurai des loisirs qui me permettront de suivre vos exemples, et dans ce mélange de regrets et d'espérances, de rêves et de résolutions, j'entrevois des sujets d'études que je vous demande la permission de vous soumettre et de vous livrer.

Récemment, M. de Beaurepaire vous disait, et avec beaucoup de raison : « L'histoire ecclésiastique, abordée en premier lieu par des savants religieux, est, sans contredit, celle qui a été le mieux éclaircie et qui laisse le moins à désirer. » Et pourtant, ne vous semble-t-il pas qu'on pourrait, avec avantage, réunir,

dans un travail définitif, les plus anciens monuments de l'hagiologie normande? L'Académie des Inscriptions avait senti tout l'intérêt qu'offrirait la collation, la réunion, la critique des textes relatifs aux vies des Saints de l'époque Mérovingienne et Carlovingienne. La question vient d'être retirée du Concours. Elle reste entière.

Comme premier élément de discussion, nous possédons le texte des Conciles. Un précieux volume, qui vient du monastère de Corbie, et qui date du vi^e siècle, nous est un irrécusable témoin de l'authenticité des Conciles mérovingiens. Ces Conciles ont fourni aux Bollandistes les moyens de fixer la chronologie des Saints dont la biographie nous est parvenue et la connaissance des Saints dont la vie n'a pas été écrite par les contemporains. Les vies des Saints normands qui appartiennent aux époques Mérovingienne et Carlovingienne n'ont pas, au même degré que les Conciles, le caractère de fidélité historique. Au x^e siècle, les Normands ont dévasté toute la province. Les monastères furent pillés, et les bibliothèques détruites. Cependant, nous savons, par le vénérable volume qui contient la vie de saint Wandrille, qu'avant les ravages des Normands, des récits contemporains avaient été composés en l'honneur des Saints évêques ou abbés, dont les noms nous ont été connus par le texte des Conciles. Après le x^e siècle, une certaine paix étant revenue, les légendes plus ou moins confuses, les traditions plus ou moins sûres ont pris corps dans de nouveaux récits, dont l'exactitude ne pouvait pas même être contrôlée par les narrateurs les plus consciencieux; mais si ces vies de Saints offrent évidemment prise à la critique historique, elles n'en offrent pas moins le plus grand intérêt au point de vue de l'étude des mœurs et de la géographie.

Parmi les textes les plus importants pour l'histoire de la Haute-Normandie se placent tout d'abord les vies de saint Ouen, qui ont été déjà fort étudiées par Mabillon et les Bollandistes, mais qui méritent encore d'être très sérieusement comparées et critiquées. La vie de saint Philibert peut être placée dignement à

côté de la Vie de saint Ouen. Pour la Basse-Normandie, on trouvera, dans la vie de saint Marcoult et dans la vie de saint Elier, une quantité de renseignements très précieux et une certaine image de la province au temps de l'occupation franque. Je ne reviens pas sur la vie de saint Wandrille, dont je vous ai parlé tout à l'heure, ni sur la chronique de Fontenelle, qui, tôt ou tard, dans un cadre ou dans un autre, figurera dans la collection de nos travaux ; mais je ne veux pas me priver d'un excellent argument et abandonner ce sujet sans faire revivre en votre mémoire les fortes études que notre confrère, M. Jules Lair, dans la bibliothèque de l'Ecole des Chartes, a consacrées à la critique des actes et des textes concernant les évêques de Bayeux, dont un certain nombre sont classés parmi les Saints de l'époque Mérovingienne. Il y a certainement de grandes difficultés, au point de vue de la critique, à mener un pareil travail à bonne fin ; mais ce travail serait, j'en suis convaincu, des plus instructifs, et l'auteur qui l'entreprendrait serait au moins certain de n'être pas contredit, dans ses conclusions, par la découverte de documents nouveaux : ce qui est malheureusement, dans les autres périodes de l'histoire, le sort réservé aux plus intrépides, aux plus laborieux et aux plus sincères auteurs.

Si nous passons de la période Mérovingienne et Carlovingienne à la période Normande, nous nous trouvons en présence d'une autre étude non moins délicate et non moins importante ; je veux parler du recueil des chartes des ducs de Normandie. Tous ceux qui ont étudié l'histoire de la province, à cette époque, ont senti à quel point un pareil recueil leur faisait défaut. Quelques-uns ont cherché à le combler.

M. Deville, dont le souvenir est resté cher parmi vous, avait entrepris ce travail pour Guillaume-le-Conquérant et Richard-Cœur-de-Lion. Ses portefeuilles sont à la Bibliothèque-Nationale.

En Angleterre, vous le savez, on prépare le recueil des chartes de Guillaume-le-Conquérant. Notre regretté confrère, M. Bonnin, avait poussé très loin ses recherches et recueilli une moisson de documents très importants. Il est évident que le sujet est digne

de tenter un de nos savants. Je ne parle pas du temps et du soin qu'il faudrait dépenser pour recueillir toutes les pièces émanées des chancelleries des ducs de Normandie, mais ces pièces recueillies, il conviendrait encore de les mettre, par la critique la plus attentive, dans un ordre relatif qui, peu à peu, conduirait par des rapprochements à un ordre absolu. L'embarras est que ces chartes sont sans date, et l'intérêt est de leur en attribuer une.

Bien des questions se trouveraient résolues par une pareille publication.

Je suis, par exemple, porté à croire qu'on pourrait rencontrer des arguments pour résoudre cette question controversée : Dans quelle mesure et par quel côté les Normands sont-ils entrés dans la civilisation de notre province ? Qu'ont-ils apporté ? Et qu'ont-ils emprunté aux usages français ? Il me semble, et je me résigne à le dire, qu'ils n'ont pas apporté en proportion de ce qu'ils ont reçu, et le vrai est qu'ils ont dû s'approprier la plupart des usages du pays au point de vue de la langue, par exemple. On pourrait citer cette charte du duc Richard II, dans laquelle on trouve des mots en vieux français, tels qu'on n'en trouve pas, à la même époque, dans des régions qui avaient échappé à l'invasion normande. Ce n'est pas tout. L'histoire locale ne trouverait pas un moindre profit que l'histoire générale à l'étude de ces textes originaux. On peut apprécier dès à présent l'importance des renseignements que ces documents fourniraient sur l'histoire de nos petites dynasties féodales, dont l'histoire se confond avec l'histoire de nos petites villes.

Voilà des sujets d'études bien graves ; mais l'histoire littéraire nous en réserve de plus agréables et de plus séduisants. Quand bien même je devrais ne nommer que certains monuments de notre histoire littéraire, je ne pourrais me dérober à ce devoir et à ce plaisir. Vous vous souvenez qu'un de mes éminents prédécesseurs, M. Delisle, vous avait engagés à ne pas vous laisser devancer dans une nouvelle publication du roman de Rou. Il avait raison. Un Allemand, M. Andersen, vient de publier le premier volume d'une édition de notre poëme normand. Quel que

soit le mérite de cette édition, très supérieure à celle de Pluchet, j'entends dire à de fins connaisseurs que nous n'avons pas à désespérer de faire quelque chose de plus parfait. Si vous deviez confier (et quand cela serait vrai il ne faudrait pas l'avouer), si vous deviez livrer la fortune de Wace à l'érudition étrangère, vous trouveriez de grandes consolations dans le commerce d'autres poètes normands : car plus on creuse notre histoire littéraire, plus on cherche la part de la Normandie dans le mouvement du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle, plus on trouve cette part grande et belle.

Avec quelle joie n'avons-nous pas entendu d'éminents critiques nous accorder la gloire de la Chanson de Roland ? Personne ne doute aujourd'hui que le psautier d'Oxford, publié par M. Francisque Michel, et que le Livre des Rois, publié par le gouvernement n'appartiennent à notre province ! A côté de Wace et de Geoffroy Gueymard, ne vous souvenez-vous pas de Guillaume Clerc de Normandie et de son Besant de Dieu, qui, je crois, n'a pas été publié en France, et dans lequel on trouve les plus curieux détails sur la société féodale. En général, nos Normands paraissent avoir été gens de grande entreprise et de grande ambition. Ils font de longs poèmes, ils s'exercent avec ampleur sur des sujets historiques ou religieux, et ils ne nous ont pas laissé beaucoup de ces contes et de ces chansons, dont les poètes du Nord de la France ont rempli nos manuscrits. Quant à moi, je ne consentirai jamais à penser que les trouvères normands n'ont pas égalé, dans leur temps, en joyeuses chansons et en piquants récits leurs rivaux de la Champagne et de l'Artois, et, si vous le permettez, pour protester contre une pareille hypothèse, nous rendrons hommage à l'un de nos compatriotes, dont je suis devenu l'admirateur, Henri d'Andeli. Ce n'est pas seulement parce qu'il est né dans la ville où est mort notre cher Thomas Corneille que je voudrais voir recueillir et publier ses œuvres, comme on a recueilli et publié les œuvres d'Adam de la Halle et de tant d'autres, c'est qu'il me semble représenter une quantité de poètes inconnus dont la postérité nous a dérobé les succès.

La plus grande partie des chansonniers du ^{xv}^e siècle sont des Normands, ne l'oublions pas : Comment n'auraient-ils pas eu dans le ^{xiii}^e siècle des devanciers et des maîtres dans l'art de bien dire et de bien chanter ?

Assurément, Messieurs, on ne saurait trop applaudir à la publication de ces documents célèbres, de ces ouvrages tout faits, de ces histoires, de ces poèmes, de ces mémoires qui portent le nom de leurs auteurs et qui sont des œuvres originales dans leur composition et leur style ; c'est là l'objet principal de vos efforts, mais ne sentez-vous pas comme moi combien il est utile de grouper des textes disséminés de toute part dans un même cadre et pour former un même tableau. Que je vous entretienne d'un recueil de textes relatifs à l'époque Mérovingienne ou Carlovingienne, des chartes de nos ducs de Normandie, d'un recueil de nos poètes normands, c'est toujours la même pensée qui me conduit à recueillir des textes, les classer, les critiquer, les publier ; et, en effet j'ai appris, en travaillant moi-même dans nos bibliothèques et nos archives et en cherchant à composer des mémoires, en mettant au jour, avec mon ami M. Delisle, les notes de notre maître, M. Auguste Le Prévost, combien on pouvait faire de découvertes par l'application de cette méthode et comment on devait recomposer les élémens de l'histoire générale avec les détails de l'histoire locale. Et vous aussi, vous êtes entrés dans cette voie, et vous aussi vous avez compris quel intérêt s'attachait à l'histoire locale, aux origines et aux vicissitudes de nos grandes villes, et le volume que vous avez publié sur les origines du Havre ne peut être que le premier d'une série où viendront peu à peu se fixer les annales de nos vieilles cités !

Le département de l'Eure s'est avancé très loin dans cette voie.

Si je n'ai pas besoin de vous rappeler les notes recueillies par M. Le Prévost, sur l'histoire des communes du département de l'Eure, j'ai le devoir de louer le Cartulaire de Louviers, préparé par M. Bonnin, continué par M. Raymond Bordeaux et poursuivi par M. Chassant. J'ai la faiblesse de me féliciter d'avoir, depuis vingt ans, travaillé à reconstituer, je ne dirai pas le car-

tulaire de Gisors, mais un recueil des pièces relatives à l'histoire de Gisors, et comme il est dit : « Cherchez, et vous trouverez. « Frappez, et l'on vous ouvrira, » j'ai cherché, et j'ai trouvé, et ce qui me désespère et me réjouit en même temps, c'est qu'en cherchant toujours, je trouverai toujours.

On ne peut se faire une idée, quand on n'a pas travaillé soi-même, des difficultés qu'on rencontre pour retrouver des pièces, non-seulement manuscrites et anciennes, mais imprimées et modernes. M. de Beaurepaire le sait bien, et les cahiers des Etats de Normandie en sont une preuve : tant il est vrai que l'imprimerie elle-même n'est pas une garantie absolue de la durée des documents, et que la réimpression des plaquettes, brochures et feuilles volantes est nécessaire, si l'on ne veut pas, au bout d'un certain temps, voir disparaître à leur tour des documents dont l'existence nous paraissait absolument assurée. Je vais plus loin et je dis que nombre de renseignements, fort intéressants pour l'histoire de notre province, imprimés dans les grands recueils, ou dans les ouvrages qui ornent nos bibliothèques, sont, pour ainsi dire, perdus, parce qu'ils ne sont pas recherchés et groupés par des mains intelligentes et dévouées. Que diriez-vous, par exemple, d'un recueil de descriptions ou d'extraits de voyages faits en Normandie et sur la Normandie dans les trois derniers siècles? Pourquoi donc ne prendrait-on pas le *Mercur de France*, le *Mercur galant*, et peut-être les périodiques du temps, pour y découvrir, y noter et classer, dans l'ordre chronologique, les nouvelles concernant la Normandie? Nous composerions ainsi un journal, un véritable journal qui fournirait, pour les xvii^e et xviii^e siècles, un ensemble irrécusable de faits authentiques?

Je ne me serais pas permis, Messieurs, de vous tracer d'ensemble un programme de travaux. Je me suis seulement aventuré à vous exposer quelques idées et quelques projets et à vous démontrer que, par les sentiments, je n'étais peut-être pas tout à fait indigne de votre choix. Il n'est pas un de vous qui ne puisse faire de même et beaucoup mieux, il n'est pas un de vous qui ne puisse vous entretenir avec agrément de mille sujets dont il a

découvert l'importance. Mais quels que soient ses sujets, il est certain qu'aucun de nous ne pourra jamais mener à bonne fin tout ce qu'il a rêvé. Qu'importe, ne travaillons-nous pas pour l'honneur de notre pays? Ce que nous n'aurons pu achever, d'autres l'achèveront à leur tour. Ils profiteront de nos travaux, de nos ébauches, de nos espérances, de nos pensées, et peu à peu s'élèvera, grâce à cette noble alliance des générations scientifiques, un monument qu'avaient entrepris d'élever deux hommes dont la mémoire doit être perpétuellement en honneur dans notre chère Normandie, André Duchesne et Dom Lenoir!

M. de Beaurepaire répond ensuite au discours de M. le Président d'honneur :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Il y a dix-huit ans, nous avions à déplorer la perte d'un érudit que Nodier avait appelé le *Pausanias de la Normandie*, homme doué de toutes les qualités de l'esprit et du cœur, dévoué corps et âme à notre histoire provinciale, dont il n'avait cessé de favoriser l'étude par ses travaux dignes d'être proposés pour modèles; par sa conversation, à la fois solide et séduisante; par sa vaste correspondance où il prodiguait, à qui voulait, avec une grâce et une condescendance parfaites, les riches trésors de son savoir et de son imagination. La cécité, dont il avait été atteint dans ses dernières années et qu'il supporta avec une admirable sérénité d'âme, n'avait pu interrompre ce commerce agréable, dont ceux qui en ont joui (et le nombre en est grand) ne perdront jamais le souvenir. Personne plus que lui ne fut sensible à l'amitié; personne ne montra une disposition plus naturelle à obliger pour le plaisir d'obliger, et sans la moindre préoccupation d'intérêt personnel. Malheureusement, l'infirmité dont nous venons de parler l'avait empêché de tirer parti de ses longues recherches, de mettre la dernière main à son œuvre de prédilection, œuvre que certainement il avait en vue quand il écrivait dans sa préface des *Pouillés du diocèse de Lisieux* : « C'est toujours avec un nouveau plaisir que nous revenons à l'exploration de ce sol de notre province, dont les localités, les monuments, les tradi-

tions, les documents, les noms mêmes, plus chers qu'aucuns autres à notre amour, sont aussi plus familiers à notre mémoire et se dessinent plus nettement dans notre pensée ; par lequel nous avons commencé nos travaux archéologiques et par lequel nous espérons les terminer un jour. » Une première livraison, distribuée en 1849 à ses amis, faisait connaître comment il entendait son travail, et ce premier essai avait été bientôt surchargé de corrections et d'additions. Pour le reste, il ne laissait guères que des citations, des extraits de chartes, des indications de sources à explorer, des notices sur les étymologies des noms de lieu. On avait sujet de craindre que ces notes, précises, exactes, glanées avec goût et avec sagacité, ne subissent le sort de tant de matériaux, amassés par d'autres érudits, auxquels il a manqué une main pieuse pour les utiliser, et dont présentement il ne reste qu'une simple indication à la fin d'une biographie.

Par bonheur pour nous, le pays que M. Auguste Le Prevost avait tant aimé continua d'honorer sa mémoire, après sa mort, comme il avait honoré sa personne pendant sa vie. Sur la demande de MM. Antoine Passy et de Blossville, dont le nom nous est particulièrement cher, le Conseil général de l'Eure, la Société libre d'Émulation d'Évreux votèrent une partie des fonds nécessaires à la publication des manuscrits de notre éminent compatriote. En même temps, sur l'appel de sa respectable amie, M^{me} Ricard, qui s'était réservé la noble consolation de fournir à la plus grande partie de la dépense, des amis dévoués acceptaient, avec le plus louable empressement, la tâche longue et difficile de coordonner, de compléter et de publier les documents qui leur étaient confiés.

Ces amis dévoués, Messieurs et chers Confrères, vous les connaissez, et il serait superflu d'en faire l'éloge. Pour peu que vous réfléchissiez aux fonctions que l'un et l'autre ont remplies dans la science, l'administration ou la politique, aux travaux très importants qu'ils préparaient eux-mêmes pour leur compte, et qu'ils ont du négliger, afin de mettre au jour les recherches de leur excellent maître, vous ne manquerez pas d'apprécier, à leur juste valeur, le désintéressement dont ils ont fait preuve et le mérite de leur précieuse collaboration.

L'un d'eux, M. Léopold Delisle, administrateur directeur de la Bibliothèque nationale, présida notre réunion, il y a deux ans.

L'autre, M. Louis Passy, ancien secrétaire d'État au Ministère des

Finances, nous fait l'honneur de présider notre réunion de cette année, et qu'il me permette de le lui dire, il s'est acquis un nouveau titre à notre reconnaissance en signalant à notre attention des documents qui, tôt ou tard, devront entrer dans notre collection et qui gagneraient singulièrement à l'avoir pour éditeur, si ses occupations pouvaient le lui permettre.

Le jugement favorable qu'il vient de porter sur nos travaux sera pour nous un puissant encouragement à persévérer dans la ligne de conduite que nous nous sommes tracée et à redoubler d'efforts pour justifier l'estime qui veut bien nous témoigner.

Cette année, Messieurs et chers Confrères, nous acquittons, quoique un peu tardivement, notre dette envers vous, en vous livrant le tome 2^e des *Cahiers des États* sous Louis XIII (1620-1631) et le tome 2^e des *Mémoires de Thomas du Fossé*. A propos du premier de ces volumes, je me contenterai de réclamer votre indulgence en faveur de l'éditeur, et je vous prierai d'aider à l'achèvement de son travail, si cela est en votre pouvoir, en lui signalant et, ce qui serait mieux encore, en lui communiquant des documents relatifs à nos anciennes assemblées provinciales. Quant au second de ces volumes, c'est pour moi un devoir de vous informer que si, contre toute attente, nous sommes en mesure de vous en faire jouir dès aujourd'hui, ce n'a été que parce que notre laborieux confrère, M. Bouquet, dans le désir de vous être agréable, s'est assujéti, depuis plus d'un mois, à la tâche la plus assidue et la plus fatigante.

Notre Société, du reste, nous sommes heureux de le constater, et vous le verrez clairement par le rapport qui vous sera soumis, notre Société est dans une situation des plus prospères. Les rares démissions que nous avons eu à regretter sont compensées par de nouvelles admissions qui maintiennent notre budget à son niveau de l'année dernière. Il y a quelques jours seulement, nous recevions, de M. le Ministre de l'Instruction publique, l'annonce d'une allocation de 500 fr. qui nous est attribuée en considération du mérite de nos publications.

Cette situation nous a permis de revenir à un projet que votre Comité avait formé depuis longtemps, pour ainsi dire dès le début de notre Société, et qui nous paraît aujourd'hui aussi praticable qu'il est utile.

Nous avons pensé qu'il y aurait intérêt pour la Société à publier

un Bulletin trimestriel, de deux feuilles à deux feuilles et demie, et à y insérer un choix de documents historiques, de petite étendue, spéciaux à notre pays. Cette mesure nous procurerait l'avantage d'entretenir une correspondance régulière et plus suivie avec les sociétaires, d'intéresser à nos travaux un plus grand nombre de collaborateurs ; d'étendre notre action à plus de sujets et à plus de localités ; de sauver de l'oubli des documents qui restent enfouis dans les dépôts publics ou parmi les papiers de famille, faute d'un recueil où l'on puisse les produire.

Pour rester fidèles au principe que nous avons adopté, les documents devraient être précédés de très courtes notices. Les dissertations, les comptes-rendus resteraient, sans exception, exclus de notre programme.

Pour que ce projet se réalise d'une manière avantageuse à notre Société, il nous faut le concours de tous, et c'est ce concours que nous sollicitons aujourd'hui de la manière la plus pressante.

Combien de documents précieux n'y a-t-il pas à recueillir sur l'histoire ecclésiastique, politique, civile et littéraire de notre pays ! Que de sources de matériaux à explorer ! actes de l'état civil, qui nous fourniraient des dates précises au lieu d'indications vagues et souvent fautives ; registres de tabellionage : archives des communes et des hospices, et principalement ces archives de famille, où il est malaisé d'avoir accès, et où se trouvent déposés, sous forme de lettres ou de comptes, des peintures de mœurs et des récits familiers de faits historiques.

Permettez-moi, Messieurs et chers Confrères, de consigner ici, à titre d'exemple, quelques notes sur un savant de ce pays, qui fut membre de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie française, infatigable collectionneur de documents normands, dont se sont récemment enrichis les Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie. On lit dans les notices qui lui ont été consacrées : « Louis-Georges Oudart Feudrix de Bréquigny né à Grandville en 1716 et mort à Paris en 1793 le 3 juillet. » Je sais que, se fondant sur cette indication, un de nos compatriotes eut l'idée de revendiquer pour Grandville, dans le département de la Manche, l'honneur d'avoir donné le jour à Bréquigny. Vers le même temps, j'eus l'occasion de relever, parmi les actes de l'état civil de Saint-Sauveur-de-Montivilliers, un acte de baptême ainsi conçu : « Louis Georges

Oudard fils de messire Louis Georges Feudrix, escuier, sr de la Fontelaye et de Gonneville (pour Gaineville), conseiller du Roi, lieutenant civil et criminel au bailliage de Montivilliers et de dame Marie Geneviève Claude de Chambrey, sa femme, né le 23 de février 1715, fut baptisé par M. le vicaire le 27^e dudit mois et au que dessus; nommé par M^e Oudard de Gomond, escuier, sr de Loigny, conseiller du Roy, receveur des tailles de l'Élection dudit Montivilliers, par dame Anne Charlotte Guenet, femme de messire Geoffrays de Beaudot, chevalier, sr et patron de Sainteville. »

Le laps de temps (trois ou quatre jours), qui s'écoula d'après cet acte entre la naissance et le baptême de Bréquigny, me donne lieu de croire qu'il dut naître à Gaineville dans une propriété de son père, laquelle fut vendue, l'année suivante, à la famille du Boccage.

Les archives de l'Académie de Rouen possèdent un certain nombre de lettres de ce savant, adressées à Cideville. J'en ai extrait quelques passages qui concernent un projet d'histoire de l'établissement des Normands dans notre province.

23 mars 1750 : « Nous avons formé le projet, le cher abbé Pinand et moy, de dresser, à frais communs, une suite de memoires pour servir à l'histoire des Normands en France. Je ferai en sorte que le premier de ces mémoires soit prest à vous estre présenté pour le temps que je me trouverai a Rouen. Vous voyez que nous ne perdons pas de vue nos engagements. Pour en remplir toute l'étendue, il ne manque à notre docte amy que du loisir et à moy du talent. »

15 sept. 1750 : « Depuis mon retour de Rouen, j'ay repris le projet que j'avois formé de dresser quelques mémoires pour servir à l'histoire de l'établissement des Normands en France. Je lis pour cela avec attention les 5, 6 et 7^e volumes de la collection de nos historiens par D. Bonquet et j'ay déjà préparé des matériaux. Mais, comme ce travail est de longue haleine, je ne sais encore quand il pourra être en état de soutenir les regards de notre Académie, Notre cher ami M. l'abbé Pinand est, comme je crois vous l'avoir dit, de moitié dans cette besogne. Ses moments sont précieux, et il faut en quelque sorte les lui dérober. Je me charge du plus grossier de l'ouvrage et je le réserve pour les traits de maître. Il me semble qu'un de nos académiciens qui ne vit plus, avoit autrefois donné quelques mémoires sur ce même objet. Ne m'est-il pas permis d'en

demander communication ? En ce cas je vous supplerois de me la procurer. Je pourrois y trouver des indications utiles, des ouvertures avantageuses, et je risquerois moins de faire une chose déjà faite. L'académicien dont je veux vous parler étoit, je crois, M. Clérot. Il me souvient d'une conversation que j'eus avec lui, à ce sujet, il y a huit ou neuf ans. Il me parut qu'il puisoit beaucoup dans l'*Atlantica d'Olaüs Rudbeikius*, qui a eu des sentimens singuliers sur l'origine des peuples. Il projettoit alors beaucoup de choses sur l'histoire de notre province. Je ne sais ce qu'il en a exécuté. »

27 déc. 1750 : « J'avois commencé un premier mémoire sur l'établissement des Normands dans notre païs, et j'avois esquissé mon système qui, à ce que j'espère, contiendra du neuf dans quelques unes de ses parties et de l'exactitude dans les autres; mais une maladie assez longue a interrompu mon travail.... J'exciterai notre aimable official à vous dédommager dans cet intervalle par quelque morceau tiré de son portefeuille, mais on a bien de la peine à en rien faire sortir. »

30 oct. 1751 : « Des distractions causées, la plupart par des devoirs de société et fréquemment multipliées, m'ont fait remettre de jour en jour un travail qui demande une application suivie. Notre cher abbé, associé à mon projet, s'est trouvé de son côté distrait par des occupations de plus d'une sorte dont le cercle l'enveloppe toute l'année. Ainsi le travail est resté là. Je fais un ferme propos de le reprendre cette hiver et d'exciter vivement mon confrère et de l'exemple et de la voix. Je fais entrer, en effet, dans mon plan, comme vous paraissez le souhaiter, les diverses tentatives que les Normands firent pour s'établir en France, avant d'y pouvoir réussir, et je remonte jusqu'à leur première incursion en 513. Nous savons peu de choses sur cette première expédition, surtout sur les motifs qui la provoquèrent. Elle nous est représentée par nos anciens historiens comme une piraterie sans prétexte; mais peut être n'était-elle qu'une suite des opérations d'une guerre régulière? Les peuples du Nord vivoient sous des rois et sous des loix. Ils connoissoient le droit des gens. Ils avoient un droit public dont ils observoient les maximes dans leurs guerres comme dans leurs traités. S'ils eussent écrit eux-mêmes l'histoire de leurs conquêtes, sans doute ils nous en eussent appris les raisons, mais le récit ne nous en est conservé que par les

historiens des peuples qu'ils envahissoient : historiens peu instruits des causes des événements et qui, sensibles aux maux que les Normands faisoient à leur patrie, n'aimoient à les peindre que comme des barbares, sans mœurs, sans lois, sans vertus, qui n'avoient dans leurs expéditions d'autres guides que le hasard, ny d'autre but que le pillage. Que ces peuples armassent par des motifs politiques, on le voit par l'histoire de leurs incursions sur les terres de France sous Charlemagne, et c'est surtout à faire sentir ces motifs que je m'applique. Ils ne furent pas tout-à-fait les agresseurs, et leurs premières opérations furent mesurées avec toute la circonspection possible. Les négociations précédèrent longtemps une rupture ouverte vers laquelle ils ne s'acheminèrent que par degrés. C'est, ce me semble, ce que jusqu'ici nos historiens modernes n'ont pas fait sentir suffisamment, et, par cette raison, j'ay cru qu'il convenoit que je m'y arrêtassee davantage. Tel est le plan de mon premier mémoire qui finit avec le règne de Charlemagne. Vous jugés aisément qu'il faut quelquefois admettre la conjecture dans un travail de cette espèce, mais je ne l'admets jamais sans de fortes probabilités. Si tôt que ce morceau sera en état de pouvoir subir une première lecture, je vous supplierai de le soumettre à votre examen. En attendant, faites moi la grace de me dire ce que vous pensés du plan que je viens de tracer. Quadre-t-il avec les idées que vous vous êtes formées sur cette partie de notre histoire ? Croyés-vous, comme moy, que les Normands n'étoient rien moins que des pirates errans à l'aventure, que le hasard seul jeta sur les côtes de France, comme je vois des auteurs nous les représenter ? Je serois bien fort si je pouvois avoir un garant tel que vous, Monsieur. »

Dernier déc. 1751 : « Depuis que vous m'avez appris que M. Lecat avoit reconvré les papiers de feu M. Clerot sur l'ancienne histoire de notre province, j'ai interrompu mon travail sur cette matière jusqu'à ce que j'aye eu communication des recherches de ce savant confrère, et j'ay écrit à ce sujet à M. Lecat. Si M. Clerot a rempli le plan que j'avois formé, il faut uniquement mettre ses papiers en ordre et en état d'estre publiés de la façon qu'il les auroit publiés lui-même, s'il avoit eu le temps de les arranger. S'il n'a rempli mon plan qu'en partie, il faudra toujours donner cette partie sous son nom, et je m'offre à la revoir avec tout le soin dont je suis capable, si l'Académie juge à propos de me charger de cette commission. Je partirai ensuite

d'où M. Clerot aura fini, pour achever la suite projetée des mémoires sur l'établissement de nos Normands. Mais tout cela ne s'exécutera qu'aux conditions que vous me promettrez d'être mon premier censeur et de m'aider à mettre tout ce travail en état de soutenir les yeux des commissaires académiques. Quand je parle ici en mon nom, il faut toujours sousentendre notre ami commun le cher abbé qui m'a avoué vous avoir écrit à mon insu sur un ms. qu'un de nos associés nous a envoyé de Nimègue. »

Que sont devenus les manuscrits de l'avocat Clérot dont il est question dans ces lettres? M. Boistard de Prémagny, qui avait été son confrère à l'Académie de Rouen, nous apprend que Clérot « laissa des recueils immenses, fruits d'un travail prodigieux. » Que sont aussi devenus les manuscrits de Pinand, qu'une Notice de Haillet de Couronne nous représente comme un « homme très versé dans la connaissance des langues anciennes et modernes, et réunissant en lui tous les moyens qui conduisent au savoir? » Qu'a-t-on conservé des études qu'il avait entreprises avec Bréquigny, ainsi que de ses travaux sur Isocrate, dont il préparait une édition, pendant que son compatriote se livrait à la révision des manuscrits de Strabon? Peut-être, cette conjecture n'offre rien d'in vraisemblable, quelque parent éloigné possède-t-il, sans s'en douter, tout ou partie de ces richesses méconnues.

De Bréquigny lui-même on a perdu plusieurs notices qui avaient été lues à l'Académie de Rouen, notamment une dissertation sur le périple d'Hannon. Mais, du moins, conserve-t-on de lui des ouvrages considérables qui sont encore très estimés, et il est à croire que sa mémoire ne peut que recevoir un nouveau lustre de la publication du grand glossaire de son ami Sainte-Palaye, œuvre importante à laquelle Bréquigny collabora pendant plusieurs années, avec son secrétaire M. Mouchet, né à Darnétal en 1737.

A propos de Bréquigny, je ne puis résister au plaisir de signaler une certaine ressemblance, quant à la tournure d'esprit et à la variété de connaissances, entre ce célèbre académicien et M. Auguste Le Prevost. L'un et l'autre joignirent à la passion pour l'érudition le goût des lettres et des sciences naturelles. L'un et l'autre brillèrent par les qualités aimables et mirent la même urbanité dans leur correspondance. C'est par ce rapprochement que je finirai ce discours où notre honoré président, nous en sommes convaincu, nous saura quelque

gré d'avoir consigné l'expression de nos sentiments de vénération pour celui qui fut son maître et son ami, et dont nous pouvons nous flatter d'avoir réalisé le vœu le plus cher, par la fondation d'une Société destinée à propager le goût de l'histoire dans notre province.

Cette allocution provoque de la part de l'Assemblée les marques de l'adhésion la plus sympathique.

M. d'Estaintot, au nom de la Commission des fonds, donne lecture de son rapport sur les comptes présentés par le Trésorier et l'Archiviste de la Société :

MESSIEURS,

Je viens, au nom de la Commission des fonds, vous présenter l'état des finances de la Société, et résumer la situation telle que la fournit le compte dressé par M. le trésorier, au moyen de documents justificatifs qui ont tous passé sous nos yeux.

Compte du Trésorier.

1^o Au 1^{er} juin 1876, l'actif net constaté dans le procès verbal de la séance générale du 20 juillet 1876, s'élevait à . . . 8.592 fr. 94

2^o Depuis le 1^{er} juin 1876, M. le trésorier a touché, soit par lui-même, soit par l'intermédiaire de MM. Picard et Pichard aîné, 275 cotisations,

Lesquelles se réfèrent :

A l'exercice 1873-1874.	1
— 1874-1875.	12
— 1876-1877.	256
— 1877-1878.	1
— 1878-1879.	1
	274

En plus deux cotisations touchées par erreur par M. Pichard, et dont il faudra tenir compte. . . 2

Total.

 275

A reporter.

 8.592 fr. 94

<i>Report</i>	8.592 fr. 91	
Soit en espèces.	5.460	»
5° Subvention accordée en 1876 par M. le Ministre de l'instruction publique.	400	»
	14.452 fr. 91	

4° Intérêts produits par les fonds de la Société,
versés au Comptoir d'escompte :

1° Du 1 ^{er} janvier au 30 juin 1876 . . .	95 fr. 63	
2° Du 1 ^{er} juillet au 31 décembre . . .	47	20
	140 fr. 83	140 83
3° Produit de la vente d'un exemplaire du Bulletin.	3	»
	14.598 fr. 75	

Les dépenses se décomposent ainsi :

1° Le complément des *Mémoires de Bigot de Monville*, publié
par M. d'Estaintot :

Feuilles 18 à 24 feuilles 1/2, feuilles 2 et 5 de l'introduction, pliage et brochage	702 fr. 10	
Corrections et surcharges	352	63
	1.054 fr. 73	1.054 fr. 75

En rappelant les paiements afférents aux exercices
précédents, le prix total de l'ouvrage s'est élevé à
2,474 fr. 57.

2° Les *Mémoires de Thomas du Fossé*, publié par
M. Bouquet, t. I, feuilles 3 à 22, pliage, brochage et
surcharges. 1.839 23

Pour cet ouvrage, le prix de la feuille a été augmenté
de 11 fr., pour différence du caractère 11 prévu au
9 employé.

Le prix total du volume est revenu à 1,970 fr. 83.

3° *Cahiers des Etats de Normandie*, t. I, publié
par M. de Beaurepaire, 23 feuilles à 74 fr. 80, titres,
couverture, brochage, etc., et frais de copie 2.678 40

4° *Cahiers des Etats de Normandie*, t. II,
25 feuilles 3/4, titres, couverture, corrections,
pliage et brochage 2.787 fr. 50

<i>A reporter</i>	5.572 fr. 40	
-----------------------------	--------------	--

<i>Report.</i>	5.572 fr. 40	
Sur lesquels il a été payé à valoir	2.500	»
5° <i>Mémoires de Thomas du Fossé</i> , publiés par M. Bouquet, t. II, feuilles 1 à 5, payé	420	»
6° Impression du Bulletin 1875-1876.	193	»
Brochage de 72 volumes du Bulletin, frais généraux de correspondance et de bureau, frais de recouvre- ment des cotisations et dépenses d'administration . .	360	55
	9.047 fr. 95	

Les recettes étant de. 14.598 fr 76

Les dépenses de. 9.047 95

L'excédant des recettes sur les dé-
penses est de 5.546 fr. 81

Somme à laquelle il convient d'ajouter le montant
des cotisations arriérées,

Lesquelles sont :

Pour l'exercice 1870-1872	1
— 1872-1875.	2
— 1873-1874	7
— 1874-1875	11
— 1876-1877	54
Total	55

Représentant une somme de 1.100 »

Compte de l'Archiviste.

Je complète maintenant les indications que nous fournit le compte
de notre trésorier, par celles qui résultent de l'état présenté par notre
honorable archiviste, M. Bouquet.

1° Vente des Ouvrages.

L'année dernière, le reliquat net de cette source de revenus se chif-
fait par une somme de 593 fr. 15 ; cette année, nous n'avons atteint
que le chiffre de 266 fr. 83, représentant le prix de vente de 59 volumes,

opéré du 1^{er} juin 1876 au 1^{er} juin 1877, qui, par suite de la réduction conforme à l'usage, donne 56 volumes à 9 fr. l'un, soit. 524 fr. »

A déduire les avances de M. Métérie. 57 15

Reste net 2.6 fr. 85

Qui devra être encaissé par M. le trésorier et augmentera d'autant l'avoir de la Société à ce jour.

Il est à observer que ce reliquit ne représente que les ventes de M. Métérie ; les comptes de MM. Picard, Massif, Iluet et Lebel, n'ont pu être obtenus.

2^o Ouvrages en magasin.

Le compte de M. Métérie, au 1^{er} juin 1876, représentait un avoir de. 841 volumes.

Celui de M. Picard, à Paris 78 —

Celui de M. Massif, à Caen 135 —

Soit au 1^{er} juin 1876. 1.042 volumes.

Depuis cette époque, M. Métérie a donné reçu des volumes suivants :

1^o Sur le premier volume du *Cahier des Etats de Normandie* 541 volumes.

Le surplus des 400 exemplaires livrés

A été remis :

A M. de Beaurepaire, éditeur 20

Et distribué à des membres et en séance publique 54

Ministère et dépôt légal. 5

59

2^o Sur les *Mémoires de Bigot de Monville* . . 545 volumes.

Il a en plus été remis :

A M. d'Estaintot, éditeur 20

Au ministère et dépôt légal 3

Distribué en séance 52

57

A reporter. 1.726 volumes.

<i>Report</i>	1.726 volumes.
3° Sur les <i>Mémoires de Thomas du Fossé</i> . . .	369 volumes.
Il a en plus été remis :	
A M. Bouquet, éditeur	20
A M. de Bosmelet	5
Au dépôt légal	2
	25
Il manque 6 volumes que l'imprimeur a promis de compléter,	
4° Et volumes brochés du Bulletin	72 volumes.
	2.167 volumes.
Auquel il faut ajouter pour la régularité du calcul les 66 volumes portés comme distribués en séance publique, qui sont pris en charge par M. Méterie, dans le compte général de situation par lui présenté.	
	66
	2.233 volumes.

Le compte présenté par M. Méterie, au 1^{er} juin 1877, fournit les éléments suivants :

Il accuse la présence en magasin de	1.094 volumes.
En dépôt chez M. Picard	232 —
— M. Massif	303 —
— M. Huet	56 —
— M. Lebel.	29 —
Livré au ministère	1 —
Livré aux membres.	449 —
Vendu	59 —
Total égal.	2.233 volumes.

Il résulte de ces différents tableaux que la situation de la Société se maintient dans d'excellentes conditions. Le nombre de ses membres, qui est cette année de 292 ; l'excédant de ses recettes, qui lui assure en avance la somme nécessaire à la publication de deux volumes ; la rapidité avec laquelle les volumes publiés s'enlèvent, puisque, chez le seul libraire de Rouen, la moitié des publications du dernier exercice a été retirée l'année dernière, tout établit, que la Société est dans une bonne voie, et que le but que ses fondateurs s'étaient

proposé d'atteindre, est apprécié des hommes d'intelligence et de travail, en vue desquels la Société s'est formée.

Ma conclusion semblable à celle de mes prédécesseurs, sera, Messieurs, de vous prier de consacrer l'hommage que la Commission des fonds croit devoir rendre au dévouement de notre nouveau trésorier, M. Gravier, et de notre excellent archiviste, M. Bouquet, en leur votant d'unanimes remerciements pour le soin avec lequel ils se sont acquittés de leur mission.

M. d'Estaintot dépose en terminant sur le bureau tous les documents justificatifs sur lesquels a été rédigé le travail de la Commission.

Les conclusions de ce rapport sont soumises au vote de la Société et adoptées.

On procède ensuite à l'élection de cinq membres sortants du Conseil d'Administration.

MM. Félix, Semichon, Legay, de Beaurepaire et de Merval sont réélus.

M. d'Estaintot demande la permission d'insister d'une façon toute particulière auprès des membres présents sur l'invitation que leur a adressée le Bureau de lui envoyer en communication tous les documents originaux qui seraient de nature à être publiés dans le Bulletin.

Il est hors de doute que, parmi le grand nombre de chercheurs qui ont répondu à l'appel des fondateurs de la Société de l'Histoire de Normandie, il en est beaucoup qui ont eu la bonne fortune de rencontrer des documents originaux et inédits dont il n'ont pas fait emploi, et qui, à raison de leur isolement, ne sont pas toujours susceptibles d'une publication séparée. L'intérêt qu'ils offrent les rend cependant dignes de la publicité. Le seul moyen de les faire entrer dans ce grand fonds commun où tout le monde peut puiser, c'est de les envoyer à la Commission du Bulletin, avec quelques lignes très sobres d'introduction, et la désignation exacte du fonds dont ils sont tirés.

La Commission adresse cet appel non-seulement aux membres présents, pour eux-mêmes, mais pour tous celles de leurs

connaissances qui font partie de la Société. Grâce à cet effort collectif, le Bulletin acquerra une valeur réelle et ne tardera pas, à l'aide d'une bonne table publiée à la fin de chaque volume, à rendre aux savants des services fort appréciés.

M. le Président croit qu'il serait bon qu'une note spéciale fût adressée aux confrères absents.

M. Bouquet observe que la conséquence des publications sollicitées serait l'augmentation du Bulletin; qu'on peut se considérer comme lié à cet égard par la décision prise dans l'Assemblée générale de juin 1870.

La Société consultée décide que la Commission du Bulletin aura le droit d'étendre le nombre de feuilles limité par ladite délibération, mais à la condition que cette extension ne profite qu'à la publication de documents originaux isolés.

M. Thil demanderait que la responsabilité de l'appel adressé aux membres de la Société fût l'objet d'un avis spécial inséré dans les volumes mis actuellement en distribution.

M. Bligny propose que des remerciements soient adressés aux membres du Bureau et particulièrement aussi aux membres du Conseil qui font partie de la Commission du Bulletin.

Cette proposition est ratifiée par la Société.

Avant de lever la séance, M. le Président annonce que M. l'Archiviste va pouvoir immédiatement remettre aux membres présents :

- 1° La dernière livraison du Bulletin;
 - 2° Le tome II des *Mémoires de Thomas du Fossé*;
 - 3° Le tome II des *Cahiers des Etats de Normandie*.
- La séance est levée à trois heures et demie.

II

VARIÉTÉS.

Testament de Nicolas Poussin.

Grâce à la courtoisie de M. de Grouchy, secrétaire de notre ambassade à Rome, et à la libérale communication de M. Ch. de Beaurepaire, nous pouvons enrichir aujourd'hui notre bulletin d'un précieux document : le dernier testament de Nicolas Poussin.

Le 16 novembre 1664, notre grand peintre normand écrivait à M. de Chantelou : « J'ai fait . . . un peu de testament par lequel je laisse plus de dix mille écus de ce pays à mes pauvres parents qui habitent aux Andelys. Ce sont gens grossiers et ignorants, qui ayant, après ma mort, à recevoir cette somme, auront grand besoin de secours et de l'aide d'une personne honnête et charitable. Dans cette nécessité, je vous viens supplier de leur prêter la main, de les conseiller et de les prendre sous votre protection afin qu'ils ne soient pas trompés ou volés. Ils vous en viendront humblement requérir ; et je m'assure, d'après l'expérience que j'ai de votre bonté, que vous ferez volontiers pour eux, ce que vous avez fait pour votre pauvre Poussin pendant l'espace de vingt-cinq ans » (1). Nous sommes tenté de croire que la date de cette lettre a été inexactement donnée et qu'il faut lire 26 novembre et non pas 16 novembre. Le 25 novembre 1664, en effet, Poussin testait par acte authentique. — Quoiqu'il en soit, le 21 septembre de l'année suivante, il révoquait tous testaments antérieurs et dictait de nouvelles dispositions testamentaires. Qu'est-ce donc qu'il l'avait amené à modifier ses premières dispositions ? Une curieuse lettre du 28 mars 1665 nous permet de soupçonner la cause de son changement de volonté. « Le contentement que j'ai reçu de votre dernière lettre, datée de Château du Loir, ne se peut s'exprimer », disait Poussin à M. de Chantelou ; « mais ce contentement a trop peu duré, ayant été détruit par l'impertinence d'un malheureux étourdi de neveu, l'un de ceux au sujet de qui je vous ai importuné, vous priant de les protéger après mon trépas ; ce que votre

(1) Collections de Lettres de Nic. Poussin. Paris, 1824, p. 345.

bonté m'a bien voulu accorder et promettre. Je vous supplie derechef de vous en souvenir, quand il en sera temps. Ce rustique personnage, ignorant et sans cervelle, est venu troubler le repos où je vivais, de sorte que je n'ai pu vous remercier plus tôt, me trouvant quasi hors de moi, par le déplaisir qu'il m'a causé » (1).

M. de Chennevières n'a pas hésité à attribuer la malheureuse équipée, dont Poussin se plaint si amèrement, à Jean Le Tellier, institué légataire universel par le testament du 21 septembre 1665. Son assertion nous paraît hasardée, et vient, ce nous semble, de ce qu'il a cru que Jean Le Tellier était l'unique neveu de Nicolas Poussin. Nous avons pensé, par suite, qu'il ne serait peut-être pas inutile de faire précéder le testament de quelques indications sur la famille du testateur.

On prétend communément que Jean Poussin, père de Nicolas, a eu de son mariage avec Marie Delaisement deux filles : Marguerite et Jeanne. Mais rien n'est moins constant. Comme on trouvait, aux Andelys, dans un acte de baptême du 6 août 1598, une Marguerite Poussin, marraine, et dans un autre acte de baptême du 1^{er} février 1604, une Jeanne Pouchin, également marraine, on a cru qu'on pouvait attribuer à Jean Poussin, la paternité de Marguerite et de Jeanne. Mais la filiation ne s'établit pas ainsi. Pourquoi d'ailleurs s'arrêter en si beau chemin ? Ne voit-on pas figurer parmi les religieuses professes de Saint-Jean-d'Andely, en 1645, Marie de la Croix Pouchin, Fare Pouchin et Angélique Pouchin ? Ce n'est pas tout. Le 31 août 1639, une Anthoinette Poussin fait profession dans l'ordre de Saint-Augustin, à l'hôpital Saint-Jacques. Fera-t-on de toutes ces religieuses des sœurs ou des nièces de Nicolas Poussin ? Laissons donc de côté ces procédés arbitraires et n'affirmons que ce que des documents irrécusables nous permettent d'affirmer.

Nicolas Poussin avait une sœur utérine : Marguerite Lemoine. Elle épousa Georges Le Tellier. De ce mariage sont issus quatre enfants : David, Nicolas, Marie et Françoise. Nous ne savons rien de David et de Marie.

Nicolas Le Tellier, baptisé le 6 août 1608, épousa Marie Honoré, que le notaire romain, rédacteur du testament du 21 septembre, appelle Marie Honorat. Ils eurent quatre enfants, dont deux, François

(1) Collection de Lettres de Nic. Poussin, p. 349.

et Marie, moururent sans postérité. Les deux autres Mathias et Jean ont survécu à leur grand oncle. Jean est le légataire universel. Quant à Mathias, l'aîné, qui épousa le 26 février 1669, Marie Matré, il n'en est pas question dans le testament du 21 septembre. Mathias ne serait-il pas ce malheureux étourdi de neveu qui mit Poussin quasi hors de lui par le déplaisir qu'il lui causa en venant le relancer à Rome ? Il avait, en 1663, vingt et un ans, et était d'âge à entreprendre le voyage d'Italie, tandis que son frère Jean n'avait alors que seize ans. Le premier testament de Poussin, si jamais on le publie, et nous appelons cette publication de tous nos vœux, pourrait seule nous édifier complètement sur ce point. A son défaut, nous en sommes réduit aux conjectures. Mais la préterition du fils aîné de Nicolas Le Tellier dans le testament du 21 septembre est une présomption grave et précise, et il nous paraît à peu près certain que le rustique personnage, ignorant et sans cervelle, qui vint troubler par sa visite les derniers jours de Nicolas Poussin, n'est autre que Mathias Le Tellier.

Quant à Françoise Le Tellier, Poussin ne l'oublia pas, non plus que ses enfants qu'il substitua à Jean Le Tellier, pour le cas où ce dernier ne lui aurait pas survécu. Elle avait épousé Anthoine Postel, que le notaire romain appelle Antonio Posterla. Cet Anthoine était Andelyen, comme tous les autres collatéraux. Voici son acte de baptême : *xxiii septembre 1592. Un fils à Benoist Postel, nommé Anthoine, par Anthoine, cuisinier de Calart (sic).* Françoise Le Tellier était veuve lors de la confection du testament et avait plusieurs enfants : 1^o Marie, baptisée le 3 octobre 1643 ; 2^o Françoise, baptisée le 26 janvier 1647 ; 3^o André, baptisé le 18 novembre 1648.

Tout le monde sait que Poussin avait épousé le 18 octobre 1629, Anne-Marie Dughet, fille du parisien Jean Dughet. Elle avait deux frères : Louis et Jean Dughet, et une sœur, Jeanne, qui épousa Sébastien Cherabito. C'est ce nom de Dughet qui s'est transformé en *Douquei* sous la plume du notaire romain.

Voici maintenant, sans plus de commentaires, ce testament mémorable où notre illustre normand, toujours si grave et si recueilli, se montre avec ces sentiments de piété qui, au rapport de Jean Dughet, son beau-frère, édifièrent les prêtres eux-mêmes qui furent appelés à l'assister à ses derniers moments (1). Le texte que nous publions est

(1) Lettre de Jean Dughet à M. de Chantelou. Rome, fin novembre 1665.

la reproduction exacte de l'expédition que M. de Grouchy s'est procurée, non sans peine, et a adressée de Rome à M. Ch. de Beaurepaire qui l'a déposée aux archives de la Seine-Inférieure. Nous adressons ici nos remerciements à M. le chevalier de Simoni, secrétaire des archives d'Etat à Gênes, qui a eu l'extrême bonté de corriger les épreuves de ce texte.

CH. L.

« A di 21 Settembre 1665.

Il molto Ill. Sig. Nicolo Pussin figliolo del q. Giovanni del Borgo de Andeliyse Diocesi Rotomageuse — da me Notaro benissimo conosciuto, sano, per grazia di Dio, di mente ed altri sensi, benchè di corpo infermo, giacendo nel letto, volendo provvedere alli suoi interessi, acciò dopo la sua morte fra suoi posterì e successori, per le boni concedutegli da sua D. M. non habbia da nascere lite alcuna, ha deliberato spontaneamente, ed in ogni miglior modo che può e deve, fare il presente suo detto nuncupativo senza scritti.

E primieramente dichiara che avendo fatto un altro testamento, per gli atti miei, sotto li 25 novembre 1664, per il presente revoca e annulla tanto quello, quanto qualsivoglia altro testamento, codicillo, o altra disposizione revocabile, chè in qualsivoglia modo, tempo e luogo, per gli atti di qualsivoglia notaro, habbia fatto a favore di qualsivoglia persona, con tutte le clausole derogatorie, che in essi si contengono delle quali, se se ne ricordasse, dichiara che farebbe special menzione, perche vuole s'attenda solo il presente suo solo testamento in qualsivoglia miglior modo.

Cominciando dunque dall' anima, come più nobile e degna del corpo, quella raceomando all' onnipotente Iddio, alla gloriosissima sempre vergine madre Maria, alli gloriosi S.S. Pietro e Paolo, al S. Angelo custode, ed a tutte la corte del Cielo, gli prega con ogni affetto di cuore, e profonda umiltà, che voglino intercedere dalla divina miserieordia di Dio benedetto salute per l'anima sua.

Vuole e dispone che seguita la sua morte, il suo eadavere sia vestito con uno de suoi abiti, e così vestito, sine pompa veruna, sia portato alla chiesa parrocchiale, e che ivi sia esposto con quattro torcie accese, e che poi gli si dia seppoltura nella detta chiese parrocchiale. Alla meda lascia tutto quello che di ragione se gli dovrà, e nient altro.

Per suffragio dell' anima sua, ordina, che stando il suo corpo come

sopra esposto, si faccia celebrare una messa cantata nella meda chiesa parrocchiale, e mentre si celebrerà, si accendino quattro candele all' altare, ed in caso d'impedimento nel giorno che il suo corpo come sopra starà esposto, si debba far celebrare detta messa cantata nell' altro giorno susseguente l'impedito.

E per ragione de legato, ed in ogni altro miglior modo lascia al sig. Ludovico Douquei suo cognato per una sol volta scudi ottocento di moneta di Roma di paoli dieci a scudo, da pagarsegli dall' infrascritto suo erede, Vuole subito eseguita la sua morte.

Item lascia alla signora Giovanna Douquei moglie di Bastiano Cherabitto suo cognato scudi mille moneta di Roma da pagarglisi come sopra.

In oltre lascia a Barbara Cherabitto figliola di d^o Sebastiano e nepote della q. Anna Maria Douquei sua moglie luogi dieci del monte Ristoro, 5^a erezione, dichiarando volere che essa Barbara sia vera padrona delli detti luoghi-dieci di monte nel medo modo che sono e saranno al tempo della morte di esso sig. Testatore, dandogli facolta de pigliare possesso ed ottenere le trasmutazione della patente a suo favore, di propria autorità, senza contento e partecipazione dell' infrascritto suo herede, e decreto o mandato d'alcun giudice, ufficiale o deputato, anzi ad ogni buon fine ed effetto costituisce tenerli e possederli d'adesso find'hora, avanti la sua morte in nome e per essa Barbara, alla quale in oltre gli lascia tutti li mobili, suppellettili di Masserizie che esso testatore lascerà al tempo della sua morte nella casa dove succederà, compresi tutti gli argenti e denari che si troveranno contanti, fino però alla somma di scudi venti di moneta di Roma, rispetto alli denari contanti.

Item lascia a Caterina Cherabitti figliola del d^o Sebastiano e nepote comme sopra delle detta q. Anna Maria, scudi mille moneta di Roma di paoli dieci a scudo, per una sol volta, da pagarsegli dal infrascritto suo erede liberamente dopo la sua morte.

Item lascia a Leonardo Cherabitti fig. di d^o Sebastiano, scudi seicento di moneta di Roma, per una sol volta, da pagarglisi come sopra dall' infrascritto suo erede.

Item a Francesco Cherabitto lascia scudi duecento moneta come sopra, per una sol volta, da pagarglisi dal riferito erede.

Item lascia al sig. Giovanni Douquei scudi mille e trecento di moneta di Roma per una sol volta, da pagarglisi dopo la sua morte

dall' infrascritto suo erede, ed in oltre rimette e condona al med^o sig. Giovanni tutto quelle che esso testatore può e potesse pretendere da lui, ordinando che per tal causa non sia molestato.

Item lascia al sig. Giov. Retrosi Banchiere e spedizione in questa corte, doppie cinquanta di Spagna per una sol volta, da pagarsegli dopo la sua morte, dall' infrascritto suo erede.

Item lascia alla sig. Francesca Letellier, vedova lasciata d'Antonio Posterla, scudi mille di moneta di Francia, per una sol volta, da pagarglieli in Francia, nella propria patria, dall' infrascritto suo erede, essendo da Francesca viva al tempo della sua morte; e morendo prima di esso testatore, o essendo morta di presente, lascia che detti scudi mille moneta li debbeno come sopra pagare alli figlioli di essa Francesca, da doverglieli dividere fra di loro per egual porzione; e ordina che l'attual pagamento, fatto come sopra, o a detta Francesca, o alli suoi figlioli, debbe d^o suo erede universale fia termine d'un anno dal giorno della sua morte mandarne istromento pubblico alli infrascritti suoi esecutori testamentarij, senza eccezione alcuna.

In tutti poi e singoli suoi beni tanto mobili quanto stabili, ragioni, crediti, denari, luoghi di monte, erezioni unverse, detratti solamente li sopra detti legati, ad esso testatore in qualsivoglia modo spettanti e pertinenti ed in qualsivoglia luogo posti ed esistenti, fa, deputa e vuol che sia, siccome di propria bocca nomina, il signor Giovanni Le Tellier, figliolo del sig. Nicolo Le Tellier e della sign. Maria Honorati; quale sig. Gio. Le Tellier, essendo morto e premorrendo ad esso testatore, in tal caso e non altrimenti, istituisce rispettivamente li figlioli della sopradetta sig. Francesca Le Tellier, per egual porzione; volendo che detto erede istituito, o altri eredi in suo luogo in caso di morte come sopra sostituiti, eccettuati solamente li sopraditti legati, succedino in tutto il suo patrimonio e beni suoi stabili, mobili, conti, cambi, luoghi di monte, crediti, ragioni e azioni, denari esistenti e depositati in qualsivoglia luogo e qualsivoglia altra cosa che sarà nei suoi beni, anche gli si dovrà e gli spetterà in qualsivoglia modo, luogo e tempo ancorchè cercasse speciale menzione e espressione.

Esecutori poi del presente suo testamento ed ultima volontà fa e prega che vogliino essere il pred. sig. Gio. Retrosi Banchiere e spedizione et il predetto sig. Gio. Douquei; e perchè la sua intenzione e volontà è che tutti gli effetti delle sua eredità che las-

cerà in Roma a tempo della sua morte, eccettuati li luoghi di monte, mobili ed altro come sopra lasciati alla sopradetta Barbara, si vendino, e che li denari, valore di detti effetti e tutti gli altri denari che troverà in contanti, eccettuati li sopradetti sudi venti, compresi nel legato fatto a da Barbara, e tutti quelli che saranno nel sacro monte della pietà di Roma, e altrove, che gli si devono, e gli spettano, e che gli si dovranno e gli aspetteranno in qualsivoglia modo, induchino e uniscino assieme, e che con detti denari siano pagati li sopradetti legati; e tutti quelli che sopravvanzeranno, detratto anco le spese del mortorio, siano remissi al soprad° Giovanni Le Tellier, o essendo morto, alli figlioli di d^a Francesca Le Tellier.

E confidando nel integrità e sincero affetto delli sopradetti sig. Giov. Retrosi e Gio. Douquei esecutori testamentari, perciò gli da tutte le maggiori e piu ample e assolute facoltà, e autorità, che per se stessi, di loro propria autorità e senza alcun decreto o ordine e mandato di giudice, deputati e ministri e senza istanze o atto alcuno del d° Gio. Le Tellier erede come sopra istituito, o delli altri eredi sostituiti, caso che esso Gio. fosse morto o premorisse ad esso testatore, e senza loro requisizioni, partecipazione, mandato di procura, presente intervento e contratto di sorte alcuna, possino esiggere, levare, recuperare e tenere qualsivoglia quantità di denaro esistente nel soprad° monte della pietà, e in qualunque altro luogo, e li frutti di luoghi di monte, de censi, de cambi, e qualsivoglia altro frutto, e rendita, e eredito, senza distinzione di qualità e quantità, a d° testatore spettanti ed appartenenti; e di quanto esigeranno leveranno e recupereranno farne, dove e come bisognerà, qualsivoglia qui etanz a necessaria ed opportuna, e anco agitare e fare qualsivoglia atto giudiziale e proeurare e ottenere la trasmutazione e spedizione delle patenti nel modo e forma che sarà necessaria de luoghi de monti, eccettuati quelli che a lasciati di sopra alla detta Barbara, et anco vendere ed rassegnare tutti detti luoghi di Monti eccettuati quelli come sopra lasciati, e qualsivoglia altro effetto in Roma della sua eredità, per quelli che troveranno e che ad essi esecutori testamentarij parerà e piacerà, e tutti li denari caveranno delle vendite, ed anco tutti quelli che troveranno contanti, eccettuati li sudi venti come sopra lasciati per legato, e che troveranno nel monte ed altrove depositati, e che esigeranno o recupereranno in qualsivoglia modo, ordina e vuole che soddisfatti li sopradetti legati, e le spese del mortorio, depositino nel d° sacro monte

di pietà di Roma, in credito della sua eredità a loro disposizione, ad effetto di rimmetterli, come ha disposto di sopra, al d^e Gio. Le Tellier suo crede, o alli altri sostituiti in suo luogo come sopra, e che effettivamente li possino rimettere quanto prima per lettere di cambio di qualsivoglia mercante a loro elezione, a spesa però rischi et interessi delli medⁱ, si e talmente che essi esecutori non siano tenuti del proprio in nessun caso di sinistro avvenimento. Li prega però nondimeno, che così nelle vendite ed affittazioni, esazioni come nelle rimesse, usino quelle diligenti premure et affetto che esso testatore si promette dalla loro bontà. E perciò gli dà facoltà anco di aggiustare, comporre e terminare qualsivoglia differenza che potesse nascere sopra la esecuzione del presente suo testamento, e sua eredità.

E perchè anco può accadere il caso della morte di uno di essi signori prima della morte di esso testatore oppure dopo, ma però avanti la totale esecuzione e adempimento di quanto ha disposto ed ordinato quanto sopra, vuole che tutte le sopradette facoltà e autorità si consolidino e se uniscino nell'altro sopravvivate.

E questo dice essere e vuole che sia l'ultimo suo testamento nuncupativo senza scritti; e se per tale ragione non valesse o non valerà vuole che vaglia per ragione di codicillo e di qualsivoglia ultima volontà, in ogni altro miglior modo e forma, come meglio può e potrà valere, cassando et annullando ogni altro testamento et ogni altra disposizione come sopra; e questo vuole che prevaglia a tutti gli altri, non solo in questo ma in ogni altro miglior modo, super quibus etc.

Actum Romæ in domo domini testatoris, sita in via Paulina et ante collegium Gregorianum, presentibus :

Dominico quondam salvatoris Maggi Cabbia, Comend^e Domino Petro Semer filio quondam Ruberti di Monte Diocesis Amien.

Battista Sano filio Q. Francisci de Catino, Comend^e Francisco Salvatore filio q. Gregorii Romano. Francisco q. Stephani Clerucci de Monte Pulciano. Joanne Partisacco figlio q. Josephi Romano et. Errico filio Alessandri Alberi Viterbien.

Die 19 novembris 1663. Collazionato in archivio generali urbano alme urbis concordat salva.... — In fide....

Pro Domino Rocco Gessio archivista, Carolus Blanchettus.

Le Royaume d'Yvetot.

Nous donnons ici deux pièces relatives au seigneur d'Yvetot qui peut-être ne paraîtront pas dénuées d'intérêt.

On ne peut nier que les franchises et les privilèges de la terre d'Yvetot n'aient été autrefois considérables, si considérables même qu'il serait peut-être impossible d'en trouver ailleurs de semblables. Voici les principales immunités dont jouissaient les seigneurs et les habitants d'Yvetot, telles qu'elles sont contenues dans la fameuse charte de Louis XI donnée à Rouen en octobre 1464, enregistrée par les trésoriers de France, les généraux des finances. le bailli de Caux et les élus de Caudebec :

« Et deuement nous est apparu, dit le roi, que lad.
« terre et seigneurie d'Yvetot est et a esté au temps
« passé vulgairement appelée Royaume, et qu'elle a
« esté tenue france, quicte et exempte envers nous et nos
« prédécesseurs des hommages et autres devoirs et que
« lesd. seigneurs d'Yvetot avoient en icelle seigneurie
« haulte justice, basse et moienne, et hault jours esquelz
« les matières de lad. seigneurie prenoient fin sans res-
« sortir ailleurs ; et si avoient foires et marchiez sans ce
« que les hommes et subgetz, ne les marchans de nostre
« royaume et autres fréquentans lesd. foires et marchiez
« aient pour leurs denrées et marchandises qu'ilz y
« portoient ou rappôrtoient, ou pour la vente, troche ou
« eschange d'icelles, esté contribuables envers nosd.
« prédécesseurs a aucunes aides, ne payé imposicions
« foraines ne autres charges quelles quelles aient esté.
« Et aussi ont esté de toute ancienneté les hommes et
« subjetz d'icelle seigneurie frans, quictes et exemps de
« imposicions, quatriesmes, gabelles de sel, emprunts,

« tailles et autres subvencions quelzconques, et de
« fouage envers nosd. prédecesseurs. »

Les successeurs de Guillaume Chenu au profit de qui cette charte fut donnée, fiers de leurs privilèges, se décorèrent du titre pompeux de roi qu'ils portèrent sans contestation jusque vers le milieu du ^{xvi}^e siècle. Les actes publics où cette qualification leur est accordée sont nombreux, et il n'y aurait pour les reproduire que l'embaras du choix. Mais il n'en est pas ainsi pour les siècles antérieurs, soit que les documents aient disparu, soit que ce titre du roi n'eut été qu'une usurpation et qu'on ne l'eut employé qu'avec une certaine réserve, toujours est-il que parmi les nombreux documents que nous avons consultés sur ce pays, nous n'avons trouvé que trois actes authentiques, antérieurs au ^{xv}^e siècle, où la qualification de roy ait été donnée à un seigneur d'Yvetot. Nous offrons ici le plus intéressant (1), et nous y joignons le contrat de vente de la royaulté et seigneurie d'Yvetot, faite en 1401 par Martin d'Yvetot, le dernier représentant de cette famille. Nous ne nous dissimulons pas que ces deux actes n'ont qu'une bien faible importance historique, aussi les offrons-nous plutôt comme des pièces curieuses, inconnues jusqu'ici.

P. B.

I

16 aout 1388. Les Mareschaux de France à noz amé(z) les trésoriers des guerres du Roy, ou à leurs lieutenans, salut : Nous vous envoions, enclos soubz nre scel commun de la maieschaucie, la monstre du Roy d'Yvetot, chevalier, et six escuiers de sa comp. souffis. armés

(1) Cette note nous a été communiquée par M. Lacabane, directeur honoraire de l'Ecole des Chartes, et provient du cabinet de M. de Courcelles.

et montés, receus à Monstereau soubz fort Yonne le xv^e jour d'anoust, l'an mil ccc lxx^e et huit, pour servir aux gaiges du Roy, nre, dit sr, en ce présent voiage qu'il entent à faire ou pays d'Allemagne, ou ailleurs, en la comp. du seigneur de Heugueville, et soubz le gouvernement du Roy, nre dit seigr. Si vous mandons que au dit Roy, des gaiges de lui et des autres conteuus, en la dite monstre vous faite prest, compte et paiement en la manière qu'il appartient. Donnée au dit lieu, l'an et le jour dessus diz.

Signé : J. BERNARDI.

II

Vente de la seigneurie d'Yvetot.

2 mai 1401. A tous ceulx que ces présentes lectres verront, Jehan seigneur de Foleville, chevalier, conseiller et chambellan du Roy, nostre sire, en garde de la prévosté de Paris, salut. Savoir faisons que par devant Richart de Bailly et Nicolas Porteclef, clercs notaires jurés du Roy, nostre d. seigneur, de par luy establis en son chastelet de Paris, feut personnellement estably noble et puissant seigneur, Monseigneur Martin, prince d'Yvetot en Caux, et afferma en bonne vérité, par deuant les dis notaires, comme par devant nous, que de son propre heritaige a luy venu, descendu et escheu par la succession et hérédité de deffunct monseigneur Jehan d'Yvetot chevalier son père, jadis seigneur des dis lieux d'Yvetot et de la Rivière-Bourdet, il avoyt, tenoit, joyssoit et paisiblement possédoit sans débat, contredit ou empeschement aucun, à luy seul et pour le tout, et non à autres, appartenoint et appartiennent la royauté et seigneurie d'Yvetot. De laquelle royauté et seigneurie dud. lieu appendent et appartiennent les terres, possessions, noblesses et seigneuries qui s'ensuivent : C'est assavoir l'hostel, motte, jardiage dud. lieu d'Yvetot, avec les patronnaiges des églises dud. lieu d'Yvetot, de l'église de Sainte-Marie des Champs, de l'église de Saint-Cler, et quatre chanonneries et deux clercs en l'église collegial dud. lieu d'Yvetot, toute justice haulte, moyenne et basse, haultz jours, foires et marchés, fiefz, arrières fiefz, réséantises, cens, rentes, revenus en

grains et deniers, en oeufz, en oizeaulx, reliefz, treiziesmes, coupage de boys, corvées d'hommes et de chevaulx, terres arrables et non arrables, prés, franchises mares, chappeaulx de roses, droict féodal de faire monnoye. Laquelle royaulté, hostel, jardins, terres, reveuues, possessions, noblesses et seigneuries dessus desclarées et généralement toutes et chascunes autres noblesses, dignitez, privilèges et exemptions, prérogatives, prééminences, perceptions, appartenances ou deppendances quelzconques d'icelle royaulté ou seigneurie du d. lieu d'Yvetot, en quelque lieu qu'ilz soient ou puissent estre assiz et situez et comment qu'ilz soient dictz, nommez, et de quelconque pris velleur, noblesse, seigneurie ou estimation qu'ilz soient, sans y aucune chose excepter, reserver ne retenir, comment ou par quelconque voye ou manière que ce soyt, Le d. Monseigneur Martin de son bon gré, bonne volonté, propre mouvement et certaine science luy bien advisé, pourveu et conseillé sur ce par bon advis et meure délibération, sans aucune force fraudule, erreur, engin, malice ou autre decevance et comme bien acerteuné de son faict et de son droict, et pour son clair et évident proffict, en ce clairement et évidemment appareu, si comme il disoyt, recongneu et confessa avoir vendu, cédé, quieté, transporté et délaissé à tousiours à heritage, et promis et encore promet garantir, délivrer et deffendre en jugement et hors, et à ses coultz et despens, envers et contre tous, aux charges réelles et anciennes tant seullement, de tous troubles, lectres, debtes, ypothèques, dons, transports et autres choses quelconques, toutes et quantes fois que mestier et requis en sera, à noble et puissant Seigneur Monseigneur Pierres de Villaines diet le Bègue, chevalier, conte de Ribedieu, conseiller et chambellan du Roy, nostre sire, ad ce présent, acheteur pour luy, ses hoirs, et pour ceulx que de luy ou de ses hoirs ont ou auront cause, pour en joir par le d. Monseigneur Pierres, les dis hoirs ou aïns cause comme de son loyal achapt. Cette vente faicte pour le pris et somme de quatorze mil escus d'or à la couronne, du coing du Roy, nostre seigneur, de dix huit solz par chacune pièce, que le d. vendeur en confessa avoir eu et receu du d. acheteur; et du d. pris et somme se tient pour bien payé, content et agréé à plain, et en quicta et quicte bonement, purement et absolument et à tousiours le d. acheteur, ses biens, ses hoirs et ayant cause et tous autres à qui quictance en peult et doit appartenir ores et pour le temps advenir; cessant et

transportant le d. vendeur en icelluy achepteur, et en ses hoirs et ayant de lui cause, tous les droicts de propriété, possessions, fons, seigneurie et toutes les actions réelles, personnelles, mixtes, directes, ypothèques et autres quelzconques qu'il avoyt, pouvoit ou debvoit avoir a et envers quelzconques personnes et hoirs pour raison et à cause de royaulté, hostel, jardins, terres, revenus, possessions, noblesses et seigneuries dessus desclarées, et s'en dessaisist es mains des dictz notaires jurez, en voullant et consentant que le d. achepteur, ou ses procureurs, pour luy en feust et soyt saisis et vestuz par le bail et ostentacion de ces lectres; promettant le d. vendeur par son serment et foy de son corps, pour ce corporellement donnés es mains des dis notaires, à avoir agréable, tenir ferme et estable à toujours ceste présente vente garantir, et toutes et chascunes les choses dessus desclarées, sans contrevenir james à nul jour par luy ne autres, par voye de faict, de droict, ni pour raison de décevance ou autrement en aucune manière que ce soyt ou puyst estre. Aincois vendra et paiera, sera tenu et promist rendre et paier, sans aucun plaict, tous contz, frais, missions, despens, dommages, journées et intéretz que faictz, ou encourenz et soustenuz seront par deffault de garantie, ou autrement, pour raison des desclarées choses, ou aucunes d'icelles non tenues, enterinées ou loyaulment accomplies. Et pour toutes et chascunes icelles choses leur enserved et loyaulment accomplir de point en point selon la forme et teneur, le d. vendeur a obligé, et effracement tenuz pour tous obligez, luy, tous ses biens et de tous ses hoirs, meubles et immenbles, présens et advenir, qu'il soubmist pour ce du tout a la jurisdiction, coercion, rigueur et contraincte de nous et de nos successeurs, prévost de Paris et de toutes autres justices et jurisdiction soubz qu'ilz seront et pourront estre trouvez, pour iceulx vendre, saisir, arrester et exploier a tel feux, telle vérité, jusques à plain accomplissement et entérinement de tout le contenu de ces présentes lectres. Renonçant en ce fait, expressément le d. vendeur, par ces diz serment et foy, à toutes exceptions et deliptions du mal, de fraudle, d'erreur, lésion et circonvention, d'ignorance, de décevance, action de fait et condition en cause de non juste et évident cause, à convention de loy ou de juge, à la deception d'oultre la moitié de juste pris; et de plus ad ce que il puist dire, allégner ou proposer la d. somme de xiiij^m escus d'or du d. coing non avoir eus et receus; à tout droict

escript et non escript, canon et civil, à tous privilèges, franchises, cautelles, cavilations, raisons, deffenses et oppositions, lectres d'estat, de respit, dispensations et absolutions données ou à donner ; et à tous autres eoustumes, constitueions et establissemens de ville et de pais ; ad ee qu'il puist dire plus avoir esté escript en ses lectres que accordé, ou accordé que escript ; et à tout ce que généralement et espéciallement que tant de fait eomme de droit, style, eoustume, ou autrement, aidier leur pourroient à venir faire ou dire contre ses lectres, leur contenu et effect, et au droit disant général renoncia-
cion non valloir. En tesmoing de ce, nous à la relaeion des dis not-
taires avons mis à ces lectres le scel de la prevosté de Paris, l'an
de grace mil quatre cens et ung, le jeudi second jour du mois
de may.

La Ville d'Auffay.

Le bourg d'Auffay, situé dans l'arrondissement de Dieppe, sur les rives de la Scie, n'a aujourd'hui qu'une importance secondaire. La pièce suivante, empruntée aux archives nationales, J. 415, n° 68, et qui nous a obligeamment été communiquée par M. Le Filleul des Guerrots, prouve qu'au commencement du xiv^e siècle, elle avait le titre de ville, et que ses habitants étaient directement invités par le roi à se faire représenter aux États généraux. La pièce est de 1308 et se réfère à ces États généraux de Tours qui, convoqués par Philippe-le-Bel, votèrent la suppression de l'ordre des Templiers.

Ce fait de convocation directe est peut-être d'autant plus digne de remarque, qu'Auffay, comme le porte le document, n'étoit alors « une ville noble ne de ley ne de coutume, » ce qui obligeoit à légaliser le pouvoir de ses délégués par l'apposition du scel de deux habitants, et que de plus elle ne dépendait pas du domaine royal, mais était le chef-mois d'une baronnie tenue alors en arrière-

fief du comté de Longueville, concédé à titre d'apanage à Enguerrand de Marigny.

R. E.

A touz chens qui ches lectres verront et orront, les hommes de la ville d'Aufay, salut en nostre seigneur.

Comme du commandement nostre sire le roy de Franche, eusson eu en commandement du baillif de Caus d'envoier deus hommes de ladite ville d'Aufay à la chité de Tours pour oir la volenté dudit Roy nostre sire, nous feson assavoir que du commun accort, j'avon elleuz et envoieiz Jehan d'Aupegart et Mahien de Jues, clerc, et pour cheu que che n'est une ville noble ne de ley ne de commune, mes une simple ville ou il queust marchié, pour laquel chose nous avons confirmé ches lettres des seaux de deus hommes de ladite ville, chest assavoir Guillaume Le Cler et Vautier L'Engleys.

Che fut fet l'an mil ccc viii, le Diemanche devant la Saint Jacque et Saint Philippe.

Parchemin origal — Scellé de 2 petits sceaux de cire noire sur simple queue, portant l'un une fleurdelys, l'autre une tête humaine.

Au dos : *Villa de Altifago*.

III

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE.

ALLARD (Paul). Une famille de cultivateurs normands sous l'ancien régime, in-8; Paris, lib. Palmé.

BEAUREPAIRE (E. de). Les essais historiques des moines de la Congrégation de Saint-Maur au xvii^e siècle sur le Mont-Saint-Michel, in-8; Caen, Le Blanc-Hardel.

BOURDET. Découvertes archéologiques faites au Havre en 1875 et 1876, dans les fouilles exécutées pour l'établissement du

nouvel avant-port, in-8, trois lithographies ; le Havre, imp. Lepelletier.

CAUVET (Jules). Le Droit civil de la Normandie au XIII^e siècle, in-8 ; Caen, imp. Le Blanc-Hardel.

CORROYER (Edouard). Description de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et de ses abords, précédée d'une Notice historique, in-8, avec vignettes, un plan et cinq eaux-fortes ; Paris, imp. Unsinger ; lib. Dumoulin.

DECORDE (l'abbé J.-E.). Histoire des cinq communes de l'Alier-mont, Croixdalle, Sainte-Agathe, Notre-Dame, Saint-Jacques et Saint-Nicolas, in-8 avec plan ; Neufchâtel, imp. Duval.

DESCHAMPS DU MANOIR (M^{gr}). Histoire du Mont-Saint-Michel au péril de la mer, et du mont Tombelaine, in-8, quatre gravures ; Avranches, imp. Gibert.

DESDEVISES DU DEZERT. Claude Le Pelletier, ministre d'Etat, contrôleur général des finances, 1630-1701, in-8 ; Caen, Le Blanc-Hardel.

FORMEVILLE (de). Histoire de l'ancien évêché-comté de Lisieux, 2 vol. in-8, port. et carte ; Lisieux, imp. Piel.

GRAVIER (G.). La route du Mississipi, in-8 ; Nancy, Crépin Leblond.

Ce volume a surtout pour but d'apprécier et de faire connaître l'intelligence, le courage et le désintéressement du navigateur rouennais Cavelier de la Salle.

INAUGURATION dans la ville de Bayeux de la statue de M. Arcisse de Caminont, fondateur de l'Association normande ; in-8, lib. Le Blanc-Hardel.

JOANNE (Adolphe). Normandie, 4^e édition, contenant un appendice pour les îles anglaises de Jersey et Guernesey, une carte et quatre plans, in-32 ; Hachette.

JORET (C.). Essai sur le patois normand du Bessin, in-8 ; Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley.

LAFFETAY (l'abbé J.). Histoire du diocèse de Bayeux, xviii^e et xix^e siècles, in-8; Bayeux, imp. Grobon et Payan.

— Notice historique et descriptive sur la tapisserie de la Reine Mathilde, exposée à la bibliothèque de Bayeux, in-8; Bayeux, imp. Grobon et Payan.

LAVALEY (G.). Caen, son histoire et ses monuments, guide du touriste, suivi d'un itinéraire du chemin de fer de Caen à la mer, in-18; Caen, lib. Valin.

MONTAIGLON (de). Le Mont-Saint-Michel, gr. in-8; Paris, Detaille.

NOTICE sur le Mont-Saint-Michel et ses œuvres, in-18, vignettes; Rennes, imp. Oberthur et fils.

OZANNE. Le domaine du Champ de Bataille, son origine, création du Château, ses Seigneurs, in-8; le Neubourg, imp. Billard.

— Notice sur la vie privée de Dupont de l'Eure, in-8; le Neubourg, imp. Billard.

QUIN (Charles). Le Havre avant l'histoire, et l'antique ville de l'Eure, in-8; le Havre.

SAROT (E.). La terreur dans le département de la Manche et en particulier les habitants de la Manche devant le tribunal révolutionnaire de Paris, in-8; Coutances, imp. et lib. Sallettes.

THIERRY (Augustin). Histoire de la conquête d'Angleterre par les Normands, de ses causes et de ses suites jusqu'à nos jours en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et sur le continent. Nouvelle édition revue avec soin, in-18; Garnier frères.

VESQUE (Charles). Histoire des Théâtres du Havre, 1717 à 1872, comprenant l'historique des anciennes et des nouvelles salles de spectacles de cette ville. . . . épisodes. . . . biographies, etc., 2 vol. in-8; le Havre, imp. Brenier.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

EXERCICE 1877-1878

I

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue le 5 Novembre 1877

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

A quatre heures,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. BOUQUET.

En l'absence de MM. le Président et le Vice-Président empêchés d'assister à la séance, M. Bouquet veut bien accepter la présidence du Conseil.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est acceptée par le Conseil.

Il est donné ensuite lecture d'une lettre de M. le rédacteur de la *Revue politique et littéraire* proposant, en compensation de l'envoi des publications de la Société, le compte-rendu de chacun des volumes mis en vente. Cette proposition avait déjà été

faite antérieurement et non acceptée, elle est encore aujourd'hui l'objet d'un vote négatif.

La Société a reçu, pour ses archives, deux nouveaux volumes de la *Revue historique*, édités par MM. Monod et Fagniez.

M. Bouquet explique les causes du retard apporté par l'imprimeur à la distribution du 2^e tome des *Mémoires de Thomas du Fossé*. Ce volume sera prochainement mis à la disposition des sociétaires.

Avant de lever la séance M. le Président proclame membre de la Société, avec l'approbation du Conseil :

M. Depitre, juge de paix à Forges-les-Eaux, présenté par MM. Bouquet et Bligny, avocat général.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 3 DÉCEMBRE 1877,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. BOUQUET.

Le Secrétaire donne lecture de la précédente séance; la rédaction est adoptée par le Conseil.

Un membre, au début de la séance, demande si quelqu'une des personnes présentes est à même de donner des renseignements sur l'état d'avancement de la publication entreprise par M. Dolbet : l'*Histoire du diocèse de Coutances*? Il est répondu que le 2^e volume, trop longtemps interrompu pour des causes différentes, paraît en ce moment l'objet des soins de l'éditeur, envieux de prouver à la Société son désir de lui être agréable.

Le reste du temps est employé à parler du Bulletin, deux ou trois pièces sont indiquées pour paraître à la fin du prochain fascicule. La Commission s'efforcera de faire cette publication dans le courant du présent mois.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 7 JANVIER 1878,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. DE BLOSSEVILLE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président dépose sur le bureau, pour être placés dans les archives de la Société : 1° le tome X (janvier-février 1878) de la *Revue historique* ; 2° *Le Harre avant l'Histoire et l'antique ville de l'Eure*, étude historique envoyée par M. C. Quin ; 3° un rapport de M. Georges Picot sur les *Cahiers des Etats de Normandie*, publiés par M. C. de Beaurepaire. Les éloges donnés au travail de notre savant confrère dans cette dernière brochure en font un titre d'honneur qu'il importe de conserver dans nos archives.

M. Bouquet rend compte de l'état d'avancement du 3^e volume des *Mémoires de Thomas du Fossé* ; il a toute raison d'espérer que l'imprimeur aura fini ce travail pour l'époque de l'assemblée générale.

Un membre dit que M. de Beaurepaire, malgré son indisposition, continue de travailler au 3^e volume des *Cahiers des Etats de Normandie* ; il ne semble y avoir doute que pour la terminaison en temps utile du volume imprimé à Evreux.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 4 FÉVRIER 1878,

PRÉSIDENTENCE DE M. DE BLOSSEVILLE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction est adoptée par le Conseil.

M. le Président dépose sur le bureau une brochure de M. le

Dr J. Godard sur le bégaiement et la 29^e livraison de la *Revue politique et littéraire*.

Un membre de la Commission du Bulletin explique le retard de la publication des procès-verbaux par la difficulté longtemps éprouvée de faire revoir avec exactitude le texte du *Testament* de N. Poussin ; mais grâce à la bienveillance de M. le chevalier de Simoni, secrétaire des archives d'Etat, à Gênes, qui a bien voulu corriger les épreuves, le Bulletin a pu être enfin imprimé complètement ; il sera envoyé aux membres sociétaires dans le courant de la présente semaine.

M. le Président, avant de clore la séance, donne à espérer que le 2^e volume de *la Vie des Evêques de Coutances*, édité par M. Dolbet, sera prêt pour l'époque de la prochaine séance générale.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 4 MARS 1878,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BLOSSEVILLE.

MM. Félix et Legay demandent que la bibliothèque de la Cour soit admise, en payant la même cotisation que les sociétaires de l'Histoire de Normandie, à jouir des droits accordés aux membres ; la proposition mise aux voix est adoptée.

M. Félix soumet au Bureau un manuscrit donnant des détails sur les dégâts et pillages commis par les troupes des ligueurs en Normandie, particulièrement sur les biens et terres de Claude Le Roux, S^r du Bourgtheroulde ; ce document lui a été remis par un sociétaire, M. Marc, pour être publié s'il paraissait présenter assez d'intérêt.

Le manuscrit est renvoyé à l'examen d'une commission composée de MM. d'Estaintot, S. de Merval et Paul Allard.

M. Gravier, qui a mis la Société en rapport avec M. de Simoni,

à l'obligeance duquel nous devons la correction du texte du *Testament* de N. Poussin, inséré dans le dernier Bulletin, est prié d'envoyer à ce savant Italien les remerciements de la Société.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 1^{er} AVRIL 1878,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. FÉLIX.

En l'absence de MM. de Blosseville et C. de Beaurepaire, empêchés d'assister à la séance, M. Félix veut bien accepter la présidence du Bureau.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Legay demande pour la Cour, qui a acquis dans la précédente réunion, les droits afférents aux sociétaires, l'autorisation de prendre chez l'Archiviste les Bulletins publiés qui forment le commencement du 2^e volume des procès-verbaux. Cette demande est accordée.

M. le Trésorier rend le compte suivant de la situation au 31 mars.

Somme disponible en juillet 1877.		5,550 fr. 81
Recettes		4,566 85
Total		10,117 fr. 66
Dépenses		2,911 41
En Caisse		7,206 fr. 25
En dépôt au Comptoir d'Escompte.		7,196 64
Aux mains du Trésorier		9 61

La séance est levée.

SEANCE DU LUNDI 6 MAI 1878,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. SÉMICHON.

En l'absence de MM. de Blossville, président, et de M. C. de Beaurepaire, vice-président, M. Sémichon est prié de présider la séance.

Le procès-verbal est lu et adopté.

Un membre propose, pour faciliter l'impression des volumes, de s'adresser à de nouveaux imprimeurs; il recommande en particulier M. Paul Leprêtre, de Dieppe. Les ouvrages d'Asseline et de Guibert, sortis de ses ateliers, dans ces dernières années, sont des spécimens qui prouvent le résultat qu'on peut en espérer.

Il est pris note de cette communication.

M. Bouquet rend ensuite compte de l'état du 3^e volume des *Mémoires de Thomas du Fossé*. Malgré les efforts de l'éditeur, fort peu de travail a été fait dans le courant du mois; il conçoit pourtant l'espoir de voir disparaître prochainement certains obstacles qui ont empêché M. Boissel de continuer l'impression.

Le même membre demande ensuite s'il n'y aurait pas possibilité d'établir une armoire dans la salle des séances de la Société pour placer les livres qu'il conserve chez lui comme archiviste; ce dépôt augmente dans une grande proportion et lui devient une véritable gêne.

Après plusieurs observations échangées à ce propos, M. le Président délègue un membre chargé de faire les démarches utiles pour l'obtention d'une armoire au siège de la Société.

La séance est levée.

SEANCE DU LUNDI 3 JUIN 1878,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. SÉMICHON.

En l'absence de M. le Président et de M. le Vice-Président, M. Sémichon est prié de prendre la présidence du Conseil.

Le procès-verbal est lu et adopté.

M. Sémichon dépose, pour être joints aux archives, la Carte de l'état de l'instruction publique dans le département de la Seine-Inférieure, envoyée par M. le Préfet, et aussi le 12^e volume des *Coutumes et Institutions de l'Anjou et du Maine, antérieures au xvi^e siècle*, remarquable travail de M. Beauteemps-Beaupré, vice-président du tribunal civil de la Seine.

M. d'Estaintot rend ensuite compte du travail de la Commission chargée d'examiner les documents communiqués par M. Marc, membre de la Société ; ils se composent d'une requête présentée au Parlement séant à Caen, par Claude Le Roux, S^r du Bourgtheroulde, pour obtenir indemnité des pertes subies par lui, à l'époque de la Ligue, dans ses diverses propriétés ; de plusieurs pièces de procédure faites à ce propos, et enfin d'un arrêt du Parlement daté du 16 mars 1692, qui adjuge au S^r Leroux, par provision, la somme de 20,000 livres à prendre sur les capitaines, lieutenants des troupes qui l'ont pillé. Le membre rapporteur estime qu'il y aurait intérêt à publier en entier le texte du *Sommaire et déclaration des meubles.... présenté au Parlement par le S^r du Bourgtheroulde*. Il contient 14 feuillets écrits in f^o, et l'impression ne semble pas devoir dépasser deux feuilles. On pourrait y joindre une introduction analysant succinctement les autres pièces ; peut-être l'Arrêt du Parlement pourrait-il être donné *in extenso*.

Cet avis est celui du Conseil, ce travail serait donc destiné au Bulletin après que le membre qui s'est fait l'intermédiaire de la communication de M. Marc lui en aurait référé.

M. Bouquet rend compte des efforts faits pour arriver à donner le 3^e volume des *Mémoires de Thomas du Fossé* ; il pense bien qu'il sera terminé à l'époque de l'assemblée générale, si cette séance peut être retardée de quelques semaines.

Le Bureau décide que l'assemblée générale aura lieu le jeudi 25 juillet prochain.

M. le duc de Broglie, membre de la Société et connu du monde

savant par ses travaux historiques, est ensuite choisi pour Président d'honneur; M. le Secrétaire est chargé de l'en informer.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU LUNDI 2 JUILLET 1878,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. BOUQUET.

En l'absence de M. le Président et de M. le Vice-Président, M. Bouquet est prié de présider le Conseil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Bouquet communique un compte-rendu très détaillé des archives de la Société, et le dépose sur le bureau.

M. Lormier a reçu une lettre de M. Hérissé, d'Evreux, qui, en confirmant l'état peu avancé du 2^e volume de *la Vie des évêques de Coutances*, explique les raisons qui ont empêché cet imprimeur de terminer ce travail et dégage entièrement sa responsabilité.

M. le Secrétaire fait encore part d'une lettre de M. de Blosseville, annonçant l'acceptation de la présidence d'honneur, par M. de Broglie.

Il est alors question d'établir l'ordre du jour de la séance générale; à ce propos un membre demande si, dans l'état actuel des volumes qui laissent au moins des doutes sur leur terminaison pour le 25 juillet, il paraît convenable de maintenir à cette date la séance générale.

Une longue discussion s'élève à ce sujet, à la suite de laquelle la proposition est faite, étant donné le peu de certitude d'avoir en état les volumes qui devaient être distribués le 25 juillet, de remettre à une époque postérieure et nécessairement indéterminée la séance générale.

L'absence de M. le Président de la Société ne permet pas au Conseil de voter sur une proposition de cette nature, et M. le

Secrétaire est prié d'écrire à M. de Blosseville de vouloir bien venir présider une séance particulière dans laquelle il sera pris une résolution à cet égard.

La séance est levée.

SÉANCE DU 9 JUILLET 1878,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DE BLOSSEVILLE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La question de l'opportunité de l'assemblée générale, à la date du 25 juillet, remplit toute la séance; successivement on examine la question au point de vue du règlement et au point de vue de l'invitation faite au Président d'honneur. Après une assez longue discussion, à laquelle prennent part tous les membres présents, il est décidé qu'un seul des volumes à distribuer pouvant, au plus, être prêt pour le 25 juillet, il n'y a pas lieu de tenir l'assemblée générale à l'époque antérieurement choisie, que la date de cette séance, impossible à déterminer actuellement, sera plus tard indiquée aux sociétaires.

M. de Blosseville accepte ensuite d'expliquer ces circonstances au savant historien qui avait bien voulu promettre de présider la réunion du 25 juillet, et de lui présenter en même temps les remerciements et les regrets du Conseil.

La séance est levée.

II

VARIÉTÉS.

**1524. Lettre de Jean Ribaut, abbé de Vallemont,
à M^{me} d'Estouteville.**

L'abbé Jean Ribaut, qui paraît avoir reçu naissance à Rouen, s'est fait une réputation assez équivoque dans les deux monastères du Bec et de Valmont qu'il a successivement dirigés.

Il succéda au Bec, en 1515, à Guillaume Guérin, dit de Rouen, son oncle maternel. Son administration y fut assez peu appréciée pour que, en 1517, il en fut chassé par la force par Adrien Gouffier, cardinal de Boissy, à qui François I donna l'abbaye en commende.

Le continuateur de la Chronique du Bec dit que Ribaut regagna Rouen, sa ville natale, avec une quantité considérable d'or, d'argent, de vases précieux, et même de vases sacrés enlevés pendant la nuit. Il ajoute qu'il se transporta à Valmont, dont il reconstruisit l'abbaye et qu'il la rendit célèbre par les dépouilles qu'il avait enlevées au Bec (*Gall. Christ.*, p. 237).

Il y eut probablement procès entre lui et son successeur, car il obtint sur l'abbaye du Bec une pension de 2,000 livres.

Les constructions qu'il éleva à Valmont soulevèrent des difficultés avec les seigneurs de Valmont, fondateurs de l'abbaye, et notamment avec Jacqueline d'Estouteville, alors veuve du dernier mâle de sa maison.

C'est à l'occasion de l'un de ces procès que furent écrites les deux lettres suivantes, dont nous devons la communication à M. Eugène Marcel, membre de la Société.

R. E.

Ma très honorée dame humblement supplie à vous estre re-commandé.

Madame jay este fort marry de congnoistre par vos lettres que feussiez aulcunement mal contente de mon entreprinse. Je vous mercye de ce quil vous a pleu me octroyer que jenvoye deux religieux par deuers vous car si je désire avoir paix avec ung chacun speciallement avec vous et les voz je desire auoir icelle paix et faire cequil me sera possible second Dieu pour icelle paix.

Madame il a pleu au père prieur de Jumièges à ma prière et requeste pour lamour de Dieu prendre la peine daller par devers vous. Je vous prie le croire de ce quil vous dira.

Madame vous maures escript que lon vous a donné à entendre que je veulx diminuer le services et oster plusieurs obitz et demolir les tombes de vos prédécesseurs. Vray est que en plusieurs monastères ou on nobserve point la reigle se trouve beaucoup de additions au service dont nest faicte mention aulcune en la reigle Sainct Benoist et ne scait on dont sont procédées icelles additions sinon que les abbez possible en récompense de plusieurs passages de la reigle qu'on relaschoit ont faict icelles additions par dessus le service qui nous est limité et déterminé à nostre reigle. Et il est ainsi que nng abbé n'est subgect à garder ou faire garder les statuz ou ordonnances de ses prédécesseurs. Toutesfoys les pères abbés commissaires de la court pour leur seulle vollonté nont pas rescindé lesdictes additions et ordonné que le service comme aux monastères refformez tant en France que Normendie, mais pour et affin que plus reverentement, plus à traict pause et dévotement se feist ledict service ainsi quon a accoustumé faire aux monastère refformez et pour

plusieurs aultres légitimes causes et raisons que vous pourra remonstrer tant par escript que de bouche ledict père prieur.

Et soyez certaine madame que les fondations ont esté réservées expressement comme apert par le proces verbal du commissaire combien quil ne feust aucun besoin en faire mention, et les réserver, car jamais on ne délaisseroit icelles fondations ne de vos prédécesseurs ne d'autres. Au regard des tombes ne scay ou ceulx qui en ont parlé ont trouvé ce quils en ont dict, car jamais ne fut dict et déterminé de démolir les dictes tombes. Et sembleroit que ceux qui sèment telles paroles auroient grand appétit que eussions descord ensemble [pour quoy pour le bien de paix jaymeroyz miculx quicter et bailler ladicte abbaye a un réformé sil pouoit avoir milleure paix avec vous Madame] (1). Je n'ay congnoissance sinon par vos lettres que jamais je aye voulu mescongnoistre vos prédécesseurs estre fondateurs de Vallemont. Il faudroit que ceux qui ont eu la charge de la conduite des procez de la maison eussent prist cela à leur fantaisie, sans me l'avoir dict ou monstré. Je ne pense point que autres que frère Abraham, ou maistre Robert Vitecoq, ou Jacques Rivière aient eu charge du procès d'entre vous et nous. J'espore m'enquérir à eulx comme cela a esté faict.

Madame je vous supplie, autant quil m'est possible, qu'il vous plaise nous donner faveur et aide à bien vivre second nostre estat et Reigle. Car il est à presumer que ainsi lont voulu et entendu vos prédécesseurs, nos fondateurs, ausquels je prie Nostre Seigneur quil doint Paradis et a vous très bonne longue vie et enfin gloire éternelle. Fait ce vingt cinq^{me} jour de may.

Vostre humble chappelain

Frere Jehan Ribault ab. de Vallemont.

En superscription : « A ma très honorée dame

Madame Destouteville. »

(1) Le passage entre les crochets ajouté en interligne.

Annotation fin 17^e siècle, *pièce commune*. — Lettre à madame Jacqueline d'Estoutteville escrite par le s^r Ribault abbe de Vallemont par laquelle il dit navoir jamais mescongneu que ses predecesseurs ne fussent point les fondateurs de lad. abbaye de Valmont qu'au contraire il le recognoist et qu'il demande la paix à mad^e dame.

(Sans datte.)

N^o 36 et un paraphe.

Et en marge : 25 mai qui doit être de l'année 1524. Cette lettre et le voyage du prieur de Jumièges n'a point eu d'effect puisqu'on a procedé encore longtemps apres.

Dans un écrit de l'anne 1524 il est parlé de cette démarche de l'abbé de Valmont et ledit abbé la fait valoir dans cet écrit et en conclud que l'obstacle à la paix vient de la part de M^{me} d'Estoutteville, la dite dame par ses écrits a bien étably le contraire.

(Fin xvii^e siècle.)

Lettre de R. Reboursel au secrétaire de Madame d'Estouteville.

Mons^r à vous humblement me recommande touchant deux lettres que m'avez escriptes pour les relligieux de Vallemont. Je vous adjuste que de mon pouair jen parlay à mons^r de Vallemont tant en Chapitre que à luy privéement. Et apres que feus sorty de Chapitre et que nestoys seullement que à lhuys lesditz relligieux à tout le moins lung deulx comencha à rire en la présence des autres qui le rapportèrent audit abbé qui me dit incontinent : Mons^r vela la contenance et irrision de ceux dont vous parlez à quoy me trouvay aulcunement confus en retournant et blasmant lesditz relligieux de leurs irrisions. Ce non obstant je ne laissay point à parler pour eulx en disant audiet abbé que ce il me vouloit entendre que je eusseroye de ma puissance qui me respondit me vouldroyez vous prier ou commander pour ceulx qui ont procez avec moy me disant oultre que se y vouldoie procéder plus avant et leur donner congié daller aux ordres

qu'il s'en porteroit pour app^{ant} attendu que le procès de cest affaire estoit ja intenté de long temps en la Court de Parlement de Rouen. Moy voulant obuier à ceste appellation et procez qui sont longtz luy ditz que moy ne luy ne seryons creuz en cest affaire mais moy je parleroyz pour les religieux devant deux ou troys notables personnes et luy allegueroit à l'opposite ce qui luy sembleroit bon et la on verroit qui auroit droit ou tort et vela ce qui feust fait en la visitation que en ce bref teins ne pourroye trouver ne faire transcrire par le promoteur Vollant attendu que ce présent messenger na guerez arresté à Rouen. J'espeire bien parler audit abbé de ceste affaire à ce prochain service qui sera le jeudi d'après la Toussains et d'aulecunes autres choses qui ont esté faictes aux relligieux qui sont de ce appelans et ont baillé requeste à la Court a ceste fin. Je vous supplie faire mes très humbles recommandations à ma dame et luy dire que suis son humble orateur prest à me employer à ce qui luy plaira me commander. Et lay fait en cest affaire dont me rescripuez et feray en ce que je pourray. Et a dieu monsieur qui vous doint bonne vie et longue. A Rouen ce penultieme d'octobre.

Votre bon serviteur et amy,

Robt REBOURSEL.

En superscription : A Mons^r de Ruere secretaire et tresorier de ma dame d'Estouteville mon bon seigneur et amy à Vallemont.

**Extrait d'un compte de la chatellenie de Valmont
en 1514.**

La publication de la lettre de Jehan Ribaut, nous ramenant aux d'Estouteville, a rappelé notre attention sur l'extrait qu'on va lire.

Nous l'avions relevé, il y a une vingtaine d'années, lorsque nous dépouillions les archives du château de

Valmont, pour la préparation de notre notice sur les *Sires et le Duché d'Estouteville* (1).

C'est une note que le receveur des seigneuries de Valmont, des Loges, etc., appartenant à monseigneur Jacques d'Estouteville, inscrivait à la suite du compte qu'il lui présentait en 1514. Elle contient quelques traits de mœurs intéressants, et mentionne des faits relatifs à plusieurs paroisses de notre pays de Caux, dont toute trace a peut-être aujourd'hui disparu. Nous n'avons pu vérifier si, dans le remaniement qu'a subi le chartrier de Valmont, aujourd'hui transporté à l'étage supérieur du château, cet ancien volume a été conservé. Dans tous les cas il nous a paru intéressant d'assurer par l'insertion au Bulletin, la conservation de l'extrait que nous en avons pris.

R. E.

Mémoires et avissemens pour Messieurs d'Estouteville

Premièrement,

Messeigneurs destouteville sont issus de roys, de ducs et de contes. C'est assavoir d'un puisné fils du Roy de Hongreye qui vindrent à Romme quand Yliud Sesar vint pour faire la conqueste et la espouza la fille du Rechais de Romme de quoy y essit ung fils qui nasqui mort et par la prière et requeste de Dieu il revynt à vie et à celle cause leur cry est à Estouteville à mort né et sen vindrent en France et portoient en leurs armes de gueules et d'argent de dix pièces ou au dessus et tousiours la pointe de gueulles et le chief d'argent et en la conqueste aucuns veullent dire que la conté de Flandres fust donnée ausd. seigneurs et pour

(1) Cette notice a paru dans le xxi^e volume de la *Société des Antiquaires de Normandie* et a été tirée à part à un petit nombre d'exemplaires, dont quelques-uns sur grand papier. — Caen, Hardel, 1861, 59 et vi p. in-4^e.

ceste cause portent ung lyon de sable sur le burelé de gueulles et d'argent. Ainsi comme ces choses furent plaidées en parlement quant Mons^r Loys seigneur destouteville plaidoit à Mons^r de Gaulcourt et mesme à l'eschiquier de Normandie pour ce que Mons^r de Ferrières vouloit dire qu'il ne pouoit avoir deux chiefz en une maison pour ce qu'il vouloit préférer Mons^r de Moyon qui estoit fils aîné de Mons^r destouteville seulement en leschiquier et non ailleurs. Et aussi peuvent avoir mesdits seigneurs destouteville hérault portant leurs armes et aussi le timbre des armes est aussi ancien que les armes et seroit bon de faire apporter ung coffre qui est à Rouen chies Jehan Gueroult que Mons^r du Hestray et moy Peurel avons mys ou il y a plusieurs seaulx de feux Mess^e Robert destouteville et de messire Jehan desrains trespasés où le timbre est bien pourtraict et ainsi qu'il m'en peult souvenir il y a ung heaulme couronné et dessus le heaulme ung lyon assis et aux deux costés deux oreilles dasne burelées de gueules et d'argent et derrière ung lambrequin burellé pendant derrière et aux deux costez a deux ermynes ermynées des armes de mesdits sieurs qui soustiennent le heaulme ainsi qu'il sera veu par les seaulx qui sont à Rouen et semble que lesd. armes et timbres se devoient mettre ès portaulx du chasteau de Vallemont et mesmes de l'abbaye dont nos seigneurs sont fondeurs et appert bien que ce sont grans seigneurs car au service de Messire Robert destouteville fust offert quatre bannières pource qu'il estoit quatre foyz banerays et si fut offert lespée et le heaulme lesquelles quatre bannières furent offertes par quatre chevalliers lesquelles bannières après le service faict furent mises au cueur de l'abbaye et y sont encores les anneauz ou les bannières furent mises après le service faict et mesme ledict heaulme et espée furent offertes par ung chevallier à loffrande ainsi que anciennement on souloit faire les services honorables. Toutes lesquelles choses estoient à l'abbaye dud. lieu de Vallemont en ung livre lequel livre emporta ung surnomé de preaulx lequel Mons^r Loys que Dieu pardoint n'a peu recouvrer ne plusieurs autres escriptures et chartres pourquoy j'ay

faict mettre en escript les choses dessusdictes ainsi que je lay ouy dire aux anciens et à mon grant père qui estoit serviteur dudit sieur.

Item est de remonstrer a mesd. seigneurs que Mons^r de Torcy (1) a prins les plaines armes destouteville escartelées de Blainville et semble à aucuns que nul ne doit prendre escartelées plaines s'il n'est chief des armes et semble à aucuns que on luy deuroit dire ou faire dire qu'il reffect meitre son collier à son lyon ainsi que faisoit Mons. son père et ses prédécesseurs en devant luy il n'a fait oster le collier du lyon à luy et à Mess^{rs} ses frères qui ne se doit point faire.

Item semble que Mons^r luy debvroit faire faire hommage de la terre de Torchy le Petit et d'autres fiefs que tient luy et Mons^r de Villebon qui sont tenuz de la baronnye de Cleuville qui anciennement leur furent baillez à leur partage par mesd. Seigneurs d'Estouteville lesquels fiefs et autres feu Messire Robert destouteville en son vivant Seigneur d'Estouteville fist prendre en sa main pour en avoir les hommages du temps de feu Mons^r de Torcy qui morut à la malle journée dagincourt et en fust l'appointement faict, ainsi qu'il sera dict à Mons^r au chasteau de Hotot.

Dit onltre qu'il a ouy dire que Messeigneurs destouteville disoient avoir droict damiral en leurs terres de Caux dont estoit la terre de S. Jouyn laquelle terre fut vendue par Mons^r d'Auzebosc a qui elle avait esté baillée en partage a feu Messire Gy Manet (2) Seigneur de Graville de quoy Mons^r destouteville se clama et en estoit encores le procès es assises de Monstier villier quand les Angloys descendirent au chief de Caux en l'an quatre cens et quinze et a cest tiltre et droict a esté gardé le droict en tant que touche la chastellenye de Hotot sur Dieppe et ses appartenances que les officiers de mond s^r nont voullu souffrir que les

(1) Issu d'Estout second fils de Robert IV d'Estouteville et d'Alix Bertran de Briquebec, vivant à la fin du xiii^e siècle.

(2) Sans doute Guy Mallet.

gens Mons^r ladmyral y aient fait monstres ni gayt mais y ont esté faictes les monstres des hommes de lad. chastellenye et faict faire le guesst et garde par le cappitaine de Hotot et non par autre, et quand Jehan Pestel et les gens de Mons^r ladmyral et autres feistrent leurs monstres à Longueil ledict cappitaine sopposa et partant demoura possesseur desd. monstres et guet et dit qu'il a ouy dire à son sire qui estoit serviteur de mond. sgr destouteville qu'il avoit grans droictz libertés et franchises en ses seigneuries du pays de Caux plus que autres qui feussent et à laide de Dieu seront remises sus par Mons^r qui aujourdhuy est.

Item adverty Messieurs d'Estouteville pour le port de Saenne dont la coustume leur appartient quant le navire charge ou descharge du costé de devers Dieppe et mesmes le varest jusques à Dieppe saouf quil y eust ung appointment faict entre Mess. d'Estouteville ou de Hotot je ne scay pas bonnement lequel et labbé de S. Victor en Caux que il auroit le $\frac{1}{3}$ dud. varese qui cherroit sur son fieu seulement qui est bien peu de chose et porte la chartre que Mond. s^r auroit ses villenaiges aud. lieu de Quieuremont et seroit ben de recouvrer le double de lad. chartre pour avoir congnoissance desd. villenaiges.

Item soit mond s^r adverty de faire cueillir les moultes...

Item soit mond s^r adverty d'ung f. noê Bellefosse que a acquis Pierre Desmares de Jacotin de Bréauté led. f. est de la baronnye de Cleuville et fust baillé en mariage à mademoiselle de Bréauté avecquez autres terres et tient dud. f. Mons^r de la lyserne à cause de madame sa femme et en soit faict et appoincté ainsi que Mons^r Loys en avoit appoincté car il touche fort llonneur et proufiet de mond sgr... car il luy a patronnage déglise et si aura moullin à vend.

Item soit mond sgr adverty dun f. que Mons^r de Bréauté a vendu à Guillaume Deshaies le f. de S. Paier et par la vendicion que en a faicte le d. sgr... il a mis tenu de mons^r Dauzebosc et par le bail et transport que en feist Mons^r d'Estouteville à Ma-

dame de Bréauté sa seur (1) il le met tenu de luy par hommage. Sy est requis d'en faire apporter de Hambie la lettre de don de mariage...

Item est requis d'auoir l'appoinctement qui fut faict entre Mons^r Loys et Mons^r d'Auzebosc par lequel len congnoistra sil doibt faire les hommages à M^{sr} des terres qui luy furent baillées car il semble que ce fut à tenir de luy par hommage pour ce que Auzebosc et Rouille (?) sont de la baronnie de Cleuille ainsi que porte le dénombrement de M^{sr}.

Item auoir mémoire du f. que Jacquelin Hay a vendu à Sandouville lequel a varié à en faire l'hommage à mond. s^{gr} pour éviter es xiii^{es} et reliefs qu'il en doibt et dit qu'il est tenu de Mons^r de Basqueville à cause de la terre de Roquefort qui ja pièça fut baillée aud. s^{gr} de Basqueville par mond. s^{gr} d'Estouteville de quoy le contraire est vérité, car quant mond. s^r bailla lad. terre de Roquefort aud. s^{gr} de Basqueville lan mil quatre cens et cinq il lui bailla l'hommage de Thomas Hay d'ung f. ass. à S. Sauveur en la campagne, l'hommage des hoirs Jehan amy de $\frac{1}{3}$ de f. ass. à Thionville, des hoirs Jehan d'Estemanville une franche vassourerie et ne contient lad. lettre plus, car Prevel en a esté pour ce à Basqueville pour en sçavoir la vérité de quoy Mons^r de Basqueville lui bailla le double des hommages.

Item soit parlé à Cuverville pour ung f. qui est tenu de mond. s^r et s'estend a S. Coullombe Drozay et Varangeville dont led. Cuverville est receveur et est led. f. noe le f. de Rouy dont est tenant Messire Denys de Chailly.

Item demander à Blanchaston la lettre que Mons^r feist pour faire venir la rivière d'Arques à Dieppe laquelle lettre Mons^r que Dieu pardoint bailla a Pierres Galloppin. . . . lad. contient 14 L. t^s de rente.

Item soit parlé à Mons^r de la terre d'Auberville la Meluel qui fut jà pièçà donnée en mariage à une fille qui fut mariée à

(1) Marguerite d'Estouteville, femme de Roger de Bréauté, était fille de Robert VI et de Marguerite de Montmorency.

Mons^r le Chastellin de Beauvay laquelle terre fut vendue à Messire Colart de Calleville père de la femme de Messire Ector de Flavy led. Mess. Ector en feist faire lhommage à Mons^r au chateau de Rouen par le curé de Rocquefort... et en paye les relliefs et aydes et depuis le trespas dicelluy s^{gr} les heritiers de Mons^r de Flavy ont vendu la terre à Maistre Loys Toustain et dit que Mons^r de Fescamp lui en demande lhommage en...

Pour lad. cause est requis d'avoir l'appointement qui en fut faict à Rouen... pour ce que led. maistre Loy a mys l'hommage en la main du R. et quil en est procès entre mond s^{gr} et Mons^r de Fescamp à lassise de Cany néanmoins mond s^r porte par son adveu qui a esté recouvert à la Chambre des Comptes que led. f. est tenu de mond s^r à cause de sa chastellenye de Vallemont et oncques n'en fut question jusques à ceste heure et ont toujours faict Mess. d'Estouteville lhommage au Roy.

Item led. Prevel que au premier eschiquier qui fust après la reddition à Rouen, Mons^r de Fescamp manda aud. Prevel si Mons^r s'estoit point présenté contre Mess. de Fescamp pour ung procèsqui estoit à leschiquier de Normandie entre mond s^r d'Estouteville et Mess. de Fescamp. Je luy respondy que je n'en sçavays rien et demanda quel procès c'estoit et Mons^r de Fescamp luy respondy que le procès estoit entre mesd s^{rs} d'Estouteville et Mess^{rs} de Fescamp pour ce que mond s^r d'Estouteville chassent en la forest des Hogues et ès boys dud. lieu de Fescamp à quoy ils ne mectent point de débat quilz ne chassassent toutefois quil leur plaisoit pourvu quilz appellassent le garennier ou forestier à quoy mond s^r d'Estouteville respondy quil y chasseroit sans appeller forestier ne garennier et quilz le pouoient faire et presupposé quilz en parlèrent ensemble... car il ny eust point de présentation faicte ne de procès et plus nen scay.

Item soient advertis mesd. s^{grs} des chasseurs et fureteurs qui chassent en la garenne de mesd. s^{grs} entre le port de Saenne et Dieppe.

Item soient mesd. s^{grs} advertiz de demander de Jehan Veron toutes les lettres et escriptures de mesd. s^{grs} et mesmes de la

prinse que feist Huchon Gallye de la place du moullin d'Appesville pour faire huylle tan et fouller draps et est requis de débouter led. Gallye ou quil paye et sil y renonche il sera bien baillé le prix de 60 ^s que faisoit led. Gallye et en vaudra la terre de mond s^r myeulx.

Item soient advertis mesd. sieurs quand ils referont refaire le moullin d'Aencourt de faire une pescherie selon leur semble qui vaudroit beaulcoup aud. moullin sont banniers tous les hommes de la terre de Berneval et plusieurs hommes de Mons^r d'Eu.

Item soient mesd. s^{grs} advertiz quant ils feront reffaire le moullin des deux moullins d'Appesville quil y ait en lad. maison moullin à bley et à gru à cause que de toute ancienneté il estoit car il y a gramment de banniers tant à Dieppe, Espinay, Caudecoste, Janval et Appesville et pour ce que led. moullin ne pouoit fournir aux banniers et advenans en fault faire ung sur la rivière d'Appesville ou sont encore les machonneries et qu'il soit couvert de thuylle pour le feu car il ne coustera pas tant que de chaulme.

Item avoir mémoire de parler à Jehan Veron pour les mesures qui sont dedans Dieppe tant du f. d'Espinay que de Hotot et es faulxbourg affin de les fieffer. . .

Item soient mesd. s^{grs} advertis d'un $\frac{1}{8}$ de f. ass. à Hotot que tient Mons^r d'Auzebosc et quils le remectent en leur main si se peult faire par eschange ou autrement car il leur est fort nécessaire et en vouloient eschanger Mons^r d'Estouteville et Mons^r d'Auzebosc a ung f. noe Freon près Lammerville.....

1631. Rôle de la compagnie des Gens d'armes du duc de Longueville.

La publication de la pièce qui va suivre était annoncée et promise depuis la séance du 9 juin 1873 (V. Bulletin, p. 98). Nous sommes heureux de la donner aujourd'hui

d'après la copie qu'en a établie M. de Merval sur l'original, appartenant à M. Le Filleul des Guerrots.

Roolle de la compagnie des Gens d'armes de Monseigneur le Duc de Longueville entré à Neuf chastel le quinziesme septembre MDXXXI.

Jacques de Longueval, s^r de Haraucourt, cappitaine et lieutenant de ladite compagnie.

Anthoine de Sermoize, s^r de Villerseau, enseigne.

François de la Chaussée, s^r d'Arest, guidon.

François du Mesnil, s^r d'Esclé, maréchal des logis.

David du Mesnil, s^r d'Ardouselle.

Guillaume de Vaumelle, s^r de la Londe.

Adrien d'Effle, s^r de Prouvin.

Anthoine d'Ardentun, s^r du lieu.

François Tasar, s^r du Charme.

Anthoine de Crény, s^r du Pervillé.

Pierre d'Offin, s^r de la Porte.

Pierre Evrard, s^r du Croissant.

Pierre Bernard, s^r des Bourdeau.

Louis Crespin, s^r de la Roze.

Jacques Varin, s^r du Val.

Fremine Chepin, s^r du Fresnel.

Jehan Delannet, s^r de la Garenne.

Nicolas Chepin, s^r de l'Estaille.

Nicolas Le Moisne, s^r du lieu.

Nicolas de la Croix, s^r du lieu.

François de Fransures, s^r du lieu.

David de la Verdure, s^r dudit lieu.

Nicolas Boutte, s^r du Prez.

Jacques Fricquet, s^r du lieu.

Henry Boulongne, s^r du lieu.

Pierre Valian, s^r Douilli.

Hugues de Caulières, s^r de la Neufville.

Le s^r de Hupigny.
Pierre de l'Espinet, s^r du lieu.
Marc d'Ardentun, s^r d'Osencourt.
Charles d'Ardentun, s^r Davin.
Anthoine de Quez, s^r des Maretz.
Fabien Garde, s^r du petit Sains.
Philippe le Conte, s^r de Rocqueville.
Louis Pommart, s^r du Carbondel.
Jehan Pommart, s^r du lieu.
Michel Pommart, s^r du lieu.
Louis Becquerel, s^r de la Chaussée.
Guy de la Fosse, s^r de Beaumillon.
Nicolas d'Argencourt, s^r du lieu.
Adrien de la Porete, s^r du lieu.
Guillaume Bedan, s^r des Lande.
Jehan Cantelle, s^r de Baiard.
Anthoine Potier, s^r de Caignerres.
Anthoine Aubert, s^r de Croix.
Gédéon de S^t Pol, s^r du lieu.
Robert de s^t Pol, s^r de Haultse.
Jehan Godrot, s^r de Beauvallon.
Louis Desmazures, s^r du lieu.
Jehan Mauger, s^r de Hauprez.
Jacques L'hermitte, s^r de la Roche.
Jehan Perier, s^r des Noyers.
Quentin Dubu, s^r de Moiset.
Jehan Le Vasseur, s^r des Carreaux.
Hugue Presdomme, s^r de Verchambray.
François Gruelle, s^r du lieu.
Anthoine Boudcr, s^r de la Vigne.
Robert de la Vaumelle, s^r de la Perelle.
Noel Raoult, s^r du Noyer.
Jacques Guiart, s^r de Vaucx.
Jehan Guiart, s^r de la Redoultiere.
Hercules Alletz, s^r de Montplaisir.

Jehan Crespin, s^r de la Roziere.
Gabriel Crespin, s^r de S^t Martin.
Henry de Blacvaulx, s^r du lieu.
Reén de Lhommeau, s^r du lieu.
Pierre Chery, s^r du lieu.

Officiers.

Jehan Lefebure, trompette.
Jehan Baude, trompette.
Anthoine Le Clerc, fourier.
André Sureau, fourier.
Jacques Lelier, scellier
Florent Buet, mareschal.
M^e Jacques Fumeche, chirurgien.

Ledit Roolle délivré à Mons^r Domonville Commissaire et a
M^r Jacques Le Blond controolleur nommés pour les Estapes par
les Estats de Normandie pour leur valloir et servir en leur Com-
mission, ainsy qu'il appartiendra.

Faict le dix septiesme jour de septembre XVI^eXXXI.

Signé : D'ESCLE,
Maréchal des logis.

Au dos est écrit : Roolle de la compagnie de Monseigneur de
Longueville.

Extrait de la Commission délivrée à M. d'Amonville.

Les délégués des gens des trois estats du pays, charge et géné-
ralité de Normandie assemblez et assistans la convention générale
d'iceulx estats tenus à Reüen le xi^e septembre et autres jours
ensuyvans mil six cens xxxi, Anthoine du Val, escuyer, sieur
d'Esmonville salut.
. vous avons nommez, commis et députez c'est
assavoir vous dict Athoine du Val escuyer s^r d'Esmonville pour
commissaire.

Donné en ladicte convention le unze jour de septembre mil six cens trente et ung.

Par messieurs les délégués,

DELACOURT.

Documents de l'époque de la Ligue.

Les pièces ci-jointes nous ont été communiquées par M. de Duranville. Elles sont empruntées à ses archives particulières. Nous le remercions des éclaircissements dont il a bien voulu les accompagner.

I. — 1589. Commission de sergent-major au régiment d'Allègre.

« Christophe d'Alègre, marquis du dict lieu, baron de Saint-
« André en la Marche et Noiserie, seigneur de Blainville, de
« Marsilly, Ferrières, la Motte Dalincourt, le Plessis, Briou,
« Melai sur la mer, Grandcan et Senonches, cappitaine de
« cinquante hommes d'armes des ordonnances du roy, à Jehan
« de Dampierre, escuier, sieur de Montlandrin, salut. Comme,
« depuis ces derniers troubles et remuementz aduenuz en plu-
« sieurs uilles et places de ce roïaulme, qui se sont distraites et
« séparées de l'obéissance du roy, ainsy qu'il est tout évident et
« recogneu à ung chacun, il nous aye esté commandé par sa ma-
« jesté, dès le commencement des séditions et esmotions popu-
« laire de mettre sus le plus grand nombre de gents de guerre
« pour son service qu'il nous seroit possible, tant de cette pro-
« vince et duché de Normandie que aultres, afin de nous oppo-
« ser et résister à ceux qui témérairement se sont levéz et pris
« les armes contre son auctorité, ce que ayant faict jusques icy
« et désirant le continuer doresnavant nous aurions faict assem-

« bler et joindre les compagnies de gentz de pied, de deux cents
« hommes chacune, des cappitaines de Marcatel, de Montpellyer,
« Mesnil, Dupuy, Boucherville et Prudhomme pour en faire ung
« bon et fort régymment, au moïen de quoy il nous est nécessaire
« de pourvoir et commettre quelque personnage de suffisance,
« cappacité, probité et expérience au faict de la guerre et discy-
« pline militaire quy nous soit cogneu et approuvé pour tenir et
« exercer l'estat de sergent major audiet régymment. Pour ces
« causes et en vertu du pouvoir et auctorité qu'il a pleu à sa ma-
« jesté nous envoyer, avons commis, ordonné et députté, com-
« mettons, ordonnons et députons par ces présentes pour estre
« sergent major en iceluy sous notre charge et conduicte,
« pour lediet estat tenir et exercer, en jouir et user aux hon-
« neurs, auctorité, prérogatives, prééminence, droits, estat et
« appointements au dict estat appartenant et attributz telz et
« semblables qu'en jouissent et ont accoustumé jouir les aultres
« suivant les ordonnances et règlements naguères sur ce faictes.
« Mandons et enjoignons aux dicts cappitaines, leurs lieutenans,
« enseignes et sergents et aultres ayant commandement de nous
« et estant sous leur charge et conduicte, de vous recognoistre,
« vous suivre et obéyr, suivant et obéissant et tout ce qui con-
« cerne votre dict estat, selon et ainsy que les occurrances et
« nécessitez le requerront, en sorte qu'il n'en avègne aucun in-
« convénient ou retardement au service de Sa Majesté et que
« n'encourriez, et ce faisant, la payne portée par les ordonnances,
« édictz et déclarations jadis sur ce faicts. En témoing de quoy
« avons signé ces présentes et à ycelles faict mettre le scel de
« nos armes. . . . Saiziesme jour de juing l'an mil cinq
« centz quatre-vingtz et neuf. »

« Signé : ALÈGRE.

« Par Monseigneur,

« Signé : BOUQUELON. »

Ce parchemin fut signé du temps d'Henri III, puisque ce prince fut assassiné par Jacques Clément, le 2 août

suisant. Il n'y avait pas deux mois que les deux princes de Guise avaient été massacrés aux Etats de Blois. Catherine de Médicis venait de les suivre dans le tombeau, entrevoyant le passé comme l'avenir sous le jour le plus effrayant. L'ardeur de la Ligue survivait aux princes de Guise : les Seize, la duchesse de Montpensier, l'Espagne, profitaient des circonstances pour échauffer les esprits. Le 15 juin 1589, l'alliance entre Henri III et le roi de Navarre était contractée : Valois donnait au Béarnais le titre de Frère; ils agissaient pour la même cause. Le marquis d'Alègre parle de « plusieurs villes « distraictes et séparées de l'obéissance du roi. » En effet, dès le mois de janvier 1589, la ville de Troyes et d'autres villes se déclaraient du parti de la Sainte-Union, et la sympathie pour le duc de Guise était si grande à Troyes qu'un ouvrier fut massacré, uniquement pour avoir dit que ce prince était mortel comme un autre. On emprisonnait, à Dijon, quelques officiers du roi, et l'on mettait garnison chez certains conseillers au Parlement. Poitiers et Angers éprouvaient la même fermentation. La Picardie, excepté Saint-Quentin et Boulogne, était entièrement perdue, et les Picards allaient plus loin que d'autres; ils mettaient hors la loi ceux qui s'armaient en quelque manière que ce fût pour le roi, permettant « aux communes et à toutes personnes de se « ruer sur eux, avec pouvoir et liberté de les assommer, « et de là aller ruiner, abattre ou foudroyer leurs maisons ou châteaux, ce qu'ils ont tous protesté et juré de « faire et garder jusques à la mort; » ils déclaraient aux choses inanimées cette guerre qu'on leur faisait encore dans le siècle de Louis XIV, et dont nous voyons la continuation à la fin du dernier siècle, quand le marteau d'argent de Couthon frappait, à Lyon, « au nom de la loi, « les maisons rebelles » de la place Bellecour. Beaucoup

de villes se liguèrent en Normandie et, très peu de jours après les assassinats commis à Blois, M. de Carouge faisait savoir au roi que les habitants du Havre avaient menacé ceux de Rouen de « ne plus leur laisser passer » aucunes commodités ny de vivres ni autrement, et de « leur faire tous les déplaisirs dont ils se pourroient adviser, s'ils n'embrassoient pas le party de l'Union. »

Quant au marquis d'Alègre, c'était, en 1589, un des plus zélés défenseurs de la cause royale. Les registres du Parlement parlent de tout ce qu'il faisait de *razzia* dans le voisinage de son château de Blainville; chaque jour il en sortait pour se saisir de ligueurs, qu'il y détenait; les chanoines, malgré tout ce que leur position leur procurait en fait de privilèges n'étaient pas à l'abri de ses violences. Ce fut ce marquis d'Alègre qui, le 21 février 1590, parvint à se rendre maître du château de Rouen, sis au faubourg Bouvreuil. Mais le 12 septembre 1592, comme il portait une grande haine à François de Montmorency du Hallot, qui venait de le remplacer au commandement de Gisors, il l'assassina lâchement à Vernon, avec des circonstances odieuses : car les infirmités de la victime la laissaient sans défense. L'auteur du Privilège de Saint-Romain donne beaucoup de détails sur les suites de ce crime, dont le principal auteur voulut acheter l'impunité par le moyen de la Fierté, en abandonnant le drapeau d'Henri IV pour le drapeau de la Ligue. Il fut du reste condamné à mort par le Parlement, réfugié à Caën, puis exécuté en effigie; son château de Blainville fut rasé.

[On nous permettra d'ajouter ici un document qui nous est personnel et que nous avons retrouvé dans nos papiers de famille.]

II. — 1590. *Certificat du marquis d'Allègre en faveur de M. du Tremblay.*

Le sieur marquis d'Allègre,

Certifions tous qu'il appartiendra que tenans garnison pour sa majesté en nostre chaũ de Blainville le sr du Tramblay (1) ayant esté par nous commandé de descouvrir l'ennemy il fit perte d'un roussin qui luy fut tué d'ung coup de pistolet à l'espaule dont il mourut bien tost après. En témoin de quoy nous avons signé ces p̄ntes pour luy valloir ce qu'il appartiendra ce six^e jour de juing 1590.

(Signé) ALÈGRE.

1594. Sauf conduit du D. de Mayenne.

Cette pièce écrite, comme la première, sur une feuille de parchemin, est une sauvegarde donnée par le chef de la Ligue à Jean de Dampierre.

« Le duc de Mayenne, lieutenant général de l'estat et couronne
« de France.

« A tous nos mareschaulx et mestres de camp, collonnels,
« cappitaines, chefs et conducteurs de nos gens de guerre, tant
« de cheval que de pied, de quelque langue et nation qu'ils
« soient, mareschaulx des logis, fourriers et tous aultres qu'il
« appartiendra, auxquelles ces présentes seront monstrées,
« salut. Mandons et très-expressément deffendons de ne loger
« ou souffrir loger aucuns desdits gens de guerre en la maison,

(1) Pierre Houel, escuier, sieur du Tremblay. Il demeurait à Rocquemont et figure avec la qualité d'avocat dans une procuration du 4 mai 1586 passée devant les tabellions de Cailly.

« terre et seigneurie de Montlandin, seise en la paroisse de
« Vanchy pays de Caux, ny en icelle et dépendances prendre,
« enlever et fouraigier aucunes choses, sy ce nest du gré et
« consentement du dict sieur de Montlandin ou de ses gens et
« fermiers, leur meffaire ou mesdire en façon que ce soit, ny
« les troubler ou empescher en leur labouraige et récolte de
« leurs biens, daultant que nous avons le dict sieur de Mont-
« landin, sa femme, enffans, famille, serviteurs, fermiers et
« généralement la dite maison, terres et seigneuries, apparte-
« nances et deppendances, pris et mis, prenons et mettons sous
« notre protection et sauvegarde spéciale par ces présentes, à la
« charge que le dict sieur de Montlandin ne fera aucun acte
« d'hostilité, voulant des contrevenans à iceluy si rigoureuse
« pugnition estre faicte que les autres y puissent prendre
« exemple, et mesme permettons au dit sieur de Montlandin,
« ou à ceulx qui seront à la garde de sa dite maison, de se
« mettre en deffense ; et affin que personne ne puisse prétendre
« cause d'ignorance, nous avons permis au dict sieur de Mont-
« landin de faire mettre et apposer aux lieux plus éminents de
« sa dite maison les panonsaulx de nos armes. Donné, à Paris,
« le cinquième jour de janvier mil cinq cents quatre-vingtz
« quatorze.

« Signé : CHARLES DE LORRAINE.

« Par Monseigneur,

« PERICART. »

On voit au-dessous de la signature, sur une bande de papier replié, l'empreinte des armoiries de Mayenne, surmontées de la couronne ducale. Quant à Jean de Dampierre, on se demande pourquoi cette sauvegarde. Avait-il suivi d'Alègre dans son changement de parti ? On ne peut croire que sous l'empire des circonstances aussi graves que celles de 1594, il eût simplement mis bas les armes. La neutralité n'était pas plus admise par

un parti que par l'autre : on ne l'admet guères au milieu des discordes civiles. Puis la permission de faire arborer sur la maison de Montlandrin les pannonneaux héraldiques de Charles de Lorraine, cette permission, dès lors que Jean de Dampierre en profitait, constituait pour lui, aux yeux des partisans de Henri IV, un ralliement à la Sainte-Union. Du reste, comment ce gentilhomme avait-il été pourvu d'un grade important dans ce régiment que formait le marquis d'Alègre en 1589, puisque Antoine, son fils aîné, remplissait alors les fonctions de page auprès de ce cardinal de Bourbon, quatre-vingtième archevêque de Rouen, qui fut proclamé roi de France par les ligueurs sous le nom de Charles X ? C'est ce qui résulte d'un certificat dont je possède également l'original, et qui est rédigé en ces termes :

III. — *Passeport délivré par le surintendant de la maison du Cardinal de Bourbon.*

« Nous Marian de Martimbos, conseiller du roi au Parlement
« de Normandie, abbé de Saint-Michel...., surintendant de la
« maison et affaires de feu monseigneur cardinal de Bourbon et
« exécuter de ses dernières volontés, certiffions à tous qu'il
« appartiendra que Anthoine de Dampierre, escuier, a esté par
« plusieurs années paige de mondict seigneur, lequel il a bien et
« honorablement servy jusques à son trespas advenu en la ville
« de Fontenay-le-Comte, au bas Poitou, et depuis icelluy de-
« meuré près du corps, qu'il a accompagné avecques aultres
« serviteurs domestiques de mondict seigneur jusques en ce lieu,
« où il a esté mys reposer en la chappelle de son chasteau, atten-
« dant la commodité de sa sépulture et funérailles. A ces causes
« et que nous connoissons ledict de Dampierre..... gentilhomme
« de bonnes mœurs et de grande espérance, sans jamais avoir
« fait acte qui lui puisse tourner à blasme, nous supplions et

« réquerons tous gouverneurs, cappitaines et aultres gens de
« guerre, officiers, maires et eschevins des villes, gardes des
« portes d'icelle, ponts, péages et passages et tous aultres à qui
« ces présentes seront monstrées qu'ils laissent librement passer
« le diet de Dampierre s'en allant au pays de Caux, en la maison
« du sieur de Montlandrin, son père, sans lui donner aucun
« destourbement ni empeschement, ains tout l'ayde et confort
« dont il aura besoing. En quoy, outre qu'ilz tesmoigneront le
« respect qu'ilz ont à la mémoire d'ung si grand prince, ilz nous
« obligeront en notre particulier à leur faire tout le plaisir et
« service que nous pourrons partout où Dieu nous en donnera
« le moyen et que les occasions s'offriront. En tesmoing de quoy
« nous avons signé ces présentes, y apposant le cachet de mon-
« seigneur. A Gaillon, le 15^e jour d'aoust mil cinq cent quatre-
« vingtz et dix. »

« Signé : Marian DE MARTIMBOS. »

On voit encore très distinctement le sceau sur la marge, trois fleurs de lys, accompagnées d'une brisure, pour indiquer une branche cadette, et surmontées du chapeau de cardinal.

Dom Pommeraie, dans son *Histoire des archevêques de Rouen*, donne peu de détails sur les funérailles de Charles I^{er} de Bourbon. Toutefois il signale ce Marian de Martimbos, chancelier de la cathédrale de Rouen, comme ayant fait inhumer le cœur et les entrailles de ce prélat dans une église d'un faubourg de Fontenay, placée sous le vocable de saint Nicolas. Il dit que le corps fut inhumé dans la chartreuse de Gaillon : mais l'autographe nous apprend que les funérailles n'eurent pas lieu immédiatement après son arrivée ; la dépouille mortelle fut déposée préalablement dans la chapelle de son château. Observons que, dans cette pièce émanée d'un de ses familiers, rien n'annonce la dignité royale. C'est que ce prince, à l'ef-

figie duquel on avait battu monnaie dans les principales villes de France, et que le duc de Mayenne fit proclamer souverain, le huit octobre 1589, à Paris, ne posa jamais la couronne sur sa tête. Dès l'année 1585, il signait le manifeste de la Ligue : il protestait, lui et ses co-sociétaires, qu'ils ne prenaient pas les armes contre leur souverain seigneur, « ains pour la deffense et tuition de sa « personne, de sa vie et de son estat. » Après le meurtre des deux Guises, Henri III s'assurait de sa personne et le faisait détenir à Chinon : quelques mois plus tard, Henri IV ordonnait sa translation à Fontenai-le-Comte. Il est vrai qu'à Rouen, en 1589, on prenait au sérieux sa royauté ; les registres capitulaires démontrent qu'on avait fait placer sous le crucifix, à l'entrée du chœur de l'église métropolitaine, « les armoiries de Monseigneur « le Cardinal, à présent roy de France, détenu prisonnier « à Malesaises. » Le 14 décembre, le parlement ligueur, séant à Rouen, enjoignait de reconnaître « pour naturel « et légitime roy de France et souverain seigneur, « Charles, dixième de ce nom. » Mais, de ce lieu même où le cardinal était confié à la garde de d'Aubigné, il écrivait à son neveu une lettre, dans laquelle il se déclarait son sujet. Quant au chancelier Marian de Martimbos, dom Pommeraie, dans son *Histoire de la cathédrale de Rouen*, donne son nom parmi ceux de ces fonctionnaires auxquels le soin des écoles était dévolu comme fonction principale. Il fut aussi abbé de Jumièges et de Saint-Michel-en-Lerme, ainsi que conseiller au Parlement. Il devint, en 1610, prince du puy de Sainte-Cécile.

III

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE.

- ALMANACH historique et patriotique du département de l'Eure pour 1878, in-16 avec vignettes; Evreux.
- AMYOT DU MESNIL-GAILLARD (Le lieutenant-colonel). Les Gardes Mobiles (50^e régiment) de la Seine-Inférieure au siège de Paris, 1870-1871; gr. in-18 avec 3 cartes; Rouen, lib. Augé.
- ANNUAIRE administratif et historique du département de l'Orne pour l'année 1878; in-12; Alençon, imp. de Broise.
- ANNUAIRE du port de Fécamp pour l'an 1878, publié par la Chambre de Commerce, in-16 avec carte; Fécamp, imp. Durand.
- ANNUAIRE du port de Saint-Valery-en-Caux pour l'an 1878, in-16; Saint-Valery-en-Caux, imp. veuve Pillore.
- ARNOUX. Notice sur le port de Honfleur, in-4^o avec plans et vues imprimées dans le texte, et un plan tiré à part du port de Honfleur; Paris, Challamel aîné.
- ATLAS DES PORTS DE FRANCE, de Dunkerque à Etretat et du Havre au Becquet, 2 fort vol. in-8, avec de nombreux petits plans et 30 cartes in-f^o; Paris, Challamel aîné.
- BRÉBISSE (R. de). Etude sur François Bonnemer, peintre et graveur, né à Falaise, in-8; Caen, Le Blanc-Hardel.
- BUNEL et TOUGARD. Géographie du département de la Seine-Inférieure (Arrondissement de Dieppe), avec 3 grav. et 1 carte, in-8; Rouen, imp. Cagniard.
- CHANSON (E.). Notice sur le port de Rouen, in-4^o, avec un grand plan de Rouen; Paris, Challamel aîné.
- CLARETIE (Jules). Une journée à l'abbaye de Valmont, in-8; Fécamp, imp. Monmarché.
- COTTEAU. L'Exposition géologique et paléontologique du Havre, in-8; Paris, imp. Chaix.
- FRÈRE (S.). Artistes Normands (Le Veel, Zacharie, Lesrel, Foulongne, de la Rochemore, Viger, Leman, Langée, Daliphard, Brunet-Debaines); in-4^o, avec une aqua-teinte; lib. C. Métérie.

GIRAULT (Ch.). Note sur le mouvement de la population dans le Calvados, de 1853 à 1873, d'après les tables décennales, in-8; Caen, imp. Le Blanc-Hardel.

GUEROULT (le Dr E.). Calidu-Fief, in-8, avec plan; le Havre, imp. Lepelletier.

HAVET (J.). Les Cours royales des Iles normandes, in-8; Paris, lib. H. Champion.

HÉBERT-DUPERRON et PÉRIGOT. Géographie du département du Calvados, 4^e édition, ornée de plusieurs cartes géographiques en chromo-lithographie, in-12; Paris, Delagrave.

HÉDOU (J.). La Lithographie à Rouen, in-8, avec un portrait à l'eau-forte; Rouen, imp. Cagniard.

HISTOIRE de Magdelaine Bavent, religieuse du monastère de Saint Louis de Louviers avec sa confession générale et testamentaire, l'arrêt donné contre Mathurin Picard et environ 25 pièces justificatives, 2 vol. in-4^o; Rouen, lib. C. Métérie.

HISTOIRE de Magdelaine Bavent, religieuse du monastère de Saint Louis de Louviers, avec sa confession générale et testamentaire... l'arrêt donné contre Mathurin Picard... et trois arrêts du Conseil d'Etat, in-8., fig.; Rouen, lib. J. Lemonnyer.

HISTOIRE du grand Duquesne, lieutenant général de la Marine française d'après Richer, revue par H. Du Maureix, ancien officier de marine, in-12, grav.; Limoges, Ardant frères.

LAVALLEY (G.). Caen démoli, recueil de notices sur des monuments détruits ou défigurés, et sur l'ancien port de Caen, avec 5 gravures, d'après des aquarelles de Lasne, et des dessins inédits de Lenourichel et Pichon, in-8; Caen, imp. Le Blanc-Hardel.

LAVOINNE. Notice sur le port de Dieppe, in-4^o, avec un plan du port de Dieppe; Paris, lib. Challamel aîné.

LECOMTE (J.-B.). Ecole de l'abbaye du Bee. Lanfranc, Saint Anselme. 1045-1092. Thèse, in-8; Rouen, imp. Cagniard.

LONGNON (A.). Géographie de la Gaule au vi^e siècle; Atlas, in-8, 4 p. et 11 cartes; Paris, lib. Hachette et C^{ie}.

MÉMOIRES de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, 1877, in-8 ; Caen, Le Blanc-Hardel.

MÉMOIRES de la Société des Antiquaires de Normandie, 3^e série, 9^e vol. (29^e vol. de la collection), in-4^o ; Caen, imp. Le Blanc-Hardel ; Rouen, C. Métérie ; Paris, Derache.

MONUMENTS de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel au diocèse d'Avranches, in-4^o, avec plusieurs eaux-fortes hors texte ; Paris, Philippe Reichel.

PIÈCES SUR LA LIGUE EN NORMANDIE, publiées par M. de Bouis :
I. Les connivences de Henry de Valois avec monsieur de Charrouges, gouverneur de la ville de Rouen. II. La thraison découverte des politiques de la ville de Rouen. III. Discours veritable de l'execution de plusieurs traystres et sedicieux de la ville de Rouen, pet. in-4^o ; Rouen, imp. Cagniard.

Réimpressions faites par la Société rouennaise des Bibliophiles.

PREMIÈRE (LA) CAMPAGNE DE HENRI IV EN NORMANDIE (août-octobre 1589) : 1^o Vray discours et defence des catholiques de la ville de Rouen. 2^o La harangue faicte par Monseigneur le Duc de Mayenne aux capitaines et soldats de son armée. 3^o La prinse de la Ville et Chasteau de Gournay en Normandie par Monseigneur le Duc de Mayenne. 4^o La prinse et rendition de la Ville d'Eu... par Monseigneur le Duc de Mayenne. 5^o La coppie d'une lettre envoyée par un gentilhomme de l'armée de Monseigneur de Mayenne. 6^o Defaicte veritable sur les troupes du Roy de Navarre le iendy 21 7^{bre} 1589. Pet. in-4^o ; Rouen, imp. Boissel.

Réimpressions faites par la Société des Bibliophiles normands.

QUIN (L. Ch.). Souvenirs du Congrès scientifique du Havre, in-12 ; le Havre, imp. Lepelletier.

QUINETTE DE ROCHEMONT. Notice sur le port du Havre, avec deux plans du port et de la ville du Havre, in-4^o, Paris, lib. Challamel aîné.

TOUGARD (A.). Arques, site, monuments, histoire, in-8 ; Rouen, imp. Cagniard.

NOMS DES SOCIÉTAIRES.

(AVRIL 1878.)

- MM. ALAROISSETTE [149], avoué, à Evreux (Eure).
ALENÇON (ville d') [404], pour sa bibliothèque.
ALLARD (Amédée) [339], rue Beffroi, 26, à Rouen.
ALLARD (Christophe) [338], substitut du Procureur de la République, à Bernay (Eure).
ALLARD (Paul) [64], juge au Tribunal civil, rue du Rempart-Bouvreuil, 4, à Rouen.
ALLINNE (Alphonse) [134], négociant, aux Andelys (Eure).
ANDRIEU (l'abbé) [334], curé-doyen de Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).
APPERT [333], à Flers (Orne).
ARONDEZ [369], conseiller à la Cour d'appel, place Saint-Ouen, à Rouen.
AUDIFFRET-PASQUIER (le duc d') [203], au château de Saint-Christophe, près Argentan (Orne); à Paris, rue de Bassano, 47.
AUGÉ [334], libraire, rue de la Grosse-Horloge, 36, à Rouen.
AVRANCHES (Société archéologique d') [230].
AVRANCHES (ville d') [283], pour sa bibliothèque.
BACHELET [9] ✕, conservateur de la Bibliothèque publique, rue Beffroi, 10, à Rouen.

- MM. BAGNEUX (le comte de) [230], au château de Frontebosc, par Pavilly (Seine-Inférieure).
- BAGOT (Léon) [309], avocat, à Evreux (Eure).
- BARRÉ (l'abbé) [39], curé de Pierreville, par Bacqueville (Seine-Inférieure).
- BARRY DE Merval (le comte du) [163], rue des Ecuries-d'Artois, 58, à Paris.
- BARTHÉLEMY (Anatole de) [203], ✕, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, à Paris.
- BARTHÉLEMY (Edouard de) [312], rue de l'Université, 80, à Paris.
- BATAILLE (Ed.) [350], ✕, capitaine d'Etat-major, rue d'Amiens, 46, à Rouen.
- BAUDRY (Alfred) [55], place de la République, 1, à Rouen.
- BAUDRY (l'abbé) [326], curé-doyen d'Yvetot (Seine-Inférieure).
- BAUDRY (Paul) [70], place de la Motte, 2, à Rouen.
- BEAUCOURT (de) [227], président de la Société bibliographique, à Morainville, par Blangy (Calvados); à Paris, rue du Bac, 77.
- BEAUCOUSIN [318], propriétaire, à Yvetot (Seine-Inférieure).
- BEAURAIN [311], bibliothécaire de la Ville, à l'Hotel-de-Ville, Rouen.
- BEAUREPAIRE (Ch. de) [2], ✕, archiviste du département de la Seine-Inférieure, officier d'Académie, rue Chasselièvre, 3, à Rouen.
- BEAUREPAIRE (Eugène de) [46], ✕, conseiller à la Cour d'appel, à Caen (Calvados).
- BEAUTEMPS-BEAUPRÉ [254], juge au Tribunal civil de la Seine, rue de Vaugirard, 22, à Paris.
- BEAUVOIR (l'abbé de) [14], curé de Saint-Godard, rue de l'Ecole, 45, à Rouen.
- BÉDOYÈRE (le comte de la) [310], au château d'Harfleur (Seine-Inférieure).
- BELLENCONTRE (Azaël) [189], notaire, à Falaise (Calvados).
- BERLY (Henri de) [72], référendaire au Sceau de France, à Ecquetot, par le Neubourg (Eure); à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 26.

- MM. BERNARD (l'abbé) [285], curé du Mesnil-Durand (Manche).
- BIENCOURT (le marquis de) [174], rue Saint-Dominique, 67, à Paris.
- BIOCHET [558], notaire, à Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).
- BLANCHE (Alfred) [208], C. ✱, ancien conseiller d'Etat, avocat à la Cour d'appel, boulevard Malesherbes, 73, à Paris.
- BLANCHE (Emmanuel) [19], docteur en médecine, rue de l'Ecole, 8, à Rouen.
- BLANCHEMAIN (Prosper) [267], ✱, au château de Longefont, par Saint-Gaultier (Indre); à Paris, boulevard Saint-Michel, 115.
- BLIGNY [200], notaire, rue de l'Hôtel-de-Ville, 33, à Rouen.
- BLIGNY [221], substitut du procureur général, rue de Lecat, 26, à Rouen.
- BLOSSEVILLE (le marquis de) [10], ✱, ancien député, à Amfreville-la-Campagne (Eure); à Rouen, rue Saint-Patrice, 52.
- BOISSEL (Henry) [209], imprimeur, rue de Lémery, 14, à Rouen.
- BOIVIN-CHAMPEAUX [184], ✱, procureur général près la Cour d'appel, à Caen (Calvados).
- BONIN (René) [308], agent-voyer en chef du département de l'Eure, à Evreux.
- BOSMELET (de) [551], au Fossé, par Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).
- BOUCHERET [155], avoué, à Neufchâtel (Seine-Inférieure).
- BOUDHAN [295], propriétaire, au parc de Gaillon, par Gaillon (Eure); à Rouen, rue Verte, 7.
- BOUIS (de) [13], rue du Faubourg-Saint-Honoré, 168, à Paris.
- BOULATIGNIER [255], C. ✱, rue de Clichy, 48, à Paris.
- BOUQUET [5], ✱, professeur honoraire au Lycée, rue Bras-de-Fer, 2 bis, à Rouen.
- BRÉCEY (de) [281], à Brécey (Manche).
- BRIANCHON [98], à Gruchet-le-Valasse, par Bolbec (Seine-Inférieure).
- BRIDREY [288], pharmacien, à Argentan (Orne).
- BRISSAC (le comte Henri de) [173], rue Saint-Dominique, 201, à Paris.
- BROGLIE (le duc Albert de) [280], ✱, membre de l'Académie française, à Broglie (Eure); à Paris, rue de Solferino, 16.

- CAEN (la Cour d'appel de) [170], pour sa bibliothèque.
- CAEN (la ville de) [231], pour sa bibliothèque.
- CAGNIARD (E.) [336], imprimeur, rue Jeanne-Darc, 88, à Rouen.
- CANEAUX [99], docteur en médecine, à Saint-Martin-du-Tilleul, par Bernay (Eure).
- CANEL (Alfred) [118], avocat, à Pont-Audemer (Eure).
- CÉCILLE [40], notaire, à Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).
- CHAMBRAY (le marquis de) [63], à Chambray, par Pacy (Eure).
- CHERBOURG (Société académique de) [129], pour sa bibliothèque.
- CHERBOURG (ville de) [119], pour sa bibliothèque.
- CHÉRUEL [37], O. ✱, recteur honoraire, rue de Condé, 13, à Paris.
- CHOISY [266], conservateur de la Bibliothèque publique, à Falaise (Calvados).
- CHRÉTIEN [316], substitut du procureur général, rue Beauvoisine, 63, à Rouen.
- CIVILLE (le comte de) [237], rue Guillebert, 26, à Caen (Calvados).
- CIVILLE (le marquis de) [43], au Bois-Hérault, par Buchy (Seine-Inférieure); à Rouen, rue de l'Ecole, 6.
- CLERMONT-TONNERRE (le duc de) [114], à Glissoles, par Bonneville (Eure); à Paris, boulevard La Tour-Maubourg, 11.
- COMONT (l'abbé Georges) [210], curé de Saint-Pierre-le-Viger, par Fontaine-le-Dun (Seine-Inférieure).
- COURVAL (Adrien de) [183], propriétaire à Rugles (Eure).
- COUTANCES (ville de) [103], pour sa bibliothèque.
- CROISMARE (le marquis de) [196], à Versailles (Seine-et-Oise).
- DARCEL (Alfred) [139], ✱, aux Gobelins, avenue des Gobelins, à Paris.
- DARU (le comte Napoléon) [242], O. ✱, ancien ministre, au château de Chiffrevast, par Valognes (Manche).
- DEDE (l'abbé) [327], professeur à l'Institution Join-Lambert, rue d'Ernemont, 10, à Rouen.
- DENEULLE (l'abbé) [363], curé à Isneauville (Seine-Inférieure).
- DELANERCHÉ (A.) [222] à Beauvais (Oise).
- DELALONDE (Auguste) [342], élève de l'Ecole de Chartes, rue d'Assas, 72, à Paris.

- MM. DELALONDE (l'abbé) [15], doyen de la Faculté de Théologie, rue d'Ernemont, 32, à Rouen.
- DELAPOÏTE (l'abbé) [341], curé de Ganzeville, par Fécamp (Seine-Inférieure).
- DELHOMME (Jules) [346], rue de l'Horloge, à Evreux (Eure).
- DELISLE (Léopol.) [36], ✱, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, rue Neuve-des-Petits-Champs, 8, à Paris.
- DESBOIS [38], ancien notaire, boulevard Beauvoisine, 17, à Rouen.
- DESCHAMPS (J.) [92], manufacturier, rue de Sotteville, 7, à Rouen.
- DESNOYERS (Jules) [269], ✱, membre de l'Institut, bibliothécaire au Muséum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris.
- DIDOT (Hyac. Firmin) [115], ✱, à Mesnil-sur-l'Estrée, par Nonancourt (Eure); à Paris, rue Jacob, 56.
- DIEPPE (ville de) [103], pour sa bibliothèque.
- DIEUSY (Jules) [50], chef de division honoraire à la Préfecture, rue de l'Ecureuil, 14, à Rouen.
- DOLBET (François) [121], archiviste du département de l'Eure, à Evreux.
- DUBOSC [221], archiviste du département de la Manche, à Saint-Lô.
- DUMOULIN [231], libraire-éditeur, quai des Augustins, 15, à Paris.
- DUPONT [120], conseiller à la Cour d'appel, rue Pémagnie, à Caen.
- DURANVILLE (Léon de) [55], propriétaire, rue Alain-Blanchard, 3, à Rouen.
- DUTHUIT (E.) [67], propriétaire, quai du Havre, 21 A, à Rouen.
- DUVAL (l'abbé) [212], curé de N.-D. du Havre, rue des Pin-cettes, 46.
- ELBEUF (la Chambre de commerce d') [202], pour sa bibliothèque.
- ESCLAVY (Jules) [91], négociant, quai du Havre, 193, à Rouen.
- ESTAINTOT (le vicomte Robert d') [7], avocat, rue des Arsins, 9, à Rouen.

- MM. FÉLIX [296], ✱, conseiller à la Cour d'Appel, rampe Bouvreuil, 82, à Rouen.
- FILLEUL [143], entrepreneur de serrurerie, rue Pouchet, 3, à Rouen.
- FIZEAUX DE LA MARTEL [162], au château de Sainte-Vaubourg, par Grand-Couronne (Seine-Inférieure).
- FLEURY (l'abbé) [167], vicaire de Saint-Gervais, rue Coulon, 23, à Rouen.
- FLOQUET [268], ✱, correspondant de l'Institut, au château de Formentin, par Bonnebocq (Calvados); à Paris, rue de l'Arcade, 23.
- FORMIGNY DE LA LONDE (A. de) [191], Secrétaire de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen, rue des Carmes, 33, à Caen (Calvados).
- FOUQUET (Henri) [522], professeur libre, rue du Clos-Thirel, 4, à Rouen.
- FOURCIN [136], propriétaire, à Sommery, par Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
- FOVARD [163], notaire, boulevard Haussman, 94, à Paris.
- FRANQUEVILLE (Arthur de) [238], rue Garancière, 4, à Paris.
- FRIGOT (Émile) [249], à Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
- GAMBET (l'abbé) [136], chanoine de la Métropole, rue Potard, 10 bis, à Rouen.
- GASPAILLART [106], attaché au ministère des finances, rue de Clichy, 59, à Paris.
- GASTÉ (J. de) [243], rue Saint-Roch, 34, à Paris.
- GENEVRAIE (le comte de la) [238], à la Genevraye, par le Merlerault (Orne).
- GERMONIÈRE (de la) [343], place Vendôme, 20, à Paris.
- GIRANCOURT (de) [48], ✱, aux Essarts-Varimpré, par Foucarmont (Seine-Inférieure).
- GLANVILLE (de) [97], propriétaire, rue Bourg-l'Abbé, 19, à Rouen.
- GONSE [239], ✱, conseiller honoraire à la Cour d'appel, rue d'Ecosse, 1, à Rouen.
- GOIJON (Paul) [344], avocat, rue Paradis-Poissonnière, 32, à Paris.

MM. GRAND SÉMINAIRE DE ROUEN (le) [537], rue Poisson, pour sa bibliothèque.

GRAVIER (Gabriel) [260], officier d'Académie, membre de la Société de Géographie de Paris et de plusieurs sociétés savantes françaises et étrangères. rue du Champ-des-Oiseaux, 80, à Rouen.

GROLLEAU (M^{gr}) [504], évêque d'Evreux.

GUÉRILLON [52], banquier-armateur, rue du Faubourg-Montmartre, 15, à Paris.

GUEROULT [661], ✱, ancien notaire, rue de Fontenelle, 2, à Rouen.

GUERROTS (des) [60], propriétaire, au château des Guerrots, par Auffay (Seine-Inférieure).

GUESNIER [552], juge au Tribunal civil, rue des Carmélites, 16, à Rouen.

HACQUEVILLE (d') [201], à Orhec-en-Auge (Calvados).

HAIN [255], conseiller à la Cour d'appel, rue de Bayeux, 44, à Caen (Calvados).

HELLOT [566], rue du Champ-du-Pardon, à Rouen.

HÉRISSEY [560], imprimeur, à Evreux (Eure).

HÉRON [521], professeur libre, rue du Champ-du-Pardon, 20, à Rouen.

HETTER [525], rue Guillebert, à Caen (Calvados).

HOUEMARE (le baron d') [45], à Pont-Saint-Pierre (Eure).

HUE (l'abbé) [536], au château de Croissy, par Chatou (Seine-et-Oise).

HUGONIN (l'abbé) [505], vicaire-général, à Evreux (Eure).

IQUELON (d') [49], place de l'Hôtel-de-Ville, 21, à Rouen.

IZARN [109], propriétaire, à Evreux (Eure).

JEANBART [81], courtier de commerce, rue des Fossés-Louis-VIII, 36, à Rouen.

JEUFFRAIN (l'abbé) [52], archiprêtre de la Métropole, rue Saint-Romain, à Rouen.

LACROIX [75], O. ✱, président honoraire à la Cour d'appel de Rouen, aux Andelys (Eure).

LAFFERRIÈRE (Hector de) [271], au château de Ronfeugerai, près Athis (Orne), rue de Penthievre, 9, à Paris.

- MM. LAINÉ [225], président de la Société archéologique, à Avranches (Manche).
- LAIR (Jules) [125], directeur des Entrepôts généraux, boulevard de la Villette, 204, à Paris.
- LAISNÉ (Henri) [141], procureur de la République, à Dôle (Jura).
- LALOY (L.-H.) [101], ✱, docteur en médecine, rue de la Villette, 5, à Paris-Belleville.
- LAMER [179], juge au Tribunal civil de la Roche-sur-Yon (Vendée).
- LANCTIN [27], à Creil (Oise).
- LANFRAY [263], notaire, rue Ecuyère, 44, à Caen (Calvados).
- LAUTOUR (L.) [192], procureur de la République, à Evreux (Eure).
- LEBEURIER (l'abbé) [65], chanoine, à Evreux.
- LE BOUTEILLER (Georges) [28], notaire, place Saint-Sauveur, 19, à Caen (Calvados).
- LE BRUMENT [22], rue Bihorel, 4, à Rouen.
- LE COUTEULX DE CANTELEU (le comte) [254], au château de Saint-Martin, par Etrépaghy (Eure).
- LEGAY [289], conseiller à la Cour d'appel, rue de Lenôtre, 14, à Rouen.
- LEGENTIL [74], ✱, conseiller à la Cour d'appel, rue de Fontenelle, 29, à Rouen.
- LE GOST-CLÉRISSE (M^{me} veuve) [353], libraire, rue Ecuyère, 36, à Caen (Calvados).
- LEGROS (Alexandre) [198], rue du Vieux-Marché, à Fécamp (Seine-Inférieure).
- LEGROS (Ch.) [17], rue d'Ernemont, 64, à Rouen.
- LE HARDY (Gaston) [276], secrétaire-adjoint de la Société des Antiquaires de Normandie, à Rots, par Bretteville-l'Orgueilleux (Calvados).
- LEMARCHAND (Th.) [295], contrôleur et comptable à la Rouennaise, rue Saint-Lô, 56, à Rouen.
- LEMARCHAND [567], constructeur, rue Traversière, 2, à Rouen.
- LE MAROIS (Alphonse) [275], au château du Lude, commune de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche).

- MM. LE MASSON [100], notaire, rue de Fontenelle, 53, à Rouen.
- LE MIRE (E.) [80], propriétaire, rue du Nord, 1, à Rouen.
- LENORMAND aîné (l'abbé [180], chef d'Institution, au Neubourg (Eure).
- LE PESANT (Albert) [237], propriétaire, à Coutances (Manche).
- LE PICARD (Jules) [317], administrateur du Comptoir d'es-compte, place de la Pucelle, 5, à Rouen.
- LEPOITTEVIN (de la Maison Lepoittevin et Henri) [246], libraire, rue de la Vase, à Cherbourg (Manche).
- LE PRÉVOST (Ernest) [294], greffier de Justice de paix, à Argentan (Orne).
- LEROY-BEAULIEU [340], avenue Uhrich, 27, à Paris.
- LEROY (Ch.) [77], faubourg Saint-Denis, 80, à Paris.
- LESSENS (E.) [332], boulevard Cauchoise, 28, à Rouen.
- LESTANVILLE (Gustave de) [31], au château du Boscoursel, par Fleury-sur-Andelle (Eure).
- LESTANVILLE (M^{me} de) [30], propriétaire, rue Orbe, 83, à Rouen.
- LETELLIER DE LA FOSSE [139], *, secrétaire général du Crédit foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, 19, à Paris.
- LEVÉ (Ferdinand) [164], rue du Cherche-Midi, 21, à Paris.
- LORMIER (A.) [140], propriétaire, rue de Racine, 13, à Rouen.
- LORMIER (Ch.) [6], avocat, membre de la Commission des Anti-quités de la Seine-Inférieure, rue de Socrate, 13, à Rouen.
- LOTH (l'abbé Anatole) [58], curé du Bourg-Dun, par Fontaine-lès-Dun (Seine-Inférieure).
- LOTH (l'abbé Julien) [4], professeur à la Faculté de Théologie, rue des Bonnetiers, 2, à Rouen.
- LOUVIERS (ville de) [78], pour sa bibliothèque.
- LUCE (Siméon) [123], archiviste aux Archives nationales, boulevard Saint-Michel, 95, à Paris.
- MACKAU (le baron de) [216], *, avenue d'Antin, 22, à Paris.
- MAISONS (le comte des) [553], à Caumont (Eure), par la Bouille (Seine-Inférieure).
- MALANDAIN [86], avoué, rue Percière, 20, à Rouen.
- MANCHON [262], conseiller à la Cour d'appel, à Caen, place Royale, 25.

MM. MARC (Albert) [363], rue de l'Avalasse, 13 bis, à Rouen.

MARCEL [152], notaire, officier de l'Instruction publique, rue Corneille, 21, au Havre.

MARGUERITTE [151], docteur en médecine, rue d'Estimauville, 26, au Havre.

MARINIER (de la maison A. Pichard aîné, banquier) [54], place du Gaillardbois, 8, à Rouen.

MARINIER [300], libraire, à Fécamp (Seine-Inférieure).

MARTIN (William) [94], ✱, chargé d'affaires d'Hawaï, avenue de la Reine-Hortense, 15, à Paris.

MASSIF (A.) [190], libraire, rue Notre-Dame, à Caen (Calvados).

MASSOT [146], C. ✱, premier président honoraire de la Cour d'appel de Rouen, à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

MAUDUIT [329], avocat, à Neufchâtel (Seine-Inférieure).

MERVAL (St. de) [8], à Canteleu (Seine-Inférieure).

MÉTÉRIE [359], libraire, rue Jeanne-Darc, 11, à Rouen.

MILLET [126], chef de la fabrication à la Manufacture de Sèvres, à Sèvres (Seine-et-Oise).

MOINET [337], vérificateur de l'Enregistrement, rue de l'Hôpital, 23, à Rouen.

MONOD (Gabriel) [270], répétiteur à l'Ecole des hautes-études, rue d'Assas, 76, à Paris.

MONTAIGLON (Anatole de) [324], ✱, professeur à l'Ecole des chartes, place Royale, 9, à Paris.

MONTHOLON-SÉMONVILLE (le prince de) [176], au château de Quevillon, par la Bouille (Seine-Inférieure); à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, 142.

MONTIER (Amand) [302], docteur en droit, à Pont-Audemer (Eure).

MONTMORENCY-LUXEMBOURG (le prince de) [175], au château de Cany (Seine-Inférieure).

MOREL (l'abbé Théodore) [301], curé-doyen de Bolbec (Seine-Inférieure).

MORTEMART (le duc de) [290], au château d'Orcher, par Harfleur (Seine-Inférieure).

NEUVILLE (le vicomte Louis de) [223], à Saint-Michel-de-Livet, par Livarot (Calvados).

MM. OEBLENDER [314], entomologiste, place Saint-Paul, 32, à Rouen.

O'REILLY [37], ✱, conseiller à la Cour d'appel, rue Stanislas-Girardin, 36, à Rouen.

OUF (l'abbé) [39], curé de Gaillefontaine (Seine-Inférieure).

OURSSEL [293], substitut du procureur de la République, place de la Rougemare, 4, à Rouen,

PASSY (Louis) [124], à Gisors (Eure); à Paris, rue de Clichy, 48.

PELAY (Edouard) [51], membre de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, rue de Crosne, 74, à Rouen.

PELLERIN (Arthur) [265], juge au Tribunal civil, à Domfront.

PELLIOT [370], rue du Roi-de-Sicile, 26, à Paris.

PETITEVILLE (de) [35] propriétaire, rue Beauvoisine, 13, à Rouen.

PETIT SÉMINAIRE DE ROUEN (le) [548], pour sa bibliothèque, au Mont-aux-Malades, par Rouen (Seine-Inférieure).

PICARD (Alphonse) [543], libraire, rue Bonaparte, 82, à Paris.

PICHON (le baron Jérôme) [239], président de la Société des Bibliophiles français, membre de la Société des Antiquaires de Normandie, au château de Montessart, par Honfleur (Calvados); à Paris, quai d'Anjou, 17.

PICHON (le baron) [361], à Tournedos-sur-Seine, par Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure).

PIMONT (Alfred) [353], juge au Tribunal de Commerce, rue de Fontenelle, 38, à Rouen.

POLIGNAC (le duc de) [171], au château de Saint-Jean-du-Car-donnay, par Maromme (Seine-Inférieure).

PONTGIBAUT (le comte de) [243], à Saint-Marcouf, par Valognes (Manche).

PORÉE (l'abbé) [368], curé de Bournainville, près Bernay (Eure).

PORET (Charles) [299], rue Baizet, 8, à Paris-Vaugirard.

POUYER (Achille) [248], ✱, avocat général, boulevard Jeanne-Darc, 13, à Rouen.

POUYER-QUERTIER [16], G.-O. ✱, ancien ministre, sénateur, rue de Crosne, 22, à Rouen.

POWELL (Thomas) [26], ingénieur-mécanicien, rue d'Elbeuf, 35, à Rouen.

MM. PRÉMONT [188], vice-président du Tribunal civil, rue des Carmélites, 29, à Caen (Calvados).

PREVEL fils [229], boulevard Jeanne-Barc, 23, à Rouen.

PREVOST (Gustave) [62], substitut du procureur de la République, à Yvetot (Seine-Inférieure).

QUESNEL (Henri) [279], propriétaire, aux Baons-le-Comte, par Yvetot (Seine-Inférieure), et à Rouen, rue des Bons-Enfants.

QUESNEL (M^{me} Alfred) [240], rue de Condé, à Gravelle-Havre (Seine-Inférieure).

QUESNERIE (de la) [325], *, capitaine d'État-major, rue Blanche, 72, à Paris, et au château de Carqueleu, par Cailly (Seine-Inférieure).

RAULT (l'abbé) [277], vicaire-général, directeur du grand Séminaire, à Sées (Orne).

RAVENEL [127] *, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Crussol, 5, à Paris.

RÉGNEAUX (l'abbé) [79], curé de Saint-Gervais, rue Chasse-lièvre, 4, à Rouen.

REIZET (Jules) [194], O. *, au château d'Ecorchebœuf, par Longueville (Seine-Inférieure).

REIZET (le comte de) [44], O. *, ministre plénipotentiaire, à Breuil-Marcilly, par Dreux (Eure-et-Loir).

RENAULT [275], conseiller honoraire, à Falaise (Calvados).

REVEILLASC (le vicomte de) [253], au château de Fontenay-le-Pesnelle, par Tilly-sur-Seulles (Calvados).

ROBERT-DESPRAIRIES [187], propriétaire, rue Saint-Sauveur, à Caen (Calvados).

ROBERT (l'abbé) [284], supérieur des Missionnaires du Mont-Saint-Michel, par Avranches (Manche).

ROCHE [154], juge au Tribunal civil, à Dieppe (Seine-Inférieure).

ROUEN (la ville de) [220], pour sa bibliothèque.

ROUEN [571], (la Cour d'appel de) pour sa bibliothèque.

ROUSSELIN [531], vice-président du Tribunal civil, rue Chasse-marée, 12, à Rouen.

ROYS (le marquis des) [58], ancien député, à Gaillefontaine (Seine-Inférieure).

SABINE [292], architecte, avenue des Ternes, 30, à Paris.

MM. SALIN (Patrice) [73], chef de bureau au Conseil d'Etat, avenue de Neuilly, 47, à Neuilly (Seine).

SAUVAGE (l'abbé) [24], officier d'Académie, curé d'Ectot-l'Auber (Seine-Inférieure).

SAUVAN [291], propriétaire, rue des Charrettes, 22, à Rouen.

SCHICKLER (F.) [144], propriétaire, à Bizy, par Vernon (Eure) et à Paris, place Vendôme, 17.

SCHICKLER (le baron) [244], à Martinvast (Manche) et à Paris, place Vendôme, 17.

SÉBLINE (Ch.) [507], préfet, à Laon (Aisne).

SEMICHON [5], ancien conseiller général, rue de l'Avalasse, 16, à Rouen.

SEPMANVILLE (le baron de) [108], propriétaire, à Evreux (Eure).

SICOTIÈRE (Léon de la) [204], avocat, ancien député, sénateur, à Alençon (Orne).

SOMMÉNIL (l'abbé) [90], chanoine honoraire, à Blosseville-Bonsecours, près Rouen.

TARDIF (Jules) [226], archiviste aux Archives nationales, à Paris.

TERTU (le comte de) [257], à Tertu, par Trun (Orne).

THIL (Léon) [261], ✱, conseiller à la Cour d'appel, rue du Champ-des-Oiseaux, 13 bis, à Rouen.

TISSOT (Amédée) [111], conservateur de la Bibliothèque publique, à Lisieux (Calvados).

TOUGARD (l'abbé) [315], officier d'Académie, docteur ès-lettres, professeur au Séminaire du Mont-aux-Malades, près Rouen.

TOURVILLE (le Tendre de) [34], O. ✱, président honoraire à la Cour d'appel, rue de l'Ecole, 52, à Rouen.

TOUSSAINT [135], avocat, rue d'Estimauville, 23, au Havre.

TOUSTAIN (le vicomte Henri de) [135], au château de Vaux-sur-Aure, près Bayeux (Calvados).

TRAVERS (Julien) [82], conservateur de la Bibliothèque publique, à Caen (Calvados).

TROCHON (l'abbé) [122], vicaire de Saint-Clément, à Cherbourg (Manche).

VALLOIS (Félix) [21], rue de la Savonnerie, 12, à Rouen.

VALOGNE (ville de) [347], pour sa bibliothèque.

MM. VALON (le comte de) [42], propriétaire, au Rosay, par Lyons-la-Forêt (Eure).

VATIMESNIL (de) [253], au château de Vatimesnil, par les Thilliers (Eure).

VEILLON (A.) [206], libraire, à Alençon (Orne).

VERGER (Ch.) [197], tanneur, à Pont-Audemer (Eure).

WARENGHIEN (de) [330], substitut du procureur de la République au Havre.

MM. les Sociétaires dont les noms, qualités ou domiciles auraient été inexactement indiqués, sont priés d'adresser une note rectificative à M. Gabriel Gravier, trésorier de la Société, rue du Champ-des-Oiseaux, 80, à Rouen.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

EXERCICE 1877-1878

I

PROCÈS-VERBAUX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue le 5 Décembre 1878

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

A deux heures,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. LE M^{is} DE BLOSSEVILLE.

L'assemblée générale des membres de la Société de l'Histoire de Normandie a eu lieu à Rouen, le 5 décembre 1878, à deux heures, hôtel des Sociétés Savantes, rue Saint-Lô.

Etaient présents au bureau :

MM. de Blosseville, Président; Ch. de Beaurepaire, Vice-Président; Bouquet, Archiviste; Paul Allard, Secrétaire-Adjoint; Gabriel Gravier, Trésorier; Semichon, St. de Merval, Félix, d'Estaintot, l'abbé Julien Loth, membres du Conseil.

Ont répondu à l'appel de leurs noms :

MM. Paul Allard, Arondel, Paul Baudry, Beau cousin, Beau-

rain, Ch. de Beaurepaire. Blanche, de Blosseville, Bouquet, Brichet, d'Estaintot, Félix Gueroult, Gravier, Hellot, Héron, d'Houdemare, l'abbé Jeuffrain, Le Brument, Legentil, Lesens, Lormier, l'abbé Julien Loth, Marc, St. de Merval, Pourcin, Semichon, de Tourville.

M. Lormier, Secrétaire, s'était fait excuser.

Après avoir déclaré la séance ouverte, M. le Président a lu le discours suivant :

MESSIEURS,

« Il devait vous être donné d'entendre dans cette réunion un des maîtres de la parole, un des quarante de l'Académie française, attaché à notre terre normande par des liens de famille beaucoup plus que séculaires et inscrit des premiers parmi les fondateurs de notre Compagnie. M. le duc de Broglie avait depuis longue date accepté la présidence d'honneur de notre assemblée générale de cette année et s'était fidèlement tenu à notre disposition.

Notre éminent confrère nous exprime aujourd'hui le plus vif regret de ne pouvoir se rendre à Rouen et répondre comme il l'aurait désiré à l'honneur que lui a fait la Société. Des occupations qui le retiennent à Paris ne lui en laissant pas la liberté, il prie votre président de se faire auprès de ses confrères l'interprète de ses regrets en leur renouvelant l'expression de sa reconnaissance pour leur bienveillant souvenir.

Ce regret sera sincèrement partagé. Les harangues académiques prononcées par de tels orateurs ne sont plus, à notre époque, de vains et brefs assauts de banalités polies, telles qu'en échangeaient avec applaudissement les Voiture et les Conrart au jeune âge des sociétés savantes. Ce sont aujourd'hui des questions développées, quelquefois même des traités complets, et si les réponses ne sont pas toujours des critiques plus ou moins fines comme la mode tend à s'en accréditer, au moins savent-elles garder dans l'apologie une mesure délicate qui en augmente la valeur.

La Société de l'Histoire de Normandie, qui compte déjà une durée de neuf années, ne veut rien négliger pour rallier à leur centre commun ses membres épars dans cinq vastes circonscriptions départementales ; aussi attache-t-elle une juste importance à la liste de ses présidents d'honneur inaugurée par l'illustre nom de Guizot.

Il sied bien à une Société historique de présenter des ancêtres.

Si l'un des membres de notre Bureau s'était chargé de répondre au discours d'apparat promis à notre Assemblée, un sujet parfaitement approprié à la circonstance se serait tout naturellement présenté à son esprit pour matière de son compliment, comme l'on disait dans l'enfance des discours de réception.

Toute la critique littéraire est en campagne depuis quelques semaines autour d'une nouvelle publication historique, où les partis chercheraient en vain une allusion au temps présent.

C'est une œuvre sérieuse, tenant surtout du genre si français des Mémoires, remplie de documents authentiques empruntés à des portefeuilles de famille et embrassant une époque mal connue, bien que peu lointaine, celle de la guerre de Sept Ans.

Le *Secret du Roi*, titre bien fait pour piquer la curiosité, le *Secret du Roi* est né des riches archives du château de Broglie, qui renferme encore en germe, nous n'en saurions douter, d'autres révélations à mettre en œuvre par une nouvelle génération d'historiens qui se souviendront des grands concours de l'Université de France.

Le Roi, dont le secret se trouve ainsi surpris, avait plus d'une fois été taxé de coupable indifférence personnelle dans les événements qui ont amené et consommé le partage de la Pologne. Le livre qui rappelle aujourd'hui l'attention sur cette catastrophe prouve seulement que Louis XV avait mal à propos été accusé de ne prendre aucun intérêt à cette question de haute politique ; mais sa diplomatie occulte n'en reste pas moins sévèrement jugée par les révélations qui sont apportées. Ce sont de nouvelles pièces d'un grand procès. Elles apparaissent avec une incontes-

table authenticité ; elles sont mises en œuvre avec une autorité non moindre, mais il n'y a pas lieu de nous étendre ici davantage sur un livre important qui, à tous ses mérites, joint pour nous l'intérêt d'avoir été écrit dans notre Normandie, par un membre de notre Compagnie.

Nous avons à vous entretenir spécialement de nos publications, qui déjà commencent à former une collection d'une valeur très appréciée. Treize volumes sont sur les rayons de nos bibliothèques, deux vont vous être distribués tout à l'heure, plusieurs sont en préparation et nous avons en perspective des réimpressions d'ouvrages devenus rares et des œuvres inédites qui développent devant nous un assez long avenir.

Venez-nous en aide, Messieurs et honorables Confrères ; multipliez avec nous des recherches pour découvrir de nouveaux trésors ; ne nous épargnez pas vos précieux avertissements, vos utiles indications.

Nous avons volontairement exclu une source féconde en nous interdisant de rien entreprendre sur l'époque, bientôt séculaire, qui commence aux grands événements de la Révolution française. Ce sacrifice fait à l'esprit de conciliation qui doit présider à nos études et à nos travaux, ce sacrifice longtemps encore nécessaire nous prive d'un assez grand nombre de publications importantes qui paraîtraient trop incomplètes si elles se désintéressaient de l'époque moderne, riche en travaux publics, en progrès matériels, en faits mémorables, signalée aussi par plus de ruines regrettables que de monuments nouveaux.

Ne nous plaignons pas trop encore ; pour nous être à peu près interdite, l'histoire de nos petites localités, genre plus difficile qu'on ne le juge communément, n'est certes pas abandonnée. Il n'est guères d'année qui n'en voie paraître plusieurs sur divers points de notre Normandie.

Pour ne citer en passant qu'un seul de nos cinq départements, dans un espace de temps assez restreint, le département de l'Eure a produit une histoire de la ville et du canton de Bernay, par le brave colonel Goujon ; une histoire de Vernon,

par M. Meyer ; une notice très développée, de M. Izarn, sur la commune de Saint-Germain-lès-Evreux , beaucoup mieux connue sous le nom de Navarre ; des recherches historiques sur Beuzeville et son canton, par M. Fouquier, clerc de notaire ; de curieux mémoires d'un bourgeois de Gisors à une époque lointaine ; quelques pages sur le domaine du Champ-de-Bataille, dues à M. Ozanne, ancien conseiller général, de qui nous connaissons une histoire de Neubourg encore inédite ; un glossaire des patois de l'Eure est sous presse ; un dictionnaire topographique des noms de lieux anciens et modernes de ce département est à la veille de paraître à l'Imprimerie nationale ; une biographie ébroïcienne est depuis longtemps en préparation ; la Société libre de l'Eure a mis sous presse, dans l'imprimerie Hérissé, une étude illustrée sur les ornements préhistoriques de ce département, par M. le vicomte de Pulligny.

Encourageons, Messieurs, ces œuvres patriotiques, soyons bienveillants, on serait tenté de dire reconnaissants, envers les esprits élevés qui ne dédaignent pas les plus modestes annales ; encourageons ces précieux collaborateurs et ouvrons plus que jamais nos rangs. C'est une noble prérogative des Sociétés savantes, lorsqu'elles ont le bon esprit de se tenir rigoureusement à l'abri des agitations de la politique et d'en dédaigner les variations ; c'est leur généreux privilège que le droit d'asile ouvert libéralement à tous les vaincus, à tous les désabusés, à tous les désillusionnés réunis dans une véritable trêve de Dieu, soit qu'ils se résignent à renoncer à la vie publique, soit qu'ils en sachent attendre le retour dans la dignité d'une vie remplie par l'étude.

C'est dans la république des lettres que se pansent le plus efficacement les blessures de la légitime comme de l'illégitime ambition ; c'est le culte des lettres qui ennoblit les disgrâces, qui relève et maintient les caractères.

N'oublions jamais que nous sommes membres d'une grande famille destinée à sauver, comme dans une arche sainte, les saines traditions de la courtoisie littéraire et de la véritable confraternité. »

M. l'abbé Julien Loth a ensuite rendu compte en ces termes des travaux du Conseil d'administration :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« Votre Conseil d'administration vous doit le compte-rendu de ses travaux. Il devait vous être présenté cette année, comme les précédentes, par une voix autorisée que vous écoutez toujours avec déférence et sympathie ; et si j'occupe pour une fois, à votre grand étonnement et à coup sûr au mien, la place de M. de Beaurepaire, c'est afin de ménager des forces qui renaissent et une santé aussi précieuse à la science qu'à notre affection.

Cette année a été remplie, pour ceux auxquels vous avez confié l'administration de la Société, par un labeur persévérant qui n'a pas été sans fruits. Il leur est doux de se trouver, dans cette séance générale, en communication avec vous et de puiser dans vos encouragements un nouveau courage pour des services nouveaux. La Société de l'Histoire de Normandie, c'est vous ; ses œuvres sont vôtres. Les délégués que vous honorez de votre confiance n'ont d'autre récompense de leurs peines que vos suffrages et le témoignage qu'ils peuvent se rendre d'avoir rempli selon leurs forces leur mandat.

Ils vous présentent aujourd'hui deux volumes qui s'ajoutent à une collection déjà estimée. L'un est le tome troisième des cahiers des *Etats de Normandie*. Il s'étend de 1633 à 1666 et met fin à la série consacrée aux règnes de Louis XIII et Louis XIV. Je n'ai pas à vous faire l'éloge de cette publication, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 24 août 1877, et le Comité des Travaux historiques, le 5 février 1877, ont honoré de leurs félicitations et dont vous avez apprécié déjà l'importance et l'opportunité. Dans un temps où le gouvernement s'occupe de faire rassembler toutes les pièces qui concernent les Etats-Généraux de la France, notre Société a été bien inspirée de s'associer à ce noble dessein en publiant ce qui regarde

les Etats provinciaux de Normandie. C'est une initiative qui peut devenir un exemple pour d'autres provinces. On verrait ainsi se développer simultanément l'histoire générale et l'histoire provinciale de la France, et on posséderait par là les monuments les plus précieux de nos anciennes libertés publiques.

Cet ouvrage, par lui-même et par son savant éditeur, est donc de ceux qui font le plus grand honneur à notre Société. Le second volume qui vous sera distribué tout à l'heure est le tome troisième des *Mémoires de Pierre Thomas, sieur du Fossé*, dont notre honorable confrère et ami, M. Bouquet, poursuit la publication et à laquelle il apporte une érudition, une activité, une sollicitude qui en font, si j'osais dire, comme le modèle des éditeurs.

Ce volume, qui n'a pas moins de 25 feuilles d'impression, texte et pièces justificatives, renferme vingt-cinq années de la vie de l'auteur, de 1666 à 1691.

Exilé en Normandie à sa sortie de la Bastille, du Fossé passa deux années consécutives en Normandie, à Rouen et au Fossé, où il s'occupa spécialement de la médecine, afin de venir en aide aux paysans de son canton pendant leurs maladies, comme ses sages conseils leur venaient en aide dans leurs procès. Il profita encore de cet exil pour se livrer à ses études favorites, les ouvrages de piété, et pour faire un voyage dans le centre de la France, où il visite particulièrement le Poitou et l'Anjou, sur lesquels il fournit, en observateur intelligent, de curieuses remarques.

Puis vient le récit de la paix de l'Eglise, en 1668. C'est un tableau complet des débats qui l'avaient précédée et où ses amis avaient joué un rôle des plus actifs.

Le calme étant rétabli, il quitta la Normandie pour retourner à Paris, qui l'attirait toujours et où il fait une société plus intime avec Tillemont, Nicole et Arnauld. Il peut ainsi nous initier à de curieux détails concernant la composition de la *Perpétuité de la Foi*, ouvrage de ces deux derniers écrivains.

Là se place un passage touchant sur un enfant de Rouen,

élevé par la famille du Fossé, et qui, de la condition la plus humble, sut se faire remarquer à Rouen, et même à Paris, par son éloquence, M. Le Tourneux, né sur l'église Saint-Vivien, élevé à Paris, vicaire de Saint-Etienne-des-Tonneliers de Rouen, et qui se montra un des prédicateurs les plus distingués dans l'église Saint-Victor de Paris.

Le récit se poursuit par des détails sur la famille de l'auteur, quittant Rouen pour se fixer à Paris, en 1671; par le tableau des rigueurs dont Port-Royal devint l'objet en 1679, et par l'exil volontaire d'Arnauld pour échapper à de nouvelles poursuites.

En 1682, afin de se reposer de travaux littéraires dont parlent ses *Mémoires*, du Fossé entreprend un long voyage dans le Nord de la France et dans les Pays-Bas. Il visite près de quarante villes, places, abbayes, sur lesquelles il fournit des renseignements d'autant plus précieux que plusieurs des monuments dont il parle ont disparu aujourd'hui.

Enfin ce volume se termine par le récit de la mort de plusieurs de ses parents et amis; par des aventures tragiques qui peignent les mœurs de cette époque; par les troubles que causent aux religionnaires la révocation de l'édit de Nantes, et par la fameuse affaire des chanoines de Beauvais, victimes d'une fausse dénonciation qui conduisit son auteur à la potence. Il y a là des faits et des circonstances à peine indiqués chez les écrivains contemporains.

Outre les notes nombreuses qui ont pour but d'expliquer le texte, dans les endroits où le lecteur pourrait éprouver quelque difficulté, l'éditeur a donné, en une vingtaine d'appendices, des pièces inédites ou peu connues qui complètent les notes sur plusieurs passages importants de ces *Mémoires*.

Il suffira d'une seule remarque pour montrer toute la nouveauté de ce troisième tome des *Mémoires de du Fossé*. L'édition in-12 de 1739 a renfermé, en moins de cent-vingt pages, les mêmes faits qui occupent trois cent-cinquante pages de texte dans le volume in-8° qui va vous être remis.

Vous recevrez également tout à l'heure, Messieurs, le Bulletin de l'exercice 1877-1878. Des documents variés y ont trouvé place : les premiers concernent Valmont et la famille d'Estouteville au xvi^e siècle ; les suivants nous donnent le rôle de la compagnie des gens d'armes du duc de Longueville, en 1631, et des pièces inédites et instructives sur la Ligue. Le Bulletin se ferme, selon l'usage, par la Bibliographie historique normande et la liste des sociétaires. Nous avons la satisfaction de vous annoncer que nous sommes en mesure de faire face à la prochaine échéance.

La publication de l'histoire de l'abbaye du Tréport, de Dom Coquelin, demeurée jusqu'ici manuscrite, confiée aux soins intelligents, à la critique scrupuleuse de M. Charles Lormier, est aujourd'hui très avancée. La copie est faite et collationnée, l'introduction et les notes sont préparées, l'œuvre est mûre pour l'impression, qui ne se fera pas longtemps attendre.

M. Charles Legay revoit le texte du grand Coutumier de Normandie, d'après les meilleurs et les plus anciens manuscrits connus, et dotera prochainement notre Société de cet ouvrage si digne des jurisconsultes et des historiens, qui a joui d'une si grande autorité et qui sortira, grâce à vous, de l'injuste oubli où l'avait laissé une trop longue indifférence.

Les difficultés qui ont retardé jusqu'ici la suite de la publication de l'histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances sont aujourd'hui levées, et nous avons tout lieu d'espérer que l'année 1879 ne se passera pas sans que le tome II de cet ouvrage ne soit entre vos mains.

Non contents de pourvoir aux exigences du présent, nous songeons, comme la mission dont vous nous avez honorés nous y oblige, à assurer l'avenir.

Dans la séance du 7 août 1871, M. l'abbé Cochet avait saisi le Conseil d'administration du projet de publier le manuscrit de l'histoire de l'abbaye de Jumièges, appartenant à M. Lepel-Cointet. Il pensait que cet intelligent possesseur des ruines de la grande abbaye normande ne refuserait pas à la Société l'autorisation de prendre copie de ce précieux manuscrit et d'en donner

au public une édition, souhaitée depuis longtemps par tous les amis de notre histoire. A la vérité, ajouta-t-il, c'est une source à laquelle plusieurs écrivains ont déjà puisé, mais d'une manière incomplète et par fragments qui ne font qu'exciter en nous le désir de posséder l'œuvre originale et intacte.

Dans la séance du 5 février 1872, M. l'abbé Cochet eut la satisfaction d'annoncer à la Société que M. Lepel-Cointet mettait à la disposition de la Société, pour en faire la publication, le manuscrit de Jumièges. Le Conseil chargea M. Cochet de transmettre ses remerciements à M. Lepel-Cointet.

Le 8 avril de la même année, M. l'abbé Cochet fut prié par le Conseil de s'occuper de la copie du manuscrit et chargé définitivement de cette édition, comme le constate le procès-verbal du 13 janvier 1873.

Déjà, dans la séance générale du 27 juin 1872, M. de Lépinos, président, avait annoncé à la Société cette bonne nouvelle et la confirmait encore l'année suivante dans le dernier discours qu'il devait prononcer parmi nous. La longue maladie de M. l'abbé Cochet l'empêcha de mettre la main à l'œuvre, et sa mort, qui a été pour la science et pour toutes les Sociétés qu'il animait de son activité et honorait de sa collaboration un deuil encore présent, nous a forcés d'ajourner, en ce qui concerne Jumièges, la réalisation de nos vœux. D'ailleurs, M. Lepel-Cointet avait été frappé, lui aussi, par la mort, et il fallait recommencer les négociations avec son honorable veuve, qui lui succédait dans la propriété de Jumièges.

Telles sont, Messieurs, les circonstances qui ont retardé la publication de ces ouvrages, dont il a été si souvent question dans nos réunions, et lui ont fait préférer d'autres éditions proposées postérieurement à celle-ci.

Ce ne fut que dans la séance du 3 juillet 1876 que l'affaire du manuscrit de Jumièges fut reprise. M. le Président donna au Conseil communication d'une lettre de M. Bicheray, ancien notaire, membre de la Société, dans laquelle il informait le Conseil que M^{me} Lepel-Cointet était toute disposée à laisser prendre copie

du manuscrit, à la condition que cette transcription serait faite sur place. Le Conseil, occupé alors d'autres publications, accepta l'offre avec reconnaissance, mais sursit à son exécution. Aujourd'hui, il va donner à cette édition tous les soins qu'elle mérite. Il a pris dans ses dernières réunions les mesures propres à assurer à la Société et à la Normandie ce trésor historique d'une valeur incontestée.

Le Conseil est saisi de plusieurs projets non moins précieux à son estime et, nous l'espérons, à la vôtre, qui ont trait à la publication de la *Chronique de Fontenelle*, dans son texte original avec traduction, et comme suite indiquée à l'histoire manuscrite de l'abbaye de Saint-Wandrille. Nous ne pouvons vous donner d'autres détails sur ces projets et sur d'autres qui sont en ce moment à l'étude.

L'avenir, vous le voyez, est assuré, mais pour quelques années seulement ; c'est pourquoi nous faisons de nouveau un puissant appel à vos lumières, à votre bienveillance, à votre dévouement pour enrichir votre collection de publications nouvelles et votre Bulletin de documents inédits.

Les communications que vous voudrez bien faire à votre Conseil d'administration seront reçues avec reconnaissance et examinées sans délai avec la plus sympathique attention.

En résumé, notre Société vit et produit ; ses finances sont prospères, comme vous le verrez tout à l'heure ; elle compte près de trois cents membres et les vides que la mort fait, hélas ! chaque année dans nos rangs, parviennent à être comblés. C'est la dure loi de la vie de voir disparaître tant de belles intelligences, si lentes à former et éteintes au moindre souffle ; tant de nobles cœurs dont on se sentait entouré et dont on avait besoin, et qui manqueront désormais à notre affection. Nous n'osons pas faire le compte de nos morts, de peur d'attrister trop cette réunion de famille. Qu'il nous soit permis seulement de rendre un public hommage à l'un des plus récents et des plus connus de vous, au D^r de Bouis, esprit si vif, si pénétrant et orné, passionnément épris des traditions nationales, d'un com-

merce si agréable et si sûr dans ses relations de confraternité et, nous ne l'oublierons jamais, si dévoué aux intérêts de cette Société qui fut, avant l'heure suprême, l'une des dernières sollicitudes de son cœur défaillant.

Honneur, Messieurs, à la mémoire de notre excellent confrère ! Mais si les hommes disparaissent, les Sociétés demeurent et veulent s'épanouir dans l'action et la vie. A l'action donc, tant que nos forces ne nous trahiront pas, et si nous laissons à nos successeurs une œuvre inachevée, il ne manquera pas, dans cette terre inépuisable de Normandie, d'hommes jeunes et vaillants qui reprendront notre tâche et sauront nous tenir compte de nos efforts ; et, Messieurs et chers confrères, ce sont précisément, si je ne m'abuse, ceux qui étudient le plus sérieusement le passé qui ont la foi la plus robuste en l'avenir. »

La parole a été ensuite donnée à M. Semichon, président de la Commission des fonds, qui a résumé ainsi la situation financière de la Société :

MESSIEURS,

« J'ai l'honneur de vous présenter notre budget du 30 juin 1877 au 30 juin 1878.

Le compte a été dressé par M. le Trésorier ; les documents justificatifs sont joints et ont été examinés par la Commission.

Situation des recettes au 30 juin 1878 :

1° Fonds disponibles au 8 juin 1877.	5,550 fr. 81	
Intérêts produits par les fonds déposés à la Caisse d'épargne du 1 ^{er} janvier au 30 juin 1877.	47	95
Intérêts produits du 30 juin 1877 au 30 juin 1878.	76	35
8 Novembre 1877. Subvention de M. le Ministre de l'Instruction publique.	500	»
Cotisations touchées du 1 ^{er} juillet 1877 au 30 juin 1878.	4,914	35
Total	11,089 fr. 46	

DÉPENSES.

Les dépenses d'impression, de papier, de timbres, de copies, de quittance, etc., se sont élevées à 4,214 fr. 92 c.

Nous avons constaté que ces dépenses sont conformes à toutes nos délibérations. Nous vous en épargnons le détail : on peut le lire dans le travail si exact de notre honorable confrère, M. Gravier.

Voici quel est le résultat :

BALANCE.

Recettes	11,089 fr. 46	
Dépenses	4,214	92
Reste en caisse au 30 juin 1878. .	6,874	54
En définitive, il y avait au dépôt, au 30		
juin 1878	6,867	74
En espèces aux mains du Trésorier . .	6	80
	6,874	54

Il n'est pas inutile, Messieurs, que nous vous fassions connaître quelle est notre situation par rapport à nos cotisations au 30 juin 1878.

Cotisations reçues pendant l'année 1877-1878. .	235	
Des années précédentes.	20	
	255	
Cotisations restant à recouvrer sur l'année 1877-		
1878.	45	
Sur les années précédentes. .	19	
	64	64

Total des cotisations qui étaient à recouvrer à partir de juillet 1878. 319

Dans ce chiffre ne figurent pas les cotisations annulées par suite de démission ou de décès.

Maintenant, Messieurs, nous pouvons ajouter à ce compte-rendu des finances l'état des ouvrages de juin 1877 à juin 1878, que veut bien nous communiquer notre honorable archiviste, M. Bouquet.

Son inventaire est divisé en sept parties, que nous croyons nécessaire de vous faire connaître.

I. — *Ouvrages remis par les Imprimeurs.*

1^o Par M. Cagniard, le 21 juillet 1877, le deuxième tome des *Cahiers des Etats de Normandie*, édités par M. de Beaurepaire. 400 ex.

2^o Par M. Boissel, le 26 juillet et le 1^{er} décembre, le deuxième tome des *Mémoires de Thomas du Fossé*, édités par M. Bouquet. 394

Total. 794 ex.

II. — *Livraison des ouvrages imprimés.*

1^o *Cahiers des Etats de Normandie*. 400 ex.

2^o *Mémoires de du Fossé*. 394

Total. 794 ex.

Suivant la décision du Bureau, tous les exemplaires ont d'abord été remis par les Imprimeurs à l'Archiviste, qui leur en a donné un reçu, et l'Archiviste les a remis à son tour au Libraire de la Société, qui lui en a donné également reçu pour le nombre des exemplaires livrés.

Ce nombre s'est trouvé diminué de celui des exemplaires pris chez l'Imprimeur pour le dépôt légal, les éditeurs et M. de Bosmelet.

Les reçus de ces différentes livraisons et des visas du dépôt légal sont joints au dossier.

III. — *Vente des ouvrages.*

Il a été vendu, depuis le dernier inventaire, clos le 1^{er} juin 1877, jusqu'au 1^{er} juin 1878, 39 volumes réduits à 36 par suite de la remise d'usage faite au libraire de la Société, et en plus un Bulletin de la Société.

Ces 36 volumes, au prix de 9 fr. l'un, ont produit 324 fr. »

Un Bulletin a produit. !. 3 75

Total. 327 75

Les débours de M. Métérie, pour ports de paquets adressés à d'autres libraires et timbres, ont été de. 45 75

Il reste donc, au profit de la Société, une somme de. 282 »

Cette somme est supérieure de 15 fr. 15 à celle de la vente du dernier inventaire.

Elle eût été plus considérable si les libraires dépositaires des ouvrages de la Société avaient rendu leurs comptes. Il y a près de deux mois que ces quatre libraires ont été priés de se mettre en règle vis-à-vis de la Société. L'un a répondu qu'il était malade, l'autre qu'il n'avait pas le temps de le faire en ce moment, et les deux autres n'ont pas encore répondu.

Le compte de vente et le mémoire des débours de M. Métérie sont joints au dossier.

IV. — *Ouvrages en magasin ou en dépôt.*

Chez M. Métérie, au 1^{er} juin 1877. . . . 1,094 vol.

Reçus par lui du 1^{er} juin 1877 au 1^{er} juin 1878. 747

Chez M. Picard (Paris), 1^{er} juin 1877. . . 282

Chez M. Massif (Caen) id. . . 303

Chez M. Huet (Evreux), id. . . 36

Chez M. Lebel (Avranches), id. . . 29

Aux éditeurs et dépôt légal. . . . 47

2,538 vol.

V. — *Opérations pendant l'exercice.*

En dépôt chez M. Picard, au 1 ^{er} juin 1878. .	222 vol.
Id. M. Massif, id. . . .	403
Id. M. Huet, id. . . .	60
Id. M. Lebel, id. . . .	29
Remis pour le compte de la Société (Ministre de l'Instruction publique).	2
Remis aux membres de la Société. . . .	452
En magasin, chez M. Métérie.	1,283
Vente.	40
Remis aux éditeurs et dépôt.	47
	2,538 vol.

La balance entre les deux comptes est donc exacte.

VI. — *Ouvrages offerts à la Société.*

Il a été offert à la Société, pendant le présent exercice, quatorze articles en tout, tant volumes que publications périodiques, cartes et brochures.

Le n° 38 de notre registre est d'une beauté exceptionnelle. C'est la deuxième partie des *Antiquités et Monuments du département de l'Aisne*, par M. Ed. Fleury. Paris, Claye, 1 vol. in-f°, 1878.

VII. — *Dépôt de pièces afférentes.*

Enfin, il a été déposé un certain nombre de pièces afférentes à l'exercice 1876-1877, concernant la comptabilité de M. le Trésorier, le compte du libraire, les reçus de divers, l'inventaire de l'Archiviste et le rapport de la Commission des fonds.

En résumé, Messieurs, nous espérons vous satisfaire : notre budget vient de prouver que nos finances restent dans une excellente situation.

De plus, nos travaux sont toujours dans une bonne voie, car

nos savants collaborateurs ont, par leur passé, prouvé quel serait notre avenir.

Nous ne pouvons terminer sans adresser l'expression de notre vive gratitude à l'honorable trésorier, M. Gravier, qui, malgré ses occupations importantes, s'est dévoué aux travaux de nos finances, et à M. Bouquet, notre vigilant archiviste, qui a bien voulu, sous un double rapport, nous rendre les plus grands services. »

A la suite de ce rapport, le compte du Trésorier a été approuvé par l'assemblée.

L'assemblée a procédé ensuite à l'élection des cinq membres sortants du Conseil d'administration. Les cinq membres désignés par le sort sont MM. l'abbé Loth, d'Estaintot, Bachelet, Gueroult, Gravier. Ils ont été réélus au scrutin secret.

La séance a été levée à quatre heures.

II.

VARIÉTÉS.

1401. — Lettres patentes de Charles VI maintenant les franchises des foires et des marchés d'Yvetot.]

Les lettres des rois de France constatant et confirmant les privilèges de la terre d'Yvetot, quoique nombreuses, puisque depuis Charles VI chacun de nos souverains s'est empressé de reconnaître les droits de cette principauté, sont cependant peu connues, et nous pensons qu'elles n'ont jamais été publiées. Possédant la série complète de ces documents, nous croyons être agréable aux lecteurs du Bulletin de notre Société en leur offrant le plus ancien qui ait été conservé. Octroyées le 18 mai 1401, par Charles VI à Pierre de Villaine, qui venait d'acquérir la terre d'Yvetot, ces lettres maintiennent les franchises des foires et des marchés d'Yvetot contre les empiétements des fermiers des

aides ; elles forment du reste, par leur date, une suite naturelle aux pièces que nous avons données dans le Bulletin d'octobre 1877.

• A. BEAUCOUSIN.

Charles, par la grâce de Dieu, Roy de France, au bailly de Caux ou son lieutenant, salut. Pierre de Villaines dict le Besgue, chevalier, seigneur d'Yvetot, nous a exposé que ia soit que entre ses aultres droictz et noblesse qu'il a et que ses prédecesseurs, seigneurs du dict Yvetot, y ont eu en leur temps, et de tel et si long temps qu'il n'est mémoire du contraire, il loise à tous marchans ou aultres de nos villes, terres et lieux et de tous aultres, de venir à ses foires et marchiez au dict Yvetot sans y estre, ne debvoir estre molestez, destourbez ou empeschez aucunement par nous, nos officiers ne aultres, en y marchandant, alant, venant, seiournant et retournant ne autrement. Néanmoins Guillaume Boutin, soy disant nostre fermier de certaines impositions sur le faict des aydes ordonnez pour nos guerres près du dict Yvetot, ou aultres lieux, de ces choses et pour cuyder faire plus valloir leurs fermes et asservir et tollir les dictes foyres, marchiez, terres, seigneuries et subgectz du dit sire d'Yvetot, a ou ont naguaires impétre de nous, ou de notre court, certaines nos lectres subreptices, par vertu desquelles vous avez faict crier, défendre et publier de par nous, a certaines paines, a Caudebec et en certaines aultres villes et marchiez de vostre bailliage, près et environ du dict, que les marchans de nos villes et lieux et aultres feussent et soient contrainctz a mettre et exposer en vente par deux jours de marchiez, hors du dict Yvetot, leurs denrées et marchandises avant qu'ilz les portent au dict Yvetot ; et desja en sont en procès par devant vous plusieurs marchans et aultres que l'on dict y avoir faict le contraire : et plusieurs aultres griefz, entreprises et extorcions que a ou ont en ce faictz et pourchaciez è faire le dict impositeur ou aultres, et faict ou font chacun iour au grand grief préiudice et dommage du dict sire d'Yvetot et ses dictz subgectz et des nostres, et contre le bien et utilité de la chose publique, et

en venant et entreprenant contre les droictz, noblesses, seigneuries et aultres subgetz du dict sire d'Yvetot. Si nous a requis en ayde de droict nostre remède sur ce :

Nous, ces choses considérées, non voulant aulcune chose estre faicte ne entreprinse par nous, nos officiers ne aultres, contre ne au préiudice du dict sire d'Yvetot, ne de ses droicts, seigneuries, noblesses ne aultres choses de dessus dictes ne aucunes d'icelles, voulons et vous mandons, en commetant, se mestier est, que les cris, publicacions, défences et aultres choses dessus faictes contre et au preiudice du dict sire d'Yvetot et de ses droictz, noblesses, seigneuries et subgetz dessus dictz, comme dict est, et ce qui s'en est ensuy vous rappelez, annullez et nectez du tout au néant, veues ces présentes : et nous par ces mesmes présentes les y nectons avec lesd. procès et ce qui s'en est ensuy : et pareillement le dict seigneur d'Yvetot, gens, officiers, subgetz et marchans dessus dictz, et chascung d'eulx, laissez joyr et user paisiblement de leurs droictz, noblesses et aultres choses dessus dictes, comme ont faict au temps passé ses dictz prédécesseurs, et ceulx dont il a cause à présent ; en faisant ces choses criées et publiées en tous les marchiez et aillieurs ou besoing ou expédient sera pour le dict sire d'Yvetot. Car ainsy nous plaist-il et le voullons estre faict ; nonobstant ordonnances, mandemens ou défences, nos dictes lectres et tout ce qui s'en est ensuy, et aultres quelzconques, soubz quelzconques fourmes de paroles au contraire.

Donné à Paris le dix huictièsme jour de may l'an de grace mil quatre cens ung, et de nostre règne le vingt et ung^e.

1618. — Prix de Vers latins décerné à Pierre Corneille.

La Bibiothèque nationale a achetée, l'an dernier, un curieux volume, précieux, non pas tant pour les bibliophiles que pour ceux qui ont le culte des hommes illustres qui ont honore notre patrie, précieux surtout pour nous autres normands qui profes-

sons un culte particulier pour les grands hommes issus du sein fécond de notre vieille province. C'est un Hérodien, in-8°, imprimé à Lyon en 1611, couvert d'une reliure en basane, fort bien dorée, aux armes d'Albert.

Ce volume a le rare avantage d'être une relique du grand Corneille. On lit en effet sur le premier feuillet de garde l'attestation suivante :

*Hunc librum
in secundum strictæ orationis
latince præmium in tertia
classe collegii Rothomagensis
Societatis Jesu meritis et
consequutus est Petrus Corneille
eoque publice donatus splendidissimo
in theatro ex liberalitate ac
munificentia nobilissimi et (1)
D. D. de LUYNES anno Domini
MDCXVIII. XII februarii
quod ego infra scriptus studiorum
præfectus testor.*

G. Jacobus præfectus (2).

Cette intéressante attestation nous apprend dans sa brièveté que le volume fut donné en prix le 12 février 1618 dans la distribution solennelle qui fut faite à cette époque au collège des Jésuites de Rouen, et qu'il était dû à la munificence du gou-

(1) Un mot semble avoir été oublié : *Generosissimi*. Une première attestation avait été tracée sur la contre-garde et portait : *Gerosissimi* (sic). Cette attestation très incorrecte n'avait point été signée, et pour la faire disparaître on avait doublé la contre-garde d'un feuillet blanc qui a été décollé le 7 août dernier dans l'atelier de reliure de la Bibliothèque.

(2) Le sceau du collège est apposé au-dessous de la signature du Préfet. Une partie de la légende est encore lisible : soc...
.....OLLEG. ...

verneur de la province, Charles d'Albert de Luynes. Ce dernier avait été nommé lieutenant général au gouvernement de Normandie le 23 septembre 1617, et succédait à Concini, marquis d'Ancre. Il conserva le gouvernement de la province jusqu'au 19 juin 1618, date à laquelle J.-B. d'Ornano, maréchal de France, lui succéda. Le don se place donc bien dans la période où le généreux *Agonothète* gouvernait la province. Agonothète était le titre dont les Jésuites gratifiaient les donateurs de prix. Si le nom est tombé en désuétude, l'usage du moins n'est pas complètement oublié, et, de notre temps encore, les magistrats d'un rang élevé et les grandes compagnies se font gloire de suivre l'exemple de nos anciens gouverneurs.

Nous remarquons en outre, avec un vif intérêt, que le prix remporté par Pierre Corneille est un prix de versification latine. Le lauréat était bien jeune encore quand il obtenait ce second prix dans la classe de troisième (1). Né le 6 juin 1606, il n'avait pas encore douze ans. Peut-on s'étonner maintenant qu'à dix-huit ans à peine Pierre Corneille ait été reçu au serment d'avocat? Mais qui a remporté le premier prix? C'est ce que nous serions curieux d'apprendre, malgré le peu d'importance d'un pareil détail. La destinée du premier prix ferait peut-être un contraste piquant avec celle du second lauréat. Quoiqu'il en soit, nous voyons que la verve poétique s'est éveillée de bonne heure chez le grand Corneille, et ce petit fait vient justifier encore une fois le vieil adage : *nascuntur poetæ, fiunt oratores*.

CH. LE...

**1589-1591. — Ravages commis par les Ligueurs au
Bourgtheroulde.**

La pièce que nous publions fait partie d'un dossier qui nous a été très obligeamment communiqué par notre confrère, M. Cécille, notaire à Criquetot-l'Esneval, et qui est relatif à des

(1) Il faut entendre une autre classe que la Troisième de nos jours, qui n'existait pas chez les Jésuites.

déprédations commises au Bourgtheroulde par les troupes de la Ligue.

Elle nous a paru, malgré son étendue, mériter, à plusieurs égards, sa reproduction dans le Bulletin.

L'époque à laquelle elle s'applique, la haute notoriété de la famille à laquelle appartenait la victime des Ligueurs, les renseignements qui nous sont donnés sur la valeur, à la fin du xvi^e siècle, d'un grand nombre d'objets, en font un document digne d'intérêt.

La terre du Bourgtheroulde appartenait alors à Claude Le Roux, deuxième du nom, seigneur du Bourgtheroulde et d'Infréville, « conseiller du roy, et maître ordynaïre en sa chambre des comptes à Paris. »

L'un deses deux fils, auquel il est fait allusion dans la « Sommaire déclaration », Nicolas Le Roux, seigneur de Saint-Aubin, fut conseiller au grand Conseil, maître des requêtes, et président à mortier successivement au parlement de Bretagne et au parlement de Normandie.

Le seigneur du Bourgtheroulde, resté fidèle à la royauté légitime, et redoutant, non sans raison, les violences des partisans de la Ligue, alors toute puissante en Normandie, avait cru devoir, dès le mois de juin 1589, abandonner son château pour se réfugier à Caen, où venait d'être transféré (mars 1589) le parlement de Normandie.

Il nous est impossible de déterminer, d'une façon positive, si, depuis le départ de Claude Le Roux, qui eut lieu le 5 juin 1589, jusqu'au mois d'avril suivant, époque à partir de laquelle nous avons des dates précises, les actes de pillage avaient déjà commencé. Il y a cependant tout lieu de le croire, car à cette époque se rattachent les expéditions entreprises par les Ligueurs contre les villes ou châteaux de Saint-Philbert-sur-Risle, Pont-Audemer, Quillebeuf et Touques, qui se trouvent dans la même région que le Bourgtheroulde. Il est donc plus que probable que les troupes de la Ligue, venues de Rouen, trouvant ce riche château sur leur passage, ont dû commencer là leurs ravages.

Du 13 avril 1590 à la fin du mois de mai suivant, le séjour de différents corps de troupes de Ligueurs et même de « l'armée de la Ligue, conduite par le vicomte de Tavannes », se trouve constaté à plusieurs reprises.

Il faut sans doute rattacher ces mouvements de troupes à l'expédition dirigée par Tavannes sur Bernay, dont il s'empara en Avril 1590 (1).

Notre manuscrit constate qu'à la même époque les Ligueurs s'emparèrent des châteaux-forts de la Mésangère (2) et de Tilly, situés l'un et l'autre à proximité du Bourgtheroulde.

Du mois de mai au commencement d'octobre 1590, les Ligueurs paraissent avoir interrompu leurs désastreuses visites. Il est vrai qu'à cette époque le duc de Montpensier tenait la campagne avec son armée, et que Tavannes, qui s'était avancé jusqu'à Orbec, avait été obligé de rétrograder.

Mais, à partir du 8 octobre, les soldats de la Ligue reprennent la route du Bourgtheroulde et viennent y séjourner, tantôt en petit nombre, tantôt en nombre considérable. C'est ainsi que le 7 décembre arrivent trois régiments du sieur de la Chastre, et le dix du même mois, toute l'armée du vicomte de Tavannes, qui venait d'Elbeuf. Ces visites se renouvelèrent le 24 décembre et le 6 janvier, toujours avec les mêmes actes de violence et de pillage, à tel point que l'intendant Semo, qui, jusqu'alors était resté fidèlement à son poste, « fut contraint de rompre tout le
« mesnage, donner congé à tous ouuriers et licencier tous les
« seruiteurs et seruantes de lad. maison, et la laisser à tout ha-
« bandon, pour aller trouuer led. sr du Bourgtheroulde à Caen,
« où il arriua le XXI^e dud. mois de janui^er 1591. »

Les faits de ce genre n'étaient pas rares alors, et nous trouvons ailleurs la trace d'expéditions absolument semblables. Les châ-

(1) D'Estaintot. — *La Ligue en Normandie*.

(2) Commune de Marcouville (Eure).— Le château de la Mésangère, pris par Tavannes en mai 1590, perdu depuis par les Ligueurs, puis repris par Mayenne le 3 juillet 1592, fut définitivement reconquis par les troupes royalistes en avril 1593.

teaux d'Harcourt et du Neubourg reçurent aussi la visite des Ligueurs, et M. de Hacqueville présenta, comme le fit le sieur du Bourgtheroulde, une requête dans laquelle il évaluait à 10,000 écus la perte des meubles qui lui avaient été volés lors de la prise de ces deux châteaux. Nous retrouvons même à la tête de l'une de ces deux expéditions un sieur de Graveron, le même, sans doute, dont la présence se trouve constatée au Bourgtheroulde (1).

Le château du Bourgtheroulde devait d'ailleurs attirer tout particulièrement ces bandes de soldats avides de butin. La « Sommaire déclaration » nous donne des renseignements très complets sur la nature et la valeur des meubles et des approvisionnements de toute sorte qui se trouvaient en abondance dans cette somptueuse demeure. On y voyait de riches tapisseries, des cristaux de Venise, des « bassins et vases de la façon de messire Bernard Pallissy. »

Il est curieux de voir avec quel sentiment d'admiration les témoins appelés à déposer dans l'enquête parlent de l'ameublement du château. Voici un extrait de deux dépositions intéressantes à cet égard, et qui constatent en outre deux faits importants, l'un, le passage de Charles IX au Bourgtheroulde, et l'autre, le peu de sécurité dont jouissaient les habitants des campagnes, obligés, à la moindre alerte, de faire transporter dans une ville fortifiée leurs meubles les plus précieux.

I

Déposition de Claude Allain, bourgeois de Bourgtheroulde.

« Dict qu'il est natif dudict bourg, demeure proche de la maison dud. sr, et que, dès sés premiers ans, il a ordynairement hanté et fréquenté fort librement en la maison dud. sr de Bourgtheroulde, laquelle il a tousiours veue meublée de beaulx et riches meubles, en grande quantité, et de toutes sortes, comme aussy il a dict qu'il en estoit bien besoing pour les grandes et frequentes compaignyes qu'il a veu arriuer souvent au manoyr dud. sr, disant auoir veu

(1) D'Estaintot. — *La Ligue en Normandie*

venir plusieurs fois de grandz seigneurs et princes, et mesmes le roy Charles, dernier decedde, que Dieu absolue. »

II

*Déposition de Pierre Martin, dit Berthin, serviteur domestique
du sr de Bourgtheroulde :*

« Dict que, depuys le temps qu'il est au service dud. sr, il a maintesfoys esté aux salles de toutes les ehambres dud. manoir, feust pour aller parler aud. sieur pour luy rendre raison des affaires de son labour, daultant qu'il vouloit sçavoir et congnoistre tout ce qui en deppendoit, que pour ayder à porter au manoyr quelques meubles de boys, tappisseryes ou autres choses ; et lesquelles salles et chambres il a dict auoir veu tellement parées et meublées, que, pour quelque venue qui arriuast audict manoir, de princes ou aultres seigneurs comme il y en a veu arriuer assez souuent, il ne falloit jamais rien emprunter d'un lieu pour l'autre, estant chacun garny de ce qui luy estoit besoin et nécessaire, et que, à son aduys, ne se pouuoit veoir maison de la quallité dudict sieur mieulx ni plus richement meublée, ny en plus grande quantite de toutes choses, qu'estoit celle dud. sieur, disant que au temps de la venue des reistres en France, il y a enuiron quatre ans, luy et ses compaignons portèrent dedans leurs charrettes, jusques à la Bouille seullement, plus de XXX bahustz et coffres tant grandz que moiens, et plusieurs tonneaulx, en diuers voïages, tous plains d'une partye desditz meubles, desquelz y en auoit une merueilleuse quantité, lesquelz furent portez en sa maison à Rouen par la rinière, et, depuys le partement ou deffaiete desdicts reistres, les retournerent quérir audict lieu de la Bouille, et les rapportèrent au logis dud. sieur, la plus grande partye desquels il a dict et affirmé auoir esté perduz tant aud. manoir de Bourgtheroulde que à Tilly, où luy et ses dicts compaignons en auoient porté quelque nombre, comme tappisserye, accoustremens, linge, vaisselle, couches fournyes et plusieurs autres choses. »

Nous avons vu plus haut que les dégâts avaient commencé, ou du moins étaient constatés d'une façon positive, à partir du mois d'avril 1590.

Au mois de décembre suivant, et au moment même où les Ligueurs avaient commencé une nouvelle série de dévastations,

Claude Le Roux, présentait au parlement de Caen une requête tendant à être indemnisé sur les biens des capitaines ligueurs des pertes qu'il avait subies. Dès le 22 décembre 1590, la Cour rendait un arrêt autorisant le requérant à procéder à une enquête destinée à établir le montant de ces pertes. Cet arrêt ne pouvait alors être suivi d'effet, puisque les Ligueurs étaient maîtres de la contrée. Mais l'année suivante l'enquête put avoir lieu (1) ; elle commença le 5 décembre 1591 et dura jusqu'au 3 janvier 1592 : la « Sommaire déclaration » en est le résumé.

Indépendamment du pillage complet du château du Bourgtheroulde, l'enquête révèle d'autres faits qui paraissent prouver que Claude Le Roux avait dû s'attirer tout particulièrement la haine des Ligueurs. C'est ainsi que nous voyons le Conseil de la Ligue à Rouen faire saisir jusqu'à sa garde-robe et la faire vendre, et disposer des revenus de ses maisons ; de même Villars, alors gouverneur du Havre, donne à un soldat de la compagnie du chevalier d'Oyse la jouissance de la terre de Maupertuz, sise auprès de Fécamp ; enfin l'armée de Mayenne, dans les environs de Neufchâtel, brûle sur son passage tous les bâtiments, remplis de grains, de la terre de Sainte-Beuve.

À la suite de l'enquête, le parlement de Caen rendit, à la date du 16 mars 1592, un arrêt, dont voici un extrait :

« Henry, par la grâce de Dieu, roy de France et de Nauarre, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut ! Sçavoir faisons qu'après auoir veu par notre court de parlement de Normandie séant à Caen, la requeste présentée à icelle par Claude Le Roux, seigneur du Bourgtheroulde, tendant à ce qu'il luy soit adjudgé rescompense des grandes pertes, ruines et dommages par luy souffertz, tant en la vollerie et rauage de ses biens meubles, par luy delaissez et habandonnez en ses maisons de la ville de Rouen, Bourgtheroulde, Sainte-Beufue, au chateau de Tilly et aultres lieux et endroitz, que de la combustion des granges et aultres édifices dudict [Sainte-Beufue, enlèvement, dissipation et degast de ses grains fruitz et leuées, et non jouissance de ses rentes et revenu de ses immeubles, à prendre

(1) Henri IV faisait le siège de Rouen. — (Novembre 1591, avril 1592.)

et auoir tant sur les ligueurs et rebelles, aucteurs et coupables desd. crimes et délictz, que sur ceulx du faulx conseil estably aud. Rouen, chefs et conducteurs, et généralement tous aultres qui se trouueront encores actuellement ligueurs et rebelles en notre païs et province de Normandie..... ; extraict d'arrest de notre priué conseil du unzième Aoust MC quatre-vingt-dix, par lequel nous voullons et ordonnons que les maires, escheuins, mannaus et habitants des villes rebelles, respondront en leurs propres et priués noms solidairement et seront tenuz par corps de toutes les pertes et dommages qui auront esté ou seront faicts durant le temps de la rebellion à nos bons officiers, seruiteurs et bons subjectz, tout consulté, Notre dicte court a ordonné et ordonne que le cappitaine Les Busquetz, La Fieffe, son lieutenant, Colombier, sergent-major du régiment du sieur De La Londe, les cappitaines Vallage et Les Montz, son lieutenant Piercourt dict Dragon, les capp^{ains} Le Mercyer, du Pont-de-l'Arche, Grauerou, Perdriel, les cappitaines Fierfol, Beauuais, La Croix, Bouteillers, Lafosse, Valdory, le sieur d'Anfreuille, filz du sieur de Chantelou, et le cappitaine Les Clos, seront pris et appréhendez au corps, admenez et constituez prisonniers en la conciergerie de notre court, pour être interrogés sur les charges contre eulx rapportées..... et leurs biens meubles et immeubles saisis en notre main et régis par commissaires suiuant l'ordonnance, et cependant, faisant droict sur la requeste dud. Le Roux, notre court luy a adjugé et adjuge, par manière de prouision, la somme de vingt mil escus.....

Donné à Caen en notre dicte court de parlement, le saiziesme jour de Mars, l'an de grâce mil cinq centz quatre vingts douze, et de notre règne le troysiesme. »

Il est peu probable que cet arrrêt ait reçu son exécution. Du moins on n'en trouve pas trace dans le dossier qui nous a été confié.

Le manuscrit de la « Sommaire declaracion » a été reproduit avec la plus grande fidélité ; l'orthographe en a été scrupuleusement respectée, malgré son irrégularité. Les chiffres qui se trouvent au commencement de chaque paragraphe existent sur le manuscrit : ils correspondent aux différents articles sur lesquels étaient interrogés successivement les déposants dans l'enquête.

ALBERT MARC-PETIT.

SOMMAIRE DECLARACION des meubles appartenans au sieur du Bourgtheroulde, qui estoient tant en sa maison du Bourgtheroulde, d'ou il sortit le neufviesme jour de juing mil V^c IIII^{xx} et neuf, pour aller à Tilly, et dudict lieu en ceste ville de Caen, que mesmes en sa maison de Rouen,

Lesquelz ont esté pillez par les ligueurs et rebelles de la ville de Rouen, cappitaines, soldatz emploiez par eulx; en tant que à présent il en peut auoir congnoissance, par son inuentaie et le tesmoignage de ses domestiques et autres qui ont hanté et frequenté en lad. maison, pendant sa demeure en icelle.

1. — En la sallette du logis et manoir dnd. sieur, aud. lieu du Bourgtheroulde, y auoit :

Soubz la cheminée, deux grandz chenetz ou landyers de cuiure canelez, et garnys de deux grosses pommes rondes, de valeur de	XXX escus
Plus deux petitiz quenetz, de valeur de	I
Vne palette, fourchaittes et tenailles à feu, garnyes de petites pommes de cuiure,	II et demy.
Vne grande table qui se tire, de valeur de	V
Vne table de dessert, de valeur de	IV
Six chaires, couuertes de cuir de leuant, façon de Paris, à deux escus pièce,	XII
Six petites chaires de tapisserye, à vng escu piece,	VI
Vng tappis au point, rehaulsé de soye, qu'on mettoit sur le buffet,	X
Vne cnette de cuiure,	V
Vng buffet de noyer,	V
Vng tappis vert à mettre sur la table,	III
Quatre grandz tableaux, garnis de leurs encastillements, à quatre escus piece,	XVI

2. — En la grande salle dudit lieu y auoit :

Deux grands chenetz de cuiure, de valeur de	XXX
Deux petitiz chenetz de valeur de	I
Vne palette, vne fourchette et des molletz (1) à feu, garnis de petites pommes de cuyure, de valeur de	III
Vne grande table qui se tire, de valeur de	VI

(1) « Mollet. Chez les orfèvres, se dit d'une petite pincette qui leur sert à tenir la besogne. » *Dict. de Trévoux*. — Mollet à feu, est donc synonyme de pince à feu.

Vng tappis vert à mettre desous lad. table,	IIII
Vne autre table de dessert, de vateur de	V
Six chaires de bois de noyer, façon de Paris, couuertes de marroquin de Leuant, de deux escus et demy piece, vallant	(en blanc)
Six autres petites chaires de tapisserie à dossier	VI
Vng tappis de tapisserie de poinet, rehaulsé de soye, pour mettre sur le buffet.	
Vng grand buffet de noyer goderonné (1), vallant	V
Vng liet vert,	VIII
Vne espinette et vng manicordion (2), façon de Paris	XII
Vne cuvette de cuyure,	V
Douze seabeaulx de vingt solz pièce,	IIII
En lad. grande salle y auoit vng grand bahust plain de linge de table pour le seruice ordynaire, à sçauoir :	
Trente douzaynes de seruiettes de chanure plaines,	XI
Douze douzaines de seruiettes de lin plain, délyé,	XX
Dix douzaynes de lin plus rond, de l'œuure de damas,	XX
Douze doubliers de lin rond, à œuure de damas, vallant	XXXIIII
Dix autres doubliers de chanure, à lad. œuvre,	XV
Douze autres doubliers de lin plain,	XII
Douze petites nappes de chanure de dessert,	
Six buffetz de lin, à l'œuure de Damas,	
Huit autres buffetz de lin plain,	
Demy douzayne de seruiettes de lin à laver, de l'œuure de Damas	VI
Demy douzayne d'autres seruiettes de lin plat aussy à laver	V

3. — En la chambre où couchoit led. sieur :

Vng paire de chenetz à pomme de cuyure	IIII
Deux petits chenetz et la fermeture (3) du feu	II et demy
Le boys d'un grand liet, de noyer, fourni d'une paillasse, liet de plume, mathelas et castelongne (4), ciel au poinet, garny de cus-	

(1) « Godronné. Garni de moulures. — Godron. Terme de sculpture et d'architecture; ornements qu'on taille sur des moulures, les uns fleuronsnés, les autres croisés. » *Dict. de Littré*.

(2) « Instrument de musique fait en forme d'épinette, qui a 49 ou 50 touches et 70 cordes. Cet instrument est plus ancien que le clavessin et l'épinette. » *Dict. de Trévoux*.

(3) Dans le procès-verbal, déposition de Semo, se trouve le mot *fourniture* du feu. — Il y a évidemment une erreur de copiste dans la « Sommaire déclaration. »

(4) « Couverture de lit faite de laine très fine. A Lyon on les nomme *catalognes*, parce qu'elles sont venues de Catalogne. » *Dict. de Trév.*

todes (1) de sarge d'Orléans,	LX
Plus la couchette de boys de noyer, garnye de pailleasse, liect, castellongne et paillon de sarge vert,	XXIII
Vne table de noyer sur son carré,	III
Deux chaires de boys de noyer, garnyes de velous vert et crespines de soye,	X
Vne tappareye de fustaine jaulne, imprimée de noir, seruant à lad. chambre, vallant	XL
Vnes armoires toutes neufves, fermant à quatre guichetz (2), compris la ferrure,	X
Vng buffet à deux serrures,	III
Vne chaire de cuir de Leuant,	II et demy
Deux petites chaires de tappareye,	II
Vng tapis de tappareye, à mettre sur le buffet,	IV
Vng tapis vert de table,	IV et demy.
Vng bahust plat, proche des fenestres de dessus le jardin, plain de linge, qui pouoit valloir plus de	XXV
Dans lesd. armoires, y auoit plusieurs lettres de conséquence.	

4. — En la chambre d'auprez, nommée la chambre des filles :

Vne grande couche vernye et dorée, garnye de pailleasse, liect, trauersain, casthelongne, et ciel de sarge, brodé de sattin vert de moresque, avec les rydeaulx de sarge, vallant en tout	XL
En lad. chambre y a vnes armoires façon de Paris, bien ferrées, vallant	VIII
Plus vnes autres petites, vallant	III
Vng grand coffre de ceddre, vallant	X
Vng grand bahust de garderobbe, plain de pièces de toille, chacune pièce contient plus de XXXV aulnes l'une. Il y en auoit cinq pièces de lin fort deliez de valleur de demy escu l'aulne, et d'autres de lin rond, de valleur de XVIII à XX s. l'aulne, toutes lesd. pièces vallantz aud. prix	CL
Il y auoit dans led. bahust quelques ouvrages de tapisserye, vallant	XV
Vne table avec ses traisteaux	II

(1) « Custode. Se dit des rideaux de quelques églises à côté du grand autel ; et même on appelle quelquefois ainsi les rideaux des lits des particuliers ; mais en ce sens il vieillit. » *Dict. de Trév.* (1704.)

(2) « Guichet signifie aussi le volet qui ferme une fenêtre, une armoire. » *Dict. de Trévoux.*

Vngs chenetz avec leur feu (1)

I et demy

5. — En la garderobbe de lad. chambre y auoit :

Vng chaliect garny de paillasse, liet, castellongne, et ung ciel et rideaulx, vallant en tout

XX

En lad. garderobbe y auoit vnes grandes armoires dans lesquelles y auoit grand nombre d'accoustrementz, lesquelles armoires ont été rompues et brisées comme les autres, vallans plus de

X

Dans lesd. armoires il y auoit plusieurs robbes, manteaux, saies et autres accoustrementz de toutes sortes, de soye, en fort grand nombre, de la valleur de prez de

M

6. — Dans le cabynet estant au bout de lad. garderobbe, y auoit :

Grand nombre de grandz bassins et vases de vaisselle de valleur, de la façon de messire Bernard Pallisy, de diuerses coulleurs fort exquises, toute laquelle vaisselle valloit plus de cent cinquante escus, laquelle ils ont toute vollée ou brisée sans qu'il en soit demeuré une seule pièce entière,

CL

Dans led. cabinet il y auoit ung cabinet fermant à quatre serrures, à usage de femme, garni et doublé de drap vert, vallant plus de

XII

Dans lequel il y auoit plusieurs petits ourages, de valleur de

X à XII

Plus dans led. cabinet y auoit ung bahust, vallant plus de quatre escus, dans lequel y auoit plusieurs choses vallant pour le moins VI

Plus le pourtraict des feuz roy et royne de Nauarre, et trois à quatre autres, vallants

VIII

Audit cabinet y auoit une table garnye de ses tresteaux, vallant

II et demy

Plus plusieurs gaynes de cousteaux et autres petites choses.

7. — En la petite chappelle il y auoit :

Vng parement d'authel, haut et bas, de sattin bleu, enrichy d'un crucefix et autres images, vallant

X

Vng chasuble de mesme mattiere, enrichy de brodderies de velous de toutes coulleurs, vallant

VI

« (1) « Quelquefois il se dit des ustensiles qui servent à entretenir le feu, comme grille, pelle, pincettes, tenailles, soufflet. » *Dictionnaire de Trévoux*.

Plus les nappes, aubes et autre linge servant à lad. chappelle,
vallant VI

8. — En la grand chambre de dessus la grande salle :

Vng paire de landyers de cuyure, avec deux petits cheneiz et la
garniture du feu, XV

Vne grande couche de boys de noyer tout neuf, fort proprement
faite, fermant avec viz dorez, garnye d'une paillasse, liect et traersin
de fin coustil et rempli de duvet, castellongne vert et ung ciel de
sattin cramoisy, enrichy de broderie de veious jaulne et canetille
d'or, crespine et rideaulx de taffetaz cramoisy, le tout de valeur
de C

Vne couchette neufve avec viz dorez, garnye de paillasse, liect,
traersin, mathelas, easthelongne rouge, et pauillon de damas vert,
le tout de valeur de XXX

Vne table sur son carré, marquetée, de valeur de V

Vng buffet fort beau, de bois de noyer, façon de Paris, garny
de deux guichetz, vallant VII

Vne chaire à mettre près du liect, garnye de broderie de drap vert
et sattin cramoisy, vallant III

Vne autre grande chairre couuerte de velous cramoisy, IIII

Deux autres chairres couuertes de marroquin vert, II

Deux moiennes chairres à bras, couuertes de tappisserie, VI

Six petites chairres couuertes de tappiserie et deux moiennes à
bras, XII

Vng tapis de buffet, de tappisserie, vallant VIII

Vng tapis vert de table, neuf, IIII

Vne tente de tappisserie de Beauvaiz, de couleur rouge à brodeures
blanches et bleues, servant à lad. chambre, valant LXVI et demy.

Vng grand coffre de ciprez, taillé, vallant plus de X

9. — Garderobbe de lad. grand chambre :

Vne table portée sur deux tresteaulex, et petites armoires, val-
lant IIII

10. — En la chambre d'auprez, habitée par Monsieur Semo :

Vne couche de boys de noyer, garnye de paillasse, liect, mathelas,
traersin et castellongne, XXVII

Sur lad. couche y auoit un ciel de sarge violet, enrichy de bro-
derie de sattin jaune et rideaulx de demy ostade (1), XII

(1) « Espèce d'étoffe ancienne. — Henry Estienne appelle des
manches de deux paroisses, qui sont moitié d'*ostade*, et moitié de
velours. » *Dict. de Trév.*

Vne couchette en lad. chambre, garnye de paillasse, lict, traucrsin et castellongne, vallant	XV
Vne table, garnye de six tresteaulx,	II
Vng tappis de table,	III
Vng buffet fermant de deux guichetz et ung tapis de tapisserie dessus, vallant	VI
Vnes armoires fermant à quatre guichetz, de valleur de	VI
Vne paire de chenetz avec leur feu,	II et demy

11. — En la garderobbe d'en hault, à l'un des boutz de la gallerie haulte :

Il y auoit deux grandes armoires pour mettre accoustrementz et tapisserie, qui ont esté rompues et brisées, vallant plus de	XXV
Dans lesd. armoires y auoit plusieurs pièces de tapisserie, pour seruir d'agreementz, de valleur de plus de	XX
Vne douzayne de carreaux, au point, de valleur de	XII
Vne douzayne d'oreilletz de duvet, de toutes sortes,	VI
En icelle garderobbe y auoit plusieurs grandz bahustz et coffres de boys pour mettre le linge de chanure, dans lesquelz y auoit les draps qui s'ensuiuent :	
Trente paire de grandz draps de lin de deux lez et demy au paire, desquelz y auoit XVI aulnes de toille, vallant plus de V esc. le paire,	VII ^{XXX}
Six paire de draps de couchette, de lin,	XVIII
Vingt paire de grandz draps de chanure,	XXX
Vingt-quatre paire de draps d'estoupe, pour les seruiteurs,	XXXIII
Vingt taves d'orilletz de toutes sortes,	III
Vne douzaine de couvrechefz,	VIII
Grand nombre de fil fillé, tant de lin que de chanure, vallant	XX

12. — En la chambre du paillon bas, proche de la gallerie basse :

Il auoit une grande couche de noyer, garnye d'une paillasse, lict, traucrsin, mathelas, castellongne, ciel de creseau (1) blanc eurichy de broderie de veloux noir à crespine de soye noire, plus les rydeaulx de sarge d'escot blanche, bandée et frangetée de passementerie et soye noire et blanche, vallant en tout plus de	XXXV
Vne tente de toille blanche fort déliée, pour tapisser lad. chambre, de valleur de	XII
Vne table sur son carré,	III

(1) « Etoffe de laine croisée, à deux envers. » *Dict. de Lillré.*

Vng tappis de layne blanche et noire, à mettre sur lad. table, faict à la moresque,	V
Vng buffet,	III
Vng autre tappis de layne blanche et noire, pour mettre sur led. buffet, de valleur de	VI
Trois chaires haultes, de tappareyes blanches et noires, au prix d'un escu et demy la pièce	IV et demy
Vne chaire basse moienne à bras, faicte aud. ouurage	I et demy
Trois petites chaires basses, à dossier, de tapisserie	III
Vngs chenetz avec leur feu,	II

13. — En la garderobbe de ladicte chambre :

Vne couche garnye de paillasse, lict, trauersin et couuerture avec ung ciel de toille blanche,	XV
Vne table garnye de ses traisteaulx,	I

14. — Au bout de lad^e gallerie y a une despence, dans laquelle y a :

Vnes armoires fermant à quatre guichetz, dans laquelle estoit la vaisselle qui ne seruoit d'ordinaire, assaouir : huict douzaynes de moiens platz, à deux escus la douzayne,	XVI
Six douzaynes de platz, à trois escus la douzayne,	XVIII
Deux douzaynes de plus grands, à quatre escus la douzayne,	VIII
Douze douzaynes d'assiettes, à quatre liures la douzayne,	XVI
Vne douzayne de saulciez,	II
Douze chandelyers d'estaing, façon de Paris,	III
Trois quartes de Paris,	I
Trois pintes et troys potz de trois chopines,	I escu X s.
Troys chopines,	I
Troys demy septiers,	IX s.
Deux bassinoires.	

15. — En la chambre du pauillon de hault :

Vne grande couche de noyer goderonnée, façon de Paris, garnye de sa paillasse, lict, mathelas, trauersin, castelongne, ung ciel de sattin blanc, enrichy de brouderye de soye, façon de Turquie, crespine de soye et rideaux de damas jaune et vert, de valleur de	XLV
Vne tente de tapisserie verte, façon de Beauuais,	XL
Vne table de noyer, façon de Paris,	III
Vug tappis vert sur lad. table,	IV
Vug buffet de noyer, façon de Paris,	V

Vng tapis de tapisserie à escaille (1) servant sur le buffet,	VI
Quatre chaires haultes, de tapisserie,	VIII
Deux moyennes à bras, de tapisserie,	III
Quatre petites, couuertes de tapisserie,	IV
Vngs chenetz de cuiure, avec leur feu,	XV

16. — Garderobbe de lad^e chambre, dans lequel il y a :

Vng chaliect, garny de lict, trauersin, castelongne et ciel, et une table avec ses traisteaulx,	XVII
Vnes armoires neufves, fermant à quatre guichetz, bien ferrées, de valleur de plus de	X

17. — A la chambre aux aiz, au bout de la grande chappelle, y a :

Vne couche garnye de pailleasse, lict, trauersin, castelongne et d'un ciel de sarge rouge et jaune, garny de rideaux de sarge,	XV
Vne couchette garnye de pailleasse, lict, trauersin et couuerture	XII
Vne table,	I et demy
Vng buffet de	II
Vng grand coffre de boys,	III
Deux chaires de boys,	II
Vng chenetz de fer, avec leur feu,	I

18. — A la chambre de dessus celle du paillon de hault y auoit :

Vne couche de noyer garnye de pailleasse, lict, trauersin et castelongne, avec ung ciel de drap vert, brodé de sattin rouge et rideaux vers, vallant	XVII et demy
Vne couchette, garnye de sa pailleasse, lict, trauersin et castelongne,	X
Vne grande table de noyer, qui se tire des deux boutz, vallant	VI
Vne autre moyenne table, sur ses traisteaulx,	II
Deux chenetz de fer avec leur feu,	I et demy
Deux chaires et deux scabeaux,	III

19. — Chambre aux Eaues :

Vng grand chaliect de noyer, façon de Paris, garny de lict, traner-

(1) « Ecaille se dit aussi des ouvrages qui sont faits à l'imitation des écailles, et qui en ont la figure, comme plusieurs ornements d'architecture, de menuiserie, de broderie, de tapisserie, etc. » *Dict. de Trévoux*.

sin, couuerture et ciel de sarge noire	XVIII et demy
Vne couchette garnye de liet et couuerture,	VI

20. — En la chambre où lediet sieur faisoit son estude, y auoit :

Vng grand nombre de liures et volumes, tant en theologie, droictz ciuil et canon, médecine, humanité, historiens de toutes sortes, liures d'architecture, agriculture et de toutes autres sortes de liures rares, de valleur de plus de

XC

Audiet lieu y auoit grand nombre de coupes et verres de cristal, de valleur de plus de

VI

Les pourtraitz des feuz rois François et Henry, et de leurs enfans au nombre de dix, de valleur de

XI

Plus ceulx de la rayne d'Angleterre, cardynal de Lorrayne, connestable de Montmorency, et aultres princes de France, jusques au nombre de dix, vallant

XV

Trois tables garnyes de leurs traicteaulx, et de tappis vers, dont il y en a ung double,

XII

En la cheminée, deux chenetz à pomme de cuire, avec leur feu,

III

Deux chaires de marocquin de Leuant,

VI

Plus aud. lieu y auoit infinité autres petites choses, gentilles et de valleur de

L

21. — Au cabinet proche de lade estude :

Y auoit une grande table couuerte de vert, soubz laquelle y auoit deux tiroers, de

V

Plus vnes grandes armoires neufves, fermant à neuf guichetz, dans lesquelles y auoit plusieurs choses singuliyeres,

X

Plus vnes autres grandes armoires amettre des escriptures, dans lesquelles y auoit XXIII liasses, où led. sr mettait ses tiltres du Bourgtheroulde, Infreville, Saincte-Beufne, Lucy, Maupertuz (1), de ses maisons de Rouen et de son reuenu d'Andely et des environs, lesquelles ont esté prises par les vollens et jettées dans le puy ou descirées, lesd. armoires de valleur de

X

Audiet lieu y auoit d'un costé de grandz pupitres sur lesquelz il y auoit plusieurs grandz vollumes.

Six chandelyers d'albastre,

I et demy

Quatre coupes d'albastre,

I et demy

Une fontaine artificielle de ladiete matièere,

III

Deux sallyeres,

demy escu

(1) Hameau de la commune de Gerville, canton de Fécamp.

Trois douzaynes de grandes tassses de cristal de Venise et aultres,	
de vallenr, peintes,	VI
Trois tableaux à huile,	X
Vng luth,	VI
Vne arbalestre,	III
Et plusieurs autres choses qui ne se peuvent bien exprimer.	

22. — Dans le grenier proche :

Il anoit esté faiet une cache, laquelle, pour auoir esté toutes les clostures brisez, a esté descouuerte, dans laquelle on auoit mis dix grandz bahustz, plains de tappisseryes, accoustrements, linges, et tous autres bous meubles qui estoient demourez en la maison dudiet sieur du Bourgtheroulde, avec six autres moïens, plains de tiltres et liasses d'acquisitions de terres et rentes foncieres et ypotèques, avec les tiltres des droictures que lediet sr a sur les foretz de la Londe, Lucy et en autres, les inuentaires et chartriers, et pappiers terriers, pappiers terriers de toutes ses terres, adneux et desnombremens baillez au roy en sa Chambre des Comptes, et veriffications d'iceulx, qui luy sont d'une perte inestimable, et quand aux meubles estaus en lad. cache on laisse l'estimation à l'oppinion de ceulx qui en ont la congnoissance et qui en pourront déposer.

23. — Au bastymment neuf, auquel il n'y auoit encores que deux chambres logeables :

En la première desquelles il y auoit une couche de la façon du lorrain, de valleur de

Dans icelle, une paillasse, lict, trauersin, mathelas, casthellongue ronge, ung ciel de drap vert, brodé de sattin blanc, avecques les eustodes de camelot (1) vert,	VI
	XXX

Vne couche garnye d'une paillasse, lict, trauersin et casthellongue et paillon de sarge vert,	XVIII
---	-------

Vne table sur son quarré,	II
Quatre grandes chaires eouuertes de tapisserie,	VIII
Deux petites chaires, aussy couuertes de tappisserye,	II
Deux scabeaux,	XL s.
Vng tapis vert de table,	III
Vng buffet de	VI
Deux chenetz à pommes de cuiure avec leur feu,	III

(1) « Etoffe de poil ou de laine, mêlée quelquefois de soie en chaîne. » *Dict. de Littré*. — « Sic dicitur quod è camelorum et hircorum pilis contextitur. » *Dict. de Nicod*.

24. — En la garderobbe de lad^e chambre :

Vne table, V

25. — En la seconde chambre d'auprez :

Vng challiet, en forme de lict de camp, neuf, VI
 Vne paillasse, lict, trauersin, mathelas, castelongne, ung ciel de
 creseau, à crespine de soye noire et rideaux de toille d'atour, XII
 Vne table, II et demy
 Deux chairres et deux scabeaux, II et demy
 En la cheminée, ungs chenetz à pomme de cuyure, avec leur feu, III

26. — En la garderobbe de lad^e chambre :

Vne table garnye de ses traicteaux, II et demy
 Une chaire, I
 Deux scabeaulx, XL s.

27. — En la cuysine du logis :

Vnes grandes armoires, fermant à deux clefz, où l'on mettoit la
 vaisselle, VI
 Vng buffet avec les serrures, une grande table, trois bancz, et
 la fourme (1) de valleur de VIII
 Huit douzaynes d'assiettes, à quatre liures la douzaine, X esc. XL s.
 Six douzaynes de moiens platz, à deux escus la douzayne, XI s.
 Six douzaynes d'escuelles, à II esc. la XII^{ne}, XII
 Deux douzaynes de grandz platz, à III esc. la XII^{ne}, VI
 Dix chandelyers d'estaing, II esc. et demy
 Vne douzayne de chandelyers de cuyure, III
 Deux gallons, quatre potz, quatre chopines, quatre demyons, quatre
 coupes, trois sallyeres, avec une douzayne de potz de chambre, le
 tout d'estaing, de valleur de VIII
 Deux grandes poisles à frire, I escu XX s.
 Deux autres moiennes poisles, demy escu
 Troys bassins de cuyure, XL s.
 Troys reschaufz de fer, demy escu

(1) « Forme, en termes de menuiserie, se dit des sièges qui sont dans les chœurs des églises, pour asseoir les prêtres, les chanoines et religieux. — C'est aussi un banc étendu en longueur sans dossier, qu'on transporte et qu'on range dans les lieux où on veut faire asseoir plusieurs personnes. » *Dict. de Trév.* — Le mot *form*, avec la signification de banc existe en anglais.

Quatre chandelyers d'arain,	III
Vne grande chauldyere à faire la lessine,	III
Cinq broches à rostir avec les chappelles,	V
Deux grandz landyers avec deux autres petitiz,	IV
Deux grandes marmittes,	VI
Deux coulloires,	XL s.
Deux friquetz (1),	XX s.
Vng grand trepyer de fer,	XXX s.

28. — En l'arrière despence :

Deux fontaynes de cuyure a mettre de l'eau,	XV
---	----

29. — Dans les troys escuries de lad^e maison :

Vnze cheuaulx de harnois, de valeur chacun de plus de cinquante escus sol, dont on en a tué ung et vollé cinq, vallant plus de	IIIC
Plus on a pris la hacquenée dudit sieur, vallant plus de	L
Plus deux juments vallant les deux,	XL
Plus ung fort bon mullet et une belle petite [mulle] aussy vollez, de valeur de plus de	LX
Ausquelles troys escuries y auoit chacune ung liet fourny de trauiersin et couuertes, de valeur, les troys, de	XXV

30. — Greniers sur lesdictes escuries :

Sur les greniers desd. trois escuries y auoit plus de quatre cens carres de foing, qui toutes ont esté consommées par les compaignyes de gens de guerre, qui sont entrez de force et par escallade en la maison, dont les ungs y ont faict séjour de huit jours, les autres de six et autres moins, faisans une grande despence et proffusion de tous les biens qui estoient en habondance en la dicté maison, en laquelle le dit sieur faisoit sa residence ordynaire; et pouuoit valloir le dict foing, selon le prix du pays, à demy escu la carre,

CC

31. — Estables aux montons :

Dans laquelle y auoit plus de trois cents grandz moutons (2), que lediet sieur vendoit ordynairement cent solz pièce, lesquelz aud. pris

(1) « Friquet, est un ustensile qui est plat et percé comme une écumoire, qui sert à tirer de la poêle les fritures. » *Dict de Trév.*

(2) Déposition de Claude Allain, bourgeois du Bourgtheroulde:

« Dict que, en tout le pays du Roumois, il ny auoit poinct ung si beau troupeau de moutons et brebys que celui dud. sieur... »

vallent

VG

Plus cinquante bestes portières et autant d'aigneaux ou enuiron ,
qui pouuoient valloir, assauoir les brebis XL s. pièce, et les aig-
neaux XXX s., auquel prix led. nombre vauldroit LVIII
tout lequel troupeau a été vollé par diverses foys.

32. — Estables aux vaches :

Dans icelles y auoit quatorze belles vaches et grandes, de valeur de
X escus pièce VIIIXX

Plus quatre genissons, vallans à II escus pièce, VIII

33. — Greniers de dessus les estables aux vaches et bergerie :

Sur les greniers desquelles estables y auoit plus de deux mille
gerbes de vesche, qui vallent prez de LXX

34. — En la grande grange :

Y auoit grand nombre de bled, de plus de cinq mille gerbes, dont
il fust sorty plus de mille boisseaulx de bled, qui enst été vendu plus
de ung escu le boisseau, lequel bled a été consommé et vendu par
plusieurs compaignies qui y ont faict séiour et dont fust sorty
plus de M

En lad. grange y auoit plus de troys mil cinq cens gerbes d'auoyne,
qui eussent rendu vnze centz quarante boisseaulx d'auoyne, qui ont
esté consommés par les chevaux des dictes compaignies qui y ont faict
séjour plusieurs foys, et lesquelz eussent pu être venduz plus
de IIIICLXXIX

35. — Grange aux pois :

En la grange aux pois y auoit prez de troys mil cinq centz gerbes
de pois, qui eussent rendu plus de troys centz boisseaulx de pois, et
eussent vallu, à XL s. le boisseau, la somme de IIC

36. — Au four :

Il y auoit deux grandes auges à paistrir, ung grand coffre amettre
la farine, et une grande table ronde amettre le pain, le tout vallant
plus de XXV

37. — Caue dudit logis :

En la caue dudit sieur y auoit cinq ponssons de bon vin, vallant
pour le moins C

Avec cinq tonneaux de sildre pur, vallant plus de cinquante liures le tonneau, qui feroit IICL liures

Plus deux grands lardyrs, dans l'un desquelz y auoit dix grandz pourceaulx gras, de valleur chacun de plus de huit escus qui font IIIIXX

Plus douze autres moiens, de valleur de quatre escus pièce, tous lesquelz ont été mangés par lesdicts gens de guerre, durant le séjour qu'ils y ont fait, avec une grande quantité de beurre, XLVIII

Au grand celier dudict bastiment :

Y auoit plusieurs aultres tonneaux plains de sildres, avec deux grandes tonnes contenant chacune dix tonneaulx plains, aussy consommez par lesdictz gens de guerre, qui vaudroient prez de VC

38. — Buscher :

Au buscher de lad. maison y auoit sy grande quantité de busches de haistre qu'il en estoit tout plain, prouenant de l'achap de quatre arpans de boys qu'il auoit fait achapter à la forest par son receueur, tant pour l'usage de la maison que pour cuire de la brique, desquelz quatre arpans il estoit sorty plus de troys mil mesures de busche, laquelle ilz ont toute consommée pendant le séjour qu'ils ont fait en ladicte maison, car ils faisoient sept à huit corps de garde, et à chaque corps de garde, il y auoit un feu qui brusloit toute la nuit, lesquelles à XII s. la mesure, compris le chariage, valloient plus de VIC

39. — Grenyer du bastiment :

Audict grand grenyer il y auoit plus de deux centz boisseaulx de bled battu, qui a esté aussi consommé et emporté par lesdictz gens de guerre, pour vendre, vallant plus de ung escu le boisseau, ci IIC

Sans plus de troys centz cinquante boisseaulx d'auoyne, aussi consommez et emportez par lesdictz gens de guerre, vallant IICL liures.

40. — Desquelz un nommé Lesmontz, lieutenant du cappitayne Vallage, fist l'entrée et commandement, lequel y entra par trahison et avec telle violence qu'il cuida tuer le sieur de Semo, qui estoit en lad. maison pour la garde d'icelle, et ledict Lesmontz, avec soixante cuirasses, l'environnèrent sy bien qu'ilz le prindrent prisonnier et lui posèrent plusieurs foyz le pistolle et couchèrent à la gorge, pour luy faire confesser l'argent qu'il auoit appartenant audict sieur de Bourgtheroulde, lui disantz que s'ils trouuoient ung seul liard qu'il n'eust confessé, qu'ils le feroient mourir, le contraignans de les

mener tous tant en la chambre et cabinet dud. sieur de Bourgtheroulde que à la chambre d'icelluy Semo ; ausquels lieux ils trounerent, tant au buffet dudict Semo que armoires de sa chambre et cabinet dud. sieur de Bourgtheroulde, grande quantité d'or et d'argent que ledict Semo receuoit ordynairement tant des fermiers et redeuables dudict sieur que de la vente de ses grains, et jusques à la somme de deux centz soixante et dix escus qu'ilz emporterent, IICLXX

41. — Le XIII avril ensuyuant, la compagnie de gens de cheual du sieur d'Anfreuille , au nombre de cinquante cuirasses, conduite par le sieur de Piercourt, a logé au manoir dud. sr, ayans escaladé les murailles pour faire ouuerture des portes, aprez s'estre efforcez de les rompre, lesquelz y sesjournerent deux jours avec une excessiue despence de toutes sortes de viures pour hommes et cheuaulx, et de bois bruslé, emportèrent quelques armes et rompirent un petit escrain estant en la petite salle, dans lequel ilz prindrent et emporterent l'argent appartenant aud. sr du Bourgtheroulde, que ledit sieur Semo y laissoit pour le paiement de plusieurs ouuriers qui trauailloient ordynairement audiet lieu, jusques à la somme de L

Et à leur partement tuèrent ung des cheuaulx de harnois dud. sr, de valeur de plus de cinquante escus, rompirent plusieurs grandz coffres et bahurtz dont ils emportoient grande quantité de linges et autres hardes, brisèrent tous les coffres des charretiers et emportèrent toutes leurs espées et hallebardes, en quoy led. sr, tant en argent que aultres choses, a faict perte de plus de deux centz escus, pour ce cy IIC

42. — En may suyuant, l'armée de la Ligue, composee de vingt-deux compaignyes de gens de pied, conduite par le vicomte de Tauuennes, passa par le bourg dudict sieur, aprez auoir pris la Mésengère, par composition, et furent battre le château de Tilly, auquel lieu led. sr du Bourgtheroulde auoit faict porter une tapisserie de haulte lice , façon de Paris, de valeur de plus de trois centz escus, qui fut vollée à la prise dud. château, nonobstant qu'il fust rendu par composition, et qu'il fust accordé qu'il n'y aurait rien pillé de ce qui estoit aud. château, pour ce, pour lad. tapisserie, IIC

43. — Il auoit faict porter pour sa commodité, durant le séjour qu'il y auoit faict, plusieurs autres meubles, comme couches et lietiz fourniz, linge, vaisselle, accoustrements et jusques à la valeur de plus de VIII^e esc., tous lesquelz meubles furent pilléz à la prise du d. château, sans les escriptures qu'on n'a pu retirer, pour ce VIII^e

44. — Au mesme mois, la compaignye du cappitaine Piereourt diet Dragon, conduite par luy, prinst l'un des cheuaulx de harnois, de valleur de cinquante escus pour le moins, pour ce L

45. — Audict mois de may, arriuerent dans le bourg quinze compaignyes de gens de pied, six desquelles logeant au bourg, et celle du cappitaine Le Mercyer (1), montant au nombre de six vingtz soldats, demeura logée au manoir dud. sieur, et sesiournèrent tant audict bourg que manoir, y estaus entrez par escallade, depuis le lundy septième dud. mois jusques au samedy XII^e, qui fut la sepmaine entière, avec une despence excessiue de toutes sortes de vinres et boys, oultre une grande quantité de poisson qu'ils pescherent aux estangs (2) et emporterent plusieurs meubles, linge et vesselles, en quoy se peit veoir que led. s^r a faict grand perte.

46. — Au mesme mois de may, les soldatz de la garnison de Tilly, posés par le vicomte de Tauennes après la prise du château, prindrent et amenèrent le berger et troupeau dud. s^r, dont quelques jours aprèz ilz en rendirent une partye, à la faueur d'un gentilhomme, mais en retindrent cent des meilleurs moutons, et le reste néanmoins a esté perdu depuis.

47. — Le XXV^e dud. mois, deux heures aprez minuiet, lesd. sieurs de Tauennes, Piercourt, Perdriel, et plusieurs autres, accompagnez de cinq à six cents cheuaulx, arriuerent au Bourgtheroulde, et led. s^r de Piercourt avec soixante cuirasses, vint dessendre au Manoir dud. s^r, où ilz firent une trez grande despence de toutes sortes de viures et de boys, en quoy led. s^r du Bourgtheroulde a reçu grand dommage.

48. — Sur la fin dud. mois de mai arriua ung regiment (3) conduit par ung nommé Collombyer, sergent-major dud. regiment, avec

(1) Déposition du sieur Semo, dans l'enquête : « le capitaine Le Mercyer du Pont-de-l'Arche. »

(2) Extrait de la même déposition :

« Dict que pendant led. séjour un nommé Graueron, qui commandoit ausd. compaignyes, estant du regiment du S^r de la Londe, fist pescher aux estangs dud. S^r grand nombre de poisson, et jusques à la valleur de plus de XXX escus. » — Ce Graueron n'est pas nommé dans la « Sommaire déclaration ».

(3) Déposition du S^r Semo :

« Sur la fin dud. mois de may arriua aud. lieu le regiment dud. S^r de la Londe, conduit par led. Collombyer, sergent-major. »

six vingts cheuanlx d'artillerye, que led. Collombyer fist loger aud. manoir, et cinq enseignes de gens de pied, et y sesiournerent lesd. cheuaulx deux jours, et lesd. compaignyes cinq jours entiers, y faisans vne extresme despence de toutes choses; en quoy led. sr du Bourgtheroulde a souffert encores une trez grande perte.

Led. Collombyer priust led. sr Semo prisonnier, le baillant en garde à ses soldatz, et fut contrainct d'enuoyer en diuers endroictz et par deuers plusieurs gentilhomes, pour moiennner sa delliurance, en quoy il aura faiet de grandz frais, et jusques à la valleur de plus de cinquante escus.

49. — Le VIII^e octobre aud. an, le cappitaine Vallage, avec cinquante cuirasses, a logé au manoir dud. sr, avec une trez grande despence d'hommes et cheuaulx, par un jour et demy, en quoy y a dommage grand.

50. — Le XII^e dud. mois, led. Vallage reuinst loger au manoir dud. sr, et amena le cappitaine Fieffort, avec plus de soixante cuirasses qui y sesiournerent troys jours entiers, avec une extresme despence, dégast et proffusion de tous viures et biens, tant pour homes que cheuaulx, sans la perte de beaucoup de meubles, en quoy led. sr du Bourgtheroulde a reçu perte et dommage trez grand.

51. — Le deuxième jour de nouembre ensuiuant, le cappitayne Beauuaiz avec Lesmontz et ung autre cappitaine, accompagnez de cinquante ou soixante cuirasses, vindrent loger au manoir dudict sr, et y sesiournerent troys jours entiers, avecques un excedz infiny de toutes sortes de viures qu'il leur falloit fournir, et à leur partement emportèrent toute la vollaille qui restoit en la court dud. s', comme paons, paonnes, et grand nombre de meubles.

Plus amenèrent une jument, de valleur de plus de XXX escus, que led. sr Semo renuoya rachapter, laquelle venue a aporté beaucoup de despence et dommage de plus de
IIC

52. — Le septiesme decembre ensuyuant, enuiron une heure aprez midi, arriuerent au bourg dud. sr troys regimenzt du sr de la Chastre, conduictz par les capp^{es} La Croix, La Fosse et Bouteilleres, lesquelz, à l'instant de leur arriuée, vindrent par escallade au manoir dud. sr, ou led. sr Semo estoit mallade, auquel lien lesd. capp^{es} et soldatz feirent ung rauage et pillage entier de ce restoit en la maison dud. sr, ayans encore trouué en plusieurs endroictz jusques à la somme de cinq centz escus en or et argent,
VC

Effondré une cache au grand grenyer ou il y auoit dix grandz ba-

hurtz et quatre coffres de boys plains de grand nombre de bons meubles de grande valleur, comme tappisseryes, habillemens dud. s^r, linges, toille, vaisselle d'estaing toute neufue, vaisselle de valleur, liures, armes de diuerses sortes, pouldre à canon et liures.

Brisé et rompu toutes les portes, huietz, buffetz, armoires, fenestres et viltres dud. logis, et mesme ung balhurt estant dedans la chambre des filles, dedans lequel ilz trouuerent la somme de soixante-quinze escus proceddant du mesnage que faisoit une des seruantes pour le seruice dud. s^r,

LXXV

Plus trouuerent grande quantité de beau fil et de fillasse, préparés, vallant

XXXV

Et que, pour faire led. rauage, lesd. capp^{es} et soldatz sesiournerent aud. manoir par l'espace de troys jours et deux nuitz, qui fut avec une grande despence.

53. — Le lundy X^e dud. mois, aprez le partement desd. capp^{es} et soldatz, arriua le viconte de Tauennes, avec toute son armée, venant d'Ellebeuf, partye de laquelle demoura logée au bourg, et luy, avec grande compaignye tant de cheual que de pied, logea au manoir dud. s^r, et y sesiourna troys jours entiers, pendant lequel temps luy et les siens continuerent d'acheuer et emporter le peu qui restoit du pillage précédent, comme partye de la tappisserye de fustaine jaulne, ung mathelas et castelongne, vaisselle d'estaing et une bonne partye des meilleurs liures qui estoient restez des mains des volleurs précédentz.

Plus deux charrettes toutes neufues, avec les esseulx de fer, valant plus de trente-cinq escus les deux,

XXXV

Le tout avec ung estrange degast et proffusion de bledz, aduoines, pois et vesche, et autres sortes de viures pour lesd. compaignyes estans aud. manoir, avec une extresme quantité de boys, bruslé pour faire diuers corps de garde dans les courtz et jardins dud. manoir, jusques au nombre de XII ou XV feuz, à la venue duquel s^r de Tauennes et ses compaignyes led. sieur du Bourgtheronlde a souffert grand dommage (1).

54. — Le vingt-quatriesme decembre, lesd. compaignyes de vol-

(1) Extrait de la requête :

« ...les sept, huit et neuvième de ce mois de décembre 1590, et autres jours suyants le cheuallier Picard et les siens..... ont fait ung entier et uniuersel pillage,... et exercé toutes espèces de cruautés jusques à forcer toutes les femmes qu'ils ont trouué en lad. maison, voire celles qui auoient l'aage de soixante et dix ans. »

leurs, du capp^e La Croix et autres, reuindrent loger au manoir dud. sr , ou ils sesiournerent encore troys jours entiers , avec une prodigallité accoustumée de viures et boys qui restoient en la maison.

55. — Le VI^e janui^r ensuyuant, jour des Roys, lesd. La Croix, Bouteillers et La Fosse reuindrent loger aud. manoir pour la troisesme foys, et y sesiournerent troys jours ou ilz vesquirent comme deuant, et tuerent quelques pourceaulx dud. manoir, qu'ilz emporterent.

56. — Supplye led. sr du Bourgtheroulde estre notté que à cause de tous lesditz rauages, led. sr Semo fut contrainet quicter la maison d'icelui sr, et la laisser à tout habandon qui luy a apporté une perte inestimable.

57. — Sera notté aussy et justifié que, oultre le bois qui a esté bruslé et prins en la maison dud. sr du Bourgtheroulde par les compaignyes de la Ligue, lesd. compaignyes logées aud. bourg ont bruslé tous les estaulx de la halle de la boucherye et autres halles dud. sr, portanz dix-huict piedz de longueur et pied et demy de largeur, et d'espoisseur quatre poulces, lesquelz estaulx seruans aux bouchers, poissonniers, drappiers, cordonnyers et aultres, et faulte desquelz lesd. marchandz ne veulent retourner ni porter leurs dites marchandises ausdites halles, à l'occasion de quoy led. sr a perdu et pert toutes ses eoustumes, oultre la perte et bruslement de ses estaulx et quelques maisons estans proches desdites halles, que les soldatz logez aud. bourg ont abattues et bruslées, en quoy est certain que led. sr a souffert et souffre tous les iours de grandes pertes, et jusques à la valler de plus de
VIC

58. — Led. sr n'a congnoissance d'aucuns meubles restez en sa maison, pour n'y auoir retourné depuis son partement d'icelle.

59. — Sera aussy considéré que, tant pour les frequentes et ordinaires venues desd. compaignyes , que du dernier rauage, on a esté contrainet vendre le reste des cheuaulx de harnois qu'on auoit saunez dans les boys ; pour raison de quoy les terres dud. sr sont demeurées ineultes, ayant esté contrainet de rompre tout son mesnage et licentier tout ses seruiteurs, et laisser sa maison à l'abandon, en laquelle il ne restoit grains ny viures, en quoy il souffre une perte grande, qu'il supplye de considerer pour luy faire justice et donner rescompense.

60. — Dauantaige plaira à la Court considerer que, oultre la

totale ruyne de sa d. maison du Bourgtheroulde, il a fait des pertes insignes en ses aultres terres.

Car en celle de Sainte-Beufue, scituée prez de Neufchâtel, qu'il bailloit à deux centz trente-trois escus ung tiers de ferme, toutes les maisons de la basse court, granges plaines de grains, estables, four et autres edifices conteus au pourpris d'icelle, ont esté brulées par l'armée du duc du Mayne, lorsqu'il s'achemina à Dieppe, laquelle basse court ne puisse estre réparée pour deux mil cinq cents escus.

II^M VC

Et parce que lesd. granges estoient plaines de toutes sortes de grains, lesditz fermiers ne luy veulent rien payer, et ont quicté lad. terre, en quoy led. suppliant a intherest et perte de deux centz trente-trois escus un tiers, sans les submissions pour ce cy II^C XXXIII escus 173

61. — Remonstre dauantaige que le Conseil des rebelles de Rouen a, depuis Pasques mil V^C IIII^{XX} et neuf jusques a present, joy et perceu le reueu de sa grande maison de Rouen, et autres adjacentes, assises au Marché aux veaulx en lad. ville, baillées à ferme quatre centz escus par an, ayans contrainc z la femme d'un nommé Mariage, marchand de Rouen, et autres locataires, de faire payement, au recepueur estably par led. conseil, des louages, dont il y aura deux ans et demy à Noël prochain, mil V^C IIII^{XX} et unze, vallant M

62 et 63. — Led. sr du Bourgtheroulde remonstre qu'il auoit retenu le paillon de son grand logis de Rouen, pour y loger quand il alloit en lad. ville, où il auoit laissé plusieurs accoustremens dont il se seruoit et vestoit estant aud. lieu, assauoir :

Vne grande robbe de damas,	XXX
Vne autre petite de damas,	XXV
Vne grande robbe de taffetas noir doublée,	XX
Vne autre de taffetas doublée de reuesche (1), a paremens de	
peune de soye,	XL
Vng saye de veloux noir,	XXV
Deux sayes de sattin,	XXIII
Deux sayes de taffetas,	XVI
Vne cornette de soye,	III
Vne robe de sarge de Florence et paremens de veloux,	XXV
Tous lesquelz accoustrementz il a entendu, par son receueur	

(1) « Etoffe de laine qui n'est point croisée, mais qui est une espèce de frise ou de ratine frisée à poil long, et qui est moins serrée. » *Dict. de Trév.*

demeurant aud. panillon, que ung nommé Valdory les a faict vendre, dont je supplye lui estre faict raison.

64. — Dauantaige le sieur de Villars, gouuerneur du Haure, lui a osté la jouissance de sa terre de Maupertuz, assise prez de Fescamp, de valleur de quatre centz escus, a d'icelle donné la jouissance à Anthoine Noel, homme d'armes de la compaignye du chevalier d'Oyse, son frère, auquel il a contrainct le receueur de luy faire payement des fructz et reuenu de lad. terre, de laquelle ledit Noel se tiltre le seigneur, en quoy depuis deux ans led. sr n'a reçu que sept vingtz escus, en quoi il auroit dommage, pour lesd. deux ans qui écherront à Noel prochain, de
VICLX

65. — Supplye estre informé de plusieurs viures et commoditez enuoyez quérir aud. manoir par la garnison de la Mésangère.

66. — Et mesmes de grand nombre de briques que le sr d'Anfreuille, fils du sr de Chantelou a aussi enuoyé quérir aud. manoir, dont il supplye luy estre adjudgé récompense.

En ceste présente déclaracion entend ledict sieur de Bourgtheuroulde auoir amplement spécifié la perte de ses escriptures, tiltres et enseignemens, comme il prétend qu'il sera rapporté par l'information qui sera sur ce faicte, supplyant la Court, en cas qu'il fust inquiété en la possession, jouissance et propriété de ses biens, que lesdictz rebelles lui en demeurent garandz.

Et il est prest de jurer et affirmer que ladicte déclaracion est veritable, et que la perte par luy faicte excède la valleur contenue en icelle, saouf toutesfoys à ordonner par vous, Messieurs, de l'estimation d'iceulx aussy qu'il vous plaira;

Et qu'en ceste présente déclaracion ne sont compris plusieurs meubles et escriptures appartenans au sieur de Saint-Aulbin, son filz, dont il fera telle poursuite qu'il aduisera bon estre.

Signé : C. LE ROUX.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

EXERCICE 1878-1879

I

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue le lundi 16 Décembre 1878

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

A quatre heures,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. LE M^{is} DE BLOSSEVILLE.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal on procède à la composition du Bureau pour l'exercice 1878-1879. Sont élus : Président, M. le marquis de Blosseville ; Vice-Président, M. C. de Beaurepaire ; Secrétaire, M. C. Lormier ; Secrétaire-Adjoint, M. Paul Allard ; Archiviste, M. Bouquet ; Trésorier, M. Gravier.

La Commission des fonds est ensuite réélue : Président, M. Semichon ; Membres, MM. Gueroult et R. d'Estaintot.

M. le Président dépose sur le bureau un volume nouvellement paru des *Mémoires de l'Académie de Caen* et un numéro de la *Revue historique*, de MM. Monod et Fagniez.

A propos de ces envois de publications dûs à l'obligeance d'autres Sociétés, des auteurs ou des éditeurs, M. l'Archiviste demande qu'on veuille bien faire choix d'un local où l'on placerait ces volumes. Jusqu'à présent il les a gardés chez lui, mais ce dépôt s'agrandit et serait mieux dans un endroit choisi par le Bureau; de son côté, le libraire de la Société risquera bientôt d'être gêné par ce qui lui reste des livres publiés, et il ne semble pas qu'on puisse lui imposer de les conserver tous. Après plusieurs propositions émises au sujet de cette demande, M. le Président nomme une Commission, composée de MM. Bouquet, d'Estaintot et Lormier, elle devra chercher un endroit où ce dépôt pourra être fait dans les meilleures conditions de commodité, de sûreté et d'économie.

M. Bouquet annonce qu'il a reçu de Hollande la copie d'un certain nombre de lettres intéressantes et inédites de Thomas du Fossé, elles compléteront très-utilement les *Mémoires*, l'éditeur promet de faire tous ses efforts pour que le quatrième et dernier volume suivi d'une table très-étendue, et aussi l'*Introduction*, soient prêts pour la prochaine assemblée générale.

M. Lormier dit qu'il va livrer à M. Boissel, imprimeur, la copie de l'*Histoire de l'Abbaye de Saint-Michel du Tréport*, et faire ses efforts pour donner le premier volume à la fin du mois de juin.

M. le Président proclame Membre de la Société, avec l'approbation du Conseil :

372. M. Depitre, juge-de-peace à Forges-les-Eaux, présenté par MM. Bouquet et Bligny.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 13 JANVIER 1879,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

Au début de la séance, M. le Président proclame Membres de la Société, avec l'approbation du Conseil :

373. M. de Brissac (comte Fernand), présenté par MM. C. de Beaurepaire et S. de Merval.

374. M. Hunolstein (baron d'), présenté par MM. C. de Beaurepaire et S. de Merval.

375. M. G. Lebreton, conservateur du Musée céramique de Rouen, présenté par MM. C. de Beaurepaire et R. d'Estaintot.

M. Legay informe le Bureau qu'il a appris que M. Joseph Tardif, élève de l'Ecole des Chartes, était, pour ainsi dire, à la veille de présenter comme thèse de sortie une étude très-complète sur le vieux Coutumier normand, et se proposait ensuite d'en publier le texte établis sur les meilleurs manuscrits consultés en France et à l'étranger; cette circonstance l'engage à discontinuer, sur ce même sujet, le travail que la Société avait accepté pour mettre au nombre de ses plus prochains volumes.

Le Bureau remercie M. Legay de sa communication, mais il ne croit pas que l'honorable Membre doive, malgré les travaux plus ou moins avancés de M. Tardif, renoncer lui-même au résultat d'une étude poursuivie pendant plusieurs années, et pour laquelle sa science de jurisconsulte semble à tous une garantie particulièrement sérieuse; il exprime à l'unanimité le désir que rien ne soit changé à ce qui a été décidé par rapport à cette publication.

Après une assez longue discussion sur cet incident, M. Legay demande qu'on veuille bien attendre, avant de prendre une décision, la réponse à une lettre qu'il a écrit à M. J. Tardif, dans laquelle il fait l'offre de lui communiquer ce qui pourrait lui sembler utile dans son travail.

M. le Président annonce que M. L. Delisle met généreusement à la disposition de la Société une copie faite par lui de la Chronique de Jumièges.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 3 FÉVRIER 1879,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BLOSSEVILLE.

Sur l'invitation de M. le Président, M. Lormier rend compte, au nom de la Commission, chargée de trouver une place convenable pour les livres appartenant à la Société, des démarches faites, d'abord auprès de la Société de médecine; dans leur salle qui sert aux réunions mensuelles du Bureau de l'Histoire de Normandie, il avait paru possible de faire construire deux armoires, mais on a appris, à ce moment, que les Médecins étaient sur le point de mettre à exécution un semblable projet. Heureusement dans le même corps de bâtiment, M. Wilhelm, agent aux Sociétés savantes, consent à se priver d'un petit appartement qu'on pourrait, avec quelques légers frais, rendre tout-à-fait convenable pour recevoir les volumes; la proximité du dépôt, le soin qu'en prendrait volontiers M. Wilhelm paraissent à la Commission des motifs pour recommander le choix de ce local. Les conclusions de la Commission sont adoptées, ses membres sont priés de remercier M. Wilhelm de son offre si utile pour la Société, de faire disposer l'appartement cédé et d'y faire porter les livres.

M. Legay communique une lettre très-bienveillante de M. J. Tardif, qui offre d'éditer pour la collection de la Société le texte du vieux Coutumier normand, mais à défaut de renseignements précis sur l'étendue de ce travail comme le comprendrait son nouvel éditeur, il n'est pris, tant qu'à présent, aucune résolution.

Un Membre fait remarquer que dans la liste des sociétaires qui suit le dernier Bulletin, on remarque un certain nombre d'erreurs, tant pour les adresses que pour les qualifications de personnes, et il en cite plusieurs exemples. On décide qu'à l'avenir on gardera au lieu des réunions une liste qui sera tenue au courant de tous les changements signalés.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 3 MARS 1879,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BLOSSEVILLE.

M. Lormier annonce qu'après avoir fait mettre en état l'endroit où la Société avait autorisé le transport de ses livres, M. l'Archiviste a pris le soin de les faire installer ; ils sont, autant que possible, à l'abri de toute éventualité mauvaise, car il ne paraît pas qu'ils aient à craindre d'autre danger que le feu ; peut-être pour cela serait-il prudent de les faire assurer.

Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

M. le Président s'informe ensuite de l'état des impressions. M. Bouquet répond qu'il n'a qu'à se louer des efforts faits par l'imprimeur, il a tout lieu d'espérer que son volume sera prêt pour l'époque de la séance générale, et cela bien que le nombre des feuilles doive dépasser notablement celui des volumes précédents, malgré aussi les difficultés de composition de la table générale des quatre tomes.

L'éditeur de l'*Histoire de l'Abbaye de S. Michel du Tréport* croit de même pouvoir promettre d'être prêt pour cette époque.

Un membre demande ce que devient la publication de la *Vie des Evêques de Coutances* commencée par M. Dolbet. M. de Blosseville répond que 17 feuilles sont imprimées, et qu'il n'est pas probable que le volume tarde plus que les deux dont il vient d'être question.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 7 AVRIL 1879

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BLOSSEVILLE.

M. le Président communique une lettre envoyée par le secrétaire de la Société historique de l'Etat de Kansas (Etats-Unis

d'Amérique), dont le siège est à Topeka. Cette Compagnie demande à entrer en relation par l'échange des publications ; on décide de lui envoyer le bulletin.

M. l'Archiviste demande qu'il soit écrit à M. Massif, le libraire qui a le dépôt des livres de la Société à Caen, pour avoir de lui le compte exact des volumes qui lui restent.

M. le Président, en annonçant que M. Dolbet, archiviste à Evreux, vient d'être nommé archiviste à Saint-Lô, s'inquiète que ce changement soit une nouvelle entrave pour la publication de *l'Histoire du Diocèse de Coutances*.

M. Gravier a reçu avis de l'existence de pièces originales concernant Jean de Bethencourt, frère du navigateur ; il demande s'il ne paraîtrait pas intéressant au Bureau de les faire copier pour ensuite les mettre au bulletin. On prie M. Gravier de se renseigner d'une façon précise au sujet de ces pièces, et sur son rapport on décidera s'il y a lieu de les publier.

M. Lormier remet au Bureau un manuscrit de M. Gueroult, membre de la Société ; c'est un dictionnaire patiemment recueilli et savamment présenté des locutions et des mots particuliers au pays de Caux. Une lettre de l'auteur, jointe à ce travail, demande qu'après examen de la valeur de l'œuvre, la Société le publie sous son patronage, sauf à en supporter lui-même tous les frais. Comme M. Gueroult ne croit pas qu'un tel livre puisse être complètement fait sans la collaboration d'un grand nombre de personnes, le volume serait imprimé avec des feuilles d'attente laissées à la suite de chaque lettre, sur ces feuilles chacun pourrait ajouter son contingent de remarques et de mots recueillis.

Une longue discussion suit cette communication ; enfin, M. le Secrétaire est prié de remercier M. Gueroult de son offre, et de lui dire que le Bureau, en regrettant que les travaux philologiques ne soient pas compris dans son programme, garde l'espoir de voir prochainement publiés ces intéressantes recherches sur le patois normand.

M. Bouquet annonce qu'il a signé la police d'assurance des livres de la Société.

M. le Président demande si le moment n'est pas venu de s'occuper de la présidence d'honneur pour la prochaine assemblée générale ; l'époque encore éloignée de cette séance fait remettre la question au mois suivant.

L'éditeur des *Mémoires de Thomas du Fossé* annonce qu'il a déjà 17 feuilles imprimées ; il ne peut que confirmer l'espoir déjà exprimé de voir l'ouvrage prêt pour la fin de juin ou au plus tard pour le milieu de juillet.

SÉANCE DU LUNDI 5 MAI 1879

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Maire de Rouen demandant que la Société s'inscrive au nombre des membres fondateurs de la Caisse des Ecoles créée en faveur des enfants de la ville. Après délibération, le Bureau s'en référant à son règlement, qui détermine l'emploi spécial de ses fonds pour les impressions de ses travaux, ne se croit pas autorisé à répondre favorablement à la demande de la municipalité, quelque intérêt qu'elle semble mériter.

M. Monod, sociétaire, informe par lettre le Bureau qu'il n'a pas reçu le dernier avis permettant de retirer les deux volumes en distribution et réclame qu'il lui soit envoyé ; M. le Trésorier veut bien se charger de ce soin.

Le Bureau demande à M. le Président qu'il veuille bien s'informer ce que devient, avec la circonstance de déplacement de M. Dolbet, la publication depuis si longtemps arrêtée de l'*Histoire du Diocèse de Coutances* ; M. de Beaurepaire promet d'écrire le plutôt possible à ce sujet.

On lit ensuite une lettre de M. de Blosseville qui, en s'excusant,

sant de ne pouvoir assister à la séance, propose d'offrir à M. Eugène de Beaurepaire la présidence d'honneur. Le Bureau consulté, accepte à l'unanimité le nom sympathique à tous du savant conseiller de Caen.

Avant de clore la séance, M. le Président proclame membre de la Société, avec l'approbation du Conseil :

376. M. A. Lebreton, employé au Conseil d'Etat, présenté par MM. Léopold Delisle et Patrice Salin.

SÉANCE DU LUNDI 9 JUIN 1879

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

M. le Président annonce que, suivant le désir exprimé par le Bureau, il a écrit à M. Dolbet. L'éditeur de l'*Histoire ecclésiastique du Diocèse de Coutances*, dans sa réponse, propose de continuer à Evreux le volume en cours d'impression et de terminer l'ouvrage à Saint-Lô.

Sans préjuger la question par rapport aux autres volumes, le Bureau insiste auprès de M. de Beaurepaire pour qu'il obtienne de l'éditeur une prompt terminaison de la 2^e partie ; le long retard de cette publication est un objet continuel de réclamations de la part de quelques sociétaires auxquels il serait convenable de donner satisfaction.

M. le Secrétaire fait part d'une lettre de remerciement de M. A. Lebreton au sujet de son admission comme membre de la Société.

M. le Président informe le Bureau de l'acceptation par M. Eugène de Beaurepaire de la présidence honoraire pour le jour de la séance générale.

M. Bouquet communique un rapport très précis et très complet des archives de la Société.

M. Gravier lit ensuite le rapport financier qu'il dépose aussitôt après entre les mains de M. le Président de la commission des fonds.

Avant de lever la séance, M. le Président proclame membre de la Société, avec l'approbation du Conseil :

377. M. Burel, présenté par MM. C. de Beaurepaire et Hellot.

SÉANCE DU 7 JUILLET 1879

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

Au commencement de la séance, M. le Président demande aux éditeurs si l'état d'avancement des volumes qu'ils préparent permet d'assigner, dès ce jour, une date précise pour l'assemblée générale. Il est répondu que, dans la dernière quinzaine de juillet, les volumes seront entièrement terminés.

On convient de faire la convocation pour le jeudi 31 juillet.

Un membre exprime le désir que les Statuts de la Société, depuis longtemps épuisés, soient réimprimés pour cette date et déposés sur le bureau à la disposition des sociétaires nouveaux.

Un autre membre dit qu'il serait bon aussi de pouvoir délivrer, en même temps que les volumes, le bulletin contenant les procès-verbaux, autant que possible complets, jusqu'à l'époque de la réunion du 31 juillet.

M. de Beaurepaire annonce qu'il a reçu de M. Dolbet la copie nécessaire pour continuer le 2^e volume de la *Vie des Evêques de Coutances* ; il l'a aussitôt envoyée à M. Hérissé, mais il conserve peu d'espoir, avec ce qui reste de temps jusqu'à l'époque de la réunion générale, de voir ce volume terminé de manière à ce qu'il puisse être distribué avec les autres.

La séance est levée.

II.

VARIÉTÉS.

**Inscription tumulaire
des Le Moyne d'Aubermesnil à Saint-Remy
de Dieppe.**

Asseline, dans ses *Antiquités et Chroniques de la ville de Dieppe* (1), parle d'un lieutenant en l'amirauté de Dieppe, nommé Pierre Le Moyne, qui donna deux cents écus pour faire la voute de la chapelle de la Vierge à St Remy de Dieppe

Cette donation se place en 1613.

Ce Pierre Le Moyne, qui porta le titre de Sr de Cailletot, était le dernier fils d'Anthoine Le Moyne, seigneur d'Aubermesnil, d'Anneville et de Cailletot, lieutenant en l'amirauté et procureur syndic de la ville de Dieppe, qui fut anobli par Henri III en 1577, et le frère puîné de Jehan Le Moyne, seigneur d'Aubermesnil et d'Anneville, qui fut aussi lieutenant en l'amirauté, et périt jeune encore, pendant les guerres de la Ligue, dans une escarmouche aux environs de Neufchâtel. Il tenait pour le parti du roi.

Nous avons retrouvé dans les titres de cette famille qui nous ont été obligeamment communiqués par M^{me} la comtesse H. de Clercy, née Le Moyne d'Aubermesnil, une inscription tumulaire qui se rapporte à ces différents personnages, au fait rapporté par Asseline, et contient quelques détails précieux pour

(1) Publiées par MM. Hardy, Guérillon et Sauvage. — *Dieppe Marais*. 1874. T. 1, p. 214. — V. aussi *Mémoires de Guibert*, publiés par M. Michel Hardy. *Dieppe. Renaux*. 1878. T. 1, p. 400.

le passé de Dieppe. Cette inscription, jadis placée dans la chapelle de la Vierge, en l'église de S^t Remy, est aujourd'hui disparue. Elle nous a paru offrir assez d'intérêt pour être ici reproduite.

R. E.

Cy devant gist Anthoine Le Moyne, luy vivant escuyer S^r d'Aubermesnil, Anneville et Cailletot, Conseiller du Roi et lieutenant général en l'amirauté de France au siège de Dieppe, avec Demoiselle Magdeleine Mancel sa femme, lesquels ont donné quatorze livres de rente aux quatre Charités d'icelle ville dont partie se distribue aux pauvres, aux quatre fêtes d'icelle; aussy ont donné dix livres de rente à l'église de céans pour chacun an dire deux grand messes et libera, la cloche sonnante, l'une le 14^e d'aoust et l'autre le 18 d'avril, jours de leurs décès, et à la mémoire desquels Pierre Le Moyne escuyer, sieur de Cailletot leur fils puisné, aussi Conseiller du roy et lieutenant général civil et criminel en ladite amirauté et Conseiller aux grands jours de la comté d'Eu, a, pour l'honneur de Dieu et de la Benoite Vierge Marie, donné la voute de cette chapelle et la vitre de derrière l'autel, désirant estre enterré avec son père et sa mère et avec Jean et Marc Antoine Le Moyne, vivans escuyers ses frères, et lieutenants aussi en ladite amirauté et dans le mesme sépulcre de leurs prédécesseurs et à eux appartenans.

Priez Dieu pour leurs âmes.

**Un acte d'hommage en 1780. — Le fief de
S^t Ouen-sous-Brachy.**

Notre ancien Coutumier, au chapitre de *Teneur par hommage*, s'exprime ainsi : « Cil qui fait hommage doit estendre les mains entre celles à celui qui le reçoit et dire ces parolles : Je deviens vostre homme à vous porter foy contre tous, saulve la féaulté au duc de Normandie. »

La tenure par hommage était spéciale aux fiefs nobles et de dignité. Il n'est peut-être pas sans intérêt de constater que cette formule de l'hommage, qui remonte à

l'origine même de la féodalité et que l'on rencontre, identique, dans les premiers textes du Coutumier; qui passa sans modification dans le texte de la Coutume réformée (art. 107), sauf que la féauté au roi remplaça la féauté au duc, s'est perpétuée sans modification jusqu'aux derniers jours de la féodalité.

C'est à ce point de vue que l'acte d'hommage suivant nous a paru offrir quelque intérêt. Il fait partie des documents manuscrits de la bibliothèque de notre collègue et ami, M. le conseiller Félix, qui l'a gracieusement mis à notre disposition, et il se réfère à deux fiefs de l'ancien bailliage de Caux, le fief de S^t Ouen sous Brachy et la châteltenie ou baronnie d'Hermanville; sa date, relativement récente, constate la persistance de la formule traditionnelle, jusqu'à la veille même de l'abolition de la féodalité.

R. E.

L'an de grace mil sept cents quatre vingt le... jour de juillet à l'issue des gages pléges de la baronnie d'Hermanville appartenante a haut et puissant seigneur Jean Léon sire marquis de *Thiboutot*, baron haut justicier de Maniquerville seigneur patron baron d'Hermanville, Ouville la Rivière, Auberville la Renault et des fiefs de Blosseville, Morville, Angiens, la Place et Patteville, seigneur suzerain des fiefs et seigneuries d'Hastings, Royville, Bibos, Saint Ouen s^r Brachy, Saane, Valliquet et noble vavasserie du Viger, lieutenant pour le Roy de l'..... corps royal de l'artillerie de France et inspecteur général du corps actuel, maréchal des camps et armées du Roy. Devant nous François Philippe Follin, licencié es loix avocat en Parlement, sénéchal et juge domanial de ladite baronnie, au manoir seigneurial d'icelle est comparu volontairement Messire Louis Parent écuyer, chevan léger de la garde ordinaire du Roy, chevalier de l'ordre royal et militaire de S^t Louis, seigneur patron honoraire de Saint Ouen sur Brachy, demeurant à sa terre dudit Saint Ouen, lequel a déclaré estre venu exprès en ce lieu pour

faire les foy et hommage qu'il est tenu (faire) du fief et seigneurie de Saint Ouen s^r Brachy dont le chef lieu est assis en la paroisse du même nom et s'étend à Rainfreville, Lammerville et aux environs ayans domaine fieffé et non fieffé, cour, usage, justice et juridiction basse sur les vassaux qui tiennent le domaine fieffé, droit de colombier, tor et et ver, droit de moulin banal à bled baty sur la rive de la vallée de Saane, reliefs, treiziemes, amendes, forfaitures, deshérénces, bâtardise, confiscation, service de prevôté, rentes en plusieurs espèces auquel appartient le patronage honoraire de ladite paroisse de S^t Ouen s^r Brachy avec tous les honneurs droits et dignités que l'on rend aux patrons honoraires, tenu mouvant et relevant directemeut de ladite baronnie d'Hermanville par un huitième de fief noble sujet envers icelle aux foy et hommage reliefs, treiziemes... garde et autres droits seigneuriaux suivant la coutume de cette province, obéissant aussy faire les foy et hommage dus à cause dudit fief s'il y avoit quelqu'un revêtu des pouvoirs dudit seigneur qui eut.....de les recevoir, à laquelle foy et hommage le s^r Jean Nicolas Noel Delamare.....procuration sous seing privé dudit seigneur marquis de Thiboutot dattée du neuvième.....controllée à Dieppe le dixhuit mars ensuivant, auroit obéi le recevoir en se conformant [à ce qui est] prescrit par la coutume, pour à quoi parvenir ledit seigneur de S^t Ouen a étendu les mains dans celles dudit sieur Delamare et luy a dit : je deviens l'homme de Monsieur le marquis de Thiboutot à luy porter la foy et hommage contre tous pour mon huitième de fief de Saint Ouen sauf la féaute due au roy. Ensuite de quoy ledit seigneur de Saint-Ouen s'est relevé et nous a demandé acte de ladite foy et hommage par luy faite ainsy que de ses offres et de la déclaration qu'il passe que ledit fief lui appartient comme fils et unique héritier de Messire Louis Parent vivant écuyer seigneur dudit Saint-Ouen qu'il avoit acquis de noble dame Antoinette Le Francois (?) veuve de Messire Adrien Desmares, lequel acte nous luy avons accordé du consentement dudit sieur Delamare, sauf cependant les droits dudit seigneur

divisée en ses trois Généralités. Comme on veut garder toujours le même ordre *que l'on a ci-derant tenu en traitant de quelques autres provinces du royaume*, et que d'ailleurs les matières sont ici très étendues et demandent absolument un détail circonstancié, on a été obligé de partager ce recueil en trois volumes, pour éviter la confusion et faciliter les recherches du lecteur. »

On ne sait ce que peuvent être devenus les autres volumes ; celui-ci est le seul qui ait figuré à la vente de Thomas Rodd.

Cette description comprend : 1^o des Préliminaires historiques ; 2^o la description de l'Élection et de la ville de Rouen ; 3^o la description de chacune des Élections de la Généralité.

Chaque partie est traitée avec de grands détails et comporte des développements beaucoup plus considérables que ceux du Mémoire de la même Généralité dressé sous Louis XIV, soit pour l'histoire, soit surtout en ce qui touche le commerce, l'industrie, les foires et marchés, les juridictions, la population, etc. Plusieurs de ces matières sont traitées en forme de tableaux, dont quelques-uns sont restés vides.

Les cartes de N. de Fer sont intercalées dans le volume.

En tête une table très-détaillée.

Ce ms. très-précieux, et unique sans doute, serait à copier en entier, sauf ses parties historiques, quoique le rédacteur prétende avoir scrupuleusement supprimé « tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec la fable, ou se sentir de l'obscurité des premiers siècles de la monarchie. »

Ce ms. a été acquis en 1850, à la vente Rodd, par le prix de 10 sch. Il porte la cote Addit. 18039.

III.

Nous présentons ici quelques pièces qui concernent l'histoire des troubles civils de la seconde moitié du xvi^e siècle.

CH. DE B.

Lettre adressée aux Echevins de Rouen par un de leurs délégués. — Etat de la Ville de Paris au mois d'Octobre 1567.

Mes Seigneurs, ce jour d'huy ay receu votre lettre du xii^e du présent, responce de la myenne, par le présent porteur, lequel a tardé par le chemin pour l'empeschement à luy donné par les ennemys, ainsy qu'il m'a faict entendre. Il m'a faict certain d'avoir trouvé Le Camus dimence à Fleury (1) avec les lettres, dont ay esté jouieux. Vous m'escripvez l'avoir satisfaict : je vous supplie me faire certain de quelle somme, d'aaultant que sur la somme de VI liv. je luy avois avancé III liv. II s. VI d. Il sera porteur de la présente, nom pas que je l'envoie exprès, mais je luy ay faict bailler un avantage de lettres venuz d'Espagne et par le mesme moien fairé tenir la présente, par laquelle serez advertiz que Mons^r de Stroczy est entré le XV^{me} du présent en ceste ville avec dix enseignes de gens de pied, de cent hommes pour enseigne, de vicilles bendes fort adroites et magnifiques, et troys cens chevaux, dont l'on a receu grand plaisir. L'on atend dedens huict jours Mons^r de Guise avec quinze cens chevaux, deux mil hommes de pied et trois mil reystres, et par semblable le duc de Lorraine, Mons^r d'Ennevers et Mons^r de Tavanès avec grand nombre de gendarmerye. Mons^r de Matignon envoya, ce mesme XV^{me} jour, ung gentilhomme par devers le Roy, par lequel le faict certain qu'il amène quatre cens chevaux et six cens hommes

(1) Fleury-sur-Andelle, sur le chemin de Rouen à Paris.

de pied pour son service. Le grand prieur d'Auvergne a par semblable mandé au Roy qu'il vient avec six mil hommes de pied du dit pays, paie et défraie aux dépens du pays. Les forces qui sont en cette ville, qui arrivent chacun jour et que l'on attend, est chose incroyable, et ce qu'il y est jà est trop plus qu'il n'est nécessaire pour exécuter le vouloir du Roy contre les ennemis de Dieu et de la couronne de France, mais que le Roy soiet servy fidèlement. Vous aurez peu entendre ce que vous ay mandé de bouche par le dit commis, qui tousjours continue. Dieu veuille que l'opinion générale du peuple soiet rendu mensonge ! Mons^r de Rochefort est pour ce jour d'huy gouverneur de Paris, non pas que le Roy aye osté le gouvernement à Mons^r le Mareschal de Monmorency, mais luy mesme l'a remis entre les mains du Roy pour l'opinion qu'il dit que le peuple de Paris a de luy. Les vivres sont à raisonnable prix, veu le grand nombre de peuple qui y abonde, espécyalement vin, viande et pain, le fouain II s. VI d. la botte, l'avoyne VI l. X s., et non sans cause, d'autant que les paisans apportent tout en ce lieu pour le sauver des volleurs quilz pillent et brulent granges, maisons, moulins et font tout le mal qu'ilz peullent faire, et les hommes qu'ilz prennent mectent à grandes rençons pour avoir de l'argent, et sont les forces petites de leur part pour comparaison, et néantmoins aprochent chacune nuit jusques à tirer de la harquebuse aux corps de garde, tellement que l'artillerie de la ville a tiré sur eux, et jusques à présent n'ont eu nul contredict de jour. Mercredi XV^e du présent, Mons^r le connestable, accompagné de cinq cens chevaux, fist sortye aprez midi et descouvrit IIII^e chevaux des ennemis du Roy, mais ne permiet courir sus, au grand regret de sa compaguy. Ilz ont prinz Argenteuil, sans estre défendu que des habitans du lieu, à l'ayde de plusieurs de Rouen, recongnuz par les d. habitans de nom et surnom, et est mort à la d. prinse, de la part des ennemis, deux cappitaines par eux bien regrettez, l'un desquelz est Mons. de Bourry, ainsy que l'on diet, et l'autre n'est congnu de ça, et y est mort grand peuple de la part des d. ennemis. L'on atent

aussy Mons^r de Martigues avec grande compaignye. Montgomery s'avance avec moins de V^e chevaux, et la plus part chevaux robbez aux laboureurs et baillez aux artisans de liberté et gens de semblable voulloir, et n'ont voullu les gentils hommes le suyvr pour faire la guerre à leur prince, et a pillé et braslé les maisons de aucuns. Ilz ont prins la sitadelle d'Orléans, rendue par composition faulte de vivres. L'on y envoya compaignye pour le secours après estre rendue, et ont faict tout le possible ceux qui la tenoient pour Roy jusques à avoir mengé chevaux, comme l'a recyté le capitaine d'icelle au Roy. Vous avez entendu comme les catholiques se sont gouvernez à Thoulouze, Lyon et Tours avec les calvinistes : ayant entendu leur entreprinse, ont tué ce qu'ilz en ont trouvé, réservé à Lyon qu'ilz ont mis en prison tous les chefs de leur relligion et désarmé le reste et mis hors tous les nouveaux habitans de la ville qui s'y estoient retirez depuis trois ans, ce qui a esté trouvé bon. Vous me demandez par votre dicte lettre l'édit de l'exemption des droitz et daces : je vous supplie de croire que, s'il eust porté quelque avantage à la ville, que je l'eusse envoyé exprès, mais seulement a esté faict pour faire apporter des vivres en ceste ville, comme voirrez par icelluy et par la révocation pour le faict du vin qui a peu duré, aussy vous envoie des édici^z ordinaires en ceste ville depuis peu de jours avec une nouvelle prophésie de grand plaisir pour tirer argent.

Voullant fermer la présente, est arrivé Le Camus de rellevée, par lequel ay receu le paquet que m'avez envoyé, et à l'instant suis allé au chasteau et ay présenté voz lettres à Monsieur le cardinal de Bourbon, Mons^r le mareschal de Monmorency et le s^r de Rubenpray. Le Roy estoict jà prest de se mettre en table, et ay le tout différé pour demain de matin, et ay tous jours faict dresser une requeste narrative, laquelle espoire estre demain répondue par le Conseil avec expédition entière, et y sera faict tout le possible, et vous renverrons le dit Camus à l'instant que j'auray accompli votre voulloir, par lequel vous fero^y entendre ce qu'il sera de nouveau, et aultre chose ne se fait que attendre

compagnyes pour camper et sircuir les ennemis ; mais l'on doute fort qu'ilz ne se fuyent. A ceste cause, Messieurs, gardez l'intelligence de leurs chefs de Relligion qui vous sont congnoz, comme vous avez entendu que Messieurs de Lyon ont fait (?) les leurs pour dormir seurement. Je vous supplie excuser la prolixité de la présente, que ne puis moins dire, qui sera l'endroit où vous présenteray mes trez humbles recommandacions, Mes Seigneurs, priant le Créateur vous donner en santé bonne et heureuse vye. De Paris, le vendredi soir, XVII^e jour d'octobre 1567.

Votre très humble et obéissant serviteur,

P. LACHEREY.

Suscription : *Mes Seigneurs*
Mess^{rs} les Conseillers de
la ville de Rouen
à Rouen (1).

**Minutes de lettres trouvées parmi les papiers d'Adrien
Ballue, Chanoine de Rouen. États de Blois 1588.**

Monseigneur, puisque la cruaulté de ce traistre Néron (2) a eu tant de puissance de trouver juges passionnez qui ayent appuyé ses injustes calomnies et impostures qu'il m'a imposées, que de recteur je soys devenu auditeur des comptes en ceste court (3), j'ay prins la hardiesse de vous en fere part, telles qu'elles sont, estant très marry qu'elles ne sont meilleures. Dimenche dernier,

(1) Archives de la ville de Rouen.

(2) On ne sait à quel personnage il est fait allusion.

(3) Le plunitif de la Chambre des Comptes de Normandie manquant pour l'année 1588, nous ne savons au juste pour quel motif l'auteur de cette lettre était devenu, de conseiller, simple auditeur en cette juridiction.

il feust faict une prédication au couvent des Jacobins par Mons^r l'évesque du Mantz, de la maison de Rambouillet (1), et print l'évangille du jour, de laquelle en prenant quelques passages, l'acommoda à ce temps, où il moustra qu'il ne falloyt punyr les hérétiques mayz l'hérésye, laquelle ne feust prinse de bonne part, et taxant quelques ungs de ambition et symonye, quasy chascun se mutinoyt ; et l'aprez-disnée, ung docteur séculier prescha à Saint-Sauveur, où reprenant les poinetz du dict sieur évesque, monstra le contrayre, où plusieurs, tout hault, firent une grande démonstration de contentement. Mercredy, messieurs des Estats furent trouver sa Majesté et la saluèrent de plusieurs belles harengues : Mons^r de Bourges (2) pour l'église ; Mons^r de Brissac pour la noblesse, et pour le tiers ung advocat de Fontenay, chascun à qui mieulx mieulx, sur la volonté que avoyt sa Majesté de recouvrer le marquisat de Salluce et aultres villes de Piedimont. De ces harengues le tiers Estat en rapporta l'honneur...., et fust conclud que on auroit deulx armées dont le sieur duc du Mayne en mèneroit l'une, et Mons^r de Nevers l'autre, ce que conclud, feust crié par les assistans *Vive le Roy*, dont sa Majesté eust très grand contentement. Le dit jour, nouvelles arryvèrent que le filx de Mons^r de la Motte-Fenelon avoyt esté deffaict avec aulcunes de ses troupes, et luy mort en Guienne, les suisses du sieur de Nevers deffaictz et quelque nombre de sa cavalerie, lequel avoyt quelques jours auparavant faict raser quelques chasteaulx et maisons fortes d'autour d'Angiers qui servoyent de tenières à ceulx de la Religion pour mettre les prisonniers qu'ilz prenoyent à leurs courses. Il y a deux seigneurs de la noblesse de Gascongne qui ont eu ung différent et se sont accompaignés jusques au nombre de quatre-vingtz ou cent gentishommes de chasque costé, et d'un costé sont Messieurs de Nemours et prince de Jainville, et d'autre le sénéchal de Thoulouse, encores que sa Majesté leur aye faict

(1) Claude d'Angennes de Rambouillet.

(2) Renaud de Beaune.

commandement de ne se recharcher l'un l'autre. Hier matin à cinq heures, ils se delibérèrent de se faire raison, dont advertie, sa Majesté les envoya chercher, et trouvez, furent amenez au chasteau, et le sieur de Nemours monté à cheval, il feust arresté par les gardes qui dirent avoir en charge de ce faire, et s'en retourna court. Le dit jour aprez-disner, feust résolud au Conseil que le sieur roy de Navarre estoit declaré inhabille de succéder à la couronne, attaint et convaincu du crime de leze-majesté, ses biens acquis à la couronne, mesme le feu prince de Condé. Le s^r de Gondy est party pour aller en ambassade par devers les princes chrestiens. On parle qu'il se doibt faire ung camp vollant pour conduyre messieurs les depputez en leurs maisons en toutte assurance, pour les menaces qui leur sont faites par les suprimés officiers, entre aultres les thésauriers généraux et esleus. Ceulx de notre province, entre les aultres, ont le plus acquis d'honneur, ayant encore le jour d'hier demandé la suppression de la Chambre des Comptes, où les Estatz particuliers ont très bien faict leur debvoyr de demander la continuation de la diete Chambre. Le dit jour aprez-disner, ils ont esté ouys sur leur Cayer, où assistèrent Messeigneurs le cardinal de Vendosme et Montpensier, nostre gouverneur. Je croy que estes assez adverty du grand debvoir que faict pour le pays le sieur de Saint-Estienne(1); bien compte qu'il feust demeuré à pescher sa mare. Sa Majesté estoit allé disner au pavillon de la grande allée du jardin, accompagné des sieurs Do et Chevailles, ayant faict porter des jettons de cayer de ses finances. Il promet beaucoup pour tenir. Messieurs d'Orléans sont en fort grant poyne et deffy de leur gouverneur. Monsr d'Elbeuf passant par là les avoyt assurez, dont Sa Majesté en fesoit démonstration de contentement. Toutes foys le dit appointment n'a duré longtemps. On craint qu'ilz ne viennent aux mains. Il est bruict que

(1) Robert de Hanyvel sieur de Saint-Étienne, ancien conseiller de la ville de Rouen, nommé député aux États généraux, avec Guillaume Colombel, conseiller moderne de la même ville, le 27 juillet 1588.

le Roy doit aller à Lyon pour voyr son armée. Le Roy est plus empesché de renvoyer honnestement Monseigneur le garde des sceaux qu'il a esté de l'envoyer quérir. Il est fort testu et oppiniastre à ses affaires. Il s'est trouvé un maistre des Comptes qui luy a faict teste pour une rémission, dont il n'a esté content. Chascun se plainct. Je désire fort que je puisse recepvoir quelque contentement. Je seray le premier de son règne. Mais que je soys quitte pour les gallères, je ne me plaindray, veu les règlements, combien que j'aye bon droict de bons juges ; mays le règlement ne vault rien. Sy les harengues eussent esté imprimées, je vous en eusse envoyé ; nous les attendons de jour en jour avec le . . . du s^r Do, lequel, ayant ouy parler des poynes portées contre les confidencieres, à la réquisition des Estaz, a faict donner à ung petit pédant Coosté l'abbaye de St Estienne, dont on se esbahit aultant que de la conversion du sieur de Bouchage, lequel il faict mout bon voyr. Il change chascun jour de sainture. Sy feu mon frère vivoyt, je luy feroys requeste d'un bout de corde d'un des bares (1).

Faict à Bloys, le xix de novembre 1588.

Lettre du même au même.

Monseigneur, je vous remercy bien humblement de ce que il vous a pleu me honorer des vostres, ausquelles, pour le désir que ay de vous faire service, mettray peine de ne laisser passer aucune occasion que ne soyez adverty de ce qui se présentera par deça. L'on tient qu'ilz sont venuz quelques gentilzhommes de la part de Messieurs de Montmorency et Chatillon par devers les Estatz pour moyenner sa Majesté qu'ilz soient receuz à jurer l'eedict de Unyon, et ne demandent que l'assurance des dits Estatz pour venir en court.

Sa Majesté attire toujours quelques particulliers desdicts Estatz à luy. Le sieur de Hanivel ne faict que trop parler de ses

actions. Il a couru fortune d'estre jecté par les fenestres où il se assemblent, estant soupçonné de révéler tout ce que l'on dict à leur assemblée. Mercredy, Sa Majesté ayant faict assembler une bonne partie du tiers Estat ausquelz il feit à son accoustumée plusieurs beaux et amples discours de son intention et qu'il ne leur pouvoit pas octroier tout ce qu'il vouldroyt, mais que la nécessité de ses affaires estoit telle qu'il ne leur pouvoyt mieulx faire et qu'il estoit adverty que aucuns vouloient désemparer des Estas, ... le dit sieur de Hanivel print la parolle, lui offrant tous les moyens de sa bonne ville de Rouen et qu'il avoit ceste charge, où il receut quelques coups de pied, non par honneur, mais pour luy faire cesser son discours. On parle du mariage du roy d'Ecosse à la sœur du roy de Navarre. Le dict roy de Navarre doit répu-dier sa femme et prendre alliance à la maison du duc de Saxe. La Royne régnante a esté trois ou quatre jours mallade. On ne sçayt si c'est du fruit de vye. Dieu le veille! On parle d'une chambre pour recharcher des offices ; mais on ne demeure d'ac-cord des personnes pour y assister. Monsieur Chaudou n'est à son aise. Il vient de jour en jour nouvelles plaintes et fort faciles à justiffier, d'autant que on produict ses escriptz. La nouvelle qui me consolle le plus, aprez avoir tant sollicité, est que ay eu arrest à mon proffict avec despens. Présentement tous les Estats sont venus au chasteau sur les cinq heures, où Mons. de Bourges a oré, non à son acoustumée, d'autant qu'il a esté fort court, et son subject estoit de supplier sa Majesté de vouloyr avoir pitié de son pauvre peuple et que le long séjour leur seroit une aultre taille, que on luy avoit fait plusieurs ouvertures de maintenir son estat et qu'il estoit très nécessaire de faire une recharche exaete des finances, où sa Majesté en peu de paroles expliqua qu'il pensoit avoir donné occasion à son peuple de contentement et qu'il appelloyt Dieu à tesmoing de son intention et que, depuys que les plainetes et remonstrances luy avoyent esté faictes, avoyt charché tous les moyens de le soulager, et pour le monstrier en effet, que dès à présent il remettoit les tailles comme elles

étoient en l'an 1576, où incontinent chacun commença à crier par trois ou quatre foys *Vive le Roy*. Il continua à discourir sur la requeste que les Estatz luy avoient faicte de establir une chambre pour la recharche des finances, où il y mettroyt tel ordre avec leur conseil que chacun en auroyt contentement, où l'on rééra à crier it *Vive le Roi*. Je y ay esté present, et plus d'une heure aprez en estoys tout sourt. Il commanda que le tiers Estat demeurast et que chacun eust à sortir. Je n'ay peu savoyr quelz propos il leur a tenus. Si c'est chose qui mérite vous estre escripte, je ne y feray faulte. Cependant je suppliray le Créateur,

Monseigneur,

Vous donner, en parfaicte santé, accomplissement de vos saincts désirs.

Fragment d'une Lettre du même au même.

« Pour nouvelles certaynes, le Roy, roynes, messeigneurs les cardinaulx, messeigneurs de Guyse se portent fort bien, grâces à Dieu. Mons^r Pigney a esté ce jour d'huy ouy au Conseil avec un très grand contentement. Il a fait jetter plusieurs larmes aux seigneurs y assistants, le roy luy a fait demander coppye de sa harengue. Le seigneur de Hanyvel fait bien parler de luy aultant que d'un loup blanc. Il n'y falloit plus que Mons^r de Estoville Bigot. Nouvelles courantes : le Roy de Navarre prent force places et tient assiégé le fils aîné de Mons^r le mareschal de Retz. Mons^r de Nevers a touché des deniers du clergé plus de 250,000 escus et n'a fait aucune choze. Il est près de Tours où il a mandé qu'il ne fera assembler son armée qu'il ne soyt assuré des Estats où il prendra denyers. Force auditeurs de Comptes sont en ceste court ; force estats supprimez, chacun crye, et pour y remédier on fait bastyr en ce lieu des Capuchins, Feuillants et Pénitents. . . Dieu me donne patience (1). »

(1) Archives du département de la Seine-Inférieure, F. du Chapitre.

Extraits d'une Information sur les ravages causés par les gens de guerre dans les paroisses où les Chanoines et les Chapelains de la cathédrale de Rouen possédaient des bénéfices (1594).

AMFREVILLE-LA-MIVOIE (1). « Joachim Martin, curé, n'a pu jouir de son bénéfice, depuis les troubles, pour raison de la garnison du Pont-de-l'Arche qui couroit journellement au dit village. Tous les arbres du dit village, qui est proche de Rouen, ont esté coupez et employez... à faire ung fort que les ennemis avoient construit proche et devant l'église..... Église bruslée et desmollye par les gens de guerre... La plus part des laboureurs du dit lieu décédez... terres en friche... toutes les maisons de la paroisse bruslées par les soldats du roy de Navarre. »

BARNEVILLE (2). « Depuis 4 à 5 ans, M^e Jacques Noel, curé de la d. paroisse, chappelain en l'église cathédrale, n'a aucunement jouy de son bénéfice, pour raison des ravages des gens de guerre que les paroissiens ont soufferts, tant à cause de la prinse et reprinse du Pontaudemer, ayant souffert à tel siège plus de 80 corps de garde, n'ayant esté la huictième partie des terres labourees, pour avoir esté les laboureurs ruinez et desmontez de leurs chevaux et harnois, et aussi que il en est décedé grant nombre... Presbytaire vollé et ars... N'y a en icelle paroisse que 8 à 9 chevaux et 2 vaches. »

BAUTOT, près VARNEVILLE (3). « J. B. Morel, chanoine, curé... La plus grande partie des terres de la paroisse n'ont esté labourees ni ensemencées. »

BLACARVILLE (4). « Est curé M^e Nicolas De la Haie, l'un des chapelains de l'église cathédrale. Le dit village est tout ruiné

(1) Seine-Inférieure, canton de Boos.

(2) Eure, canton de Routot.

(3) Beautot (Seine-Inférieure), canton de Pavilly.

(4) Blacarville-Saint-Mards (Eure), canton de Pont-Audemer.

par les courses des gens d'armes et spécialement par ceulx de la garnison du Pontaudemer qui courent, pillent et ravagent en la dite paroisse et mesmement par les armées d'ung et d'autre parti qui ont pris et assiégé la ville du dit Pontaudemer, qui est occasion que le dit village est destitué de laboureurs... Terres, toutes ou la plus grande partie, en friche (1).»

BOISSAY, ERNEMONT(2), bénéfices appartenant l'un (Ernemont) à M^e Adrien Le Vaquier, prêtre, doyen de Ry, chanoine de Notre-Dame de Rouen, l'autre (Boissay, ou plutôt l'une des portions de Boissay) à M^e Antoine Marc, autre chanoine de la même église. « Depuis l'an 1589, les dits curés n'ont peu jouyr des d. bénéfices, tant à raison des gens de guerre qui avoient passé, rappassé et séjourné aus d. paroisses depuis le dit temps et pendant les sièges de Dieppe et de Rouen que aussi par ce que le s^r d'Allègre avoit prins et saisy le revenu des d. bénéfices et autres lieux circonvoisins qui tenoient le party de l'Union des catholiques. »

BOSCROGER (3), « proche de la ville de Pont de l'Arche ; laboureurs réduits en telle pauvreté qu'ils n'ont peu labourer... Pendant le siège de Rouen les compagnies du roy de Navarre y logèrent, et les laboureurs furent contraincts de eulx saulver dedans les bois. »

BOURDAINVILLE(4). « Village assailly par les garnisons du chasteau de Limésy, de Thibermesnil, Lymbeuf et Gruchet. Les raistres du party du roy de Navarre ont faict la presche dans l'une des

(1) D'après la déposition de Robert Legras, s^r de Bigards, lieutenant général civil et criminel à Pont-Audemer, « ledit De la Haie, curé, avait perdu en l'année 1589 toutes les dixmes de sa cure, à cause de l'armée de M^r le duc d'Aumalle qui assiégea et print la ville de Pontaudemer au mois de novembre au dit an, ayant logé au presbytère du dit lieu grand nombre de chevaux d'artillerie et d'autres compagnies de sa dicte armée. »

(2) Seine-Inférieure, canton de Buchy.

(3) Bosc-Roger (Eure), canton de Bourgheroulde.

(4) Seine-Inférieure, canton d'Yerville.

granges du bénéfice et puis l'ont bruslée. » Bénéfice possédé par Thierry Huet, chanoine.

BRAQUEMONT (1). « Les gens d'armes tenans garnison en la ville de Dieppe jouissent des dixmes... Les sieurs de chapitre n'en ont eu aucune chose depuis cinq ans que les troubles ont commencé en ce royaulme. »

CANTELEU (S. Martin de) (2). « Jean Boulton, curé dudit lieu. Depuis les troubles ledit Boulton avoit passé (sic) en icelle cure 4 vicaires, lesquels sont tous décedez... Village pillé par les soldats du s^r de Montpensier... Durant le siège de Rouen au dit lieu estoit le quartier du s^r de Montpensier. »

DOUVILLE (3). « Le sieur du Boishion, cappitaine du Chasteau Gaillard, et depuis son decedz le s^r du Tot, à présent commandant au dit Chasteau Gaillard, avoit tout arrêté et en recevoit le proffict. Tous les bastimens et manoirs des prébendés brulez et desmolliz par les gens de guerre. »

Jean Bemont, chapelain en la cathédrale, curé d'Amfreville-sous-les-Monts.

ETREVILLE (4). « Village du tout ruiné pour raison du passage et séjour que les armées qui ont prins et reprins la ville du Pontaudemer y ont faits et mesmement par les ravages et pilleries... des garnisons du Pontaudemer, Quillebeuf et Caudebec, tellement qu'il ne reste au dit village que fort peu de laboureurs, les uns estans mortz aux prisons, les autres de pauvreté et les autres demalladie... Terres à la pluspart en friche et non labour. Charles Beauval, l'un des chapelains de la cathédrale, curé, lequel a affermé le revenu de la paroisse à M^r Pierre Le Febvre, lequel n'a rien payé, comme aussy il n'eust peu paier aucune chose depuis 3 à 4 ans. »

FOUCARD-ECALLES (5). « Village du tout ruiné et desmolly tant à

(1) Seine-Inférieure, canton d'Offranville.

(2) Seine-Inférieure, canton de Maromme.

(3) Eure, canton de Grainville.

(4) Eure, canton de Routot.

(5) Seine-Inférieure, canton de Fauville.

raison des gens de guerre de Dieppe qui journellement viennent au dit village que des armées qui ont séjourné au dit village par plusieurs et diverses fois de sorte que la plus grande partie des terres n'ont aucunement esté labourées.

Le gentilhomme du dit lieu est ung hérétique et huguenot, lequel estoit revenu d'Angleterre, et avoit amené plusieurs compagnies à son dit village. »

Curé réfugié en la ville de Rouen.

FRANQUEVILLE (N.-D. de) (1). Jean Pain, chapelain de la cathédrale, curé de cette paroisse. « Le curé d'icelle depuis le premier siège que le roy de Navarre mit devant ceste ville de Rouen n'avoit receu grand proffit du dit bénéfice à raison que les gens de guerre, tant du Chasteau Gaillard que du Pont de l'Arche faisoient journellement courses en icelle paroisse. Eglise délaissée du service pour raison des concussions et voleries que faisoient les gens de guerre... terres en friche... Curé contraint de se réfugier à Rouen... Au siège dernier toutes les maisons et l'édifice presbytéral, avec les granches et grains, bruslez et desmollys... arbres coupez... la plupart des laboureurs décédez et leurs terres en friche. »

HARDOUVILLE (2). Jean Gruchet, curé. « Les terres de cette paroisse n'ont esté labourées, à raison des incursions des gens de guerre qui ont couru ledit village et que la plus grande partie des laboureurs sont décédez... Eglise du tout desmolie et ruinée par les ennemis et gens du roy de Navarre... terres sans labour... n'y ayant pas en icelle paroisse plus de 8 à 9 personnes qui labourent... « Un témoin dit qu'il » n'y a plus que 5 laboureurs, et 3 seulement qui paient taille. »

IMFREVILLE, au doy. de BOURGTHEROULDE (3). « Depuis le temps des troubles esmus, il y a 4 à 5 ans, le dit village continuellement pillé et ravagé par les soldats et gens de guerre, et spécialement

(1) Seine-Inférieure, canton de Boos.

(2) Hardouville, anc. par. réunie au Mesnil-Panneville (Seine-Inf.),

(3) Eure, canton de Bourgtheroulde.

les armées tant du roi de Navarre que du party catholique. N'y a de présent que fort peu de terre en labour. Ont bruslé les meubles du presbytère, les huis et fenestres. » Pierre Millon, curé de la paroisse.

LAIZE (Prébende de) (1). Déposition de Jean Benard, s^r de Poussy. Le prébendé Jér. De la Place, chanoine en l'église cathédrale de Rouen. « N'en a aucunement jouy, d'autant que le roy en a faict don à ung nommé Fortin, sieur de Selletot, qui depuis le dit temps en a jouy une année, et le reste du temps M^e Pigney, chanoine en l'église de N. -D. de Rouen. »

LONDINIÈRES (2). « Le fermage des chanoines a esté saisy par l'autorité du gouverneur et juges de la ville de Dieppe, qui ont fait emprisonner les fermiers de la baronnie ès prisons de Dieppe, et se sont fait païer de ce quy debvoient aux chanoines et prébendés, et mesmement ung nommé Pígney (Le Pigny), l'ung des chanoines de la dicté église, et un autre qui estoit doïen d'Anvermeuil (Envermeu) résidans en lad. ville de Dieppe ont faict faire l'arrest et saisie du revenu de ladite baronnie. . . . La garnison de Dieppe court ordinairement et fréquente en la dicté parroisse de Londinières. »

MESNIL-RAOUL (Chapelle de Saint Amand au) (3). « Presque toutes les terres du Mesnil Raoul en fresches et plaines de char-dons. »

RONCHEROLLES EN BRAY (4). Curé, Thomas Marc, chanoine de N. D. de Rouen. « Les s^{rs} de Saint Jesse, d'Orgueil, Castillon et autres gentilshommes ont perceu à leur profit tout le revenu du bénéfice. La garnison de Gournay journellement couroit au dit village. Depuis les présents troubles il n'a esté labouré la centiesme partie des terres de la paroisse, et à présent y (en) a fort peu en labour, pour estre la plus grand partie des laboureurs

(1) Laize (Calvados), canton de Bourguebus.

(2) Seine-Inférieure, chef-lieu de canton, arrond. de Neufchâtel.

(3) Seine-Inférieure, canton de Boos.

(4) Seine-Inférieure, canton de Forges.

décédez et les autres ruinez à cause des guerres. A présent il n'y a pas 6 charrues labourantes. Village réduit comme un champestre, estans les terres plaines de chardons. »

ROUEN (S. Hilaire de). « Depuis l'an 1589, M^e Geuffroy De Caux, curé de S. Hilaire, n'a jouy aucunement de son bénéfice, qui consiste seulement en dixmes. Les laboureurs n'osoient labourer pour raison des soldats des garnisons de Blainville et Pont de l'Arche qui journellement prenoient les chevaux des laboureurs. . . . Ayant esté la d. paroisse, au dernier siècle que le roy de Navarre mit devant ceste ville, du tout ruynée et desmollie, comme elle est à présent. . . Maisons de la paroisse bruslées et desmollies, n'y en aiant resté que fort peu, qui depuis le dernier siècle mis par le roy de Navarre ont esté desmolies . . . arbres coupés . . . Esglize desmollie . . . parroissiens venus demeurer à Saint Nicaize et à S. Vivien de Rouen. »

ROUMARE (1). Le curé, M^e Mathieu de Béthencourt, chanoine en l'église N. D. de Rouen. « Ni lui ni le vicaire qu'il y avoit mis n'avoient peu y résider, pour les insolences que les gens de guerre leur faisoient journellement, n'ayant esté labouré la pluspart des terres de la d. paroisse, pour n'avoir peu les laboureurs du dit lieu tenir en leurs maisons aucuns harnois à raisou qu'ilz leur estoient journellement robez et pillez. »

S. AUBIN près Quillebeuf (2). « Puis cinq ans en ça toutes les terres de S. Aubin de Quillebeuf sont demeurez en friche . . . n'aiant esté labourez à raison des gens de guerre et n'y ayant laboureurs y demeurant. » M^e Guill. Cossard, chanoine de Rouen, curé de la paroisse.

S. OUEU-DU-BREUIL (Malletot à) (3), prébende appartenant à Antoine Marc, chanoine . . . « Depuis les troubles, terres sans labour. »

(1) Seine-Inférieure, canton de Maromme.

(2) Eure, arrondissement de Pont-Audemer.

(3) Seine-Inférieure, canton de Pavilly.

S. VAST d'Equiqueville (1), où se trouvait le gros du haut-doyenné de la cathédrale. « Paroisse située entre la ville de Dieppe et la ville de Neufchâtel. Le revenu duquel a esté saisy et prins depuis le commencement de ces troubles par les hérétiques et autres ennemis du parti de la Sainte Union, et spécialement par ung nommé mons^r de Hagrauville, qui en a obtenu le don du roy de Navarre, lequel de Hagrauville est de la religion prétendue réformée et tenant garnison en la ville de Dieppe. »

SIERVILLE (Chierville) (2). « Depuis 3 à 4 ans en ça, pour raison des présents troubles, M^e Robert Bourdon n'a aucunement jouy de son bénéfice . . . Le village a esté du tout pillé et ravagé . . . Tous les ornemens de l'église ont esté du tout vollez, robez et emportez tant par les raistres que anglais, ayans desmolly en la plus grande partie la d. église. Depuis 3 à 4 ans n'a esté labouré en la d. parroisse cent acres de terre, estant la pluspart des laboureurs demeurans en la d. parroisse morts, les ungs en la prison et les autres, etc . . . »

VENTES D'EAVY (3). « Il y a 4 ans Jhér. Dela Place, chanoine de N. D. de Rouen, pour lors curé de la paroisse, avoit faiet bail à ung nommé M^e Jhérosine Feuquiére, prestre, du dit bénéfice pour 200 escus sol par an . . . Feuquiére prins et mené prisonnier à Dieppe, où il avoit esté par longue espace de temps détenu par les ennemis tenans le parti contraire à l'Union des catholiques . . . Ung nommé Vymont, prestre, gentilhomme, demeurant au dit lieu s'étoit fait donner le d. bénéfice par le roy de Navarre. »

YVETOT. « Au bénéfice du dit lieu est pourveu M^e Jacques Tourmente, chanoine, le revenu duquel consiste en petites dixmes. Depuis les présents troubles, le dit Tourmente a fort peu jouy du dit bénéfice, et ne sçayt sy de présent il en jouit, à raison qu'il est proche de Caudebec, aïant esté le dit bourg bruslé par

(1) Seine-Inférieure, canton d'Envermeu.

(2) Seine-Inférieure, canton de Clères.

(3) Seine-Inférieure, canton de Bellencombre.

deux fois et en diverses années tellement qu'il n'y estoit resté que peu de maisons, lesquelles sont desmolliées pour raison des deux armées qui y ont sejourné plus d'ung mois, les arbres à la pluspart demeurez sans labour, et lorsque les dictes armées y avoient esté devant Caudebec, la levée des terres avoit esté toute perdue à cause des d. gens de guerre et artillerie du roy de Navarre qu'il faisoit passer journellement au travers (1). »

(1) Cette information fut faite à la requête du Chapitre de Rouen et en vertu d'une commission donnée, par le Conseil d'Etat de l'Union, au bailli de Rouen. Le Chapitre demandait à être déchargé des décimes « jusqu'à ce qu'il eût plu à Dieu donner une saison plus tranquille. » Il avait exposé que, depuis 1589 jusqu'en 1594, le revenu des bénéfices des chanoines avait été pris et occupé par ceux du parti contraire, à l'occasion des prises de Dieppe, Gournay, Caudebec, Gisors, Louviers, Pont-de-l'Arche, Andely, Elbeuf. Les chanoines s'éloignaient de Rouen et n'avaient plus de quoi vivre. — *Archives de la Seine-Inférieure*. — Nous avons classé nos extraits d'après l'ordre alphabétique des paroisses auxquelles ils sont relatifs.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

EXERCICE 1878-1879

I

PROCÈS-VERBAUX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue le 31 juillet 1879,

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

A une heure,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. EUGÈNE DE BEAUREPAIRE.

L'assemblée générale des membres de la Société de l'Histoire de Normandie a eu lieu à Rouen, hôtel des Sociétés Savantes, rue Saint-Lô, le 31 juillet, à une heure, suivant l'avis de convocation du 20 du même mois.

Étaient présents au bureau :

MM. Eugène de Beaurepaire, Président d'honneur ;
Ch. de Beaurepaire, Vice-Président ; C. Lormier, Secrétaire ; Bouquet, R. d'Estaintot, Bachelet, S. de Merval,

l'abbé J. Loth, C. Legros, J. Félix, Legay et Gravier, membres du Conseil d'administration.

Ont répondu à la lettre de convocation et assistent à la séance : MM. Beaurain, Bligny, Brianchon, de Civile, de Duranville, Gueroult, Hellot, Héron, Le Brument, Legentil, Lesens, Albert Marc.

M. le marquis de Blosseville, Président de la Société, et plusieurs autres membres se sont fait excuser.

M. Eugène de Beaurepaire prend la parole et prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

En me levant pour porter la parole, permettez-moi de vous remercier tout d'abord de l'honneur, fort inattendu, que vous avez bien voulu me faire quand vous m'avez appelé à présider cette réunion. En dehors de mon dévouement absolu aux études que vous poursuivez, mes titres à votre choix étaient bien minces, et je suis convaincu que vos suffrages se sont adressés, moins à ma personne qu'au secrétaire d'une Société que l'on a nommée justement votre sœur aînée, dont la plupart des membres vous sont affiliés, et qui, tous les jours, je suis heureux de vous en donner l'assurance, applaudit cordialement à vos publications et à vos succès. Aussi j'ai cru que vous me pardonneriez de vous entretenir ici de trois anciens directeurs des Antiquaires de Normandie qui, dans la première moitié de ce siècle, ont contribué puissamment au progrès et au développement des connaissances historiques. Dans une étude attachante que vous n'avez pas oubliée, M. de la Sicotière a fait récemment passer sous vos yeux les vieux annalistes percherons, Bart, Courtin, Bry de la Clergerie et Le Forestier (1) ; les noms que je dois évoquer devant vous ont plus de notoriété et ne sont pas moins dignes de votre souvenir.

(1) Bulletin de 1874, p. 192.

Je n'apprendrai rien à personne, et je ne ferai que rendre à nos devanciers l'hommage qui leur est dû, en proclamant hautement les services rendus à l'érudition normande par dom Bessin, André Duchesne, Arthur du Monstier et par les bénédictins de Sainte-Marthe, Petis de la Croix, Jean Thiroux et Joseph du Clou qui collaborèrent, en 1759, à la rédaction du tome XI^e du *Gallia Christiana*.

Leur exemple n'avait pas été stérile, et, sur tous les points de la Normandie, nous aurions à noter toute une série de travaux et de recherches provoqués et inspirés par leurs doctes publications. Les bouleversements profonds produits par la Révolution vinrent arrêter subitement cette émulation scientifique. Sous l'Empire, la tâche immense d'une sorte de réorganisation générale et une suite presque ininterrompue de grandes guerres disposaient mal les esprits à une reprise sérieuse des études. C'est toutefois à cette époque que l'on peut déjà signaler les premiers symptômes d'un mouvement de renaissance destiné à se développer sous la Restauration, et qui aujourd'hui, malgré des progrès successifs, n'a pas encore porté tous ses fruits.

A la tête de ces travailleurs qui semblaient s'être donné pour mission, de révéler à la France nouvelle la France ancienne, inconnue et dédaignée jusque là, se placent dès le début, réunis par la conformité du but à atteindre, mais très différents par le caractère, par les habitudes de vie et par le tour d'esprit, MM. De La Rue, de Gerville et Auguste Le Prevost.

Né à Caen en 1751, mort au château de Cambes, en 1835, chez son ancien élève, M. le marquis de Mathan, l'abbé De La Rue avait été nommé, en 1786, professeur d'histoire au collège du Bois, et, en 1790, doyen, pour la seconde fois, de la Faculté des Arts à l'Université de Caen. Deux ans après, le 7 septembre 1792, forcé de se déporter, par suite de son refus de serment, il s'embarquait au Havre, avec une centaine d'autres ecclésiastiques, et passait en Angleterre. Chose étrange, cet exil, qui lui apporta au début un large contingent de tristesses, de privations et de misères, imprima l'essor à sa vocation véritable et

détermina le caractère définitif de ses travaux. Grâce à l'entremise des membres les plus distingués de la Société des Antiquaires de Londres, lord Leycester, Banks et Douce, les voies lui furent aplanies, les portes des grands dépôts publics lui furent largement ouvertes, et il put entreprendre en toute liberté les recherches d'érudition auxquelles désormais il allait consacrer sa vie.

Ce fut à la Tour de Londres que s'exercèrent ses premières investigations. Ce qu'il y cherchait, c'étaient avant tout des documents sur l'histoire de la ville de Caen, dont il s'était depuis longtemps occupé ; ce qu'il y trouva, ce fut une masse énorme de poèmes français du moyen-âge, dont il lui était réservé de révéler plus tard l'existence et la valeur à ses compatriotes.

Il n'attendit pas, du reste, sa rentrée en France pour appeler l'attention publique sur ces anciennes productions de notre littérature nationale. Au cours des années 1794, 1796, 1797, 1798, il publia successivement dans un recueil anglais, l'*Archæologia*, une dissertation épistolaire sur les ouvrages de Wace ; une lettre à sir Joseph Banks, sur la vie et les ouvrages de divers poètes normands du ^{xiii}^e siècle ; une dissertation sur la vie et les écrits de Marie, poète anglo-normand ; enfin, un mémoire, en forme, sur différents autres poètes anglo-normands du ^{xiii}^e siècle.

Ces travaux, fort appréciés à l'étranger, étaient absolument inconnus en France lorsque l'abbé De La Rue crut pouvoir y revenir en 1797. Caché d'abord au château de Cambes, et vivant dans une retraite absolue, sous le nom de M. Gervais, il ne sort de la vie privée qu'en 1808, au moment de la réorganisation de l'instruction supérieure par le grand maître de l'Université, M. de Fontanes, lettré véritable, dévoué avant tout aux intérêts de la science, et qui n'hésita pas un seul instant à confier à cet ancien émigré, à ce prêtre réfractaire, la chaire d'histoire de la Faculté de Caen. Deux ans après, l'abbé De La Rue justifiait ce choix par la polémique brillante et décisive qu'il soutint contre Marie-Joseph Chénier, à propos des poèmes en langue vulgaire du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle. — Ses recherches sur la Bretagne armo-

ricaine, lues à l'Institut le 30 décembre 1814, mirent le sceau à sa réputation.

Ces travaux spéciaux ne l'empêchaient pas de publier des *Essais* sur la ville de Caen, des *Recherches* sur la Tapisserie de la Reine Mathilde, des notes plus ou moins étendues sur les *Antiquités romaines* subsistant encore dans la Neustrie inférieure, sur les *invasions des Saxons et leurs colonies* au diocèse de Bayeux. Mais, si distinguées qu'elles soient, toutes ces productions détachées, qui placent l'abbé De La Rue comme historien local, à côté de Bourgueville et de Daniel Huet, perdent leur importance lorsqu'on les rapproche des *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs, les Trouvères normands et anglo-normands*, qui résument les labeurs de toute sa vie et qui parurent à Caen, chez Mancel, en 1834. M. l'abbé De La Rue avait alors 83 ans et ne survécut qu'une année à cette publication.

Nous ne nous dissimulons pas le caractère incomplet et insuffisant de quelques-unes des notices insérées dans ces trois volumes ; nous ne faisons non plus aucune difficulté de reconnaître que plusieurs textes cités ont été établis d'une façon hâtive et n'ont pas été révisés avec le soin désirable ; nous ajouterons même que, sur certains points, les opinions du docte écrivain sont grandement sujettes à contestation ; mais, ces réserves faites, il n'en reste pas moins établi que le savant doyen de la Faculté de Caen, que l'adversaire de Raynouard, que le correspondant de Chateaubriand, de Walter-Scott et des plus célèbres antiquaires anglais, a ouvert à la science une voie nouvelle et a contribué à faire connaître à notre génération une littérature toute spéciale qui a sa valeur, moins peut-être au point de vue esthétique qu'au point de vue de la langue, des idées et des mœurs. Considéré sous cet aspect, il reste l'un des chefs de cette école laborieuse qui s'est attachée à l'interprétation des grandes compositions du moyen-âge, et qui bientôt nous en aura donné, dans des éditions irréprochables, les textes les plus importants.

De quelques années plus jeune que M. De La Rue, M. de Gerville appartient au même monde et au même courant d'idées. Ancien

élève de l'Université de Caen et jeté par la tourmente révolutionnaire, comme le doyen de la Faculté des Arts, dans les hasards de l'émigration, il est bien, comme lui, l'un des représentants les meilleurs et les plus autorisés de la société qui vient de sombrer ; comme lui aussi il sut traverser virilement les jours d'épreuve et profiter de son séjour à l'étranger, pour s'y créer des relations élevées et enrichir son esprit tout à la fois de vues nouvelles et de connaissances étendues. M. de Gerville n'était pas en effet l'homme des lamentations stériles. C'était une âme énergique et bien trempée, prenant vite son parti, n'abdiquant jamais ses convictions et modifiant aussi peu ses opinions scientifiques. Les confidences qu'il adressa, en 1852, à M. Léopold Delisle, le peignent d'ailleurs tout entier, et expliqueraient au besoin, non-seulement son attitude et sa conduite, mais encore le tour général de ses écrits. Peut-être porta-t-il quelque raideur et quelque partialité dans ses relations avec ses confrères ; mais cette disposition d'esprit chagrine et acerbé, dont ont pu souffrir certains érudits, ne diminue pas la valeur de l'historien et ne porta guère atteinte à son influence.

Au lendemain d'une époque calamiteuse qui avait couvert notre sol de ruines, le rôle de M. de Gerville fut aussi important que décisif. Sans se laisser décourager par l'ignorance, par l'apathie, encore moins par le mauvais vouloir, il parcourut le pays, à pied le plus souvent, et procéda systématiquement, sans aucun appui officiel, à une vaste enquête destinée à faire connaître les monuments restés debout dans le département de la Manche. Il n'est peut-être pas une église de quelque valeur qu'il n'ait visitée, pas une seule ruine qu'il n'ait dessinée, pas un seul emplacement gaulois, romain ou normand, qu'il n'ait minutieusement relevé. Dans ses pérégrinations continuelles, les documents écrits ne l'attiraient pas moins que les monuments proprement dits, et, chemin faisant, sans jamais se lasser, il fouillait avec un soin scrupuleux les archives, les bibliothèques et les chartriers. De là ces répertoires de titres, ces copies de pouillés, de cartulaires et de pièces diverses, ces notes innombrables, ces

plans, ces dessins qui remplissaient ses portefeuilles et dont il y a lieu de tenir compte, même à côté de ses mémoires si importants sur la géographie ancienne, sur les voies romaines, sur les noms de lieu, sur les églises, les abbayes et les châteaux du département de la Manche

Venu beaucoup plus tard, M. Auguste Le Prevost, né à Bernay, le 3 juin 1787, sort visiblement d'un autre milieu. Mais s'il n'a en politique ni le même idéal ni les mêmes aspirations que ses devanciers, il a de commun avec eux l'indépendance, le goût des hautes études et l'amour de la vérité. Littérateur d'un goût fin et délicat, esprit curieux et ouvert, causeur charmant, accessible et indulgent par nature, mêlé par ses relations au monde des affaires et des arts, M. Auguste Le Prevost a exercé en Normandie une influence plus durable encore et plus étendue.

Dès 1813, il mettait un pied sur le terrain exploité par l'abbé De La Rue, en publiant un essai sur les Romances historiques du moyen-âge; deux ans après, il affirmait sa vocation archéologique en imprimant coup sur coup des *Réflexions sur les Antiquités de la Seine-Inférieure et de l'Eure*, un rapport sur l'Abbatiale de Saint-Ouen, un mémoire sur la Porte du Bac à Rouen, enfin une lettre-programme sur l'impulsion donnée en France aux études archéologiques que la Société des Antiquaires de Normandie fit répandre à grand nombre, en 1824, comme instrument de propagande. Cette dernière production attestait des recherches profondes et mûries par de longues réflexions; on y reconnaissait sans peine l'influence des antiquaires anglais, aux idées desquelles M. Le Prevost s'était initié de bonne heure, et qu'il avait même essayé de répandre en traduisant, vers 1816, l'essai si connu de Wittington sur l'architecture du moyen-âge. Ces écrits distingués annonçaient déjà le savant qui devait si bien décrire les bas-reliefs de l'hôtel du Bourgtheroulde, la châsse de S^t Taurin, les vases d'argent de Berthouville et consacrer aux sujets les plus divers ces mémoires substantiels et achevés qui ravissaient Charles Nedier et qui ont fait comparer leur auteur au grand érudit Brequigny.

Le mouvement ainsi provoqué n'était pas seulement théorique : dans la pensée de l'écrivain, il devait aboutir à des résultats pratiques. M. Le Prevost croyait en effet que la mission de l'archéologue, vraiment digne de ce nom, ne devait pas se borner à la description du monument, mais s'étendre à leur conservation.

Au début de sa carrière il avait eu un guide sûr et utile dans M. Rever; plus tard, il devait seconder dans le même sens et avec une égale ardeur la croisade généreuse entreprise par M. de Caumont. Par ce côté spécial de ses travaux, comme M. de Gerville, M. Auguste Le Prevost est bien le précurseur de cette légion merveilleuse d'archéologues au milieu desquels se détachent Arcisse de Caumont, le classificateur, le vulgarisateur par excellence, et son disciple, le plus vaillant et le plus original, Raymond Bordeaux; Hyacinthe Langlois, au sens artistique si développé; Achille Deville, esprit sagace et pénétrant, se préoccupant avant tout d'expliquer les monuments par les textes; André Pottier, ce curieux, élégant et raffiné, dont le nom s'est attaché d'une façon impérissable à l'histoire de la faïence de Rouen et à la renaissance de la céramique française; l'abbé Cochet, enfin, chercheur infatigable, dont on louerait davantage les études monumentales, si l'on ne devait saluer en lui l'un des fondateurs d'une science nouvelle dont le domaine s'étend tous les jours, la sépulerologie ou l'archéologie sépulcrale.

Il importe du reste de le proclamer ici, chez M. Auguste Le Prevost l'étude sérieuse de l'architecture et de la littérature du Moyen Age n'était qu'une préparation aux investigations de la science par excellence, l'histoire proprement dite. A ce point de vue, il appartient à cette grande école formée par M. Guizot, qui s'appuie sur l'étude consciencieuse des faits, les groupe, les interprète dans un esprit rigoureux d'équité, dédaignant les vues pittoresques, les aperçus fantaisistes, les enthousiasmes et les dénigrement systématiques, préoccupée avant tout de reconstituer la physionomie des époques passées et de faire le compte exact des biens et des maux, des inspirations morales et des défaillances, des gloires et des humiliations que chaque régime

a apportés à l'humanité. Comme le disait excellemment, il y a quelques années, M. Passy : « L'histoire ne peut plus être aujourd'hui cette succession de lieux communs dont se tissaient jadis les œuvres qui prétendaient établir nos annales. Elle est devenue une investigation sérieuse des diverses transformations de la société pendant la marche, irrégulière mais constante, de la civilisation. C'est un tableau qui doit comprendre désormais, avec les événements politiques et militaires, le mouvement des arts, de l'agriculture, du commerce, l'amélioration des mœurs, la naissance des diverses classes de la population. Cet ancien monde, que nous cachaient l'ignorance et l'indifférence générales, apparaîtra désormais, aux yeux de tous, singulier, bizarre, mais plein d'intérêt pour notre âge qui en conserve des traces profondes. L'histoire juge les hommes maintenant, non plus sur les témoignages suspects d'écrivains dévoués par intérêt à des systèmes, mais sur des documents authentiques et nouveaux. » (1)

En 1848, M. Auguste Le Prevost, dans la préface de son *Histoire de Saint-Martin-du-Tilleul*, formulait des principes et des vues analogues ; malheureusement il n'eut jamais occasion de les mettre en pratique en composant, sur l'histoire de notre pays, une œuvre d'une réelle importance. Après tout, ce n'était pas là sa destinée ; comme M. de Gerville, il doit être apprécié moins par les écrits de circonstance et par les monographies dans lesquels il s'est dépensé, que par l'action salutaire qu'il a su exercer sur ses contemporains. Habitant les extrémités opposées de la province, tous deux ne furent-ils pas, pendant plus de vingt ans, les chefs véritables et les arbitres toujours écoutés de la science en Normandie ?

« Chacun groupait autour de soi les savants de son pays et donnait, par une active correspondance et d'excellentes publications, un élan dont on peut encore mesurer l'importance. Quand on récapitule le grand nombre de mémoires, notes, rapports in-

(1) *Mémoires et Notes* de M. A. Le Prevost, t. I, Introd., p. xvi.

sérés dans tous les recueils, les conseils demandés ou donnés, les lettres reçues et échangées, les questions débattues et résolues dans le domaine des sciences naturelles ou historiques, on doit admirer l'éclat jeté par leur persévérante activité et reconnaître qu'ils tiennent tous les deux une place éminente dans l'histoire de notre province. » (1)

Ces considérations sont saisissantes, et lorsqu'on vient à envisager, sous cet aspect, l'ensemble des services rendus à la science par MM. De La Rue, de Gerville et Auguste Le Prevost, on se demande si jusqu'ici la Normandie leur a bien témoigné toute la reconnaissance à laquelle ils avaient droit. A défaut de manifestations éclatantes de l'opinion publique, ils ont eu au moins l'heureuse fortune de rencontrer des biographes dévoués (2) qui ont tenu à mettre en pleine lumière leur valeur intellectuelle, leurs connaissances variées et leurs généreuses aspirations. Un autre bonheur leur était réservé. Il y a, en effet, quelque chose de supérieur aux hommages et aux expressions de gratitude, c'est la persistance, après la mort, de l'influence exercée pendant la vie, c'est la fécondité de la semence confiée par une main vaillante aux chances incertaines de l'avenir. A cet égard, le succès de MM. de Gerville, De La Rue et Le Prevost a été complet. La pensée qui les animait leur a survécu, le flambeau qu'ils ont allumé a passé de main en main sans s'éteindre, et ses lueurs avivées éclairent encore les voies dans lesquelles nous marchons aujourd'hui.

Il serait à coup sûr extrêmement intéressant de rechercher et de grouper ensemble toutes les publications, de nature et d'importance diverses, provoquées par ces trois écrivains : un pareil travail, par les développements qu'il comporte, nous entraînerait trop loin ; toutefois, il est un de nos compatriotes, M. Léopold

(1) *Mémoires et Notes de M. A. Le Prevost, pour servir à l'Histoire du département de l'Eure*, Introduction par M. A. Passy, T. I, page xiii.

(2) MM. Vaultier, Léopold Delisle et Passy.

Delisle, qui a pris une part si considérable, après eux, dans la direction des études historiques de notre province qu'il est absolument impossible de passer son nom sous silence. Nous n'avons certainement pas l'intention de vous présenter ici le tableau, même sommaire, des innombrables travaux de notre illustre confrère. Le temps nous manquerait pour nous acquitter d'une pareille tâche et la compétence nous ferait trop souvent défaut. C'est en Normandie que nous entendons rester, et c'est aux ouvrages consacrés à sa province natale par le savant administrateur de notre grand dépôt national que nous entendons exclusivement nous attacher.

Elève et ami de MM. de Gerville et Auguste Le Prevost, M. Léopold Delisle a été sur ce terrain leur véritable héritier. S'inspirant, dès le début de sa vie, de leur pensée, il l'a complétée, agrandie et rendue à la fois plus pratique et plus féconde. Etablir sur des fondements solides l'histoire de la Normandie par la publication correcte et définitive des anciens textes, interroger les cartulaires, les pouillés, les registres de tabellionage, dissiper les incertitudes qui règnent encore sur certains points, bien délimités, de nos annales, scruter dans tous leurs détails le fonctionnement des institutions, la vie des établissements religieux, des municipalités urbaines et même des simples communes rurales, procéder enfin à une série d'inventaires, de listes, de catalogues, de descriptions statistiques, tel a été le but constant des efforts de MM. de Gerville et Auguste Le Prevost. Cette entreprise difficile et compliquée que M. de Caumont s'est efforcé de mener à bien, au point de vue purement monumental, M. Léopold Delisle s'en est saisi, à son tour, au point de vue infiniment plus large de l'histoire proprement dite.

En 1845, M. de Gerville écrivait les lignes suivantes : « J'ai une préférence très décidée pour *Robert du Mont* et *Orderic Vital*. Je ne connais pas d'historien normand qui puisse leur être comparé pour la lucidité, l'impartialité, la simplicité. Si j'avais un peu plus d'intérêt à donner à l'un qu'à l'autre, ce serait à Orderic à cause de sa transmigration. Il y a dans son

histoire un passage commençant ainsi : *Ego de extremis Merciorum finibus*, qui m'est resté au cœur depuis qu'émigré moi-même, je parcourais les champs qui l'avaient vu naître et d'où il fut arraché à l'âge de onze ans. » (1).

Par une remarquable particularité, c'est à M. Léopold Delisle qu'il était réservé de donner satisfaction aux prédilections de son ancien maître en écrivant les notices complémentaires de l'Ordre Vital édité par M. A. Le Prevost, et en présentant au public, sous les auspices de notre Société, réunies pour la première fois, les œuvres de Robert de Torigny.

Dans ses recherches sur le Mont-Saint-Michel, M. de Gerville a raconté avec agrément, plus d'agrément peut-être que d'exactitude, comment, en 1822, il découvrit un jour, jetés au rebut dans un grenier, les manuscrits sur vélin de la bibliothèque d'Avranches. « Il passa, nous dit-il, plusieurs heures, avec M. Auguste Le Prevost, à les appareiller et à en faire l'inventaire. » Aujourd'hui, ces précieux documents si souvent consultés sont rangés en bon ordre, conservés avec soin, et il n'est que juste d'ajouter que le catalogue détaillé qui permet aux travailleurs d'en apprécier l'importance, est l'œuvre de l'administrateur dévoué de la Bibliothèque nationale.

« Il n'y a point si petit coin de terre en France, écrivait en 1848 M. Le Prevost, sur lequel il ne soit possible de faire germer une riche moisson de documents et de souvenirs » (2). M. Léopold Delisle s'est souvenu certainement de cette réflexion si juste de l'annaliste de Saint-Martin-du-Tilleul, et il nous a donné l'histoire du *Château de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, qui, sous un titre modeste, éclaire les épisodes les plus dramatiques des grandes guerres anglaises.

Que d'autres constatations imposantes, que de détails précis

(1) *Etudes géographiques et historiques sur le département de la Manche*, Introduction, Lettre à M. Léopold Delisle, page xxi.

(2) *Histoire de Saint-Martin-du-Tilleul*, Introduction.

et absolument nouveaux dans ces mémoires qui portent pour titres :

Le Clergé normand au XIII^e siècle, d'après le Journal de visites d'Eudes Rigaud ;

Des Revenus publics en Normandie ;

Notice sur un des premiers Maires de la ville de Caen ;

Notice sur les Biens de la Sainte-Chapelle en Normandie ;

Sur les anciennes Foires de la Manche ;

Sur l'ancien usage de la tangué ;

Sur les Attaches d'un sceau de Richard-Cœur-de-Lion ;

Sur les Voyages de Saint-Louis en Normandie ;

Sur treize Chartes fausses de l'ordre de Grammont.

A côté de ces articles détachés, dont l'importance apparaîtrait avec plus d'évidence, si jamais ils étaient réunis, il convient de placer ces publications de pièces inédites :

Lettre de l'abbé Haimon sur la construction de Saint-Pierre-sur-Dive ;

Vie du bienheureux Thomas de Biville ;

Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint-Louis et Philippe-le-Hardi ;

Statuts de la Léproserie d'Andeli ;

Extraits d'un compte de la Seigneurie de Neufbourg en 1413 ;

Magni rotuli scacarîi Normanniæ ;

auxquels il faut joindre les vers attribués à Orderic Vital, de la Bibliothèque d'Alençon ; le *Poème adressé à Adèle, fille de Guillaume-le-Conquérant*, indispensable pour l'interprétation de la tapisserie de Bayeux, enfin les *Documents*, si appréciés ici, *sur les anciennes fabriques de la faïence de la ville de Rouen*, recueillis au siècle dernier par Haillet de Couronne.

Au milieu de ces travaux si divers, si multipliés, si précieux à tous les titres, il en est un sur lequel il convient d'insister tout particulièrement. Par la nouveauté des aperçus, par la nature des matériaux employés, par les procédés de composition, par l'importance des faits constatés, il constitue en effet une

œuvre capitale, d'une portée et d'une valeur tout à fait exceptionnelles pour cette province. Le suffrage de l'Institut, les éloges des esprits les plus distingués en France et à l'étranger ont mis depuis longtemps en évidence le mérite des *Etudes sur les conditions de la classe agricole et l'état de l'Agriculture en Normandie au Moyen Age*, publiées sous le patronage de la Société libre de l'Eure dès 1851. Nous ne saurions rien ajouter à ces hautes appréciations. Une chose nous frappe cependant, c'est que les idées développées dans l'introduction de ce remarquable volume peuvent être considérées, pour une époque spéciale, comme le programme véritable qui a présidé à la fondation de notre Société.

« Nous avons voulu d'abord connaître, écrit M. Delisle, la condition des paysans, les modes de propriété, les charges et les privilèges attachés à la possession du sol, l'administration rurale, les rapports des paysans entre eux, les moyens qu'ils employèrent pour améliorer leur état et s'affranchir des redevances et des services les plus pénibles, le chiffre de la population, l'instruction élémentaire, la moralité des habitants, leur manière de vivre, les ressources avec lesquelles ils se procuraient des capitaux. » (1)

Sur tous ces points si importants pour l'histoire des classes agricoles, grâce aux investigations infinies de l'auteur et à sa pénétrante sagacité, nous avons une esquisse complète dont les éléments, triés avec scrupule, sont empruntés aux titres les plus sérieux et les plus authentiques. Ce sont, en effet, les détails mêmes, fournis par les textes originaux, que notre savant compatriote s'est attaché à grouper, à interpréter, laissant à d'autres la tâche séduisante, mais souvent périlleuse, de reconnaître et d'exposer les lois générales qui les dominent. Cependant, malgré cette sage réserve, il a pu constater divers faits que M. Auguste Le Prevost avait pressentis et que les recherches ulté-

(1) *Etudes sur la condition de la classe agricole*, Introduction, page ix.

rieures ont pleinement confirmés ; nous citerons notamment, au Moyen Age proprement dit, l'absence d'antagonisme entre les diverses classes de la société, le développement de l'instruction, l'état relativement avancé de l'agriculture, et surtout la disparition complète du servage en Normandie dès le ^x^e siècle.

Votre dévoué Vice-Président a poursuivi les mêmes études pour les derniers temps du Moyen-Age, caractérisés par une dépopulation effroyable, triste résultat des épidémies et des grandes guerres, par l'appauvrissement de la noblesse, dont les fiefs passent en grande partie aux roturiers, et par la diminution sensible de l'influence moralisatrice du clergé, diminution due au scandaleux abus du bail des cures et des chapelles (1). Tout récemment encore, en faisant appel à des renseignements du même genre, dans son Histoire, si justement remarquée, de la *Jeunesse de Du Guesclin* (2), M. Siméon Luce éclairait d'un jour inattendu la situation des habitants des campagnes de Basse-Normandie, à la veille de la guerre désastreuse de Cent Ans.

En commençant la publication de ses études originales sur la condition des classes agricoles dans notre province, M. Léopold Delisle déclarait avec raison que le Moyen-Age n'était encore qu'imparfaitement connu et qu'il était difficile de porter un jugement assuré sur une époque aussi confuse. Les beaux travaux de M. Chéruel sur le règne de Louis XIV montrent qu'il existe aussi bien des desiderata dans l'histoire d'époques beaucoup plus rapprochées de nous. Aujourd'hui cependant la lumière se fait peu à peu dans ces ténèbres, et peut-être ce résultat eût-il été plus promptement acquis et la science eût-elle fait de plus réels progrès, si les vues systématiques ou les fantaisies de l'imagination n'étaient venues trop souvent remplacer les études approfondies et les investigations rigoureuses. Quoi qu'il

(1) *Notes et Documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie dans les derniers temps du Moyen Age. — Recherches sur l'instruction publique dans le diocèse de Rouen avant 1789.*

(2) *Histoire de Bertrand Du Guesclin et de son époque. — Ch. III. La Vie privée au ^{xiv}^e siècle*, p. 55.

en soit, Messieurs, c'est de cette science austère que vous êtes les adeptes. Votre but est de mettre à la disposition des travailleurs tout un ensemble de documents propres à jeter la lumière sur les diverses périodes de nos annales. Le champ que vous vous réservez d'exploiter est infini : ne comprend-il pas tout à la fois l'étude des mœurs et des institutions, des établissements civils, religieux et militaires ? L'énumération seule des publications que vous avez déjà achevées, de celles même que vous mettez aujourd'hui en distribution, donne la mesure de ce que les amis de l'histoire de Normandie peuvent attendre de vous. Laissez-moi vous le dire, vous avez été fidèles aux inspirations élevées qui animaient les hommes éminents dont j'ai cru pouvoir vous rappeler les noms, et, dans un temps où les notions superficielles et les jugements hasardés prévalent trop souvent, vous avez su maintenir et propager le goût de la saine érudition, de l'histoire probe, sérieuse et véritablement impartiale.

A la suite de ces paroles, écoutées avec le plus grand intérêt, d'unanimes applaudissements se font entendre.

M. d'Estaintot fait ensuite le rapport des travaux de la Société pendant le dernier exercice :

MESSIEURS,

Le Conseil d'administration m'a chargé de vous présenter le résumé des travaux dont vous lui avez confié la direction.

Les deux volumes que vous venez de recevoir vous ont prouvé que les auteurs, qui avaient mis leur dévouement au service de la Société, ont fait preuve, dans l'exécution, de l'activité la plus méritoire.

M. Bouquet, notre infatigable collègue, termine les *Mémoires de Thomas du Fossé* par un volume qui contient à lui seul plus de 40 feuilles de texte. Les matières nombreuses qui s'y trouvent réunies, les documents curieux dont il est enrichi, closent dignement, nous l'espérons du moins, la série des quatre volumes

consacrés par la Société à la publication intégrale des Mémoires d'un Normand qui n'était connu jusqu'ici que comme historio-graphe de Port-Royal.

Permettez-moi de vous en donner rapidement l'analyse :

La fin du texte de l'auteur comprend 17 feuilles et donne son histoire pendant les sept dernières années de sa vie, de 1691 à 1698. Elle débute par le récit d'un voyage de deux mois dans le centre de la France, en Bretagne et en Normandie. Il faut surtout y remarquer la visite à l'abbaye de Fontevraud, un long séjour à Angers, la description du Palais-de-Justice de Rennes et de la ville de Saint-Malo, le pèlerinage au Mont-Saint-Michel, le séjour à Avranches et à l'abbaye de La Trappe, où l'auteur est reçu par le fameux abbé de Rancé; enfin, des détails sur Evreux, le château de Navarre, sans parler d'une foule d'autres localités, églises, abbayes, châteaux, parcs, jardins, etc., que du Fossé décrit, en rappelant les mœurs, coutumes et usages qui l'ont frappé.

Un chapitre presque entier nous retient dans le Pays de Bray, pendant les années 1693 et 1694, où se voient de singuliers exemples de la croyance aux sorciers, les tristes effets de la peste et de la famine, et la preuve de l'indiscipline des troupes françaises, à cette époque, par les maraudages dont le Fossé est victime, à trois reprises successives.

Après le récit de la mort d'Arnould, en 1694, vient l'examen des principales accusations formulées contre lui. Par une discussion en règle, et fort remarquable, l'auteur veut s'assurer que sa foi n'a pas été mise en péril par l'amitié qui les unissait, et il conclut en le justifiant de toutes les imputations dont il avait été l'objet.

Il raconte ensuite la mort de Nicole, les persécutions dont le P. Du Breuil, curé de Sainte-Croix-Saint-Ouen, a été l'objet de la part de Harlay de Champvallon, archevêque de Paris, la reprise des persécutions contre Port-Royal des Champs, un instant interrompues par l'avènement de Mgr de Noailles au siège archiépiscopal de Paris. Bientôt l'état de sa santé l'oblige à faire un

second voyage aux Eaux de Bourbon, sur lesquelles il fournit de curieux détails. Il en revient, sans être guéri de sa paralysie de langue, et relate les circonstances qui ont donné naissance aux Mémoires, commencés en 1697 et achevés un an après. La dernière partie contient les principes qui l'ont guidé dans leur composition, les interruptions que la maladie lui a imposées, et l'espoir qu'ils pourront servir à rétablir le calme et la concorde entre Port-Royal et ses adversaires.

Les 13 feuilles qui suivent contiennent des *Appendices et Pièces justificatives*, des *Lettres inédites de Thomas du Fossé*, des *Pièces diverses*, des *corrections et Additions* pour les quatre Tomes.

Parmi les Appendices nous signalerons la *Notice sur la détention d'un Gazetier de Hollande au Mont-Saint-Michel, en 1694*, détention révoquée en doute par les historiens de cette abbaye et démentrée à l'aide de pièces authentiques, qui ont fourni même le nom du prisonnier. Il faut aussi remarquer la copie de l'*Arrêt du Parlement de Rouen confirmant la sentence rendue par la Haute Justice de Gaillefontaine* contre les sorciers du Fossé, en 1694, et dont la minute n'a pu être retrouvée dans les Archives du Palais-de-Justice de Rouen.

Mais de tous les documents, terminant le IV^e tome, la partie la plus importante est un *Recueil de vingt cinq lettres inédites de Thomas du Fossé* et de trois autres lettres de ses amis, d'après une copie que l'éditeur a eu le bonheur de retrouver dans les Pays-Bas et d'obtenir du président du séminaire d'Amersfoort, où elles sont aujourd'hui déposées. Elles jettent un jour nouveau sur l'histoire de notre auteur et surtout de ses Mémoires, en faisant connaître tous les détails qui se rapportent à leur composition.

Vient ensuite un autre précieux travail de du Fossé, intitulé : *Origine et généalogie de MM. Thomas du Fossé de Rouen*. C'est un tableau historique concernant les différents membres de cette famille, où se trouvent une foule de détails que ne donnaient pas les Mémoires. M. Abel de Bosmelet a bien voulu le

confier à l'éditeur, ainsi que le testament olographe de l'auteur, avec le même bienveillant empressement qu'il avait mis à prêter le manuscrit des *Mémoires*. La Société a le profond regret de ne pouvoir l'en remercier qu'après sa mort.

Enfin M. Bouquet a voulu compléter la publication de ces *Pièces diverses* par des *Epitaphes* inédites, une *Bibliographie des ouvrages de du Fossé*, manuscrits et imprimés, un *Catalogue d'estampes*, et quelques *Notices* se rapportant à Port-Royal des Champs et à Port-Royal de Paris qu'il a visités à cette intention.

Comme il eut été difficile au lecteur de se retrouver dans ces quatre tomes, dont le texte de l'auteur forme environ 1500 pages, l'éditeur a joint au dernier volume, sous une pagination distincte, une *Table alphabétique et analytique de tous les noms de personnes, de lieux, de choses et d'ouvrages dont il est fait mention dans les quatre tomes*. Elle a bien près de cent pages, le chiffre de tous ces noms s'élevant à plus de quinze cents.

Voilà, avec quelques *Corrections et Additions*, tout ce que contiennent les 475 pages du tome IV^e.

Ajoutons que M. Bouquet ne s'en est pas tenu là; non content d'avoir, par cette table complète dont nous venons signaler l'existence, mis à la disposition du public lettré tous les renseignements historiques, géographiques et biographiques disséminés dans les quatre volumes de *Mémoires*, et les annotations si substantielles dont il les a enrichis, il a terminé son œuvre par une introduction dont nul ne regrettera les heureux développements.

Cette introduction, destinée à être placée en tête du premier volume, se divise en six paragraphes distincts.

Après un court préambule, l'auteur examine les conditions dans lesquelles a paru l'édition de 1739 des *Mémoires de du Fossé*, simple extrait destiné à condenser tous les faits relatifs à Port-Royal, mais élaguant systématiquement les renseignements généraux et personnels qui font pénétrer dans la vie de l'auteur, et présentent le tableau des mœurs de ses contemporains.

Notre collègue compare ensuite le manuscrit original et l'édition actuelle, définit le sujet, la matière et le but des *Mémoires* ; il examine les principes qui ont dirigé l'écrivain ; il apprécie sa manière de composer et son style ; et, après un jugement général sur ses mérites et ses défauts, il termine par quelques pages de conclusions qui mettent en lumière, dans un style sobre et mesuré, la hauteur de vues et l'élévation de pensées qui donnent aux *Mémoires de du Fossé* un caractère à part dans la collection des documents de cette nature.

Nous n'avons pas, dans cette enceinte, à manifester, sur un de nos collègues, une appréciation personnelle qui pourrait paraître suspecte de complaisante partialité. Son œuvre est aujourd'hui aux mains de la plupart d'entre vous, et le meilleur éloge qu'il pourra recevoir, il le trouvera dans l'attrait persistant qui ne permettra pas à ses lecteurs de s'arrêter avant d'être parvenus au terme de la lecture commencée.

En même temps que la fin des *Mémoires de Thomas du Fossé*, vous recevrez, Messieurs, le premier volume de l'*Histoire de l'Abbaye de Tréport*, par D. Coquelin.

Ici, c'est une toute autre nature d'ouvrage. D. Coquelin est un érudit du ^{xvii}^e siècle qui a consacré au monastère qu'il habitait, et à l'étude de ses archives, les loisirs d'un esprit sérieux, porté vers les investigations patientes et scrupuleuses.

Des renseignements précieux sur les possessions de l'abbaye, les prieurés qui en dépendaient, les patronages d'églises et de chapelles qui lui avaient été concédées ; l'histoire des abbés séculiers et commendataires, celle des sept dynasties de comtes d'Eu qui héritèrent successivement du titre de patrons et de fondateurs de l'abbaye, tel est l'ensemble des renseignements que contient le volume mis aujourd'hui en distribution. Publié par M. Charles Lormier, dont la réputation d'érudit n'est point à faire, ce texte se présente avec toutes les conditions d'exactitude désirables.

Grâce à la complaisance de M. Ch. de Beaurepaire, les chartes citées par D. Coquelin ont été collationnées sur les originaux

déposés aux archives de la Seine-Inférieure, et ce précieux concours assurera à cette publication une supériorité incontestable sur le manuscrit de D. Coquelin, et même sur le *Gallia Christiana* et le *Neustria Pia* qui ont complètement dénaturé les noms et même quelquefois les expressions de la charte de fondation datée de 1036.

Le volume aujourd'hui délivré ne contient pas de notes. Elles sont rejetées à la fin de l'ouvrage; à la suite, une ample table des matières, dressée avec le plus grand soin, permettra de se retrouver parmi les récits laissés souvent inachevés à une place, repris et complétés d'une manière inattendue à une autre. Cette table comportera aussi une concordance des noms de lieu rendue nécessaire par les formes diverses sous lesquelles ils se rencontrent tantôt en latin, tantôt en français, et variés encore dans ces deux langues. Enfin une introduction destinée à être placée en tête de la publication contiendra des détails inédits sur la vie de D. Benoît Coquelin et sur certaines particularités de l'histoire du Tréport négligées par lui.

La notoriété si justement acquise par notre collègue, M. Ch. Lormier, nous fait désirer que le second volume suive de près le premier, et vous pouvez compter, Messieurs, qu'il fera partie des publications du prochain exercice.

Vous recevrez également aujourd'hui deux feuilles du Bulletin.

Et peut-être n'est-il pas inutile que je profite de la solennité qui nous réunit pour vous redire encore l'utilité que l'on peut attendre de cette publication spéciale et le concours que vous devez tous y prêter.

Nous nous le disions, à la suite de la réunion générale du 26 juillet 1877, où la question a été tout spécialement traitée. Lorsque la Société a décidé la publication trimestrielle du Bulletin, elle a voulu deux choses : rendre plus étroites les relations qui doivent exister entre les membres de la Société et son conseil d'administration, les tenir au courant des faits qui les concernent, et surtout *multiplier la publication des pièces inédites*.

Pour y parvenir, nous faisons appel à tous nos collègues. Combien n'en est-il pas qui possèdent dans leurs cartons « des documents originaux inédits dont ils n'ont pas fait emploi et qui, à cause de leur isolement, ne sont pas toujours susceptibles d'une publication séparée ? » C'était à eux que nous nous adressions, c'était leur concours que nous sollicitions, pour l'envoi de ces documents précédés d'une courte introduction et de l'indication du fonds d'où ils sont extraits.

Notre appel n'a pas été inutile, et vous avez présentes à l'esprit les pièces intéressantes et variées que le Bulletin a recueillies depuis cette date : le Testament du Poussin, des titres précieux sur le royaume d'Yvetot, une curieuse lettre de Jean Ribaut, abbé de Vallemont, des notes sur les d'Estouteville, des documents variés sur l'époque de la Ligue, et quelques autres encore que vous avez certainement remarqués, nous ont permis de marcher, non sans un certain succès, dans cette voie de la publication des documents inédits, et nous ne saurions exprimer trop vivement notre gratitude à ceux de nos collègues qui, comme Messieurs Beau cousin, Legay, Ch. de Beaurepaire, de Duranville, Albert Marc-Petit, de Boislile, Eugène Marcel, Le Filleul des Guerrots et Félix, nous ont si obligeamment répondu. Mais notre gratitude n'a pas de limites et notre ambition serait de la témoigner à un plus grand nombre de nos collègues. Vous ne voudrez pas, j'en suis convaincu, Messieurs, laisser sans emploi de si excellentes dispositions, et notre Bulletin s'enrichira sans vous appauvrir.

Je ne puis terminer ce compte-rendu sans vous tenir au courant des publications qui se préparent.

C'est d'abord le Tome II des *Evêques de Coutances* dont nous avons si souvent parlé, ce qui sera, je l'espère, un motif suffisant pour que je me borne à vous renvoyer pour renseignements aux procès-verbaux des séances du Conseil, et à vous dire que ce volume est pour la plus grande partie imprimé (17 feuilles), et que nous avons en main la copie nécessaire pour en terminer l'impression.

L'exercice courant comprendra encore le second volume de l'*Histoire du Tréport* avec l'introduction et les tables auxquelles j'ai fait tout à l'heure allusion.

Enfin deux autres publications vont arriver à leur perfection.

La première, celle de notre *Très ancien Coutumier*, et du *Grand Coutumier de Normandie*, dont l'édition avait été préparée avec un grand soin par notre collègue, M. Ch. Legay, et qui paraîtra par les soins d'un autre éditeur, M. Joseph Tardif, archiviste paléographe et avocat à la cour d'appel de Paris.

Le Conseil n'a pu voir à l'origine sans un vif regret M. Legay renoncer à une publication pour laquelle des recherches depuis longtemps commencées, des investigations minutieuses, et ses connaissances juridiques semblaient naturellement le désigner, mais nous avons dû nous incliner devant le parti pris par M. Legay qui, avec un désintéressement qui l'honore, avait déjà offert ses notes et ses collections au nouvel éditeur.

La Société ne pourra, du reste, qu'applaudir à une résolution qui n'avait d'autre objet que d'assurer à la publication qu'elle patronait l'intérêt de recherches nouvelles ; mais elle associera dans son souvenir le nom de M. Legay à celui de M. Joseph Tardif.

Enfin, Messieurs, M. Léopold Delisle a signalé l'existence à la Bibliothèque Nationale d'une précieuse *Chronique manuscrite de l'abbaye de Jumièges*, et M. l'abbé Loth a bien voulu se charger de l'annoter et de la publier. Les noms de nos deux collègues nous sont de sûrs garants du succès de cette publication, le jour où nous aurons à la confier à l'imprimeur.

Vous le voyez donc, Messieurs, notre avenir est assuré et votre Conseil d'administration s'efforce de continuer à mériter vos suffrages.

Avant de terminer, le Conseil m'a chargé de donner à son imprimeur, M. Boissel, qui trop souvent avait été l'objet de reproches assez vifs, un témoignage public de satisfaction.

Les deux volumes que vous recevrez aujourd'hui sont sortis

de ses presses ; ils ont pu être terminés de manière à vous être remis ; l'imprimeur a eu à vaincre des difficultés réelles.

Nous sommes heureux de lui en donner acte et d'effacer ainsi le souvenir qu'avaient pu laisser dans vos esprits des plaintes alors justifiées.

Sur l'invitation de M. le Président, M. R. d'Estaintot rend successivement compte de l'état financier et de la vente des volumes de la Société, dans le rapport suivant :

MESSIEURS,

Je viens, au nom de la Commission des fonds, vous présenter la situation financière de la Société telle que nous la fournit le compte de M. le Trésorier, et qu'elle résulte d'ailleurs des documents justificatifs qui nous sont passés sous les yeux (1).

(1) Il résulte du compte de l'année dernière qu'il restait à recouvrer :

1° De l'exercice 1877-1878, 45 cotisations, ci.	45
2° Sur les exercices antérieurs.	19
Total.	64

Pendant l'exercice actuel, M. Gravier a recouvré :

1° De l'exercice 1877-1878.	32
2° Sur les années antérieures.	7
Total.	39
Différence.	25

Total égal. 64, ci 64

Sur ces 25 cotisations, M. le Trésorier en a présenté 13 comme irrecouvrables, les membres auxquels elles se réfèrent étant décédés, démissionnaires ou refusant d'acquitter leurs cotisations. La Commission a accepté cette radiation et ne maintient à l'avoir de la Société que 12 cotisations, relatives aux exercices antérieurs au 30 juin 1878.

Sur les 29 cotisations de l'exercice actuel, 5 sont à annuler, 24 à maintenir, soit en tout 36 cotisations à reporter sur le prochain exercice.

§ 1. — RECETTES.

I. — L'avoir au 30 juin 1878, constaté exact dans la séance générale du 5 décembre dernier, était de. . . 6.874 fr. 54

II. — Depuis le 30 juin 1878, M. le Trésorier a touché 284 cotisations, lesquelles se réfèrent :

1. A l'exercice 1874-1875. . .	1 cot.
2. A l'exercice 1875-1877. . .	6
3. A l'exercice 1877-1878. . .	32
4. A l'exercice 1878-1879. . .	244
5. Par anticipation.	<u>1</u>
Total égal.	284 cot.

lesquelles, à 20 fr., donnent 5.680 »

A déduire pour frais d'en-	
caissement.	<u>146 75</u>
Reste net.	5.533 25, ci 5.533 25

III. — M. le Trésorier a touché la subvention de M. le Ministre de l'Instruction publique. 500 »

IV. — Il a touché :

1. Pour intérêts de fonds déposés au Comptoir d'escompte. . . 44 55

2. Pour prix de volumes vendus par M. Métérie, pour le compte de la Société, 1875-1876 et 1876-1877.. . . . 662 »

706 55, ci 706 55

Total égal aux recettes. 13.614 fr. 34

§ 2. — DÉPENSES.

Les dépenses se décomposent ainsi :

I. — *Dépenses d'imprimerie.*

Le troisième volume des <i>Mémoires de Thomas du Fossé</i> (feuilles 17 à 25).	747 fr.	36
Le quatrième volume du même ouvrage (feuilles 1 à 22).	1.266	70
Le premier volume de l' <i>Histoire de l'Abbaye du Tréport</i> (feuilles 1 à 5).	301	60
Le Bulletin, et les impressions, lettres d'avis, etc.	657	40
Le troisième volume des <i>Cahiers des Etats de Normandie</i>	3.395	50

II. — *Acquisitions de papier.*

Les diverses traites pour fournitures de pa- pier faites directement par la Société à l'impri- meur Boissel, se sont élevées à.	2.067	90
---	-------	----

III. — *Les dépenses générales,*

Frais de correspondance et de bureau, annu- lation d'une cotisation, ont atteint le chiffre de	347	65
Total des dépenses.	8.784 fr.	11

BALANCE.

Les recettes étant de.	13.614 fr.	34
Les dépenses de.	8.784	11
L'excédant des recettes est de.	4.830 fr.	23
Somme à laquelle il convient d'ajouter la valeur de 36 cotisations arriérées et recou- vrables, soit.	720	»
Soit un avoir de.	5.550 fr.	23

La situation financière de la Société est donc excellente et la Commission n'a pu qu'adresser à notre honorable Trésorier, M. Gravier, toutes ses félicitations pour la régularité de ses comptes et l'exactitude de ses recouvrements.

Je complète l'examen de notre situation par celle de nos archives.

Les imprimeurs de la Société ont remis 794 volumes nouveaux, savoir :

1 ^o M. Cagniard, le T. III des <i>Cahiers des Etats de Normandie</i> , tiré à 400 exemplaires, ci.	400 v.
2 ^e M. Boissel, le T. III des <i>Mémoires de Thomas du Fossé</i> . . . , ...	394
Total.	794 v.

Sur ces chiffres, le dépôt légal, les remises faites aux éditeurs et à M. de Bosmelet ont abaissé le nombre de 47 exemplaires.	47
--	----------

Le surplus, soit. 747 v.
a été déposé entre les mains de M. Métérie, libraire, ainsi qu'il en est justifié par son récépissé.

La vente de 39 volumes, déduction faite de tous frais et avances, a constitué M. Métérie débiteur de 278 fr. 10 c.

Il n'a pu jusqu'ici être obtenu de compte de vente ou de situation des libraires de Caen, d'Evreux et d'Avranches. M. Massif est à lui seul chargé de 500 exemplaires.

Le total des livres existant en magasin ou en dépôt au 1^{er} juin 1878, augmenté de celui des volumes livrés depuis cette époque, s'élève à un total de. 2.791
dont l'emploi se trouve justifié de la manière suivante :

Au 1 ^{er} juin 1879, M. Picard.	90 ex.
— — M. Massif.	503
— — M. Huet.	81
— — M. Lebel.	16
Remis aux sociétaires par M. Métérie. .	489
En dépôt chez lui.	431
— rue Saint-Lô.	1.095
Exemplaires vendus.	39
Exemplaires remis aux éditeurs ou à M. de Bosmelet.	47
Total égal.	2.791, ci 2.791

Tout est donc fort régulier ; nos volumes s'enlèvent avec rapidité, et n'était une légère diminution du total de nos membres, parmi lesquels un certain nombre de décès et de démissions ont fait des vides imparfaitement comblés, nous n'aurions à exprimer que des formules de satisfaction ; du reste, la diminution est insignifiante, et il suffirait d'un léger effort de prosélytisme pour retrouver le chiffre de 292 sociétaires et parvenir à celui de 300 que nous pouvons considérer comme le comble de nos désirs.

Ai-je besoin de rappeler en terminant les remerciements que notre honorable Archiviste, M. Bouquet, nous a mis dans l'obligation de lui adresser chaque année pour le soin vigilant qu'il apporte au classement de nos archives et de nos volumes ? Notre reconnaissance ne doit pas se lasser, pas plus que ne se ralentit son exactitude, et je suis heureux de terminer en exprimant des sentiments que la Société tout entière ratifiera.

L'Assemblée, consultée, approuve le rapport financier et vote des remerciements au Trésorier et à l'Archiviste

Aux termes de l'article 9 du règlement, il est procédé à l'élection de cinq membres sortants du Conseil d'ad-

ministration : MM. de Blosseville, Bouquet, P. Allard, C. Legros et C. Lormier, membres sortants, sont réélus.

La séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU LUNDI 10 NOVEMBRE.

PRÉSIDENCE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion. La rédaction en est adoptée.

On procède ensuite à la composition du Bureau pour l'exercice 1879-1880. Sont élus : Président, M. le marquis de Blosseville ; Vice-Président, M. C. de Beaurepaire ; Secrétaire, M. C. Lormier ; Secrétaire adjoint, M. Paul Allard ; Archiviste, M. Bouquet ; Trésorier, M. G. Gravier.

La Commission des fonds est ensuite réélue : Président, M. Semichon ; Membres, MM. Gueroult et R. d'Estaintot.

M. le Président proclame membres de la Société avec l'approbation du Conseil :

377. M. Amédée de Bourmont, au château de Maltot, présenté par MM. de Beaurepaire et J. Félix.

378. M. de Kermaingant, présenté par MM. C. de Beaurepaire et C. Lormier.

379. M. Paul Dubuit, ingénieur des constructions maritimes au Havre, présenté par MM. S. de Merval et Bouquet.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Champion, libraire à Paris, demandant à traiter directement avec la Société pour l'achat des volumes publiés. Après quelques paroles échangées à propos de cette demande, on remet la décision à une autre séance.

On s'occupe ensuite du choix des volumes qui devront former le contingent du présent exercice. Sans doute, M. Dolbet donnera un volume de l'Histoire des Evêques de Coutances. M. de Beaurepaire croit pouvoir promettre un nouveau volume des Etats de Normandie, et M. Legay écrira à M. Tardif pour s'entendre au sujet de la publication du texte du vieux Coutumier normand.

Avant de lever la séance, M. le Président paie un juste tribut de regret à un membre dernièrement décédé, M. Bachelet, ancien professeur d'histoire, bibliothécaire de la ville et auteur de plusieurs ouvrages d'une valeur incontestable.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE 1879.

PRÉSIDENTENCE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; sa rédaction est adoptée par le Conseil.

Il est donné lecture de deux lettres déposées sur le Bureau à l'adresse du Président, l'une de M. l'abbé Duval, curé de Notre-Dame du Havre ; une autre de M. l'abbé G. Comont, curé de Varengeville-sur-Mer. Ces deux messieurs demandent rectification de leur adresse sur la liste des sociétaires.

M. le Secrétaire prend aussitôt note de ces réclamations.

M. Legay annonce qu'il a écrit à M. Tardif et qu'il espère répondre au désir du Bureau en donnant cette année un volume du Coutumier de Normandie.

Un membre, au nom de M. le marquis de Chambray qui a fait partie de la Société dès son origine, demande l'autorisation de prendre chez le libraire plusieurs anciens volumes publiés qu'il n'a point autrefois retirés. L'autorisation est accordée.

Rien n'étant plus en délibération, la séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

Combat naval de 1555. — Relation flamande.

Cette relation n'est point absolument inédite : elle a paru en note d'un mémoire extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* (A) et publié à part sous le titre suivant : *La diplomatie concernant les affaires maritimes des Pays-Bas vers le milieu du XVI^e siècle, jusqu'à la trêve de Vaucelles, par M. Ch. Piot, correspondant de l'Académie royale de Belgique* (B).

La rareté de cet opuscule et l'intérêt du document nous ayant d'abord inspiré l'idée de le reproduire dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie*, nous nous y sommes tout à fait décidé après avoir comparé le texte imprimé de la note avec une copie manuscrite que nous

(A) 2^e série, tome XL, n^o 12 ; décembre 1875.

(B) In-octavo de 52 pp., sans nom d'éditeur ; de l'imprimerie de K. HAYEZ, à Bruxelles.

avons reçue de M. Piot en 1874, peu après la découverte de cette pièce intéressante dans les archives du royaume de Belgique. Le texte imprimé en effet ne nous semble point offrir toute la correction désirable

D'autre part, il nous a paru que le savant archiviste, bien qu'il indique en note quelques ouvrages dieppois que nous lui avons envoyés à notre retour en France, les a reçus probablement trop tard et seulement alors que son siège était fait. Tout en louant l'ardent patriotisme qui respire dans son travail, nous ne pouvons nous empêcher de craindre que ce patriotisme même ne l'ait porté à croire trop aisément sur parole les déposans de Middelbourg, lesquels, soumis à une enquête, devaient tout naturellement chercher à s'excuser de n'avoir su ni vaincre, ni mourir, et qui d'ailleurs, en plusieurs cas, assurent seulement qu'ils ont *ouy dire*. Nous montrerons plus loin que ces on-dit ne méritent pas tous d'être acceptés sans contrôle.

Néanmoins, dans son ensemble et dans presque tous ses détails, la déclaration des Flamands confirme le récit qu'un Français, qui; comme eux, avait pris part au combat, publia dix-huit mois plus tard sous le titre un peu fastueux d'*Histoire de la bataille navale faicte entre les Diepois et Flamans, qui est l'une des plus furieuses et soudaines expéditions de mer qui ayt esté entreprise de nostre temps sur les ennemis du roy Henry III* (C).

Sans avoir la prétention d'affirmer à *priori* que la narration française soit de tous points inattaquable, nous

(C) A Paris, de l'imprimerie de Olivier de Harsy, au Cloz-Bruneau, à l'enseigne de la Corne de Cerf. Avec Privilège. — Réimprimé en 1861 par les soins de M. Jules Thieury, dans sa collection de *Récits Dieppois*.

Pour les autres éditions voyez nos notes sur Asseline, *Antiquitez et Chroniques de la ville de Dieppe*, I, 252.

croyons néanmoins qu'elle ne peut que gagner à être rapprochée de la déposition flamande ; aussi osons-nous espérer que nos confrères nous sauront quelque gré d'avoir mis à leur portée ce document, qui jette un nouveau jour sur un des épisodes les plus intéressants des annales militaires de notre marine normande (D), sans oublier toutefois qu'ils le doivent d'abord aux patientes investigations de *l'un des hommes les plus savants et les plus modestes du royaume de Belgique* (E)

L'abbé SAUVAGE.

(D) Outre le document que nous rééditons, la brochure de M. Piot contient d'autres détails qui concernent notre province ; il y est question, par exemple, de la prise par les Anglais de soixante-dix « navires flamants et subjectz de l'empereur, chargez de harens, qui « venaient à Rouen à la foire de la Chandeleur (1548), dont l'empereur a faict grande démonstration et fait pour ceste cause saisir et « arrester tous les vivres et personnes de tous les Anglais estant « dans les Pais-Bas... (p. 8). » Plus loin, « de certaine lettre missive « escripte en Havre de Grâce du xiiij^e de septembre (1551). Dirigée « à Loys de Séville, marchant espaignart, escript par son serviteur « illecq tenu, » c'est-à-dire retenu prisonnier dans une des tours de la ville avec d'autres marins flamands arrêtés sur mer par les galions du roi de France, lequel, ajoute l'écrivain, « est fort puissant sur la « mer pour ce que en ceste havre ayt, avecq icelles qui sont sortiz « passé deux jours, vingt et cinq ou trente galéons d'armées, qui « tirent six pièces d'artillerie de bronze par chacun costé et tout « prez de leaue, et chacun a trois cens et quatre cens hommes de « guerre arcabusiers. Et en Diepée dit-on qu'il y a les plus beaux « galcons du monde... (pp. 31-34.) » Il s'agit sans doute ici de la belle flotte armée à Dieppe par les soins de Jean Ango (Cf. Asseline. I, 241.)

(E) C'est en ces termes que le célèbre et regretté P. Victor de Buck, des Bollandistes, nous présenta M. Piot, lorsque nous eûmes l'honneur de nous rencontrer avec lui dans une de nos visites au *Museum Bollandianum*.

Tesmoins examinez par le bailly de Middelburg (1) en Zéelande, en présence de Cornille Alters, notaire publique, le 17 août 1555 (2).

Cornille Janssone (3), maët (4) de la hulck (5) nommée le Sampson, en laquelle estoit maronnier Nicolas Janssone, de Broock (6), et Vriulle Aelbrechtszone, batellier sur ladite hulck, cagez de xvijj ans ou environ, disent tous deux estre vray que, venans les deposans cestuy dernier voiage avec la hulke susdite en la flotte de Calis de Andelosia (7), jusques environ ung lieu nommé Bevierley et Douveren (8), ont veu de loing venir xvijj (9) navieres, desquelles l'une deschargea ung coup d'artillerie. Sur quoy leur maronnier dist que c'estoient amis. Toutesfois que, ce nonobstant, ilz meissent en ordre les crochetz (10) et qu'ils delaissassent encoires la grande artillerie dessoubz le overlooper (11). Mais, approuchans ledites xvijj navieres plus près et cognoissans que c'estoient françois, leur maistre de gouvernail dit : Mectez en ordre l'artillerie ; ce sont françois. Faisans les basteliers toute extrême diligence pour la mectre en ordre ; mais ilz n'ont seu estre prestz quand les françois sont abordez. Disent aussy que, s'ilz eussent peu estre plus tost prestz, qu'il leur sembloit qu'ilz eussent peu oultraiger les françois, et, comme le vent estoit grant, les eussent peu mectre au fond, ainsi que deux desdites navieres françoises sont esté enfondrées (12) par l'impétueuse entrée des nostres (13), se noyant l'une desdites navieres assez pres de celle des deposans. Disent davantage qu'il en y a demeuré bruslées six de nos hulcques, assavoir celle de Claes (14) Janssone, où estoient lesdits deposans, celle de Potter de Broock, de Jean Lange de Zymerdorp, Cornelis Claeysone de Watergang, maët Gaertssone de Hulpendam, et de Floris Claeysone de Doryckerdam ; et que cinq autres ont esté prinses, mesmes Melis Claessone, vis-admiral, [qui] a esté abordé le premier et aiant d'ung coup d'artillerie eu emporté la teste, Paul Symons de Purmerende (15), Aem Die-

riexssone (16) de Lausmar, estant chargé d'allun (17) pour mener à Londres, Jacques Thiemans, alias Schuytmaker, Pieter Reygertssone de Dorickendam. Herman Hens de Enckhuysen (18), admiral desdites huleques, estoit une fois prinse des françois, mais, veans les françois le feug par trop impétueulx en la basanne (19), l'ont incontinent habandonné; quoy voiens ceulx qui estoient en la huleque dudit Claes Janssone, se sont courruz en celle de Herman Hens, habandonnans la leur que desia estoit en feu et flamme. Interrogez s'ilz ne cognoissoient point l'admiral des françois, déclairent que Schoon Dierick estoit leur admiral (20), ainsi qu'ilz avoient ouy compter (*sic*) de Gheert Diericxssone, de Serwau, qui dit avoir parlé à luy, mesmes que ledit Schoon Dierickx lui cria : Rendé-vous, car vous estes de tout quiet de vostre navir (21), et sommes plus puissans que vous aultres (22). Disent encore qu'il en y a demeurez sept navieres françoises, deux enfondrées et cinq bruslées. Le reste s'est partie bien désarmée et mal en ordre. Déclairent aussi que ledit Schoon Dierick a esté veu mort d'ung coup d'artillerie, avant que l'admiralle se noya (23). Aussi dit Cornelis Albrechtssone qu'il avoit ouy d'une natif d'Amsterdam, banny du pays, comme il disoit, qu'il y avoit en l'admiralle ^{v^{cc}} hommes, et ès autres navieres de ^{iiij}, ^{iiij} et ^{ij^{cc}} hommes (24). Disent que lesdits gens de guerre des navieres françoises estoient vaillens et de toute nation, si comme Ecossois, Anglois, Yrlandois, Geldrois, Hollandois et autres de ce Pays-Bas, tous bien en ordre. Déclairent davantage que lesdits françois avoient en leurs navieres piques de la longueur de xviiiij piedz (25), que celles de nostre coustel n'estoient que de xiiij, xv ou xvj pieds, par où les nostres ne se pouvoient bien mectre en deffense, sinon avec force et grande perte de nos gens.

*(Archives du royaume de Belgique; Papiers de
l'Audience, liasse 73.)*

NOTES.

(1) *Middelburg*, ou *Middelbourg*, est à la fois la capitale de la province de Zélande, au royaume des Pays-Bas, et de l'île de Walcheren, à l'embouchure de l'Escaut.

(2) *Le dix-sept août*, par conséquent six jours après la bataille, si nous acceptons la date que nous fournit l'*Histoire de la bataille navale...*, source à laquelle ont puisé tous les historiens français.

M. Piot fait observer que ceux-ci ne sont pas d'accord sur ce point de chronologie, mais l'opinion des modernes est de peu d'importance en face d'un récit contemporain si authentique; notre excellent correspondant ne nous donne-t-il pas lui-même une preuve de la facilité avec laquelle se glisse une erreur de chronologie, lorsqu'il dit que M. l'abbé Cochet fixait ce combat au 2 août? Nous lisons, nous, le 5 août à la page même que cite M. Piot (L'abbé Cochet, *les Eglises de l'Arrondissement de Dieppe*, p. 278). Il n'est d'ailleurs que trop aisé de confondre deux nombres qui se ressemblent autant que II, en chiffres romains, et 11 en chiffres arabes.

(3) Cornille Janssone, Claes (ou Nicolas) Janssone et Frans Janssone, l'un des marins emprisonnés au Havre en 1551, appartenaient sans doute à une même famille de mariniers flamands. Peut-être en était-il ainsi de Cornelis, Floris et Melis Claeyssone ou Claessone, et de Aem et Gheert Diericxsone, dont il sera question plus loin, bien qu'ils commandassent des navires appartenant à des ports différents.

(4) *Maït* paraît n'être ici qu'une abréviation de *matelot*; cependant il a souvent la signification de *maître* ou capitaine, que le jeune âge du déposant ne permet guère de lui donner. Parfois aussi, comme dans le fameux *Compte de François de Lospital à cause de la grande armée déconfite devant l'Ecluse* (Traullé, *Abrégé des Annales du commerce de mer d'Abbeville*, p. 34), *maistre* est opposé à *seigneur* et semble ne désigner que le pilote du navire, auquel les déposants donnent le nom de *maronnier* et de *maistre de gouvernail*.

(5) *Hulek*, *huleke*, *hulque*, ou, comme on lit ailleurs, *hurque* et *hourque*.

Nous avons reproduit dans nos notes sur Asseline (I, 251, note 2,) les opinions contradictoires de MM. Jal et Willaumez au sujet de ces bâtiments. Ce qui est dit plus loin de leur *impétueuse entrée* dans la flotte française semble donner raison à M. Jal, qui voit en eux des navires *bons marcheurs et faciles à manœuvrer* (A. Jal, *Glossaire nautique*, p. 1104); d'autre part, le récit du président de Thou (*Histor. sui temporis*, part. I, lib. XI; tome I, p. 425 de l'édit. de 1604 in-fol.) semble indiquer que les hourques flamandes étaient des

vaisseaux de haut-bord : « *Ex iis tanquam ex superstructis turribus...* »

(6) *Broek in Waterland*. Le Waterland est cette partie de la Nord-Hollande qui est située au-dessus d'Amsterdam et séparée seulement de cette capitale par un bras du Zuyderzée. Tous les touristes y vont voir le petit village de Broek, connu de l'Europe entière pour son luxe de propreté.

(7) *Cadix, en Andalousie*, qu'on nommait également *Cadiz*, *Cadis* ou *Calis* (Bruzen de la Martinière, *Grand dictionn. géogr. et crit.*, V^o CADIX.)

(8) L'imprimé porte : « *Beyverley et Douvren.* » Le second de ces noms désigne évidemment *Douvres*, dont la rade servait d'abri aux Français depuis plusieurs jours ; mais le premier est plus douteux.

Il ne peut désigner la ville anglaise de *Beverley*, qui n'est point au bord de la mer et d'ailleurs est située dans le comté d'Yorck, à plus de cent lieues N. de Douvres en suivant la côte anglaise. Ce ne peut être davantage le bourg hollandais de *Biervliet*, ou Biervlaet, en Zélande, qui est, il est vrai, situé juste en face de Douvres et presque sous la même latitude, mais trop avant dans l'Escaut pour qu'il soit supposable que les Dieppois, si audacieux qu'ils fussent, aient jamais pu songer à remonter jusque-là. *Beverwyck*, dans la Nord-Hollande, entre Haarlem et Alckmaer, n'est ni assez important, ni surtout assez près des côtes pour avoir été choisi comme point de repère par les mariniers flamands.

Nous croyons qu'il s'agit plutôt du cap désigné sur les cartes sous le nom de cap *Beachy* ou *Beveziers*, entre Brighton et Hastings, à vingt lieues marines de Douvres. Une flotte venant d'Espagne doit nécessairement le doubler pour gagner Londres, et les Flamands avaient dû le relever en entrant dans le détroit de Calais, où était embusquée la flotille dieppoise. Le cap *Beachy*, ou *Beveziers*, marque précisément, avec la pointe du Gris-Nez qui lui correspond en France, l'ouverture de ce détroit.

L'*Histoire de la bataille navale* porte que cette expédition fût faite « entre Douvres et les Perrays, à environ six lieues de la côte d'Angleterre et à la vue de Calais. » Peut-être les *Perrays* est-il ici pour *Rye* ou *Rhye* (prononcez *Rhaye*), port d'Angleterre situé juste à la hauteur de Calais, à mi-chemin entre Douvres et le cap Beachy. C'était alors un lieu bien connu des Dieppois, car Bruzen de la Martinière, Dieppois lui-même, écrivait au commencement du XVIII^e siècle : « Le port de Rhye est assez fréquenté. En temps de paix c'est le port où l'on aborde ordinairement lorsque l'on passe de Dieppe en Angleterre. » (*Grand Dictionn. géogr. et crit.*, V^o RYE)

(9) L'imprimé porte en cet endroit xxviiij, et plus loin, comme la copie manuscrite aux deux endroits, xviiij seulement. C'est ce chiffre qui est exact : la flotille dieppoise se composait en effet de douze bâtiments principaux armés en guerre et de six petits transports de moins de cinquante tonneaux.

De Thou et quelques autres semblent avoir compté deux fois ceux-ci lorsqu'ils parlent de dix-huit ou dix-neuf bâtiments de guerre et six esquifs : « *cum XIX navibus bellicis et catascopiis VI.* »

(10) Les gaffes ou grappins d'abordage.

(11) Le pont du navire (A. Jal. *Glossaire nautique*, v° OVERLOOPER.)

(12) L'imprimé porte ici *ensfondrées*, qui voudrait dire *fendus*, *coupés en deux*, et plus loin *ensondrées*, c'est-à-dire *coulées* ; la copie manuscrite porte partout *ensondrées*, leçon qui paraît la meilleure.

(13) Nous lisons sur la copie manuscrite : « *sont esté ensfondrées par l'impétuosité entre les nôtres, se noyant...* »

(14) *Claes*, abrégatif de *Nicolas*.

(15) *Purmerende*, ou *Purmerend*, petite ville de la Nord-Hollande, dans le Watergang, ainsi que la plupart des autres lieux d'origine des capitaines flamands.

(16) *Diericxssone*, c'est-à-dire, *filz de Diericx*. Un Aem Diericqx, le même peut-être qu'*Aem Diericxssone*, avait partagé au Havre la captivité de Frans Janssone (Voir plus haut, notes 3 et D.).

(17) L'alun d'Espagne était au moyen âge l'objet d'un important commerce.

(18) *Enckhuysen*, petit port du Zuyderzée, compte à peine aujourd'hui 5,500 habitants, il en eut jusqu'à 40,000 ; l'enceinte en est à tel point diminuée qu'une des anciennes portes est à plus d'un quart d'heure de marche de la ville. Dans son port, maintenant ensablé, on comptait au xvi^e siècle jusqu'à cent quarante bâtiments armés pour la grande pêche et vingt navires de guerre destinés à les protéger.

Les marins d'Enckhuysen étaient vaillants, mais de tête mutine, ce qui faisait écrire par le conseiller d'Etat Scepperus à Marie de Brabant, gouvernante des Flandres, le 20 septembre 1553 : « Ceux d'Enckhusen ne sont en tout excusables. Ils sentent mutinerie et sédition, et pour tels sont tenuz et réputés en Hollande et par deçà ; « ores qu'autrement ce soient bons et hardis maronniers, ayant « bonnes navires et mieulx équipés que ceux de leur sorte en ont. » (*La Diplomatie...* p. 17.) »

Enckhuysen fournit fréquemment des amiraux aux flottes hollandaises.

(19) Nous n'avons trouvé ce mot nulle part ; il nous paraît être un synonyme de *cale*.

(20) Tous les historiens nomment cet amiral *Louis de Bures* ou *d'Epineville*, le premier nom étant celui de sa famille, le second celui de son fief. De Thou le dit originaire d'Harfleur (*loc. cit.*), et de Masseville d'Honfleur (*Hist. somm. de Normandie*, V. 113.) Nous avons exposé ailleurs (Asseline, I. 225) les motifs qui nous font penser qu'il était plutôt de Dieppe ou de Saint-Aubin-sur-Mer.

Schoon ou *Schoonen Dieric* est qualifié de *capitaine d'aventuriers* dans une lettre de Scepperus en date du 27 septembre 1553. Il eut alors part à la prise de l'île anglo-normande de Sarq, enlevée aux Français par Adrien Crol d'Enckhuysen. Schoon Dieric combattait donc pour la Hollande contre la France. Peut-être, comme tant d'autres aventuriers de ce temps-là, vendit-il par la suite ses services à cette puissance; la haine des Espagnols engageait beaucoup de Hollandais et de Flamands à abandonner l'empereur.

Mais à quelque parti qu'appartint Schoon Dieric en 1555, il paraît évident qu'il n'était pas à bord de la flotte dieppoise, où il n'eût eu, en tous cas, qu'un rôle secondaire et complètement effacé, puisque le narrateur de la bataille navale, qui, mieux que les déposants, devait connaître les chefs sous lesquels il avait servi, déclare en propres termes que « *les capitaines de tous ces vaisseaux furent tous enfants de Dieppe*; » et il donne les noms de tous.

Nous ne voyons non plus dans son récit tant détaillé aucune trace de ces aventuriers « *Ecossois, Anglois, Yrlandois, Geldrois, Hollandois et autres de ce Pays-Bas*, » dont il sera question plus loin; tout, au contraire, donne à penser que les matelots étaient de Dieppe aussi bien que leurs officiers, en sorte que les étrangers, s'il y en avait dans la flotte, n'y pouvaient être qu'en infime minorité. Mais l'amour-propre national des enquêteurs aussi bien que des déposants trouvait son compte dans une déclaration qui devait donner à penser que les sujets de l'empereur n'avaient été vaincus que par des compatriotes.

(21) *Entièrement abandonnés de votre flotte.* Le mot *navire* avait encore fréquemment ce dernier sens, bien que sa signification actuelle commençât à dominer.

(22) *Et nous sommes plus forts que vous.*

M. Piot a cru voir dans ces paroles, attribuées au prétendu amiral français, un aveu de la supériorité numérique de son armée. Il ne nous semble pas qu'elles aient une telle portée : les Français étaient *plus puissants*, c'est-à-dire plus forts, du moment qu'ils étaient vainqueurs, quelle que fut la relation numérique des deux armées. Le premier membre de la phrase prouve assez d'ailleurs que celle-ci, si elle fut véritablement prononcée, car ce n'est encore qu'un *ouy-dire*, ne le

fut que vers la fin du combat, lorsque la plupart des hourques flamandes avaient déjà pris la fuite.

(23) Encore un détail inexact. Le vaisseau-amiral français, bien qu'ayant perdu son chef, rentra à Dieppe le *douze août*, c'est-à-dire le lendemain même de l'action, sous la conduite du capitaine Guillas.

(24) A ce compte l'armée navale dieppoise aurait été *pour le moins* forte de quatre à cinq mille hommes, chiffre énorme pour l'époque, improbable, et d'ailleurs matériellement inadmissible.

Nous connaissons en effet le tonnage de tous les bâtiments qui composaient la flottille. Deux jaugeaient cent vingt tonneaux ; quatre, cent tonneaux ; un, quatre-vingts ; quatre, soixante ; les autres, cinquante, quarante-cinq, quarante, trente-cinq, trente, vingt-cinq et même quinze tonneaux. Or un bâtiment *corsaire* de quatre-vingts à cent tonneaux ne comporte guère que soixante ou quatre-vingts hommes d'équipage ; même en doublant ce chiffre, nous arriverions à peine à la moitié du nombre accusé par les déposans. Un total de douze cents tonneaux ne permet guère de supposer qu'un millier de matelots.

Un détail du combat fournit d'ailleurs un argument qui doit paraître péremptoire. Le navire dieppois *Le Redouté* s'étant approché du groupe des navires embrasés pour en recueillir les hommes, trois cents d'entr'eux s'y jetèrent et *leur poids seul le fit couler* ; il eut donc été impossible que la moitié seulement de ce nombre pût manœuvrer et combattre à bord de ce petit navire.

(25) On peut voir un exemple de l'emploi de ces longues piques dans un curieux vitrail de l'église de Villequier, près de Caudebec-en-Caux, qui précisément représente un grand navire impérial attaqué par des barques normandes. M. l'abbé Cochet a lu sur ce vitrail la date de 1523. (*Les Églises de l'Arrondissement d'Yvetot*, I, 92.)

Lettres historiques.

La première de ces lettres fut écrite par un héraut d'Angleterre, au bailli de Caux, pour lui annoncer la reprise des hostilités entre la France et l'Angleterre. La cause en fut le retard apporté par les Anglais à la restitution du Mans, qui eût dû avoir lieu conformément à un article secret du traité de mariage conclu entre Marguerite d'Anjou et Henri VI (1). Ce document est conservé aux Archives de la ville d'Harfleur.

(1) M. Vallet de Viriville, *Histoire de Charles VII*, t. III, p. 137.

La seconde de ces lettres fait partie des Archives du département de la Seine-Inférieure. Nous l'avons trouvée sous la couverture d'un registre de comptes du chapitre de la cathédrale de Rouen. Elle contient quelques renseignements sur la condamnation de Saint-Vallier, en 1523. Elle est remarquable en ce qu'elle est mêlée de phrases et de locutions latines qui ne viennent là que pour prouver l'érudition de l'auteur. Cette mode, dont le barreau ne s'affranchit que vers la fin du ^{xvii}^e siècle, gâta aussi pendant longtemps le style épistolaire, témoin la troisième lettre que nous rapportons ici et que nous fournit le même dépôt.

Ch. DE B.

I

Mon tres honnouré seigneur et maistre, je me recommande à votre bonne grace, et vous plaise savoir que je vous envoie des nouvelles de par deça, c'est assavoir que le siege est au Maus(1). Et y est Charles d'Anjou, le conte de Dunoys, le sieur d'Albret et les deux mareschaux de France, le sieur de Loheac, le sire de Beauvoys (2), l'amiral, le sire du Bueil, le sieur de la Suse et le sieur de la Bechere (3) et grand nombre de chevaliers et escuiers avecquez eulx et jusques au nombre de huit ou neuf mille (4). Et sont dedans ladiete ville Mathew Go(5), Mundeford (6) et Eston (7), jusques au nombre de IX^e ou mille hommes. Et au jour d'huy est

(1) « Dans les premiers jours de mars 1448, dit M. Vallet de Viriville (*Histoire de Charles VII*, t. III, p. 138). Charles VII fit avancer ses gens d'armes sous les murs du Mans. » On voit, par les termes de cette lettre, que le siège avait été mis quelques jours plus tôt.

(2) Bertrand de Beauvan, sieur de Pressigny.

(3) Pierre de Beauvan, sieur de la Bessière.

(4) Ce chiffre se rapproche de celui qu'indique M. Vallet de Viriville : 6 à 7000 h., sans compter la réserve qui entourait le Roi.

(5) Matthew Gough, capitaine de Bayeux, « escuier vaillant sus toutz autres escuiers qui usent armes pour lors de hardies, de loyauté et largesse. » Stevenson. *Wars of the English in France*, vol. II, part. II, p. 630. Le nom de ce capitaine se présente souvent, dans les textes français, sous la forme abrégée de Matago.

(6) Osberne Mundeford, bailli du Maine.

(7) Fouques Eton.

parti messire Richart Frogenhale, cappitaine de Maienne, le bastart de Salbry, cappitaine de Frené (1), jusques au nombre de six ou sept vings hommes, et par commandement et ordonnance de Monsieur le Privé Seel (2) et messire Robert Roos. Et ont promis Jennequin Baker (3) et Thomas Estonne d'estre en ladicte ville dedans mercredy otout deux cens hommes, et sont obligés Monsieur le Privé Seel et messire Robert Roos de leur bailler rescoux. Et mon tres honnouré Seigneur, il fait bon se tenir chacun en sa garde, car vous aurés guerre de brief par toute Normandie. Et pour la mutacion qui est par deça, je cuyde que les ambassadeurs n'yront point hors de ceste ville jusques à la venue de la sienne qui doit venir d'Angleterre. Et mon très honnouré seigneur, il seroit bon, s'il aloit nulz gens par delà, que les sieurs fussent avertis. Mon tres honnouré seigneur je pry à Dieu qu'il vous ait en sa saincte garde. Escript à Alençon, le xxvi^e jour de février (4).

Votre tres humble serviteur,

MORTAING (5).

Suscription : A mon tres honnouré seigneur et maistre Monsieur le bailli de Caux, maire de Harefleu, cappitaine de Moustiervillier (6).

II

Monsieur notre maistre, je supply estre humblement recommandé à votre bonne grace, désirant que tousjours bien vous soit.

Monsieur, j'ey receu voz lettres dattées du premier jour frevier avec celles de notre maistre Toussains, lesquelles ay veuz comme les miennez, à raison que est allé à Nantez où est pénitencier. J'ey parlé à mons^r Riveron, luy faisant voz humbles recommandations, lequel m'a respondu en aultre sorte que n'avoit oncques faict. Il m'a diet ainsi, que Monsieur d'Aix la

(1) Jean, bâtard de Salisbury. — Probablement Fresnay le Vicomte.

(2) Adam, évêque de Chichester, garde du Privé Seel, commissaire, avec Robert Roos, du roi Henri VI, pour l'affaire de la restitution du Mans.

(3) Jenkin Baker, capitaine d'Hiesmes.

(4) En 1448.

(5) Héraut d'armes.

(6) Thomas Maistresson.

reprins et increpé qu'il n'a faict venir l'argent que sçavez, par quoy m'a donné charge vous mander que facez la meilleure diligence que vous sera possible et que plus ne peult differer. Je luy ay dict comme votre intention est estre par deça en ceste feste de Pasques. Il dict que ne soy si tant attendra le dit sieur d'Aiz. Je trouverrois bien la manière de savoir si estes condamné par Messieurs des Contes à payer telle somme. Car les gouverneurs et maistres de la maison du Sainct Esperit à Paris, où pour le présent demeure, sont de la Chambre. *Ymo* le président Brissonnet en est l'ung. Mais je n'en oze trop enquerre, veu la somme qu'on vous demandoit. Si ne povez venir par deça, m'en manderez ce que vous en semblera, *tunc tua capessam jussa*. Monsieur, je vous envoie unes lettres de votre frère, qui m'ont esté baillez au colliege. Je ouy dire à ung nommé maistre Gilles, qui dict estre votre voysin, que toulte ce porte bien à votre maison. Je vous remercy que si souvent me mettez en memoire et soubvenance de Madame de la Masquere. J'ey bonne envye vous voir par deça, *ut certior super rebus omnibus efficiar*. Je vous prie tousjours persévérer, *eam meo nomine salutando tempore*. Je sçaurois voullentiers comme se porte monsieur son filz, aussi sa bonne gentiliz femme. J'espoyrerois, si Monsieur n'estoit par delà, que les amesneriez par deça quant et vous. Des nouvelles di pour le premier : le bled est fort enchiéry à raison que ceulx qui estoient semez en terre ont esté gellez presque par tout la France, et les seme l'en anchor de rechef par chacun jour.

Merquedy dernier, feust prononcé après disner l'arrest de parlement à Monsieur de Saint Vallier, fauteur de Monsieur de Bourbon, auquel est allé en ambassade le bailly Morin. *Sententia erat pena capitis, et immediate* feust amesné ledict sieur de Saint Vallier, *nudus capite, ligatusque manibus*, en la place de Grève, où feust depuys deux ou troys heures jusques après chinc heures, soy confessant et consçaillant à notre maistre Merlin ; mis *in manibus tortorum, ascendit ad spectaculum, ubi diu orans ferme nudus, ipsiusque crines a tortoribus tonsi et bombicinum dissutum super humeros fuit. Tandem, spiculatoribus ad feriendum omnino dispositis, surrexit quidam, remissionis mandatum a Rege demissum ostendens. Quapropter revocata fuit*

sententia. On dit qu'il est anchor à la Conciergerie fort mallade, combien que ait en eslargissement toutte la ville. Le Roy est ce jour arrivé en ceste ville.

Monsieur notre maistre, je pry le Createur vous donner tres-bonne et longue vie. A Paris à Saint Esperit en Grève, ce merquedy xiiii^e frebvier (1523).

Votre petit et à tousjours bon serviteur

P. Le Seyeur, presbtre indigné.

Je pry à la lettre estre humblement recommandé à la bonne grace de Monsieur le canoyne Monsieur Messent.

Suscription : A Mon Seigneur Monsieur nostre Maistre Josse de la Garde, Docteur en theologie, Chanoyne de Saint Estienne. A Tholose.

III

A Monsieur de Saint Remy (1), chanoine
à Notre Dame de Rouen.

De Cormeilles en Parisis.

Monseigneur et maistre, humblement me recommande à votre bonne grace. Je receu vostre lettre par vostre serviteur Michel, qui m'a dit que vous estes en bonne disposition. Je pri Dieu vous y tenir longuement. Quant au surplus que viendrez à ceste Pasque, je suys fort joieux de vostre venue et prie Dieu qu'il vous doinct force, vertu et volonté de ce faire. Quant à ce que me demandez, je feroiy de ma part le mieulx que je pourray, et sy bien que serez content de moy avecques l'ainde de Dieu. Quant à vous parochiens, il ne tient en moy qu'il ne facent leur debvoier, mays *durum est assueta relinquere* : il y en a de si invétéréz qu'il ne ont cure ne de Dieu ne de l'Eglise ; toutefays je ne suys pas chien endormy, car je eric souvent aprez eulx, parquoy ay la haine des mauvais, *sed laudabile est*. Entre les autres Regnault Legrant m'a toujours estey fort contraire, et s'est efforcé et efforce de jour en jour de me faire desplessir, *sed spes mea in Domino*, faisant fin, en priant le Créateur vous donner en santé longue vie.

De par le tout vostre petit

chapellain et serviteur à jamais

Guillaume RETOUT, presbtre (2).

(1) Mellon Preudhomme, conseiller au Parlement, curé de Cormeilles. Retout était son vicaire.

(2) Cette lettre est de l'année 1540.

NOMS DES SOCIÉTAIRES.

(DÉCEMBRE 1879.)

- MM. ALABOISSETTE [149], juge au tribunal civil, à Evreux (Eure.)
ALLARD (Amédée) [339], rue Beffroi, 26, à Rouen.
ALLARD (Christophe) [538], substitut du Procureur de la République, à Bernay (Eure).
ALLARD (Paul) [61], juge suppléant au Tribunal civil, rue du Rempart, 4, à Rouen.
ALLINNE (Alphonse) [134], négociant, aux Andelys (Eure).
ANDRIEU (l'abbé) [334], curé-doyen de Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure.)
APPERT [553], 10, rue d'Argentan, à Flers (Orne).
ARONDEL [569], conseiller à la Cour d'appel, place Saint-Ouen, à Rouen.
AUDIFFRET-PASQUIER (le duc d') [203], sénateur, membre de l'Académie française, au château de Saint-Christophe, près Argentan (Orne); à Paris, rue de Bassano, 47.
AUGÉ [334], libraire, rue de la Grosse-Horloge, 36, à Rouen.
AVRANCHES (Société archéologique d') [230].

- MM. AVRANCHES (ville d') [285], pour sa bibliothèque.
- BAGNEUX (le comte de) [250], au château de Frontebosc, par Pavilly (Seine-Inférieure).
- BAGOT (Léon) [509], procureur de la République à Neufchâtel (Seine-Inférieure).
- BARRY DE Merval (le comte du) [163], rue de Grenelle-Saint-Germain, 49, Paris
- BARTHÉLEMY (Anatole de) [203], ✱, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, à Paris.
- BARTHÉLEMY (Edouard de) [312], rue de l'Université, 80, à Paris.
- BATAILLE (Ed.) [550], ✱, capitaine d'Etat-major, Paris.
- BAUDRY (Alfred) [53], place de la République, 1, à Rouen.
- BAUDRY (l'abbé) [326], curé-doyen d'Yvetot (Seine-Inférieure).
- BAUDRY (Paul) [70], place de la Motte, 2, à Rouen.
- BEAUCOURT (de) [227], président de la Société bibliographique, à Morainville, par Blangy (Calvados); à Paris, rue du Bac, 77.
- BEAUCOUSIN [318], propriétaire, à Yvetot (Seine-Inférieure).
- BEAURAIN [511], bibliothécaire de la Ville, à l'Hotel-de-Ville, Rouen.
- BEAUREPAIRE (Ch. de) [2], ✱, archiviste du département de la Seine-Inférieure, officier d'Académie, rue Chasselièvre, 5, à Rouen.
- BEAUREPAIRE (Eugène de) [46], ✱, conseiller à la Cour d'appel, à Caen (Calvados).
- BEAUTEMPS-BEAUPRÉ [234], juge au Tribunal civil de la Seine, rue de Vaugirard, 22, à Paris.
- BEAUVOIR (l'abbé de) [14], curé de Saint-Godard, rue de l'Ecole, 43, à Rouen.
- BÉDOYÈRE (le comte de la) [310], au château d'Harfleur (Seine-Inférieure).
- BELLENCONTRE (Azaël) [189], notaire, à Falaise (Calvados).
- BERLY (Henri de) [72], référendaire au Sceau de France, à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 26.
- BERNARD (l'abbé) [283], curé du Mesnil-Durand (Manche).
- BIENCOURT (le marquis de) [174], rue Saint-Dominique, 1, à Paris.

- MM. BOCNET [558], notaire, à Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).
- BLANCHE (Alfred) [208], C. ✱, ancien conseiller d'État, avocat à la Cour d'appel, boulevard Malesherbes, 73, à Paris.
- BLANCHE (Emmanuel) [19], docteur en médecine, rue de l'Ecole, 8, à Rouen.
- BLIGNY [200], notaire, rue Thiers, 33, à Rouen.
- BLIGNY [224], conseiller à la cour d'appel, rue de Lecat, 26, à Rouen.
- BLOSSEVILLE (le marquis de) [10], ✱, ancien député, à Amfreville-la-Campagne (Eure); à Rouen, rue Saint-Patrice, 32.
- BOISSEL (Henry) [209], imprimeur, rue de Lémery, 14, Rouen.
- BOIVIN-CHAMPEAUX [184], ✱, premier président de la Cour d'appel, à Bourges (Cher).
- BOUCHERET [153], avoué, à Neufchâtel (Seine-Inférieure).
- BOUDENAN [295], propriétaire, boulevard Beauvoisine, 93, au parc de Gaillon, par Gaillon (Eure).
- BOULATIGNIER [233], C. ✱, rue de Clichy, 48, à Paris.
- BOUQUET [5], ✱, professeur honoraire, rue Bras-de-Fer, 2 bis, à Rouen.
- BOURMONT (Amédée de) [377], au château de Maltot, près Caen.
- BRÉCY (de) [281], à Brécey (Manche).
- BRIANCHON [98], à Gruchet-le-Valasse, par Bolbec (Seine-Inférieure).
- BRIDREY [288], pharmacien, à Argentan (Orne).
- BRISSAC (le comte Henri de) [175], rue Saint-Dominique, 201, à Paris.
- BRISSAC (le comte Fernand de) [374], au Grand-Quevilly; Paris, rue de Varennes, 45.
- BROGLIE (le duc Albert de) [280], ✱, membre de l'Académie française, à Broglie (Eure); à Paris, rue de Solférino, 16.
- BUREL (Gustave) [377], propriétaire, au château d'Aubermesnil, par Offranville (Seine-Inférieure).
- CAEN (la Cour d'appel de) [170], pour sa bibliothèque.
- CAEN (la ville de) [231], pour sa bibliothèque.
- CAGNIARD (E.) [336], imprimeur, rue Jeanne-Darc, 88, à Rouen.
- CANEAUX [99], docteur en médecine, à Saint-Martin-du-Tilleul, par Bernay (Eure).

- MM. CÉCILLE [40], notaire, à Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).
CHAMBRAY (le marquis de) [63], à Chambray, par Damville (Eure).
CHERBOURG (ville de) [119], pour sa bibliothèque.
CHÉRUEL [37], O. ✱, recteur honoraire, rue de Grenelle-Saint-Germain, 122, à Paris.
CHOISY [266], conservateur de la Bibliothèque publique, à Falaise (Calvados).
CHRÉTIEN [316], avocat général, rue Beauvoisine, 65, à Rouen.
CIVILLE (le comte Alphonse de) [237], rue Guillebert, 26, à Caen (Calvados).
CIVILLE (le marquis de) [237], au Bois-Hérault, par Buehy (Seine-Inférieure); à Rouen, rue de l'Ecole, 6.
CLERMONT-TONNERRE (le duc de) [114], ✱, à Glisolles, par Bonneville (Eure); à Paris, boulevard La Tour-Maubourg, 11.
COMONT (l'abbé Georges) [210], curé de Varengueville-sur-Mer, par Offranville (Seine-Inférieure).
COURVAL (Adrien de) [183], propriétaire à Rugles (Eure).
COUTANCES (ville de) [103], pour sa bibliothèque.
CROISMARE (le marquis de) [196], à Versailles (Seine-et-Oise).
DARCEL (Alfred) [139], ✱, aux Gobelins, avenue des Gobelins, Paris.
DARU (le comte Napoléon) [242], O. ✱, ancien ministre, au château de Chiffrevast, par Valognes (Manche).
DEBDE (l'abbé) [327], professeur à l'Institution Join-Lambert, rue d'Ernemont, 10, à Rouen.
DELAMARE (Louis) [370], à Thuit-Auger (Eure).
DEREULLE (l'abbé) [363], curé à Isneauville (Seine-Inférieure).
DERAHERCHE (A.) [222] à Beauvais (Oise).
DELALONDE (Auguste) [342], élève de l'Ecole des Chartes, rue d'Assas, 72, à Paris.
DELALONDE (l'abbé) [13], doyen de la Faculté de Théologie, rue d'Ernemont, 32, à Rouen.
DELAPORTE (l'abbé) [341], curé de Ganzeville, par Fécamp (Seine-Inférieure).
DELHOMME (Jules) [346], rue de l'Horloge, à Evreux (Eure).
DELISLE (Léopold) [36], ✱, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, rue Neuve-des-Petits-Champs, 8, à Paris.

MM. DEPITRE [372], à Conches (Eure).

DESBOIS [88], ancien notaire, boulevard Beauvoisine, 17, à Rouen.

DESCRAMPS (J.) [92], manufacturier, rue de Sotteville, 7, à Rouen.

DESNOYERS (Jules) [269], ✕, membre de l'Institut, bibliothécaire au Muséum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris.

DIDOT (Hyac.-Firmin) [113], ✕, à Mesnil-sur-l'Estrée, par Nonancourt (Eure); à Paris, rue Jacob, 56.

DIEPPE (ville de) [103], pour sa bibliothèque.

DIEUSY (Jules) [30], chef de division honoraire à la Préfecture, rue de l'Ecureuil, 14, à Rouen.

DOLBET (François) [121], archiviste du département de la Manche, à Saint Lô.

DUBOSC [221], archiviste honoraire du département de la Manche, à Saint-Lô.

DUBUIT (Paul) [379], ingénieur des constructions maritimes, au Havre.

DUMOULIN [231], libraire-éditeur, quai des Augustins, 15, à Paris.

DUPONT [120], conseiller à la Cour d'appel, rue Pémagnie, à Caen.

DURANVILLE (Léon de) [35], propriétaire, rue Alain-Blanchard, 3, à Rouen.

DUTUIT (E.) [67], propriétaire, quai du Havre, 21 A, à Rouen.

DUVAL (l'abbé) [212], curé de N.-D. du Havre, rue Saint-Jacques, 14, au Havre.

ELBEUF (la Chambre de commerce d') [202], pour sa bibliothèque.

ESCLAVY (Jules) [91], négociant, quai du Havre, 193, à Rouen.

ESTAINTOT (le vicomte Robert d') [7], avocat, rue des Arsins, 9, à Rouen.

FÉLIX [296], ✕, conseiller à la Cour d'Appel, rampe Bouvreuil, 82, à Rouen.

FLEURY (l'abbé) [167], vicaire de Saint-Gervais, rue Coulou, 23, à Rouen.

FLOQUET [268], ✕, correspondant de l'Institut, au château de Formentin, par Bonneboeq (Calvados); à Paris, rue de l'Arcade, 23.

- MM. FORMIGNY DE LA LONDE (A. de) [191], Secrétaire de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen, rue des Carmes, 53, à Caen (Calvados).
- FOURCIN [156], propriétaire, à Sommery, par Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
- FOVARD [165], notaire, boulevard Haussman, 94, à Paris.
- FRANQUEVILLE (Arthur de) [258], rue Garancière, 4, à Paris.
- FRIGOT (Émile) [249], à Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
- GAMBET (l'abbé) [136], chanoine de la Métropole, rue Potard, 10 bis, à Rouen.
- GESPAILLART [106], attaché au ministère des finances, rue de Clichy, 59, à Paris.
- GASTÉ (J. de) [243], rue Saint-Roch, 34, à Paris.
- GENEVRAVE (le comte de la) [238], à la Genevraye, par le Merlerault (Orne).
- GERMONIÈRE (de la) [343], place Vendôme, 20, à Paris.
- GIRANCOURT (de) [48], *, aux Essarts-Varimpré, par Foucarmont (Seine-Inférieure).
- GLANVILLE (de) [97], propriétaire, rue Bourg-l'Abbé, 19, à Rouen.
- GONSE [239], *, conseiller honoraire à la Cour d'appel, au Parquet, par Maromme.
- GOUJON (Paul) [344], avocat, rue Paradis-Poissonnière, 52, à Paris.
- GRAND SÉMINAIRE DE ROUEN (le) [537], rue Poisson, pour sa bibliothèque.
- GRAVIER (Gabriel) [260], président de la Société normande de Géographie, rue du Champ-des-Oiseaux, 80, à Rouen.
- GROLLEAU (Mgr), [504], évêque d'Evreux.
- GUÉRILLON [52], rue du Marché, à Levallois-Perret (Seine).
- GUEROULT [66], *, ancien notaire, rue de Fontenelle, 2, à Rouen.
- GUERROTS (des) [60], propriétaire, au château des Guerrots, par Auffay (Seine-Inférieure).
- GUESNIER [332], juge au Tribunal civil, rue des Carmélites, 16, à Rouen.

- MM. HAIN [235], président à la Cour d'appel, à Caen (Calvados).
HELLOT [366], notaire honoraire, rue du Champ-du-Pardon, 24, à Rouen.
HÉRISSEY [360], imprimeur, à Evreux (Eure).
HÉRON [324], professeur libre, rue du Champ-du-Pardon, 20, à Rouen.
HETTIER [323], rue Guillebert, à Caen (Calvados).
HOUEMARE (le baron d') [43], à Pont-Saint-Pierre (Eure).
HUE (l'abbé) [556], au château de Croissy, par Chatou (Seine-et-Oise).
HUGONIN (l'abbé) [303], vicaire-général, à Evreux (Eure).
HUNOLSTEIN (baron d') [573], au château de Cany (Seine-Inférieure); à Paris, rue de Grenelle, 81.
IQUELON (d') [49], place de l'Hôtel-de-Ville, 21, à Rouen.
IZARN [109], propriétaire, à Evreux (Eure).
JEUFFRAIN (l'abbé) [52], archiprêtre de la Métropole, rue Saint-Romain, à Rouen.
KERMAINGANT (de) [578], avenue des Champs-Élysées.
LACROIX [75], O. ✱, président honoraire à la Cour d'appel de Rouen, aux Andelys (Eure.)
LAFERRIÈRE (Hector de) [271], au château de Ronfeugerai, près Athis (Orne), rue de Penthievre, 9, à Paris.
LAISNÉ [223], président de la Société archéologique, à Avranches (Manche).
LAISNÉ (Henri) [141], procureur de la République, à Dôle (Jura).
LAIR (Jules) [123], directeur des Entrepôts généraux, boulevard de la Villette, 204, à Paris.
LALOY (L.-H.) [101], ✱, docteur en médecine, rue de la Villette, 5, à Paris-Belleville.
LAMER [179], juge au Tribunal civil de la Roche-sur-Yon (Vendée).
LANCTIN [27], à Creil (Oise).
LAUTOUR (L.) [192], ancien procureur de la République, à Evreux (Eure).
LAUVBAY [263], notaire, rue Ecuyère, 44, à Caen (Calvados).
LEBEURIER (l'abbé) [63], chanoine, à Evreux.
LE BOUTEILLER (Georges) [28], notaire, place Saint-Sauveur, 19, à Caen (Calvados).

- MM. LE BRETON [375], conservateur du musée de céramique, rue Jeanne-Darc, 87, à Rouen.
- LEBRETON (A.) [376], employé au Conseil d'État, rue de Rennes, 141, à Paris.
- LE BRUMENT [22], rue Bihorel, 4, à Rouen.
- LE COUTEULX DE CANTELEU (le comte) [254], au château de Saint-Martin, par Etrépagny (Eure).
- LEGAY [289], conseiller à la Cour d'appel, rue de Lenôtre, 11, à Rouen.
- LEGENTIL [74], ✱, conseiller à la Cour d'appel, rue de Fontenelle, 29, à Rouen.
- LE GOST-CLÉRISSE (M^{me} veuve) 533], libraire, rue Ecuyère, 36, à Caen (Calvados).
- LEGROS (Alexandre) [198], rue du Vieux-Marché, à Fécamp (Seine-Inférieure).
- LEGROS (Ch.) [17], rue d'Ernemont, 64, à Rouen.
- LE HARDY (Gaston) [276], secrétaire-adjoint de la Société des Antiquaires de Normandie, à Rots, par Bretteville-l'Orgueilleux (Calvados).
- LEMARCHAND (Th.) [295], contrôleur et comptable à la Rouennaise, rue Saint-Lô, 56, à Rouen.
- LE MARCHAND (Augustin) [367], ingénieur-constructeur, rue Traversière, 2, aux Chartreux, près Rouen.
- LE MAROIS (Alphonse) [273], au château du Lude, commune de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche).
- LE MASSON [100], notaire, rue de Crosne, 11, à Rouen.
- LE MIRE (E.) [80], propriétaire, rue du Nord, , à Rouen.
- LENORMAND aîné (l'abbé) 180], chef d'Institution, chanoine honoraire, au Neubourg (Eure).
- LE PESANT (Albert) [297], conseiller général, à Coutances (Manche).
- LE PICARD (Jules) [317], place Saint-Paul, 67, à Rouen.
- LEPOITTEVIN (de la Maison Lepoittevin et Henri) [246], libraire, rue de la Vase, à Cherbourg (Manche).
- LE PRÉVOST (Ernest) [294], greffier de Justice de paix, à Argentan (Orne).
- LEROY-BEAULIEU [540], avenue Ulrich, 27, à Paris.
- LEROY (Ch.) [77], rue du Faubourg-Saint-Denis, 80, à Paris.

MM. LESENS (E. [352], boulevard Cauchoise, 28, à Rouen.

LESTANVILLE (Gustave de) [51], au château du Boseoursel, par Fleury-sur-Andelle (Eure).

LESTANVILLE (M^{me} de) [50], propriétaire, rue Orbe, 83, à Rouen.

LETELLIER DE LA FOSSE [159], ✱, seerétaire général du Crédit foncier de France, rue Neuve-des-Capueines, 19, à Paris.

LEVÉ (Ferdinand) [164], rue du Cherehe-Midi, 19, à Paris.

LORMIER (A.) [110], propriétaire, rue de Racine, 13, à Rouen.

LORMIER (Ch.) [6], avoeat, membre de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, rue de Soerate, 15, à Rouen.

LOTH (l'abbé Anatole) [38], euré du Bourg-Dun, par Fontaine-le-Dun (Seine-Inférieure).

LOTH (l'abbé Julien) [4], professeur à la Faulté de Théologie, rue des Bonnetiers, 2, à Rouen.

LOUVIERS (ville de) [78], pour sa bibliothèque.

LUCE (Siméon) [125], archiviste aux Archives nationales, boulevard Saint-Michel, 93, à Paris.

MACKAU (le baron de) [216], ✱, avenue d'Antin, 22, à Paris.

MAISONS (le comte des) [553], à Caumont (Eure), par la Bonille (Seine-Inférieure).

MALANDAIN [86], avoué, rue Percière, 20, à Rouen.

MANCHON [262], conseiller à la Cour d'appel, à Caen, place Royale, 23.

MARC (Albert) [363], rue de l'Avalasse, 13 bis, à Rouen.

MARCEL [132], officier de l'Instruction publique, aux Ardenues-Saint-Louis, par Montivilliers (Seine-Inférieure).

MARGUERITTE [151], docteur en médecine, rue d'Estimauville, 26, au Havre.

MARINIER (de la maison A. Pichard aîné, banquier) [54], place du Gaillardbois, 8, à Rouen.

MARINIER [300], libraire, à Fécamp (Seine-Inférieure).

MARTIN (William) [91], ✱, ehargé d'affaires d'Hawaï, avenue de la Reine-Hortense, 15, à Paris.

MASSIF (A.) [190], libraire, rue Notre-Dame, à Caen (Calvados).

MAUDUIT [529], avocat, à Neufchâtel (Seine-Inférieure).

MERVAL (St. de) [8], à Canteleu (Seine-Inférieure).

- MM. MÉTÉRIE [339], libraire, rue Jeanne-Darc, 44, à Rouen.
- MILLET [126], chef de la fabrication à la Manufacture de Sèvres, à Sèvres (Seine-et-Oise).
- MOINET [337], vérificateur de l'Enregistrement, rue de l'Hôpital, 23, à Rouen.
- MONOD (Gabriel) [270], répétiteur à l'Ecole des hautes-études, rue d'Assas, 76, à Paris.
- MONTAIGLON (Anatole de) [324], *, professeur à l'Ecole des chartes, place Royale, 9, à Paris.
- MONTHOLON-SÉMONVILLE (le prince de) [176], au château de Quevillon, par la Bouille (Seine-Inférieure); à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, 142.
- MONTIER (Amand) [302], avocat, à Pont-Audemer (Eure).
- MOREL (l'abbé Théodore) [304], curé-doyen de Bolbec (Seine-Inférieure).
- MORTEMART (le duc de) [290], au château d'Orcher, par Harfleur (Seine-Inférieure).
- NEUVILLE (le vicomte Louis de) [228], à Saint-Michel-de-Livet, par Livarot (Calvados).
- O'REILLY [37], *, conseiller à la Cour d'appel, rue Stanislas-Girardin, 36, à Rouen.
- OUF (l'abbé) [39], curé de Gaillefontaine (Seine-Inférieure).
- OURSSEL [298], substitut du procureur de la République, place de la Rougemare, 4, à Rouen,
- PASSY (Louis) [124], à Gisors (Eure); à Paris, rue de Clichy, 48.
- PELAY (Edouard) [31], membre de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, rue de Crosne, 74, à Rouen.
- PELLERIN (Arthur) [265], juge au Tribunal civil, à Domfront.
- PELLIOT [370], rue du Roi-de-Sicile, 26, à Paris.
- PETIT SÉMINAIRE DE ROUEN (le) [348], pour sa bibliothèque, au Mont-aux-Malades, par Rouen (Seine-Inférieure).
- PICARD (Alphonse) [543], libraire, rue Bonaparte, 82, à Paris.
- PICHON (le baron Jérôme) [239], président de la Société des Bibliophiles français, membre de la Société des Antiquaires de Normandie, au château de Montessart, par Honfleur (Calvados); à Paris, quai d'Anjou, 17.

- MM. PICHON (le baron) [361], à Tournedos-sur-Seine, par Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure).
- PIMONT (Alfred) [355], juge au Tribunal de Commerce, consul d'Autriche-Hongrie, rue de Fontenelle, 38, à Rouen.
- POLIGNAC (le duc de) [171], au château de Saint-Jean-du-Cardonay, par Maromme (Seine-Inférieure).
- PONTGIBAUT (le comte de) [243], à Saint-Marcouf, par Valognes (Manche).
- PORÉE (l'abbé) [368], curé de Bournainville, près Bernay (Eure).
- PORET (Charles) [299], rue Baizet, 8, à Paris-Vaugirard.
- POUYER (Achille) [248], ✱, Président du Tribunal civil, boulevard Jeanne-Darc, 13, à Rouen.
- POUYER-QUERTIER [16], G.-O. ✱, ancien ministre, sénateur, rue de Crosne, 22, à Rouen.
- POWELL (Thomas) [26], ingénieur-mécanicien, rue d'Elbeuf, 35 à Rouen.
- PRÉMONT [188], conseiller à la Cour d'appel, rue des Carmélites, 29, à Caen (Calvados).
- PREVEL fils [229], boulevard Jeanne-Darc, 23, à Rouen.
- PREVOST (Gustave) [62], substitut du procureur de la République, à Évreux (Eure).
- QUESNEL (Henri) [279], propriétaire, aux Baons-le-Comte, par Yvetot (Seine-Inférieure), et à Rouen, rue des Bons-Enfants, 78.
- QUESNEL (M^{me} Alfred) [240], rue de Condé, à Gravelle-Havre (Seine-Inférieure).
- QUESNERIE (de la) [325], ✱, capitaine d'État-major, rue Blanche, 72, à Paris, et au château de Carqueleu, par Cailly (Seine-Inférieure).
- RAULT (l'abbé) [277], vicaire-général, directeur du grand Séminaire, à Sécuz (Orne).
- RAVENEL [127] ✱, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Crussol, 5, à Paris.
- RÉGNEAUX (l'abbé) [79], curé de Saint-Gervais, rue Chasse-lièvre, 4, à Rouen.
- REIZET (Jules) [194], O. ✱, correspondant de l'Institut, au château d'Ecorchebœuf, par Longueville (Seine-Inférieure).

- MM. REIZET (le comte de) [44], O. ✱, ministre plénipotentiaire, à Breuil-Marcilly, par Dreux (Eure-et-Loir).
- RENAULT [275], conseiller honoraire, à Falaise (Calvados).
- REVEILLASC (le vicomte de) [255], au château de Fontenay-le-Pesnelle, par Tilly-sur-Seulles (Calvados).
- ROBERT (l'abbé) [284], supérieur des Missionnaires du Mont-Saint-Michel, par Avranches (Manche).
- ROCHE [154], juge au Tribunal civil, à Dieppe (Seine-Inférieure).
- ROUEN (la ville de) [220], pour sa bibliothèque.
- ROUEN [371] (la Cour d'appel de), pour sa bibliothèque.
- ROUSSELIN [551], vice-président du Tribunal civil, rue Chasse-marée, 12, à Rouen.
- ROYS (le marquis des) [58], ancien député, à Gaillefontaine (Seine-Inférieure).
- SABINE [292], architecte, avenue des Ternes, 30, à Paris.
- SALIN (Patrice) [73], chef de bureau au Conseil d'État, avenue de Neuilly, 47, à Neuilly (Seine).
- SAUVAGE (l'abbé) [24], officier d'Académie, curé d'Ectot-l'Auber (Seine-Inférieure).
- SAUVAN [291], propriétaire, rue des Charrettes, 22, à Rouen.
- SCHICKLER (F.) [144], propriétaire, à Bizy, par Vernon (Eure), et à Paris, place Vendôme, 17.
- SCHICKLER (le baron) [244], à Martinvast (Manche), et à Paris, place Vendôme, 17.
- SÉBDLINE (Ch.) [307], préfet, à Laon (Aisne).
- SEMICHON [3], avocat, ancien conseiller général, rue de l'Avallasse, 16, à Rouen.
- SICOTIÈRE (Léon de la) [204], sénateur, à Alençon (Orne).
- SOMMÉNIL (l'abbé) [90], chanoine honoraire, à Blosseville-Bousecours, près Rouen.
- TARDIF (Jules) [226], archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- TERTU (le comte de) [257], à Tertu, par Trun (Orne).
- THU (Léon) [231], ✱, conseiller à la Cour d'appel, rue du Champ-des-Oiseaux, 13 bis, à Rouen.
- TISSOT (Aimée) [111], conservateur de la Bibliothèque publique, à Lisieux (Calvados).

TOUGARD (l'abbé) [513], officier d'Académie, docteur ès-lettres, professeur au Séminaire du Mont-aux-Malades, près Rouen.

TOURVILLE (le Tendre de) [34], O. , président honoraire à la Cour d'appel, rue de l'École, 32, à Rouen.

TOUSSAINT [133], avocat, rue d'Estimauville, 23, au Havre.

TOUSTAIN (le vicomte Henri de) [135], au château de Vaux-sur-Aure, près Bayeux (Calvados).

TRAVERS (Julien) [82], conservateur de la bibliothèque publique, à Caen (Calvados).

VALLOIS (Félix) [21], rue de la Savonnerie, 12, à Rouen.

VALOGNE (ville de) [347], pour sa bibliothèque.

VALON (le comte de) [42], conseiller général, à Rosay, par Lyons-la-Forêt (Eure).

VATIMESNIL (de) [253], au château de Vatimesnil, par les Thiliers (Eure).

VERGER (Ch.) [197], tanneur, à Pont-Audemer (Eure).

WARENGHIEN (de) [330], substitut du procureur de la République, au Havre.

MM. les Sociétaires dont les noms, qualités ou domiciles auraient été inexactement indiqués, sont priés d'adresser une note rectificative à M. Gabriel Gravier, trésorier de la Société, rue du Champ-des-Oiseaux, 80, à Rouen.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

EXERCICE 1879-1880

I

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue le lundi 12 janvier 1880,

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

A quatre heures,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DE BLOSSEVILLE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté par le Conseil.

M. le Président proclame membre de la Société, avec l'approbation du Conseil :

380 — M. Louis Delamare, demeurant à Thuit-Anger (Eure), présenté par MM. de Blosseville et Bouquet.

Le Bureau a reçu, par l'intermédiaire du Ministre de l'Instruction publique, l'*Investigateur*, journal de la Société des Etudes historiques, année 1878, tome 49.

La correspondance comprend, en outre, le *Bulletin de la Société d'Emulation de l'Allier* et la *Revue historique* pour les mois de janvier et février. Ces publications sont remises à M. l'Archiviste.

A propos de cette dernière *Revue*, M. le Vice-Président fait connaître qu'une quittance d'abonnement lui ayant été présentée, il en a refusé le paiement, aucun abonnement n'ayant été souscrit par le Bureau, qui n'a à sa disposition aucuns fonds affectés à cette destination. Ce refus est approuvé par le Conseil.

M. Tardif, éditeur du *Coutumier de Normandie*, a renvoyé, revêtu de son approbation, un spécimen, imprimé par M. Boissel, pour cette publication. Il est arrêté que sur ce type adopté par le Bureau, une commission composée de MM. R. d'Estaintot, Legay et Lormier, préparera un traité avec l'imprimeur.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU LUNDI 2 FÉVRIER,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BLOSSEVILLE.

Le Secrétaire fait lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. Beauteemps-Beaupré a adressé à la Société, par l'entremise de M. Pedone-Lauriel, son éditeur, le 3^e volume des *Coutumes de l'Anjou et du Maine*. M. le Secrétaire est prié de le remercier de ce gracieux envoi.

Sur la communication d'une lettre de la Société Historique et Archéologique du Maine, rappelant qu'elle a, dès le mois de juillet dernier, sollicité l'échange de sa *Revue* contre les publications de la Société de l'Histoire de

Normandie, on fait observer qu'un accueil favorable a été fait à cette demande, et l'on prie M. le Secrétaire d'en informer la Société Historique du Maine, qui n'a sans doute pas reçu l'avis qui lui avait été antérieurement donné.

Un membre appelle l'attention du Conseil sur le dernier numéro de la *Revue des deux Mondes* (15 janvier), dans lequel M. Brunetière, au cours d'un article assez développé, a décerné à la publication des Mémoires de Thomas du Fossé et à son éditeur, les éloges les plus précieux ; ce témoignage rendu aux travaux de la Société, au zèle et à l'érudition d'un de ses éditeurs, a causé une légitime satisfaction au Bureau, qui décide que mention en sera faite dans le Bulletin.

La séance est levée à cinq heures un quart.

SÉANCE DU LUNDI 1^{er} MARS,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. G. DE BEAUREPAIRE.

Après l'adoption du procès-verbal de la dernière réunion, il est donné lecture d'une lettre de M. Louis Dubosc, de Saint-Lô, réclamant, au nom de son père, un certain nombre de volumes publiés par la Société, et qui n'ont pas été retirés par ce dernier, il envoie les reçus à l'appui de cette demande ; on décide de les remettre au libraire dépositaire des publications, en le priant d'expédier les volumes.

M. le Président communique ensuite une circulaire du Ministre de l'Instruction publique, qui donne avis de la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, pendant les journées du mercredi 16, du jeudi 17 et du vendredi 18 avril.

Le Conseil apprend avec une vive satisfaction, la prochaine terminaison du 2^e volume de l'*Histoire des Evêques de Coutances*. M. le Président croit pouvoir annoncer en même temps que cette publication, longtemps retardée par différentes causes, sera continuée sans interruption jusqu'à son complet achèvement.

La séance est levée à 5 heures.

SÉANCE DU LUNDI 5 AVRIL,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. G. DE BEAUREPAIRE.

Après lecture faite du procès-verbal par le Secrétaire et son adoption par le Conseil, il est donné communication d'une lettre de M. L. Dubosc, qui accuse réception des volumes réclamés à la dernière séance, et remercie le Bureau de leur envoi.

Le Secrétaire remet, pour être déposée aux archives de la Société, la *Revue historique* (mois de mars et avril).

Le Conseil s'occupe ensuite de la nomination d'un Président d'honneur; plusieurs noms sont alors proposés. Après l'échange de quelques observations, M. le Président, sur l'avis unanime du Bureau, est chargé d'écrire à M. J. Lair, l'auteur de la remarquable édition de *Dudon de Saint-Quentin* et de l'*Histoire du Parlement de Normandie de 1589 à 1594*, pour le prier de présider la Société le jour de sa séance générale.

La séance est levée à 5 heures.

SÉANCE DU LUNDI 3 MAI,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. C. DE BEAUREPAIRE.

En l'absence de M. le Secrétaire, empêché de se rendre à la réunion, M. Félix fait lecture du procès-verbal de la précédente séance, dont la rédaction est adoptée par le Conseil.

La correspondance comprend l'envoi de plusieurs ouvrages : 1^o la *Revue politique et littéraire*, 2^o la *Revue scientifique*, 3^o la *Revue historique* pour les mois de mai et juin, 4^o la suite de l'ouvrage de M. Fleury sur *les Antiquités du département de l'Aisne*.

Le Conseil est ensuite informé que l'impression du 2^e volume de l'*Histoire des Evêques de Coutances* est terminée. Il apprend en même temps avec intérêt que la copie du 3^e volume est en partie entre les mains de M. C. de Beaurepaire.

M. Legay annonce que la première feuille du *Coutumier de Normandie* est revenue corrigée à l'imprimeur et qu'une deuxième feuille a été envoyée à M. Tardif.

M. Gravier communique deux manuscrits inédits : le Journal de Pénicault, sur la colonisation de la Louisiane et sur la fondation de la Nouvelle-Orléans, et une lettre d'Yberville à ce relative.

Une commission, composée de MM. Bouquet, Legay et Félix, est nommée pour faire un rapport sur ces documents.

Avant de lever la séance, M. Bouquet demande que le Bulletin soit aussitôt que possible mis à la disposition des Sociétaires.

La séance est levée à 5 heures un quart.

II.

VARIÉTÉS.

**Extrait d'un Recueil d'arrêts du Parlement de
Normandie, de 1655 à 1672.**

La publication de nombreux Recueils d'arrêts, celle de tant de journaux périodiques, où l'on assigne une si large place aux débats judiciaires, ont fait, depuis longtemps, perdre l'usage de ces compilations manuscrites que les avocats studieux des anciennes cours souveraines composaient pour leur instruction personnelle. Quatre de ces compilations, du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle, signalées dans le catalogue de la librairie Claudin, ont été achetées récemment pour les archives de la Seine-Inférieure. Nous ne nous occuperons, dans cet article, que de l'une de ces compilations, celle qui a pour auteur M. Le Normand, avocat au parlement de Normandie. Elle comprend une analyse, très claire et assez développée, des arrêts notables qui furent rendus, en cette cour, de l'année 1655 au mois de mars 1672. Le point de vue auquel se plaçait ce jurisconsulte ne saurait assurément pas être le nôtre. Les décisions qui lui semblent les plus importantes, qu'il rapporte avec le plus de soin, ne nous offrent qu'un intérêt médiocre. Nous doutons même qu'un homme du métier y trouve beaucoup plus d'attrait. Elles manquent, en effet, et elles

(1) Cette compilation est contenue dans un volume in-folio, de 1343 pages, relié en parchemin. — Les arrêts sont classés d'après l'ordre chronologique. A la fin se trouve une table alphabétique des matières traitées dans ce Recueil.

manqueront à tout jamais de cette utilité pratique, absolument requise pour que l'attention se porte sans regret sur ces mille questions de détail, aujourd'hui résolues d'après d'autres principes, et suivant des lois très différentes. Aux esprits les plus curieux il suffit de connaître les dispositions de l'ancien droit coutumier, sans aller se perdre dans la discussion de tant de points de droit, de tant d'espèces dont la variété va jusqu'à l'infini. Nous nous sommes donc contenté de choisir, dans cette collection, un petit nombre d'arrêts qui nous ont paru jeter quelque lumière sur les mœurs et sur les usages de l'ancien temps.

En parcourant les arrêts que nous négligions, nous avons remarqué que Le Normand ne manquait guère, dans l'exposé qu'il faisait des questions soumises au jugement de la cour, et des raisons alléguées de part et d'autre, de nommer les avocats plaidants et de noter, à l'occasion, les premières causes de ses jeunes confrères.

Nous avons pensé que ces noms étaient bons à recueillir; nous les donnons dans l'espoir que M. Decorde pourra s'en aider, si, comme nous l'espérons, il achève ce qu'il a si heureusement commencé, et donne une suite à son intéressante étude sur les avocats du barreau de Rouen, au XVIII^e siècle.

Ces noms (nous ne prenons que ceux qui étaient les plus connus) nous les rangeons ici, nous ne pouvons dire par ordre de mérite, mais du moins suivant le degré de vogue dont jouissaient ceux qui les portaient, à en juger par le nombre des affaires où nous les voyons figurer.

L'avocat le plus renommé du barreau de Rouen était, sans comparaison, Louis Theroulde. Le Normand rapporte 160 affaires où cet orateur prit la parole, tandis qu'on n'en compte, dans le même intervalle de temps (de 1655 à 1672), que 115 pour Louis Gréard, l'auteur du

Mémoire concernant le Droit de Tiers et danger sur les bois de la province de Normandie (1); que 99 pour Nicolas Maurry, que 87 pour Henri Basnage, aujourd'hui le plus connu par son commentaire sur la Coutume de Normandie, tant il est vrai de dire que *verba volant, scripta manent*.

Viennent ensuite Michel De Lespiney (78 causes), Guill. Lioult (75), Nicolas Herouet (72) (2), Georges de Calaignes (69), Guillaume Durand (55) (3), Marin Le Fèvre (54), Jacques Castel (36), Jean Manoury (30), Augustin Le Petit (24), Pierre Clouet (23), Jacques Du Hecquet (même nombre), Ch. Le Bigot (20), Robert de Fréville, Le Bovyer de Fontenelle, le père de l'académicien; Laurent Le Fèvre, Maurry le jeune, Jean Morelet, Antoine Le Canu, Robert de Sais, Nicolas Le Tellier, Etienne Evrard, Olivier Hurard.

Deux vétérans, Coquerel, dit Bouche d'or, alors doyen et syndic de l'ordre, Jacques Baudry, ancien procureur et syndic des Etats de Normandie, avaient abandonné la lice judiciaire. Ils ne plaidaient plus que tout à fait exceptionnellement, mais ils suivaient encore les audiences, ils appréciaient les moyens des parties en hommes dont l'âge n'avait fait que fortifier le jugement, et leur opinion, exprimée à voix basse, dans le cours des débats, ou émise hautement après l'audience, était accueillie avidement par Le Normand et immédiatement consignée dans ses notes.

Un autre avocat, également au déclin de sa carrière, Mathieu Pilaste, et un autre, du nom de Carue, jouissaient aussi d'une grande autorité, comme jurisconsultes.

(1) Publié en 1737, à Rouen, par Louis Froland, in-4°.

(2) Mais il est à remarquer qu'Herouet paraît avoir cessé de plaider dès 1667.

(3) Il faut noter que cet avocat n'entra au barreau qu'en 1657.

Le Normand assista aux premières causes des jeunes avocats dont les noms suivent :

Angerville (Charles Danger d'), 9 décembre 1666; Barbey, 7 août 1664; Billouet, 15 mai, même année; Bonshons (Alex. de). sr de Criqueville, fils du président de Couronne, 3 novembre 1657, (il n'était alors âgé que de 15 ans); Bouchard, 11 juillet 1664; Brinon le jeune, fils d'un conseiller au Parlement, 24 janvier 1662; Cabcuil, 23 juillet 1666; Caumont, 13 mars 1664; Clouet le jeune, 3 mars 1672; Codecart (de), 23 mars 1656; Demiherenc, 26 février 1671; Des Mares, 4 février 1659; Doublet, 17 décembre 1658; Orville (Fouques d'), 17 mars 1661; Dubois, 17 décembre 1666; Durand (Guill.), 11 mai 1657; Eustache, 24 juillet 1664; Fauche, 24 novembre 1664; Febvrier, 15 avril 1660; Fortin, 3 février 1671; Galentine (de), 16 mars 1656; Guerout, 20 décembre 1670; Hamel, 17 juillet 1671; Hamelin, 19 mars 1671; Hotot, 14 janvier 1667, Jobard (Joseph), 23 juin 1665; Le Bas, 22 juin 1668; Le Bourgeois (Augustin), 21 mars 1656; Le Brun, 28 janvier 1659; Le Carpentier, 20 mars 1664; Le Fèvre (Robert), fils de Marin Le Fèvre, 30 août 1661; autre avocat du même nom de Le Fèvre, 13 avril 1657; Limarest Le Loup, 7 mars 1657; Lioult (Jacques) le jeune, 26 janvier 1662; Louvet, 8 mars 1661; Malerbe, 16 juin 1671; Marc, 4 mai 1667; Malleville (de), 29 novembre 1669; Menard, 26 juin 1663; Morlet le jeune, 3 décembre 1669; Noel (Pierre), 14 juillet 1657; Pavyot, 3 août 1662; Pepin, 26 novembre 1665; Poulain, 3 février 1671; Poulard, 26 novembre 1665; Tesson, 23 janvier 1661; Thomas, 21 janvier 1661; Vion (Nicolas), 2 août 1668; Voysin de S Paul (Louis), 10 mars 1662

Quelques-uns d'entre eux, d'Angerville, Demiherenc, d'Orville, Guill. Durand, Jobard, Le Bourgeois, Robert

Le Fèvre, Limarest, Lioult le jeune, Louvet, Vion, ne tardèrent pas à prendre un rang distingué au barreau.

Ch. DE B.

Règlement pour le Palinod de Caen.

Le vendredy 4 febvrier 1656, en la grande audience, présidant M^r le 1^{er} Président, y eust arrest sur ce que, en l'année 1654, les recteur et docteurs de l'Université de Caen, qui sont juges du Palinot, n'ayants trouvé aucune pièce sans fautes, les avoient toutes rejetées et remis le prix à l'année suivante, estimants ne debvoir donner le prix à une pièce deffectueuse et non parfaite.

Le sr de Villeneuve, de Falaise, qui avoit présenté audit Palinot en la mesme année, et dont les pièces avoient pareillement esté rejetées, prétendist que les juges n'avoient deu remettre le prix en une autre année, mais avoient deu l'adjuger à la pièce qui s'estoit trouvée la meilleure.

Venus en la court, sur son mandement, pour avoir règlement sur ce que dessus, M^e Marin Le Febvre plaida, pour les recteur et docteurs de l'Université, qu'ils avoient eu raison de remettre le prix en une autre année, qui se trouveroit plus heureuse, n'ayant pas deu adjuger le prix et couronner une pièce pleine de fautes ; que la fondation portoit que le prix seroit donné à la meilleure pièce, ors que la meilleure suposoit quelque chose plus que bonne, ors qu'une pièce deffectueuse ne pouvoit estre dite la meilleure, estant mauvoise. S'aydoit d'une attestation des juges du Palinot de cette ville, qu'ils avoient ainsi coustume de remettre le prix à la prochaine année, quand toutes les pièces d'une année se trouvent deffectueuses. Et M^e De La Lande le jeune, pour ledit de Villeneuve, disoit qu'il falloit entretenir la fondation, qui portoit que le prix seroit donné à la meilleure ; qu'il n'estoit pas besoin qu'elle fut parfaite, mais suffisoit qu'elle fût la meilleure, et le prix se debvoit donner annuellement à

celle-là, autrement seroit facile aux juges de rendre la fondation de nul effect et d'en disposer comme ils voudroient, ne trouvant jamais de pièces parfaites et sans deffault que quand bon leur sembleroit; que personne ne voudroit plus présenter au Palinot, estant bien difficile de composer pièces parfaites et sans aucun deffault, etc. Sur quoy la Cour, faisant droit sur le mandement, ordonna que le prix seroit distribué annuellement à la meilleure pièce, et pour les pièces mises pour le prix de 1654, qu'elles seroient mises aux mains des conseillers commmissaires pour en ordonner qu'il appartiendroit. »

Règlement entre les médecins et les apoticquaires de Rouen.

Le vendredy 14 décembre 1657, en la grande audience, présidant Mons. de Franquetot, y eust arrest de règlement entre les médecins et les apoticquaires, après trois audiences de playdoirie. La cause avoit esté ouverte le jedy 7, continuée le jedy 13, et ce jour d'huy 14, plaidans M^e Marin Le Febvre pour les médecins, et M^e N^{as} Maurry pour les apothicaires. Par lequel arrest de règlement fut ordonné : 1^o que dans les thèses et programmes que doivent soutenir les aspirans à la maistrise d'apoticquaire on n'y pourroit employer ce tiltre d'honneur : *celebrissimo catui pharmacopœorum* ny autre semblable ; 2^o que tous les médecins pourroient adsister et estre présens aux passemaistres des apoticquaires, parce qu'il n'y en auroit que six d'entre eux avec les deux doyens en charge qui auroient voix et suffrage ; 3^o que les doyens en charge des médecins, qui doivent visiter, avec les gardes des apoticquaires, les boutiques et drogues des apoticquaires, presteroient serment, devant le bailly, avant de procéder à ladite visite, de s'y comporter en leur âme et conscience. Ce point tenoit plus les médecins, qui prétendoient ne debvoir prester serment devant le bailly, à l'exemple des gardes des mestiers, mais qu'il suffisoit de le prester devant leur collège des médecins, lorsqu'ils sont élus doyens en

charge. Néanmoins ils n'eurent pas d'avantage en ce point. 4^o Que les doyens des médecins, faysants leur visite avec les gardes des apotiquaires, pourroient commencer par telle boutique d'apotiquaire qui leur plairoit sans en avertir le maistre, affin qu'estant pris à l'impréveu il ne cachast point les drogues vicieuses. 5^o Certain libelle qui avoit esté composé par M^e Chignerre, un des maistres apotiquaires de cette ville, en forme de responce à autre escrit faict par les médecins, lequel libelle de Chignerre offenoit les médecins et nommément le s^r Nourry, ancien médecin, et estoit advoué par 3 ou 4 apotiquaires, fut déclaré injurieux, Chignerre condamné en dix livres d'amende, enjoinct aux apotiquaires de porter honneur aux médecins, et, faisant droit sur les plus amples conclusions du procureur général du Roy, défenses furent faictes à tous libraires et imprimeurs d'imprimer libelles diffamatoires, sur les peines portées par les édicts.—En plaidant la cause furent rapportées par les advocats les paroles de l'Ecriture Sainte, Eccl. ch. 38, en l'honneur des médecins : *Honora medicum propter necessitatem, etenim illum creavit Altissimus*, et, pour monstrier aussy que l'apotiquaire était nécessaire, furent citées les paroles suivantes au mesme endroit : *Unquentarius faciet pigmenta suavitatis et unctiones conficiet sanitatis, et non consummabuntur opera ejus*.

*Enregistrement des lettres de nomination du comte de Torigny,
à la charge de lieutenant de Roi.*

Le mardy 9 jour d'avril 1658, en la grande audience, présidant Mons. le Premier Président, furent leues les lettres patentes du Roy par lesquelles Mons^r le comte de Torigny, fils de Mons^r de Matignon, a esté pourveu en survivance à la charge de lieutenant de Roy au gouvernement de la Basse Normandie, après la lecture desquelles faicte par M. Cusson, greffier, M^e Agnès de Préfontaine, advocat en la Cour, harenqua à la louange dudit s^r comte

de Torigny, et après avoir pris ses conclusions sur l'enregistrement desd. lettres, Mons. l'avocat général Hue porta la parole pour le Roy. Ensuite de quoy se rendit arrest qui prononça en la forme ordinaire que, sur le reply des lettres, il seroit escrit qu'elles avoient esté leues, publiées et enregistrées, etc. Il y avoit quantité de noblesse présente à l'audience. M. le comte de Toriguy n'y estoit pas ce jour d'huy, par ce qu'ils ne s'y trouvent jamais quand on doit dire leurs louanges, et ne s'y trouva que le jeudi ensuivant, auquel jour il prit séance au dessus de M. le doyen en qualité de conseiller ordinaire.

Arrest rendu sur l'appel des aspirants à la chaire de droit de l'Université de Caen.

Le mardy 7 jour de may 1658, en la grande audience, présidant Mons. le Premier Président, y eust arrest en une cause qui avoit esté ouverte, le mardy précédent, entre les nommés Le Courtois et Le Gras, aspirantz à la d. chaire de droit de l'Université de Caen, vacante par le deceds de M^e Michel Le Boucher, lesquels estoient appellants du décret des docteurs, professeurs en lad. Université, par lequel ils avoient esté refusez de la d. chaire, comme incapables, et M^e Hallé (1), docteur, professeur, tant pour lui que pour ses collègues, intimez au dit appel, aprez que lesdits appelants eurent plaidé leur cause en latin, et ledit sr Hallé, docteur, parlant pour les intimez, eust aussy faict ung plaidoyer en latin, mais tout à fait docte et élégant, y eust arrest suyvant les conclusions de Mons^r l'avocat général Hue, par lequel fut dit qu'avant de faire droit sur les appellations et conclusions des parties, seroient faictes tout de nouveau disputes publiques le lundy d'après l'Ascension par devant les conseillers commissaires qui seroient à ceste fin députés par la Cour, auxquelles seroient reçues toutes sortes de personnes qui voudroient

(1) Vraisemblablement Pierre Halley, docteur en l'un et l'autre droit.

aspirer à ladite chaire, et seroit aussi proposée une consultation de droit aux contendants, et ce en la présence des docteurs professeurs de l'Université de Caen, lesquels estoient invitez de s'y trouver.

Sy un juge inférieur a peu prononcer interdiction pour 3 jours contre un advocat pour peine de n'avoir adsisté au jugement d'un procez, en ayant esté requis. Item sy les advocats sont obligez d'assister aux jugements des procez lorsqu'ils en sont advertis.

Le mercredi 26 juin 1658, en l'audience de l'édict, présidant M^r de Bouillon-Malherbe, y eust arrest sur ce faict. Le s^r Aveline, lieutenant en l'admirauté de Dieppe, avoit faict advertir les advocats du siège par l'huissier de demeurer à l'issue de la juridiction pour juger un procedz par rapport, qui estoit pendant audit siège depuis un long temps. Le nommé Chauvin, advocat audit siège, qui avoit esté en l'audience et adverty comme les autres, s'estant retiré en sorte qu'on ne peut travailler ce jour là au jugement de ce procedz, pour n'estre nombre compétent, led. Chauvin, pour punition de son mespris, fut interdit, pour trois jours, par led. lieutenant, dont s'estant rendu appelant en la Cour, mesme faict intimer le juge sur son appel, la cause fut plaidée ce jour d'huy par M^e Laurent Le Febvre, pour ledit Chauvin, appelant, que la profession d'avocat estoit libre, qu'on ne pouvoit l'obliger d'assister aux jugements des procedz ; qu'il estoit aucunement infamant de l'avoir interdit ; qu'il n'avoit faict faute pour mériter telle peine ; que mesme le juge avoit excédé son pouvoir, et n'avoit eu puissance de prononcer interdiction contre un advocat. M^e N^{as} Maurry plaida pour le s^r Aveline, intimé, que le mépris de l'appelant avoit bien mérité cette punition ; qu'ayant esté plusieurs fois adverti de se trouver pour juger ce procedz, il l'avoit refusé, tantost luy, tantost un autre, par une caballe qu'ils avoient faite de ne vuider jamais ce proceds, en estants sollicitez par une des parties ; que les advocats

des sièges sont obligez d'assister à la juridiction et ayder à rendre la justice, sur peine de privation de leurs estats ; qu'il leur fust ainsi enjoint par un ancien arrest de ce parlement du 10 avril 1510, rapporté par Berault, soubz l'art. 12 de notre Coustume, page 39 ; que mesme l'appelant n'avoit aucun subject de se plaindre, les 3 jours pendant lesquels il avoit esté interdit estant jours chômables ; que mesmes ils estoient passez, il y avoit plus de 2 mois. Mais on disoit que la sentence d'interdiction notoit aucunement. Néanmoins, suivant les conclusions de M. l'avocat général Hue, qui requist en oultre qu'il fût enjoinct aux advocats d'assister aux jugements des procedz, quand ils en seroient requis par le juge suivant cet ancien arrest de 1510, la Cour mit sur l'appel les parties hors de Cour et de procedz, et, faisant droit sur les plus amples conclusions du procureur général du Roy, enjoignit à l'appelant et autres advocats de garder les arrests et règlementz de la Cour, sur les peines au cas appartenant.

*Serment fait en ce parlement par M. le duc de Vendosme,
admiral de France.*

Le mardy, 4^e jour de mars 1659, en la grande audience, où estoient séants dix de MM. les présidens et la pluspart de MM. les conseillers de grand'chambre, furent leues les lettres de grand maistre de la navigation et commerce de France, accordées par le Roy à mons^r le duc de Vendosme, et les lettres de survivance accordées à mons^r le duc de Beaufort, son fils, lors de la lecture desquelles M. le duc de Vendosme qui estoit présent estoit assis dans les bas bancs sur un carreau de velours noir ; et après la lecture fust faicte harengue à sa louange par M. Alexandre de Bonshons s^r de Cricqueville, avocat, fils de M. le président de Couronne-Bonshons, aagé de 16 ans ou environ⁽¹⁾, lequel de-

(1) Nous avons vu qu'il avait plaidé sa première cause, comme avocat en la Cour, n'étant âgé que de 15 ans, le 3 novembre 1657.

manda l'enregistrement des lettres, et ensuite par M. l'avocat général Le Guerchois, lequel excella à son ordinaire. Après quoy fust pris le serment de mons^r le duc de Vendosme, M. le Premier Président de Faulcon l'ayant interpellé en ces termes : « Duc de Vendosme, vous jurés et promettez, etc., » Et estoit debout, la teste nue en prestant le serment ; et luy fut dit ensuite par M. le Premier Président, de la part de la Cour, qu'en sa qualité d'amiral, il n'avoit point de scéance aux hauts bancs, mais en sa qualité de duc et pair, et qu'il pouvoit y prendre place, ce qu'il fit en mesme temps, ayant quitté les bas bancs, et monté en hault par le degré qui est dans le barreau des advocats du costé de l'appelant, passa tout le long de MM. les laïques, et alla prendre la première place de ce costé. Et fust ensuite appelée une cause et plaidée par les advocats jusques à ce que, l'heure ayant esté rapportée, incontinent après l'audience mons^r de Vendosme fust conduit par M. le Premier Président et quatre de MM. les conseillers et installé au siège général de l'amirauté en la table de marbre du Palais, où furent de rechef leues les lettres, M. le Premier Président tenant la chaire, M. de Vendosme à son costé droit, et MM. les conseillers de la Cour ensuite, de part et d'autre. Après la lecture et enregistrement audit siège, M. le Premier Président et MM. les conseillers de la Cour se retirèrent, laissant M. de Vendosme, lequel, en sa qualité d'amiral, prist scéance dans la chaire, son lieutenant général et autres conseillers dudit siège à ses costez. Fust plaidée une cause devant luy par M^e Gréard et M^e Theroulde, advocats en la Cour, touchant le domage qui avoit esté causé en une maison de hors le pont par un boulet de canon qui avoit esté tiré par les navires, à la venue de M. de Vendosme en ceste ville, le jeudy précédent, le propriétaire de la maison ayant mis en action le maistre du navire pour se voir condamner à réparer sa maison endommagée. M. le duc de Vendosme prononça, par sa bouche, la descharge du maistre de navire, et après M. de Vendosme s'estant retiré fust disner chez M. le Premier Président où il estoit invité, et M. le duc de Longueville, gouverneur de ceste province et plu-

sieurs personnes de condition avec eux, et toute la journée se passa en réjouissances chez M. le Premier Président(1).

Réception de Charles de Faulcon au serment d'avocat.

Le jeudy 28^e jour d'aoust 1659, en la petite audience, la dernière d'avant les vacations, présidant M. le président de Franquetot, maistre Charles de Faulcon, fils unique de mons^r le Premier Président, fust receu au serment d'avocat sur les conclusions de mons^r l'avocat général Le Guerchois, et présenté par M^e Jean Carue, ancien avocat.

La mort de Monsieur le Premier Président Messire Alexandre de Faulcon.

Le mercredy 14^e jour de febvrier 1663, qui estoit le jour des arrests, au sortir du Palais, vers midy, Monsieur le Premier Président messire Alexandre de Faulcon, retourné en son logis, tomba malade d'une apoplexie. Sa maladie dura quinze jours et jusques au jeudy matin, premier jour de mars 1663, auquel jour, à trois ou quatre heures de matin, il décéda. Sa mort ne fust point déclarée que dix jours après, à sçavoir le samedy matin 10 de mars, pendant lequel jour, depuis 10 heures du matin, le Palais chomma et les portes en furent fermées. Le mesme jour de samedy, 10 de mars 1663, à neuf ou dix heures, son corps fust porté sans cérémonie à la chapelle des Carmes de ceste ville de Rouen, où sont inhumés ses prédécesseurs, c'est assavoir

(1) César duc de Vendome, de Beaufort, etc., fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, avait été pourvu de la charge de grand-maître, chef et surintendant de la navigation et commerce de France, par lettres données à Paris le 12 mai 1650. Il mourut à Paris le 22 octobre 1665.

Son fils, François de Vendome, fut tué par les Turcs au combat de Candie, 25 juin 1669. Anselme, VII, p. 910, 911.

messire Alexandre de Faulcon s^r de Rys, son oncle, qui a esté le premier de la famille qui a esté eslevé à ceste charge éminente de P. P. en ce Parlement de Normandie, ayant succédé à mons^r le P. P. Groulard environ l'année 1607. A mons^r. de Rys succéda en la mesme charge messire de Faulcon s^r de Frainville, son frère, père du dernier décédé. Lequel sieur de Frainville, ayant faict recepvoir en sa charge mons^r son fils en survivance, mourust environ l'année 1647, après lequel mons^r le P. P. dernier décédé a dignement exercé la charge pendant 16 années jusques à ce jour, si bien que ceste charge a esté dans la famille de MM. de Faulcon pendant 56 années depuis 1607 jusque en 1663.

Messieurs ses parens qui étoient allez à Paris pour leurs affaires, estantz de retour en ceste ville, nommément M. de Rys, son fils unique, conseiller aux Requestes du Palais de Rouen, et MM. ses oncles, fust faict un service solennel dans l'église des Carmes le vendredy 20 d'avril 1663, auquel le Parlement assista en corps, et le lendemain samedi matin 21, le corps du deffunct fust transporté de ceste ville pour estre inhumé en l'église des Chartreux de Paris, où il avoit esleu sa sépulture. Il est décédé en l'aage de 51 ou 52 ans, ayant exercé sa charge pendant 16 années avec toutes les qualités convenables à une personne de sa dignité, avec une gravité qui luy estoit naturelle, une patience admirable aux audiences, personne de probité et de suffisance, amateur et protecteur des gens de lettres, et particulièrement du collège des advocats de ce parlement, qui tous en général et en particulier luy sont infiniment redevables de la protection dont ils les a tousjours assistez en toutes occasions. Dieu luy donne son repos !

Règlement entre le collège des médecins de ceste ville de Rouen et le nommé Le Chandelier qu'ils avoient refusé.

Le jeudy 7^e de febvrier 1664, en la grande audience présidée par M. le Président de Francquetot, y eust arrest comme ensuit. M. Le Chandelier, fils de Le Chandelier, apothicaire, s'estant pré-

senté aux médecins pour subir l'examen et estre agrégé en leur collège, l'ayant trouvé incapable, ils l'avoient envoyé étudier *per annum*. Ledit Le Chandelier fist adjourner les médecins en la Cour en vertu de mandement pour voir ordonner qu'il luy seroit permis de se faire examiner par les médecins en l'université de Paris ou autre université, pour ensuite estre ordonné de son agrégation au collège des médecins de ceste ville de Rouen, et disoit qu'ils ne l'avoient refusé que par animosité et en indignation de ce que Le Chandelier, apothicaire, son père, avoit eu procès contre eux les années dernières ; qu'il n'estoit pas juste que les médecins de ceste ville, qui estoient des parties animez contre toute sa famille, fussent ses juges ; qu'ils ne le trouveroient jamais capable. Il plaida sa cause en latin, et M^e Geudeville, médecin de ceste ville, plaida aussi en latin pour le collège des médecins, disant qu'ils l'avoient trouvé tout à fait incapable, et luy avoient fait grâce de le remettre et de l'avoir envoyé estudier ; que ceux du collège estoient juges de la capacité de ceux qui se présentent pour y estre agrégés, et ne seroit pas juste de renvoyer l'examen devant des médecins dans autre ville, qu'ils ne recognoissoient point pour leurs juges, et qu'ils ne fairoient pas difficulté de l'admettre encor qu'incapable, n'estant point pour exercer en leur ville. Suivant les conclusions de M. l'avocat général Le Guerchois, la Cour, par son arrest de ce jour, ordonna que ledit Le Chandelier seroit examiné devant les conseillers commissaires par trois médecins de la Faculté de Paris, qui seroient fait venir pour cet effet, en la présence des médecins de ceste ville qui pourroient l'examiner conjointement avec lesd. médecins de Paris, et seroient les interrogatoires et réponses rédigés par escrit, pour estre retirés les avis des trois médecins de Paris sur la capacité ou incapacité, et, sur le tout rapporté à la Cour, estre ordonné ce qu'il appartiendroit ; et sur les plus amples conclusions du procureur général du Roy, la Cour ordonna qu'à l'advenir, lorsqu'aucunes personnes se presenteroient pour estre receues au collège des médecins de ceste ville, les thèses seroient affichées et ensuite disputées publiquement.

Depuis, sur une requeste présentée par les médecins de ceste ville, il fust encor ordonné que ledit Le Chandelier seroit tenu de respondre sur une maladie fortuite qui luy seroit proposée par l'un des médecins de Paris (maladie fortuite, c'est à dire telle maladie que le médecin voudroit proposer, sans estre prévue par le respondant).

Depuis m'a esté dict que les médecins de Paris avoient faict refus de venir en ceste ville pour ce subject...

Que la charge d'enseigne d'un quartier de la ville n'exempte d'estre nommé maistre des confréries de la Passion (1) et autres semblables.

Le mardy 29 de mars 1667, en la grande audience, sur ce que Yart, droguiste, nommé maistre de la confrérie de la Passion, se deffendoit par deux raysons, la première qu'il ne pouvoit estre contrainct, n'estant enroolé ny confrere de lad. confrérie, et la seconde qu'il debvoit estre exempt, à cause de sa charge d'enseigne d'un des quartiers de la ville, au contraire les maistres disoient que c'estoit l'usage auctorizé par les arrestz, mesme par les lettres du Roy vérifiées, de pouvoir nommer, en la charge de maistre de lad. confrérie de la Passion, un notable marchand ou bourgeois de ceste ville, encor qu'il ne fust confrère, pourveu qu'il n'eust esté maistre des trois autres confréries principales, qui sont du Saint-Sacrement, de Nostre Dame, et de Saint Romain(2); que la charge d'enseigne ne pouvoit exempter, n'estant d'aucune occupation en temps de paix, n'estant pas un office, mais une simple commission qui se révoque quand il plaist au capiteine; qu'il n'y avoit que celle de capiteine qui pouvoit estre nommée charge; néantmoins que plusieurs capiteines des quartiers de ceste ville avoient esté maistres tant de la

(1) Confrérie dont le siège étoit à Saint-Patrice, où existe encore une chapelle de la Passion.

(2) Le siège de ces trois confréries étoit à la cathédrale.

confrérie de la Passion que des autres. Suivant les conclusions de M. l'avocat général Le Guerchois, la Cour, par son arrest de ce jour, ordonna que l'eslection de Yart auroit lieu, fist deffenses de faire aucuns festins, à peine de 300 l. d'amende, tant sur ceux qui le fairoient, que sur ceux qui y assisteroient, applicquée dès à présent aux deux Bureaux. Plaidoient en la cause M^e Georges de Cahaigues pour Yart, M^e Jules Durand pour les capiteines, lieutenants et enseignes des quartiers de la ville, qui intervenoient pour maintenir leur prétendue exemption, et M^e Nic. Maurry pour les maistres de la confrérie de la Passion.

Jugé que les Religieux refformez de l'abbaye de Saint Ouen de ceste ville de Rouen pourroient se servir de telles personnes qu'ils voudroient employer pour les réparations des vitres du grand réfectoire de lad. abbaye.

Le jeudy 10^e jour de mars 1661, en la grande audience, présidant M. le Premier Président, aynsi jugé par arrest contre les maistres vitriers de ceste ville, en cassant la sentence du bailly. Les Religieux refformez de S. Ouen, pour réparer, ou plutost pour refaire les vitres du grand réfectoire, avoient faict marché avec un maistre vitrier de cette ville nommé Le Cousturier, lequel avoit pris et associé à son travail plusieurs compagnons, mesme de pays estrange, l'un estant liégeois, et d'ailleurs, comme plus expérimentez, notamment en l'art de peindre sur le verre. Les maistres vitriers de ceste ville prétendirent qu'on n'avoit deu employer, à leur préjudice, en ce travail, de simples compagnons non passez maistres, non pas mesme de la jurande de la ville, et qu'ils debvoient avoir part au marché dudit Le Cousturier, ce qui avoit esté aynsi ordonné par la sentence du bailly, mesme Le Cousturier avoit esté condamné en amende. Sur l'appel en la Cour, où lesd. Religieux intervenoient, remonstrant que lad. sentence du bailly estoit contre la liberté publique, qu'il debvoit estre permis aux particuliers et bourgeois de la ville de faire

travailler dans leurs maisons telles personnes qu'ils voudroient, la Cour, suivant les conclusions de M. l'avocat général Le Guerchois, par son arrest de ce jour, mit l'appellation et ce dont... en refformant deschargea led. Le Cousturier de l'amende, permit aux Religieux de se servir de telles personnes qu'ils voudroient employer pour faire leurs vitres. Plaidants, M^e Nic. Maurry pour ledit Le Cousturier qui estoit appelant, M^e Guill. Liould pour le compagnon liégeois, M^e Nic. Herouet pour les Religieux qui estoient intervenants, et M^e Louis Theroulde pour les vitriers qui estoient intimez (1).

Lettre de Foucault à Huet.

La lettre que nous mettons sous les yeux des lecteurs est de Foucault à Huet. Le dernier de ces personnages est trop connu pour que nous en parlions.

Le premier était alors « conseiller du Roy en ses conseils d'Etat et privé, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, et intendant de justice, police et finance à Caen (2) ». Nicolas-Joseph Foucault, marquis de Magny, fut successivement procureur général aux Requêtes de l'Hôtel, avocat général au grand Conseil, maître des requêtes, intendant à Montauban, à Pau, à Poitiers. Il avait partout montré un esprit juste, éclairé et animé de l'amour du bien public. Il reçut de Pontier (le *Dioscore* de La Bruyère) une lettre comme cet auteur savait *si bien* en écrire et lui répondit d'un style net et ferme qui con-

(1) Cet arrêt donne lieu de supposer que l'art de la peinture sur verre était en décadence à Rouen, après y avoir brillé d'un si vif éclat pendant plusieurs siècles.

(2) Pontier, lettre à Foucault.

traste singulièrement avec celui de son correspondant. Curieux de notre histoire ancienne, il avait fait faire des fouilles à Vieux et à Valognes, enfin créateur de l'Académie de Caen, il mourut dans cette ville en 1721.

La lettre de Foucault comprend deux parties, l'une relative aux *affaires personnelles* de Huet, l'autre touchant les événements politiques d'alors. Le procès dit des *Cottes-Mortes* entre M. de Sainte-Marie, prieur de Saint-Etienne de Fontenay et Huet, son abbé commandataire, eut une grande importance dans l'histoire de cette abbaye, car il en amena la réforme. Nous nous proposons d'en traiter dans une introduction au Cartulaire de Fontenay actuellement en préparation.

Pour les affaires politiques, Foucault ne paraît connaître que les derniers succès de Philippe V et de Berwick. Ils avaient forcé l'archiduc à se retirer de Madrid dans le royaume de Valence. Malheureusement, le 8 août 1706, Alicante tombait au pouvoir des ennemis de Philippe V. — Vendôme, rappelé d'Italie pour remplacer Villeroy après le désastre de Ramilies, ne put prendre la revanche éclatante que souhaite Foucault, il ne pût même secourir Menin, et essaya inutilement d'empêcher les ennemis de faire le siège de Tournay.

Le principal intérêt de cette lettre, c'est l'indication d'un mouvement de troupes assez considérable pour s'opposer à un débarquement d'Anglais. Dans la Haute-Normandie et la Picardie, Besons avec trois bataillons et quinze escadrons surveillait le littoral, comme l'écrit Vendôme au roi, le 9 août 1706. « Suivant l'ordre de V. M., j'ai mandé à M. de Besons de ne m'envoyer les troupes de cette armée (française) qui tint avec lui que lorsqu'il saura que la flotte ennemie aura fait voile de l'île de Wight et qu'elle se sera éloignée des côtes de Picardie et de Normandie; ainsi je ne pourrai avoir les

dites troupes de quelque temps. Le bruit court dans l'armée des ennemis que la descente doit se faire à la Rochelle (1). »

Le débarquement n'eut pas lieu en Normandie, les troupes de Besons rejoignirent, le 27 août, l'armée de Flandres à Aire et à Béthune.

A. DE BOURMONT.

J'apprends, monsieur, avec une sensible joye que vous avés gagné vostre procès contre mons. de Costentin. Je voudrois que vous eussiez remporté le mesme advantage sur toutes vos parties adverses et le roy aussi, mais il est à croire que vous jouïrés plustost de la paix que le peuple françois, nos affaires vont assés bien en Espagne, et M. de Vandosme dispose ses troupes pour prendre la revanche de M. de Villeroy.

Nous sommes encore en inquiétude sur les desseins des ennemis qui sont encores dans nostre voisinage, les derniers rapports de nos armateurs et commandans de corvettes estant qu'ils ont encores beaucoup de gros vaisseaux et de bastimens de charge à l'Isle de With et dans leurs autres ports, cela nous a obligé de rappeler les *gentilhommes* et les milices à la Hougue, ces mouvemens causent un grant domnage, mais ils sont indispensables. M. l'abé de S^{te} Marie m'est venu voir, monsieur, et ne m'a pas paru esloigné de l'accommodement, mais il craint les fermiers de l'abaye et sa terreur me paroist panique. Il souhaiteroit aussi que vous donassiés une place de chapelain à ce prestre qui a secouru les défunts pestiférés religieux, je luy ay dit que c'estoit un homme inquiet outre mesure et que ces sortes de gens estoient meilleurs à fûir qu'à attirer, je vous supplie de me mander sur cela ce qui se peut faire, , c'est à dire de me promettre une cure que l'on m'a dit que vous avés dessein de lui donner, car je sais d'ailleurs que toutes les places sont remplies dans votre abaye.

(1) De Vault, succ. d'Espagne, doc. inéd. Paris, 1845, vol. VI, p. 98.

J'attendray vostre réponse pour lui parler décisivement et suis, monsieur, avec mon respect et mon attachement ordinaire votre très humble et très obdissant serviteur.

FOUCAULT.

A Caen, 15^e aoust 1706.

A Monsieur,

Monsieur Huet, ancien evesque
d'Avranches, à la maison professe,
rue S^t Antoine, à Paris.

Cacheté avec de la cire rouge
portant l'empreinte des armes de
Foucault.

[BN. Lat. 10069]

Les Avocats de Rouen en 1774.

Lettres de Duperré Delisle et de Le Maître à Camus.

Lorsque Louis XVI rétablit les Parlements supprimés par son prédécesseur à l'instigation du chancelier Maupeou, une réaction violente exerça ses rigueurs contre les magistrats qui avaient accepté de siéger dans les conseils supérieurs et contre les avocats qui avaient plaidé devant eux. La résistance du Parlement de Normandie aux édits de Louis XV présageait la vivacité de ses rancunes à l'égard des *intrus* qui avaient fait partie de la nouvelle magistrature : le barreau qui plaidait devant lui ne se montra guère plus modéré, et les lettres que nous sommes heureux de mettre à la disposition de la Société de l'histoire de Normandie témoignent d'une ardeur dont nos mœurs, plus tolérantes, ne nous offrent, heureusement, plus d'exemple. Ecrites par Duperré Delisle, avocat du roi au présidial de Caen et

par Le Maître avocat à Rouen, dans un style familier qui garantit leur sincérité, elles reflètent des passions qu'explique la situation de leurs auteurs : le premier avait cru ne devoir pas continuer ses fonctions pendant l'absence du Parlement ; le second, dont les papiers avaient été saisis, s'était trouvé compromis dans la lutte que cette grande compagnie avait entreprise contre le chancelier par d'actives démarches pour la signature des représentations que la noblesse normande adressait au roi en faveur des magistrats dépossédés.

Leur correspondant, Camus, avocat au Parlement de Paris (1), auteur d'un ouvrage devenu classique sur la profession d'avocat, partageait pour les prérogatives de son ordre et pour la haute juridiction auprès de laquelle il exerçait son ministère ; les sentiments exclusifs de ses deux amis. Ces documents, jusqu'à présent inédits, le mémoire surtout qui relate en détail les résolutions prises par le Collège des avocats de Rouen contre les confrères dont il accusait la conduite passée, nous ont semblé intéressants pour l'histoire du barreau de cette ville et nous espérons que leur lecture ne démentira pas cette impression.

J. F.

Monsieur,

Depuis que j'ai été obligé de quitter Paris et vous, j'ai senti une plus grande envie de vous rejoindre : ainsi daignés continuer de me regarder comme votre ami et confrère.

Voilà des rétablissements faits ; malheureusement, nous ne pouvons en raisonner franchement que dans l'allée la plus soli-

(1) Député à la Constituante, puis à la Convention, qui l'envoya en Belgique pour arrêter Dumouriez, il fut livré par ce général aux Autrichiens. Échangé en 1795 contre la fille de Louis XVI, il mourut en 1804, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

taire du Parc de Meudon. Pour surcroît ils ont icy laissé employer le vœu unanime (1) et ils en sont par réflexion fort étonnés. Le Réparateur de l'Ordre (2) nous afflige ensuite nous autres. Vous savés ce que nous avons fait ; Brossais a dû vous en rendre compte : notre matricule pure et sans tache a été déposée, reçue et les chambres assemblées en corps l'ont consacrée lors du serment.

Les circoncis (3) ont intéressé les Puissances et, sans autre forme, M. de Miroménil a écrit au Président de Rouville qui est le Premier Président par intérim afin qu'il engageât le Parlement à s'intéresser contre notre arrangement. Pareille lettre à l'Avocat général afin de nous déterminer, nous menacer des dangers des suites, nous déclarer déjà dans le cas d'une *coupable résistance*, etc., etc... Les Chambres assemblées délibérant ont dit qu'il n'y avoit lieu ni de délibérer ni de répondre à la lettre, mais de nous la communiquer.

Sur tout cela une assemblée générale de l'Ordre arrêta hier de nommer des commissaires pour rédiger et faire passer les motifs au Président et à l'Avocat général après avoir rapporté le tout à la Compagnie.

Si j'obnêts quelque chose vu qu'il fait un froid d'enfer et qu'il faut aller à la Messe, je prens la liberté de vous renvoyer à la rue des Noyers, mais en retour je prens aussi celle de vous demander au vray ce qui se fait, s'est fait ou fera chez vous : en avés vous rayé ? en rayerés vous ? Les rayerés vous tous, partie ou rien ? En cas de *consulatim* notre Batonnier pourroit-il avec confiance s'adresser au votre et quel est-il ?...

Le Collège du Baillage de Caen composé de cent onze en a rayé 3 et vous entendés qu'il est de force à tenir à son arrêté.

(1) L'ordonnance dite de discipline avait été enregistrée à l'unanimité par le Parlement de Normandie.

(2) M. de Miromesnil.

(3) Les avocats omis au tableau pour avoir plaidé devant le conseil supérieur.

Un de ces rayés a appelé : ainsi l'affaire sera jugée et l'appellant est Le Lorier (1).

Delisle (2), comme vous savés, a eu de la part du Parlement invitation de reprendre ses fonctions : son Baillage l'a nommé co-député pour complimenter la Cour : nous l'attendons après la rentrée de son tribunal, différée à demain pour qu'il la fasse et de suite gala, illumination, etc. ; car jusqu'au fonds de la Basse-Normandie cela s'est pratiqué ainsi.

Parlons d'économie maintenant : avés vous reçu la cargaison de fèves : car c'est affaire qui rentre dans mon compte courant avec mon correspondant de Soissons. On dit icy que M. le Prieur d'Andlau est la moitié plus invisible depuis qu'il a sureté de se montrer. Je vous prie de me rapeller à son souvenir quand vous parviendrés à le fixer, comme aussi de me mettre aux piés de M^{me} Camus et de me croire avec l'attachement le plus reconnoissant.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE MAITRE,

Le 28 novembre (3).

Rue Neuve Saint Lô.

Rouen, ce 8 décembre 1774.

Vous n'attendiez pas, mon cher ami, une lettre de moi de Rouen : je vous l'écris chez l'ami commun Le Maître et sous ses yeux : il veut même que je lui serve de secrétaire. Il a reçu votre lettre du 29 novembre renfermant un détail intéressant dont il

(1) Le Lorier, avocat qui avait cru faire oublier l'ode écrite par lui à la louange de Maupeou par celle qu'il publia en 1774 contre le chancelier disgracié.

(2) Le Bourguignon du Perré de l'Isle, avocat du roi au présidial de Caen, qui avait résisté à Maupeou et dont en 1776, le Parlement de Normandie enregistra gratis les lettres de noblesse, voulant, (dit l'arrêt) lui donner « une marque d'estime particulière. »

(3) La lettre porte sur l'adresse le timbre de Rouen.

vous remercie : l'esprit de paix qui a régné parmi vous a gagné jusqu'ici : c'est le vœu de la nation et celui du Souverain dans ce moment : comment ne pas s'y rendre ? On vous détaillera quelque jour ce qui s'est passé ces derniers jours dans les assemblées du Collège et dans de petits comités : en attendant tenez pour certain qu'à la réserve des Perchel, Roger, Pieton, etc., qui peuvent être assimilés à vos quatre mendiants, tout rentrera, tout sera reçu (1).

Enfin M. de Malesherbes a laissé paroître ses discours et complimens : c'est toujours le même homme, toujours l'ami du bien public et par dessus cela le grand pacificateur.

Nos bons Normands se proposent de modifier leur vœu unanime en révisant tout ce qui s'est passé depuis trois ans et en répandant la lumière sur ce qui en a besoin : ce n'est pas un petit ouvrage. J'apprends que le hollandois est toujours à Paris, que vous le voyez fréquemment, qu'il se porte bien actuellement : dites lui bien des choses, mais surtout force reproches sur son silence à mon égard ; je lui ai écrit il y a long temps pour lui demander un oui ou un non, et je n'ai rien entendu.

Vous me marquerez, si vous voulez bien, à Rouen le résultat de l'assemblée de vendredi de Paris : nous en serons fort curieux. Je prendrai aussi avec vous, mon ami, quelque arrangemens pour me procurer les brochures et les nouvelles : tout va devenir intéressant. Vous voyez que j'use sans façon de la liberté que votre amitié me donne.

Je ne serai point aussi hardi que l'ami pour me jeter aux pieds de la chère moitié ; mais je l'embrasse sous votre permission, avec les chers enfans : acquitez moi, je vous prie, vis-à-vis de nos amis communs. L'ami va ajouter un mot, *Vale et ama*.

(2) La témérité de l'ami Delisle m'en donne et je vous demande

(1) La Goutte, Colombeau, Caillard et Laborde, avocats à Paris, avaient été en octobre 1771 à Fontainebleau pour tenter un rapprochement du barreau avec Maupeou.

(2) Delisle, qui n'a pas signé non plus que Le Maître, cède ici la plume à ce dernier.

aussi la permission qu'il prétend que vous ne lui refuserés pas. Notre querelle d'avocats se civilise pour vous être uniforme : 6 ou 7 seront justiciés, 25 rentreront avec requête ou sont rentrés ; voilà toutes nos nouvelles : l'exil ancien et le froid actuel glacent bien des cœurs.

Oserois-je faire passer par vous ce billet à M. Gervais.

Ce 9 décembre.

Mon cher et honoré Confrère (1),

Vous le prenez donc sur le haut ton : *Qu'est-ce que tout cela veut dire ?* Je vous entens : vous n'avez que moitié charge. Il vous en viendra encore autant et puis nous verrons ; mais au moins on dit en pareil cas à son correspondant si sa marchandise vaut quelque chose ou rien. Vous étiez encore pressé en m'écrivant : ces mendiants vous tracassent. Ah ! que vous êtes cléments ! par provision seulement on ne communiquera point avec Linguet et la provision ne passera-t-elle point en définitive ? alors il communiquera avec Vermeil comme du tems des Intrus et vous assisterés à leurs plaidoiries, ou bien êtes vous sur que dans tout le barreau il n'y aura point de réfractaire à votre ordonnance provisoire ?

Nous avons rayé absolument et univoquement un membre qui avoit un peu la maladie de vos mendiants.

Un autre qui avoit présenté son mémoire pour être réintégré a eu le nez bon et a prié de n'en pas faire usage.

2 autres se débattent en vain contre l'exclusion.

Un 4^e plaidant et reçu seulement au Conseil Supérieur se trémousse pour se réhabiliter en se faisant recevoir au Parlement : mais il ne souffre pas impunément l'examen de vie et procédés et par conséquent...

Plusieurs sont dans le même cas, de sorte que d'abord rayés

(1) Lettre de Le Maître, non signée, portant le timbre de Rouen sur l'adresse.

en commun et provisoirement avec tous les suivans les Conseils Supérieurs, ils se trouvent et trouveront rayés définitivement pour faits particuliers accessoires à leur intrusion et M. le Garde des Sceaux n'a plus à y mettre son nez. Sachés ensuite que parmi ceux que nous réintégrons, nous distinguons les espèces, les plus ou moins fâcheux des Intrus et quand ils n'ont que ce plus ou moins d'entachement, ils sont plus ou moins condamnés à s'abstenir long tems des assemblées et condamnés toujours à s'abstenir de celles où il s'agira de leurs semblables. Cela nous mène par une heureuse transition à vos ballots mal adroitement adressés : on y veille et l'on sait que le bateau qui les porte n'est pas encore en rivière : quelque sort qu'ils aient vous serez instruit à tems et on éclairera votre autorité sans la combattre. Cet ostrogoth de Rennes m'écrit tout comme vous : « vous savés sans doute par l'ami Meunier les détails de la rentrée » — L'ami Meunier me mande : « Vous savés sans doute par Bros-sais les détails de « Bretagne ; » — convenez que me voila bien instruit : heureusement un magistrat de Rennes me les a écrits : mais ceux du 30 prochain, qui me les contera ? Vous aurés au premier jour votre commencement de Recueil normand et de *bons et fidèles* mémoires sur le prix : de grâces dites mille choses à tous les mangeurs d'haricots au nom du fournisseur. Je vais faire célébrer un annuel pour ce pauvre défunt M. Gervais, car je croi qu'il est mort : il ne parle plus, il n'écrit plus, on ne l'entend plus. — Voudriés vous me mettre à part un *soupir des inamovibles*, la dernière brochure qui a paru et que je n'ai pas ? Vous ne me dites pas un mot seulement de cet archer. Si vous avés les diables d'haricots sur l'estomach, je ne sais à quoy m'en tenir sur la religion. Je me restaure lentement pour vous aller dire ce que je ne vous repeteray pas icy ; car quand on est respectivement sur de ses sentimens d'estime et d'attachement, on ne s'en parle plus. J'excepte par reflexion le cas du jour de l'an et en ce cas je vous souhaite les bénédictions du Ps. *Beati omnes* 127°.

Un magistrat m'a prié de vous adresser le mémoire instructif cy joint (1) dont l'on a du faire passer des copies à d'autres vos confrères ; il doit vous être utile apparemment ; comme il n'y a rien d'offensant et qu'il n'est qu'historique, j'ai exaucé la prière qui m'est une occasion de vous dire bonjour et de vous annoncer que j'attens de vos nouvelles sur bien des articles.

MÉMOIRE INSTRUCTIF SUR CE QUI S'EST PASSÉ AU BARREAU DE
ROUEN DEPUIS LE RETOUR DU PARLEMENT.

25 ou 26 avocats de ce Barreau très nombreux s'étoient livrés au Conseil supérieur. Ils n'étoient point comme MM. les avocats de Paris rentrés en 1771, après un an de sacrifices, entraînés par la démarche de 23 de leurs confrères, par les menaces d'être déclarés et leurs enfans incapables de toute charge, par des bruits effrayants, en un mot par tout ce qui a violenté MM. les Rentrés de Paris. MM. les avocats de Rouen se déterminèrent conséquemment à les traiter avec la sévérité due à une défection absolument libre et volontaire, sévérité sans laquelle la chose publique en cas semblable seroit évidemment en danger. Ils s'assemblèrent la veille de la Restauration chez le plus ancien de leurs confrères non rentrés, ils y dressèrent une matricule dans laquelle ils n'insérèrent point les avocats du Conseil Supérieur, ils la déposèrent au greffe, ils la firent imprimer : ils furent appelés sur elle au serment, chambres assemblées, l'avocat général marchant à leur tête.

Les avocats obmis implorèrent l'intercession de M. le Garde des Sceaux ; il écrivit pour eux une lettre de bons offices, mais non d'injonction. L'on arrêta que ces avocats présenteroient leurs requêtes au Collège, motivée et libellée pour mériter d'être

(1) Ce billet, comme le mémoire qu'il précède, paraissent écrits de la main de Le Maître et sont adressés comme les autres lettres à Camus.

remis sur le Tableau, et l'on convint d'avance de n'y admettre que ceux qui n'auroient point contr'eux des faits particuliers d'une défection marquée. — A l'égard de ceux qui, par des démarches particulières ou personnelles, s'étoient montrés les ennemis des Loix et de la Magistrature, M. le Garde des Sceaux répondit aux Députés du Parlement en Cour qui lui en parlèrent : « *Pro illis non rogo.* » Monsieur le Garde des Sceaux écrivit une lettre dans laquelle il approuva le parti de juger chacun sur sa requête et reconnut la juridiction de l'Ordre sans laquelle s'anéantit le nerf de la discipline.

Chacun des 26 avocats présens donna sa requête au Collège; ceux que l'on jugea avoir pu par les circonstances se dispenser de suivre le Conseil Supérieur furent rétablis avec privation d'entrée aux assemblées de l'Ordre, et cette privation fut relative au degré des mérites : les uns furent privés pour 6 mois, les autres un an, plusieurs 3 mois, tous pendant un tems.

On ne fit aucune grâce à ceux qui avoient absolument manqué aux principes et aux devoirs de leur état.

Un avocat, nommé Guisier, fut accusé d'avoir, pendant la durée du Conseil Supérieur, voté dans une assemblée de ses 23 pareils en faveur de dispositions tendantes à faire schisme, c'est à dire à faire un tableau particulier, à former un collège à part, et il fut rayé. — Il demeura en cet état pendant plusieurs mois, et ayant ensuite produit un mémoire si explicatif de ses vrais sentimens anti schismatiques, l'accusation unique contre lui s'étant ainsi trouvée détruite, il a été rétabli. — Il vient d'être remis en souffrance sur des plaintes qui attaquent la délicatesse de ses fonctions.

Un 2^e nommé Pieton fut convaincu d'avoir été le complaisant du s^r Perchel, Procureur du Roi du Conseil Supérieur, d'avoir été son espion, d'avoir joué le personnage de patriote auprès des magistrats exilés, en même temps qu'il avoit pris des engagemens au Barreau du Conseil Supérieur, enfin d'être resté attaché au s^r Perchel malgré le cri public qui le dénonçoit comme auteur des exils et emprisonnemens. Il a été rayé sans retour.

Un 3^e, nommé Lambert, partisan du Conseil Supérieur où il n'exerçoit pas fort noblement ses fonctions, et d'ailleurs coupable d'avoir donné mal à propos une plainte en justice contre 2 de ses confrères, a été rayé.

Les s^{rs} Roger père et fils avoient d'abord été obmis sur le Tableau de la rentrée : le père s'étoit établi le chef et le bâtonnier de fait des avocats du Conseil Supérieur, il avoit d'office convoqué des assemblées, proposé des délibérations. Il avoit été à leur tête saluer le Conseil Supérieur.

Le fils avoit suivi le père et comme lui tenu des propos indécens sur le Parlement et fait l'apologie publique des plans de suppression.

Ils se pourvurent au Parlement contre l'obmission : Le Parlement, par arrêt, les a renvoyés au Collège assemblé *et composé suivant la liste de rentrée*.

Le Collège les a donc jugés par un avant faire droit qui renvoie la délibération à leur égard à un tems indéfini, ce qui les laisse rayés provisoirement : la vieillesse du père, son état paralytique, son savoir et le désintéressement qui lui a toujours été propre dans l'exercice de ses fonctions ont déterminé ce tempérament du Collège à leur égard.

Un 6^e, nommé Touret (1), avoit suivi le Conseil Supérieur et montré une grande âpreté au gain ; il avoit indécemment parlé des avocats non rentrés. Il a été condamné à une vive mercuriale en plein Collège et à l'interdiction d'assemblées pendant 6 mois.

Un 7^e, nommé Servin (2), qui avoit présenté sa requête en rétablissement, avoit menacé M. le batonnier de porter des plaintes à M. le Garde des Sceaux de ce que l'on ne faisoit point droit assez promptement sur sa requête. Il a été condamné pour ce à recevoir en plein Collège une très vive mercuriale avec interdiction des assemblées pour 3 ans.

(1) Thouret, qui débuta au Conseil supérieur et qui devint plus tard président de l'Assemblée constituante.

(2) Auteur de plusieurs écrits sur le droit et d'une histoire de Rouen.

Un 8^e, nommé Jamet, soupçonné de se faire faire des billets par ses clients, avoit d'ailleurs, dans une plaidoirie au Conseil Supérieur, parlé indécemment d'un Président à mortier du Parlement et étoit accusé de maltraiter ses confrères aux audiences : il faillit d'être rayé absolument ; des considérations pour sa nombreuse famille déterminèrent à l'admettre *par grâce*, avec la plus vive mercuriale en plein Collège et l'interdiction pendant long tems. Il a subi tout et ses confrères aussi sans réclamation.

Ainsi, il y eut 4 avocats rayés, plusieurs semoncés, tous interdits des assemblées plus ou moins : aucun semoncé ailleurs qu'en plein Collège, et de cette manière on a interprété et appliqué le *pro illis non rogo* de M. le Garde des Sceaux, qui ne pouvoit et ne vouloit se permettre d'intercéder pour des hommes dont la défection volontaire et dictée au moins par une cupidité condamnable avoit eu de si funestes suites et avoit exposé aux risques de les voir se perpétuer à la ruine entière de la Magistrature et de l'Etat.

NOTA. — L'Almanach de Rouen de 1773 étoit imprimé, mais non distribué avant le rétablissement de plusieurs des obmis sur le Tableau de l'Ordre ; ceux cy sollicitèrent la réimpression de la feuille de l'Almanach qui contient le Tableau, parce que leurs noms y seroient remis dans le rang ancien. M. le Procureur Général s'y opposa : il ordonna que pendant l'année 1775 ces rétablis ne seroient pas imprimés dans l'Almanach ou n'y seroient qu'en article à part sur la dernière feuille.

La notoriété publique est garante de ces faits, l'Almanach en fait foy : il constate la distinction de M. le Garde des Sceaux entre ceux pour lesquels *il prioit* et ceux pour lesquels *il ne prioit pas*.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

EXERCICE 1879-1880

I

PROCÈS-VERBAUX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue le lundi 28 juillet 1880,

DANS L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES,

A une heure,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. J. LAIR.

L'assemblée générale des membres de la Société de l'Histoire de Normandie a eu lieu à Rouen, Hôtel des Sociétés savantes, rue Saint-Lô, le 28 juillet 1880, à une heure, conformément à l'avis de convocation envoyé à chaque membre.

Etaient présents au Bureau :

MM. J. Lair, président d'honneur ; C. de Beaurepaire, vice-président du Conseil d'administration ; C. Lormier, secrétaire ; P. Allard, secrétaire-adjoint ; G. Gravier,

trésorier ; Bouquet , d'Estaintot , Félix , Legros, S. de Merval, membres du Conseil.

Les sociétaires suivants ont répondu à l'appel de leur nom :

MM. Beaucousin, de Civile, l'abbé Delalonde, Fourcin, Girardin, Hellot, Héron, Le Filleul des Guérots, Lesens, A. Marc et M. le Président de Tourville.

M. J. Lair, président d'honneur, prend la parole en ces termes :

MESSIEURS,

Appelé à l'honneur trop peu mérité de présider cette séance de la *Société de l'Histoire de Normandie*, mon premier mouvement me porta à le décliner. Une affectueuse pression, dont j'ai reconnu l'inspiration délicate, ne m'a pas permis de résister autant que j'aurais dû le faire. Les amis, je devrais dire les maîtres, qui m'ont désigné au choix de votre Conseil, me tiennent compte de l'amour que je n'ai cessé de ressentir pour nos études, des travaux que j'avais préparés, humbles travaux anéantis, brûlés en un jour de cette terrible année 1871, où s'abîmèrent tant de biens plus précieux qu'il ne me fut pas même permis de donner à ces pertes personnelles et peut-être imaginaires un moment de regret. Si j'en parle à cette heure, Messieurs, c'est que je sens la nécessité de me concilier votre indulgence.

Comment pourrai-je me dérober à cette impression quand se présentent à ma mémoire les noms des hommes qui m'ont précédé, tous célèbres, plusieurs illustres. Il ne saurait m'appartenir de marcher sur leurs traces, d'entreprendre de vous exposer ici des vues générales, encore moins de présenter sur les diverses publications de notre Société ces appréciations souveraines qu'il vous a été donné d'entendre. Pour avoir tout leur prix, les éloges veulent être décernés par les maîtres de la science.

D'ailleurs, ces récompenses légitimes n'ont pas fait défaut par le passé à vos habiles éditeurs et, si mon insuffisance n'ose leur en accorder aujourd'hui, un avenir prochain les dédommagera, j'en suis sûr. Que votre bienveillance me permette, Messieurs, d'imiter le travailleur modeste, qui, admis dans une société plus relevée et obligé d'y parler, ne parle que de ce qu'il sait et de son travail habituel.

Plus particulièrement appliqué à l'étude de nos anciennes Chroniques, de celles où nous devons rechercher l'origine de notre duché de Normandie, c'est de ces anciens textes que je demanderai la permission de vous entretenir un moment. Aussi bien, il ne sera peut-être pas inutile dans l'intérêt de nos publications, de jeter un coup-d'œil sur ces monuments qu'un jour ou l'autre vous aurez à cœur d'éditer, ou plutôt de rééditer, car très peu d'entre eux ont échappé aux persévérantes investigations de nos heureux prédécesseurs.

Je sais, tout le monde sait, Messieurs, avec quels regards pénétrants, avec quelle sagacité votre Conseil cherche, devine, découvre des documents inédits tels que les *Mémoires de Pierre Thomas, Sr du Fossé*. Tout vous a profité, jusqu'aux douloureux loisirs imposés par la guerre et pendant lesquels l'un de vous trouvait dans votre riche bibliothèque de Rouen les *Mémoires de Bigot de Monville*. Mais ces veines heureuses peuvent tarir un jour et ce jour là nous serons contents de voir votre attention reportée vers des ouvrages déjà connus, il est vrai, mais connus trop imparfaitement.

Lorsqu'en 1619 notre André Du Chesne, (nous pouvons bien appeler nôtre ce Tourangeau qui a fait si bien notre histoire sienne) quand André Du Chesne dédia aux très puissants et très illustres membre du Clergé, du Parlement et de la Bourgeoisie de Rouen le premier volume de sa collection des historiens Normands, lorsque seul il éleva ce monument que nos efforts à dix ou douze suffiront à peine à réédifier, il jugea bon de commencer son œuvre par une sorte de recneil factice, intitulé

Gesta Normannorum ante Rollonem : La Geste des Normands avant Rollon.

Prenant les chroniques qui lui semblèrent les plus complètes pour les donner dans leur intégralité, tirant des autres un corps d'extraits, moissonnant dans les vies des Saints, il voulut réunir les textes dont les Historiens de notre Province, de ses villes et de ses abbayes, devraient faire la base de leurs travaux. Conception très juste, réalisée d'une manière surprenante pour le temps. Rien qu'en utilisant les monuments publiés par Du Chesne, on composerait une histoire des invasions, incomplète sans doute quant aux détails, très correcte toutefois dans son ensemble.

De même qu'une seule voix provoque des échos multipliés, aussitôt des documents jusqu'alors ignorés sortirent de toutes les bibliothèques. Du Chesne, à côté d'un grand travail encore inachevé, en commença un immense. Entreprenant sa collection des Historiens de France, il publia des textes nouveaux dont le nombre fut bientôt doublé, triplé par le zèle des Bénédictins, des Jésuites, et d'une foule d'autres savants du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle. Les provinces, les villes, les monastères, publièrent ou livrèrent leurs chroniques, qui toutes faisaient quelque mention de Normands. C'est alors, Messieurs, que cette masse de renseignements, surgissant en quelque sorte de toutes parts, sans ordre, sans méthode, produisit un résultat très différent de celui qu'on en devait attendre. Toutes ces entreprises, toutes ces expéditions où les Scandinaves paraissent sous les noms les plus divers, Danois, Norvégiens, Nordalbingiens, Normands enfin, tantôt en ennemis déclarés, tantôt comme auxiliaires soudoyés par les nombreux partis qui déchiraient la France, tous ces combats, ces apparitions soudaines, ces fuites, ces retours, ces incendies de monastères, d'églises, de villes ; en même temps, ces hivernages d'une poignée d'hommes au milieu de populations ennemies dix fois, cent fois supérieures en nombre, de populations appartenant à une race qui venait d'étonner le monde par ses exploits, sous les yeux de

guerriers dont quelques-uns avaient vu Charlemagne, tous ces événements si étonnants, si invraisemblables finirent par présenter aux historiens un spectacle confus, des tableaux sans cesse changeants, où les yeux renoncèrent à distinguer les détails pour ne plus voir qu'un épouvantable chaos. Une confusion pareille s'était produite dès le lendemain des invasions. Partout où se trouvaient des ruines, on les imputait aux Normands. Les archives des églises étaient-elles incomplètes ? C'est que les Normands les avaient livrées aux flammes. Si les reliques manquaient aux autels, c'est qu'on avait dû les exiler dans de lointains pays pour les dérober aux profanations. Souvent, en effet, saisis par une sorte d'effarement, les prêtres et les moines de Neustrie avaient cherché un asile en Austrasie, pendant que les Austrasiens, pressés par des craintes semblables, se réfugiaient dans les pays mêmes d'où l'on venait de prendre la fuite. Faut-il s'étonner si les souvenirs, consignés dans les chroniques même contemporaines par des hommes ainsi troublés dans leur vie, présentent quelque caractère d'incertitude et d'exagération. Les bandes de pirates deviennent des armées ; leurs chefs assez mal obéis sont cités comme des Rois ; celui d'entr'eux que les moines ont vu et qui n'est peut-être qu'un subalterne, on le présente comme le chef de l'expédition.

Je n'exagère rien. Naguère, Messieurs, n'avons-nous pas éprouvé une impression presque semblable quand d'autres envahisseurs foulaient notre territoire, quand nous avons été surpris dans notre confiance comme nos pères avaient pu l'être au temps de Louis-le-Débonnaire ; n'avons-nous pas été, sinon effrayés, au moins étourdis par la rudesse du coup, sans avoir devant nous le court moment de répit indispensable à l'homme pour rassembler, pour ordonner son courage, faire face à l'ennemi et lutter avec chance de succès. De nos jours comme alors, les yeux se sont troublés. On a vu des Prussiens partout ; on a pris pour un corps d'armée un peloton de uhlans audacieux. Quelle histoire on écrirait, si l'on en était réduit aux journaux du temps ou même aux bulletins officiels, dont je

n'entends pas contester la bonne foi ! Quel classement, quel triage à opérer ! Je m'arrête, Messieurs ; si je me suis laissé aller à vous présenter cette comparaison, qui m'est pénible, c'est que je la crois très-juste et très-saisissante.

Au x^e siècle encore, comme de nos jours, comme dans tous les temps, plus le chroniqueur est loin du théâtre des événements, plus effrayants sont ses récits. En voici un exemple. Écoutons le chroniqueur Prudence racontant ou, plus exactement, notant l'histoire de l'invasion des Normands dans la Seine, en 841 : « Les pirates danois, apportés par le flot de l'Océan, se sont jetés sur Rouen, désolent la ville par le pillage, par le meurtre, par l'incendie, mettant à mort ou réduisant en captivité les moines et les populations. Tous les monastères, toutes les localités des rives de la Seine, ont été ravagés ou frappés de grosses rançons par ces barbares jusqu'au jour où ils les ont abandonnés, les laissant dans la terreur (1). »

Prudence était cependant un des hommes remarquables de ce temps là, un de ceux qui devaient garder le plus de sang froid ; mais il habitait Troyes, en Champagne, et la Champagne était alors relativement bien plus éloignée des rives de la Basse-Seine.

Or, un autre chroniqueur, moine de Fontenelle, écrivait de

(1) *Interea piratæ Danorum ab Oceano Euripo devecti, Rotumam irruentes, rapinis, ferro, ignique bacchantes, urbem, monachos, reliquumque vulgum vel cædibus vel captivitate pessumdederunt; et omnia monasteria seu quæcumque loca flumini Sequanæ adhærantia aut depopulati sunt, aut, multis acceptis pecuniis, territa reliquerunt.* *Les Annales de Saint Bertin*, p. 45, édition publiée par la Société de l'Histoire de France, Paris, 1871. Sur *Ab Oceano Euripo*, l'éditeur dit : Il est ici question du détroit du *Pas-de-Calais*. Cette identification appartient à Pertz, qui trouvant les annotations de notre bénédictin Bouquet insuffisantes, les a complétées, *proprio Marte*. V. *Monumenta Germaniæ historica*, I, 421, 437. Le *Grand Dictionnaire de la Langue latine*, de Freund, édit. Theil, Paris, 1855, V^o *Euripus* accepte l'interprétation de Pertz. Ne s'agirait-il pas du flux de la mer, dans la baie de Seine, comparée par Prudence à l'Euripe, où se produit une sorte de marée, phénomène rare dans la Méditerranée ?

son côté en pleine tourmente, et comment s'exprimait-il ? « Les Normands arrivèrent le 12 mai, sous la conduite d'Orcher. Le 14, ils brûlèrent Rouen, d'où ils se retirèrent le 16. Le 24, ils incendièrent Jumièges ; le 25, l'abbaye de Fontenelle se racheta moyennant 6 livres d'or ; le 28, arrivèrent des moines de Saint-Denis, qui rachetèrent 68 prisonniers pour 26 livres. Le 31, ils (les Normands) reprirent la mer. Vulfardus, lieutenant du roi, avait marché contre eux avec les milices de la contrée, mais les païens ne manifestèrent aucune intention de combat (1). »

Certes, le tableau n'est pas et ne pouvait être riant. Mais quelle différence dans le ton et comment n'avoir pas plus de confiance au simple récit de notre compatriote que dans l'amplification de Prudence. Eh bien, cent ans plus tard, à Fontenelle même, on ne savait plus exactement ce qui s'était passé en 841. Rouen, y disait-on, a été détruit de fond en comble, « *muris solotenus eversis* ; » l'évêque a été égorgé, « *perempto præsule* » (2). Or, il est certain que l'évêque vivait encore au moins quatre ans après cette invasion (3).

Sur ces tableaux aux traits si mal assurés, les historiens se sont comme accordés, pendant longtemps, pour jeter une teinte uniforme. Il semble que de l'année 780 à l'année 910, toutes ces expéditions se soient ressemblés. Ce sont toujours les mêmes rois de la mer, pour donner de la couleur on dit *seekings*, montés sur les mêmes barques, on dit *skifs*, chantant le chant de Ragnar Lodbrog.

Est-il admissible que les mêmes faits de guerre se reproduisent pendant plus d'un siècle, procédant des mêmes causes, présentant le même caractère, pour tendre aux mêmes fins. Cent-vingt années voient naître et périr quatre générations d'hommes, et, si l'on ajoute qu'en ces temps là, l'autorité ou si l'on veut le

(1) Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, II, 301.

(2) *Ex Appendice secundo ad Chronicon Fontanellense*, Bouquet, *Histor.*, VII, 231.

(3) *Gall. Christ.*, XI, 20, 21.

commandement, était presque aussi peu durable que de nos jours, on doit bien admettre aussi qu'il dût se produire une grande variété dans les mobiles comme dans les agissements.

Il faut appliquer la même remarque à la rédaction des chroniques. Chacun de ces ouvrages a exigé l'effort successif de plusieurs auteurs. On en compte trois qui, en cinquante ans, ont composé les Annales de Saint-Bertin ; on en compte cinq qui de l'année 800 à l'année 911 ont travaillé aux Annales de Fuld. Commencés dans une contrée, ces ouvrages étaient continués dans une autre et de là portés dans un troisième pays, où l'on reprenait parfois le récit dans un ordre d'idées tout différent. Souvent l'un copie l'autre. Le copiste se trompe de date, survient un troisième qui transcrit le tout et d'une invasion en fait deux.

C'est cependant à ces témoignages que doit faire appel l'historien des Normands, et c'est pourquoi je voudrais les voir examinés, triés, classés, réunis en un corps par les soins de quelqu'un d'entre vous et pour le plus grand profit de notre société. Il y a longtemps que le besoin de ce travail se fait sentir.

Messieurs, le chef normand Rollon venait à peine de se transformer en duc français, qu'un moine, dont le nom est resté inconnu, et je le regrette, car j'aurais aimé à lui rendre ici un hommage mérité, tenta de composer une histoire suivie des invasions scandinaves en France. Savant fortuné, il avait mis la main sur plusieurs chroniques excellentes, sur les Annales d'Eginhard, sur celle de Saint-Bertin, de Saint-Waast, enfin sur quelques autres plus récentes. Il transcrivit de chacune d'elles le passage où l'on racontait les faits et gestes des Normands et, de ces extraits, il composa l'œuvre connue sous le nom de *Chronicon Normannicum* (1), chronique normande. Ce

(1) *Chronicon de Normannorum gestis in Francia*, 920-911. Pertz, *Monum.*, SS., I, 532-536. La première édition a été donnée par Du Chesne, d'après un ancien manuscrit de la Chartreuse de Mont-Dieu,

travail, sans valeur individuelle, mais très-honnêtement fait, a rendu de très-grands services. Combien plus n'en devons nous pas attendre d'un bon recueil où l'on publierait classés suivant leur âge et d'après leur valeur, les textes relatifs à cette première période de notre histoire. Ce n'est plus comme au x^e siècle dans trois ou quatre chroniques, c'est dans cent qu'il faut aujourd'hui rechercher les passages intéressant notre histoire. Il ne reste presque plus de documents à découvrir, on peut dire même à éditer. Tous les manuscrits ont été vus, tous les textes établis avec science et critique ; ils ont donné toutes leurs variantes. Or, si ce commun proverbe est vrai « qu'abondance de biens ne nuit pas, » encore est-il aussi vrai qu'une grande fortune impose des devoirs. C'est cette abondance qui rend nécessaire le travail d'extraits et de classement dont je parle.

En procédant avec méthode on distingue plusieurs ouvrages qui forment comme la charpente de cette histoire des invasions. Ce sont d'abord les Annales d'Eginhard, dont le récit s'étend de l'année 788 à l'année 829, et la *Vita Karoli*, du même auteur (1). C'est Eginhard qui le premier, je crois bien, a formé et lancé dans le monde le nom de Nortmanni de Normandie, appelé à un aussi grand retentissement. Pour lui, bien entendu, les *Nortmanni* sont les hommes du Nord et sa Normandie c'est le pays situé au-delà de l'Eyder, c'est le Danemark actuel.

L'œuvre d'Eginhard fut reprise par deux continuateurs.

De même que le trop vaste empire Carlovingien se fendait en plusieurs Etats, dont les principaux devaient être la France et l'Al-

près Sedan, d'abord dans son recueil *Historiæ Normannorum scriptores antiqui*, p. 6, puis dans ses *Scriptores Francie*, t. II. p. 521, 530, Le texte a été reproduit dans la collection des *Historiens de France*, tomes VI, VII, VIII. — Les éditeurs allemands ne paraissent pas avoir rien modifié au texte ni avoir vu le manuscrit original.

(1) *Annales Laurissenses et Einhardi*, Pertz, Mon., SS., T, 225-218. *Einhardi vita Karoli Imperatoris. ibid.*, II, 426-463. Les œuvres d'Eginhard ont été publiées par la Société de l'Histoire de France.

lemagne, de même on trouve, à partir de l'année 830, deux chroniques principales, l'une rédigée dans le Nord et dans l'Est de notre pays, celle dite de St-Bertin (1), l'autre composée sur les bords du Rhin, à Fulde monastère dont elle a pris le nom (2). Ces dernières, qui embrassent une période de 61 ans, sont en partie l'ouvrage de Ruodulfus, homme de grande réputation en son temps, conseiller de l'Empereur Louis II.

Ceux qui tenaient les Annales de St-Bertin n'étaient pas moins bien placés pour tout savoir. Le premier des trois était certainement un des fidèles de Louis-le-Débonnaire. Le second est cet évêque Prudence, qu'on peut considérer comme un écrivain officiel. Quant au troisième, Hincmar, pour indiquer son caractère, il suffira de dire qu'il reçut des mains de Charles-le-Chauve le travail commencé par Prudence, avec mission de le continuer, ce qu'il fit jusqu'en 882.

Nous ne connaissons pas les noms des auteurs des Annales de l'Abbaye de St-Waat, qui nous ont recueilli de précieux renseignements jusqu'à l'année 900. C'étaient évidemment des contemporains et l'on devine à leur accent qu'ils étaient bons français.

Voilà le gros œuvre de l'histoire des Normands dans l'Occident latin pendant le ix^e siècle. A cette suite d'auteurs contemporains on peut ajouter Reginon, dont la rédaction personnelle finit avec l'année 906. Enfin, Messieurs, si cet éditeur, que je voudrais voir se produire, pouvait réunir à ces extraits la portion de la chronique de Flodoard qui nous fait un si grand défaut, puisque l'histoire des premiers temps de Rollon s'y trouvait rapportée, je ne croirais pas trop m'avancer en lui promettant en votre nom une couronne d'or.

La charpente de notre monument une fois élevée, il faut pour ainsi dire l'envelopper ; c'est à quoi nous serviront des œuvres d'un ordre secondaire, mais bien intéressantes encore, car elles

(1) *Annales Bertiniani*, Pertz, *Mon.*, SS., I, 419-515.

(2) *Annales Fuldenses*, Pertz, *Mon.*, SS., I, 337-415.

sont locales, provinciales et, en définitive, donnant la note juste. En première ligne, je citerai la petite chronique que rédigeait avec autant d'exactitude que de sang-froid notre compatriote, le bénédictin de Fontenelle, le poème exalté, mais si curieux du parisien Abbon sur le siège de Paris, les annales de *Xanten*, la chronique d'Adon.

Au premier abord, le ton de ces Annales paraît être le même. Un examen superficiel trouvera qu'elles rapportent les mêmes faits de la même manière. Rapprochez-les et vous découvrirez des nuances. Faites les parler l'une après l'autre et vous entendrez une différence d'accent, correspondant à des différences d'appréciations très instructives pour nous.

Nous classerons aussi parmi les documents à faire rentrer dans notre *Corpus*, au moins à l'état de mention, les actes de la chancellerie pontificale, ceux des Empereurs, des Rois, des Conciles, les actes même purement privés. Sans être abondants, ces derniers ne nous manquent pas. De loin, il semble qu'en ces temps malheureux, et devant tous ces désordres, la vie ordinaire ait dû être suspendue. Il n'en est rien. Au milieu de ces incursions des Normands, à cette époque où la sécurité faisait un si grand défaut, où tous les biens paraissent avoir été si précaires, on achetait, on vendait, on trafiquait. Très-heureusement pour lui, il n'est pas donné à l'homme de s'abandonner sans relâche ni à ses fureurs, ni à son désespoir.

J'ai parlé des textes contemporains. Ce sont les meilleurs, mais nous ne connaîtrions par la moitié de notre histoire si l'on écartait les chroniques rédigées dans des siècles postérieurs. Citons, à titre d'exemple, la chronique de Nantes, ce fragment sur l'Histoire de la Bretagne Armoricaïne publié par D. Lobineau, la chronique d'Aquitaine, celles d'Adémar de Chabannes. Assurément ces textes sont loin de mériter autant de confiance que les précédents ; nous n'en devons pas moins savoir gré aux hommes qui les composèrent et dont plusieurs ne se dissimulaient pas l'imperfection de leur œuvre. « Les garde-notes (*notarii*), « s'écrit un chroniqueur Breton, qui écrivirent ces Annales, ne

« prirent aucun soin de mettre de l'ordre dans leur récit.
« Chaque fait particulier qui leur était signalé par les uns et
« les autres, ils le notaient comme il venait, le plus brièvement
« possible, par leur insuffisance ou par leur incurie, de sorte
« qu'on ne peut ni trop les louer ni trop les blâmer, *Nec satis*
« *laudandi, nec vituperandi.* » (1).

Moins sévères que notre Breton du x^e siècle, nous n'éprouvons qu'un sentiment de reconnaissance pour ces hommes qui, au milieu de leurs monastères ruinés par les Barbares, songeaient encore à transmettre à l'avenir des notions aussi exactes qu'ils pouvaient les recueillir. Nous sommes même très reconnaissants à ce Breton difficile de la peine qu'il a prise de colliger ces notions déjà éparses et qui, sans son effort, auraient péri une seconde fois, tant il est vrai que de tout travail sincère il résulte quelque chose de bon.

Après avoir fait en France et en Allemagne notre premier et notre plus large butin, il faudra, Messieurs, imiter nos ancêtres et envahir l'Angleterre ; là, nous rendre un compte exact de ce que les Normands ont fait de l'autre côté du détroit, savoir si quelque entente n'existait pas entre les bandes opérant sur les côtes de la mer du Nord et sur celles de la Manche, quel secours elles se prêtaient au besoin. J'ai eu occasion autrefois de montrer comment notre Rollon avait, en un jour d'infortune, trouvé l'aide de compatriotes établis en Angleterre. Des découvertes non moins intéressantes attendent, j'en suis sûr, le critique attentif qui étudiera la Chronique saxonne, la Vie d'Alfred par Assérius, les Annales des Quatre Maîtres, celles d'Ethelwulf, etc.

On trouvera d'ailleurs des matériaux très bien préparés. Sans avoir pris la forme d'un monument semblable à celui qu'élevèrent les Allemands, les chroniques anglaises ont été publiées avec beaucoup de soin et de sagacité.

Au retour d'Angleterre, nous nous efforcerons d'imiter encore

(1) *Fragmentum historiae Britanniæ Armoricæ, auctore catano*, publié dans les *Hist. de France*, VII, 46-52.

un autre exploit de nos remarquables ancêtres. Un jour une de leurs bandes stationnée sur la Somme, apprit, et cela par Charles-le-Chauve lui-même, qu'une autre troupe de Normands, après avoir, dirai-je conquis, dirai-je pillé, après avoir gagné de grosses sommes d'or et d'argent, était bloquée dans cette fameuse île d'Oscel, objet depuis lors de tant et de si savantes polémiques. Comme je ne veux pas sur une première digression en greffer une seconde, faites-moi la grâce Messieurs de me croire sur parole pour aujourd'hui, quand je vous dirai qu'Oscel est une des îles qui se trouvent devant le Jeufosse de Seine-et-Oise, entre Bonnières et Bennecourt. L'Empereur offrait aux Normands de forcer leurs compatriotes dans ce terrible réduit. Un prix fut déhattu, fixé, accepté. Tout allait bien, mais on exige des arrhes. Sur ce, rupture, et comme il fallait bien travailler pour vivre, nos hommes tentèrent un coup en Angleterre, où par aventure ils furent assez mal reçus. Cependant les armées de Charles assiégeaient toujours Oscel. Elles n'osaient tenter l'assaut ; mais la faim, l'inexorable faim allait triompher pour elles. Nos Normands de la Somme n'hésitèrent plus ; ils entrèrent en Seine et bloquèrent l'île en aval. Par un coup d'audace, ils firent remonter l'Epte à soixante de leurs barques, les tirèrent à bras par-dessus l'espèce d'isthme qui se trouve à Gagny ; puis ils les remirent à l'eau aux environs de la Roche-Guyon, pour repaître en Seine et bloquer en amont, leurs compatriotes plus affligés que surpris. Ces derniers composèrent bientôt et partagèrent leurs trésors avec les Normands de la Somme. On a pu trouver peu délicate la conduite de ces derniers ; mais songez-y, n'y avait-il pas péril de voir tout ce beau butin retomber dans les mains d'où on avait eu tant de peine à l'extraire. Grâce à cette sage conduite, ces biens, comme on dit entre bonnes gens, ne sortirent pas de la famille (1).

Je reviens à mon propos. Pour bien comprendre l'histoire des

(1) *Annales de Saint-Berlin*, années 857 et suivantes, p. 32-96, 106-107 de l'édition publiée par la Société de l'Histoire de France.

invasions des Normands, nous devons assiéger les modernes Scandinaves. Non pas que nous ayons l'espoir de reprendre chez eux quelque chronique ignorée, ni même d'y trouver d'éditions nouvelles de nos antiques annales. Nos frères du Nord nous laissent ces dernières comme un domaine à nous propre. A notre tour, nous ne voulons pas leur prendre ces sagas, qui un demi-siècle en ça usurpaient l'autorité due aux témoignages authentiques. Le temps n'est plus où toute histoire des Normands commençait obligatoirement par un exposé de la mythologie de l'Edda, avec le vieux Thor sur son trône, Wodan et son marteau, Friga et le grand chien Imer. Les idées religieuses étaient certainement le moindre souci de nos aventuriers. Aujourd'hui, sur les bords de l'Elbe, en Suède et en Norvège les travaux d'érudition sont entrepris suivant toutes les règles de la plus saine critique. Prenant ses textes latins pour base de leurs recherches, les examinant dans leur ensemble, les rapprochant très judicieusement des traditions scandinaves, les savants de ces diverses contrées ont éclairé bien des points obscurs et rectifié bien des erreurs. Nous ne leur donnons pas, je le crois, toute l'attention qu'ils méritent. Jadis les œuvres de Lappenberg, le docte bibliothécaire de la ville libre de Hambourg, ont obtenu l'honneur d'une traduction anglaise. On trouvait autant et plus de profit à consulter la chronique ou plutôt la chronologie normande de Krüse, l'histoire de la Frise orientale par Dunmiller, enfin les essais très simples, très consciencieux, très instructifs du danois Johannes Steenstrup. Je n'insiste pas ; à l'heure où je parle, un de nos maîtres, M. L. Delisle, est en Danemarck, et je souhaite qu'il nous donne à son retour un rapport substantiel sur l'état des études historiques dans les pays du Nord.

Partout d'ailleurs, partout de nos jours on s'applique à recueillir, à élucider ces souvenirs du passé, sous toutes leurs formes. Il y a un siècle, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, les congrégations savantes formées dans les abbayes Bénédictines comme dans les couvents des Jésuites travaillaient seules au

dégrossissement de ces matériaux. On peut dire aujourd'hui que les travailleurs forment une légion.

L'Histoire rapporte qu'au lendemain de ces invasions, au sortir des terreurs de l'an mille, on vit des populations entières, enflammées par un beau zèle, concourir à la construction de nos magnifiques cathédrales. Que pensera-t-on plus tard de ces compagnies, aujourd'hui partout formées, où des milliers d'hommes contribuent, les uns, par leur pensée, les autres par leurs souscriptions, tous par cet grande force que donne une volonté commune à l'édification d'un grand monument historique. Les bibliothèques, les archives publient, répandent au loin le trésor des connaissances qu'elles renferment. Les sociétés savantes, rivales généreuses, multiplient par l'échange, l'utilité de leurs travaux. Heureux, trop heureux les hommes, le jour où leur émulation se montrera aussi sage, aussi pacifique, aussi profitable quand ils discutent les questions du présent et celles de l'avenir.

Je n'ignore pas Messieurs de combien d'objections est susceptible cette idée de publication d'extraits des chroniques et de documents divers. Je prendrai la principale. Ces textes dira-t-on, sont imprimés ; tout le monde les possède. Pourquoi ne pas s'employer à la publication d'œuvres inédites.

Non, tout le monde ne les possède pas ces chroniques, au moins dans leur meilleure forme ; peut-être ne se trouve-t-il pas en Normandie trois exemplaires des *Monumenta* de Pertz, trois collections complètes des publications de la Société de l'Histoire d'Angleterre. Les documents belges et néerlandais ne sont pas moins rares.

Nous ne ferons d'ailleurs qu'imiter la Société de l'Histoire de France. En ce moment elle réimprime à l'usage de ses associés et du public les passages des auteurs grecs concernant la Gaule, bien que D. Bouquet les eût déjà placés en tête du premier volume de sa collection. Cédant à une préoccupation semblable, la Société des Antiquaires de France a aussi fourni à ses membres une section de la table de Peutinger et des fragments empruntés aux éditions modernes des itinéraires romains relatifs à notre pays.

Ce sera donc nous obliger tous que de nous sortir de la nécessité où nous sommes de citer souvent de vieilles éditions depuis longtemps remplacées par de meilleures, de mettre à notre portée des renseignements dispersés dans de volumineuses collections. Ne souffre-t-on pas quand on voit des historiens locaux, des archéologues, d'ailleurs pleins de zèle, réduits à reproduire des citations de seconde main, limités qu'ils sont aux ressources d'une médiocre bibliothèque de petite ville, à laquelle on n'a rien ajouté depuis le jour où elle fut formée des débris des grandes bibliothèques monastiques. Ces sortes de travaux, moins brillants qu'utiles, sont comme un prêt fait à l'étude et que l'étude rend au centuple ; c'est le remplacement des chemins étroits et tortueux par des voies larges et directes. Donner les éditions, propager les bons textes, c'est renouveler l'outillage de la science historique. J'ai pensé Messieurs que cette comparaison me serait pardonnée dans cette ville de Rouen, aussi industrieuse que savante.

Maintenant, dans quelle forme convient-il de réaliser un semblable projet ? Grosse question et qui depuis plus d'un siècle et demi divise les savants.

Notre Du Chesne, pour qui M. Pertz et ses collaborateurs allemands n'ont pas toujours montré assez de respect, puisque par son labeur infatigable, il a péniblement défriché ces champs où il leur est donné de moissonner, Du Chesne, pour rendre son recueil des *Historiens de France* d'un usage plus commode, découpa en périodes ces interminables chroniques. D. Bouquet et les Bénédictins, après avoir mis en balance les avantages et les défauts de ce système, l'adoptèrent enfin en diminuant le nombre des divisions.

Pétrie, préparant sa collection des *Historiens Anglais* (1), adopte à son tour le plan de D. Bouquet, mais en ne divisant plus ses textes que par ères comprenant l'espace de plusieurs siècles. Muratori en Italie, les éditeurs des *Monumenta histo-*

(1) *Monumenta historica Britannica, or materials for the history of Britain*, 1848.

riæ Germanica en Allemagne, ont adopté le système des publications non interrompues. C'est également celui qu'ont pris les éditeurs anglais, et ce serait aussi le nôtre, si nous avions à publier une œuvre complète ; mais il s'agit d'extraits de centaines d'ouvrages, qui doivent être rapprochés, contrôlés les uns par les autres.

Si jamais la collection, ou, si l'on veut, la compilation dont je parle, doit être réalisée ; si un jour, où il ne resterait rien de nouveau à publier, elle tentait quelqu'un d'entre vous, je pense qu'il faudrait le plus possible imiter la forme même des chroniques.

Il faudrait classer ces extraits par année, par ordre de mérite. On verrait ainsi d'un coup d'œil l'ensemble des témoignages, s'ils concordent, s'ils diffèrent, s'ils se répètent. J'avais autrefois commencé ce travail, et je me souviens (ce souvenir est tout ce qui me reste) qu'on en obtenait de très-bons résultats. De là mon désir de voir quelque autre plus habile et plus heureux le tenter à nouveau et le mener à bonne fin.

Messieurs, je vous ai conduits dans des lieux bien arides. J'aurais voulu vous promener dans quelque domaine plus riant, où l'on eût à contempler des horizons plus étendus. Mon champ était petit, clos de murs. J'ai dû rester dans mon champ. Au lieu de ce projet, au lieu de ce plan sans relief et sans couleur, sorte de dessin linéaire, j'aurais voulu vous montrer l'aspect probable de l'édifice à élever. Loin de moi la pensée de dire que l'histoire des invasions normandes est à faire ou à refaire. — Non, les travaux de l'abbé des Thuilleries, de l'abbé Le Beuf, de Bonamy, ceux plus récents de Depping, de Licquet, d'Aug. Le Prevost, de Mabille, de ces savants étrangers dont je vous rappelais les noms il n'y a qu'un moment, nous ont apporté une grande masse de connaissances qui reste acquise. Le cadre de l'histoire a été établi ; mais, avec tous les égards dûs à ces savants habiles et consciencieux, je pense que le tableau d'ensemble, mis au point, reste à peindre. J'affirme encore que pour en dessiner les nombreux personnages, les présenter dans l'attitude qui leur con-

vient, les faire revivre enfin, il faut d'abord se livrer au travail que je me suis permis d'indiquer.

L'étude comparative des textes montrera d'abord que ces soi-disant invasions normandes ne furent nullement la suite et comme le dernier flot de ce débordement des barbares qui submergea l'Empire Romain. Tout au contraire, elles furent à l'origine, le contre-coup de l'envahissement par Charlemagne des extrêmes limites du pays Saxon. Pendant près de quarante ans, les hostilités entre les Scandinaves et les Francs, bien que n'ayant pour ainsi dire ni commencement ni fin, ni dénonciations de guerre, ni traités, n'en présentent pas moins un caractère national. Les chefs des envahisseurs reconnaissent des Rois : ces Rois traitent avec les Empereurs et les Rois d'Occident. Ils punissent même les irréguliers qui combattent et se livrent à la course sans leur ordre ; ils reçoivent des ambassadeurs, ils en envoient. Enfin, on observe une sorte de droit des gens.

Avec la fin du règne de Louis-le-Débonnaire, et avant cette bataille de Fontanet dont l'influence sur les invasions a été très exagérée, les Normands changent de conduite. Ce n'est plus la nécessité de la défense qui les porte à s'embarquer et à courir les mers, ce n'est pas une loi barbare qui impose à des populations surabondantes une émigration belliqueuse. Heureuses et surtout fructueuses, les guerres défensives ont suffi pour donner le goût de l'attaque. Il n'est plus question de raisons ; à peine cherchent-ils des prétextes. Alors, non-seulement l'Allemagne et la France, non-seulement la Grande-Bretagne et l'Irlande sont exposées aux incursions, mais l'Espagne, mais l'Italie tentent la cupidité de ces corsaires. Toutefois, les Normands de cette seconde période paraissent encore avoir un point d'attache et leurs chefs ont reçu, pour ainsi dire, des lettres de marque. Plusieurs, il est vrai, par leur facilité à se convertir, par leur souplesse à se soumettre aux formalités de l'hommage révèlent déjà les grandes qualités d'assimilation de leur race. On devine qu'ils ne demanderont pas mieux que de coloniser la terre conquise et cédée par traité. Toutefois, le plus grand nombre,

après les longues expéditions et les courses productives, tournent toujours la proue de leurs barques vers les pays du Nord. Des intérêts politiques les y rappellent. En 854, le Roi Orie et les princes ses compétiteurs ayant péri dans des discordes civiles, les chefs des bandes qui ravageaient les bords de la Loire et de la Seine, Ruric et Godefroid, se dirigèrent en toute hâte vers le Danemark. On sent que ces hommes n'ont pas encore perdu tout esprit de retour.

Vingt ans plus tard, tout est changé. La longue suite des guerres produit son inévitable conséquence. Les généraux heureux aspirent au pouvoir ; les capitaines veulent se rendre indépendants des généraux. Chacun combat, ou plutôt travaille pour son compte. Alors on voit des chefs ambitieux recruter des hommes de toute race, de tout état, réunir autour d'eux les déclassés, tous « ces garnements » comme l'a dit énergiquement Mezeray, qui pullulent dans les temps de troubles et de révolutions. C'est l'époque caractérisée par le siège d'Oscel, par le siège de Paris. Les bandes cessent de retourner dans le Nord. On ne peut même plus appeler bandes ces fortes concentrations qui, sous les murs de Paris, comptèrent jusqu'à trente mille hommes.

Les Normands se sont établis dans la France, dans la Belgique, dans la Grande-Bretagne comme en pays conquis. Ils se battent si cela est nécessaire, mais ils préfèrent traiter à l'amiable. Ils donnent même du repos au pays épuisé et passent dans un autre. Mais que les hommes dont le territoire a été libéré s'avisent de courir sus à leurs envahisseurs de la veille, aussitôt les Normands se fâchent et rappellent ces téméraires au sentiment du droit. Si mobiles qu'elles fussent, ils connaissaient à merveille les limites des États qui se formaient des démembrements de l'Empire. Ils n'admettaient pas que les Français vinssent les troubler en Belgique. Retranchés à Louvain en 885, on les entendit du haut des palissades de leur camp crier avec mépris aux sujets du défunt roi Carloman : « Pourquoi êtes vous venus jusqu'à nous ? Cela était inutile. Nous vous connaissons. Vous

voulez que nous revenions chez vous ? c'est ce que nous ferons. » Et, en conséquence, le 25 juillet toute leur armée entra à Rouen. Ils arrivèrent marchant par étapes, suivis à distance par les Français. Comme leur flotte, qui avait à descendre la Dyle, à passer le détroit, à remonter la Seine, n'était pas arrivée aussi vite que les troupes de terre, ces dernières, à l'aide de barques saisies sur les mariniers du pays, traversèrent le fleuve et se fortifièrent sur les deux rives (1). C'est en ce temps là, Messieurs. (cette comparaison des textes que je ne peux trop recommander, la comparaison de l'histoire de Dudon de Saint-Quentin avec les Annales de Saint-Waast le démontrera), c'est en 885 que notre Rollon rejoignit ses compatriotes et combattit avec eux devant le Pont-de-l'Arche. — Dans cinq ans, Messieurs, il y aura mille ans que la ville de Rouen est Normande. Car si le traité de Saint-Clair-sur-Epte ne fut conclu qu'en 912, en fait, à partir de 885 les Normands ne cessèrent pas d'occuper en maîtres les rives de la Basse-Seine.

On ne trouve rien dans l'histoire qui ressemble aux actions des Normands dans les vingt dernières années du ix^e siècle et dans les dix premières du x^e. Les Barbares, envahisseurs de l'Empire Romain, marchaient le plus souvent en corps de nation, suivis de leurs femmes, emmenant les vieillards et les enfants. A peine voit-on au milieu des Normands quelques femmes, de nationalité incertaine. Si je veux me faire une idée de nos ancêtres, je pense, et j'en demande bien pardon aux Rollon, aux Ansleck, aux Bernard, aux Anquetil, aux Toustain, devenus depuis si respectables, malgré moi je pense aux flibustiers. Je ne sais d'ailleurs pourquoi je prendrais des précautions pour me servir de ce nom. L'historien de Dieppe reven-

(1) *Francosque qui venerant ex regno Karlomanni irrisere Daci ut: « Quid ad nos venistis? Non fuit necesse; nos scimus qui estis. » Et: « Vultis ut ad vos redeamus? quod facimus ». Annales Vedastini*, p. 321, édition de la Société de l'Histoire de France. Sans changer un mot au texte, nous le présentons cependant avec une ponctuation différente.

dique pour sa ville l'honneur « d'avoir vu naître une espèce particulière de guerriers, dont l'antiquité, dit-il, n'avait point donné le modèle et dont vraisemblablement l'avenir ne formera pas d'imitateurs. Ils prirent le nom de flibustiers qui dans l'ancien langage normand exprimait coureur après le butin, comme si on disait les butiniers. » (1) Un de ces corsaires part de Dieppe avec un petit vaisseau, revient avec un galion et voilà « le signal de quarante ans d'exploits inouis. Une course heureuse en produisait vingt autres. S'ils étaient au nombre de cent, on les croyait mille, Il était difficile de leur échapper, encore plus de les suivre. C'étaient des oiseaux de proie qui fondaient de tous côtés et qui se retiraient dans des lieux inaccessibles, tantôt ils rasaient quatre ou cinq cents lieues de côtes ; tantôt ils avançaient à pied ou à cheval deux-cents lieues dans les terres. »

Messieurs, on a dit des mêmes flibustiers, auxquels j'ai le regret de comparer nos ancêtres, qu'ils auraient fondé un grand empire si leur sens politique eût égalé leur indomptable courage. Ce sens ne fit pas défaut aux Normands et c'est par là qu'ils seront toujours distingués des aventuriers vulgaires. Voyez Rollon, voyez ses successeurs. A peine parvenus au but de leurs efforts, ils rendent à la religion, au droit, à l'ordre social, objets la veille de leurs attaques, un prompt et public hommage. Le rétablissement de l'ordre et de la sécurité fut la préoccupation dominante du premier duc, à ce point que ce vieux chef de pirates promulgua des lois pénales contre ceux qui, par manque de confiance dans l'efficacité de sa police, n'oseraient laisser la nuit leur charrue dans les champs. Le second duc eut ce sentiment très juste que, pour rénover un peuple, il ne suffit pas de lui donner une loi si on ne lui inspire encore une foi et qu'à des hommes exaltés par le succès, enivrés de leur nouvelle puissance, il faut donner l'exemple salulaire d'autres hommes volontairement pauvres, humbles et soumis à la règle. Guillaume Longue-Epée rechercha le premier au dehors et appela ces

(1) *Mém. chron. sur l'Hist. de Dieppe.*

moines réguliers et instruits dont l'influence fut si profitable au nouveau duché. A ce noble soin de l'état présent des hommes et de leur sort à venir, le duc Richard I^{er} enjoignit un troisième, d'un ordre non moins élevé et très propre à montrer un grand retour à la civilisation. Il voulut qu'on écrivit l'histoire de ses pères pour l'instruction de sa postérité.

Cela m'amène Messieurs, à vous signaler un second groupe de chroniques, dignes de votre attention, dont beaucoup de personnes parlent et que très peu ont vues, celui des chroniques de Fécamp, de Rouen, de Saint-Evrault, de Saint-Etienne de Caen, du Mont Saint-Michel, de l'abbaye du Bec, de Préaux. Ce sont là des œuvres nationales, faites par des Normands et pour des Normands. Plusieurs sont inédites au moins en grande partie et, fortune bien rare, on possède les manuscrits originaux des trois principales.

Je ne sais pas d'étude plus curieuse, oserai-je dire, plus amusante que celle de ces textes autographes où l'on voit l'effort, le soin, les incertitudes, les scrupules, les préoccupations diverses des rédacteurs successifs. Tout récemment, j'ai pu examiner, à Rome, grâce à l'extrême obligeance de Son Eminence Monseigneur le Cardinal Pitra, le manuscrit original de la Chronique de Saint-Etienne-de-Caen. Figurez-vous une sorte d'agenda, où l'énonciation des jours serait remplacée par celle des années, en regard de ces années les faits généraux de l'histoire du monde depuis Adam, copiés sur d'anciennes compilations, çà et là, quelques mentions particulières de faits intéressants pour la contrée, l'élection et la mort des évêques diocésains, celle des abbés du couvent, enfin les événements de l'histoire contemporaine. Jusque là tout va bien ; mais l'auteur est appelé à d'autres fonctions ou meurt. La chronique est confiée à d'autres mains. Ce rédacteur s'aperçoit d'oubli qu'il veut réparer ; par malheur à l'année en question la place est déjà prise. On ne se trouble pas ; on écrit la mention soit à l'an qui précède, soit à l'an qui suit. Avec quelques lignes de points on se promet de se retrouver ; mais les lignes se croisent, les annotations débordent sur les

marges. Vienne une troisième, une quatrième main et la confusion est au comble et il faut l'œil exercé d'un Léopold Delisle pour remettre toutes choses à leur place.

J'ai cité le nom de M. L. Delisle. Ce maître de l'érudition n'a pas jugé indigne de lui de transcrire un texte de la Chronique de Saint-Evrault, dans un de ces voyages où il se repose de ses travaux par des travaux nouveaux. A Rome, il a examiné le manuscrit de Saint-Etienne-de-Caen et celui du Bec, et voilà ce qu'il dit dans un de ces bulletins qu'il nous donne au retour de ses expéditions, on peut dire de ses conquêtes : « Une édition mériterait d'être entreprise par un de nos compatriotes et d'être encouragée par une de nos sociétés normandes (1). » Messieurs, en parlant ainsi, M. Delisle pensait à la nôtre, je le sais.

Je ne veux pas anticiper sur les résultats du travail du futur éditeur de ces petites chroniques. Il est cependant un point que j'indiquerai à son attention. Votre savant vice-président, M. Ch. de Beaurepaire, dans ses excellentes *Recherches sur l'histoire de l'Instruction Publique dans le diocèse de Rouen* (2), nous a signalé l'action énergique du bienheureux Guillaume de Dijon, il l'a montré ouvrant aux laïques des écoles réservées aux clercs et aux moines, des écoles où tout homme, libre ou serf, riche ou pauvre, recevait l'instruction, *tam servi quam liberi, divitibus cum egenis uniforme*.

Or, Messieurs, c'est ce même abbé Guillaume qui donna des statuts à la célèbre des poètes-musiciens, qui de cour en cour, de château en château, allaient récitant les poèmes héroïques, la Chanson de Rolland ou celle du Rou. Eh ! bien, j'ai cru reconnaître de grands traits de ressemblance entre la chronique de Saint-Bénigne de Dijon et nos chroniques normandes, jusqu'au temps où l'abbé Guillaume vint en Normandie. C'est seulement

(1) *Notice sur vingt Ms. du Vatican*, Bibl. de l'Ecole et Chartes, 1875, 470-527.

(2) Tome I, p. 14. Cf. *Le vénérable Guillaume*, par l'abbé Chevallier, p. 118.

à partir de cette époque que des différences s'accusent, parce que sans doute le texte original était reproduit et continué dans des abbayes différentes. Selon toute apparence c'est Guillaume qui fut en Normandie un des premiers rénovateurs de ces études historiques, que vous avez pour mission de continuer. Si j'ajoute que l'on trouvera dans ces Annales la trace de l'intervention d'Orderic Vital et de Robert de Torigni, s'essayant à de plus grands travaux, j'aurai fait tout mon possible pour leur concilier votre sympathie.

Messieurs, j'ai fidèlement, trop fidèlement peut-être, tenu ma promesse de ne parler qu'en simple artisan. Vous aurez sans doute remarqué depuis un moment que la comparaison m'est applicable par un autre endroit, qu'il m'est aussi malaisé de sortir que d'entrer et qu'après avoir commencé de parler je ne sais pas finir. Et pourtant, Messieurs, ce que je sais le mieux, c'est ma péroration. Je l'ai depuis longtemps toute préparée. Semblable au rustique visiteur, qui, pour reconnaître un honnête accueil, finit par tirer du sac un présent parfois important, je voudrais vous remercier, remercier la Société de l'excès d'honneur que j'ai reçu aujourd'hui, en lui offrant une nouvelle édition de Guillaume de Jumièges. Si votre Conseil veut bien examiner et accepter ce travail, je ferai de mon mieux pour ne pas tromper une seconde fois sa confiance et la vôtre. C'est à cette espérance que je me rattache. Tel en effet qui, appelé au commandement, n'a laissé voir que son insuffisance, peut encore, s'il s'y résigne avec modestie, rentrer dans le rang et servir honorablement comme simple soldat.

La parole est à M. Bouquet.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« Depuis notre dernière séance générale, la Société de l'Histoire de Normandie a fait une perte des plus sensibles, dans la personne de M. Théodore Bachelet, né le

15 janvier 1820, aux portes de Rouen, et enlevé à la science, à sa famille et à ses amis, le 26 septembre 1879, par une mort prématurée.

« Cette perte, votre Conseil d'administration l'a ressentie d'autant plus vivement que, depuis notre première assemblée générale, le 1^{er} juillet 1869, au berceau même de notre Société, M. Bachelet, honoré, quatre fois consécutives, de vos suffrages unanimes, n'a cessé de faire partie de ce même Conseil. En dehors de tous les mérites qui le désignaient à votre choix, c'était la juste récompense de son dévouement à notre Société, dévouement qui l'avait porté, lui neuvième, à se grouper autour de M. de Lépinois, tant l'œuvre de notre cher fondateur avait toutes les sympathies de notre regretté confrère.

« Aussi votre Conseil d'administration, d'accord avec le Bureau, a-t-il désiré qu'un nouvel hommage fût rendu, en son nom et au vôtre, à la mémoire de M. Bachelet.

« Pour remplir ce pieux devoir, il a bien voulu choisir celui qui fut, trop peu de temps, hélas ! ici, son confrère, ailleurs, son collègue, et, partout et toujours, son ami. Il a même désigné, entre tous les mérites qui distinguaient notre confrère, celui qu'il me chargeait de mettre en relief devant vous.

« Dix mois déjà se sont écoulés, depuis qu'au milieu d'une assistance sympathique et nombreuse les restes mortels de M. Bachelet ont été confiés à la terre, et que plusieurs orateurs ont tenu à payer à sa mémoire le tribut d'éloges dont il était bien digne.

« M. le Maire de Rouen a retracé, à grands traits, la vie studieuse et les succès de M. Bachelet dans l'enseignement; l'honorable M. Nepveu et M. Beaurain ont loué les qualités du bibliothécaire; le savant M. Girardin a énuméré les travaux du brillant professeur de l'Ecole des Sciences et des Lettres, et rappelé le chaleureux

accueil fait à ses leçons par le public rouennais (1); M. Le-fort a retracé, avec bonheur, le caractère de l'homme privé, de l'ami et du père de famille; enfin, M. Matinée, le digne proviseur du Lycée Corneille, adressait un touchant adieu à notre cher confrère, au nom des élèves et des professeurs que les vacances empêchaient d'assister à ses funérailles.

« Mais, si tous ces orateurs ont pu dire justement, sur le bord de la tombe de M. Bachelet, que penser, étudier, enseigner et écrire fut l'unique occupation de sa vie entière, votre Conseil, Messieurs, a remarqué, l'un des premiers, que l'érudit avait été presque entièrement laissé de côté, à part l'énumération de quelques unes de ses œuvres. C'est pour combler cette lacune, qu'il m'a confié la tâche, que je remplis, en ce moment, et qui m'oblige à vous demander, pendant quelques instants encore, votre bienveillante attention.

« Avant d'aborder l'étude des deux dictionnaires, où l'œuvre de l'érudit est des plus complètes, permettez-moi, Messieurs, de vous rappeler que M. Bachelet, au début et à la fin de sa carrière, a fait plusieurs publications historiques, qui n'ont pas laissé d'avoir leur importance.

« C'est ainsi qu'il a publié, successivement, et à Rouen même, de 1852 à 1864 : *Mahomet et les Arabes* (1853); *Les Français en Italie au XVI^e siècle* (1853); *Ferdinand et Isabelle, rois catholiques d'Espagne* (1857); *La Guerre de Cent ans* (1859); *François I^{er} et son siècle*, sous le nom d'un ami, Bosquet; enfin *Saint Louis, roi de France*, sous celui de A. Mignan, un membre de sa famille, sans parler de

(1) Dans une conférence faite, à Rouen, le 7 décembre 1879, M. H. Berdalle de la Pommeraye, ancien élève de M. Bachelet, a insisté également sur les qualités du professeur.

quelques autres travaux portant son nom, mais qu'il n'a fait que réviser. Ces différents ouvrages n'ont pas cessé, depuis leur publication, d'être réimprimés à Rouen, et cela, pour être donnés en prix aux élèves de nos écoles, presque tous les ans.

« A Paris, de 1870 à 1876, M. Bachelet a publié une *Histoire ancienne, grecque et romaine*, à l'usage des classes de sixième, de cinquième et de quatrième; une *Histoire générale*, du Moyen-Age, des temps modernes et de l'époque contemporaine, pour les classes supérieures de troisième, de seconde, de rhétorique et de philosophie, en quatre parties distinctes formant chacune un volume; enfin une *Histoire de France*, en trois parties ou volumes, pour les trois mêmes périodes du Moyen-Age, des temps modernes et de l'époque contemporaine. Suivant la date de la première impression, les différents volumes de ces deux derniers ouvrages sont à la cinquième, à la quatrième, ou, tout au moins, à la troisième édition.

« Seize volumes en moins de vingt ans, sans compter bon nombre de brochures pour ses Discours, ses Études littéraires, ses Rapports à l'Académie, au Lycée, à l'Ecole des Sciences et des Lettres, voilà donc le chiffre considérable des publications d'un homme chargé d'un double enseignement, et que d'autres travaux absorbaient encore. Quiconque s'est livré aux labeurs de la composition et de l'impression qui en est la suite, comprendra, sans qu'il soit besoin d'y insister, quelle somme de travail représentent ces publications si répétées et si sérieuses.

« Tous ces livres, en effet, sont instructifs et intéressants. Le fond en est solide; la vérité historique y est partout respectée, et l'auteurs'y montre toujours impartial et mesuré. Ils sont écrits, non seulement avec correction, mais avec cette pointe de vivacité qui aiguise la phrase en trait

et la fait pénétrer dans l'esprit assez avant pour que l'idée s'y fixe profondément. Au reste, c'est une justice qu'il faut rendre à M. Bachelet pour tous ses ouvrages ; il a toujours pris soin de la forme, et il faut l'en féliciter ; car la forme, dans les œuvres de l'esprit, est la manifestation de l'ordre et de la clarté qui règnent dans l'intelligence de l'auteur.

« L'époque de sa vie à laquelle notre confrère a composé son *Cours d'Histoire générale* et son *Histoire de France*, n'a pas été non plus sans avoir une heureuse influence sur leur valeur et sur leur destinée. Il était dans toute la maturité de son talent, maturité qu'il devait à des études incessantes, et surtout à trente années d'enseignement qui l'avaient mis en pleine possession de son sujet. Ces connaissances variées, dont se compose la science, c'est en les communiquant à autrui qu'on achève de s'en rendre maître, et la peine qu'on se donne pour éclairer et pour féconder de jeunes esprits n'est jamais stérile pour le maître. « Il apprend en enseignant, » d'après la remarque de Sénèque, rappelée avec tant d'à-propos, ici-même, dans l'éloge de M. Antoine Blanche, par l'un de nos confrères : « *Dùm docent, discunt.* » (1) De là vint à M. Bachelet cette qualité des plus rares et des plus précieuses, l'autorité, qui devait assurer le succès de ses livres. Une fois de plus se trouva pleinement justifiée l'assertion de Diderot : « Les livres classiques ne peuvent « être bien faits que par ceux qui ont blanchi sous le harnais. »

« Mais c'est dans les deux Dictionnaires qui portent son nom et celui de M. Dézobry, que M. Bachelet a le mieux montré toute la variété et toute l'étendue de sa science et de son érudition.

(1) M. Félix, en 1876, Notice sur M. Antoine Blanche. — Lettres à Lucilius, VII.

« Le premier en date fut le *Dictionnaire général de Biographie et d'Histoire, de Mythologie, de Géographie ancienne et moderne comparée, des Antiquités et des Institutions grecques, romaines, françaises et étrangères*, œuvre colossale, en deux parties distinctes, qui, dans la première édition, en 1857, a bien près de trois mille pages, grand in-8°, sur deux colonnes, avec Supplément.

« A l'origine, la direction générale en fut confiée à l'un des collaborateurs, qui bientôt déserta la tâche. L'éditeur dut alors la transmettre à M. Bachelet, nouvellement arrivé, pour la seconde fois, au Lycée de Rouen, en janvier 1854, et le futur directeur fit un pressant appel à ceux de ses collègues qui professaient, ou bien avaient professé dans le Lycée de notre ville. Nous répondîmes à cet appel, et la liste des collaborateurs, placée en tête du Dictionnaire, contient douze noms que Rouen peut revendiquer, de sorte que cette œuvre, rouennaise par son directeur, le devint encore plus par les nombreux collaborateurs auxquels il demanda des articles, en consultant la spécialité des études ou des goûts de chacun d'eux.

« Quant à M. Bachelet, il était admirablement préparé à ce rôle de directeur général de la rédaction. Il possédait « la science qui se fait avec le bien savoir et le bien « penser, plutôt qu'avec le bien dire, » suivant la sage remarque de M. Vacherot, l'un des anciens professeurs de philosophie au Lycée de Rouen. En outre, il avait l'érudition, c'est-à-dire la connaissance précise par rapport au vague et à l'à-peu-près. Jamais il ne sacrifiait la vérité de l'ensemble à la curiosité des détails, et, s'il fallait dissiper des illusions, combattre des préjugés, il le faisait à l'aide des sources, la première et la plus sûre des règles de critique historique. A ses yeux, l'histoire était véritablement un tribunal, qui étend sa juridiction sur tout

et qui n'admet ni dissimulation, ni complaisance. En juge éclairé, il se montra souvent habile à ressaisir la vérité défigurée, dans les questions qu'il traitait lui-même, et à la rétablir, quand ses collaborateurs avaient reproduit les erreurs de la tradition, ou bien avancé, de leur chef, des idées suspectes.

« Comme disposition, M. Bachelet plaça immédiatement, en tête des articles biographiques, les dates de la naissance et de la mort des personnages, « parce que, « disait-il, il y a des gens qui ne cherchent que cela dans « un Dictionnaire. » De plus, il sentit la nécessité de mettre, à la fin d'un grand nombre d'articles, comme le dit l'Introduction : « Une partie bibliographique pour « rappeler à l'homme d'études les bons travaux, les « meilleurs traités spéciaux, les éditions les plus estimées « qu'il peut consulter dans ses recherches. » Ce furent là d'heureuses innovations, dont profitèrent les lecteurs, et que bien des travailleurs et bien des éditeurs ont imitées depuis.

« Outre son travail personnel, M. Bachelet dut encore réviser tous les articles du Dictionnaire, les réduire ou les étendre, d'après l'importance du sujet et suivant une règle uniforme et invariable. Le trop ou le trop peu de concision était un écueil, dont les collaborateurs n'avaient pas conscience, et il en résultait, pour le directeur, des remaniements souvent aussi délicats que difficiles. Cependant il sut s'en tirer avec tant de bonheur, qu'il a pu dire, en toute vérité, dans l'Introduction : « L'œuvre « collective de plus de soixante auteurs est présentée aux « établissements d'instruction publique et aux gens du « monde, avec le caractère d'unité et d'harmonie qui « distinguent une œuvre individuelle. » (P. VI.)

« La part de M. Bachelet, comme auteur, dans l'œuvre commune, est des plus considérables. pour le nombre et

pour l'importance des articles en des genres bien divers. Les énumérer tous serait aussi long que peu utile. Qu'il suffise de signaler, parmi les plus importants : les BANQUES, la GRANDE-BRETAGNE, CHARLEMAGNE, les différentes ÉCOLES DE LA FRANCE, les ÉTATS DE L'ÉGLISE, les ÉTATS-GÉNÉRAUX, la FRANCE envisagée à divers points de vue, la GRÈCE ANCIENNE, LONDRES, ROUEN, qu'il a toujours traité avec faveur.

« Dans la distribution du travail, notre confrère avait été principalement chargé des articles de Géographie. Mais il en a composé aussi sur toutes les autres parties du Dictionnaire, telles que la Biographie, l'Histoire, la Mythologie, les Antiquités et les Institutions. La variété de ses connaissances se révèle surtout dans le Supplément. On y remarque, entre autres, les articles BÉRANGER, BISSONNADE, DAVID D'ANGERS, HIPPOLYTE DELAROCHE, plus connu sous le prénom de PAUL, qui n'était pas le sien. C'étaient les morts illustres qui avaient succombé, pendant l'impression du Dictionnaire, et M. Bachelet avait la compétence nécessaire pour parler des artistes, comme le prouvera bientôt son second Dictionnaire.

« Quand le premier parut, en 1857, après dix années d'un travail continu, le succès en fut complet, et dans le public et dans la presse, surtout à Paris. Les éloges les plus flatteurs saluèrent la publication de cette véritable encyclopédie d'Histoire et de Géographie, et le succès en fut si grand qu'en 1876 le Dictionnaire était arrivé à sa septième édition, toujours revu et corrigé, toujours enrichi de nouveaux Suppléments, qui le tenaient « perpétuellement dans son état de jeunesse et d'actualité, » comme l'avait promis l'Introduction de la première édition.

« Notre savant et laborieux confrère, Messieurs, n'a jamais connu le repos : d'un travail il passait toujours à

un autre, ou plutôt il en poursuivait plusieurs à la fois. Tel fut le cas pour le *Dictionnaire général des Lettres, des Beaux-Arts et des Sciences morales et politiques*, « conçu en même « temps que le *Dictionnaire de Biographie et d'Histoire* et « pour le compléter, » ainsi que les éditeurs ont pris soin de le dire dans la Préface. Ce fut « tout en travail-
« lant au premier, ajoutent-ils, que nous avons com-
« mencé à ramasser, sur notre route, les matériaux du
« second. » Aussi ce volume de plus de 1,800 pages, sur deux colonnes, grand in-8°, comme l'autre, put-il paraître en 1862, cinq ans seulement après son devancier, qui en était déjà à sa seconde édition.

« Le rôle de M. Bachelet devint alors tout à fait prépondérant, et pour la rédaction, et pour la direction, où M. Dézobry n'eut plus qu'une part secondaire.

« Rouen, je suis heureux de le pouvoir dire, fournit encore plus de collaborateurs pour ce nouveau Dictionnaire que pour l'autre. Les membres de l'Université, ayant appartenu ou appartenant alors au Lycée, furent au nombre de neuf, et, de plus, cinq des savants dont notre ville s'honore se joignirent à eux pour prêter à M. Bachelet le concours de leur talent et de leurs lumières. Deux d'entre eux (1) sont près de moi, à ce Bureau même, et les articles de l'un sur le droit et sur la jurisprudence usuelle; ceux de l'autre, sur les BIBLIOTHÈQUES, les CATALOGUES, la DIPLOMATIQUE et les ARCHIVES ont été fort remarqués, comme vous le croirez sans peine. Ce second Dictionnaire est donc une œuvre encore plus rouennaise que l'autre, puisque, dans la liste des principaux collaborateurs, sur quarante-trois noms on en compte quatorze, c'est-à-dire un tiers, que Rouen peut réclamer et dont la signature, par des initiales, revient bien souvent au bas des articles.

(1) MM. Robert d'Estaintot et Ch. de Beaurepaire.

La préparation en fut longue, malgré sa corrélation avec l'autre. La cause en était aux difficultés inhérentes à la nature du travail. « Le *Dictionnaire de Biographie*, dit « la Préface, présente l'histoire des hommes et des événements; le *Dictionnaire des Lettres* montre le tableau « des efforts, des progrès et des développements de l'esprit humain dans des genres où il exerce ses plus « hautes comme ses plus délicates facultés, depuis les « beaux-arts, au sens le plus général du mot, jusqu'aux « deux sciences qui ont une influence si considérable sur « le destin des nations, la science du gouvernement et « celle de l'économie politique. »

« Voilà, Messieurs, les matières multiples traitées dans ce nouvel ouvrage. Leur nomenclature détaillée, donnée par le titre, sous ces trois divisions générales : LETTRES, BEAUX-ARTS, SCIENCES MORALES ET POLITIQUES; leur seule nomenclature ne comprend pas moins de soixante-dix subdivisions distinctes.

« Pour mettre ces matières si multiples à la portée du public, sans appareil scientifique, et sous leur vrai jour, il fallait, chez tous les rédacteurs, et surtout chez le directeur, chargé de la révision de leurs travaux, beaucoup de cet esprit philosophique que Montaigne appelait si justement : « Une honnête curiosité de s'enquérir des raisons des choses. »

« Cette « curiosité, » M. Bachelet, ancien prix d'honneur de philosophie, la possédait déjà sur les bancs du Lycée de Rouen, et les études de sa vie entière avaient contribué à la développer encore. En tout, il avait l'habitude constante de remonter des faits à la théorie, d'y rechercher les analogies ou les contraires, d'en dégager les principes. C'était réellement un esprit philosophique.

« De plus, c'est d'un point de vue toujours élevé qu'il savait envisager l'Eloquence, la Poésie, la Musique, la

Peinture, en un mot tous les Beaux-Arts, ces nobles inventions de l'homme, destinées à traduire ses aspirations vers le Beau, et à fournir à ses passions une expression plus énergique. A prendre même les Beaux-Arts dans ce qu'ils ont de plus imitatif, sa conviction absolue était qu'ils ont pour but, ou plutôt pour mission, non de copier servilement la nature, mais de la représenter, et, en quelque sorte, de la refaire d'après un modèle intérieur, un idéal, dont elle est l'occasion nécessaire, mais qui a son principe dans le goût inné du Beau et du Grand. En un mot, M. Bachelet était, pour les Beaux-Arts, comme en Philosophie, de l'école spiritualiste. L'un était la conséquence forcée, rigoureuse de l'autre.

« Sa méthode particulière de travail lui vint aussi singulièrement en aide. En général, la grande erreur de ceux qui étudient est de se fier trop à leurs livres et de ne pas tirer assez de leur propre fonds. M. Bachelet consultait les livres, parce qu'il faut bien y puiser la connaissance des faits ; mais c'est avec son esprit, son sentiment personnel qu'il les jugeait, en les condensant dans une forte et lumineuse synthèse. Combien cette méthode est supérieure à celle qui compte exclusivement sur le poids des autorités, sans recourir à d'autres arguments ! L'une est le partage des esprits ordinaires, l'autre exige des facultés supérieures.

« Pour ce second Dictionnaire, plus heureux que dans l'autre, M. Bachelet, fut immédiatement investi de la direction, et, au lieu de se les voir imposer, comme précédemment, il put choisir les matières qu'il désirait traiter. Il prit les Beaux-Arts, qui lui permirent d'établir les principes et de juger les œuvres de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et de la musique, avec autant de goût que de justesse, en véritable artiste.

« Citer tous les articles dûs à sa plume m'entraînerait trop loin, puisque sa signature se retrouve, à chaque instant, sur les sujets les plus variés. Mais, au moins, permettez-moi d'en rappeler quelques-uns.

« Dans les LETTRES, il faut signaler ceux qui ont pour titre : *Bible*, *Ecriture*, fait en collaboration avec notre savant vice-président; *Langue française*, dont la bibliographie est des plus complètes; le *Drame*, création du xviii^e siècle, avec sa nombreuse postérité; l'analyse de la *Henriade*, avec un jugement littéraire; l'*Histoire*, dans ses transformations successives et avec l'ensemble des qualités nécessaires à l'historien; enfin la *Renaissance*, envisagée dans tous les pays et à tous les points de vue.

« Mais c'est dans la partie des BEAUX-ARTS que la collaboration de M. Bachelet fut des plus actives et des plus remarquables. L'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, la gravure, la glyptique devinrent son domaine spécial, sinon presque exclusif. Il n'est pas un des grands pays du globe qu'il n'envisage sous ces divers rapports : l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Espagne et d'autres pays encore, lui ont fourni la matière de tableaux substantiels et brillants.

« En musique, principalement, les articles de M. Bachelet ont un caractère qui frappe à la lecture. La musique peut paraître un art d'agrément, un futile et innocent plaisir pour les esprits calmes et rassis; pour les âmes enthousiastes, c'est la source de toute poésie, le langage de toute passion. Telle est l'idée que notre confrère en avait conçue, et qu'il exprime, avec chaleur, toutes les fois que l'occasion s'en présente. Du reste, on sent que la musique n'a pas de secrets pour lui, tant il sait habilement en exposer les lois, décrire les instruments, définir les termes de l'art, apprécier la valeur des

grands maîtres et de leurs œuvres, enfin juger le mérite de leurs interprètes, les artistes (1).

« Sur le fond de l'art lui-même, on lira toujours avec fruit les articles suivants : *Accompagnement, Accord, Cadence, Chant, Chœur, Diapason, Harmonie, Instrumentation, Musique, Notation musicale, Orchestre*, etc., etc. Leur réunion, dans l'ordre exigé par la science, constituerait un petit traité de musique, aussi nouveau qu'utile, à l'usage des gens du monde, de la jeunesse studieuse, et du corps enseignant des deux sexes, que les éditeurs avaient surtout en vue, en composant leur nouveau Dictionnaire.

Ses travaux ne sont pas moins curieux et utiles pour l'historique et la description de tous les instruments à corde, à vent et à percussion, depuis la *Harpe* jusqu'au *Violon*, depuis le *Cor* jusqu'au *Hautbois*, depuis le *Clavecin* jusqu'au *Piano*. Là encore on sent que M. Bachelet n'a pas la science du moment, une science d'amateur, puisée dans les livres, mais qu'il parle *ex-professo*.

« Dans l'Architecture, il a passé en revue les constructions civiles et religieuses les plus remarquables de la France et de l'étranger, et il s'est complu surtout à décrire les merveilleuses églises de notre Normandie : *Caen, Coutances, Bayeux, Evreux, Louviers, Dieppe, la ville d'Eu, Blosseville-Bonsecours*, et bien d'autres, y figurent en première ligne, pour leurs beaux monuments religieux. *Rouen* aussi y tient une large place pour les églises Notre-Dame, Saint-Ouen, Saint-Maclou, le Palais-de-Justice. Là se trouve, en germe, un petit ouvrage, publié quatorze ans plus tard, *Rouen Guide* (1876), dont l'apparition avait un peu surpris le public rouennais, ne se rappelant plus les travaux identiques que l'auteur avait faits antérieurement dans son Dictionnaire.

(1) Voir, plus loin, la riche collection d'œuvres musicales donnée par M. Bachelet à la Bibliothèque publique de Rouen.

« Il y a nécessité de passer sous silence une foule d'autres articles consacrés à la sculpture, à la peinture et à la gravure, afin de signaler rapidement, dans un autre ordre d'idées, ceux qui se rattachent aux SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. Ce qu'il dit aux mots : « *Progrès, Royauté, Souveraineté, Statistique*, etc. prouve que, chez M. Bachelet, le lettré et l'artiste étaient doublés d'un savant et d'un économiste.

» Quand on lit, Messieurs, tous ces travaux divers sur tant de points différents de la science, il est impossible de ne pas être frappé de la facilité avec laquelle notre confrère savait remonter des faits aux principes, et redescendre des principes aux faits : c'est à ces signes qu'on reconnaît le véritable savoir, la vraie force comme la vraie souplesse de l'esprit. Il est impossible encore de ne pas être frappé d'un autre caractère qui lui est propre. Il y a des gens qui, avec beaucoup de mots, éveillent peu d'idées ; M. Bachelet, au contraire, dans ses livres, comme dans son enseignement, avec peu de paroles, donne beaucoup à penser.

« Aussi, Messieurs, les deux Dictionnaires, dont il avait été le principal collaborateur et l'intelligent directeur, devinrent bientôt des œuvres classiques. Afin de bien préciser le sens que j'attache à ce mot, permettez-moi de citer la définition qu'en donnait, dans ce même *Dictionnaire des Lettres et des Beaux-Arts*, l'un de nos anciens collègues de Rouen, aujourd'hui maître de conférences à l'Ecole normale supérieure pour la langue et la littérature française. « Une œuvre est classique, disait M. Crouslé, quand « elle est complète, c'est-à-dire qu'on ne peut y découvrir « l'absence d'aucun mérite essentiel ; quand elle aspire à « quelque chose d'élevé, comme d'améliorer l'homme ou « par le cœur ou par l'esprit ; quand la haute valeur des « idées s'y trouve réunie à la simplicité, au naturel, à la

« vie dans l'expression ; quand enfin elle convient au « plus grand nombre des hommes intelligents » (1). Eh bien, Messieurs, je ne crains pas de le dire, tous ces mérites, on les retrouve dans les articles et dans la direction de M. Bachelet, et c'est par là qu'il a contribué plus que personne au succès des deux Dictionnaires qui portent son nom, et qui sont devenus des œuvres classiques.

« Mais à quel prix, Messieurs, notre cher confrère a-t-il acheté ce grand succès ! En 1862, date de la publication du second Dictionnaire, la santé de M. Bachelet était déjà délicate et précaire. Quand il arrivait pour faire sa classe, il portait, trop souvent, sur ses traits, des traces évidentes de fatigue, et nous autres, ses collègues, qui nous intéressions vivement à lui, nous les remarquions avec affection, parce que nous y voyions la conséquence naturelle de labeurs excessifs, poursuivis sans trêve et sans relâche. Dès la rentrée de 1861, un crachement de sang l'avait contraint de renoncer aux leçons du soir, pour son cours de l'Ecole des Sciences et des Lettres, dont le succès même redoublait la fatigue. Car ce n'est pas, croyez-le bien, pour qui a du cœur et le sentiment du devoir ; non, ce n'est pas une tâche vaine et légère, que d'apporter à un public que l'on respecte et qui vous est sympathique, des expositions claires, précises, nourries autant que possible de faits et de pensées. Tout cela exige de sérieuses préparations dans le cabinet, et une grande dépense de forces physiques, dans la chaire, surtout quand le professeur fait place à l'orateur, quand il veut toujours parler avec cette netteté d'articulation qui détache le mot, de manière à ce qu'il porte à l'oreille et frappe l'esprit, enfin quand on s'étudie à donner toujours au débit une chaleur communicative.]

(1) *Verbo* : CLASSIQUE.

« Le vaillant athlète, vaincu, comme tant d'autres, par l'excès du travail, avait donc déserté l'arène de ses leçons du soir, où, littéralement, on s'étouffait. Cependant, un soir, il remonta dans sa chaire, pour un motif qui fait le plus grand honneur à son cœur.

« Pendant l'hiver de 1862, au mois de février, le directeur de l'Ecole des Sciences et des Lettres nous avait tous priés de faire une conférence en faveur des indigents et des ouvriers de Rouen, que la rigueur de la saison, la cherté des vivres et la prolongation de la crise cotonnière laissaient sans ressource, sans travail et sans pain. M. Bachelet accepta des premiers; car c'est le privilège des âmes fortes, unies à un corps souffrant, de poursuivre, malgré la certitude du péril, avec un courage simple et tranquille, l'accomplissement d'un devoir qui s'impose, ou l'exécution d'une œuvre virilement acceptée.

« Devant parler en faveur des ouvriers, il prit donc, pour sujet de sa conférence, deux hommes célèbres, sortis des rangs de la classe ouvrière, et parvenus à la considération par des efforts persévérants d'intelligence et de travail. Grande leçon de morale jointe à un acte de bienfaisance ! L'un fut le Lyonnais Jacquard, et l'autre, un Normand, Richard Lenoir, fils d'un petit cultivateur des environs de Caen, qui, s'il n'a pas créé l'industrie de la filature, l'a ressuscitée du moins, au commencement de notre siècle, en l'armant de toutes pièces pour les grandes luttes de la production moderne.

« Au cours de sa conférence, M. Bachelet adressait à son auditoire la réflexion que voici, relevée sur ses notes mêmes. « Partout, dit-il, l'œuvre survit à l'artisan, la machine écrase l'homme, et la destinée de l'ouvrier semble être uniquement de mêler, sous l'ombre des monuments de son travail, la poussière à jamais inconnue de ses ossements à la poussière du sol. » Cette réflexion,

où la mélancolie se mêle à l'éloquence, trop souvent vraie pour l'artisan d'autrefois, ne l'est plus, de nos jours, ni pour l'artisan, ni surtout pour l'ouvrier de la pensée. Quand ils ont un mérite bien réel l'un et l'autre, tout concourt à les dérober à l'oubli. Notre confrère, plus que personne, en offre un mémorable exemple. Le conseil de la cité, par un vote unanime, lui a généreusement donné, dans le plus célèbre de ses champs de repos, le terrain « où la poussière de ses ossements ne se mêlera pas in-
« connue à la poussière du sol. » Un monument, élevé par souscription, en signalera bientôt la place à tous les yeux. Son nom lui survit ; il est dans bien des bouches, comme son souvenir est dans bien des cœurs. Ses œuvres, on les lit, on les consulte, on en profite tous les jours. Enfin votre Conseil, juste appréciateur du talent et du mérite, s'est fait un devoir d'adresser un nouvel hommage au savant, à l'érudit, que vous avez toujours honoré de vos suffrages. Loin de mourir tout entier, il vit donc, et il vivra longtemps encore, l'infatigable ouvrier de la pensée, qui laisse tant de bons souvenirs sur la terre !

COLLECTION

DES

Œuvres musicales données par M. Bachelet à la Bibliothèque publique de Rouen.

MAÎTRES ALLEMANDS, ITALIENS, FRANÇAIS ET ANGLAIS
DES XVI^e, XVII^e, XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES.

Environ 215 volumes, dont 140 in-folio et 75 in-4°, et un très grand nombre de morceaux détachés.

Musique sacrée.

- | | |
|---------------|---------------|
| 1. — ANDRÉ. | 3. — ASIOLI. |
| 2. — ANFOSSI. | 4. — BASILLY. |

- | | |
|--------------------|-------------------|
| 5. — BEETHOVEN. | 35. — LESUEUR. |
| 6. — BELLOLI. | 36. — MARTINI. |
| 7. — BERBIGUIER. | 37. — MAYR. |
| 8. — BERTON. | 38. — MINÉ. |
| 9. — BESSEMS. | 39. — NELDY. |
| 10. — BOCCHERINI. | 40. — NEUCKOMM. |
| 11. — BRUNETTI. | 41. — PAESIELLO. |
| 12. — CANDEILLE. | 42. — PAGANELLI. |
| 13. — CHERUBINI. | 43. — PALESTRINA. |
| 14. — CHORON. | 44. — PEREZ. |
| 15. — COLONNA. | 45. — PERGOLESE. |
| 16. — COMMER. | 46. — PERNE. |
| 17. — DANDRIEN. | 47. — PHILIDOR. |
| 18. — DE LA FAGE. | 48. — PICCINI. |
| 19. — DIETSCH. | 49. — PLANTADE. |
| 20. — DONIZETTI. | 50. — PORPORA. |
| 21. — DORIA. | 51. — RAIMONDI. |
| 22. — ABBÉ DU GUÉ. | 52. — REICHARDT. |
| 23. — DURANTE. | 53. — RIEGER. |
| 24. — FASCH. | 54. — RODEWALDS. |
| 25. — GALUPPI. | 55. — SACCHINI. |
| 26. — GOSSEC. | 56. — SCHRABEL. |
| 27. — HAYDN. | 57. — SCARLATTI. |
| 28. — JOMELLI. | 58. — SOWINSKI. |
| 29. — JUMENTIER. | 59. — TOMASCHEK. |
| 30. — KOSLOWSKY. | 60. — VALOTTI. |
| 31. — KRAFFT. | 61. — VERHULST. |
| 32. — L'ANGLOIS. | 62. — VOGT. |
| 33. — LANZA. | 63. — WOILLEMONT. |
| 34. — LE BRUN. | 64. — ZIMMERMANN. |

Opéras et OEuvres diverses.

- | | |
|-----------------|------------------|
| 1. — ASIOLI. | 8. — BOIELDIEU. |
| 2. — ANFOSSI. | 9. — BORDESO. |
| 3. — AUBER. | 10. — BRUGUIÈRE. |
| 4. — BEAUPLAN. | 11. — CARAFA. |
| 5. — BEETHOWEN. | 12. — CATEL. |
| 6. — BELLINI. | 13. — CIMAROSA. |
| 7. — BENDA. | 14. — CLAPISSON. |

15. — DALAYRAC.	40. — MOZART.
16. — DAVID.	41. — NICOLO.
17. — DELLA MARIA.	42. — NIÉDERMEYER.
18. — DESTOUCHES.	43. — PAGANELLI.
19. — DONIZETTI.	44. — PAESIELLO.
20. — DUCHAMBGE.	45. — PANSERON.
21. — FARINELLI.	46. — PERSIANI.
22. — GEVAERT.	47. — PHILIDOR.
23. — GLUCK.	48. — POISOT.
24. — GRISAR.	49. — PUGET.
25. — HALEVY.	50. — REBER.
26. — HEROLD.	51. — RICCI.
27. — KREUTZER.	52. — ROCHLITZ.
28. — LABARRE.	53. — ROMAGNESI.
29. — LIMNANDER.	54. — ROSSINI.
30. — N. LOUIS.	55. — SACCHINI.
31. — LULLY.	56. — SARTI.
32. — MAILLARD.	57. — SPOHR.
33. — MARSCHNER.	58. — SPONTINI.
34. — MAYR.	59. — TARCHI.
35. — MÉHUL.	60. — VERDI.
36. — MERCADANTE.	61. — WEBER.
37. — MEYERBEER.	62. — WINTER.
38. — MONPOU.	63. — ZUMSTEEG.
39. — MONSIGNY.	Etc., etc.

(Liste due à l'obligeance de M. Beaurain, bibliothécaire-adjoint).

M. d'Estaintot présente le rapport suivant sur les finances et les archives :

MESSIEURS,

La Commission des fonds m'a chargé de vous présenter le rapport sur la situation financière de la Société, après examen du compte de M. le Trésorier et des documents justificatifs qui sont passés sous nos yeux.

§ I. — RECETTES.

I. L'avoir, au 30 juin 1879, était de 4.830 23

II. Depuis le 30 juin 1879, M. le Trésorier a touché 260 cotisations lesquelles se réfèrent :

1° A l'exercice 1875-1877	1	
2° — 1877-1878	3	
3° — 1878-1879	16	
4° — 1879-1880	240	
	260	

A 20 francs chaque, elles produisent la somme de 5.200 »

A déduire :

1° Frais touchés par M. Pichard pour recouvrement de 114 cotisations 76 55

2° Frais payés à Picard, pour 46 cotisations . . . 35 »

3° Sur 2 cotisations . . » 70

112 25⁽¹⁾ 112 25

Reste net. 5.087 75 5.087 75

III. M. le Trésorier a touché la subvention de M. le ministre de l'instruction publique, 499 90. 499 90

IV. Il a également touché :

1. Pour intérêts de fonds déposés au Comptoir d'Escompte :

A Reporter. 10 417 88

(¹) Il est passé en frais de Secrétariat, une somme de 32 fr. 90 pour frais de perception de 82 cotisation. M. le Trésorier a touché directement le surplus.

Report.	10.417 88	
le 9 août 1879	28 95	
le 12 février 1880	11 55	
II. De M. Métérie, pour vente de		
livres.	282 »	
	322 50	322 50
Total égal aux recettes. .	10.740 38	

§ 2. DÉPENSES.

Les dépenses se décomposent ainsi :

I. DÉPENSES D'IMPRIMERIE.

Le iv^e volume des *Mémoires de Thomas du Fossé* (introduction, appendice et tables) et le i^{er} volume de l'*Histoire de l'Abbaye du Tréport*, ont été soldés au moyen de divers versements s'élevant ensemble à. 3.136 94

Le solde du II^e volume de l'*Histoire ecclésiastique du Diocèse de Coutances* a été réglé par le prix de. 2.219 85

Les frais d'impression du Bulletin, lettres d'avis, et copies se sont élevées à. 607 80

II. ACQUISITIONS DE PAPIER.

Les diverses traites pour fournitures de papier se montent à (1). 1.935 35

III. DÉPENSES GÉNÉRALES.

Frais de correspondance, de secrétariat, d'assurances, de recouvrement, et d'annulation de deux cotisations. 378 40

Total des dépenses. 8 278 34

(1) Il a été convenu avec M. le Trésorier que pour se rendre un compte plus exact de l'emploi du papier, l'imprimeur, M. Boissel donnerait des reçus du nombre de rames employés au fur et à mesure des sorties, sans compte spécial de feuilles de passe.

Les recettes étant de.	10.740 38
Les dépenses de.	8.278 34
L'excédant disponible est de	2 462 04
Somme à laquelle il convient d'ajouter la valeur de 27 cotisations arriérées et recou- vrables (¹).	540 »
	3.002 04

Nous ne pouvons que rendre hommage à la parfaite régularité avec laquelle sont tenus les comptes de notre honorable Trésorier et la Société s'associera sans doute aux félicitations que la commission des finances est heureuse de lui adresser.

Nous croyons toutefois devoir faire une observation qui touche à l'état général des finances de la Société.

(¹) L'année dernière le nombre des cotisations recouvrables, pour les exercices antérieurs à 1878, aurait été maintenu à 12

Plus 24 de l'exercice 1878-1879	24 .
Soit en totalité.	36

Ce chiffre a du être augmenté de deux cotisations omises, soit 38.
Il reste aujourd'hui à recouvrer :

Exercices antérieurs à 1878	9
— 1878-1879	9
— 1879-1880	28
	46

M. le Trésorier propose d'annuler pour diverses causes, telles que décès, démissions admises par la Commission.

Sur les exercices antérieurs à 1878.	6
— 1878-1879	4
— 1879-1880	9
	19
Resterait à toucher	27
Total égal.	46

Au 30 juin 1878, son avoir se soldait par .	6.874 54
Au 30 juin 1879	4.830 23
Au 30 juin 1880	2.462 04

Cette diminution progressive de notre avoir s'explique par le chiffre de nos dépenses qui en 1879 s'est élevé à 8,784 fr. 11, et cette année à 8,278 fr. 34, tandis que le recouvrement des cotisations afférentes à ces exercices n'était la première année que de 5,533 fr. 25 et l'année présente de 5,087 fr. 75.

La différence a dû être prélevée sur les économies antérieurement réalisées ; mais si nous suivons encore une année cette manière de procéder, nous arriverons à un déficit.

Les charges générales de la Société, telles que l'impression du Bulletin, les frais de bureau et autres s'élèvent à un millier de francs par an ; le nombre des cotisations à recouvrer était en 1878-1879 de 268, il est cette année de 267, ce qui produit en recettes réelles calculées sur 260, 5,200 francs. Il ne reste donc en réalité qu'une somme de 4,200 francs à appliquer aux impressions.

Nous avons cherché à nous rendre compte de ce que nous avaient coûté les volumes publiés depuis quelques années par la Société ; la moyenne du prix varie dans des proportions très sensibles.

Les *Cahiers des Etats de Normandie*, à raison de leur difficulté typographique et de leur texte compact, ont monté en moyenne 2,950 fr. chaque ; le 1^{er} volume du Tréport et le iv^e volume de du Fossé avec l'introduction et les tables, ont monté en moyenne, sans le papier, chacun 2,305 francs ; le *Bigot de Monville*, papier comprls, 2,715 francs ; ces moyennes, comme vous le voyez, ne permettraient pas d'espérer de continuer la production de deux volumes par an avec le chiffre actuel des cotisations. Il est vrai que nous avons quelques ressources

supplémentaires : le produit de l'allocation ministérielle de 500 francs ; le prix des ventes annuelles qui atteint de 250 à 300 francs, il en résulterait au maximum, la possibilité de consacrer à chacun de nos volumes une somme de 2,500 francs, sans attaquer la réserve (1).

Votre Commission des finances a cru nécessaire d'appeler votre attention sur ce point, et recommander le chiffre de 5,000 francs comme limite extrême que la prudence impose aux impressions de volumes paraissant sous les auspices de la Société.

Le compte-rendu dont je suis chargé serait incomplet, si je ne le terminais par l'examen de la situation de notre bibliothèque et de nos archives.

Le nombre des volumes remis par les imprimeurs à la Société a été le même que l'année dernière.

M. Boissel a déposé 394 exemplaires du t. iv des <i>Mémoires de Thomas du Fossé</i> , ci.	394
400 exemplaires de l' <i>Histoire de Saint-Michel du Tréport</i> , ci.	400
	794

A déduire pour le dépôt légal, les exemplaires d'éditeur et de la famille de Bosmelet.	47

Reste pour le compte de la Société	747
--	-----

La vente de 39 volumes et de 4 bulletins à produit.	339 »
---	-------

A déduire pour frais dus au libraire,

M. Métérie	49 85

Ce qui donne un produit net de. . .	289 15
-------------------------------------	--------

(1) Il est d'ailleurs absolument nécessaire de conserver la réserve intacte, de manière à avoir toujours au moins la possibilité de régler avec l'imprimeur, sans attendre le recouvrement des cotisations.

Depuis l'année dernière la situation des libraires correspondant avec la Société s'est trouvée régularisée.

Nous constatons en effet dans notre état de situation, un stock de 2,216 volumes ainsi réparti :

Chez MM. Métérie	1,526
— Picard, à Paris	90
— Massif, à Caen	503
— Huet, à Evreux	81
— Lebel, à Avranches	16

Total 2 216

Il s'est trouvé augmenté des 747 volumes, livrés cette année	747
---	-----

Total 2,963

L'emploi de ces 2,963 volumes est justifié de la manière suivante, au 31 juin dernier.

Remis aux Sociétaires	533
Vendus	43
En dépôt, chez M. Métérie ou rue Saint-Lô	1,953
Chez MM. Picard	243
— Massif	70
— Huet	105
— Lebel	16

Total égal 2,963

L'enlèvement des volumes s'est donc fait dans de bonnes conditions et témoigne de l'intérêt que nos souscripteurs apportent à nos publications.

Notre bibliothécaire, M. Bouquet, a fait preuve de son zèle et de son activité ordinaires en soumettant à une comptabilité rigoureuse l'entrée et la sortie des volumes édités par la Société, et nous ne pouvons mieux terminer ce rapport qu'en lui renouvelant l'expression de nos remerciements.

II.

VARIÉTÉS.

Il y a quelques années, l'Académie de Caen mettait au concours une Étude sur la vie et les œuvres de Jacques Moisant de Brieux, son fondateur. Depuis cette époque les lettrés de la basse Normandie se sont fort occupés de cet aimable écrivain, et comme pour réparer l'oubli dans lequel on semblait l'avoir laissé depuis longtemps, ils ont multiplié les publications et recherché les particularités de sa vie. Ce regain de ressouvenir a donné l'idée à M. le marquis de Touchet, dont l'arrière grand'mère était la petite fille de Moisant de Brieux, de fouiller la masse de papiers conservés dans son chartrier et lui venant de sa bisaïeule. Rentré dans son manoir héréditaire après une longue carrière militaire honorablement parcourue, il a employé les loisirs de sa retraite à inventorier, classer et analyser ces papiers, parmi lesquels se trouvent les documents les plus curieux et les plus intéressants, non seulement sur Moisant de Brieux, mais encore sur toutes les familles bourgeoises, de Rouen et de Caen, auxquelles il était allié, et dont les membres se sont élevés aux plus hautes positions, tels que les Groulard et les Barberye de Saint-Contest.

M. de Touchet a bien voulu me confier le fruit de ses recherches et m'autoriser à en publier ce que je croirais digne d'être mis au jour pour rectifier les erreurs dans lesquelles les biographes de Moisant de Brieux sont involontairement tombés, faute de renseignements précis.

Ainsi, copiant la date donnée par M. Weiss dans son

article de la Biographie universelle, MM. Mancel, Hippéau, Delorme et de Beaurepaire ont avancé que Moisant de Brioux était né en 1614: une expédition authentique de son acte de baptême trouvée dans les archives du château de Baron prouve que la date de sa naissance doit être reportée à l'an 1611.

« Extrait des registres des baptêmes faits à la religion prétendue réformée à Caen, ce qui en suit :

« Le dimanche au matin, quinziesme jour de may mil six cent onze, le fils de Guillaume Moysant et de damoiselle Marthe Soyer, sa femme, du quartier de Saint-Pierre, a esté baptisé par moi, Pierre de Licquet, escuyer, ministre de la parole de Dieu, présent. et nommé Jacques par noble homme Jacques Bourget, sieur de Chaulieu.

« Collation faite, etc. etc.

Signé : Crestien, Mallet, Le Sueur. »

Le traité de mariage de Moisant de Brioux, signé des parties contractantes, et les lettres de bénéfice d'âge de sa femme font connaître exactement les noms et âge de celle-ci, et constatent que cette union fut célébrée avant qu'il fût rentré dans la vie privée, contrairement à ce qu'ont cru ses biographes (1). Voici l'analyse de ces deux pièces :

« Contrat de mariage sous seing privé, du 4 août 1634, reconnu le 11 octobre suivant devant Nicolas Moisson et Philippe Débonnaire, tabellions à Rouen, entre noble homme maître Jacques Moisant, sieur de Brioux, conseiller du Roy en son parlement de Metz, seul fils et

(1) Jacques Moisant de Brioux céda sa charge de conseiller au parlement de Metz, le 7 juin 1636, à Charles de Villiers, sieur d'Audincourt.

héritier de feu noble homme Guillaume Moisant et de demoiselle Marthe Soyer, alors femme de noble homme Pierre Poullain, sieur de Calix, ses père et mère, d'une part, et damoiselle Catherine Van der Tombe, fille puînée et héritière pour moitié du feu sieur François Van der Tombe et seule fille et héritière de feu Catherine Schilemans, sa seconde femme, père et mère de la dite Catherine, en leur vivant, demeurans en la ville de Rouen, d'autre part, laquelle damoiselle future épouse apporte en dot la valeur de cent mille livres tournois. Présence de messire Raoul Bretel, conseiller du Roy en ses conseils d'Etat et privé, président en son parlement de Rouen, MM. maîtres Costé et Israël Peigné, conseillers de sa majesté audit parlement, M. maître Bretel, aussi conseiller de sadite majesté en son grand conseil, Adrien Soyer, escuyer, sieur d'Intraville, Nicolas de Roesse, aussi escuyer, sieur de Beuzevillette, noble homme David Le Moutonnier, sieur de Saint-Jullien, noble homme Claude Le Moutonnier, avocat audit parlement de Rouen, son fils, tous parents dudit sieur de Brioux ; des sieurs Adam Ray et Nicolas de Vicq, amis de ladite damoiselle Van der Tombe, Adrian Ficq, son beau-frère, Vandalle, son parrain.

« Signé : Jacques Moisant, Catherine Van der Tombe, Adrian Ficq, Vandalle, Raoul Bretel, Costé, Le Peigné, Nicolas de Roesse, s^r de Beuzevillette, Adam Ray, Soyer, Marthe Soyer, N. de Vicq, Le Moutonnier, etc. »

« Lettres de bénéfice d'age, accordées le 21 may 1633, par le Roy, à demoiselle Van der Tombe, aagée d'environ 19 ans (née et baptisée à Rouen le 14 avril 1614), fille seconde et héritière de moitié dans la succession de feu

François Van der Tombe (1), son père, décédé le 17 may 1633, vivant bourgeois et marchand à Rouen et de feu Catherine Schilemans, vivante seconde femme dudit défunt. »

Maintenant que nous avons rétabli par pièces les dates précises de la naissance, du mariage et de la cession de la charge de conseiller de Jacques Moisant de Brieux nous allons faire connaître son testament et ses deux codicilles, documents restés inédits jusqu'à ce jour.

« Expédition authentique du
Testament olographe de Jacques Moisant, sieur de Brieux,
de la Luzerne et de Martragny.

« Je dois autant que personne au monde songer à la retraite, Dieu m'ayant à diverses fois visité de périlleuses maladies ; dans l'incertitude donc du temps qu'enfin il luy plaira m'appeler au port et dans l'entière liberté d'esprit qu'il me donne par sa miséricorde, je fais et signe cet escrit contenant ma dernière volonté. Je souhaite estre inhumé auprès de ma femme, et je prie madame Huet (2) de m'ensevelir.

(1) Un certificat des échevins de la ville de Hondschote, près Gand, au comté de Flandre, daté du 3 décembre 1608 atteste que Georges Van der Tombe, possesseur du fief d'Aluigant, dans la paroisse de Blangenberg, était natif de cette ville, et qu'il avait eu de son légitime mariage avec Marguerite Aberla plusieurs enfants, dont l'aîné François habitait depuis plusieurs années la ville de Rouen, en France, et que ses armoiries étaient : *d'azur, à six tombes d'argent et trois croissants d'or.*

(2) Marie Moisant, née à Dieppe le 6 juillet 1616, fille de François, fils Henry, fils Romain, frère de Nicolas, grand père du testateur, mariée le 16 novembre 1635 à Nicolas Huet, escuyer, sieur de la Maubruyère.

Je donne à l'église réformée de Caen dix huit cents livres et aux pauvres de nostre religion vingt aulnes de froc par an.

A l'église de Bernières, en cas qu'il y ait un ministre particulier pour ce quartier là, deux cents livres, qui joints aux sept cents livres que ma femme m'avoit prié d'avoir agréable qu'elle donnast, feront ensemble neuf cents livres, pour estre constitués en cinquante livres de rente.

Aux pauvres de la paroisse de Bernières, tant de la religion que catholiques, dix aulnes de froc par chacun an, distribuables par mes enfans.

Au bureau des pauvres de Caen, vingt livres qui seront mis en deux termes entre les mains de monsieur le curé de Saint-Pierre, par ce, néanmoins, que si, pour la subsistance de ce bureau, on ne faisoit plus de collecte par les maisons, et que l'on mist, pour y subvenir, quelque impost sur les sidres ou autres denrées, et parce que, encore, que s'il falloit que l'exercice de nostre religion ne fust plus en ceste ville et qu'à cause de cela mes enfans fussent obligés de se retirer ailleurs, j'entends que la présente donation soit révoquée et demeure nulle.

Je donne au sieur Frmin, cent livres ; à Marie Eudes, autant et à Durocher, autant ; à Lespine, vingt livres ; à la cuisinière, quinze ; à Catherine, vingt ; au cocher, cinq livres ; à Céladon, autant ; et pour Ladune, mon laquais, comme c'est un bon garçon, craignant Dieu et qui m'a bien servy, je veux qu'on le mette en mestier comme on a fait pour Lagrève et Laverdure, ou s'il veut encore demeurer en service, je veux qu'on luy donne la somme de cent livres qu'il fera valloir par l'avis de Marie et de Durocher.

Je donne à Madame Huet, ma cousine, cent cinquante livres que son frère me doit pour pareille somme qu'il a

reçue de mon fermier du Goulet ; plus je luy donne trois cens livres restant du prix de la rente que j'ay faicte à son fils de ma dicte terre du Goulet, et je désire qu'on rende à M. de Putot (1) une obligation de trois cens livres que j'ay de luy et dont je le tiens quitte.

Je donne en mariage à ma fille Catherine Moisant (2) soixante dix mille livres, payables dix huit mille livres en argent comptant, le reste en partyes de rente, dont mes fils demeureront guarants après simple diction (3) ; plus je luy donne ma chambre garnye et meublée comme elle estoit lorsque Monsieur le Duc de Montausier vint icy, sçavoir : de tapisseries, tapis de pied, lit à double pente, table, chaises, lustre et le cabinet de bijoux qui est dedans ; ensemble les perles, bracelets, bagues, diamant, linge et généralement tout ce que ma femme avoit donné par son testament à ma dicte fille, que j'entends encore estre réservée à partage en cas que l'un de ses frères ne se mariast pas ou mourût sans enfant.

Et comme je suis seur que Madame de Marcelet (4) voudra bien prendre dans sa maison ma fille et luy servir de mère suivant l'intention de feu ma femme et la

(1) Jean de Vieux, s^r de Putot.

(2) Catherine Moisant, seule fille de Moisant de Brieux, née et présentée au baptême à Caen, le 4 juillet 1655, mariée secrètement, le 15 décembre 1674, par le ministre de la R. P. R. de l'ambassadeur d'Angleterre, à Henry Daniel, escuyer, sieur de Grangues, lieutenant au régiment de cavalerie de Schomberg, dont le contrat fut dressé à Paris, le 5 mai 1676, lorsqu'elle eut accompli ses 21 ans, morte le 11 septembre 1677.

(3) *Diction*, appréciation, V. Littré *verbo dis* ou *dixution*.

(4) Catherine Moisant, sœur de Moisant de Brieux, mariée par contrat du 26 août 1634, reconnu le 20 décembre suivant, à Robert de Héricy, chevalier, marquis d'Etrehan, seigneur de Marcelet, Therceville, etc.

mienne, pour la luy expliquer par cet escrit comme je luy ay fait plusieurs fois de bouche, je la supplie bien fort d'élever et de nourrir ma chère enfant dans la simplicité, la douceur et la modestie d'une véritable chrétienne, sans vanité, braverie, comédie, bal, romans, mouches ny gorge ouverte, et qu'après son aiguille et les honnestes exercices qu'on luy voudra faire apprendre, elle soit instruite dans le mesnage, et qu'elle n'aille nulle part qu'avec Marie, si ce n'est avec M^{me} de Tilly ou M^{lle} de Saint-Contest (1), à la vertu et à l'amitié desquelles j'ay une entière confiance et pour lesquelles j'ordonne à ma fille d'avoir toute sa vie un parfait respect : elle est trop bien née pour manquer à un aussi juste devoir.

J'espère aussi qu'elle honorera comme elle doit Madame de Cagny, Mademoiselle de la Luzerne et Madame de Carbonnel (2).

J'entends que pour la nourriture de ma fille, de Marie, sa femme de chambre et de son petit laquais, on luy fournisse mille livres par an et autres mille livres pour son entretien, ses charités et ses menus plaisirs, laquelle

(1) Madame Blondel de Tilly et Mademoiselle de Saint-Contest, filles de Thoby de Barbery, seigneur de Saint-Contest, trésorier extraordinaire des guerres à Caen et de Jeanne Le Révérend de Bougy, petites filles de Marie Moisant, tante de Moisant de Brieux, mariée à Pierre Barbery.

(2) Madame Mesnage de Cagny, sœur de Madame de Tilly et de M^{lle} de Saint-Contest.

Mademoiselle de la Luzerne était fille de Louis Thiout, seigneur de Racqueville et de la Luzerne, de qui Moisant de Brieux avait acheté en 1637 la terre de la Luzerne.

Madame de Carbonnel, femme de Jean de Carbonnel, écuyer conseiller secrétaire du Roy, maison, couronne de France et de ses finances, nommé secrétaire de l'Académie de Caen après la mort de Moisant de Brieux.

somme lui sera payée de quartier en quartier et par avance jusqu'à ce qu'elle se marie.

Je souhaite qu'on fasse trois copies de mon portrait, une pour ma sœur, l'autre pour Madame de Tilly et la troisième pour Messieurs de nostre Académie, que je recommande à mes enfants d'honorer toujours et de continuer à recevoir dans ma maison, aussi long temps qu'il leur plaira de s'y assembler.

Je veux que mon fils aîné (1) aille, le plus tost qu'il pourra après mon décès, saluer Monsieur le Duc de Montausier et luy demander très humblement la continuation de sa protection et de sa bienveillance pour ma famille et l'assurer que je suis mort et que j'ay vescu son très humble, très obéissant et très fidelle serviteur.

J'ordonne à mes enfans de chérir, protéger et secourir en leurs besoins tous mes domestiques, entr'autres Firmin, Marie et Durocher, et surtout ceste Marie, pour qui ma femme et moy avons toujours eu une affection particulière : c'est une fille qui n'a jamais eu d'autre inclination que ma famille, ny d'autre plaisir, pensée, ny divertissement que de se tenir renfermée dans ma maison pour prier Dieu, pour instruire et divertir ma fille, pour nous assister jour et nuit dans nos maladies, pour prendre tous les grands et tous les petits soins de mon mesnage et se réduire aux emplois du moindre de nos serviteurs, tout cela avec une douceur, un zèle, une

(1) François Moisant, sieur de la Luzerne, de Brioux et d'Amayé, capitaine d'une compagnie au régiment d'infanterie de Crussol, né le 10 octobre 1634, mort le 22 mars 1709.

Des cinq garçons qu'avait eu Moisant de Brioux, deux étaient morts, l'un au service du Roi de Suède, l'autre assassiné à Caen.

Des deux autres, Arthur alla s'établir en Bretagne, et Robert, ministre de la religion réformée, s'expatria et mourut en Hollande.

promptitude et une fidellité qui a peu d'exemples. Je conjure derechef mes enfans, par tout le souvenir et le respect dus aux volontés et à mémoire d'un père et d'une mère qui les ont tendrement aymés, de faire du bien à cette bonne fille, et après que ma chère enfant sera mariée, travailler à sy bien placer et establir ceste Marie, qu'elle éprouve que la fidellité envers un maître et une maîtresse aussi bien que la fidellité envers Dieu, a les promesses de la vie présente et de celle qui est à venir.

Je donne ma bénédiction à mes enfans, à mes neveux et à mes serviteurs, priant Dieu de la vouloir accompagner de la sienne et de leur faire la grâce à tous de luy estre fidelles jusqu'à la mort.

Je prie Dieu particulièrement de vouloir faire la grâce à ma fille de ressembler à sa bonne mère en sagesse, piété, modestie, charité, douceur et en toutes sortes de vertus chrétiennes.

Monsieur de Carbonnel, secrétaire du Roy, sera, s'il luy plaist, exécuteur de cesté dernière volonté que j'ay ainsy escrite et signée ce quinziesme jour de mars xvi cens soixante et traize.

Signé : de Brioux Moisant avec un paraphe.

O Dieu, laisse maintenant aller ton serviteur en paix !
O Dieu, j'ay attendu ton salut ; viens, Seigneur Jésus, viens ; à toy, mon Dieu, mon créateur, à toy, mon Dieu, mon rédempteur, à toy, mon Dieu, mon sanctificateur, père, fils et Saint-Esprit, un seul et mesme Dieu, éternellement bénit, soit honneur, force, puissance et gloire dès maintenant et à jamais ! Amen.

Fait les subdicts an et jour.

Et en cas, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'il prît mal à Madame de Marcelet ou que ma fille ne pust pas vivre à

la campagne, je supplie très humblement Madame de Tilly et Mademoiselle de Saint-Contest de vouloir bien qu'elle demeure avec elles.

Fait les susdicts an et jour.

Signé : de Brioux Moisant avec paraphe.

Collationné à l'original par moy, conseiller secrétaire du Roy, maison et couronne de France et de ses finances.

De Carbonnel.

Premier Codicille

Je soubsigné Jacques Moisant, sain d'esprit et malade de corps, veux et ordonne par ce présent escrit testamentaire que le testament précédent que j'ay cy-devant mis entre les mains de Monsieur Carbonnel et tous autres que je pourrais avoir cy devant faits, demeurent nuls en ce qui regarde la clause du mariage de ma fille que je veux et entends estre reçue à partager également avec ses frères toute ma succession, tant en fonds qu'en meubles, de quelque nature qu'ils puissent estre, suivant le mémoire de l'estat présent de mon bien, dont le sieur Firmin donnera un double à chacun de mes enfans.

Le reste de mon testament précédent demeurant en sa force et vertu.

Fait et signé ce septiesme janvier 1674.

Signé : Moisant de Brioux.

Collationné à l'original par moy, conseiller.... etc.
de Carbonnel.

Second Codicille.

Oultre ce dont j'ay cy devant prié Monsieur de Carbonnel par mes deux dernières vollontès, je le supplie

encore par celle-cy de faire donner par mes héritiers à M. le Bourgeois une obligation de la somme dont il m'est redevable par les derniers comptes que nous avons faits ensemble. C'est un bonhomme qui depuis un an ou deux m'a rendus nuits et jours de fidelles assistances ; c'est un bonhomme qui a grande charge d'enfant. Je luy donne de plus cinquante livres du fermage de la maison qu'il loue de moy.

Je veux qu'on luy fasse diminution tous les ans de la somme de trente livres sur son bail de ma dicté maison, que sa femme et ses enfans après sa mort occuperont tant qu'ils voudront sur le mesme prix, et qu'on luy donne pareille somme de dix escus pour les drogues qu'il m'a fournies ; de plus qu'on luy donne la liberté de disposer de son grenier pourvu qu'il ne le charge de rien qui puisse estre préjudiciable.

Et pour ce qui est de MM. Viquemand (1) et Othon, mes enfans en useront selon que je suis demeuré d'accord avec eux.

Fait ce vingt cinquiesme de février xvi cent soixante et quatorze.

Signé : Moisant, un paragraphe.

Collationné à l'original par moy, conseiller, etc., etc.

De Carbonnel.

Trois mois après la rédaction de ce codicille, le 24 mai 1674, Jacques Moisant de Brieux rendait son âme à Dieu.

(1) M. Vicquemand, docteur en médecine, l'un des membres fondateur de l'Académie de Caen.

TABLE DES MATIÈRES.

PROCÈS-VERBAUX DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES :

— 2 juillet 1875, sous la Présidence d'honneur de M. Léopold Delisle	1
— 20 juillet 1876, sous la Présidence de M. de Blosseville. .	80
— 26 juillet 1877, sous la Présidence d'honneur de M. Louis Passy.	125
— 5 décembre 1878, sous la présidence de M. de Blosseville. .	215
— 31 juillet 1879, sous la présidence d'honneur de M. Eugène de Beaurepaire.	294
— 28 juillet 1880, sous la Présidence d'honneur de M. J. Lair. .	375

PROCÈS-VERBAUX des Séances du Conseil d'administration, pages 67, 99, 125, 165, 263, 323, 339.

DOCUMENTS HISTORIQUES :

Acte constatant la résolution prise par le sieur de Silly Capitaine de Pontaudemer, de défendre cette place contre l'armée de Henri IV, et l'opposition des bourgeois à cette résolution. — Cession faite, par Jean de Grouchy, de ses biens à ses enfants, p. 113.	
Testament du Premier Président Claude Groulart.	115
Codicile de Villeroy.	116
<i>(Communications avec notes par M. Ch. de Beaurepaire.)</i>	
Testament de Nicolas Poussin précédé d'une notice par M. C. Legay	148
Le Royaume d'Yvetot (deux pièces sur). <i>Communication et note de M. A. Beaucousin.</i>	156
La ville d'Auffay, pièce communiquée par M. Le Filleul des Guerrots et note de M. R. d'Estaintot.	161
Lettre de Jean Ribaut, abbé de Vallemont à M ^{me} d'Estouteville et lettres de R. Reboursel au secrétaire de Madame d'Estouteville, communiquées par M. Eugène Marcel avec note de M. R. d'Estaintot.	174
Extrait d'un compte de la Chatellenie de Valmont en 1514. <i>Communication et note de M. R. d'Estaintot.</i>	178

Role de la Compagnie des Gens d'armes du duc de Longueville. <i>Communication de MM. Le Filleul des Guerrots et Steph. de Merval</i>	185
Documents de l'époque de la ligue : 1589. Commission de Sergent-major au régiment d'Allègre. — Sauf conduit du duc de Mayenne. — Passeport délivré par le surintendant de la maison du Cardinal de Bourbon. <i>Communication et notes de M. de Duranville</i> . .	189
Lettres patentes de Charles VI maintenant les franchises des foires et marché d'Yvetot. <i>Communication et note de M. A. Beau cousin</i> , 231	
Prix de vers latins décerné à Pierre Corneille, <i>avec note de M. Ch. Legay</i>	233
Ravages commis par les Ligueurs au Bourgtheroulde. <i>Communication de M. Cécile, notaire, et introduction par M. Albert Marc-Petit</i>	235
Inscription tumulaire des Le Moyne d'Aubermesnil, à Saint-Remy de Dieppe. <i>Communication et note de M. R. d'Estaintot</i> . 272	
Un acte d'hommage en 1780. — Le fief de Saint-Ouen-sous-Brachy. <i>Communication de M. Félix et note de M. R. d'Estaintot</i> . . .	273
Note sur un Manuscrit du Musée Britannique.	276
Pièces concernant l'histoire des troubles civils de la seconde moitié du xvi ^e siècle : Lettre adressée aux Echevins de Rouen par un de leurs délégués. — Etat de la ville de Paris au mois d'octobre 1567. — Minutes de lettres trouvées parmi les papiers d'Adrien Ballue, Chanoine de Rouen. Etats de Blois, 1588. — Extraits d'une information sur les ravages causés par les gens de guerre dans les paroisses où les Chanoines et les Chapelains de la Cathédrale de Rouen possédaient des bénéfices (1594). <i>Communication et notes de M. C. de Beaurepaire</i>	278
Combat naval de 1555 ; Relation flamande. <i>Communication avec introduction et notes par M. l'abbé Sauvage</i>	325
Extrait d'un Recueil d'arrêts du Parlement de Normandie de 1655 à 1672 : Règlement pour le Palinod de Caen. — Règlement entre les Medecins et les apoticquaires de Rouen. — Enregistrement des lettres de nomination du Comte de Torigny à la charge de Lieutenant du Roi. — Arrest rendu sur l'appel des aspirants à la Chaire de droit de l'Université de Caen. — Sy un juge inferieur a peu prononcer interdiction pour 3 jours contre un advocat pour peine de n'avoir adsisté au Jugement d'un procez en ayant esté requis. Item sy les advocats sont oblizez d'assister aux Jugements des procez lorsqu'ils en sont advertis. — Serment fait en ce parlement par M. le duc de Vendome, amiral de France . . .	344
Reception de Charles de Faulcon au serment d'avocat. — La mort	

de Monsieur le Premier Président Messire Alexandre de Faulcon.
— Règlement entre le college des Medecins de ceste ville de Rouen et le nommé Le Chandelier qu'ils avoient refusé. — Que la charge d'enseigne d'un quartier de la Ville n'exempte d'estre nommé maistre des Confréries de la Passion, et autres semblables. — Jugé que les Religieux refformez de l'abbaye de Saint-Ouen de ceste ville de Rouen pourroient se servir de telles personnes qu'ils voudroient employer pour les réparations des vitres du grand réfectoire de lad. Abbaye. *Communications précédées d'une introduction par M. C. de Beaurepaire*

Lettre de Foucault à Huet. *Communication et note de M. A. de Bourmont.* 369

Les Avocats de Rouen en 1774. *Communication et note de M. J. Félix.* 363

Notice biographique sur Moisant de Brieux. *Communication de M. le marquis de Touchet, note de M. Steph. de Merval* . . . 423

BIBLIOGRAPHIE historique normande 119, 162, 198

NOMS des Sociétaires 53, 201

GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00697 8650

